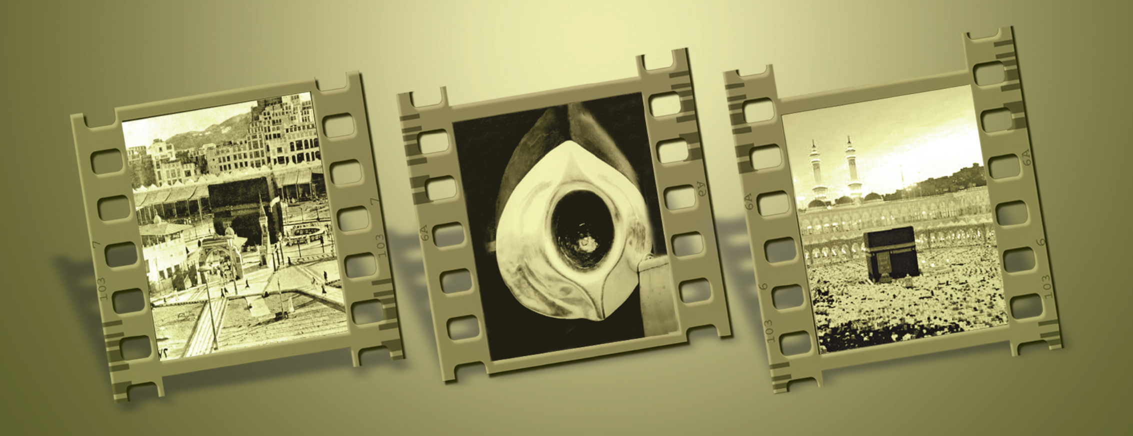


Le Prophète Muhammad Mustafâ L'Élu

-paix et bénédiction de Dieu sur lui-

Osman Nuri Topbaş







Istanbul: 1436 / 2015

Le Prophète Muhammad Mustafâ L'Élu

-paix et bénédiction de Dieu sur lui-

- 1 -

Osman Nuri Topbaş

Titre original:	Hazret-i Muhammed Mustafâ r -1 Mekke devri
Auteur:	Osman Nuri Topbaş
Traducteur:	Adem Dereli, Musa Belfort
Mise en page:	Rasim Şakiroğlu
ISBN:	978-9944-83-425-4
Adresse:	Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C Başakşehir / Istanbul - Turquie
Tel:	(+90-212) 671-0700 pbx
Fax:	(+90-212) 671-0748
E-mail:	info@islamicpublishing.org
Web:	www.islamicpublishing.org
Imprimé par:	Éditions Erkam
Language:	French



Le Prophète Muhammad Mustafâ L'Élu

-paix et bénédiction de Dieu sur lui-

- 1 -

Osman Nuri Topbaş



Dieu dit dans le Coran à propos du Saint Prophète (pbsl = *p*aix et *b*énédiction de Dieu *s*ur lui) :

وَإِنَّكَ لَعَلى خُلُقٍ عَظِيمٍ

« Et tu es certes d'une moralité éminente. » (al-Qalam, 68 :4)

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِمَنْ يَرْجُوا اللهَ وَالْيَوْمَ الْآخِرَ وَذَكَرَ اللهَ كَثِيرًا

« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. » (al-Azhab, 33 : 21)

إِنَّ اللهَ وَمَلائِكَتَهُ يُصَلُّونَ عَلَى النَّبِيِّ يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا صَلُّوا عَلَيْهِ وَسَلِّمُوا تَسْلِيمًا

« Certes, Allah est Ses Anges prient sur le Prophète ; ô vous qui croyez priez sur lui et adresses [lui] vos salutations. » (al-Azhab, 33 : 56)

وَمَا آتَاكُمُ الرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا نَهَاكُمْ عَنْهُ فَانْتَهُوا وَاتَّقُوا اللهَ إِنَّ اللهَ شَدِيدُ الْعِقَابِ

« (…) Prenez ce que le Messager vous donne ; et ce qu'il vous interdit, absentez-vous en ; et craignez Allah car Allah est dur en punition. » (al-Hashr, 59 : 7)

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا أَطِيعُوا اللهَ وَأَطِيعُوا الرَّسُولَ وَلاَ تُبْطِلُوا أَعْمَالَكُمْ

« Ô vous qui avez cru ! Obéissez à Allah, obéissez au Messager, et ne rendez pas vaines vos œuvres. » (Muhammad, 47 : 33)

وَمَنْ يُطِعِ اللهَ وَالرَّسُولَ فَأُولئِكَ مَعَ الَّذِينَ أَنْعَمَ اللهُ عَلَيْهِمْ مِنَ النَّبِيِّينَ وَالصِّدِّيقِينَ وَالشُّهَدَاءِ وَالصَّالِحِينَ وَحَسُنَ أُولئِكَ رَفِيقًا

« Quiconque obéit à Allah et au Messager... ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits: les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels compagnons que ceux-là ! » (an-Nisa, 4 : 69)

أَلَمْ يَعْلَمُوا أَنَّهُ مَنْ يُحَادِدِ اللهَ وَرَسُولَهُ فَأَنَّ لَهُ نَارَ جَهَنَّمَ خَالِدًا فِيهَا ذلِكَ الْخِزْيُ الْعَظِيمُ

« Ne savent-ils pas qu'en vérité quiconque s'oppose à Allah et à Son messager, aura le feu de l'Enfer pour y demeurer éternellement ? Et voilà l'immense opprobre. » (at-Tawba, 9 : 63)

Le Messager de Dieu (pbsl) a dit :

« *J'ai été envoyé pour parfaire la moralité.* » (Muwatta', Husn'ul-Khuluq, 8)

« *Tout ce qui est sur terre et dans les cieux savent que je suis le Messager de Dieu excepté les humains et les djinns désobéissants.* » (Ahmad ibn Hanbal, Musnad, III, 310)

« *Je vous laisse deux choses* si vous vous y tenez vous ne vous égarerez jamais, le Livre de Dieu (le Saint Coran) et la Sunna (la Tradition) de Son Prophète. » (Muttawa', *Qadar*, 3)

Et de Mawlânâ Rumî :

« Tant que je porte la vie dans ce corps, je suis l'esclave du Coran et la poussière sur le chemin de Muhammad l'élu…

Mes plaintes demeureront contre quiconque ira à l'encontre de ceci… »

AVANT-PROPOS

Le Premier et le Dernier Lien dans la Chaîne des Prophètes,
Le plus Noble dans les Deux Mondes,
Le Prophète des Hommes et des Djinns,
L'Imam de la Sainte Cité,
La Lumière de tout Être et Miséricorde pour l'Univers,

Le Prophète Muhammad Mustafâ
-paix et bénédiction de Dieu sur lui-

Considérant le fait que toute chose venue à l'existence, sur le plan de la raison, provient de la Lumière de Muhammad, il est impossible de rendre justice, uniquement par ces mots humbles, à la vie, si unique et sans tache, d'un homme honoré comme étant le **« *Bien-aimé* »** par le Créateur. Pourtant, d'innombrables avantages attendent chaque personne, selon l'aptitude de chacune, quand on tente de raconter la vie du Saint Prophète (pbsl) et de transmettre ses caractéristiques aux générations nouvelles. Ainsi, nous nous considérerons honorés si par ce travail nous pouvons recevoir un tant soit peu un aperçu du caractère exceptionnel du Saint Prophète (pbsl) et imiter sa grande moralité. Que l'on sache que nous sommes loin d'avoir tout compris et tout expliqué sur la personnalité du Saint Prophète (pbsl) comme il est réellement. En respect pour la magnificence du Messager de Dieu (pbsl), nos paroles devraient plutôt être

considérées comme un mince rayon de lumière qui perce à travers le feutre d'une lampe. Dieu déclare en effet :

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِّمَن كَانَ يَرْجُو اللّٰهَ
وَالْيَوْمَ الْآخِرَ وَذَكَرَ اللهَ كَثِيراً

« **En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment.** » (al-Azhab, 33 : 21)

Le Tout-Puissant jure aussi par la vie du Saint Prophète (pbsl) afin de montrer l'importance de son existence : لَعَمْرُكَ « **Par ta vie !..** » (al-Hijr, 15 : 72) Il est donc impossible de bien comprendre par de simple mots une telle existence si exaltée et imposante.

Sheikh Ghalib, une des plus grandes figures de la poésie classique ottomane, par les vers suivants, donne expression à son amour et à son respect envers le Saint Prophète (pbsl) :

Maître… Le Sultan de tous les prophètes, un illustre roi,
Tu es l'éternel remède, Maître, pour les désespérés et les souffrants,
Maître, tu es l'âme la plus précieuse dans la demeure du Seigneur,
Qui a juré sur ta vie, Maître, par des paroles divines appuyées,
***Ahmad**, **Mahmud** et **Muhammad**, tu es, louangé de toutes les façons,*
Une miséricorde pour nous de la part du Seigneur, intensifiée par le Divin…

Si élevée que soit la valeur du Saint Prophète (pbsl) auprès de Dieu, Lui-même considère l'obéissance due au Saint Prophète (pbsl) semblable à celle qui Lui est due. Même une petite désobéissance à l'égard du Saint Prophète (pbsl) est suffisante pour annuler des ac-

tes religieux et les rendre dénués de sens. Le respecter est considéré comme un critère de piété ; même s'adresser à lui improprement est considéré comme un résidu de l'ignorance. Dieu le Glorieux a ainsi affirmé la nécessité de respecter le souvenir du Saint Prophète (pbsl) dans nos cœurs et sur nos langues, nous prescrivant également de le citer au cours de chacune de nos prières quotidiennes :

اَلسَّلاَمُ عَلَيْكَ أَيُّهَا النَّبِيُّ وَرَحْمَةُ اللهِ وَبَرَكَاتُهُ

« Que la paix soit sur toi ô Prophète, ainsi que la miséricorde et les bénédictions de Dieu ! »

Alors que saluer une personne lors de l'accomplissement de la prière prescrite l'annule en temps normal, Dieu a non seulement exempté le salut de Son Prophète de ce principe légal, mais il l'a rendu obligatoire. L'imam al-Ghazali a déclaré à ce propos :

« De même que vous envoyez vos salutations au Prophète durant la prière (salât), considérez-le comme étant présent en personne, dans votre cœur. Soyez assurés que vos vœux sauront l'atteindre et il vous répondra même de meilleure façon. » (İhyâu Ulûmi'd-Dîn, I, 224)

Khalid al-Baghdadi, le fameux Sheikh Naqshbandi, dans la quatrième lettre de son *Maktûbât*, cite le fameux érudit Shihâb ibn-i Hajar al-Makki comme ayant affirmé :

« Quand nous récitons « as-salâmu ʻalayka » en position assise pendant la prière, ce salut est adressé au Saint Prophète, comme si le Tout-Puissant informait le Messager de la prière de ses disciples. Ayant été de ce fait témoin de la prière de ses disciples dans ce monde, le Saint Prophète témoignera en leur faveur dans l'au-delà. En outre, se souvenant de sa présence spirituelle qui nous accompagne, notre

prière permettra d'accroître la conscience du cœur et la concentration. »[1]

Il est difficile de vraiment comprendre et d'expliquer l'immense et précieuse vie du Saint Prophète (pbsl), un homme dont l'univers peut se vanter.

En mentionnant son nom béni, nous avons seulement l'intention d'honorer nos mots, et peut-être prendre part à cet honneur nous-mêmes. Par conséquent, nous implorons nos lecteurs d'excuser la faiblesse de nos mots dans cet effort de vouloir démontrer la grande valeur du Saint Prophète (pbsl).

Sans aucun doute, les langues souffrent également de la même incapacité de comprendre ce fait, causée par l'inaptitude à voir et à méditer sur le Gracieux Messager (pbsl). Le Saint Prophète (pbsl) incarne un royaume éternel de mystère dont l'accès est déterminé en fonction de la force et de la sincérité de l'amour dû à son égard. Nous demandons l'aide de Dieu ; qu'Il nous accorde l'accès à la vie bénie du Noble Prophète (pbsl) et la capacité de puiser dans sa conduite exemplaire ; qu'Il nous pardonne pour les erreurs que nous avons faites en tentant de traduire en paroles sa vie illustre.

Dans l'esprit de nos pieux prédécesseurs, nous vous prions de répéter :

Ô Dieu ! Où donc les pécheurs peuvent-ils trouver refuge si Tu ne pardonnes qu'aux serviteurs pieux et obéissants ? Où peuvent-ils mendier si Tu ne fais montre de miséricorde qu'aux pieux et aux craignant-Dieu ?[2]

---

1. *Maktûbât-ı Mawlânâ Khâlid*, p. 118; *Risâlatu'r-Râbıta,* (Mawlânâ Safiyyuddîn, dans le commentaire de Rashahat) p. 225-226.
2. Bayhaqî, *Shuabu'l-Îman,* II, 26 ; Ghazalî, *Ihyâ*, I, 338.



Et nous aussi, nous trouvons refuge dans le vaste océan de la miséricorde divine et implorons Son pardon pour les lapsus involontaires occasionnés par notre langue, forgés par nos défauts et l'audace avec laquelle nous avons établi d'élaborer la vie du Noble Prophète (pbsl), conscients de la portée limitée des mots que nous avons pu fournir.

Ô Dieu ! Pour l'amour du Prophète Muhammad Mustafâ, de grâce, pardonne-nous.

Amin !



Chers lecteurs !

Le travail que nous présentons ici est la version enrichie du quatrième volume de *Nebiler Silsilesi* (la Chaîne des Prophètes), d'abord publiée en langue turque.

Les trois premiers volumes ont porté sur la vie des prophètes antérieurs. Le quatrième volume, un aperçu de la vie et de l'époque du Prophète Muhammad (pbsl), a été, dans cette nouvelle édition, augmentée en deux volumes : le premier traitant de la période mecquoise, et le second de la période médinoise du Saint Prophète (pbsl).

Je remercie sincèrement Murat Kaya pour son aide à trouver les sources des hadiths relatifs à la vie du Saint Prophète (pbsl).

Mes remerciements vont également aux traducteurs, MM Adem Dereli et Musa Belfort, qui ont accompli un excellent travail en proposant ce texte en langue française. Je veux mentionner aussi avec respect les noms des auteurs précédents ayant un rapport avec la vie du Saint Prophète (pbsl) et son époque. Je demande le pardon et la miséricorde de Dieu en leur nom. Le succès vient de Dieu Seul !

Osman Nuri Topbaş
Avril 2012
Üsküdar / Istanbul

INTRODUCTION

L'importance de la vie du Saint Prophète pour la compréhension et la pratique de l'islam

Il existe beaucoup de facteurs influençant l'éducation et l'enseignement de l'homme. En premier lieu, l'homme a besoin d'une personnalité qui puisse lui servir de modèle et de guide dans tous les domaines. Car l'homme forme toutes les pensées, les croyances et les activités religieuses comme la langue les caractéristiques morales en les habituant par les exemples qui lui sont exposés et les impressions qu'il reçoit. Même s'il existe quelques petites exceptions, en général, la situation est telle.

Par exemple, un enfant apprend, en tout premier lieu, la langue exprimée par ses parents. Par la suite, il peut en apprendre une seconde, une troisième et même une quatrième par rapport aux modèles et aux exemples qu'il prendra en compte.

La tendance naturelle qu'a l'homme pour l'imitation est un facteur important dans la formation de sa personnalité. Pour cette raison, l'éducation de l'homme n'est qu'une imitation de modèles positifs et négatifs et demeure influencée par sa mère, son père, la famille dans laquelle il grandit, le quartier dans lequel il vit, selon les capacités d'imitation qui sont les siennes et en qualité d'individu bon ou mauvais qui se joint à la communauté.

En revanche, chez l'homme, l'apprentissage de la langue et des éléments similaires ne constituent pas, en général, une grande difficulté ; mais pour la formation de son univers religieux, moral et spirituel, des obstacles importants et sévères apparaissent. Car la volonté divine est donnée à l'homme pour son propre examen et les deux grands obstacles que sont l'ego (*nafs* ou âme instigatrice du mal) et « ***Satan*** », qui ne le quittent jamais, dans l'imitation et la pratique de ce type de vertus, l'amènent un grand nombre de fois à montrer un penchant dans le sens contraire. De ce point de vue, l'univers moral de l'homme doit être formé par le Saint Prophète (pbsl) et les amis de Dieu qui sont des personnes supérieures et parfaites. Dans le cas contraire, l'homme sera incapable de montrer facilement sa volonté de se protéger contre son inclination à l'inadvertance, l'erreur et la révolte. De cette façon, il ne pourra pas éviter qu'un bonheur éternel ne devienne un désastre.

De là, l'homme a besoin de guides qui possèdent une finesse d'âme, de la grâce et un cœur rempli de délicatesse. C'est aussi pour cette raison que l'homme suit les traces de ceux qui les captivent –bons ou mauvais- et sur lesquelles il se modèle. Il est tragique de constater qu'il y a aujourd'hui des personnes qui se mettent elles--mêmes en danger, ainsi que leur bonheur éternel, pour tenter d'être semblables à ces individus qu'elles prennent en exemple, individus qui sont sous l'emprise constante d'un désir de libertinage et soumis à une pauvreté morale. Cette tromperie atroce est due, en réalité, au vide laissé dans les cœurs. Au final, ces personnes finissent par s'abuser elles-mêmes.

Mawlana Jalal–ud-Din Rumî –que Dieu bénisse son secret– a exprimé l'étrange attitude de l'homme en déclarant :

« On ne peut pas s'étonner de la fuite de l'agneau devant le loup. Car le loup est l'ennemi de l'agneau. Mais ce qui est ahurissant, c'est que l'agneau s'éprend du loup ! »

Pour cette raison, dans ce monde d'examen provisoire, afin de ne pas s'éprendre du loup et de finir condamné à la punition éternelle, nous devons nous soumettre avec amour et affection à l'Aimé de l'univers, le Prophète Muhammad Mustafâ (pbsl) que Dieu a envoyé, à nous Ses sujets, comme un excellent modèle de personnalité : «***Uswa al-Hassana***». Nous devons faire de lui l'unique sultan de nos cœurs et le guide de notre vie. Car l'aimer est pour nous une obligation.[3] Dieu le Tout-Puissant dit dans le Coran :

اَلنَّبِيُّ أَوْلَى بِالْمُؤْمِنِينَ مِنْ أَنْفُسِهِمْ

« Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux- mêmes (…) » (al-Azhab, 33 :6)

Dans un fameux hadith, rapporté par Abû Hurayra, le Saint Prophète (pbsl) indique que l'amour à son égard est une des conditions de la vraie foi :

« Par celui qui a ma vie entre Ses mains, aucun de vous n'a la vraie foi s'il ne m'aime plus que son père, sa mère, ses enfants et tous les hommes. » (Bukharî, Iman, 8)

Selon un autre hadith rapporté par Anas, la douceur de la foi ne se déguste que lorsque Dieu et Son Prophète (pbsl) deviennent plus chers au croyant que toute autre chose.[4]

Un récit raconté par Abdullah ibn Hishâm est significatif et montre jusqu'à quel niveau doit être porté l'amour envers le Saint Prophète (pbsl) :

3. Voir Coran, at-Tawba, 9 : 24.
4. Deux autres caractéristiques, c'est d'aimer ce qu'aime Dieu et de ne pas retourner au monde de la parjure quand Dieu sauve de la parjure, car c'est un chemin méprisable et dangereux, autant que vouloir se jeter dans le feu. (Voir Bukharî, *Iman*, 9, 14 ; Muslim, *Iman*, 67)

« Un jour, Omar était allé se promener avec le Prophète de Dieu –paix et bénédiction sur lui-. À un moment donné, le Saint Prophète prit la main d'Omar, l'incitant à s'écrier :

- Par Dieu, je t'aime tant.

- Encore plus que tes enfants, Omar ? lui demanda le Saint Prophète.

- Oui !

- Plus que ta famille aussi ?

- Oui, Prophète de Dieu.

- Plus que ta richesse ?

- Oui, Prophète de Dieu, plus que ma richesse !

- Et même plus que toi-même ? demanda ensuite le Messager de Dieu.

- Non, Messager de Dieu, répondit Omar en hésitant.

- Ta foi ne sera jamais complète, Omar, tant que tu ne m'aimeras pas plus que toi-même.

Ainsi donc Omar s'en alla, resta un moment seul et revint quelques temps plus tard. Debout au milieu de la mosquée, il cria à plein poumons :

- Messager de Dieu, à présent je t'aime plus que moi-même !

- C'est cela Omar, c'est cela ! répondit le Noble Messager, ce qui signifiait entre autres que la foi d'Omar était désormais complète. » (Bukharî, *Aymân*, 3)

La première condition et le premier fruit de l'amour, c'est de ne pas oublier l'objet aimé ; c'est de l'approuver dans ses paroles, ses actions, ses attitudes et ses pensées. Pour acquérir un cœur rem-

pli d'amour à l'égard du Saint Prophète (pbsl), il faut tout d'abord apprendre la totalité de sa *Sunna* et la transposer dans nos attitudes et comportements, en toute obéissance et sentiment profonds. Car sans connaître sa vie, sans que les cœurs ne puissent s'orner de son amour, l'islam ne peut être vécu convenablement. Le chemin pour obtenir l'amour de Dieu passe nécessairement par l'amour du Saint Prophète (pbsl) ; et sans aimer le Saint Prophète (pbsl) à l'extrême, on ne peut parfaire sa foi. Il n'est pas possible de vivre une réelle affection sans le connaître et d'avoir une foi réelle sans développer dûment cette affection. C'est pour de telles raisons que l'obtention de l'amour de Dieu est liée à son obéissance. C'est également la raison pour laquelle le Messager de Dieu (pbsl) fut aussi pointilleux quant à ce sujet et ressentit le besoin de le souligner avec insistance.

Le caractère de Muhammad Mustafâ (pbsl), le chef des prophètes, est un océan de valeurs. Lui, selon les récits, a obtenu l'ensemble des caractéristiques des 124 000 prophètes connus ou non connus venus avant lui ; il fut au sommet de la bonne moralité et des nobles attitudes. En complément des améliorations qu'il a apportées au vécu et à la pratique des hommes de son époque, il fut envoyé comme un modèle de personnalité pouvant répondre aux besoins des hommes jusqu'au Jour Dernier, comme le « Prophète du Jour Dernier ». Il est **« *Khatamu'n Nabiyyîn* »**.

Dans l'Histoire, la seule personne et le seul prophète dont l'intégralité de la vie est connue jusqu'au moindre détail est Muhammad Mustafâ (pbsl). Dans la chaîne des prophètes, des merveilles de comportement qui peuvent être chacune des exemples permettant à l'homme d'atteindre ce qui est bien et juste ne furent amenées jusqu'à nos jours que dans des proportions limitées. Par contre, les actes, les paroles et le monde du cœur exprimés par le Prophète du Dernier Jour (pbsl) sont toujours considérés comme un tableau d'honneur. De plus, tel un présent de Dieu, ils ont obtenu la spécifi-

cité d'atteindre tous les hommes, des siècles passés jusqu'au Jour du Jugement dernier.

En conséquence, ce qui rend la morale de l'islam supérieure en la faisant passer de la théorie à la pratique et qui la place au-dessus des autres systèmes de morale, c'est l'identification minutieuse des critères de la vie sacrée de notre Saint Prophète (pbsl), c'est-à-dire ses états et ses comportements, et le fait de les avoir amenés jusqu'à nos jours, les ayant ainsi solidement protégés tout au long des siècles.

Nous, en tant qu'êtres humains, devant les catastrophes, les accoutumances et les surprises de la vie, afin de nous protéger des conspirations, à côté de caractéristiques telles que le remerciement, la croyance, l'acceptation du destin, la patience devant l'adversité, la foi, le sacrifice, la conviction, la richesse de cœur, le courage, la générosité et la modestie, en face des orages et des raz-de-marée liés aux évènements, nous ne devons pas perdre notre équilibre. Dieu a offert le Saint Prophète (pbsl) aux hommes afin que celui-ci soit un sublime modèle de grâce, de pureté et de chasteté.

Dieu, qui l'a fait naître au sein de la communauté des hommes, en tant qu'orphelin, au plus bas en matière d'impuissance et en l'ayant fait passer par toutes les étapes de la vie, l'amena au point le plus élevé dans le domaine du pouvoir et de l'autorité, c'est-à-dire au niveau de prophète et de chef d'État. Le Saint Prophète (pbsl), au travers des étapes qu'il a vécues tout au long de sa vie, dévoila beaucoup de comportements idéals pouvant être un réconfort pour tous les types d'évènements de type bouleversant que peuvent subir les hommes dans leur vie. C'est pourquoi sa vie est unique et sublime pour tous les hommes qui peuvent imiter ses actions en proportion de leur pouvoir et leurs diverses aptitudes. En d'autres termes, pour que l'islam puisse être compris par toutes les personnes issues des

différentes classes, la vie sacrée du Messager de Dieu fut un lieu de pratique active.

En face de cette grandeur de Dieu, la tâche qui nous incombe est de faire les efforts nécessaires pour apprendre et expérimenter avec un cœur rempli de foi la vie sacrée et chaste du « seigneur des mondes ».

Nous devons affirmer qu'il est aussi important de connaître les critères indispensables pour le prendre en exemple que de savoir que le Saint Prophète (pbsl) est pour nous un guide et un modèle exceptionnels. En effet, ses actes et comportements sont formés de deux catégories :

Ceux qui lui sont propres. Par exemple, le fait qu'il ait passé ses nuits en prière jusqu'à avoir les pieds gonflés, qu'il ait jeûné sans manger, qu'il ait donné tout ce qu'il possédait en charité, autant que la montagne d'UHoud, à l'exception de ses dettes, qu'il n'ait rien laissé en héritage, qu'il ait interdit d'accepter la charité et l'aumône pour lui et ses descendants jusqu'à la fin des temps…

Il a dit à ce propos :

« Je suis aussi un être humain, tout comme vous… » (Bukharî, *Salât* 31, Ahkâm 20)

« Je ne suis qu'un homme comme vous ; je suis nourri et abreuvé par Dieu… » (Bukharî, *Sawm* 49 ; I'tisam 5 ; Muslim, *Siyam* 57-61)

Les croyants, de toutes façons, ne peuvent pas avoir la force nécessaire pour le suivre dans ce domaine, ni faire ce qu'il a fait tant sur le plan matériel que moral, ne pouvant rien résoudre de par leur état. Ces actes n'étaient donc applicables que par lui, les disciples n'étant pas autorisés à le suivre de la même manière.

En ce qui concerne les actes qui doivent être universellement imités, la Sunna du Saint Prophète (pbsl) est pour tous les êtres humains issus de toute classe et est applicable en fonction de leurs capacités. Nous ne sommes donc pas obligés d'imiter les vertus affichées par le Saint Prophète (pbsl) dans la première section décrite ci-dessus ; vertus aussi élevées que les cieux et que nous sommes incapables de suivre. Mais quant aux comportements, agissements et paroles rentrant dans la seconde catégorie, nous sommes responsables et soumis à les appliquer selon la mesure de notre pouvoir tout au long de notre vie, en les imitant et en les appliquant en marchant selon la trace lumineuse qu'il a laissée.

Cela signifie que le Saint Prophète (pbsl) est vraiment un modèle en tous points, y compris celui de l'organisation militaire. Là aussi, il faut attirer l'attention sur le fait que certains actes de la Sunna ainsi que d'autres ne sont que des permissions. Notre peuple (les Turcs), qui a montré une grande volonté dans l'application de cet esprit en donnant le surnom de « *Mehmetçik* » (petit Muhammad) à ses membres, a voulu par là les orienter vers ce modèle.

D'un autre côté, comprendre la vie du Saint Prophète (pbsl) est également très important pour comprendre la sagesse et la philosophie du Saint Coran. Ainsi y est-il spécifié :

نَزَلَ بِهِ الرُّوحُ الْاَمِينُ عَلَى قَلْبِكَ لِتَكُونَ مِنَ الْمُنْذِرِينَ

بِلِسَانٍ عَرَبِيٍّ مُبِينٍ

« **Et l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs, en une langue arabe très claire.** » (ash-Shuarâ, 26 : 193-195) Et notre Saint Prophète (pbsl), durant les vingt-trois années qu'a duré sa mission prophétique, l'a prati-

qué de la plus belle des façons. Ainsi, notre mère Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) a dit de lui : « Sa moralité était le Coran. » (Muslim, *Musafirîn*, 139) C'est la raison pour laquelle il n'est pas possible pour le musulman de comprendre le Coran à sa juste valeur sans connaître les hadiths sacrés de notre Saint Prophète (pbsl) ainsi que sa vie emprunte de vertu.[5]

Pour bien comprendre la culture islamique et la réaliser spirituellement, cela exige inévitablement une grande source d'inspiration venant de ses vingt-trois années de vie prophétique. La vie spirituelle ne peut être parfaite que par l'énergie positive que dégage le Messager de Dieu (pbsl). Sa vie chaste est comme une peinture dans laquelle les beautés de l'islam sont pleinement exposées.

Ni ceux qui appellent les gens à l'islam, ni ceux qui l'enseignent ne peuvent accomplir leur tâche sans connaître la vie bénie de leur Saint Prophète (pbsl), car il est à même de donner les exemples les plus concrets autant en matière d'enseignement que d'appel à l'islam. Une telle connaissance s'unira avec la connaissance du cœur, établissant un équilibre entre les deux.

---

5. À moins que les vérités verbales ne soient illustrées par des exemples physiques, on tombe inévitablement dans l'erreur en termes de pratique, car les gens ont toujours tendance à comprendre les choses abstraites par rapport à leurs propres expériences et en fonction du niveau de leur propre compréhension. Des exemples concrets portent sur la forme selon laquelle une vérité abstraite donnée est censée se réaliser, ne laissant aucune place pour d'autres arguments. Toutes les opinions, par conséquent, proposées pour le bien de l'humanité, ont conduit à des différences variées dans la pratique, du simple fait de leur manque de critères physiques et concrets. La pensée islamique, dans ce sens, contient une richesse et une perfection incomparables à toute autre, et faire ce possible a été uniquement le fait du Saint Prophète (pbsl) qui a solidifié l'ensemble du corps des vérités abstraites à travers le comportement dont il fit preuve tout au long de sa vie et de son application immédiate, dans sa totalité, par les Compagnons qui providentiellement nous l'ont transmis.

Un jeune homme désirant être digne de confiance dans sa société, un chef d'État qui souhaite être juste envers ses concitoyens, un homme qui cherche à être un mari et un père compatissant envers sa femme et ses enfants, un chef militaire qui s'efforce de réussir, en un mot, tous les musulmans provenant de tous les horizons de la vie ont la possibilité de trouver leur meilleur exemple dans la vie du Saint Prophète *(Siyar'un Nabî)*.[6]

La sagesse derrière le choix de la Péninsule Arabique comme berceau de l'islam

Afin de mieux apprécier le choix de l'Arabie comme berceau de l'islam, nous avons besoin de connaître la nature, les traditions et les caractéristiques des Arabes ainsi que les conditions sociales et géographiques de la région où ils vivaient.

Les deux superpuissances de l'époque, les Empires Byzantin et Perse étaient tous deux voisins des terres arabes. Les Byzantins avaient de nombreux vassaux et des problèmes avec leurs sujets en matière de religion. Leurs dirigeants corrompirent le christianisme en le modifiant en fonction de leurs caprices. Durant les conciles d'Église qu'ils tinrent, ils proclamèrent saints certains passages scripturaires et d'autres comme hérétiques, manipulant les règles de la foi chrétienne comme ils le souhaitaient. Ils utilisèrent l'ex-

6. « Nulle personne n'est capable de faire un pas au-delà des principes de Muhammad. En dépit de tout le succès qui se trouve en Europe, tous les décrets et principes décrétés par l'Europe sont insuffisants relativement à la culture islamique. Nous, nations d'Europe, en dépit de toutes les possibilités dont notre civilisation est imprégnée, ne sommes encore que sur la première marche de l'échelle d'où Muhammad se tient à la dernière. Sans nul doute, personne ne le battra dans cette course. Et ce Livre (le Coran), étant exceptionnellement pratique, ne cessera jamais d'exercer une influence pour l'éternité et de recueillir d'autres nations autour de lui. » *(Johann Wolfgang Von Goethe)*

communication comme raison politique et il n'était pas rare que le nouveau souverain excommuniât le précédent. Les lourdes taxes appliquées sur les gens et la corruption rampante altérèrent la base de la société.

La Perse était également sous l'emprise du chaos moral et politique. Permettant à l'un de se marier avec sa mère et même avec sa fille, le zoroastrisme fit effectivement des ravages sur la dignité humaine. Le mazdéisme prétendait que tout comme l'air, l'eau et le feu appartinssent à tous, des êtres humains exerçaient un droit similaire sur des femmes qu'ils abusaient couramment, tout comme le reste de leurs propriétés.

La civilisation grecque était, quant à elle, dans le cercle vicieux et sans fin des disputes philosophiques et des superstitions, alors que la civilisation indienne était restée dans une phase primitive, à la fois moralement et socialement.

Les Arabes, d'autre part, vivant dans des sociétés très soudées, entourés par de vastes déserts, étaient éloignés de la menace des invasions militaires et culturelles. Ils n'avaient jamais été colonisés ; en conséquence ils étaient comme des matières premières non corrompues par une culture étrangère. Des vertus comme l'honneur, la parole donnée, la générosité, la reconnaissance, le courage et la patience, entre autres, étaient encore très vivaces. Cependant, ces caractéristiques qui tantôt régressaient, tantôt évoluaient, avaient malgré tout glissé de leur base naturelle. En l'absence d'un guide apte à leur montrer le vrai chemin, ils vivaient dans les ténèbres de l'ignorance.

Leur ignorance et leur ego soumis à l'esclavage avaient voilé leurs bonnes caractéristiques cachées sous leur nature humaine. Craignant d'être contraints à la prostitution dans le cas où ils étaient capturés comme esclaves lors des batailles, les Arabes païens tuaient

leurs filles en les enterrant vivantes, à la grande consternation de leurs mères ; ou bien gaspillaient leurs besoins les plus élémentaires pour protéger leur réputation de générosité. Leur bravoure et leur intrépidité les incitaient à s'engager dans des batailles incessantes. Le lendemain était toujours synonyme d'effusion de sang. Avec l'avènement de l'islam et l'émergence du Noble Prophète (pbsl), l'ignorance subit des modifications patentes et, à la place, des caractéristiques morales prirent forme et trouvèrent un état de perfection, une direction positive, ce qui avait pour résultat d'éliminer les mauvais penchants qu'ils avaient à l'intérieur.

Une autre raison pour expliquer pourquoi l'Arabie a été choisie comme le berceau du dernier Prophète était de dissiper tout doute qui aurait découlé quant à l'authenticité du *Prophétat* (ou Apostolat prophétique) du Messager de Dieu (pbsl). Étant donné que les Arabes étaient un peuple d'analphabètes, ils ne furent pas affectés par les cultures et les philosophies des nations qui les entouraient. Si le Saint Prophète (pbsl) avait été un lettré bien au fait de la culture et de la connaissance des civilisations voisines, ainsi que du contenu de leurs textes sacrés, il aurait été évident que le doute se serait installé quant à sa mission divine en l'ayant appris des autres. De la même façon, si l'islam était apparu dans une culture ou civilisation ayant atteint un niveau déterminé comme la civilisation perse ou byzantine, il est évident que les hommes auraient eu beaucoup de mal à accepter les obligations et principes de l'islam. En outre, cela aurait conduit d'autres à penser que l'islam ne fût que le produit d'un environnement donné et non le fruit d'une révélation du Tout-Puissant. Pour éviter ces doutes, l'islam a donc été envoyé à une société analphabète par le biais d'un prophète illettré, ne laissant aucune place pour valider l'affirmation selon laquelle l'islam a été le produit d'un prophète lettré et de gens cultivés.

L'Arabie avait aussi l'avantage d'occuper une place centrale dans la carte du monde entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, facilitant par conséquent la propagation et l'accessibilité de l'islam.[7] Le Saint Coran décrit La Mecque comme un lieu impropre à l'agriculture[8], nécessitant que la population locale se déplaçât dans le but de s'en sortir. Les sociétés agricoles sont en principe très attachées à leur sol et n'aiment pas les longs déplacements. Pareillement, les artisans sont attachés à leurs ateliers et donc ne sont pas friands de déplacement non plus. Comme les commerçants, les Mecquois étaient habitués à voyager sur de longues distances et ceci s'est avéré être une bénédiction pour la propagation de l'islam. L'avantage qu'ils avaient d'être en mesure d'aller dans des pays lointains et leur expérience dans l'interagir avec d'autres personnes est une autre raison pour laquelle l'islam a été envoyé au peuple de La Mecque.

La Volonté divine honora la langue arabe comme le véhicule de transmission en raison des excellentes qualités qu'elle recèle. Par rapport à d'autres langues, la langue arabe bénéficie de qualités supérieures en matière d'harmonie et de syntaxe, de production de dérivations et de conjugaisons, et ainsi de suite. La langue arabe a le pouvoir de transmettre des expressions profondes et concises sans perdre un seul détail. Sa richesse permet au langage de transmettre les idées les plus abstraites dans la plus admirable éloquence. La langue arabe a très tôt complété son développement, ce qui en fait la seule langue capable de transmettre la Volonté Divine dans l'expression la plus parfaite.

La Péninsule Arabique est également un environnement béni. Le grand-père du Prophète Muhammad (pbsl) y vécut et construisit la Ka'ba dont les fondations avaient été aussi là, aussi vieilles que

7. Voir Muhammad Ilyas Abdulghanî, *Târihu Makka,* p. 12-13.
8. Voir sourate Ibrahim, 14 : 37.

l'histoire de l'humanité. Avec une prise de conscience de ce fait historique, les Mecquois se considéraient comme héritiers de l'héritage spirituel d'Abraham et d'Ismaël (que la paix soient sur eux). C'est un autre facteur qui a contribué à l'acceptation et à la compréhension de l'islam.

Bien que l'on puisse certainement énumérer beaucoup d'autres causes quant au choix de cette terre particulière pour la révélation de l'islam, il se trouve finalement derrière cela une sagesse dont nous sommes ignorants et qui est connue de Dieu seul. Nous pensons donc être obligés de conclure cette étude par les mots suivants : اَللّٰهُ أَعْلَمُ بِمُرَادِهِ « Dieu sait mieux ce qu'Il veut. »

La Mecque : Mère des Cités

Connue sous le nom de Mère des Cités, La Mecque est aussi appelée « Becca » ou « la cité sûre ». En langue babylonienne, à la fois La Mecque et Becca signifient « foyer ou maison ». La grande région de La Mecque est entourée par le Yémen au sud, la Mer Méditerranée au nord, le Golfe Persique à l'est et la Mer Rouge à l'ouest. Elle est à la croisée des chemins de toutes les liaisons intercontinentales, en particulier l'Afrique, où Djeddah, en particulier, a joué un rôle important en reliant la Mecque aux routes maritimes. À La Mecque, la zone où la Ka'ba est située était appelée *al-Batha*, et le centre de la cité était appelé *Batn'u Mecca.*

La Mecque fut établie par un grand prophète de Dieu, Abraham (que la paix soit sur lui). Le Père des prophètes avait une épouse nommée Sarah qui n'avait eu aucun enfant de lui. Sarah donna à Abraham sa servante Hadjar et tous deux se marièrent après l'émancipation de cette dernière. De cette union naquit Ismaël (que la paix soit sur lui), à qui la Lumière muhammadienne fut transmise, à la grande déception de Sarah qui eut espéré que la lumière passât par elle. Réaliser

que la lumière avait été transmise à Ismaël plutôt qu'à son ancienne servante Hadjar la rendit très triste. Elle demanda à Abraham de prendre Hadjar et Ismaël et de les emmener ailleurs. Ce fut seulement, bien sûr, la raison apparente qui se trouve la plus grande, qui sous-tend la Volonté Divine. Par conséquent, en vertu de l'ordre de Dieu, Abraham les emmena à La Mecque, guidé sur le chemin par l'Ange Jibril (Gabriel). Parvenus à La Mecque, l'Ange dit à Abraham d'y établir sa famille.

Mais Abraham, en désaccord, dit :

« Ce lieu n'est ni bon pour l'agriculture, ni pour l'élevage des bêtes. »

Gabriel cependant le calma :

« En effet… mais de la descendance de tes fils, le Prophète illettré apparaîtra. Et avec lui s'achèvera la Parole Divine, les mots de l'unicité *(tawhid)*. » (Ibn Sa'd, I, 164)

Abdullah ibn Abbâs[9] (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :

9. Abdullah ibn Abbâs est le fils d'Abbâs et donc le cousin du Saint Prophète (pbsl). Sa mère était Ummu'l Fadl Lubaba, la femme qui accepta l'islam tout de suite après Khadîdja. Quelques instants après sa naissance, trois ans avant l'Hégire, on le remit au Saint Prophète (pbsl) qui prit le bambin dans ses bras et mit sur son palais une datte qu'il avait mâchée. En raison de cet incident, connu sous le nom de *tahnik*, Ibn Abbâs se distingua plus tard parmi les Compagnons. Ensuite, le Messager de Dieu (pbsl) pria personnellement pour lui à deux reprises, disant notamment : « Dieu, accorde-lui de profondes connaissances en matière de religion et enseigne-lui le Coran ! » Ainsi il devint le Compagnon qui connaissait le mieux le Coran, ce qui lui valut le surnom de « *at-Tarjuman* », l'interprète, le traducteur. Il était aussi connu sous l'appellation de *Hibr'ul-Umma*, signifiant le plus connaissant parmi les croyants. Incluant les répétitions, il rapporta au total 1600 hadiths. Devenu aveugle à la fin de sa vie, il mourut à Ta'if en 687 (68H) à l'âge de 71 ans.

« Le prophète Abraham emmena à La Mecque notre mère Hadjar et son fils, encore enfant. Il les laissa derrière un arbre situé près de la source de Zamzam en attente d'être creusé. Il leur laissa également un panier de dattes et une outre d'eau. Alors qu'il s'en retournait, Hadjar demanda :

« Est-ce Dieu qui t'a commandé de nous laisser ici dans cette terre aride ? »

« Oui » répondit Abraham.

Puis Hadjar, faisant montre de grande soumission et de confiance en Dieu, dit :

« Dans ce cas, notre Seigneur nous protégera. Nous ne serons pas abandonnés. »

Puis elle retourna près de son fils Ismaël. Abraham, de son côté, commença à s'éloigner. Dès qu'Abraham fut loin du regard de Hadjar et d'Ismaël, il leva ses mains vers le ciel et supplia :

رَبَّنَا إِنِّي أَسْكَنْتُ مِنْ ذُرِّيَّتِي بِوَادٍ غَيْرِ ذِي زَرْعٍ عِنْدَ بَيْتِكَ الْمُحَرَّمِ رَبَّنَا لِيُقِيمُوا الصَّلٰوةَ فَاجْعَلْ أَفْئِدَةً مِنَ النَّاسِ تَهْوِي إِلَيْهِمْ وَارْزُقْهُمْ مِنَ الثَّمَرَاتِ لَعَلَّهُمْ يَشْكُرُونَ

« Ô notre Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans agriculture, près de Ta Maison sacrée [la Ka'ba], - ô notre Seigneur - afin qu'ils accomplissent la Salât. Fais donc que se penchent vers eux les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants ? » (Ibrahim, 14 : 37) (Bukharî, *Anbiyâ*, 9)

Laissant son fils unique et son épouse au sein de cette terre aride, Abraham invoqua Dieu de la manière suivante :

رَبِّ اجْعَلْ هذَا بَلَدًا آمِنًا وَارْزُقْ أَهْلَهُ مِنَ الثَّمَرَاتِ مَنْ آمَنَ مِنْهُمْ بِاللهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ

« Ô mon Seigneur, fais de cette cité un lieu de sécurité, et fais attribution des fruits à ceux qui parmi ses habitants auront cru en Allah et au Jour dernier (…) » (al-Baqara, 2 : 126)

Le Tout-Puissant accepta ses invocations, excluant les incroyants de Sa miséricorde et les menaçant dans les termes suivants :

قَالَ وَمَنْ كَفَرَ فَأُمَتِّعُهُ قَلِيلاً ثُمَّ أَضْطَرُّهُ إِلَى عَذَابِ النَّارِ وَبِئْسَ الْمَصِيرُ

« Et quiconque n'y aura pas cru, alors Je lui concéderai une courte jouissance [ici-bas], puis Je le contraindrai au châtiment du Feu [dans l'au-delà]. Et quelle mauvaise destination ! » (al-Baqara, 2 : 126)

Même de nos jours, en raison de l'invocation d'Abraham (sur lui la paix), le Tout-Puissant comble le cœur des pèlerins d'amour et de respect envers la Sainte Ka'ba. Les âmes trouvent dans ces terres saintes une paix et une tranquillité inégalées.

Le peu d'eau laissée par Abraham à l'attention de Hadjar fut consommée en un rien de temps. Dans l'espoir de trouver un peu d'eau, Hadjar courut entre les collines de Safa et de Marwa sept fois. La distance entre ces deux collines était d'environ quatre cents mètres. Alors qu'elle courait entre ces collines, elle surveillait son bébé

du coin de l'œil. Mais il n'y avait aucune trace de vie aux alentours, pas de présence humaine, pas même d'oiseaux. Quand elle atteignit une nouvelle fois la colline de Marwa, elle entendit une voix lui commander :

« Garde le silence et écoute ! »

« Oui, je peux t'entendre… De grâce, secours-nous si tu le peux ! » répondit-elle.

Puis elle vit un ange creuser avec ses ailes ou ses talons la source de Zamzam. L'eau jaillit. Jubilant, Hadjar remplit d'abord sa cruche. Pourtant, plus elle prenait de l'eau dans ses mains, plus elle jaillissait. Elle commença immédiatement à creuser un petit puits à l'aide de ses mains afin de recueillir l'eau qui jaillissait, tout en répétant « *zam zam* » (*zam zam* signifiant « stop, stop »).

Le Messager de Dieu (pbsl) a dit : « Puisse Dieu accorder Sa miséricorde à la mère d'Ismaël ! Si elle ne s'était pas ainsi hâté pour remplir son outre d'eau avec l'eau du puits de Zamzam, Zamzam aurait été un fleuve qui coulerait sur toute la surface de la terre. » Ibn Abbâs ajouta : « Le prophète Abraham emmena à La Mecque Ismaël et sa mère. Cette dernière allaitait Ismaël et transportait une outre avec elle. » (Bukharî, *Anbiyâ*, 9)

La mère et son fils continuèrent à vivre uniquement grâce à l'eau de Zamzam. Quelques temps plus tard, passant près de la source de Zamzam, la tribu de Jurhum aperçut un oiseau qui survolait un endroit précis. Devinant qu'il y avait trace de vie, ils envoyèrent deux personnes à des fins de vérification. Après avoir découvert la source, ils demandèrent l'autorisation (à Hadjar) de s'installer près d'elle. Hadjar le leur permit à la condition qu'ils ne revendiquassent pas la propriété de la source. Les Jurhumites acceptèrent, faisant d'eux la première tribu à s'installer à La Mecque.

Dans le temps, La Mecque se développa jusqu'à devenir une cité-État. La tribu de Huza'a prit La Mecque de force en 207 alors que les Jurhumites lui eurent interdit d'y séjourner. Les fils d'Ismaël restèrent neutres dans cette bataille et donc ne furent pas touchés par la nouvelle force d'occupation. Ils gouvernèrent la ville pendant de longues années au cours desquelles ils dévièrent du droit chemin d'Abraham. Ils appuyèrent le culte des idoles, promotionnant la foi déviante. Ils créèrent une idole nommée Hubal. Lorsque les descendants d'Ismaël devinrent plus puissants en vertu de l'autorité de Qusayy, ils chassèrent Huza'a de La Mecque en 440.

Qusayy établit le Dar'un-Nadwa qui fonctionna comme le Parlement de la cité-État de la Mecque avec les autres institutions qu'il fonda pour organiser la vie sociale et religieuse. Des devoirs tels que le commandement des batailles et la protection de l'étendard *(qiyâda)*, le service de la Ka'ba *(sidâna, hijâba)*, le rafraîchissement par arrosage des pèlerins *(sikâya)* et leur alimentation sur les impôts collectés *(ridâna)* étaient tous sous la responsabilité de Qusayy. Peu de temps avant sa mort, il demanda dans son testament que ces droits soient répercutés sur ses fils Abd'ud-Dâr et Abd Menaf, initiant le début du passage de ces devoirs de père en fils.[10]

Tous les habitants de La Mecque avaient la possibilité de se joindre aux sessions du Parlement une fois leur quarantième année atteinte. Toutefois, la règle était que seuls les chefs de famille ou de clan pouvaient participer à ces réunions. Fait intéressant, ce fut aussi cette assemblée qui a été utilisée pour s'opposer à la mission du Saint Prophète (pbsl).

D'autres assemblées locales, ou *nadi*, comme les précédentes, furent également utilisées pour des rassemblements sociaux et

10. Voir Ibn Hicham, I, 135-142.

d'autres activités en plus de leur principal objectif qui étaient de prendre des décisions politiques et militaires.

Comme le sol de La Mecque était impropre à agriculture, les habitants gagnaient leur vie principalement par le commerce. La Mecque occupait donc une place charnière dans la vie économique de la Péninsule Arabique. Le commerce dans la cité était en permanence animé de l'été à l'hiver. Les destinations à but commercial étaient la Syrie l'été ainsi que le Yémen. Les chameaux étaient principalement utilisés pour transporter les marchandises commerciales et parfois leur nombre pouvait atteindre deux mille cinq cents dans une seule caravane. L'existence prospère des Mecquois reçurent une si grande amplitude que le Tout-Puissant leur rappela cette faveur exclusive lorsqu'Il les invita à l'islam :

لِايلاَفِ قُرَيْشٍ اِيلاَفِهِمْ رِحْلَةَ الشِّتَاءِ وَالصَّيْفِ فَلْيَعْبُدُوا رَبَّ
هذَا الْبَيْتِ اَلَّذى اَطْعَمَهُمْ مِنْ جُوعٍ وَآمَنَهُمْ مِنْ خَوْفٍ

« **A cause du pacte des Quraysh,**

De leur pacte [concernant] les voyages d'hiver et d'été.

Qu'ils adorent donc le Seigneur de cette Maison (la Kaaba).

Qui les a nourris contre la faim et rassurés de la crainte ! » (Quraysh, 106 : 1-4)

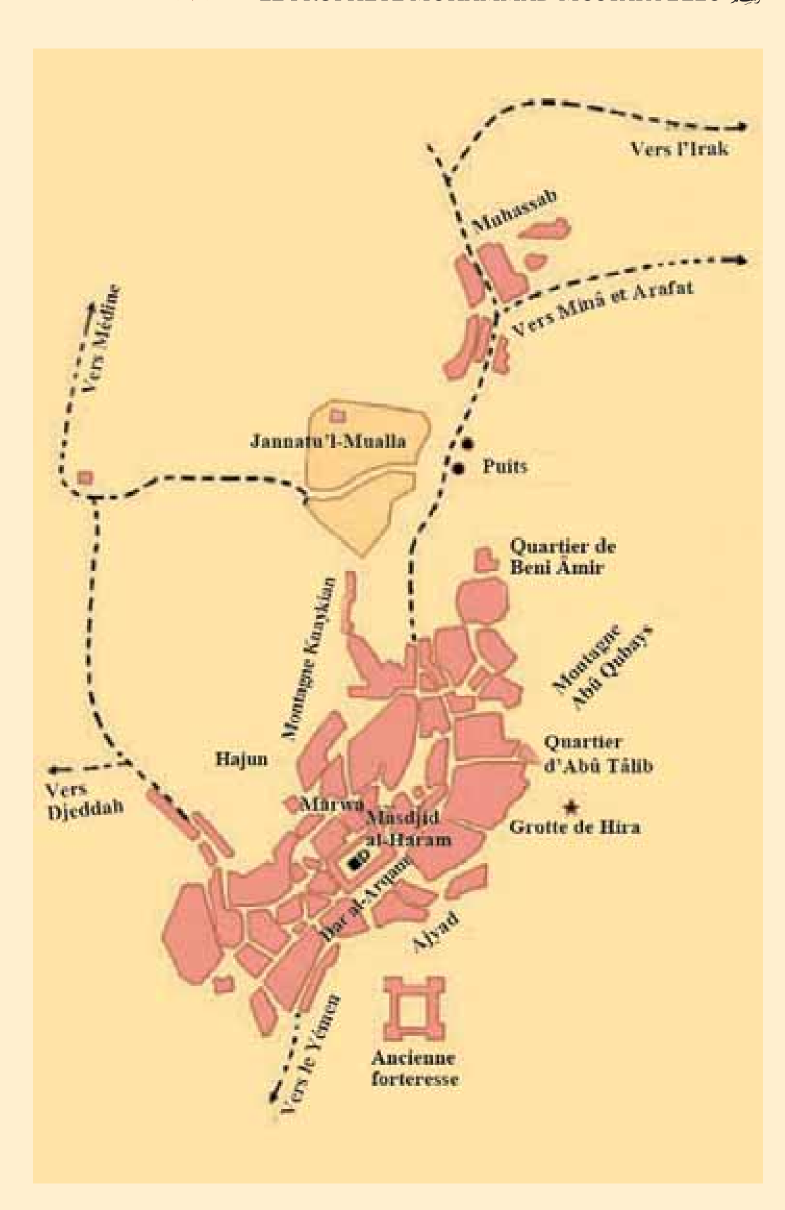
Le commerce caravanier n'était pas aisé dans la Péninsule Arabique en raison des turbulences tribales et de l'absence d'un pouvoir politique central. Uniquement pendant les mois sacrés, qui interdisent l'engagement dans tout type de conflit ou de banditisme, un commerçant pouvait se sentir en sécurité. Même à cet égard, La Mecque avait la supériorité sur d'autres endroits. Alors que l'inter-

diction générale de la violence et la transgression ne couvraient que le mois de Rajab, La Mecque connut une longue période de non-violence qui s'étendit sur quatre mois appelée *al-Ashuru'l-Hurum*. En ce qui concerne les huit autres mois, l'institution (nommée) *Basl* protégeait les biens des nombreuses familles susceptibles d'être la proie de pilleurs.[11]

La Mecque tenait trois foires commerciales dans son voisinage : *Ukâz*, *Majanna* et *Dhu'l-Majâz*. Tenues en temps de pèlerinage selon le calendrier *Jalihiyya*, les foires attiraient une foule importante, faisant faire d'énormes bénéfices aux commerçants mecquois.

Étant la plus importance enceinte pour la Maison de Dieu, La Mecque a toujours attiré l'attention des puissances voisines. En dépit de nombreuses tentatives d'invasion à travers l'histoire, La Mecque a toujours été en mesure de conserver son indépendance. Même les Byzantins, pourtant désireux d'étendre leur influence sur la Péninsule, ont finalement échoué.

11. Voir Hamidullâh, I, 24-25.


Vers l'Irak
Muhassab
Vers Minâ et Arafat
Vers Médine
Jannatu'l-Mualla
Puits
Quartier de
Beni Âmir
Montagne Kuaykian
Montagne
Abû Qubays
Quartier
d'Abû Tâlib
Hajun
Vers
Djeddah
Marwa
Masdjid
al-Haram
Grotte de Hira
Dar al-Arqam
Ajyad
Vers le Yémen
Ancienne
forteresse

L'histoire de la Ka'ba et de son caractère sacré

La Ka'ba, mentionnée à deux reprises dans le Coran, signifie littéralement « objet de forme cubique ». Malgré ses autres synonymes célèbres signifiés dans le Coran comme *al-Bayt*, *Baytullâh*, *al-Baytu'l-Atîq*, *al-Baytu'l Harâm*, al-*Baytu'l-Muharram*, *al-Masjidu'l-Harâm*, elle est souvent appelée la *Ka'ba al-Muazzama*, la très respectée Ka'ba.[12]

---

12. La Ka'ba a été érigée sur des colonnes d'environ 1,5 m de large. Ses murs contiennent un total de 1614 pierres de basalte de différentes dimensions apportées des environs de La Mecque. Du côté Est se trouve la Pierre Noire, **Hajar'ul-Aswad**. Elle est conservée à l'intérieur d'une enveloppe argentée et marque le début et la fin de la circumambulation. Le coin Est de la Ka'ba se nomme **Rukn'ul-Hajar'ul-Aswad** ou **Rukn'us-Sharqi**, son coin Nord **Ruknu'l-Iraqi**, son coin Ouest **Ruknu'l-Shami**, et son coin Sud **Rukn'ul-Yamani**. La gouttière qui canalise l'eau de pluie sur le toit de la Ka'ba (**Mizab'ul Ka'ba)** est appelée la Gouttière d'Or. Partant de la Ka'ba, les trois premiers mètres de la zone délimitée par un mur semi-circulaire, se dressant à une hauteur de 1,32 m et à une largeur de 1,55 m, s'élevant en face de l'angle nord-ouest de la Maison Sacrée entre Rukn'ul-Iraqi et Rukn'ul-Shami, se nomme **Hatim**. Cette section a été incluse dans le bâtiment principal de la Ka'ba érigé par Abraham (sur lui la paix). Restreint par le manque de matériaux, toutefois, Quraysh, au cours des restaurations qu'il entreprit, n'avait pas d'autre choix que de laisser cette partie en dehors. Le reste des 5,46 m de la zone appelée **Hijru'l-Ka'ba**, **Hijru Ismaël** ou **Hatira**, est l'endroit exact où Abraham avait fait de l'ombre pour Hadjar et son fils Ismaël à partir d'un arbre nommé Arak. Selon la tradition, Hadjar et Ismaël (que la paix soit sur eux) seraient enterrés dans la région de **Hijr**. Il a donc été décrété obligatoire d'effectuer la circumambulation à l'extérieur de Hijr. La porte de la Ka'ba, au nord-est de la Maison, est à 2,25 m du sol. La section de la paroi située entre la porte et le **Hajar'ul-Aswad** est nommée **Multazam**. La hauteur exacte de la Ka'ba est de 14 m. la longueur de Multazam est de 12,84 m tandis que celle de Hatim est de 11,28 m. Hatim et Rukn'ul-Yamani sont séparés par une distance de 12,11 m et la distance entre Ruknu'l-Yamani et Hajar'ul-Aswad est de (la Pierre Noire) est de 11,52 m. À l'intérieur de la Maison Sacrée se trouvent trois piliers qui soutiennent le plafond, du mur sud jusqu'à Hatim. En rentrant de la porte, il y a un escalier à droite. À l'entrée de l'escalier il y a une porte dont le nom est **Bab'ut Tawba**, la Porte de la Repentance. Les murs intérieurs de la Ka'ba et son

L'histoire de la Ka'ba commence avec le prophète Adam (sur lui la paix), le premier être humain. Après être descendu dans le monde, on lui donna l'obligation de construire un lieu de culte sur le terrain où se trouve la Ka'ba aujourd'hui.[13] Cela est mentionné dans le Coran et spécifiquement dans le verset suivant :

إِنَّ اَوَّلَ بَيْتٍ وُضِعَ لِلنَّاسِ لَلَّذٖى بِبَكَّةَ مُبَارَكًا وَهُدًى لِلْعَالَمٖينَ

« La première Maison qui a été édifiée pour les gens, c'est bien celle de Bakka (La Mecque) bénie et une bonne direction pour l'univers. » (al-Imrân, 3 : 96)

En réponse à une question posée par Abû Dharr[14], le Messager de Dieu (pbsl) révéla que le premier édifice construit sur la surface de la terre fut la Ka'ba et le second *Masdjid'ul-Aqsa*, la sainte Mosquée de Jérusalem.[15] La vallée de La Mecque a donc été choisie comme lieu sacré depuis le commencement de l'histoire humaine.

Après le déluge qui eut lieu au temps de Noé (Nuh–sur lui la paix), la Ka'ba resta longtemps enfouie sous le sable. Elle fut reconstruite

---

toit sont recouverts d'un tissu de soie verte. *(Muhammad Ilyâs Abdulghanî, p. 33-66 ; Kâmil Mîrâs, Traduction de Tajrid, VI, 17-20)*

13. Voir Tabarî, *Târih*, I, 124.
14. Le véritable nom d'Abû Dharr (que Dieu l'agrée) est Ibn Jundab ibn Junada. Il était connu comme Ghifari en référence à la tribu de Ghifar d'où il était originaire. En tant que cinquième musulman, c'était un homme de piété, de contentement et d'abstinence, qui a conduit le Saint Prophète (pbsl) à l'appeler le *Masih'ul-Islam*, c'est-à-dire le 'Issa (Jésus) de l'islam. Constamment aux côtés du Saint Prophète (pbsl), il tirait le meilleur parti de sa présence, lui demandait ce qu'il ignorait pour plus de clarification, accumulant de si grandes connaissances qu'à la fin Ali (que Dieu l'agrée) avait fini par le nommer « le répertoire de la connaissance ». Le nombre total de hadiths qu'il rapporta est de 281. Rendant son dernier souffle à Rabaza près de La Mecque dans la 31ème année de l'Hégire, ses funérailles furent conduites par un petit groupe qui l'emmena à son dernier repos.
15. Voir Bukharî, Anbiyâ, 10.



par Abraham de nombreuses années plus tard après qu'il eût quitté sa femme et son fils dans le pays. Revisitant sa famille des années plus tard et s'apercevant que son fils était devenu un jeune homme, Abraham lui dit :

« Notre Seigneur nous ordonne de lui construire une maison… et toi tu m'aideras ! »

Le jeune Ismaël porta les pierres tandis qu'Abraham érigea les murs de la Ka'ba. La pièce de marbre portant les empreintes d'Abraham fut utilisée comme ascenseur pour l'aider à atteindre les endroits du mur les plus élevés.[16] Le Coran raconte ainsi l'évènement :

وَإِذْ يَرْفَعُ إِبْرٰهِيمُ الْقَوَاعِدَ مِنَ الْبَيْتِ وَإِسْمَاعِيلُ رَبَّنَا تَقَبَّلْ مِنَّا إِنَّكَ أَنْتَ السَّمِيعُ الْعَلِيمُ

« Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison: ‹Ô notre Seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est Toi l'Audient, l'Omniscient. » (al-Baqara, 2 : 127)[17]

La Ka'ba n'est la Maison du Tout-Puissant que symboliquement ; c'est-à-dire que Dieu ne l'habite pas. Les musulmans prient Dieu en y faisant le tour sept fois (circumambulation), en partant de

16. Said Bektash, *Fadlu'l-Hajari'l-Aswad wa Maqâmi Ibrâhîm,* p.108 ; Muhammad Ilyâs Abdulghanî, p. 71-73. Selon une source, Abraham, se tenant debout sur le marbre, le Maqam d'Abraham, invitait les gens à accomplir le Hajj (ou Pèlerinage). En référence au Maqam d'Abraham, Dieu dit :

وَإِذْ جَعَلْنَا الْبَيْتَ مَثَابَةً لِلنَّاسِ وَأَمْنًا وَاتَّخِذُوا مِنْ مَقَامِ إِبْرٰهِيمَ مُصَلًّى

« Et rappelle-toi], quand nous fîmes de la Maison un lieu de visite et un asile pour les gens - Adoptez donc pour lieu de prière, ce lieu où Abraham se tint debout. » (al-Baqara, 2 : 125)

17. Pour les détails concernant cet évènement, voir Bukharî, *Anbiyâ*, 9.

la Pierre Noire, placée par Abraham près d'un des coins. La Pierre Noire est descendue du Paradis, et comme cela le fut rapporté par le Saint Prophète (pbsl), elle était plus blanche que le lait et la neige au moment de sa descente et est devenue noire à cause des péchés des hommes. (Tirmidhî, *Hajj*, 49/877 ; Ahmad, I, 307)[18]

On a également rapporté que ce sont les feux qui se sont manifestés avant et après l'islam qui ont à voir en partie avec l'obscurcissement de la Pierre. Mais il reste néanmoins des endroits de la Pierre qui sont restés très blancs ; ce sont ceux qui font face au mur de la Ka'ba.

Mujahid raconte que lorsqu'Abdullah ibn Zubayr démolit le mur de la Ka'ba afin de le rénover, il vit que le côté intérieur de la Pierre Noire était blanc.

Présent lors de la réintégration de la Pierre la 339ème année de l'Hégire, après avoir été emmenée par les schismatiques Qarmatîs, Muhammad ibn Nafî al-Khuzâî donna plus tard le témoignage suivant :

« J'étais là pour inspecter la Pierre Noire quand elle a été remise à sa place et j'ai vu que d'un seul côté la face visible de la Pierre était noire, tandis que les trois autres côtés étaient blancs. »

Durant l'année 1039 de l'Hégire, la Ka'ba fut détruite par une forte inondation qui avaient balayé La Mecque. Pendant la reconstruction, l'Imam Allân al-Makkî inspecta la Pierre Noire, ajoutant que « les parties de la Pierre Noire installées face aux murs de la

18. Les savants ont observé que si les péchés peuvent avoir un si grand effet sur une pierre jusqu'à la rendre noire, qui peut connaître l'intensité de la ternissure qu'ils laissent sur les cœurs. S'abstenir au maximum des péchés est par conséquent un devoir.



Ka'ba étaient aussi blanches que la pièce du marbre où Abraham avait prié *(Maqâmu Ibrahîm)* »[19]

Le Coran raconte qu'une fois la construction de la Ka'ba achevée, le prophète Abraham et son fils invoquèrent Dieu ainsi :

رَبَّنَا وَاجْعَلْنَا مُسْلِمَيْنِ لَكَ وَمِنْ ذُرِّيَّتِنَا أُمَّةً مُسْلِمَةً لَكَ وَأَرِنَا
مَنَاسِكَنَا وَتُبْ عَلَيْنَا إِنَّكَ أَنْتَ التَّوَّابُ الرَّحِيمُ. رَبَّنَا وَابْعَثْ
فِيهِمْ رَسُولاً مِنْهُمْ يَتْلُوا عَلَيْهِمْ آيَاتِكَ وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ
وَالْحِكْمَةَ وَيُزَكِّيهِمْ إِنَّكَ أَنْتَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ

« Notre Seigneur ! Fais de nous Tes Soumis, et de notre descendance une communauté soumise à Toi. Et montre-nous nos rites et accepte de nous le repentir. Car c'est Toi certes l'Accueillant au repentir, le Miséricordieux. Notre Seigneur ! Envoie l'un des leurs comme messager parmi eux, pour leur réciter Tes versets, leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier. Car c'est Toi certes le Puissant, le Sage ! » (al-Baqara, 2 : 128-129)

La Ka'ba achevée, le Tout-Puissant ordonna à Abraham d'inviter les gens au Pèlerinage (Hajj):

وَاَذِّنْ فِى النَّاسِ بِالْحَجِّ يَأْتُوكَ رِجَالاً
وَعَلَى كُلِّ ضَامِرٍ يَأْتِينَ مِنْ كُلِّ فَجٍّ عَمِيقٍ

19. Voir Said Bektash, p. 36-38; Dr Muhammad Ilyâs Abdulghanî, p. 43.

« Et fais aux gens une annonce pour le Hajj. Ils viendront vers toi, à pied, et aussi sur toute monture, venant de tout chemin éloigné (…). » (al-Hajj, 22 : 27)

N'écoutant que cet ordre divin, Abraham gravit la Montagne d'Abû Qubays qui était à proximité et appela dans les quatre directions avec une voix audible, informant les gens de leur obligation à se rendre à la Ka'ba.[20]

Après cette déclaration, l'Ange Gabriel (Jibril-sur lui la paix) vint et montra à Abraham les frontières de la Sainte Mosquée et la distance entre Safâ et Marwâ, lui demandant de placer des pierres pour marquer ces frontières. Puis l'Ange lui enseigna tous les rituels et les agissements relatifs au Pèlerinage. Par la suite, des gens venus de pays lointains commencèrent à se rendre à la Ka'ba pour effectuer le Pèlerinage, faisant de La Mecque le centre principal dédié à la religion du Tout-Puissant et accordant à la cité une place importante dans le cœur des gens.

D'autre part, jaloux de son caractère sacré et de sa haute estime parmi les gens, de nombreuses tribus idolâtres commencèrent à attaquer La Mecque. Avant Abraha, trois rois idolâtres du Yémen avaient lancé des attaques sur la Ka'ba avec l'intention de la démolir. Curieusement, la tribu de Huzayl avait une façon de se débarrasser de leurs ennemis en les encourageant à attaquer la Ka'ba, sachant que toute armée qui tenterait de l'attaquer serait condamnée par Dieu. On dit même à l'un de ces rois du Yémen, le *Tubba*[21], que s'il envisageait d'envahir la Ka'ba il pouvait prétendre s'emparer du supposé trésor qui se trouvait caché à l'intérieur. Encouragé, le roi attaqua la Ka'ba, mais sa tentative fut déjouée au moment où les pieds de ses soldats commencèrent à s'enfoncer dans le sable. Le roi

20. Voir Kâmil Mîrâs, *Traduction de Tajrid,* VI, 20-21; Said Bektash, p. 111.
21. Tubba est le nom donné autrefois aux rois du Yémen.



fut averti par ses conseillers compétents qui lui demandèrent de battre en retraite. Sur le chemin du retour, le roi s'engagea dorénavant à mieux traiter les Mecquois, promettant également de respecter la Ka'ba. Ainsi donc, les assaillants purent se sauver eux-mêmes de la destruction.[22]

Les nouvelles de tels évènements se répandirent très vite parmi les habitants de la Péninsule Arabique et la Ka'ba, atteignant ainsi une impressionnante réputation et une place estimée aux yeux des gens. L'idée que La Mecque, la Ka'ba et la tribu de Quraysh furent sous protection divine devint une norme acceptée parmi les Arabes.

Adorer dans la Maison de Dieu, poursuivre la voie du prophète Abraham avait été enseigné jusqu'à la propagation de l'idolâtrie. Quand l'adoration des idoles se répandit à La Mecque, les idolâtres mirent des idoles à l'intérieur et autour de la Ka'ba. Pourtant, malgré l'abondance des idoles, la Ka'ba ne fut jamais renommée, continuant d'être appelée *Baytullah,* la Maison de Dieu.[23]

Lorsque le Noble Prophète (pbsl) conquit La Mecque et l'ouvrit à l'islam, toutes les idoles furent démolies, et sous son inspection la Ka'ba fut nettoyée avec de l'eau de zamzam à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Ce fut le début d'une coutume consistant à laver chaque année la Ka'ba avec de l'eau de zamzam et de l'eau de rose et à la parfumer de musc et d'ambre et à renouveler le tissu qui la couvre.

La pratique idolâtre de suspendre sur les murs de la Ka'ba les sept poèmes les plus éloquents, *al-Muallaqât al-Sab'a* (littéralement

22. Voir Ibn Hicham, I, 19-20; Abdurrazzaq, V, 153.
23. Coincés dans le marais de l'ignorance, les idolâtres, étonnamment, n'ont jamais adoré les trois choses qu'ils appréciaient le plus : la Ka'ba, *al Hajar'ul-Aswad* et *Maqam'u Ibrahim*, en dépit d'adorer divers types d'arbres et de pierres. Cela ne peut être dû qu'à la protection exclusive du Tout-Puissant.

les « sept pendus »), acclamés pendant leurs concours littéraires, sans parler de l'accrochage aux mêmes murs de la déclaration appelant à boycotter les musulmans, témoigne de l'immense valeur que la Maison Sacrée revêtait à leurs yeux.

Tout service rendu à la Ka'ba et à ses visiteurs a ainsi été jugé en grande estime. Premièrement remplis par Ismaël, ces nobles obligations passèrent à ses fils, puis aux Jurhumites et enfin à la tribu de Quraysh. Simultanément à l'établissement de la cité-État de La Mecque, nous trouvons l'établissement des obligations suivantes :

1. ***Sidânah*** ou ***Hijâbah*** : l'obligation de couvrir la Ka'ba et de préserver ses clés.[24]

2. ***Siqâyah*** : fournir aux pèlerins de l'eau et des boissons et entretenir le puits de Zamzam.

3. ***Ridânah*** : l'alimentation et l'hébergement des pèlerins pauvres.

Être chargé de ces tâches était, pour les Arabes, considéré comme un grand honneur et un privilège. À l'époque du Noble Prophète (pbsl), ces tâches étaient partagées entre les grandes familles de La Mecque. Sous Omar (que Dieu l'agrée), le deuxième calife, un

24. Ismaël (sur lui la paix) est reconnu comme celui qui a le premier drapé la Ka'ba. (Abdurrazzaq, V, 154) Tout au long de l'histoire islamique, la préparation de la couverture servant à couvrir la Ka'ba était supervisée par le calife, le sultan ou bien le gouverneur de La Mecque en exercice. Après le passage du califat aux mains des Ottomans en 1517, la couverture de la Maison Sacrée continua à être tissée en Egypte pendant quelques temps. Au cours du règne de Soliman le Magnifique, Istanbul devint le centre de tissage de la couverture intérieure qui avait été ajoutée à l'enveloppe externe, puis vint le temps du Sultan Ahmet III. La dernière couverture tissée par les mains des Ottomans date de 1916 avec la rébellion de Sharif Hussain, empêchant d'autres tentatives. Confectionnée de nouveau en Egypte pendant quelques temps, la couverture est aujourd'hui fabriquée dans une usine à La Mecque mise en place spécifiquement à cet effet.

budget fut alloué à cet effet, lequel au temps de Muawiya devint plus structuré. De même, les Ottomans considéraient comme très important l'entretien de la Ka'ba et versaient des indemnités importantes pour cela.

L'Evènement de l'Eléphant :
un témoignage de protection divine

La Ka'ba, construite sur l'ordre de Dieu, se trouve toujours sous protection divine. Cette affirmation repose sur le célèbre évènement connu dans l'histoire et nommé « l'Evénement de l'Eléphant », riche d'enseignements à tirer.

Abraha, un vassal romain et gouverneur du Yémen avait bâti une église particulièrement grande et ornementée dans l'espoir qu'elle attirerait tous les regards. Les Arabes, toutefois, montrèrent très peu d'intérêt pour l'église, à la grande déception du gouverneur. Pour mettre en œuvre son programme, Abraha décida de démolir la Ka'ba, le centre d'attraction, la Maison Sacrée qui a toujours attiré des visiteurs. Après avoir préparé une armée qui comprenait de nombreux éléphants, comparables aux tanks d'aujourd'hui, Abraha se dirigea vers La Mecque pour mener à bien son plan et rendre l'église inégalée dans sa recherche à attirer l'attention des gens.

Près de la Ka'ba, on revendiqua à Abraha quelques chameaux appartenant aux Mecquois, dont certains appartenaient à Abd'ul-Muttalib, le grand-père du Prophète Béni (pbsl) venu lui demander réparation. Irrité contre Abd al-Muttalib à propos de quelques chameaux, Abraha se mit à le fustiger :

« Je suis venu pour démolir la Ka'ba et toi tu ne me parles que de tes chameaux ! »

« La Ka'ba a un propriétaire qui la protège », répondit calmement Abd al-Muttalib.

« Nul aujourd'hui ne pourrait la protéger de moi », rétorqua arrogamment Abraha.

Quand Abraha ordonna finalement à son armée de marcher vers la Ka'ba, les éléphants restèrent paralysés, incapables d'avancer. Soudain, le ciel se remplit d'oiseaux en vol qui commencèrent à bombarder l'armée avec de petites pierres d'argile cuite qu'ils tenaient dans leurs griffes. Les pierres tombèrent sur l'armée comme de la grêle, détruisant tout ce qu'elles touchaient.

Les petits oiseaux étaient en train de pulvériser les éléphants apparemment invincibles et qui pesaient des tonnes. L'année où cet évènement miraculeux a eu lieu a été nommée ensuite par les Arabes « l'Année de l'Eléphant ».

Le Tout-Puissant raconte cette histoire dans le Coran comme suit :

أَلَمْ تَرَ كَيْفَ فَعَلَ رَبُّكَ بِأَصْحَابِ الْفِيلِ. أَلَمْ يَجْعَلْ كَيْدَهُمْ فِي تَضْلِيلٍ. وَأَرْسَلَ عَلَيْهِمْ طَيْرًا أَبَابِيلَ. تَرْمِيهِمْ بِحِجَارَةٍ مِنْ سِجِّيلٍ. فَجَعَلَهُمْ كَعَصْفٍ مَأْكُولٍ

« N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'Eléphant. N'a-t-Il pas rendu leur ruse complètement vaine ? Et envoyé sur eux des oiseaux par volées qui leur lançaient des pierres d'argile ? Et Il les a rendus semblables à une paille mâchée. » (al-Fil, 105 : 1-5)

La Ka'ba, la Maison de la Bienveillance servant de lieu de culte au Dieu unique, a été de tout temps bénie par Dieu et maintenue sous Sa protection.

Le châtiment exigé d'Abraha pour son manque de respect envers la Ka'ba demeure en termes non équivoque un avertissement jusqu'à l'Heure finale pour tous ceux qui abritent de telles malveillances à l'encontre de la Maison Sacrée.

Le Coran étend similairement cette dimension à toutes les mosquées de Dieu :

وَمَنْ أَظْلَمُ مِمَّنْ مَنَعَ مَسَاجِدَ اللهِ أَنْ يُذْكَرَ فِيهَا اسْمُهُ وَسَعَى فِي خَرَابِهَا أُولٰئِكَ مَا كَانَ لَهُمْ أَنْ يَدْخُلُوهَا إِلاَّ خَائِفِينَ لَهُمْ فِي الدُّنْيَا خِزْيٌ وَلَهُمْ فِي الْآخِرَةِ عَذَابٌ عَظِيمٌ

« Qui est plus injuste que celui qui empêche que dans les mosquées d'Allah, on mentionne Son Nom, et qui s'efforce à les détruire ? De tels gens ne devraient y entrer qu'apeurés. Pour eux, ignominie ici-bas, et dans l'au-delà un énorme châtiment. » (al-Baqara, 2 : 114)

Aveuglé par son arrogance sans bornes, Abraha pensait détenir un grand pouvoir et le châtiment qui lui a été imposé a été à la mesure de cette arrogance. Il n'a pas été frappé par des bêtes connues pour leur force comme des lions ou des tigres, ou même des serpents venimeux, mais par de faibles oiseaux transportant des pierres plus petites que des pois chiches. Le Tout-Puissant a déjà anéanti dans le passé de tels impies arrogants comme Pharaon, Nemrod ou bien Goliath en utilisant des créatures apparemment impuissantes, dans le but de montrer combien en réalité ils sont faibles.

Abraha retourna au Yémen, la terre d'où il était sorti plein d'honneur et de majesté, emprunt d'une allure méprisable. Avec son corps parsemé de plaies et ses vêtements en lambeaux, il retourna dans sa ville en rampant. Sa situation fournit une leçon saisissante sur la manière dont la disgrâce fait suite à l'arrogance, même dans ce monde.

Nommée par les Qurayshites « l'Année de l'Eléphant », cette année marqua le point de départ de leur calendrier. Qubash ibn Ushaym, un Compagnon du Saint Prophète (pbsl) avait coutume de citer l'Année de l'Eléphant pour raconter aux autres comment lui et le Saint Prophète (pbsl) étaient nés la même année :

« Le Prophète et moi, dit-il, sommes nés au cours de l'Année de l'Eléphant. »

Othman ibn Affân lui demanda :

« Etais-tu le plus âgé ou bien était-ce le Prophète le plus âgé ? »

Qubash ibn Ushaym lui répondit de la façon la plus respectueuse et délicate :

« Le Prophète était beaucoup plus grand que moi. Mais ceci dit, j'étais plus âgé que lui[25], je me souviens que les excréments appartenant aux éléphants d'Abraha étaient encore verts et peu altérés. » (Tirmidhî, *Manâqîb,* 2)

---

25. Comme on le remarque dans ce récit, les Compagnons ont toujours été conscients du fait que le Saint Prophète (pbsl) possédait le rang le plus élevé et le plus sublime à l'égard duquel ils étaient extrêmement sensibles. Rien que l'effleurement de leur peau avec celle du Saint Prophète (pbsl) était, pour eux, une cause de satisfaction, à l'instar de ces Compagnons chanceux qui ont été touchés par ces mains bénies et qui ont pu dire en référence à leurs propres mains : «C'était avec ces deux mains que j'ai fait allégeance au Messager de Dieu ! » (Ibn Sa'd, IV, 306 ; Haythamî, VIII, 42)

Le prophète Abraham, la *Hanîfiyyah* ou la croyance en un Dieu unique

Bien que la plupart des gens de La Mecque fussent devenus idolâtres, des traces de croyance en un seul Dieu subsistaient. Quelques-uns pratiquaient la religion du *tawhid* (croyance en l'unicité de Dieu), tel que l'avait enseigné Abraham (sur lui la paix). Abraham est considéré en islam comme l'Ami de Dieu (*Khalîlullâh)* et l'un des cinq plus grands prophètes que l'on nomme *Ulu'l-Azm*. Il est l'ancêtre de plusieurs prophètes, et plus particulièrement du Messager de Dieu (pbsl) et est également connu pour avoir reçu dix feuilles *(suhuf)* provenant de la Révélation du Tout-Puissant.

Le nom d'Abraham est mentionné dans vingt-cinq sourates du Coran, soit un total de soixante-neuf fois. Certains des attributs mentionnés dans des versets en rapport avec l'éloge qui lui est faite incluent les notions d'*al-awwâh* (celui qui est plein de sollicitude), *al-halîm* (l'indulgent), al-*munîb* (le repentant), *al-qânit* (celui qui se soumet pleinement à Dieu), *al-shâkir* (celui qui remercie Dieu) et *al-hanîf.*

La religion d'Abraham est donc la *hanîfiyyah* (c.-à-d. la religion qui est vouée exclusivement à Dieu) et Abraham un *hanîf* : un voué à Dieu. Cela signifie en d'autres termes délaisser les voies tortueuses pour marcher dans le droit chemin, renoncer aux croyances impies afin de croire en un seul Dieu et devenir un *muwahhid*, celui qui reconnaît l'unicité du Tout-Puissant.

Le Tout-Puissant déclare dans le Coran :

وَقَالُوا كُونُوا هُودًا اَوْ نَصَارٰى تَهْتَدُوا قُلْ بَلْ مِلَّةَ اِبْرٰهِيمَ حَنِيفًا
وَمَا كَانَ مِنَ الْمُشْرِكِينَ



« Ils ont dit : ‹Soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez donc sur la bonne voie›. - Dis: ‹Non, mais suivons la religion d'Abraham, le modèle même de la droiture et qui ne fut point parmi les Associateurs›. » (al-Baqara, 2 : 135)

مَا كَانَ اِبْرَهِيمُ يَهُودِيًّا وَلاَ نَصْرَانِيًّا وَلَكِنْ كَانَ حَنِيفًا مُسْلِمًا
وَمَا كَانَ مِنَ الْمُشْرِكِينَ

« Abraham n'était ni Juif ni Chrétien. Il était entièrement soumis à Allah (Musulman). Et il n'était point du nombre des Associateurs. » (al-Imrân, 3 : 67)

Durant l'Ère de l'Ignorance *(Jahiliyyâh)*, le terme *hanîf* fut utilisé pour faire référence à quiconque rejetait le culte des idoles et, épousant la croyance en un seul Dieu, suivait la religion d'Abraham. Parmi les *hanîf* se trouvaient des personnes comme Waraqa ibn Nawfal, Abdullâh ibn Jasht, Othman ibn Huwayrith, Zayd ibn Amr et Quss ibn Sâida qui tout au long de leur vie demeurèrent inflexibles en refusant de se prosterner devant des idoles ou de les invoquer comme dieux.

Ibn Omar[26] (que Dieu l'agrée) raconte :

26. ***Abdullah ibn Omar*** est né la troisième année de l'Apostolat prophétique. Il fit l'hégire avec son père Omar (que Dieu l'agrée). Avec Abû Ayyûb al-Ansarî, il fut membre de l'armée qui devait mettre le siège sur Istanbul. Comme sa sœur ainée Hafsa était l'épouse du Noble Messager (pbsl), il eut le privilège de vivre en sa proche compagnie. Pas moins de 2630 hadiths, sans compter des répétitions, évoquent qu'il fut le second après Abû Hurayra qui en rapporta le plus, ce qui fit de lui un *mukthirun*, l'un des sept Compagnons qui rapportèrent le plus de hadiths. Il fut également, parmi ces sept Compagnons, l'un de ceux qui apporta le plus grand nombre de *fatwas,* de verdicts jurisprudentiels.
Il était sans égal, cependant, suivait à la lettre le mode de vie du Messager de Dieu (pbsl) et appliquait scrupuleusement ses recommandations. Après le décès

« Le Saint Prophète (pbsl) avait été invité à un repas près de la vallée de Baldah[27] ; c'était avant que toute révélation divine ne lui fut parvenue. Etait aussi présent à ce repas Zayd ibn Amr ibn Nufayl. Tout comme le Saint Prophète (pbsl) refusa de manger la viande qui lui était offerte, ainsi fit de même Zayd qui expliqua :

- Je ne mangerai rien de ce qui provient de l'abattage accompli au nom de vos idoles de pierre. Je ne mange que ce qui est abattu au nom de Dieu.

---

du Saint Prophète (pbsl), en raison de son extrême affection pour lui, Ibn Omar offrait sa prière exclusivement dans les endroits précis où le Saint Prophète (pbsl) les offrait ; il marchait sur les chemins qu'il avait coutume d'emprunter, s'asseyait à l'ombre des arbres sous lesquels le Messager de Dieu (pbsl) avait l'habitude de s'asseoir, à dessein de les arroser afin qu'ils ne se desséchassent point. *(Bukharî, Salât, 89 ; Hajar ibn al-Isaba, II, 349)*

Une fois, il souffrit d'une crampe majeure au pied. Abdurrahman ibn Sa'd, qui était alors à ses côtés, lui conseilla de prononcer le nom de la personne qu'il aimait le plus. « Muhammad » s'écria Ibn Omar qui vit son pied immédiatement soulagé de la douleur. (*Ibn Sa'd, IV, 154)*

Ibn Omar fut également parmi les Compagnons les plus riches. Ce faisant, il ne permettait jamais que sa fortune s'accumulât, la distribuant parmi les pauvres nécessiteux dès qu'il en avait lui-même l'occasion. Il avait l'habitude d'épargner ses biens les plus précieux pour en faire don ensuite, œuvrant ainsi en toute charité dans la voie du Tout-Puissant. Il commença aussi à affranchir un par un tous ses esclaves, développant ainsi un comportement digne d'éloges, en particulier envers ceux qui avaient commencé à effectuer la prière. Pour cela, Ibn Omar fut une fois averti par l'un de ses amis l'informant qu'un de ses esclaves fréquentait la mosquée juste dans l'expectative d'être affranchi. La réponse d'Ibn Omar, montrant la profondeur de l'amour divin dans son cœur, fut splendide : « Nous sommes prêts à être trompés par ceux qui souhaitent nous tromper avec Dieu ! »

Il est réputé pour avoir affranchi plus de mille esclaves, pour de nombreuses raisons et selon des circonstances différentes. Il est décédé à La Mecque en l'an 692 (73 de l'Hégire) à l'âge de 85 ans.

27. Baldah est une vallée près de La Mecque.

Zayd ibn Amr était connu pour sa critique concernant la façon dont Quraysh abattait leurs animaux, ce qu'il considérait comme quelque chose d'abominable, disant :

- Dieu a créé la brebis, a envoyé pour elle de l'eau du ciel et l'a parfait en lui octroyant de l'herbe pour se nourrir, et pourtant vous l'abattez au nom d'un autre que Dieu. » (Bukharî, *Manâqibu'l-Ansâr*, 24 ; *Dhabâih*, 16)

Selon un autre récit d'Ibn Omar :

« Zayd ibn Amr ibn Nufayl s'était rendu à Damas afin d'en savoir davantage sur la vraie religion à suivre. Là, il rencontra un savant religieux juif auquel il demanda :

- J'ai l'intention d'embrasser votre religion, alors dites-moi quelque chose à son sujet.

- Tu ne peux pas embrasser notre religion, à moins que tu ne reçoives ta part de la colère de Dieu, répondit le juif.

- Je ne suis venu ici que mû par la crainte de Sa colère, aussi je ne me vois pas la porter quelque peu, étant donné que j'ai le pouvoir de l'éviter. Peux-tu m'informer au sujet d'une autre religion ?

- Je ne connais pas d'autre religion excepté la Hanîfiyah.

- Qu'est-ce que la Hanîfiyah ? demanda en outre Zayd.

- La Hanîfiyah est la religion du prophète Abraham, qui n'était ni juif ni chrétien, et qui n'adorait que Dieu seul, expliqua le savant juif.

Zayd alors le quitta et rencontra un savant chrétien qui lui tint le même propos.

- Tu ne peux pas embrasser notre religion, à moins que tu n'obtiennes une part de la malédiction de Dieu, lui répondit le chrétien.

- Je ne peux m'enfuir de toute façon de Sa malédiction, et je n'en porterai jamais aucun tant que j'ai le pouvoir de l'éviter. Peux-tu m'informer au sujet d'une autre religion ? demanda Zayd.

- Je ne connais pas d'autre religion excepté la Hanîfiyah.

- Qu'est-ce que c'est ?

- C'est la religion du prophète Abraham, qui n'était ni juif ni chrétien, et qui n'adorait que Dieu seul.

Ayant ouï des paroles semblables en ce qui concerne la religion d'Abraham, Zayd quitta les lieux, leva les mains au ciel une fois éloigné et dit :

- Ô Dieu ! Sois témoin que j'appartiens à la religion d'Abraham. » (Bukhârî, *Manâqıbu'l-Ansâr*, 24)

Asma bint Abû Bakr rapporte avoir vu Zayd ibn Amr ibn Nufayl, debout le dos contre la Ka'ba, déclarant :

« Gens de Quraysh ! Par Dieu ! Nul parmi vous n'appartient à la religion d'Abraham, excepté moi. »

Elle ajouta que Zayd prit grand soin de préserver la vie des petites filles, les sauvant ainsi d'une mort atroce. Voyant un homme qui avait l'intention de tuer sa fille, il intervint et dit :

« Ne la tue pas ! Je la nourrirai à ta place ! » Alors il l'emmena et s'occupa d'elle, et une fois devenue grande, Zayd dit un jour à son père :

« Si tu la veux maintenant, je te la donnerai, et si tu le souhaites, je continuerai à m'occuper d'elle à ta place. » (Bukharî, *Manâqibu'l Ansâr*, 24)

Quant à Waraqa, un autre éminent *Hanîf*, le Messager de Dieu (pbsl) dit :

« Je le vois se promener dans le Paradis portant une robe de soie. »

Et à propos de Zayd :

« Il sera ressuscité dans l'Au-delà en tant que communauté distincte entre moi et 'Issa (Jésus). » (Haythamî, IX, 416)

Grâce à leur connaissance des livres sacrés antérieurs, les *Hanîf* avaient le sentiment que l'avènement du Dernier Prophète (pbsl) était proche et ils l'attendaient tous avec impatience.

La plupart des savants musulmans sont d'avis que les parents du Messager de Dieu (pbsl) ont été parmi les *Hanîf*, adeptes d'une religion qui n'est rien d'autre que la croyance en un seul vrai Dieu *(tawhîd)*. Telle est la raison pour laquelle le Tout-Puissant ordonne dans le verset coranique suivant le respect de la religion d'Abraham (sur lui la paix), le *Hanîf* archétypal :

ثُمَّ اَوْحَيْنَا اِلَيْكَ اَنِ اتَّبِعْ مِلَّةَ اِبْرٰهِيمَ حَنِيفًا وَمَا كَانَ مِنَ الْمُشْرِكِينَ

« Puis Nous t'avons révélé: ‹Suis la religion d'Abraham qui était voué exclusivement à Dieu et n'était point du nombre des associateurs›. » (an-Nahl, 16 : 123)

Le terme *Hanîf* est aussi utilisé pour signifier l'islam, et tout musulman sincère est également appelé *Hanîf*. Le Saint Prophète (pbsl) déclara, confirmant cela :

« J'ai été envoyé avec la Hanîfiyah, la religion tolérante. » (Ahmad, V, 266)[28]

28. Voir aussi Bukharî, Iman, 29.



Le Saint Prophète Avant Le Message



1ère PARTIE

LA NAISSANCE ET L'ENFANCE DU SAINT PROPHÈTE

La Lumière muhammadienne

Lorsqu'on pense à Dieu, nous ne pouvons le faire sous le rapport du temps et de l'espace parce qu'Il est Celui qui transcende toutes les dimensions.[29] Existant de toute éternité, Son existence provient de Lui-même sans besoin de tout autre. Cela étant, le Tout-Puissant a voulu être connu et a donc créé l'existence, le monde de la pluralité *(âlam'ul-kastrat)*, qui est également appelé *mâ siwallâh*, désignant toute chose autre que Dieu.[30] Dans le processus de la création, Il créa d'abord la lumière qui est l'essence de *Haqîqa'tul-Muhammadiya*, la Réalité muhammadienne.

Une pierre précieuse se conserve dans une boîte ornementale et non pas dans une boîte rudimentaire. Parallèlement, la Lumière muhammadienne est le bijou précieux caché dans le reste de la créa-

29. L'esprit humain est d'une nature qui ne peut penser que dans les limites de l'espace et du temps. Par les impressions qu'il reçoit du monde physique, il peut, dans une certaine mesure, atteindre la Vérité. Lié par les impressions reçues du monde de l'observation de se référer à des vérités qui transcendent le domaine observationnel, tant en termes de désignation que d'insinuation du contenu des vérités métaphysiques, l'homme est donc pratiquement obligé d'avoir recours à la métaphore.
30. *Mâ siwallâh* est un terme utilisé pour désigner tout ce qui est en dehors de Dieu et de ce qui maintient une distance vis-à-vis de Lui.

tion, la boîte ornementale servant à le préserver. Les créatures n'ont été créées que pour l'amour de Sa grandeur. On pourrait donc dire que Dieu a créé l'existence dans le but d'orner la Lumière muhammadienne. Dans le langage divin, le Tout-Puissant est l'origine de la création, possédant une liberté absolue de faire tout ce qu'Il veut, tandis que la cause est la Lumière muhammadienne, la première création.

Contrairement aux affirmations des philosophes, l'univers n'est ni éternel ni incréé ; au contraire, il a été façonné par Dieu. Seul le Tout-Puissant est incréé et intemporel. Ce qui fut créé en premier, c'est la Lumière muhammadienne qui met en lumière le hadith suivant :

« J'étais (déjà) un Prophète alors qu'Adam n'était qu'entre l'âme et le corps (c.-à-d. lorsque la création d'Adam était dans sa phase préliminaire). » (At-Tabaranî, *Al-Mu'jam al-Kabir*; Al Khasa'is al-Kubra, vol.1, p.4); (Tirmidhî, *Manâqib*, 1)

En d'autres termes, le Saint Prophète (pbsl) a été créé et s'est vu confier son Apostolat prophétique bien avant la création d'Adam (sur lui la paix). Sa manifestation corporelle sur Terre, cependant, marque la dernière page du livre de l'histoire prophétique, ce qui signifie en d'autres termes que c'est la Lumière muhammadienne qui tourna la première page de ce livre dont la dernière prit fin avec l'avènement de Muhammad en tant que prophète venu physiquement.

Le Prophète Muhammad (pbsl) est donc la Lumière de la Création auprès de qui tous les êtres empruntent leur valeur, un fait élaboré dans le hadith suivant :

« Quand Adam fut expulsé du Paradis à cause de son péché, il demanda pardon à Dieu en prononçant ces mots : « Pardonne-moi, mon Seigneur, pour l'amour de Muhammad ! »

« Comment connais-tu le nom de Muhammad alors que Je ne l'ai pas encore créé ? demanda le Tout-Puissant. »

Adam répondit :

« Lorsque Tu m'as créé, mon Seigneur, et insufflé en moi Ton esprit, j'ai levé la tête et vu inscrit les mots *Lâ ilâha ilallâh, Muhammad Rasûlullâh* au-dessus des piliers du Trône. J'ai donc pensé que Tu voulais mentionner Ton nom à côté de celui du Plus Aimé de la Création. »

« Je te pardonne, déclara le Tout-Puissant. Certes Il m'est le plus aimé de la créature. Implore-moi par son intermédiaire. (Puis chose faite) Je te pardonne. Mais sache que si Muhammad n'avait point existé, je ne t'aurai guère créé. » (Hâkim, II, 672)

Rapporté par Ibn Abbâs, Dieu inspira à Jésus ('Issa) de « croire en Muhammad et d'ordonner aux gens de son époque de croire en lui. Car si ce n'était pas à cause de Muhammad, Je n'aurais pas créé Adam ; ni d'ailleurs le Paradis et l'Enfer. Quand J'ai créé le Trône *(Arsh)* sur l'eau, il a commencé à remuer, en s'arrêtant seulement après que J'eus écrit *Lâ ilâha ilallâh, Muhammad Rasûlullâh*. » (Hâkim, II, 672)

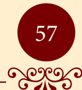
Jabir (que Dieu l'agrée) aurait un jour demandé au Saint Prophète (pbsl) :

« Que mon père et ma mère te servent de rançon ô Messager de Dieu ! Peux-tu me dire quelle est la première chose que Dieu créa ?

Le Prophète (pbsl) répondit :

« La première chose créée par Dieu fut la Lumière de Son Messager (issue) de Sa Propre Lumière. »[31]

31. Voir Ajlunî, I, 265.



Ibn 'Arabî, quant à lui, avance le commentaire suivant :

« Quand Dieu annonça à Muhammad son Apostolat prophétique, Adam n'avait pas été entièrement créé ; il était dans un état intermédiaire entre l'eau et la boue. Ainsi, le Messager de Dieu est effectivement devenu, dès lors, le cœur principal de toutes les lois divines *(charia)* pour apparaître à travers les prophètes par la suite. Même dès lors, il était en possession d'une *charia,* comme le Saint Prophète lui-même l'a indiqué dans le hadith qui indique qu'il était un Messager lorsqu'Adam était toujours dans un état intermédiaire entre l'esprit et le corps ; il ne dit pas qu'il était un « homme » ou qu'il existe tout simplement. L'Apostolat prophétique ne peut se faire que par une loi, une *charia*, donnée par le Tout-Puissant. » (Ibn 'Arabî, *al-Futuhat*, II, 171 ; IV, 66-67)

Dans un autre ouvrage célèbre, Ibn 'Arabî dit :

« Étant la plus parfaite de toutes les particularités humaines, l'Apostolat prophétique a ainsi débuté et s'est achevé avec le Messager de Dieu. » (Ibn 'Arabî, *Fusûs al-Hikam*, IV, 319)

Dans son Mathnawî, Rumî déclare :

« Viens, ô cœur ! La véritable fête, c'est l'union avec Muhammad, sa Majesté ; car la luminosité de l'univers provient de la lumière de son être sacré. »

Suleyman Chelebi fait également mention de la Lumière muhammadienne dans son Mawlid :

Mustafâ nûrunu evvel kıldı vâr
Sevdi ânı ol Kerîm ü Girdigâr [32]

32. Les autres distiques présents dans le Mawlid de Sulayman Chelebi apportent en outre un hommage lyrique au Noble Prophète (pbsl) en tant que Lumière de l'Existence et raison pour laquelle l'univers a été créé en l'honneur de la Lumière muhammadienne.



La Lumière de Mustafâ, Il la fit d'abord,
Celui qu'Il aimait, le Généreux, le Grand.

Ainsi donc, la Lumière muhammadienne, marquée également par la Vérité muhammadienne, est une essence qui représente l'identité spirituelle du Noble Prophète (pbsl). C'est lui qui, au regard du Créateur, est le plus aimé et le plus précieux. La raison pour laquelle il y a eu création réside dans l'amour du Tout-Puissant envers la Lumière muhammadienne, la première entité créée. L'univers entier est donc venu à l'existence en l'honneur de la Lumière muhammadienne, le cœur qui l'enveloppe. L'existence consiste seulement à exposer et à expliquer sa réalité. Cela dit, de même qu'il est impossible de verser un océan dans une simple tasse, il n'est pas concevable d'appréhender la Lumière muhammadienne comme il sied à sa nature.

La lignée pure du Saint Prophète

Le père du Noble Prophète (pbsl) se nomme Abdallah et sa mère Amina, une lignée bénie issue d'Abraham et d'Ismaël à travers Adnan[33], le membre le plus honorable de la lignée Kayzar.[34] On dit même que Meadd, le fils d'Adnan, fut un contemporain de Jésus (sur lui la paix).

Aussi bien du côté paternel que maternel, le Messager de Dieu (pbsl) appartient à la famille la plus pure de Quraysh, une pureté

33. Telle est la lignée du Noble Prophète (pbsl): Muhammad ibn Abdullah ibn Abd al-Muttalib ibn Hâshim ibn Abdi Menaf ibn Qusayy ibn Kilâb ibn Murra ibn Kaab ibn Luay ibn Ghalib ibn Fihr ibn Malik ibn Nadr ibn Kinâna ibn Huzayma ibn Mudrika ibn Ilyas ibn Mudar ibn Nizar ibn Ma'add ibn Adnan. (Bukharî, Manaqibu'l-Ansar, 28 ; Ibn Hishâm, I, 1-3; Ibn Saad, I, 55-56)
34. Voir Ibn Hishâm, I, 1, 5.

de lignée confirmée par le Saint Prophète lui-même dans le hadith suivant :

« Je suis né de ma mère et de mon père sans avoir été entaché par l'un des maux caractéristiques de la Période de l'Ignorance. Depuis Adam jusqu'à ma mère et mon père, tous les membres précédents qui appartiennent à la lignée ont été conçus dans le cadre du mariage religieux légal, jamais sous le rapport de la fornication. « (Ibn Kathir, *al-Bidâya*, II,260)

Mustafâ est un autre nom du Saint Prophète (pbsl), signifiant « celui qui a été délicatement choisi ». Chaque fois qu'il y eut scission dans la lignée, les ancêtres du Noble Prophète (pbsl) ont toujours réussi à maintenir le lien le plus pur. En conséquence, depuis Adam et Eve*(Hawwa)*, la Lumière Prophétique fut transmise par l'intermédiaire des mères et des pères les plus purs qui soient, de génération en génération.[35]

Le verset coranique : « **Et place ta confiance dans le Tout-Puissant, le Très- Miséricordieux, qui te voit quand tu te lèves, et (voit) tes gestes parmi ceux qui se prosternent** » (al-Shu'ara, 26 : 217-219) a été compris par un certain nombre de commentateurs, y compris Ibn Abbâs, comme une référence à l'origine du Noble Prophète (pbsl) par le biais de ses ancêtres ; tous étaient des hommes de grande piété ; ceci jusqu'à l'atteindre ; la lumière du Saint Prophète (pbsl) n'ayant été transmise que par l'intermédiaire de ceux qui se sont prosternés devant Dieu. (Qurtubî, XIII, 144 ; Haythamî, VIII, 214)

Le Noble Prophète (pbsl) confirma aussi la pureté de sa lignée en ces termes :

« Dieu a choisi Ismaël parmi les fis d'Abraham ; le clan de Kinana parmi les descendants d'Ismaël, Quraysh parmi les fils de

35. Voir Ahmad, I, 210.



Kinana, les fils de Hashim parmi Quraysh, et les fils d'Abd al-Muttalib parmi Hashim ; et moi parmi les fils d'Abd al-Muttalib. » (Muslim, *Fadâil*, 1 ; Tirmidhî, *Manâqib*, 1)

En ce qui concerne la pureté bien connue relative à la généalogie du Noble Prophète (pbsl) et de ses éminents ancêtres, le grand érudit musulman Ibn Khaldun apporte les remarques suivantes :

« Nul autre que le Prophète Muhammad ne peut se targuer d'avoir une lignée attestée et bénie par une pureté et une noblesse ininterrompues depuis Adam. Il s'agit là d'un cadeau spécial que le Tout-Puissant a offert à Son Bien-aimé. » (Ibn Khaldun, I, 115)

Mariage d'Abdallah et d'Amina, les parents du Saint Prophète

Avant l'avènement du Prophète Muhammad (pbsl), la croyance en un Dieu unique avait presque disparu et la Ka'ba était rempli d'idoles qui appartenaient à différentes tribus. Le puits de Zamzam était aussi perdu. Un jour, alors qu'il s'était endormi à proximité de la Ka'ba, Abd al-Muttalib, le grand-père du Noble Prophète (pbsl), fit un rêve dans lequel on lui montra l'emplacement du puits de Zamzam et l'ordre de creuser à cet endroit. Mais au moment où il tentait de creuser dans l'espoir d'amener le rêve à la réalité, il en fut empêché par le peuple de Quraysh, au motif qu'il serait affreux de creuser n'importe où près du Temple Sacré.

Comme il n'avait qu'un seul fils pour l'aider, Abd al-Muttalib appréhendait le fait de ne pas pouvoir leur résister. Il invoqua donc Dieu et fit le vœu *(nadhr)* de sacrifier un de ses fils si le Tout-Puissant lui en donnait dix afin de l'aider dans cette cause contre ses ennemis.

En voyant des signes miraculeux devenir apparents chez Abd al-Muttalib, les Mecquois commencèrent à s'adoucir quelque peu et

lui donnèrent la permission de creuser le puits. Abd al-Muttalib alla donc de l'avant, creusa et mit au jour le puits de Zamzam. Des années plus tard, son invocation fut exaucée : le Tout-Puissant lui donna douze fils qui grandirent tous pour être forts, des hommes de protection. Abd al-Muttalib se souvint ensuite du vœu qu'il avait formulé il y a longtemps dans son rêve. Inquiet, Il sacrifia d'abord un bélier, puis une vache, étant de tout temps sollicité pour accomplir un plus grand sacrifice avant qu'on lui rappelle finalement ceci :

« Tu m'avais promis de sacrifier l'un de tes fils ! »

Là-dessus, Abd al-Muttalib rassembla tous ses fils autour de lui et, tout en leur expliquant le rêve qu'il avait fait, les invita à se soumettre à ce que le rêve l'avait contraint à faire. En pleine soumission, ils dirent :

« Fais ce que tu as à faire pour réaliser ton vœu ! »

Pour s'acquitter de son vœu, Abd al-Muttalib décida de tirer au sort pour désigner celui qui allait être sacrifié, plaidant ainsi devant le Tout-Puissant :

« Ô Seigneur ! Me voici, tirant au sort pour montrer que je ne manque pas à ma parole. Maintenant, s'il te plaît, permets-moi de tirer le nom que Tu voudrais voir tiré ! »

Le sort en était jeté et ce fut le nom d'Abdallah qui sortit. Bien que ce dernier fût le plus cher de ses fils, Abd al-Muttalib n'hésita pas à se plier à ce que le destin lui avait octroyé. Cependant, craignant qu'il puisse initier une mauvaise coutume, les Mecquois s'opposèrent vivement à Abd al-Muttalib, le convainquant de consulter un homme compétent. Alors ils allèrent tous chez un homme sage et lui racontèrent l'histoire.

« Quel est le prix du sang pour une personne tuée ? » demanda l'homme avisé.



« Dix chameaux », répondirent-ils.

L'homme avisé conseilla alors aux Mecquois de tirer au sort entre Abdallah et les dix chameaux, et s'il s'avérait que le nom d'Abdallah soit tiré une fois de plus, il leur faudrait rajouter à chaque fois dix chameaux supplémentaires par rapport au prix du sang jusqu'à ce qu'un seul chameau soit tiré au sort.

Ainsi tirèrent-ils au sort, comme on le leur avait conseillé, entre dix chameaux et Abdallah. Le nom d'Abdallah fut tiré à plusieurs reprises jusqu'à ce que le nombre de chameaux atteigne une centaine, puis enfin un chameau fut finalement tiré au sort. La famille était en liesse, mais Abd al-Muttalib n'était toujours pas satisfait, pensant qu'il aurait été injuste d'ignorer le fait d'avoir tiré le nom d'Abdallah dix fois par opposition à un simple contingent de chameaux. Il réitéra donc trois fois le tirage au sort entre Abdallah et la centaine de chameaux et, à la grande satisfaction d'Abd al-Muttalib, le sort tomba à chaque fois sur les chameaux. Tous ceux qui étaient présents glorifièrent le Tout-Puissant pour cette échéance. Abd al-Muttalib sacrifia la totalité des chameaux et distribua leur viande en charité.[36]

Dans la Loi islamique aujourd'hui, le prix du sang pour une personne tuée s'élève à une centaine de chameaux ou bien l'équivalence, une juridiction qui est issue de cet épisode cité précédemment. À la mémoire du sacrifice de son père et de son aïeul Ismaël (sur lui la paix), le Noble Prophète (pbsl) a déclaré :

« Je suis le fils des deux sacrifices. » (Hâkim, II, 609/4048)

On a donc surnommé le Messager de Dieu (pbsl) « fils des deux sacrifices ».[37]

36. Voir Ibn Hishâm; I, 163-168; Ibn Saad, I, 83-85; Hakim, II, 604/4036.
37. Voir Hakim, II, 604/4036.



Abdallah était le plus bel homme de sa tribu, surpassant également tout le monde en intelligence et en perfection morale.[38] Toutes les femmes de Quraysh souhaitaient l'épouser. L'une d'entre elles était la sœur de Waraqa ibn Nawfal qui, voyant la lumière sur le front d'Abdallah, réalisa qu'elle appartenait à la lumière du Prophète imminent. Elle désira par conséquent être la mère du Prophète attendu avec impatience, offrant même au jeune Abdallah cent chameaux en guise de dot.[39]

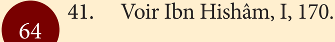
Un an avant « l'Année de l'Eléphant », Abd al-Muttalib demanda pour son fils Abdallah la main d'Amina, fille d'Abdimenaf, l'éminence de Quraysh en termes d'honneur et d'ascendance. La proposition fut accueillie favorablement et le mariage eut lieu rapidement. L'ascendance d'Amina, à travers son père Wahb ibn Abdimenaf, atteignit Zuhrah, le fils de Kilab, le fils de Murrah, par laquelle elle s'unit avec l'ascendance d'Abdallah et du clan Hashim, avec Kilab, dont le fils Zuhrah fut le fils de Qusay.[40]

Lorsque le Noble Prophète (pbsl) fut conçu, la lumière sur le front d'Abdallah passa à Amina.[41]

Décès d'Abdallah

Peu de temps après le mariage, Abdallah fit un voyage commercial à Damas. Sur le chemin du retour, il tomba malade. Parvenu à Médine, il témoigna à ses amis qu'il serait préférable pour lui de rester un certain temps en ville auprès de ses oncles maternels jusqu'à ce qu'il ait récupéré.

38. Voir Halabî, I, 51-62.
39. Voir Ibn Hishâm, I, 168-169.V.
40. Voir Ibn Saad, I, 59.
    Voir Ibn Hishâm, I, 170.-60.
41. Voir Ibn Hishâm, I, 170.





Bien qu'il demeurât à Médine tout un mois, il ne put récupérer et rendit finalement le dernier soupir dans la ville où il devait être enterré à l'âge de vingt-cinq ans.[42]

Pendant des jours, Amina versa des larmes de douleur pour son défunt mari, prononçant des oraisons, faisant des éloges sur la réalité de celui qui fut aimé de tous, et célébrant sa générosité et sa miséricorde incomparables.[43]

Evènements annonçant la naissance du Saint Prophète

Des signes divins indiquant la grande naissance commencèrent à devenir manifestes bien avant la venue au monde du Saint Prophète (pbsl). Chaque pouce de l'univers languissait après l'incarnation de la cause originelle qui se trouve derrière leur création. Les engagements pris par le Tout-Puissant par le biais des prophètes antérieurs qui ont reconnu Muhammad comme Prophète et qui l'ont aidé à le manifester pendant leur mission prophétique peuvent être considérés comme le plus grand signe attestant son avènement. Le verset coranique suivant confirme que :

وَإِذْ أَخَذَ اللهُ مِيثَاقَ النَّبِيِّينَ لَمَا آتَيْتُكُمْ مِنْ كِتَابٍ وَحِكْمَةٍ ثُمَّ جَاءَكُمْ رَسُولٌ مُصَدِّقٌ لِمَا مَعَكُمْ لَتُؤْمِنُنَّ بِهِ وَلَتَنْصُرُنَّهُ قَالَ أَأَقْرَرْتُمْ وَأَخَذْتُمْ عَلَى ذٰلِكُمْ إِصْرِي قَالُوا أَقْرَرْنَا قَالَ فَاشْهَدُوا وَأَنَا مَعَكُمْ مِنَ الشَّاهِدِينَ

42. Voir Ibn Saad, I, 99.
43. Voir Ibn Saad, I, 100.

« Et lorsqu'Allah prit cet engagement des prophètes : ‹Chaque fois que Je vous accorderai un Livre et de la Sagesse, et qu'ensuite un messager vous viendra confirmer ce qui est avec vous, vous devez croire en lui, et vous devrez lui porter secours.› Il leur dit : ‹Consentez-vous et acceptez-vous Mon pacte à cette condition ? › - ‹Nous consentons›, dirent-ils. ‹Soyez-en donc témoins, dit Allah. Et Me voici, avec vous, parmi les témoins. » (al-Imrân, 3 : 81)

Levant leurs mains vers les cieux, les prophètes Abraham et Ismaël (sur eux la paix) prièrent aussi pour l'avènement du Saint Prophète (pbsl) après qu'ils eurent achevé la construction de la Ka'ba :

رَبَّنَا وَابْعَثْ فِيهِمْ رَسُولاً مِنْهُمْ يَتْلُو عَلَيْهِمْ آيَاتِكَ وَيُعَلِّمُهُمُ
الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ وَيُزَكِّيهِمْ إِنَّكَ أَنْتَ الْعَزِيزُ الحَكِيمُ

« Notre Seigneur ! Envoie l'un des leurs comme messager parmi eux, pour leur réciter Tes versets, leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier. Car c'est Toi certes le Puissant, le Sage ! » (al-Baqara, 2 : 129)

De même, en informant les Juifs au sujet de son Apostolat prophétique, le prophète Jésus (sur lui la paix) donna aussi d'heureuses nouvelles concernant l'avènement du dernier prophète :

وَإِذْ قَالَ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ يَا بَنِي إِسْرَائِيلَ إِنِّي رَسُولُ اللهِ
إِلَيْكُمْ مُصَدِّقًا لِمَا بَيْنَ يَدَيَّ مِنَ التَّوْرَاةِ وَمُبَشِّرًا بِرَسُولٍ يَأْتِي
مِنْ بَعْدِي اسْمُهُ أَحْمَدُ



« Et quand Jésus fils de Marie dit : ‹Ô Enfants d'Israël, je suis vraiment le Messager d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera ‹Ahmad›. Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent: ‹C'est là une magie manifeste›. » (as-Saff, 61 : 6)

Alors qu'elle était toujours enceinte, Amina fit un rêve dans lequel elle entendit ceci :

« Tu es enceinte, Amina, du maître de l'*Oumma*. Quand tu lui donneras naissance, prie Dieu et dit : « Je cherche refuge auprès de Dieu, l'Unique, contre le mal de l'envieux quand il envie et donne-lui le nom de « Muhammad ». »[44]

En mémoire de cela, le Messager de Dieu (pbsl) déclara :

« Je suis la réponse à la prière de mon grand-père Abraham, à la bonne nouvelle donnée à Jésus et au rêve de la mère. » (Hâkim, II, 453 ; Ahmad, IV, 127-128)

Le nom et les attributs du Saint Prophète ont été aussi explicitement mentionnés tant dans la Torah que dans l'Evangile ; mentions que les savants des deux textes ont eu connaissance à l'époque. Ceux qui en ont eu connaissance sont ainsi loués dans le Coran :

الَّذِينَ يَتَّبِعُونَ الرَّسُولَ النَّبِيَّ الْأُمِّيَّ الَّذِي يَجِدُونَهُ
مَكْتُوبًا عِنْدَهُمْ فِي التَّوْرَاةِ وَالإِنْجِيلِ

« Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Evangile. » (al-Arâf, 7 :157)

44. Voir Ibn Hishâm, I, 170.



Parce qu'ils connaissaient les caractéristiques du Saint Prophète (pbsl), ils le reconnurent avec la même facilité qu'un père qui reconnaît son fils, comme le confirme le verset coranique suivant :

الَّذِينَ آتَيْنَاهُمُ الْكِتَابَ يَعْرِفُونَهُ كَمَا يَعْرِفُونَ أَبْنَاءَهُمْ وَإِنَّ فَرِيقاً مِنْهُمْ لَيَكْتُمُونَ الْحَقَّ وَهُمْ يَعْلَمُونَ

« Ceux à qui nous avons donné le Livre, le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs enfants. Or, une partie d'entre eux cache la vérité, alors qu'ils la savent ! » (al-Baqara, 2 : 146)

En devenant musulman, Abdallah ibn Salâm[45], qui était un érudit spécialiste de la Torah, a déclaré :

« Je reconnais le Messager de Dieu mieux que je ne le ferais avec mon propre fils. »

Omar (que Dieu l'agrée) lui demanda, la voix curieuse :

« Comment cela ? »

45. ***Abdallâh ibn Salâm***, aussi connu sous le nom d'Abû Yûsûf, est un descendant de Yûsûf (Joseph : sur lui la paix). Nommé Husayn à sa naissance, son nom fut changé plus tard en Abdallâh par le Saint Prophète (pbsl). C'était un érudit juif des Banu Qaynuqa. Quand le Messager de Dieu arriva à Quba, près de Médine, au moment de l'Hégire, Abdallâh s'y rendit et lui posa quelques questions. Les réponses (données par le Saint Prophète), pensa-t-il, ne pouvaient qu'être données que par un prophète, et pour ce motif, séance tenante, il embrassa l'islam. Plus tard, il contribua à faire accepter l'islam à sa famille ainsi qu'à de nombreux proches. Compte tenu de la bonne nouvelle du Paradis que le Saint Prophète (pbsl) lui avait part de son vivant, Abdallâh ibn Salâm fut un compagnon très respecté. On dit que le verset 10 de la sourate al-Ahqaf et le verset 43 de la sourate ar-Rad ont été révélés à son intention. Après avoir rapporté vingt-cinq hadiths, il rendit le dernier soupir à Médine en 663 (43 de l'Hégire) au cours du califat de Mu'awiyya.



« Je peux sans aucun doute témoigner que Muhammad est le Messager de Dieu, simplement parce que ses caractéristiques sont clairement décrites dans la Torah », répondit-il.

En entendant cela, Omar fit la remarque suivante :

« Le Tout-Puissant t'a en effet donné la Vérité. » (Wâhidî, s 47; Râzî, *Tafsîr*, IV, 116)

Le Saint Coran témoigne que la Torah et l'Evangile décrivent les caractéristiques du Saint Prophète (pbsl) ainsi que (celles) de ses Compagnons :

مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللهِ وَالَّذِينَ مَعَهُ أَشِدَّاءُ عَلَى الْكُفَّارِ رُحَمَاءُ بَيْنَهُمْ تَرَاهُمْ رُكَّعًا سُجَّدًا يَبْتَغُونَ فَضْلاً مِنَ اللهِ وَرِضْوَانًا سِيمَاهُمْ فِي وُجُوهِهِم مِنْ أَثَرِ السُّجُودِ ذلِكَ مَثَلُهُمْ فِي التَّوْرَاةِ وَمَثَلُهُمْ فِي الْإِنجِيلِ كَزَرْعٍ أَخْرَجَ شَطْأَهُ فَآزَرَهُ فَاسْتَغْلَظَ فَاسْتَوَى عَلَى سُوقِهِ يُعْجِبُ الزُّرَّاعَ لِيَغِيظَ بِهِمُ الْكُفَّارَ وَعَدَ اللهُ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ مِنْهُمْ مَغْفِرَةً وَأَجْرًا عَظِيمًا

« Muhammad est le Messager d'Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant d'Allah grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Torah. Et l'image que l'on donne d'eux dans l'Evangile est celle d'une semence qui sort sa pousse, puis se raffermit, s'épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, à l'émerveillement des semeurs. [Allah] par eux [les

croyants] remplit de dépit les mécréants. Allah promet à ceux d'entre eux qui croient et font de bonnes œuvres, un pardon et une énorme récompense. » (al-Fath, 48 : 29)

Abdallah ibn ʻAbbâs demanda un jour à Ka'b al-Ahbâr[46] de lui décrire les caractéristiques du Saint Prophète (pbsl) mentionnées dans la Torah.

« Y sont mentionnées subséquemment les caractéristiques suivantes : Muhammad ibn Abdallah naîtra à La Mecque et émigrer a à Médine. Il finira par s'emparer de Damas. Il ne s'exprimera jamais grossièrement et n'élèvera pas la voix en public. Il n'exercera pas de représailles contre le mal en employant le mal et il pardonnera aux coupables. Son peuple offrira des remerciements à Dieu et le glorifiera dans les bons moments comme dans les mauvais. Ils se laveront les bras (feront l'ablution) et s'aligneront en rang pour la prière comme dans une bataille. On entendra constamment dans leurs lieux d'adoration des bourdonnements (la récitation du Coran et des chants sur les noms de Dieu). Leur appel à la prière remplira le ciel. » (Dârimî, *Muqaddima*, 2)

Atâ ibn Yasâr (que Dieu l'ait en miséricorde) raconte :

Un jour que je rencontrai Abdallah ibn Amr[47], je lui demandai de me donner une description du Messager de Dieu dans la Torah :

---

46. ***Ka'b ibn Ahbâr*** (que Dieu l'ait en miséricorde), issu de la génération des *Tabi'un* (la génération postérieure à celle des Compagnons), est célèbre pour ses narrations tirées des différents livres des Israélites. Il devint musulman sous le califat d'Abû Bakr (que Dieu l'agrée) et décéda au cours de la 32ème année de l'Hégire.
47. ***Abdallâh ibn Amr*** (que Dieu l'ait en miséricorde) émigra à Médine la 7ème année de l'Hégire en compagnie de son père Amr qui avait embrassé l'islam avant lui. C'était un Compagnon lettré, connaissant bien les cultures du passé. Il écrira plusieurs hadiths qu'il avait entendus de la bouche du Saint Prophète (pbsl) et

« Par Dieu, répondit-il, il y est décrit avec certaines des qualités qui lui sont attribuées dans le Coran. Il est dit dans la Torah ce qui suit :

« Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé comme témoin pour attester de la Vraie religion de Dieu, un porteur de bonnes nouvelles aux croyants fidèles, un avertisseur à l'égard des incroyants et un gardien pour les analphabètes. Tu es Mon serviteur (ou Mon esclave) et Mon Messager. Je t'ai nommé *al-Mutawakkil* (qui dépend de Dieu). Tu n'es ni discourtois, ni enclin a faire du bruit en public. Tu ne rends pas le mal à ceux qui te font du mal, mais tu es pardonneur et bienveillant envers eux. Dieu ne te laissera pas mourir tant qu'à travers toi Il ne puisse redresser les voies tortueuses, faisant admettre que nul n'a le droit d'être adoré en dehors de Dieu qui, à travers cela, permettra aux yeux des aveugles, aux oreilles des sourds et aux cœurs de pierre de s'ouvrir à la vérité. » (Bukharî, *Buyû*, 50 ; *Tafsîr*, 48 :3)

Conscients de toutes les caractéristiques du Saint Prophète (pbsl), les juifs étaient dans l'attente anxieuse de son avènement. Tant et si bien qu'à chaque fois qu'ils avaient une querelle avec les tribus médinoises des Aws et des Khazraj, ils ne cessaient de les menacer, disant que leurs jours étaient comptés depuis la promesse du Prophète attendu, dont l'arrivée était imminente et que tous les juifs devraient suivre, ce qui signifierait la fin de ces deux tribus,

pour lesquels il lui avait donné une permission spéciale. Sa vaste connaissance du *Hadith* et de la jurisprudence fait de lui l'un des quatre « Abdallâh », ou *Abadila*, reconnus pour leur profondeur à cet égard. Membre de l'armée qui conquit Damas, Abdallâh combattit également à la bataille de Yarmuk où il fut le porte-étendard de l'armée des croyants commandée par son père Amr. Il s'installa en Egypte avec son père consécutivement à leur conquête et il y demeura le reste de sa vie jusqu'à sa mort à l'âge de 72 ans. Il fut enterré près de la mosquée Amr ibn al-As au Caire où il repose encore aujourd'hui.

éradiquées comme le furent celles de Ad et de Iram. (Ibn Asîr, al-Kâmil, II, 95-96)

Mais comme le Saint Prophète (pbsl) n'avait pas de sang juif, les juifs ne l'ont jamais accepté en tant que tel. Vraiment frappante l'histoire suivante racontée par Safiya bint Huyay, l'épouse du Saint Prophète (pbsl) et juive avant son entrée en islam :

« Quand le Messager de Dieu atteignit le village de Quba lors de la migration à Médine, mon père et mon oncle se précipitèrent pour le voir. Ils ne revinrent que vers le coucher du soleil, tristes et abattus. Je les entendis se dire l'un l'autre :

- Donc tu penses qu'il est le Prophète attendu ? demanda mon père.

- Par Dieu il l'est ! répondit mon oncle Abû Yâsir.

- Mais en es-tu sûr ? Confirmes-tu ceci par d'autres preuves ? demanda mon père une fois de plus.

- Oui fut la réponse.

- Alors comment te sens-tu maintenant vis-à-vis de lui ? demanda à son tour Abû Yâsir après une courte pause.

- Par Dieu, répondit mon père, aussi longtemps que je serai vivant, je développerai dans mon cœur de l'hostilité à son égard. » (Abû Nu'aym, *Dalâil*, I, 77-78)

Les juifs étaient jaloux des Arabes parce que le dernier Prophète avait émergé de ces derniers, et non d'une souche juive. Depuis le début, ils avaient impatiemment attendu à ce qu'il fut ressuscité d'entre eux. Pour tous ces motifs, ils rejetèrent son Apostolat prophétique.[48]

48. Voir Ibn Saad, I, 155.



Ibn ʿAbbâs (que Dieu l'agrée) relate ce récit concernant l'attitude hostile des juifs :

« Combattant sans cesse la tribu de Ghatafan, les juifs de Khaybar avaient presque toujours l'habitude de finir battus. En conséquence, ils prièrent ainsi le Tout-Puissant :

« Notre Seigneur ! Nous Te demandons la victoire au nom du Prophète que Tu as promis d'envoyer vers la fin des temps. » En implorant l'aide divine au nom du Prophète *(tawassul)*, les juifs furent en mesure de vaincre la tribu de Ghatafan. Pourtant, même s'ils reçurent de l'aide en utilisant son nom, ils n'acceptèrent pas le Dernier Prophète envoyé par le Tout-Puissant. En conséquence, afin de les châtier, le verset coranique suivant fut révélé :

وَكَانُوا مِنْ قَبْلُ يَسْتَفْتِحُونَ عَلَى الَّذِينَ كَفَرُوا فَلَمَّا جَاءَهُمْ مَا
عَرَفُوا كَفَرُوا بِهِ فَلَعْنَةُ اللهِ عَلَى الْكَافِرِينَ

« Et quant leur vint d'Allah un Livre confirmant celui qu'ils avaient déjà, - alors qu'auparavant ils cherchaient la suprématie sur les mécréants, - quand donc leur vint cela même qu'ils reconnaissaient, ils refusèrent d'y croire. Que la malédiction[49] d'Allah soit sur les mécréants ! » (al-Baqara, 2 : 89) ; (Qurtubî, II, 27; Wâhidî, p. 31)

---

49. Tant dans le Saint Coran que dans les hadiths du Noble Prophète (pbsl), dont quelques-uns que nous verrons en temps utile, il y est fait mention de la malédiction de certains pécheurs invétérés, sans référence particulière à une personne en particulier ou à des personnes en général. Les différentes malédictions, ici, visent les notions, les comportements et les pratiques moralement déviantes. Que le Saint Prophète ait choisi de maudire malgré avoir affirmé «… Je n'ai pas été envoyé pour maudire (les gens), mais comme une miséricorde… » (Muslim, *Birr*, 87) indique seulement la gravité du comportement et de ses graves conséquences sur la vie islamique et la structure sociale.

L'évènement suivant est également remarquable parce qu'il fait part de l'avènement du Saint Prophète dans le monde :

Sayf ibn Zî-Yazan avait été nommé roi du Yémen par le Perse Khosrau. Les représentants des tribus arabes vinrent ensemble pour le féliciter. La mission envoyée par les Mecquois se composait de dix personnes et était dirigée par Abd al-Muttalib, le grand-père du Saint Prophète (pbsl).

En présence du roi, Abd al-Muttalib dit :

« Nous sommes le peuple ainsi que les serviteurs de la Maison protégée de Dieu. Nous sommes venus te féliciter pour ton accession au trône. »

Ils furent chaleureusement accueillis par le roi du Yémen et séjournèrent quelques temps auprès de lui en tant qu'invités. Un jour, le roi convoqua Abd al-Muttalib et lui dit :

« Je vais te dire un secret, Abd al-Muttalib. S'il s'agissait d'un autre que toi, je ne l'aurais pas dit, mais c'est seulement parce qu'il y a quelque chose en toi que je sens. Garde ceci entre nous jusqu'à ce que le Tout-Puissant veuille bien l'exposer. Que Sa volonté se réalise. Nous avons un livre dont le contenu, à ce que nous avons compris, renferme des nouvelles importantes vous concernant ainsi que vos amis. »

« Même si cela signifie que ces nomades doivent mourir sur ton chemin, de grâce, dis-le moi… qu'est-ce donc que ces nouvelles importantes ? » insista Abd al-Muttalib.

« Un garçon naîtra dans la région de Tihâma, répondit le roi. Il sera le chef de file de l'humanité jusqu'à la Dernière Heure, et ton peuple récoltera l'honneur. Comme signe, il y aura un grain de beauté entre ses omoplates. »

Le roi Sayf ibn Zi-Yazan continua :

« Le moment de sa naissance est venu. Qui sait ? Il est peut-être déjà né. Son nom est Muhammad. Ses parents vont décéder et son grand-père puis son oncle prendront soin de lui. Le Tout-Puissant l'a envoyé comme un interlocuteur clair sur Son chemin et fera de quelques-uns ses assistants (les Ansârs). Par eux, le Tout-Puissant abaissera les ennemis de ce Prophète et donnera de la dignité à ses amis. Il conquerra les meilleures parties du monde. Le feu des Zoroastriens s'éteindra lorsqu'il naîtra. Les gens à son époque adoreront *ar-Rahman*, le Seul Vrai Dieu. L'incrédulité et toutes les extrémités seront bannies, les idoles seront détruites et le Satan sera lapidé. Ses paroles différencieront le vrai du faux. Ses jugements seront toujours justes. Il commandera toujours le bien et le pratiquera lui-même le premier. Le mal sera prohibé et le mensonge sera détruit. »

Abd al-Muttalib demanda :

« Puisse Dieu prolonger ta vie et ton honneur ! Que ta règle soit éternelle ! Ce que tu décris est ma lignée. Le roi peut-il rendre cet homme plus heureux en donnant plus de détails sur cet enfant ? »

Sayf répondit :

« Par le voile qui enveloppe la Maison de Dieu, par tous les miracles et les célestes Écritures, il n'est guère mensonger d'affirmer que tu es l'ancêtre de ce bébé. »

Abd al-Mutallib tomba par terre en jubilant.

« Lève la tête. Que ton cœur soit en paix, que ta vie soit longue et ton nom exalté ! Dis-moi… Y a-t-il quelque chose, parmi les signes que je t'ai révélés, dont tu es conscient ? » demanda le roi.

« Oui… j'ai eu un fils que j'aimais tendrement, tel un trésor. Je l'ai marié à Amina, fille de l'une des personnes les plus honorables

de mon peuple. Elle donna naissance à un enfant. Je l'ai appelé Muhammad. Il a un grain de beauté situé entre ses omoplates. Il porte en outre tous les signes que tu as mentionnés. Ses deux parents sont décédés. Son oncle et moi avons pris soin de lui », expliqua Abd al-Muttalib.

« Protège bien l'enfant, informa le roi. Méfie-toi des juifs parce qu'ils ont de l'inimitié à son encontre. Mais le Tout-Puissant ne leur donnera pas l'occasion. Ne mentionne pas à tes amis ce que je t'ai dit, car je crains qu'ils ne soient jaloux de la précellence qui t'a été accordée en infligeant des ennuis à ton petit-fils. Si seulement je savais que je survivrais pour voir le jour où il deviendra prophète, je marcherais sur Yathrib (Médine) avec ma cavalerie et mon infanterie et en ferais la capitale de mon royaume, préparant ainsi la voie pour son émigration. Si seulement je pouvais être celui qui le protège des troubles et des adversaires ! Donne-moi de ses nouvelles dans un an ! »

Malheureusement, Sayf ibn Zi-Yazan fut tué pendant l'année en cours.[50] (Ibn Kathir, *al-Bidaya*, III, 26-28; Diyarbakri, I, 239-241)

---

50. Que l'avènement du Noble Prophète (pbsl) et de certains de ses attributs aient été exprimés tant dans la Torah que dans l'Evangile indique que ces livres étaient bien à l'origine d'inspiration divine, et que, en dépit de leur distorsion, ils conservent toujours une nuance d'authenticité. Par conséquent, mêmes si les musulmans considèrent ces livres comme caducs, ils ne montrent en aucun cas de l'irrespect à leur égard. Comme dans la Torah et l'Evangile, la venue du Saint Prophète (pbsl) a également été annoncée dans les Écritures considérées comme sacrées par les religions de l'Orient, comme le Zoroastrisme, l'Hindouisme et le Bouddhisme. Dans l'Avesta, le livre sacré du Zoroastrisme, le Noble Messager (pbsl) est appelé *Saoshyant*, un terme qui signifie « miséricorde pour les mondes », où il y est mentionné comme étant le Prophète de toute l'humanité, en plus du grand nombre de ses attributs. Les Védas, Upanishads et Puranas de la tradition hindoue, entre autres, parlent de la façon dont le Sceau des Prophètes proclamera le port de la barbe comme *sunna* et prohibera la consommation de viande de porc. Des textes bouddhiques contiennent, de la même façon, beaucoup de

Voici une autre bonne nouvelle que reçut Abd al-Muttalib et qui concerne l'avenir de son petit-fils :

Un jour, alors qu'il jouait avec d'autres enfants, le jeune Muhammad (pbsl) s'éloigna jusqu'au quartier de Radm. Là, des gens appartenant au clan des Mudlij le hélèrent et se mirent à inspecter les pieds et les empreintes de l'enfant. Sur ces entrefaites, Abd al-Muttalib arriva. Ils l'étreignirent et lui demandèrent :

- Est-ce là ton enfant ?

- C'est mon fils, répondit-il.

- Protège-le étroitement, lui conseillèrent-ils, car nous n'avons jamais vu auparavant d'empreintes, près de la Ka'ba, qui ressemblent autant à celles d'Abraham que celles-ci.

Abd al-Muttalib exhorta son fils Abû Talib qui était à côté de lui à prêter l'oreille à leurs paroles. C'est grâce à de telles préoccupations qu'Abû Talib devint si protecteur à l'égard de son neveu.[51]

Avant même que le Noble Messager (pbsl) n'ait honoré le monde par sa présence, le monde entier était plongé dans les ténèbres spirituelles. Les gens se noyaient dans les marécages de l'ignorance crasse. Mêmes les bêtes en avaient assez des atrocités humaines.

sections s'arrêtant sur les attributs du Saint Prophète (pbsl), célébrant sa venue future. (Voir Remzi Kaya, *İlâhî Kitaplarda Hazret-i Muhammed*, p. 221-239; A. H. Viyarthi - U. Ali, *Doğu Kutsal Metinlerinde Hazret-i Muhammed*, İstanbul, 1997; İbrâhim Cânan, XIV, 79-81)

Considérant que la première religion de la Terre ait été la vraie religion et que des milliers de prophètes aient été envoyés pour guider l'humanité, par intermittence, à chaque fois qu'elle s'est écartée du vrai chemin, il n'est pas vraiment surprenant de tomber sur des vérités, comme l'annonce du Prophète Ultime, qui existent encore dans les croyances erronées telles que le Zoroastrisme, l'Hindouisme, le Bouddhisme et bien d'autres.

51. Voir Nuaym, *Dalâil,* I, 165; Ibn Saad, I, 118.

L'humanité avait presque perdu sa dignité. La vie était devenue insupportable, les êtres humains étaient dans la misère et les cœurs étaient endoloris. Le faible avait oublié depuis longtemps comment sourire. Seul le fort exerçait le droit de vivre. À ces vers de Mehmet Akif :

L'humanité a dépassé les hyènes en férocité,
Faible, dévoré par ses frères chacun demeurait.
Le Coran fait ainsi écho :

ظَهَرَ الْفَسَادُ فِي الْبَرِّ وَالْبَحْرِ بِمَا كَسَبَتْ أَيْدِي النَّاسِ

« La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains ; afin qu' [Allah] leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont œuvré ; peut-être reviendront-ils (vers Allah). » (ar-Rum, 30 :41)

Au fur et à mesure que la sublime naissance approchait, toutes choses, vivantes ou inanimées, montaient en excitation et en désir, attendant la venue de cette Grande Lumière qui allait les sauver de l'obscurité, assoiffées de recevoir de lui l'élixir de la vie. Toute l'humanité était dans l'attente, ayant déjà reçu les signes providentiels de son avènement.

En apportant une expression poétique à l'état d'Amina au moment du sublime événement, Suleyman Chelebi évoque dans son Mawlid que même le soleil, par pur amour, tourne autour du Saint Prophète (pbsl), à l'instar du papillon de nuit autour d'une flamme :

J'ai vu, dit la mère du Bien-aimé,
Une lumière si singulière, le soleil son papillon de nuit,
Les anges descendant du ciel en ligne,
Et comme la Ka'ba, en orbite autour de chez moi,

Nul autre que ton fils, dirent-ils,
N'est venu depuis que le monde a été formé,
Il est le Roi de la connaissance divine,
Arborant les secrets de la sagesse et de l'unité distinguée…

La Sublime Naissance et
l'Occurrence d'Evénements Extraordinaires

Le lundi 12 de Rabi'ul-Awwal, vers l'aube, correspondant au 20 avril 571 du calendrier solaire, la Lumière Attendue honora enfin le monde de la manifestation par sa présence bienveillante, enfant d'Amina et d'Abdallah.

Ce fut comme si toutes les choses créées étaient revenues à la vie pour proclamer dans l'allégresse :

« Bienvenue Messager de Dieu ! »

Les vers suivants, que l'on doit à Suleyman Chelebi, exprime les sentiments joyeux partagés par tous les corpuscules de l'univers, célébrant cette naissance emplie de grâce :

Bienvenue… Ô grand sultan,
Orné de sagesse… Bienvenue !
Bienvenue, ô secret de tout Discernement,
Remède pour tous les souffrants… Bienvenue !
Bienvenue, ô miséricorde des mondes,
Secours pour tous les pécheurs, bienvenue !

Son apparition marqua le surplus de compassion divine d'un côté à l'autre de l'univers. Les couleurs du jour et de la nuit changèrent. Les sentiments devinrent plus profonds. Les paroles et les saveurs s'ouvrirent à l'infini. Tout gagna un sens différent, une grâce unique. Les idoles tremblèrent et s'effondrèrent. Les piliers et les tours du palais de Madayin, résidence de Khosrô, furent détruits.

Le lac de Sawa, ou Tabariya[52], considéré en ce temps comme sacré, s'assécha tel un marécage d'oppression.[53]

Cette manifestation spatio-temporelle était la première grâce liée à l'avènement de cet Être Noble, une grâce qui a englobé tout l'univers. Cette année-là était désormais connue comme l'Année de l'Abondance. Il est d'ailleurs étonnant que les justes considèrent la nuit la plus précieuse après la nuit d'al-Qadr, celle durant laquelle le Saint Prophète (pbsl) honora la terre. Un poète a dit :

Ne laissez pas le jardinier se fatiguer à arroser le jardin de roses, car même arroser un millier de jardins ne saurait faire fleurir un visage comme le tien !

L'avènement sublime de la Rose des roses changea le cours de toutes choses. Comme les perles des perles, les manifestations de la Miséricorde Divine furent disséminées dans tout l'univers, plongeant dans les cœurs heureux qui aspiraient à la Lumière.

Ibn Abbâs relate :

« Le Messager de Dieu (pbsl) est né un lundi, s'est vu confier sa mission prophétique un lundi, a quitté La Mecque pour Médine un lundi, y est parvenu un lundi et a rendu son dernier soupir un lundi. Le jour où il arbitra, près de la Ka'ba, un différend concernant le remplacement de la Pierre Noire, ce fut également un lundi. Il triompha à Badr un lundi ; et ce verset : اَلْيَوْمَ اَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ « **Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion** » (al-Maida, 5 : 3) n'a pas été révélé un autre jour qu'un lundi. » (Ahmad, I, 277 ; Haythamî, I, 196)

Sa naissance, son Apostolat prophétique, son hégire et sa mort le jour de lundi, tout coïncidant dans le cadre de la manifestation

52. Sawa était un lac qui se situait à 12 km au sud-ouest de Téhéran, entre Hamadan et Qom. La ville de Sawa fut fondée sur le lac une fois devenu asséché.

53. Voir Ibn Kathir, al-Bidaya, II, 273.



divine, sont des signes attestant de l'importance de ce jour où l'excitation joyeuse et la tristesse douloureuse, la jubilation et la peine ont été vécues simultanément.

Certains évènements extraordinaires survinrent durant la nuit sacrée où le Saint Prophète (pbsl) honora l'univers. En voici quelques-uns :

Selon ses propres dires, ni pendant sa grossesse, ni pendant le travail, Amina n'a subi aucune difficulté ; alors que le Messager Béni (pbsl) pénétrait dans ce monde, elle vit une lumière sortit d'elle qui illumina l'Est et l'Ouest. Le Noble Enfant est né aussi pur qu'on peut l'être, les mains posées sur le sol et la tête tournée vers le ciel.[54]

Alors Iblis poussa un cri perçant, plus fort qu'il ne l'avait jamais fait.[55]

Mubazan, le grand-prêtre de la Perse, fit un rêve dans lequel il vit un troupeau de chameaux sauvages, conduisant un groupe de chevaux dans leur sillage, en train de traverser le Tigre et de se répandre dans toute la contrée.

La vallée de Samawa fut inondée.[56]

Quatorze piliers du palais de Khosrô de Perse s'effondrèrent.

Le grand feu qui brûlait incessamment depuis mille ans dans le Temple persan s'éteignit.[57]

Selon les propos d'Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle), au cours de la nuit de la Sublime Naissance, un commerçant juif de La Mecque

54. Ibn Saad, I, 102, 150.
55. Ibn Kathir, *al-Bidaya,* II, 271.
56. Samawa est un désert de sable situé à 235 km au sud-est de Bagdad, près de Kalb, qui est à peu près entre Koufa et Damas.
57. Ibn Kathir, *al-Bidaya,* II, 273.

vit l'apparition d'une étoile dont il reconnut aussitôt le signe d'un avènement attendu, après quoi il se rendit à l'un des endroits où les gens de Quraysh avaient l'habitude de se rencontrer, demandant :

« Y a-t-il quelqu'un parmi vous dont la femme a donné naissance à un enfant ce soir ? »

« Pas à notre connaissance », répondirent-ils.

« Ecoutez-moi bien maintenant, gens de Quraysh, fit remarquer le juif, le prophète de la Période finale est censé être né ce soir. Entre ses omoplates se trouve le sceau de la prophétie, un mélange fait de noir et de jaune, couvert de poils.

Étonnés par les paroles du juif, ceux qui étaient présents se séparèrent et retournèrent chez eux. Dès leur arrivée, ils racontèrent tout aux membres de leur famille, dont certains firent remarquer :

« Un garçon du nom de Muhammad vient de naître ce soir… le fils d'Abdallah. »

Sur ce, ils allèrent chez le juif.

« Un enfant est né à La Mecque. As-tu entendu cela ? » lui demandèrent –ils.

« Est-il né avant ou après que vous m'ayez informé ? » demanda le juif.

« Avant, et son nom est Ahmad ! » lui répondirent-ils.

Le juif demanda à ce qu'on l'emmène chez Amina. Cette dernière leur montra le Bébé Sacré. En voyant de ses propres yeux le sceau de la prophétie entre les omoplates du bébé, le juif s'évanouit. Lorsqu'il reprit ses sens, on lui demanda ce qui s'était passé.

« Par Dieu, dit-il, la Prophétie a maintenant quitté les enfants d'Israël. Ainsi est l'Ecriture ! Il y est écrit que le Dernier Prophète



vaincra les Juifs et détruira la réputation de leurs savants. Grâce à la Prophétie, les Arabes auront grand honneur et dignité. Réjouis-toi Quraysh, car, par Dieu, vous êtes maintenant prêts à accueillir celui dont la légende résonnera d'Est en Ouest. » (Ibn Saad, I, 162-163; Hakim, II, 657/4177)

Tous les Mecquois furent heureux de la naissance de cet Enfant Béni. Même Abû Lahab récompensa sa jeune esclave Suwayba en l'affranchissant car elle lui avait apporté la bonne nouvelle de la naissance de son neveu.[58]

Ibn Abbâs relate en parallèle :

« Je vis Abû Lahab en songe un an après sa mort. Sa condition était terrible. »

Je lui demandai :

« Quelle est ta condition ? »

Il me répondit :

« Ma peine est allégée chaque lundi parce que j'ai affranchi Suwayba en raison de la joie qui fut mienne lorsque j'appris la naissance de Muhammad. Ce jour-là, on me rafraîchit avec de l'eau qui coule du petit trou situé entre mon pouce et mon index. » (Ibn Kathir, *al-Bidaya*, II, 277; Ibn Saad, I, 108, 125)

Les différents noms attribués au Saint prophète

Le Messager de Dieu (pbsl) possède un certain nombre de noms sacrés. D'abord, et avant les autres, il y a ceux de Muhammad et d'Ahmad, mentionnés également dans le Saint Coran. Muhammad

58. Halabî, I, 138.

signifie celui qui a été abondamment loué, tandis qu'Ahmad signifie celui qui remercie en abondance.

Le nom Muhammad est mentionné dans le Coran à quatre reprises, et celui d'Ahmad une seule fois. Les Evangiles se réfèrent à ces noms en utilisant le terme « *Faraqlitos* », portant respectivement leur signification exacte.

Dans un hadith, le Messager de Dieu (pbsl) déclare :

« Je suis Muhammad et Ahmad ; l'Effaceur[59]*, avec qui Dieu efface l'incroyance ; le Rénovateur qui sera le premier à être ressuscité ; le Dernier, le Sceau des Prophètes, il n'y aura pas de Prophète après moi. »* (Bukharî, *Manaqib*, 17; Muslim, *Fadail*, 125)

Les noms et attributs sacrés du Saint Prophète (pbsl) ont été mentionnés dans de nombreux ouvrages. *Dalail'ul-Khayrat*, par exemple, cite environ deux cents d'entre eux. Certains de ces noms et attributs qui aujourd'hui ornent magnifiquement le mur du côté Qibla du *Rawda* de la Mosquée du Prophète aux lignes calligraphiques exceptionnelles sont les suivants :

Ahmad, Mahmûd, Muhammad, Hâmid, Hamîd, Bashîr, Nadhîr, Burhân, Amîn, Awwal, Âkhir, Duhâ, Habîbullâh, Hâdî, Khâtam, Mukhtâr, Mustafâ, Mutahhar, Mujtabâ, Nabî, Nûr, Raûf, Rahîm, Rasûlullâh, Rasûlü's-Thaqalayn, Rahmatan li'l-Âlamîn, Sayyidu'l-Mursalîn, Sayyidu'l-Kawnayn, Imâmu'l-Haramayn, Imâmu'l-Muttakin, Shafîu'l-Mudhnibîn, Shams, Tâ-hâ, Ummî, Yâ-sîn...

Aux bons soins d'une nourrice

L'Être de Lumière naquit ici-bas orphelin de père, comme lucidement exprimé dans le Coran :

59. Al-Mâhî (الماحي): Celui qui efface, qui élimine.



أَلَمْ يَجِدْكَ يَتِيمًا فَآوَى

« Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin? Alors Il t'a accueilli ! » (ad-Duha, 93 : 6)

Les premiers jours, L'Enfant Béni fut allaité par sa mère Amina. Puis, brièvement, ce fut le tour de Suwaybah de l'allaiter en même temps que son propre enfant Masruh.[60]

Pilier en matière de fidélité, le Messager de Dieu (pbsl) a toujours pris soin des besoins de Suwayba, sa mère nourricière, tout au long de sa vie. Lui et Khadîdja traitèrent Suwayba avec gentillesse et honneur au cours des années qu'ils passèrent à La Mecque. Même après leur migration à Médine, la Lumière de l'Existence (pbsl) assura ses besoins en lui envoyant régulièrement des provisions. Après avoir appris la nouvelle de sa mort alors qu'il revenait de l'expédition de Khaybar au cours de la septième année de l'Hégire, le Messager de Dieu s'était enquis du bien-être de son fils Masruh et lui envoya son soutien, non seulement pour se renseigner au sujet de sa mort, mais aussi concernant la perte de tous les proches de Suwayba bien avant la sienne. (Ibn Saad, I, 108,109)

Le respect et l'honneur qu'a mis en évidence le Noble Prophète (pbsl) à l'égard de Suwayba fournit un exemple parfait de fidélité reconnaissante.

Ce fut Halima qui, après Suwayba, reçut l'honneur de devenir la nourrice de l'Enfant Béni.

Les Arabes avaient pour coutume d'envoyer temporairement leurs nouveau-nés aux soins des tribus du désert afin d'être allaités.

60. ***Suwayba*** était aussi la nourrice de Hamza et d'Abû Salama, ce qui leur permit de devenir les frères de lait du Saint Prophète (pbsl). (Ibn Saad, I, 108-110)



Non seulement le climat du désert rendait les enfants plus sains et courageux, mais aussi les divers dialectes parlés par les Arabes nomades étaient plus clairs et plus éloquents, ce qui permettait aux enfants de mieux s'exprimer.

Dans le cadre de ladite mesure, l'Enfant Béni fut confié aux bons soins de la très chanceuse Halima de la tribu des Bani Saad, réputée pour être la plus éloquente parmi les tribus arabes. Le plus éloquent et le plus expressif de tous les hommes, le Messager de Dieu (pbsl) fut ainsi préparé, depuis un âge précoce, au devoir de transmettre les paroles divines qui, elles-mêmes, marquèrent le summum de l'éloquence.

Ce qui repose sur cette affirmation, c'est la réponse que fit le Saint Prophète (pbsl) à Abû Bakr (que Dieu l'agrée) lorsque celui-ci lui fit remarquer qu'il n'avait jamais vu et entendu d'orateur plus éloquent que lui :

« Ce n'est pas étonnant ! Je suis un homme de Quraysh qui a été allaité par une nourrice appartenant aux Bani Saad. » (Ali al-Muttaqî, VI, 174 /15247)

Halima bint Haritha raconte comment elle a fini par devenir la nourrice de l'Enfant Béni :

« C'était une année dévastée par la famine. À califourchon sur un âne blanc et en compagnie d'autres femmes de Bani Saad, nous nous dirigions vers La Mecque dans l'espoir d'y trouver des nourrissons à allaiter. Nous n'avions plus rien à manger. Nous avions une vieille chamelle incapable de nous donner la moindre goutte de lait. Nous avions aussi avec nous un petit enfant. Étant donné que ni moi ni la chamelle ne pouvait lui fournir suffisamment de lait pour le nourrir, nous ne pûmes dormir à cause de ses pleurs incessants. Finalement nous atteignîmes La Mecque. Pas une

femme de libre ne voulait s'occuper du petit Muhammad. Toutes refusèrent de le prendre car elles étaient plutôt à la recherche d'un enfant dont le père était encore vivant. Mais celui-ci était orphelin. Ensuite, chaque femme, excepté moi, finit par trouver un enfant et s'en retourna. Je ne voulais pas revenir les mains vides, aussi je dis à mon mari :

- Je vais quand même accepter de prendre cet orphelin.

Alors je fis comme j'avais dit et je revins à la tente avec l'enfant dans mes bras.

- Tu as fait un bon choix, me dit mon mari. Qui sait, le Tout-Puissant pourrait nous bénir grâce à lui.

Et chose étonnante, dès le moment où je l'ai eu dans mes bras, j'ai commencé à avoir du lait en abondance et d'être en mesure de le nourrir copieusement ainsi que mon propre enfant. La nuit venue, mon mari alla inspecter notre vieille chamelle et, à notre grand étonnement, elle commença aussi à avoir du lait en abondance. Après l'avoir trait, nous bûmes de son lait le cœur content, supprimant ainsi toute trace de soif et de faim. Les enfants dormirent paisiblement.

- Par Dieu, il semble que tu aies entre tes mains un enfant vraiment béni, ne put s'empêcher de dire mon mari.

Mais notre sort ne s'arrêta pas là. Notre âne, toujours connu pour demeurer à la traîne lors de voyages en groupe, commença à dépasser tout le monde. Je pouvais à peine le contenir.

- N'est-ce pas l'âne que tu montais pour aller à La Mecque ? demandèrent des gens.

- Oui, répondis-je.



De retour à la maison, et bien que la zone où nous habitions fût aride, nos brebis revinrent le soir pleines de lait du lieu où elles paissaient. Les autres brebis, entre-temps, revinrent fatiguées et usées, assoiffées et affamées. Nous étions en mesure de traire nos brebis en totalité à un moment où les autres brebis ne pouvaient offrir une seule goutte de lait. Les propriétaires des brebis blâmèrent ainsi les bergers :

- Honte à vous ! Ne faites-vous pas paître nos brebis alors que le berger de Halima fait paître les siennes ? protestèrent-ils.

En effet, les bergers faisaient paître les brebis dans le même secteur. Certaines rentraient saturées de lait tandis que d'autres rentraient sans une goutte.

Ce qui prenait habituellement un mois à d'autres enfants, le petit Muhammad (pbsl) se développait, lui, en une journée ; et en un mois, il avait fleuri comme un enfant d'un an. Quand il atteignit l'âge d'un an, c'était déjà un bambin tout à fait frappant.

Après être resté avec nous quelques années, nous le renvoyâmes finalement chez sa mère. Mais mon mari ne put supporter son départ (litt. cette perte), disant :

- Gardons-le encore un peu, au moins jusqu'à ce que la peste s'éloigne de La Mecque, insista–t-il.

Séparés de lui, effectivement, nous serions privés de ses bénédictions. Nous insistâmes tellement auprès d'Amina que celle-ci finit par céder à notre requête, permettant ainsi que la bénédiction (de l'enfant) demeurât avec nous un peu plus longtemps. » (Haythamî, VIII, 221; Ibn Kathir, *al-Bidaya*, II, 278-279)

Un jour, l'Enfant Béni était parti du côté des agneaux en compagnie de Shayma, sa sœur de lait, sous la chaleur torride de midi.

Quand ils revinrent, Halima réprimanda sa fille pour s'être aventuré à l'extérieur sous une telle chaleur, ce à quoi la petite Shayma répondit :

« Nous n'avons jamais senti la chaleur du soleil, même pas un seul instant. Il y avait toujours un nuage qui planait au-dessus de mon frère, nous faisant de l'ombre. » (Ibn Kathir, *al-Bidaya*, II, 279; Ibn Saad, I, 112)

Halima poursuit en expliquant :

« Alors il demeura avec nous quelques temps encore. Mais ayant été témoin de beaucoup de choses extraordinaires le concernant, une peur soudaine que quelque chose de fâcheux pût lui arriver nous avait tous saisis. Nous nous rendîmes donc à La Mecque pour le ramener. Nous parvînmes dans les hauts de La Mecque lorsque soudain nous le perdîmes. » (Ibn Hishâm, I, 179; Ibn Saad, I, 112)

On raconte que les Mecquois commencèrent à rechercher frénétiquement l'enfant perdu, mais en vain. Abd al-Muttalib était près de la Ka'ba, priant pour son bien-être, quand on entendit une voix d'en haut, disant :

« Ne crains pas, car Muhammad a un Seigneur qui ne le laissera pas sans protection ! »

Abd al-Muttalib supplia en désespoir de cause :

« Qui que tu sois… Dis-nous où se trouve l'enfant ! »

« Près de l'arbre vers le côté droit de la vallée Tihama, répondit la voix. »

Sans tarder plus longtemps, Abd al-Muttalib se rendit près de l'arbre décrit et y trouva son petit-fils à proximité. (Diyarbakrî, I, 228)

Il est également rapporté que le verset suivant de la sourate ad-Duha :

وَوَجَدَكَ ضَالاًّ فَهَدَى

« Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin ? Alors Il t'a guidé ! » (ad-Duha, 93 : 7) est une référence directe à l'évènement décrit ci-dessus.[61]

Halima continue de raconter le déroulement des évènements :

« Amina fut visiblement surprise lorsque nous arrivâmes près d'elle.

- Pourquoi le ramenez-vous alors que vous avez tellement insisté pour l'emmener en premier lieu ? demanda-t-elle.

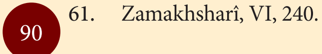
- Le Tout-Puissant est témoin du fait que nous avons pris soin de lui, répondis-je.

- De grâce, dites-moi ce que vous avez vu et qui vous a fait si peur, demanda-t-elle.

Bien que nous ne voulions pas lui dire au premier abord, elle insista tellement que nous avons finalement dû céder. Mais elle fut peu surprise des explications que nous lui apportâmes.

- Mon fils a déjà manifesté beaucoup de choses assez extraordinaires pour laisser plus d'un dans la crainte. Maintenant, laissez-moi vous expliquer ce dont j'ai été témoin auparavant, dit-elle, avant d'expliquer les expériences étonnantes qui ont eu lieu au cours de son accouchement.

61. Zamakhsharî, VI, 240.




- Vous pouvez maintenant me le laisser et rentrer chez vous en paix, furent les dernières paroles que nous entendîmes d'elle. » (Haythamî, VIII, Ibn Kathir, *al-Bidayah*, II, 278-279)

Halima rajouta :

« Abd al-Muttalib nous renvoya avec des dons généreux. Je retournai donc à la maison avec une quantité inénarrable de biens précieux. Je lui dis également ce que j'avais déjà dit à la mère de l'enfant. Abd al-Muttalib embrassa celui-ci alors qu'il commençait à pleurer.

- Nul doute, Halima, que mon fils portera un grand nom. Comme je désirerais voir déjà ces jours-là quand cela arrivera. » (Bayhaqî, *Dalail*, I, 145)

Le Noble Prophète (pbsl) montra une loyauté absolue envers ses proches tout au long de sa vie. Il continua d'appeler Halima « ma chère mère » et montra à son égard un fort sentiment d'affection et de respect, jusqu'à même lui étendre son manteau afin qu'elle puisse s'asseoir. Quel que soit le besoin qui lui était nécessaire, le Prophète Béni (pbsl) s'en occupait. (Ibn Saad, I, 113, 114)

Halima se rendit un jour à La Mecque afin d'y rencontrer le Saint Prophète (pbsl). À l'époque, il était marié à Khadîdja. Tous deux l'invitèrent à demeurer chez eux quelques temps et l'accueillirent donc gentiment. Cette dernière déplora la famine et la sécheresse qui sévissaient actuellement dans sa région, dévastant le bétail. Puis Khadîdja retourna chez elle, accompagnée de quarante moutons et d'un chameau apprêté à porter sa charge.[62]

Lors de la conquête de La Mecque, la sœur de Halima était venue rendre visite au Noble Prophète (pbsl) qui était stationné en

62. Ibn Saad, I, 114.

ce temps-là près d'Abtah. Elle avait apporté avec elle comme cadeau un peu de fromage et de beurre qu'elle avait placé dans un étui en cuir. D'emblée le Messager de Dieu (pbsl) lui demanda des nouvelles de sa mère adoptive. En entendant qu'elle venait de décéder, ses yeux se remplirent de larmes. Puis il ordonna qu'on lui remette des vêtements, un chameau et deux cents dirhams en argent. Avant de retourner satisfaite dans son village, la femme lui fit la remarque suivante :

« Tu es loyal aujourd'hui, comme tu l'as été à l'époque. » (Waqidi, II, 869; Balazuri, I, 95)

Le premier *Sharh'us-Sadr* : La capacité du cœur à recevoir les mystères divins

Afin que le cœur du Saint Prophète (pbsl) soit apte à accueillir les mystères divins, le Tout-Puissant ouvrit sa poitrine et purifia son cœur à de nombreuses reprises, le remplissant de traits uniques tels que la sérénité, la compassion, la miséricorde, la foi et la sagesse. La première de ces manifestations s'est produite alors que l'Enfant Béni était toujours avec sa mère adoptive, fait raconté plus tard par le Messager de Dieu lui-même (pbsl).

Des années plus tard, un homme demanda au Saint Prophète (pbsl) quels avaient été les premiers signes de son Apostolat prophétique. Le Saint Prophète (pbsl) lui répondit en détail :

« Ma mère adoptive faisait partie du clan des Banu Saad. Un jour, ma sœur de lait et moi, avions entrepris de sortir avec notre bétail. Nous n'avions rien pris à manger avec nous. Je conseillai donc à ma sœur de se rendre auprès de notre mère et de ramener un peu de nourriture.

Ainsi elle partit et moi je restai seul avec les animaux. Peu de temps après, deux anges apparurent, vêtus de blanc.

- Est-ce lui ? dit le premier à l'autre.

- Oui ? répondit ce dernier.

Puis ils vinrent rapidement près de moi. M'ayant couché sur le dos, ils fendirent ma poitrine. Ils prirent ensuite mon cœur et en ôtèrent une tache noire.

-Va et apporte-moi de l'eau en forme de neige, entendis-je l'un dire à l'autre.

De l'eau fut apportée et avec elle ils lavèrent mon intérieur.

- Maintenant, apporte-moi un peu d'eau en forme de grêle, dit une nouvelle fois l'un des anges à l'autre. Et avec elle ils lavèrent mon cœur.

- Maintenant apporte-moi la paix et la sérénité, commanda encore l'un d'entre eux. Et ils les déposèrent tous deux dans mon cœur.

- Maintenant, ferme-le et apposes-y le sceau de la prophétie, dit un des anges.

Ils fermèrent et scellèrent mon cœur et par la suite ma poitrine. Puis ils cousirent immédiatement ma poitrine. Je fus vraiment effrayé. M'étant précipité à la maison, j'informai ma mère adoptive de l'incident… » (Ahmad, IV, 184-185; Ibn Kathir, *al-Bidayah*, II, 280; Haythamî, VIII, 222)

De nombreuses sources attestent de la survenance de l'incident décrit ci-dessus quand la Lumière de l'Être n'était âgé que de quatre ans.[63]

63. Voir Ibn Saad, I, 112.

Anas confirma à plusieurs reprises avoir vu la cicatrice du Saint Prophète (pbsl) effectuée sur sa poitrine à partir de cette ouverture. (Muslim, *Iman,* 261)

Certaines des sagesses qui sous-tendent l'ouverture de la poitrine du Noble Prophète (pbsl) pourraient être exprimées comme suit :

À travers cet évènement, Dieu informa les gens quant à la réputation de Son Prophète en le préparant à la Révélation dès son plus jeune âge. Car le *Sharh'us-Sadr*, un acte de purification spirituelle laissé en témoignage en tant que marque et signe particuliers, était de faciliter le chemin pour d'autres dans l'affirmation de la foi en sa mission prophétique. Des évènements extraordinaires comme ceux-ci ont en fait permis aux gens de croire en lui plus facilement.

Voyage à Médine et disparition d'Amina

Alors que la Lumière de l'Être n'était âgé que de six ans, Amina, accompagnée d'Umm Ayman, l'emmena à Médine pour visiter la tombe de son père. Ils restèrent un mois à Médine auprès des frères d'Amina. La visite se révéla fructueuse, car l'Enfant Béni fut en mesure de se mêler à ses cousins, apprenant même à l'occasion à nager.[64]

Rappelant ces jours particuliers, Le Messager de Dieu (pbsl) se souvint de ces quelques juifs qui étaient venus auprès de lui et qui le regardaient longuement (Ibn Saad, I, 116), disant :

« Après m'avoir inspecté pendant un certain temps, un juif quitta la scène pour revenir quelques instants plus tard.

- Quel est ton nom, mon enfant ? me demanda-t-il.

- Ahmed, répondis-je.

64. Voir Ibn Saad, I, 116.



Puis il me regarda de dos et murmura :

- Sûr que c'est lui.

J'ai raconté l'incident à mes oncles qui ont alors informé ma mère. Elle commença à se sentir mal à l'aise, et sans plus tarder, nous nous apprêtâmes à retourner à La Mecque. » (Abû Nuaym, *Dalail*, I, 163-164)

Mais sur la route du retour, Amina tomba malade et rendit son dernier soupir près d'Abwa, à l'âge de trente ans. Quelques instants avant sa mort, elle regarda son petit orphelin les yeux remplis d'amour, le cœur rempli d'affection, l'embrassa et lui dit ceci :

« Que Dieu te bénisse ! Si ce que j'ai vu dans mes rêves est vrai, tu seras désigné par le Glorieux et Généreux Dieu pour informer l'humanité au sujet du bien et de mal. Dieu te protégera des idoles et de l'idolâtrie. Tout ce qui est vivant mourra, tout ce qui est nouveau est appelé à devenir vieux et tout ce qui est ancien est destiné à périr. Je vais maintenant partir, mais il y a une chose que je saurai éternellement, c'est que je laisse derrière un enfant pur et une mémoire d'amour… » (Diyarbakri, I, 229-230; Kamil Miras, Tecrid Tercümesi, IV, 549)

Le poète Arif Nihat Asya décrit Amina comme suit :

La femme, qui à Abwa est étendue,

De quel jardin,

La plus belle rose s'est épanouie.

Affligé maintenant par la perte de sa mère, la Lumière de l'Être s'en retourna à La Mecque avec sa protectrice Umm Ayman.

Umm Ayman, la protectrice de l'Enfant Béni, était également celle que le Saint Prophète (pbsl) appelait « mère » et rendait fréquemment visite. Dans l'expression de son respect affectueux envers elle, le Noble Prophète (pbsl) est connu pour l'avoir consi-

dérée comme une « seconde mère » et un membre de sa famille immédiate.[65]

Sous la protection d'Abd al-Muttalib

Dieu ne permit pas que l'Enfant Béni fût sans protection, bien qu'il ait perdu son père et sa mère en quelques années successives. C'est ainsi qu'il fut pris sous les ailes bienveillantes de son grand-père aimant, Abd al-Muttalib, qui exprima envers son petit-fils bien-aimé un tel amour et une telle miséricorde que ses propres enfants n'en avaient jamais reçu autant.

Nul n'était autorisé à pénétrer dans la chambre d'Abd al-Muttalib quand il était seul ou endormi, excepté Muhammad (pbsl) qui jouissait de la liberté sans réserve de voir son grand-père.[66] Même, par respect, aucun de ses propres fils n'osait s'asseoir à l'endroit où se tenait habituellement Abd al-Muttalib près de la Ka'ba, excepté Muhammad (pbsl) qui avait reçu l'autorisation. Quand l'Enfant bien-aimé était averti par ses oncles de ne pas s'asseoir à cet endroit, son grand-père intervenait en sa faveur :

« Laissez-le s'asseoir à ma place. Je jure par Dieu qu'il est destiné à de plus grandes choses. »

Abd al-Muttalib avait toujours son petit-fils assis à ses côtés, profitant et approuvant tout ce que faisait l'Enfant.[67] Il ne commençait jamais à manger sans son petit-fils et quand il n'était pas près de lui, il lui envoyait son repas.[68] Quand le repas était servi, il s'assurait qu'on lui donnait la part la plus délicieuse.[69]

65. Voir Ibn Asîr, *Usdu'l-Ghâba,* VII, 303-304; Ibn Saad, VIII, 223.
66. Ibn Saad, I, 118.
67. Ibn Hishâm, I, 180.
68. Ibn Saad, I, 118.
69. Balazurî, I, 81.



La Mecque fut une fois frappée par une grave sécheresse, laissant ses habitants dans la détresse. Impuissants, les Mecquois escaladèrent la montagne Abû Qubays afin de prier le Tout-Puissant pour qu'Il fasse tomber la pluie. Abd al-Muttalib était de ceux qui escaladèrent la montagne, transportant Muhammad (pbsl) sur ses épaules. Une fois le sommet atteint, en compagnie des gens alignés près de lui, Abd al-Muttalib commença alors à supplier le Tout-Puissant en faveur de la pluie, levant les mains au ciel dans l'espoir qu'une averse survienne, avec l'Enfant Béni sur ses épaules. Il ne fallut pas longtemps pour que les portes de ciel s'ouvrent. Des nuages jaillirent immédiatement après qu'ils eurent commencé à descendre de la montagne et arrosèrent généreusement le sol aride de La Mecque.[70]

Ces beaux jours passèrent comme un éclair, et quand le Saint Prophète (pbsl) eut atteint l'âge de huit ans, son grand-père Abd al-Muttalib décéda. Tous ses appuis terrestres, semblait-il, avaient pris fin. Son seul protecteur, ami et éducateur était à présent son Seigneur Dieu.

Il y a une immense sagesse dans le fait que le Saint Prophète (pbsl) ait été sans parents et grands-parents durant sa prime enfance. Par ces pertes, les incroyants furent sans excuse pour refuser sa mission prophétique dans l'avenir. Ils ne pouvaient plus prétendre qu'il put avoir été formé par ses parents ou son grand-père. Être orphelin, en outre, signifiait être protégé des habitudes corrompues de sa société, transmises le plus souvent de père en fils ; cela signifie qu'il fut éduqué et formé exclusivement par le Tout-Puissant, comme le confirme le hadith suivant :

70. Voir Ibn Saad, I, 90; Ibn Asîr, *Usdu'l-Ghaba*, VII, 112; Diyarbakrî, I, 239.

« Mon Seigneur m'a formé, et m'a parfaitement formé en effet. » (Suyûtî, I, 12)

Le fait qu'il ait atteint, au cours de son développement, le plus haut niveau de moralité, en dépit de grandir sans avoir eu le privilège de recevoir une éducation et un soutien venant de parents, est une autre preuve significative de la véracité de l'Apostolat prophétique du Noble Messager (pbsl).

Ayant grandi comme un orphelin soutenu, le Messager de Dieu (pbsl) a pu développer un cœur raffiné et miséricordieux, apprenant à faire pleinement confiance au Tout-Puissant. Endurer une variété de difficultés provenant de son statut d'orphelin et du manque de soutien familial a permis au Saint Prophète (pbsl) de devenir le protecteur des orphelins et des autres groupes vulnérables issus de tous les niveaux de la société. Ainsi il déclara :

« Quiconque protège un orphelin de ses proches ou de qui que ce soit d'autre sera avec moi au Paradis aussi proches que ces deux là. (Et il montra ses deux doigts : l'index et le majeur). » (Muslim, *Zuhd,* 42 ; Bukharî, *Adab*, 24 ; *Talâq*, 14)

Une autre raison subtile liée au statut d'orphelin qui était celui de l'Enfant Béni est que pour l'humanité il fallait qu'il représentât dans sa vie toutes sortes d'exemples de statuts sociaux, depuis le statut d'orphelin, le plus faible, jusqu'à celui de chef d'État, le plus élevé.

Sous la protection d'Abû Talib

Juste avant sa mort, Abd al-Muttalib rassembla tous ses fils autour de lui afin de leur faire part de ses dernières volontés, leur conseillant avant tout, et après son décès, de s'occuper de son petit-fils bien-aimé de la meilleure façon possible. Directement liés à Muhammad (pbsl) en tant qu'oncles, les principaux candidats

furent naturellement Zubayr et Abû Talib. Après un tirage au sort, Abû Talib fut finalement choisi pour prendre soin de l'enfant.

Abû Talib était le plus miséricordieux des fils qui restaient à Abd al-Muttalib.[71] Il avait une grande famille et, excepté quelques chameaux, de rares possessions terrestres. Comme son père, il était néanmoins très respecté et considéré comme le maître de Quraysh particulièrement après le décès d'Abd al-Muttalib. Il n'y a pas une seule personne qui ne l'écoutait pas quand il parlait et ses paroles étaient considérées comme faisant autorité parmi les habitants. Homme de noble vertu, il suivit les traces de son père en évitant les boissons alcoolisées durant toute sa vie.[72]

L'amour et les soins qu'Abû Talib prodigua à son neveu bien-aimé furent comme ceux d'un père pour son fils. La dévotion qu'Abû Talib manifesta envers Muhammad (pbsl) était à bien des égards supérieure à celle qu'il manifesta pour ses propres enfants. Il n'y eut pas un seul morceau de nourriture sur la table sans que le jeune Muhammad ne fût pas le premier à être assuré de sa part. Cela ne prit pas longtemps à Abû Talib de remarquer l'abondance de nourriture sur la table et comment tout le monde pouvait manger à satiété quand Muhammad mangeait avec eux ; et également l'insuffisance de nourriture toutes les fois où l'Enfant Béni était absent. Il restait toujours de la nourriture en surplus à chaque fois qu'ils mangeaient en sa compagnie. Si par exemple il restait un peu de lait, juste en quantité suffisante pour une seule personne, c'était d'abord l'orphelin qui en bénéficiait et ensuite les autres s'il en restait encore. Avant chaque repas, Abû Talib disait à ses enfants :

« Attendez jusqu'à ce que mon fils arrive. »[73]

---

71. Ibn Asîr, *Usdu'l-Ghaba,* I, 22.
72. Halabî, I, 184.
73. Ibn Saad, I, 119-120, 168.

Fatima bint Assad, l'épouse d'Abû Talib, était une femme extrêmement vertueuse et au cœur doux qui avait approché le jeune orphelin en faisant montre d'une grande affection à son égard. Elle fut parmi ceux qui, des années plus tard, émigrèrent à Médine avec le Saint Prophète (pbsl). Durant toute sa vie, le Noble Messager (pbsl) venait la visiter souvent et faisait même la sieste chez elle les après-midis.[74] Son décès provoqua chez le Messager de Dieu (pbsl) des larmes semblables à des perles coulant de ses yeux, un jour où il déclara que ce jour était celui où « sa mère était morte ». Sous son linceul, le Saint Prophète (pbsl) commanda qu'on la vêtît de sa chemise, et avant de diriger la *salât janaza*, il s'étendit quelques instants sur sa tombe, suppliant. En réponse à ceux qui demandaient la raison de tout cela, il répondit :

« Après Abû Talib, aucune autre personne ne m'offrit son aide comme elle l'a fait. Je lui ai donné ma chemise pour que Dieu lui donne la robe du Paradis dans la vie future. »

Certains Compagnons furent étonnés du degré de tristesse et de chagrin que ressentait le Saint Prophète (pbsl). Ce dernier s'en expliqua comme suit :

« Elle était une seconde mère pour moi. Elle était la première qui me nourrissait quand bien même ses propres enfants étaient affamés et revêches. Elle me peignait les cheveux et me parfumait ; elle était en effet une mère. » Puis il fit l'invocation suivante :

« Que Dieu te pardonne, ma mère, et t'accorde la meilleure récompense. Que Dieu ait pitié de toi ! Tu as été une mère pour moi après ma propre mère. Tu m'as nourri alors que tu avais faim. Tu m'as vêtu alors que tu avais toi-même besoin de vêtements. Tu m'as offert les plus savoureux aliments alors que toi tu te privais. Et tu as

74. Ibn Saad, VIII, 222.



fait tout cela uniquement pour gagner l'agrément du Tout-Puissant et dans l'attente de la demeure de l'au-delà ! » (Hâkim, III, 116-117; Haythamî, IX, 256-257; Ya'kûbî, II, 14)

Le second *Sharh'us–Sadr*: la culture de la clémence, de la compassion et de la charité dans le cœur

Abû Hurayra[75] est connu pour son audace d'avoir demandé au Messager de Dieu (pbsl) des choses que nul n'osait demander. Un jour, il lui posa la question suivante :

« Quel est le premier signe que tu as vu, ô Messager de Dieu, concernant ton Apostolat prophétique ? »

Le Saint Prophète (pbsl), le guide vers le bonheur dans les deux mondes, répondit ceci afin d'apaiser la curiosité du Compagnon :

« Puisque tu me le demandes, Abû Hurayra, je vais te l'expliquer. J'étais une fois dans le désert ; je devais avoir une dizaine d'années. Je fus soudain alarmé par une voix venant de dessus ma tête.

---

75. ***Abû Hurayra*** (que Dieu soit satisfait de lui), que l'on nomma *Abd'us-Shams* à sa naissance, prit le nom d'Abdurrahman après son entrée en islam. Alors qu'un jour il transportait un chat à l'intérieur de sa chemise, il rencontra le Saint Prophète (pbsl) qui lui demanda ce qu'il portait ainsi. « Un chat » répondit –il, sur quoi le Messager de Dieu (pbsl) le surnomma en plaisantant Abû Hurayra, ce qui signifie le « père du chaton ». Ce nom lui colla si bien que son véritable nom ne fut plus jamais utilisé. Abû Hurayra arriva à Médine au cours de la 7ème année de l'Hégire. Il fut parmi les musulmans défavorisés de la Suffa, appelée le foyer du Masdjid al-Nabawi (la Mosquée du Prophète). Demeurant auprès du Saint Prophète (pbsl) jour et nuit, il avait une passion insatiable pour l'apprentissage des propos (hadiths) directement sortis de la bouche du Noble Messager (pbsl). Par conséquent, outre les répétitions entendues de la part des Compagnons de la première heure, il recensa un total de 5374 hadiths du Saint Prophète (pbsl), plus que tout autre Compagnon. Il décéda à Médine, la 58ème année de l'Hégire, à l'âge de 78 ans.

- Est-ce lui ? demanda un homme à un autre.

- Oui… C'est sûr que c'est lui, répondit l'autre.

Ils apparurent ensuite en face de moi. Leurs visages ne ressemblaient à nul autre. S'approchant de moi, chacun d'eux me tenait par le bras, mais il m'était impossible de sentir leur contact.

- Etendons-le sur le sol, dit l'un à l'autre.

Et tous deux m'étendirent sur le sol. Je ne ressentis aucune pression et il n'y eut de malaise d'aucune sorte.

- Allons… ouvrons-lui la poitrine, dit l'un à l'autre. Mais encore une fois, je ne m'aperçus de rien ni ne ressentis de douleur quelconque.

- Enlevons-y toute malice et jalousie, dit-il.

Puis ils ôtèrent quelque chose qui ressemblait à un caillot de sang et le jeta au loin.

- Maintenant, plaçons-y la miséricorde et la compassion, dit l'un. Je les vis placer quelque chose qui ressemblait à de l'argent, de la même taille de ce qu'ils avaient préalablement ôté. Puis l'un deux saisit mon gros orteil, le secoua un peu et dit :

-Nous pouvons maintenant le laisser en paix !

Comme je me levai pour partir, je pus sentir la miséricorde et la compassion tout au fond (de moi). Par la suite, je ne pus ressentir que du respect envers mes aînés et de l'amour envers les plus petits. » (Ahmad, V, 139; Haythamî, VII, 223)



LES ANNÉES DE JEUNESSE

Une croissance sous protection divine

Le jeune Muhammad (pbsl) fut protégé par le Tout-Puissant de toutes les mauvaises habitudes inhérentes à son temps et à sa société. Il passa sa jeunesse immergé dans la pureté morale de façon à ce qu'il eût été digne de soutenir le poids de l'Apostolat prophétique, ce qui eut représenté pour lui un brillant avenir en réserve. Parmi son peuple, l'homme à la noble lignée a sans aucun doute incarné les plus hautes valeurs morales bien avant d'inaugurer sa mission de prophète. Sa générosité sans pareil s'étendait à tous ses voisins et il montrait de manière générale une magnanimité et un sens du pardon qui l'empêchaient de nuire à quiconque de quelque façon que ce soit. Pour lui, les querelles et les combats étaient des choses totalement inouïes. En plus de ces traits particuliers, il possédait une fiabilité sans précédent, ce qui amena ses pairs à le surnommer *al-Amîn*, le digne de confiance, et *al-Sâdiq*, l'honnête.[76]

On demanda une fois au Messager de Dieu (pbsl) s'il n'avait jamais adoré d'idoles ou bu du vin avant d'être investi de sa mission prophétique. Répondant à ces deux questions par la négative, le Saint Prophète (pbsl) affirma ensuite :

76. Ibn Hishâm, I, 191; Ibn Saad, I, 121.

« Même si je ne savais rien du Livre et de la Foi, je savais d'une manière ou d'une autre que les Mecquois désobéissaient à Dieu. » (Diyarbakrî, I, 254-255)

Le Saint Prophète (pbsl) raconte un autre moment de son enfance où il expérimenta la protection du Tout-Puissant :

« Encore jeune garçon, je jouais avec les autres garçons de Quraysh à transporter des pierres d'un endroit à l'autre. Afin de porter les pierres plus facilement, les autres garçons enlevaient leurs vêtements et les plaçaient sur leurs épaules de façon à ce qu'ils aient la possibilité d'y installer les pierres. Un jour, tout comme je me proposais de faire la même chose, je ressentis un violent coup de poing venant je ne sais d'où.

« Garde ton vêtement » est tout ce que j'ai entendu.

Je laissai donc mon vêtement et continuai à transporter des pierres. Je fus le seul parmi mes amis à être dans ce cas. » (Ibn Hishâm, I, 197)

Un autre évènement similaire, antérieur au début marquant l'Apostolat prophétique, se produisit lors de la reconstruction de la Ka'ba, au moment où le jeune Muhammad (pbsl) transportait des pierres sur ses épaules en compagnie de son oncle Abbâs, lequel avait conseillé à son neveu de poser son vêtement sur ses épaules afin de ne pas se blesser. Mais quand il essaya de s'y conformer, le jeune Muhammad (pbsl) s'effondra par terre, et les yeux fixés en direction du ciel, tout ce qu'il put faire était de demander à son oncle de lui donner ses vêtements afin de se couvrir le corps. (Bukharî, Hajj, 42)

Bien qu'en ce temps se promener nu eût été acceptable dans certaines circonstances, le Saint Prophète (pbsl) ne s'est jamais promené d'une manière totalement inacceptable par l'islam.

On peut aussi rappeler la conversation qui eut lieu entre le Saint Prophète (pbsl), alors âgé de douze ans à l'époque, et Bahira, pour avoir une idée suffisante quant à son attitude à l'égard des actes répréhensibles que commettaient les Mecquois. Quand Bahira lui demanda de dire la vérité au nom des idoles Lât et Uzza, voici la réponse qu'il reçut :

« Par Dieu, je ne déteste rien de plus que Lât et Luzza, donc ne me demande rien en leur nom. » (Ibn Ishâq, p. 54 ; Ibn Saad, I, 154 ; Voir aussi Ahmed, V, 362)

Umm Ayman, la protectrice de l'Enfant Béni, rapporte que Quraysh avait coutume de rendre hommage à une idole nommée Buwaabah en organisant chaque année une fête spéciale en son honneur, laquelle consistait à rester à côté de l'idole toute la journée et à se raser la tête en signe de révérence.

Comme d'autres Mecquois, Abû Talib se préparait aussi avec impatience pour cette fête annuelle et demanda à son neveu orphelin d'y participer avec lui. À la grande fureur de son oncle et de ses tantes, Muhammad (pbsl) déclina l'offre.

« Nous avons peur qu'une calamité s'abatte sur toi à cause de ton manque de respect envers nos idoles » dirent ses tantes, enjoignant l'Enfant à être présent à la fête. L'Enfant accepta finalement leur plaidoyer et se rendit à la fête avec son peuple. Mais une fois en présence de l'idole, Muhammad (pbsl) disparut tout à coup pour revenir quelques moments plus tard pétrifié, le visage pâle.

Questionné par ses tantes anxieuses de connaître ce qui s'était passé, il déclara :

- Je crains d'être possédé par quelque esprit mauvais !

- Le Tout-Puissant ne te laisserait jamais souffrir de tels tourments, car tu es un enfant exsudant toutes sortes de vertus, lui assurèrent ses tantes. Dis-nous seulement ce que tu as vu.

- Chaque fois que je m'approchais de l'idole, un grand homme, un homme (en) blanc, apparaissait en me disant de reculer et de m'abstenir de le toucher, dit-il.

Ce fut là la dernière fois que Muhammad (pbsl) fut contraint d'assister à des festivités idolâtres.[77]

Le récit suivant, fourni par le Saint Prophète (pbsl), est rapporté par son cousin Ali ibn Abû Talib (que Dieu l'agrée) :

« Jamais je n'ai pensé prendre part aux festivités organisées durant l'Âge de l'Ignorance, sauf à deux reprises. Mais lors de ces deux occasions, je fus protégé par Dieu contre ces maux. Alors qu'un soir je gardais des moutons, je me souviens avoir demandé à l'un de mes camarades bergers :

- Pourrais-tu s'il te plaît prendre soin de mes moutons de sorte que je puisse avoir une chance de descendre à La Mecque et d'assister à ces réjouissances comme les autres garçons ?

- Bien sûr, répondit-il, fais ce que tu veux.

Je me rendis donc à La Mecque. Au moment où j'entrai dans la ville, j'entendis de la musique et des chants provenant de la première maison. Me renseignant à ce sujet, on me fit part qu'untel était sur le point de se marier. Je décidai donc de m'asseoir et d'observer. Mais presque immédiatement une immense torpeur prit possession de moi et me conduisit dans un sommeil profond. Je ne fus réveillé que le lendemain matin par la chaleur du soleil. Je retournai vite auprès de mon ami. Dès qu'il me vit, il me demanda de lui dire ce que j'avais fait.

77. Ibn Saad, I, 158.



- Je n'ai rien fait, lui répondis-je.

Il m'est arrivé la même chose une autre nuit lorsque je suis allé à La Mecque pour participer à un événement dans l'unique but de surmonter la fatigue. Je n'ai plus jamais pensé ou fait quelque chose de ce genre jusqu'au moment où Dieu m'a honoré de l'Apostolat prophétique. » (Ibn Ishâq, p. 58-59 ; Ibn Kathir, *al-Bidâyah*, II, 292)

Muhammad comme berger

La Lumière de l'Être (pbsl) travailla en tant que berger avant de rejoindre son oncle Abû Talib dans le commerce. Le métier de berger était tenu en haute estime par les Arabes ; il n'était pas rare de voir des enfants de riches faire paître des moutons. Transmettant les compétences précieuses de la décision et de l'administration, le métier de berger, comme le confirme le hadith suivant, a d'ailleurs été celui de tous les prophètes, bien avant que ne soient venues leurs responsabilités liées à leur statut de prophète :

« Tous les messagers envoyés par Dieu ont été des bergers. »

Il est rapporté que certains Compagnons ont demandé au Messager Béni (pbsl) si oui ou non il avait également occupé cette ligne de travail, ce à quoi il a répondu :

« Oui, en effet, j'ai gardé les moutons des Mecquois en échange d'un salaire. »[78] (Bukharî, *Ijârah*, 2, *Anbiyâ*, 29 ; Ibn Majah, *Tijârat*, 5)

Un autre hadith similaire déclare :

78. Les rapports varient au sujet de la signification du mot *qararit*, utilisé dans ce hadith pour désigner le salaire perçu. Un rapport suggère qu'il s'agisse plutôt du nom d'un endroit précis de La Mecque, tandis qu'un autre implique qu'il soit le pluriel du mot *qirat*, une sorte de monnaie, que le Messager de Dieu (pbsl) perçut en guise de salaire pour faire paître les moutons des Mecquois à hauteur d'un *qirat,* soit le vingtième d'un dinar, par mouton et par jour.

« Moïse (Mûsâ : sur lui la paix) a été envoyé comme prophète alors qu'il gardait des moutons. David (Dawûd : sur lui la paix) a été investi prophète alors qu'il faisait paître des moutons. Je faisais paître les moutons appartenant à ma famille à Ajyad lorsque j'ai été investi de l'Apostolat prophétique. » (Ibn-i Saad, I, 126)

Le jeune Muhammad aurait eu vingt-cinq ans au moment où il faisait paître les moutons des Mecquois.

Exercer le métier de berger en période d'affliction est clairement loué dans le hadith suivant, qu'il décrit comme étant une occupation vertueuse :

« La personne qui se trouve dans l'une des lignes de travail les plus propices est celle qui fait paître ses moutons sur une colline ou dans une vallée, qui effectue en outre sa prière (salât), qui verse l'aumône, qui adore son Seigneur jusqu'au jour de son décès et ne cesse de faire du bien aux autres. » (Muslim, *Imarat*, 125 ; Ibn Majah, *Fitan*, 13)

Le chemin de la solennité, de la compassion et de la capacité de réflexion est pavé pour les bergers, comme l'indique le hadith suivant :

« La sérénité et la solennité suivent les bergers. » (Bukharî, *Manaqib*, 1; Muslim, *Iman*, 84/52)

Surveiller les moutons et les protéger des animaux sauvages apportent au berger des sentiments de miséricorde et d'assistance, favorables à l'épanouissement des vertus qu'un prophète doit posséder, comme la patience face au possible irrespect et ignorance de son peuple et la compassion à l'égard de toutes les créatures de Dieu, gloire à Lui.

Voyages commerciaux avec ses oncles

À l'âge de douze ans, le jeune Muhammad (pbsl) accomplit son premier voyage avec son oncle Abû Talib jusqu'en Syrie. Il effectua un autre voyage au Yémen à l'âge de seize ans. À la première occasion, Abû Talib avait décidé de rejoindre la caravane de La Mecque qui était en route vers la Syrie. Profitant que toute sa famille était présente pour lui dire au revoir, Abû Talib demanda à son neveu bien-aimé :

« Désires-tu venir en Syrie avec moi ? »

Les autres oncles et tantes de l'Enfant Béni furent enthousiastes à l'idée, toutefois, étant si jeune, ils eurent peur qu'il n'attrapât quelque maladie en route. On dissuada donc Abû Talib d'emmener Muhammad (pbsl) et se rallia à cette idée. Mais ce fut sans compter sur la déception de son neveu bien-aimé qu'il laissa en larmes.

« Pourquoi pleures-tu, mon cher ? demanda Abû Talib. Est-ce parce que je te laisse en arrière ? »

Tenant ferme les rênes du chameau sur lequel son oncle était à califourchon, Muhammad (pbsl) plaida ainsi sa cause :

« Avec qui me laisses-tu ? Je n'ai ni père ni mère ! »

Soudainement débordant de compassion, Abû Talib répondit alors :

« Par Dieu ! Je vais te prendre avec moi… Et ce sera la dernière fois que l'idée de me séparer de toi m'atteindra. » (Ibn Ishâq, s. 53 ; Abû Nuaym, *Dalâil,* I, 168)

Ce fut avec son oncle Zubayr, à l'âge de seize ans, qu'il entreprit son second voyage qui l'emmena jusqu'au Yémen. Voulant profiter de la bénédiction de son neveu dans son projet d'entreprise, Zubayr

obtint d'Abû Talib la permission de prendre Muhammad (pbsl) avec lui.[79]

Sur le chemin, ils croisèrent un chameau sauvage qui bloquait un certain passage qui leur était nécessaire de traverser. La caravane décida de changer d'itinéraire, mais Muhammad (pbsl) demanda aux membres de la caravane de lui laisser le soin d'arranger la situation.

Au moment où le chameau sauvage aperçut Muhammad (pbsl), il se calma. Le Prophète à venir (pbsl) grimpa sur l'animal, le conduisit jusqu'à ce qu'ils atteignent la vallée, après quoi il le laissa libre.

De même, sur le chemin du retour, la caravane traversa une vallée inondée de manière inattendue. Le Prophète à venir garda son calme et demanda aux autres de le suivre, conduisant la caravane à travers la vallée, saine et sauve, comme si le Tout-Puissant avait asséché le chemin pour eux. (Ibn Kathir, *al-Bidâyah*, II, 282)

Rencontre avec le moine Bahira

Au cours du voyage qu'il accomplit vers la Syrie en compagnie de son oncle Abû Talib, la caravane campa près du monastère de Bahira, un moine chrétien. Étonné de remarquer qu'un nuage planait autour de la caravane et faisait de l'ombre à quelqu'un en particulier, tout comme les branches des arbres s'inclinaient vers cette même personne afin de la protéger du soleil à l'endroit même où la caravane s'était implantée, Bahira, piqué par la curiosité, décida d'élucider cette question intrigante en invitant les Mecquois à dîner à l'intérieur du monastère :

79. Diyarbakrî, I, 260.



« Je vous ai préparé un repas à votre intention. J'invite chaque membre de la caravane à s'y joindre, jeunes et vieux, libres et esclaves. »

Les Mecquois furent surpris par l'invitation de Bahira, car il n'avait jamais montré beaucoup d'intérêt à les inviter alors qu'ils empruntaient régulièrement cette route menant vers la Syrie. Néanmoins, tout le monde répondit à l'invitation. Observant curieusement les différents visages de ses invités qui entraient, Bahira sentit qu'il n'avait pas trouvé ce qu'il cherchait, un certain signe qu'il désirait apercevoir.

« Avez-vous laissé quelqu'un en retrait ? demanda-t-il.

« Personne, répondirent-ils, excepté un enfant qu'on a laissé pour garder un œil sur la caravane et la marchandise. Nous l'avons assigné à ce poste car il est le plus jeune d'entre nous. »

Mais Bahira insista pour qu'il vienne manger en leur compagnie. Une fois à table, Bahira reconnut Muhammad immédiatement. Le prenant par la main, il murmura :

« Voici le Maître des Deux Mondes… Le Messager du Tout-Puissant, la Miséricorde des Mondes ! »

Les anciens parmi les Mecquois lui demandèrent la provenance d'une telle idée, ce à quoi Bahira répondit :

« J'ai découvert ses signes dans nos Saintes Écritures. Alors que vous approchiez, j'ai remarqué que tous les arbres et les rochers s'inclinaient devant lui par respect. Certes les objets inanimés ne se prosternent que devant les prophètes. Je suis ensuite devenu d'autant plus convaincu une fois que j'eusse regardé plus loin et remarqué le Sceau de la Prophétie placé entre ses omoplates. »

Puis Bahira continua à poser davantage de questions à Abû Talib au sujet de son jeune neveu et chaque réponse qu'il reçut permit à son cœur de corroborer avec la plus grande facilité la prémonition qui était sienne à ce sujet. Bahira était désormais certain de l'Apostolat prophétique de l'Enfant.

« Ramène ton neveu chez toi, parmi ton peuple ! dit-il ensuite à Abû Talib en l'exhortant. Méfie-toi des méfaits pouvant provenir des juifs, car s'ils reconnaissent ton neveu, ils tenteront très certainement de le tuer. Les juifs désirent que le prochain prophète émerge de leur peuple, les enfants d'Israël, et pourtant cet enfant est un Arabe. Ramène-le… L'attendre est synonyme de grand avenir. »

Abû Talib écouta les conseils de Bahira et retourna immédiatement à La Mecque, au détriment d'avoir coupé court une affaire commerciale. (Ibn Ishâq, p. 54-55; Ibn Saad, I, 153-155 ; Tirmidhî, *Manâqib*, 3)

Certains orientalistes ont exploité cet évènement en alléguant que le Saint Prophète (pbsl) a reçu toutes les informations vitales de Bahira pour établir sa propre religion, ce qui est une accusation non fondée. Bahira, après tout, était un moine chrétien et les croyances communiquées textuellement dans les Écritures bibliques erronées sont contraires à la base des croyances islamiques. Par conséquent, comment pourrait-on concevoir que le Saint Prophète (pbsl) ait pu imiter les idées des chrétiens alors qu'il avait entrepris de les corriger en premier lieu ?

Le Dieu du christianisme, foi professée par Bahira, est attribué aux qualités anthropomorphiques qui se traduisent par une conception matérialiste du Divin. Le concept de Dieu en islam, d'autre part, la foi transmise par le dernier Messager (pbsl), est profondément ancré dans la notion d'unicité divine et de transcendance et se situe donc sur un plan complètement différent. Dieu y est trans-

cendant, au-delà de toute compréhension et surtout de faiblesses et d’imperfections semblables.

Le Saint Coran permet donc d’éclaircir le fait, en termes non équivoques, que les Gens du Livre, la Torah et les Evangiles qui sont apparus avant l’avènement du dernier Prophète (pbsl) méritaient la considération tant qu’elles respectaient la forme originelle de leur message religieux respectif.

اِنَّ الَّذِينَ اٰمَنُوا وَالَّذِينَ هَادُوا وَالنَّصَارٰى وَالصَّابِئِينَ مَنْ اٰمَنَ بِاللّٰهِ
وَالْيَوْمِ الْاٰخِرِ وَعَمِلَ صَالِحًا فَلَهُمْ اَجْرُهُمْ عِنْدَ رَبِّهِمْ
وَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ

« **Certes, ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les Nazaréens, et les Sabéens, quiconque d’entre eux a cru en Allah, au Jour dernier et accompli de bonnes œuvres, sera récompensé par son Seigneur; il n’éprouvera aucune crainte et il ne sera jamais affligé. »** (al-Baqara, 2 : 62)

L’Apostolat prophétique de Muhammad (pbsl), étant lui-même le dernier Prophète, englobe toutes les époques et tous les lieux et abroge par voie de conséquence toutes les religions antérieures et leur validité. Refuser de professer la foi en Dieu et en Son Prophète Muhammad (pbsl) équivaut à de la mécréance. Même les adeptes fervents qui appartiennent aujourd’hui aux Gens du Livre sont en conséquence exclus de la catégorie des personnes citées dans le verset coranique susmentionné.

Consécutivement à la profession de foi viennent la vie d’adoration et les règles de conduites qui lui sont inhérentes. L’islam a mis en place une vie d’adoration en alignant la vie sociale avec la justice,

la moralité avec la droiture, desquelles il décrète des sanctions pour ceux qui violent la loi. D'autre part, les aspects liés aux actes cultuels d'adoration dans la religion que pratiquait Bahira à cette époque avaient déjà été falsifiés et dépourvus de lois qui réglementent la conduite sociale à adopter.

Par ailleurs, le Prophète Muhammad (pbsl) était aussi illettré. Comme cela est clairement mentionné dans le Saint Coran, il ne savait ni lire ni écrire :

وَمَا كُنْتَ تَتْلُوا مِنْ قَبْلِهِ مِنْ كِتَابٍ وَلَا تَخُطُّهُ بِيَمِينِكَ
اِذًا لَارْتَابَ الْمُبْطِلُونَ. بَلْ هُوَ اٰيَاتٌ بَيِّنَاتٌ فِي صُدُورِ الَّذِينَ
اُوتُوا الْعِلْمَ وَمَا يَجْحَدُ بِاٰيَاتِنَآ اِلَّا الظَّالِمُونَ

« Et avant cela, tu ne récitais aucun livre et tu n'en écrivais aucun de ta main droite. Sinon, ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes. Il consiste plutôt en des versets évidents, (préservés) dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné. Et seuls les injustes renient Nos versets. » (al-Ankabut, 29 : 48-49)

Le Saint Prophète (pbsl) n'était âgé que de douze ans quand il rencontra Bahira, et même leur entrevue avait été extrêmement courte. Il serait en conséquence inconcevable d'accepter l'idée qu'un garçon de douze ans et de surcroit illettré pût mémoriser six mille versets d'un livre en un temps si éphémère et, en outre, les garder intacts dans sa mémoire pendant encore vingt-huit longues années, puis tout d'un coup sortir et commencer progressivement à les communiquer à l'âge de quarante ans. Personne ne peut contester le fait que l'islam, en tant que religion universellement acceptée, a apporté une façon de vivre compréhensive qui ne peut simplement

pas être évoquée à l'improviste, même par un savant particulièrement compétent en la matière, et encore moins par un enfant.

Qui plus est, Bahira avait-il vraiment connu tout cela comme prétendu ? Alors pourquoi n'a-t-il pas proclamé lui-même la religion au lieu de laisser les honneurs à un garçon qu'il n'avait jamais rencontré auparavant ?

Un autre aspect qui doit également être notifié est que la langue parlée par Bahira n'était pas l'arabe, contrairement à la langue arabe claire et éloquente qui est si caractéristique du Saint Coran :

وَلَقَدْ نَعْلَمُ اَنَّهُمْ يَقُولُونَ اِنَّمَا يُعَلِّمُهُ بَشَرٌ لِسَانُ الَّذِى يُلْحِدُونَ
اِلَيْهِ اَعْجَمِىٌّ وَهَذَا لِسَانٌ عَرَبِىٌّ مُبِينٌ

« Et Nous savons parfaitement qu'ils disent : ‹Ce n'est qu'un être humain qui lui enseigne (le Coran) ›. Or, la langue de celui auquel ils font allusion est étrangère [non arabe], et celle-ci est une langue arabe bien claire. » (an-Nahl, 16 : 103)

Le Coran, par ailleurs, utilise la langue arabe si puissamment qu'il illustre ce qui est un défi insurmontable pour tous les poètes arabes et leurs aptitudes littéraires. L'origine divine du Coran et l'échec certain de ceux qui tentent d'imiter sa majestueuse puissance littéraire est nettement exprimée dans le verset subséquent :

قُلْ لَئِنِ اجْتَمَعَتِ الْاِنْسُ وَالْجِنُّ عَلَى اَنْ يَأْتُوا بِمِثْلِ هذَا الْقُرْاَنِ
لاَ يَأْتُونَ بِمِثْلِهِ وَلَوْ كَانَ بَعْضُهُمْ لِبَعْضٍ ظَهِيرًا

« Dis: ‹Même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient

produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les un les autres›. » (al-Isra, 17 : 88)

Considérant que la rencontre qui eut lieu entre le Saint Prophète (pbsl) et Bahira a été vue par plusieurs Mecquois, comme les orientalistes l'ont revendiqué avec vérité, les Mecquois qui ont fortement rejeté l'islam auraient sûrement utilisé ce prétexte pour rejeter la religion. Bien que les récits historiques attestent à de nombreuses reprises le fait que les idolâtres profitaient de la moindre occasion pour attaquer l'islam, il n'existe aucune référence en matière de polémique basée sur cette rencontre, ce qui suggère qu'ils ont dû même penser prendre une telle affirmation comme étant totalement absurde.

La société de *Hilfu'l-Fudûl*

Les affrontements qui eurent lieu à plusieurs reprises entre les tribus arabes au cours des mois sacrés font allusion en général aux « batailles de Fijar ». Il y a quatre batailles connues comme telles qui eurent lieu durant l'Âge de l'Ignorance, la dernière d'entre elles fut celle qui se déroula entre les tribus de Quraysh et de Kinanah au sein de laquelle le futur Prophète (pbsl), alors âgé de vingt ans, avait pris part, mais sans qu'il n'y eût d'effusion de sang ; il avait simplement recueilli les flèches perdues par l'ennemi et les avait remis à ses oncles.[80]

La bataille prit fin au mois de Zilqadah, l'un des mois jugé sacré par les Arabes. Peu de temps après, un commerçant yéménite appartenant à la tribu de Zubayd arriva à La Mecque pour vendre ses marchandises. Le Mecquois Âs ibn Wâil, l'un des plus riches commerçants de la ville, acheta les marchandises transportées par

80. Ibn Hishâm, I, 198; Ibn Saad, I, 126-128.



l'homme, mais ne lui offrit pas le prix escompté. Impuissant, le pauvre homme sollicita l'aide des fortes tribus de Mahzûm, Abd'ud-Dâr, Jumâh, Sahm et Adiyy ibn Kâ'b, mais en vain. Ils le réprimandèrent même pour avoir sollicité ses droits !

Incapable de trouver l'aide nécessaire pour résoudre le problème et particulièrement aigri, le commerçant yéménite gravit la colline d'Abû Qubays situé près de la Ka'ba et récita un poème qui commença avec les mots « O Fils de Fihr », se référant au célèbre ancêtre des Mecquois, faisant mention de l'injustice qu'il venait de subir de la part d'Âs ibn Wâil et sollicitant le soutien des Mecquois qui s'étaient rassemblés à cette époque autour de la Ka'ba. Conséquemment, le premier homme qui fit un geste en sa faveur fut Zubayr, l'oncle du Saint Prophète (pbsl), qui organisa une réunion dans la maison d'Abdullah ibn Jud'an, en présence de nombreux notables de La Mecque.

En ce lieu, ils firent la promesse solennelle de défendre et de restaurer les droits d'autrui, à commencer par le Yéménite, qui souffrait d'injustice au sein des frontières de La Mecque et de lutter contre les tyrans au nom des faibles, « tant que les Monts Hira et Sabir se maintiennent à leur place et qu'il reste assez d'eau dans les mers pour humidifier une seule mèche de cheveux ».

La société nouvellement créée demeura forte même après qu'ils eurent rendu les droits du Yéménite et resta d'aplomb pour aider les victimes des injustices commises, faisant de son mieux pour rétablir la justice entre les gens.[81]

Enracinée dans la justice et basée sur l'aide aux faibles, la société de *Hilfu'l-Fudûl* a été la seule que le Saint Prophète (pbsl)

81. Ibn Kathir, *al-Bidâya,* II, 295-296; Ibn Saad, I, 128-129.

ait soutenue durant l'Âge de l'Ignorance, se souvenant d'elle avec sympathie longtemps après son Apostolat prophétique :

« J'étais présent avec mes oncles dans la maison d'Abdullah ibn Jud'ân lorsque la société de *Hilfu'l-Fudûl* fut créée. Ma satisfaction fut telle qu'offrir des chamelles rouges (ce qui était le bien le plus prisé dans la société arabe de l'époque) à sa place ne m'aurait pas autant satisfait. Si j'étais invité à participer à une telle société aujourd'hui encore, je serais à même d'accepter l'offre sans hésitation. (Ibn Kathir, al-Bidâya, II, 295)

La vie du Saint Prophète dans le monde des affaires

On doit toujours garder à l'esprit qu'abritant en son sein la Ka'ba, la Maison de Dieu, La Mecque a toujours été un lieu vénéré pour les croyants, non seulement depuis l'époque d'Abraham (sur lui la paix), mais aussi depuis celle Adam (sur lui la paix). Le commerce avec les pèlerins, en vertu d'achats de marchandises provenant des terres avoisinantes et de leur vente dans les foires au cours des saisons de pèlerinage, sans oublier de mentionner la vente de produits locaux aux terres avoisinantes durant la saison régulière, a toujours fourni aux Mecquois une importante source de subsistance.

Le Saint Prophète (pbsl) avait déjà voyagé avec ses oncles dans le commerce des caravanes vers la Syrie et le Yémen alors qu'il était adolescent. Des années plus tard, il voyagea encore à deux reprises au Yémen, précisément jusqu'au marché de Juraish, pour le compte de Khadîdja, recevant en retour un jeune chameau mâle pour chaque voyage effectué.[82] Il prit également une caravane chargée de biens appartenant à Khadîdja et se rendit au marché de Hubasha au Tihamah. Il était accompagné dans ce voyage de Maysara, serviteur

82. Hâkim, III, 200/4834.



de Khadîdja. Ils rapportèrent à La Mecque des étoffes précieuses qu'ils avaient achetées dans ce marché et les revendirent à Hakim ibn Hizam avec un profit élevé. Le Noble Messager (pbsl) a toujours été heureux de la conduite de Khadîdja quand il travaillait pour son compte, confessant n'avoir jamais travaillé avec un meilleur partenaire d'affaires que Khadîdja qui le plus souvent rétribuait davantage les services de Muhammad que le prix convenu. (Halabî, I, 221, Aynî, X, 104)

Tout cela commença avec les conseils qu'Abû Talib prodigua à Muhammad (pbsl) :

« Je suis un homme pauvre, mon cher neveu. La sécheresse ne nous a pas permis de vendre quoi que ce soit. Elle a tari notre capital. Mais j'ai entendu qu'une caravane s'apprêtait à quitter Damas et que Khadîdja, la fille de Khuwaylid, est à la recherche d'un agent de confiance pour vendre certains de ses produits là-bas en son nom ; une personne fiable et loyale comme toi. Je pense qu'on devrait la convaincre de t'accepter comme partenaire dans le commerce. Je crois même qu'elle va te préférer à cause de ta fidélité. La vérité est que je ne veux pas que tu ailles à Damas car, à cause des juifs, je crains pour ton bien-être, mais je ne vois pas d'autre issue que cela. »

L'offre avait ravi Khadîdja et cette dernière finit par offrir à Muhammad (pbsl) plus d'argent que prévu, remarquant même :

« Je n'aurais jamais pensé que Muhammad serait disposé à travailler pour moi ! »

Khadîdja savait très bien que Muhammad (pbsl) était un homme fiable et honnête, possédant une moralité exceptionnelle.[83]

83. Ibn Hishâm, I, 203; Ibn Saad, I, 129; Ibn Kathir, *al-Bidâya*, II, 297.

Comme Muhammad (pbsl) se préparait à partir pour la Syrie, Khadîdja lui conseilla de prendre avec lui son serviteur Maysara qui était prêt à lui obéir en toutes circonstances.

Une fois les deux chameaux chargés, ils prirent la route. Dès le départ, les deux chameaux restèrent à la traîne par rapport au reste de la caravane. Maysara, soucieux de ce problème, se précipita vers Muhammad (pbsl) pour l'informer de la situation. Il ne fallut que Muhammad plaçât ses mains sur les sabots des chameaux pour qu'immédiatement ils soient revivifiés, beuglant et marchant à un rythme frénétique jusqu'à aller se placer à la tête de la caravane. Témoins d'un tel évènement, les autres membres de la caravane prirent par la suite des précautions supplémentaires à l'égard de Muhammad (pbsl) et de son serviteur.[84]

Le jeune Muhammad (pbsl) fut toujours honnête dans ses transactions et la réalisation des promesses qu'ils faisaient à n'importe quel prix. Ibn Abbâs, qui connaissait à fond les détails de la vie de Muhammad (pbsl), a déclaré :

« Chaque fois que le Messager de Dieu promettait quelque chose, certainement il le faisait. » (Bukharî, Shahâdât, 28)

Une affirmation semblable a été émise par Sâib ibn Abi's-Sâib qui raconte le moment où il a visité le Saint Prophète (pbsl) alors qu'il était entouré des Compagnons.

« Les Compagnons commencèrent à me louer auprès du Messager de Dieu (pbsl), pensant qu'il savait peu de choses sur moi. Mais il leur affirma qu'il me connaissait plus intimement que quiconque. Sur ce je déclarai :

84. Diyarbakrî, I, 262.



- Que ma mère et mon père te soient donnés en rançon, Messager de Dieu, qu'il en soit ainsi. Tu as été mon partenaire d'affaires ; et quel excellent partenaire tu as été ! Je ne me souviens pas m'être disputé ou querellé avec toi, non jamais ! » (Abû Dâwûd, *Adab*, 17/4836 ; Ibn Majah, *Ticârâ*t, 63)

D'innombrables exemples tirés de sa vie illustrent la raison pour laquelle le Saint Prophète (pbsl) fut surnommé al-Amîn (le Digne de confiance) et as-Sâdiq (l'Honnête). Une telle circonstance est narrée par Abdallah ibn Abi'l-Hamsâ de la façon suivante :

« J'ai eu l'occasion de faire quelques échanges commerciaux avec le Messager de Dieu (pbsl) avant son Apostolat prophétique. Lui devant de l'argent, je lui avais demandé de patienter, lui promettant de le rembourser dans peu de temps. Mais quelques temps après mon départ, j'oubliai ma promesse et m'en souvint que trois jours après. Impulsivement, je me précipitai vers l'endroit où j'avais fait la promesse et je le trouvai toujours en train de m'attendre. M'attendant à ce qu'il me blâme, cet homme noble, qui manifesta les vertus les plus remarquables, me fit simplement la remarque suivante :

- Tu m'as placé dans une situation très fâcheuse, jeune homme, me forçant à attendre ici depuis trois jours. » (Abû Dâwûd, *Adab*, 82/4996)

Un tel comportement splendide est évocateur d'une grande sagesse qui n'aurait pu seulement être incarnée par un futur prophète.

Si le Tout-Puissant l'avait voulu, Il aurait pu permettre à Son Bien-aimé Prophète de mener une vie confortable, et cela dès l'enfance, mais la Divine Sagesse a voulu qu'il gagnât sa vie de ses propres mains afin de donner aux autres un exemple à imiter ;

l'action du Noble Prophète (pbsl) étant corroborée par ses propres paroles :

« *Nul ne mange de meilleure subsistance que celle qu'il a gagné de ses propres mains.* » (Bukharî, *Buyû'*, 15 ; *Anbiyâ*, 37)

Toute origine attribuée diminuera nécessairement aux yeux des gens en termes de valeur dans la mesure où son chef de file conforme sa vie qu'à travers les dons de ses suiveurs. Un tel chef ne sera pas pris au sérieux par les autres. C'est l'essentiel qui sous-tend le commandement du Tout-Puissant à Ses prophètes :

وَمَا اَسْئَلُكُمْ عَلَيْهِ مِنْ اَجْرٍ اِنْ اَجْرِىَ اِلاَّ عَلَى رَبِّ الْعَالَمِينَ

« Je ne vous demande aucun salaire, ma rétribution n'incombant qu'au Seigneur des mondes. » (al-Shuarâ, 109, 127, 145, 164, 180 ; Yûnus, 72 ; Hûd, 29)

Le couplet suivant fait aussi écho à cette vérité :

Ne convoite pas l'avantage d'un autre,
Car son prix est le joyau de la liberté.

En s'appuyant sur ses propres revenus, le Saint Prophète (pbsl) était dans ce sens la plus indépendante des personnes.

Les observations du moine Nestor

Après un long voyage, la caravane fit une halte à Busra qui faisait partie de la Syrie. Muhammad (pbsl) se retira sous un olivier dans le voisinage du monastère du moine Nestor. Remarquant l'homme qui prenait quelque répit à l'ombre, et ayant déjà rencontré Maysara auparavant, le moine demanda à ce dernier:

- Maysara ! Qui est cet homme tapi là à l'ombre ?



- Il est originaire de la tribu de Quraysh, répondit Maysara.

- A-t-il des rougeurs dans les yeux ? demanda alors le moine.

- Oui, en effet.

- Alors c'est lui le dernier prophète ! s'exclama Nestor. Si seulement je pouvais suffisamment vivre pour voir l'avènement de son Apostolat prophétique et l'assister. (Ibn Saad, I, 130-156 ; Ibn Kathir, *al-Bidâya*, II, 297-298)

Peu après, la caravane quitta Busra pour La Mecque. Sur le chemin du retour, Maysara fut témoin d'une scène incroyable : deux anges faisaient de l'ombre à Muhammad au moment où la chaleur du désert grimpait à des pics insupportables. Le voyage s'avéra être un investissement profitable pour l'ensemble de la caravane.[85]

Mariage avec Khadîdja

Immédiatement après le retour à La Mecque, Maysara commença à transmettre avec force de détails la conduite suprême de l'Homme Béni dont il fut témoin tout au long du voyage ainsi que les diverses expériences attenantes. Après avoir entendu cela, Khadîdja commença à nourrir le souhait d'épouser Muhammad (pbsl).

Nafisa bint Umayya, une amie proche de Khadîdja, raconte la manière dont tout cela s'est développé par la suite :

« Khadîdja était une femme intelligente, travailleuse et d'une moralité admirable. Il n'y eut pratiquement aucun homme de sa tribu qui ne possédât un fort désir de l'épouser. Mais Khadîdja admirait profondément Muhammad (pbsl). Après le retour de la

85. Ibn Saad, I, 130, 156-157).

caravane commerciale de Damas, Khadîdja m'envoya pour le sonder sur ses intentions concernant la question du mariage.

- Pourquoi ne pas te marier Muhammad ? lui demandai-je.

- Comment le puis-je alors que je suis sans moyens matériels ?

- Admettons que les moyens ne te fassent pas défaut, serais-tu d'accord pour épouser une belle et honorable dame, et des plus riches qui plus est ?

- Qui est cette dame ? demanda t-il ensuite.

- Il s'agit de Khadîdja, répondis-je.

- Penses-tu que ce soit possible ?

- Laisse-moi faire, lui assurai-je. Puis il fit la remarque suivante :

- Si tu peux t'arranger, je l'épouserai.

Sans plus tarder je me rendis auprès de Khadîdja pour l'informer de notre conversation. » (Ibn Saad, I, 131)

Après avoir entendu les bonnes nouvelles apportées par sa confidente, Khadîdja fit une proposition (de mariage) à Muhammad (pbsl). La Lumière de l'Être (pbsl) informa alors son oncle Abû Talib de la proposition, lequel, en conformité avec la coutume de l'époque, se rendit auprès de Khadîdja afin de lui demander sa main au nom de son neveu bien-aimé. L'oncle de Khadîdja donna sa bénédiction et la cérémonie de mariage se déroula en présence de tous les parents et amis. De courtes allocutions furent données à l'occasion par Abû Talib et Waraqa ibn Nawfal, le cousin de Khadîdja. Une fois les discours terminés, Amr, l'oncle de Khadidja, se leva et dit :

« Soyez témoins, gens de Quraysh, que j'atteste présentement que Khadîdja est désormais l'épouse de Muhammad ibn Abdallah.[86]

Comme *mahr*, la dot obligatoire que l'on offre à la mariée, Muhammad (pbsl) offrit à Khadîdja vingt jeunes chameaux.[87] Au moment de leur mariage, Muhammad (pbsl) était âgé de 25 ans environ, alors que Khadîdja, une veuve possédant des enfants de son mariage précédent, était âgée d'environ 40 ans.

Tout au long de leur mariage, Khadîdja, la mère des croyants, s'est révélée être un support brillant pour Muhammad (pbsl) en déposant pratiquement à ses pieds sa vie et ses richesses. Provenant de son caractère noble, elle était connue comme *al-Afifah* (la Chaste), *al-Tâhirah* (la Pure), et, surtout, avant et après l'avènement de l'islam, comme *Khadîdjat'ul Kubra* [88], Khadîdja la Grande.

Les paroles suivantes, formulées par le Messager de Dieu (pbsl), témoignent de son statut exceptionnel :

« La meilleure femme de l'au-delà est Maryam bint Imran, la mère de 'Issa, tandis que la meilleure de ce monde est Khadîdja bint Khuwaylid. » (Bukharî, *Manâqibu'l-Ansâr,* 20 ; Muslim, *Fadâil'us-Sahâbah*, 69)

Le choix du futur Prophète en matière de mariage montre qu'il n'a jamais été un homme motivé par des désirs égoïstes. Il aurait pu très certainement épouser une dame jeune et plus belle et non pas une veuve possédant déjà des enfants. Mais le Noble Muhammad (pbsl) n'était pas à la recherche des beautés passagères ou de la jeunesse d'une future épouse, mais des vertus précieuses telles que l'honneur, la chasteté et la moralité.

86. Diyarbakrî, I, 264; Yakûbî, II, 20.
87. Ibn Hishâm, I, 206; Ibn Asîr, *Usdu'l-Ghaba,* I, 23.
88. Ibn Saad, VIII, 14-15.

La sagesse dissimulée derrière les multiples mariages du Saint Prophète

Le Saint Prophète (pbsl) contracta de multiples mariages après qu'il eut atteint l'âge de 55 ans, une démarche derrière laquelle se trouvent de nombreuses sagesses. Et cela en dépit de tout puisque Dieu a fait de Son Messager un modèle à imiter dans tous les aspects de la vie, comme en témoigne le verset suivant, défiant toute mauvaise pensée en ce qui concerne ses différents mariages, mauvaise pensée pouvant aller jusqu'à la calomnie, ce qui trahit une ignorance des faits et une intention malicieuse :

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِى رَسُولِ اللهِ اُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِمَنْ كَانَ يَرْجُو اللهَ
وَالْيَوْمَ الْآخِرَ وَذَكَرَ اللهَ كَثِيرًا

« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle (à suivre) pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. » (al-Ahzab, 33 : 21)

Le Saint Prophète est un modèle au-delà même de toute comparaison dans toutes les affaires, en particulier dans les relations familiales. Même si nous ne pouvons pas donner ici tous les détails concernant les épouses vertueuses du Prophète Muhammad (pbsl) et de ses mariages, une tâche qui surpasserait le cadre de cet ouvrage, nous pouvons néanmoins toucher à certaines de leurs caractéristiques.

Il va sans dire que c'est pendant le temps de la jeunesse que l'on ressent la plus forte attirance pour le sexe opposé. Sur cet aspect, un regard sur la prime jeunesse du Saint Prophète (pbsl) présente de toute évidence un impeccable, chaste et honnête jeune homme. Cela corrobore facilement le surnom que lui ont donné les Mecquois, à

savoir *al-Amîn,* le Digne de confiance, sans exiger que l'on regarde ailleurs. Son intégrité est également établie par le fait qu'aucun Mecquois n'a jamais fait d'allégation au sujet de sa vie conjugale. Le Saint Prophète (pbsl) ne se maria qu'une seule fois pendant la période mecquoise, quand il avait 25 ans, à Khadîdja, une veuve âgée de 40 ans. Tout au long de leur union qui dura 25 ans et qui se termina par le décès de Khadîdja, le Prophète Muhammad (pbsl) n'épousa aucune autre femme. La coutume arabe de l'époque étant favorable à la polygamie, le Saint Prophète (pbsl) eut-il pris les devants pour se marier avec une autre femme, cela aurait été jugé parfaitement acceptable et il n'aurait encouru blâme s'il avait agi de la sorte.

Après le décès de notre mère Khadîdja (que Dieu soit satisfait d'elle), le Saint Prophète (pbsl) épousa Sawda, une autre veuve. Ayant émigré en Abyssinie avec son ancien mari, elle souffrit de la mort de ce dernier lors de son retour à La Mecque, la laissant vulnérable et sans protection, notamment de ses proches, qui, majoritairement idolâtres, lui firent subir une pression insupportable pour qu'elle rejette l'islam. Par conséquent, afin de l'aider et de la protéger, le Noble Messager (pbsl) l'épousa au cours de la dixième année de son Apostolat prophétique. En dehors de ses mariages avec Khadîdja et Sawda, les mariages suivants eurent lieu à Médine.

L'Hégire marqua le début d'une période entièrement nouvelle dans la vie du Saint Prophète (pbsl). Il n'était pas seulement qu'un prophète, mais aussi un chef d'État et un commandant d'une armée de croyants. Surtout, il fut un enseignant chargé de la responsabilité de transmettre le message d'une façon qui devait atteindre toutes sortes de personnes dans des lieux différents, comme il convenait à leurs besoins particuliers. Répondre à ces divers besoins a été le principal motif dissimulé derrière les différents mariages du Saint Prophète (pbsl), intervenant avec une sagesse remarquable dans toutes les perspectives, qu'elles soient religieuses, sociales ou morales.

Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) fut la seule jeune fille qu'il épousa. Malgré son jeune âge, elle était très intelligente et possédait un discernement aigu et une compréhension profonde. C'est par son intermédiaire que les femmes musulmanes de l'époque *(Sahabiyya)* apprirent avec facilité les règlements et principes islamiques, notamment ceux qui sont propres aux femmes. Même cinq à six décennies après la disparition du Noble Messager (pbsl), les Compagnons restants ainsi que le reste de la communauté musulmane, y compris les enfants et les petits-enfants de cette première génération qui n'a jamais eu le privilège d'être physiquement en la présence du Saint Prophète (pbsl), ont pu apprendre directement l'islam d'elle. Avec le recul vient préfigurer ce hadith de confirmation énoncée par le Saint Prophète (pbsl) :

« Apprenez un tiers de votre religion de la maison d'Aïcha. » (Daylamî, II, 165/2828)

Aïcha figure parmi les sept Compagnons connus sous le nom de *mukthirun* pour le fait d'avoir transmis un nombre considérable de hadiths concernant les paroles et les actions du Saint Prophète (pbsl), 2210 pour être exact. 194 d'entre eux sont des narrations agréées (*muttafaqun alayh*) à la fois par Bukharî et Muslim, les savants spécialistes du *Hadith.*

Aïcha, la mère des croyants, était une femme ancrée dans la connaissance, douée d'une perspicacité relative au Saint Coran et notamment dans les domaines liés aux obligations et aux interdits, sans mentionner ses connaissances de la médecine, de la poésie, de l'histoire arabe et de la lignée des familles arabes. Chaque fois que les Compagnons avaient des difficultés à résoudre leurs désaccords sur une question donnée, ils venaient toujours auprès d'Aïcha pour

trouver une solution. Cela s'appliquait même aux plus éminents Compagnons du Prophète (pbsl)[89], tel que l'a confirmé Abû Mûsâ :

« Chaque fois que nous rencontrions une difficulté à comprendre une parole du Messager de Dieu, nous demandions l'aide d'Aïcha qui éclaircissait toute incompréhension possible. » (Tirmidhî, *Manâqib*, 62)

En épousant sa fille et en établissant un lien de parenté, le Messager de Dieu (pbsl) renforça également son amitié déjà solide avec Abû Bakr (que Dieu l'agrée), son plus proche ami et son plus fidèle partisan.

Par le biais de son mariage avec Hafsa, le Messager de Dieu (pbsl) eut dans son esprit une idée similaire, c'est-à-dire établir un lien de parenté avec l'exceptionnel Omar (que Dieu l'agrée). Hafsa était en deuil car son mari avait été tué à la bataille de Badr. Omar souhaita d'abord qu'Abû Bakr épousât sa fille, mais après que ce dernier déclina l'offre, Othman (que Dieu l'agrée), à qui la demande avait été faite, la déclina également. Omar fut extrêmement attristé par leur refus. Ainsi donc, en épousant Hafsa, le Saint Prophète (pbsl) apaisa Omar efficacement et dans le même temps reconsolida les relations altérées qui existaient entre Abû Bakr, Omar et Othman (que Dieu les agrée tous trois)

Le mariage très débattu du Saint Prophète (pbsl) avec Zaynab, de nature hésitante, est en fait chargé d'une profonde sagesse. En premier lieu, en arrangeant le mariage entre Zaynab, la fille de sa tante, et Zayd, son esclave émancipé, le Messager de Dieu (pbsl) aida à éradiquer certaines notions erronées et répandues parmi les Arabes et quelques personnes proches de lui en montrant d'une part la manière de mettre un terme à la discrimination entre le riche et le

89. Voir Ibn Hajar, *al-Isâba,* IV, 360.

pauvre, le noble et l'esclave et d'autre part en envoyant un message stipulant que tous sont égaux aux yeux de Dieu, comme les dents d'un peigne. Pourtant, la réticence de Zaynab, ainsi que la pression persistante de ses proches, signifiait que le mariage était devenu insupportable pour les deux parties. Bien que Zayd ait consulté le Saint Prophète (pbsl) et cherché sa permission pour divorcer de Zaynab, il lui conseilla plutôt de rester patient. Une fois que le mariage atteignit un niveau insupportable, Zayd n'eut pas d'autre choix que de divorcer.

Révélé peu de temps après le divorce, un verset coranique commanda au Saint Prophète (pbsl) d'épouser Zaynab[90], verset par lequel Dieu a voulu abolir la notion arabe quant au mariage avec l'ex-épouse d'un fils adoptif comme étant quelque chose d'illicite. Ce genre de mariage a donc été destiné à attirer l'attention, une fois pour toutes, sur la différence existant entre un enfant adopté et le sien propre, soulignant la distinction entre les deux.

Ainsi l'affirmation que le Saint Prophète (pbsl) épousa Zaynab pour sa beauté provient d'une ignorance des faits suivants :

1. Tout d'abord, Zaynab était la cousine du Saint Prophète (pbsl), la fille de sa tante. Ainsi, il la connaissait depuis l'enfance et l'avait vue à d'innombrables occasions.

2. Si le Saint Prophète (pbsl) avait eu l'intention de faire une proposition préalable, elle l'aurait acceptée sans réserve ; et il n'y avait aucun obstacle qui pouvait entraver la perspective de ce mariage. Mais non seulement le Noble Prophète (pbsl) lui demanda d'épouser Zayd, mais de plus il refusa leur intention de divorcer à de nombreuses reprises.

90. Voir al-Ahzâb, 37.

En bref, de tels évènements devaient avoir lieu pour faciliter la mise en place de nombreux principes de la Loi islamique à travers eux, s'incarnant dans la vie du Saint Prophète (pbsl) et fournissant des outils de jurisprudence pour les pratiques à venir.

Le mariage du Saint Prophète avec Safiyya, la fille du leader juif de Khaybar, avait été motivé par le désir de renforcer les relations avec les juifs, propice donc à un objectif politique.

Le mariage avec Juwariyya avait aussi des buts similaires. Se marier avec Juwariyya, la fille d'un chef, signifiait la libération de centaines de prisonniers de guerre séduits par l'idée de recouvrer la liberté et d'entrer dans l'islam de façon plénière. Cette bonne destinée fut occasionnée par l'union entre le Saint Prophète (pbsl) et Juwariyyah.

Le mariage du Noble Prophète (pbsl) était motivé par l'intention de la protéger. En effet, parmi les premiers musulmans qui ont émigré avec son mari en Abyssinie, Umm Habîba fut laissée seule et sans protection à l'instant où son mari abjura l'islam. Néanmoins, elle conserva courageusement sa foi dans des circonstances extrêmement difficiles. Bien que son père Abû Sufyan fût à l'époque le chef de La Mecque, la foi et l'honneur d'Umm Habîba l'empêcha de lui demander son appui. Par conséquent, en l'épousant, le Noble Prophète (pbsl) la prit sous sa protection. Un tel mariage ne pouvait qu'aider à réduire l'hostilité qui existait entre les idolâtres mecquois et les musulmans.

S'il s'agissait par désir sexuel qu'il désirait se marier, le Saint Prophète (pbsl) n'aurait eu que l'embarras du choix parmi les nombreuses et belles jeunes filles des Ansars, les musulmanes médinoises. Sans doute ces dernières auraient été plus que disposées à épouser le Saint Prophète (pbsl) et donc à atteindre l'honneur de devenir l'épouse du dernier Messager et, par conséquent, de porter le titre

de « *Mère des Croyants* ». Le Saint Prophète (pbsl), néanmoins, n'a jamais choisi de se diriger vers cette voie.

L'on doit donc réaliser que le Saint Prophète (pbsl) a contracté de multiples mariages, par la permission et l'ordre de Dieu, pour des raisons sociales, morales et religieuses, et surtout pour avoir un certain nombre de femmes formées dans le but de transmettre à d'autres femmes des avis juridiques qui leur sont spécifiques. Considérant que l'islam est une religion universelle qui vise à couvrir toutes les époques et les lieux, il serait difficile de penser que le devoir d'enseigner le vaste corpus de la connaissance islamique puisse se reposer sur une seule femme, et si tel avait été le cas, la religion n'aurait pas pu être transmise correctement aux générations futures. D'ailleurs, cette « seule »femme aurait bien pu décéder avant le Saint Prophète (pbsl), ce qui aurait interrompu pour toujours l'établissement de la Loi islamique.

Il existe beaucoup de questions privées relatives à la Loi islamique qui mettraient mal à l'aise les femmes si elles étaient amenées à questionner les hommes à ce sujet. Mais étant donné qu'elles ont des instructrices (spécialistes dans ce domaine), elles sont par conséquent en mesure d'apprendre avec aisance toutes sortes de choses attachées à ces questions, à l'abri de tout malaise. Les sociétés musulmanes ont donc toujours besoin de femmes instruites et bien informées pour assurer la pratique pure et simple de l'islam. Qui de mieux, en conséquence, auraient pu s'acquitter de ce devoir si ce n'est ces « femmes bénies » qui ont respiré le même air que le Saint Prophète (pbsl) et tout appris directement de lui ? Au-delà de tout, la voie qu'elles ont menée ainsi que leur vie empreinte de piété ont permis de les considérer toutes comme des brillants exemples pour les futures générations de croyants.

Si l'on se demande dans quelle mesure les multiples mariages du Noble Prophète (pbsl) ont-ils pu constituer un exemple pour les gens de cette époque, les considérations suivantes pourraient être prises en compte :

Tout d'abord, nous devons nous rappeler que toutes les pratiques du Messager de Dieu (pbsl) ne sont pas toutes destinées à être imitées. Étant le premier représentant d'une religion, son fondateur aussi bien que son exécuteur, sa position était unique. Le Saint Prophète (pbsl) fut par conséquent obligé de mener à bien certaines pratiques propres à lui seul comme la prière de *tahajjud*, le jeûne continu sans rupture *(sawm al-wisâl)* et l'interdiction pour lui et sa famille de recevoir la charité même si leurs besoins étaient grands. Les mariages qu'il a contractés pour diverses raisons, religieuses, sociales ou politiques, ne constituent en aucun cas des exemples à suivre pour le reste de la communauté musulmane *(Oumma)*, comme cela a été décrété par le consensus des savants musulmans.

Il faut se rappeler aussi que ce n'est pas l'islam qui a initié la polygamie. L'islam a plutôt réformé et réglementé sa pratique déjà existante. Avant l'islam, il n'y avait aucune restriction quant au nombre de femmes qu'un homme pouvait épouser. Limitant ce nombre à quatre, l'islam, dans le même temps, recommande avec insistance la monogamie si l'on appréhende de ne pas être en mesure de traiter équitablement toutes les épouses.[91]

Deuxièmement, contracter plus d'un seul mariage n'est pas un commandement, mais plutôt une autorisation spéciale accordée dans des circonstances particulières, motivée par l'objectif de maintenir et de préserver l'institution matrimoniale.[92] En temps

91. Voir Coran, an-Nisâ, 3.
92. Elmalılı Muhammed Hamdi Yazır élucide la question en avançant les éléments suivants :

de guerre et d'épidémie, par exemple, le nombre d'hommes peut avoir tendance à diminuer, ce qui laisserait de nombreuses femmes sans époux. Par ailleurs, si l'on est marié à une femme amoindrie et de mauvaise santé, victime d'un trouble d'ordre physique ou d'une incapacité de procréer, cette situation peut susciter l'occasion d'un autre mariage sans recourir au divorce dont les conséquences nuiraient fortement à la cellule familiale déjà protégée. Indépendamment de la circonstance, la limite maximum autorisée est de quatre (épouses), quel que soit le motif qu'il y a derrière.

En effet, lorsque la guerre frappe, le nombre de victimes peut atténuer la population, et, dans ce cas, encourager les mariages multiples peut fournir le seul remède pour augmenter la population et anticiper la prostitution. De nombreux exemples de ce genre de circonstances ont traversé l'histoire de l'humanité. Dans le but de surmonter ces grands défis, l'islam propose toujours des solutions grâce à une marge d'une telle nature qu'elle sert à rendre la vie plus facile à tous et à la préserver permanemment dans son cours naturel. Cela montre aussi la vitalité de l'islam puisqu'il présente une capacité à résoudre toutes sortes de problèmes potentiels qui peuvent faire surface à différents moments et endroits, sous diverses conditions.

« … Quant à la question de contracter des mariages multiples : on ne peut contester le fait qu'essentiellement il ne s'agisse que d'une permission rendant admissible *(mubah)* quelque chose qui en même temps peut devenir inadmissible *(makruh)* s'il existe une crainte de commettre quelque injustice envers l'un des conjoints. Cela dit, on peut s'apercevoir dans la construction du verset en question (an-Nisâ, 3) la suggestion que contracter des mariages multiples peut devenir recommandable *(mandub)* et même nécessaire *(wajib)* dans certaines situations, caractéristiquement défini par une augmentation du risque, tant pour les hommes que pour les femmes, de tomber dans l'iniquité. » (*Hak Dîni Kur'ân Dili,* II, 1290)

Les versets coraniques qui suivent montrent clairement que celui qui a l'intention de contracter plus d'un mariage doit être conscient de ses responsabilités et chercher à établir la justice entre ses épouses, de peur que l'injustice qu'il est susceptible de commettre ne l'entraîne à appeler sur lui le châtiment de Dieu :

وَاِنْ خِفْتُمْ اَلاَّ تُقْسِطُوا فِى الْيَتَامٰى فَانْكِحُوا مَا طَابَ لَكُمْ
مِنَ النِّسَاءِ مَثْنٰى وَثُلاَثَ وَرُبَاعَ فَاِنْ خِفْتُمْ اَلاَّ تَعْدِلُوا فَوَاحِدَةً
اَوْ مَا مَلَكَتْ اَيْمَانُكُمْ ذٰلِكَ اَدْنٰى اَلاَّ تَعُولُوا

« Et si vous craignez de ne pas être justes envers les orphelins,...Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de ne pas être juste avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. Cela afin de ne pas faire d'injustice (ou afin de ne pas aggraver votre charge de famille). » (an-Nisâ, 4 : 3)

وَلَنْ تَسْتَطِيعُوا اَنْ تَعْدِلُوا بَيْنَ النِّسَاءِ وَلَوْ حَرَصْتُمْ
فَلاَ تَمِيلُوا كُلَّ الْمَيْلِ فَتَذَرُوهَا كَالْمُعَلَّقَةِ وَاِنْ تُصْلِحُوا
وَتَتَّقُوا فَاِنَّ اللهَ كَانَ غَفُورًا رَحِيمًا

« Vous ne pourrez jamais être équitables entre vos femmes, même si vous en êtes soucieux. Ne vous penchez pas tout à fait vers l'une d'elles, au point de laisser l'autre comme en suspens. Mais si vous vous réconciliez et vous êtes pieux... donc Allah est, certes, Pardonneur et Miséricordieux. » (an-Nisâ, 4 : 129)

Le Saint Prophète (pbsl) a dit : « *Un homme marié à deux femmes, et qui n'a pas établi de justice entre elles, sera ressuscité dans l'au-delà à moitié paralysé.* » (Ibn Maja, Nikâh, 47)

L'islam permet aussi à la femme d'imposer la condition, au moment du contrat de mariage, que son mari observe la monogamie tout au long de leur union. C'est un droit légal qui lui est accordé et qui lui permet de faire opposition à tout projet de second mariage, à condition qu'elle l'ait prévu au moment de la mise en place du contrat.[93]

Une logique rudimentaire serait susceptible de justifier le mariage multiple d'une femme avec plusieurs hommes. Une telle notion est complètement fausse, car un enfant né d'une telle union ne peut appartenir à une lignée appropriée et serait dans la controverse quant à savoir qui est son père. Non seulement l'islam rejette ce type de mariage en le nommant *fujur* (péché ouvert), mais de plus aucun autre système juridique, religieux ou séculier est à même d'accueillir ce genre de pratique. L'islam met l'accent sur la descendance des êtres humains au point d'exiger que la femme divorcée doit attendre au moins trois mois avant de se remarier, de peur qu'elle ne soit tombée enceinte lors de son précédent mariage, auquel cas la période d'attente efface toute confusion qui pourrait survenir au père de l'enfant. La période d'attente décrite ci-dessus est ignorée aujourd'hui par presque tous les systèmes juridiques séculiers. Cette différence illustre le niveau de soins prôné par l'islam envers l'honneur humain à travers des lois qu'il établit pour assurer sa protection.

Réfléchir sur toutes ces conditions uniques permet de comprendre les raisons cachées derrière l'autorisation donnée par l'is-

93. Hayreddin Karaman, *Mukâyeseli İslâm Hukûku,* v. I, p. 290, İstanbul, 1996.

lam de contracter des mariages multiples et qui découle de l'examen des diverses circonstances. L'islam n'est pas seulement une religion pour les forts et les puissants, mais aussi pour les plus âgés et les faibles. L'islam offre non seulement des règles qui régissent des conditions communes, mais il fournit également des solutions adaptées aux dilemmes difficiles. Non seulement l'islam est la religion de tous les hommes, mais aussi la religion qui protège les droits des femmes ; c'est une religion inimitable qui se soucie tellement de l'honneur et de la dignité des êtres humains qu'elle ne permet pas que des femmes et des enfants soient précipités dans le dénuement à cause d'une répartition imprudente de la famille.

L'affranchissement de Zayd ibn Hâritha et son adoption par le Saint Prophète

Enlevé par la tribu des Banî Qayn, le jeune Zayd ibn Hâtitha fut amené à la foire d'Ukaz afin d'y être vendu. Finalement, il fut acheté par un certain Hakîm ibn Hizâm pour la somme de quatre cents dirhams. Ce dernier l'offrit ensuite à sa tante Khadîdja. En voyant le jeune garçon pour la première fois, le Saint Prophète (pbsl) dit :

« Si j'étais le propriétaire de cet esclave, je l'aurais certainement affranchi ! »

« Dans ce cas, il est à toi », déclara Khadîdja, ayant entendu les paroles de son mari.

Le Noble Messager (pbsl), la miséricorde des mondes, l'affranchit immédiatement. (Ibn Hishâm, I, 266 ; Ibn Saad, III, 40)

Angoissé par la disparition de son fils, le père de Zayd le cherchait partout. Après une longue recherche et par le biais d'informations recueillies auprès de pèlerins qui étaient sur le chemin du retour, il trouva les traces de son fils à La Mecque, lieu vers lequel

il partit immédiatement, accompagné de son frère. Ayant trouvé le Saint Prophète (pbsl) peu de temps après, il l'informa de son intention de reprendre son fils et de payer la rançon nécessaire s'il le fallait, l'appelant à user de miséricorde et lui proposer un prix raisonnable. Mais le Saint Prophète (pbsl) avait autre chose en tête.

« Ne pouvons-nous pas trouver une autre solution à ce sujet ? » leur demanda-t-il.

« Quelle autre solution y a-t-il ? » répondirent-ils, pensant que la seule façon pour eux de reprendre la garde de Zayd était de payer une rançon qui lui permettrait de recouvrer la liberté.

« Appelons Zayd et laissons-le libre de décider entre moi et vous, dit le Messager de Dieu (pbsl). S'il vous choisit, vous pourrez l'emmener sans rien payer. Mais s'il me préfère à vous, vous devrez comprendre que, par Dieu, je ne peux pas dire à quelqu'un qui désire rester avec moi de partir ! »

Le père et l'oncle de Zayd furent ravis de la suggestion du Saint Prophète (pbsl), le félicitant pour sa gentillesse et sa générosité, confiants que Zayd allait porter sur eux son choix, après quoi ils pourraient quitter La Mecque avec lui sans avoir à payer de rançon. L'idée qu'il choisirait de rester ne traversa jamais leur esprit. Mais les paroles de Zayd prouvèrent qu'ils avaient tort :

« Je jure par Dieu que je ne préfère personne d'autre que vous ! Vous êtes comme un père et une mère pour moi. Ma préférence serait de rester avec vous. »

Lorsque son père et son oncle commencèrent à afficher leur déception quant à son choix, Zayd leur dit :

« J'ai tellement vu de lui des choses extraordinaires qu'il n'est pas possible que je lui préfère quiconque. Je ne pourrais certes jamais le quitter. »

Motivé par la loyauté de Zayd, le Saint Prophète (pbsl) le prit par la main et l'emmena à la Ka'ba d'où il proclama ceci :

« Ô mon peuple ! Soyez témoins que Zayd est maintenant mon fils, qu'il héritera de moi et que j'hériterai de lui. »[94] Zayd fut donc officiellement adopté par le Saint Prophète (pbsl). L'immense honneur conféré au jeune Zayd fut également un motif de soulagement et de bonheur pour son père et son oncle qui retournèrent chez eux le cœur soulagé. (Ibn Hishâm, I, 267; Ibn-i Sa'd, III, 42)

Jabala ibn Hâritha, le frère de Zayd, raconte une autre version de l'histoire :

« Je me rendis auprès du Messager de Dieu afin de lui demander que Zayd puisse m'accompagner.

- Il est ici, me répondit-il, s'il veut venir avec toi, je ne l'empêcherai pas.

Mais Zayd n'accepta pas ma demande, disant :

- Je ne préfèrerai personne d'autre que toi.

Beaucoup plus tard, je compris que mon frère Zayd avait une plus grande sagesse que moi. » (Tirmidhî, *Manâqib*, 39/3815)

Abû Talib avait des difficultés financières, étant à la tête d'une importante maisonnée. C'est à cause de cela que le Saint Prophète (pbsl) vint auprès de son oncle Abbâs et lui suggéra :

94. Suite à ce jour, Zayd commença à être nommé « Zayd ibn Muhammad » jusqu'à l'abolition de l'adoption consécutivement à la révélation des versets 5 et 40 de la sourate al-Ahzab.

« Comme tu le sais mon oncle, ton frère Abû Talib gère une grande famille et la sécheresse ainsi que la famine l'ont laissé dans le besoin comme la plupart des gens. Pourquoi ne pas nous rendre auprès de lui et lui demander de confier à notre garde deux de ses petits pour le décharger de quelques-unes de ses responsabilités ? »

Abbâs accepta la bienveillante suggestion et ensemble ils se rendirent auprès d'Abû Talib qui, avoir entendu la proposition, déclara :

« Hormis Aqîl, vous pouvez prendre l'enfant que vous désirez. »

Muhammad (pbsl) prit finalement Ali tandis qu'Abbâs prit avec lui son frère Jafar. Ali fut élevé par son généreux gardien jusqu'au début de l'Apostolat prophétique. (Ibn Hishâm, I, 264)

Les enfants du Saint Prophète

Le Saint Prophète (pbsl) a eu en tout six enfants avec Khadîdja : deux fils, Qasim et Abdallah, et quatre filles, Zaynab, Ruqayya, Ummu Khultum et Fatima. Comme la coutume arabe désignait le nom en rapport avec le nom d'un enfant premier-né de sexe masculin, le Saint Prophète se vit appeler Abu'l Qasim, du nom de son fils premier-né.

Qasim ne vécut pas longtemps néanmoins, décédant à l'âge de deux ans. Abdallah, son second fils, naquit au cours de son Apostolat prophétique. Mais à l'instar de son frère avant lui, Abdallah ne survécut pas non plus et rendit son dernier souffle très tôt.[95]

95. Ibn Saad, I, 133.



Âs ibn Wâ'i, un idolâtre notoire de Quraysh, exploitant la richesse du moment, commença à insulter le Saint Prophète (pbsl) et à colporter les paroles suivantes :

« C'est un homme stérile incapable d'assurer à un fils une lignée qui porte son nom. Nous n'avons donc besoin que d'attendre sa mort. Vous serez alors préservés de lui à tout jamais. »

Cela a occasionné la révélation de la sourate al-Kawthar :

إِنَّا اَعْطَيْنَاكَ الْكَوْثَرَ. فَصَلِّ لِرَبِّكَ وَانْحَرْ. اِنَّ شَانِئَكَ هُوَ الْاَبْتَرُ.

« Nous t'avons certes accordé l'Abondance (Kawthar).[96] Accomplis la Salât pour ton Seigneur et sacrifie. Celui qui te hait sera certes sans postérité. » (Coran, al-Kawthar, 108, 1-3) ; (Ibn Saad, III, 7; Wâhidî, p. 494)

Après le décès précoce de leur fils, Khadîdja se lamenta ainsi :

« Il me reste du lait en abondance pour mon cher fils. (Litt. Je suis débordante de lait. NDLT). Si seulement Dieu avait donné le temps nécessaire pour qu'il complétât au moins sa nourriture ! »

« Il la complètera au paradis », répondit le Messager de Dieu (pbsl).

« Si j'en étais vraiment sûre, cela soulagerait certainement la douleur liée à sa perte », dit Khadîdja.

96. Kawthar signifie abondance, quantité conséquente en chaque chose accordée. Son interprétation inclut la Prophétie, le Coran, l'Islam, la bonté, la béatitude, l'intercession, la prière et les miracles accordés au Saint prophète (pbsl). Les narrations authentiques indiquent qu'il s'agit du nom de la piscine dont bénéficiera le Messager de Dieu au Paradis, autour de laquelle la communauté musulmane (l'Oumma) se réunira. (Bukharî, *Tafsir*, 108)

« Je vais prier Dieu, si tu le souhaites, afin que tu puisses entendre sa voix », dit le Saint Prophète (pbsl).

Mais lui manifestant une fois de plus sa soumission et sa dépendance exemplaires, Khadîdja répondit :

« Pas besoin. J'ai confiance en Dieu et en Son Messager. » (Ibn Majah, *Janaiz*, 27)

L'aînée des filles du Noble Messager (pbsl) se nommait Zaynab, née alors qu'il était âgé d'environ trente ans. Ruqayya naquit après elle.[97] Subséquemment à la naissance de Ruqayya vint au monde Umm Khultum, suivie de Fatima, née l'année de la reconstruction de la Ka'ba, au moment où le Messager de Dieu (pbsl) atteignit l'âge de trente-cinq ans.[98]

Le dernier enfant du Noble Prophète (pbsl) fut Ibrahim, né à Médine, durant la huitième année de l'hégire. Sa mère se nommait Mâriya. L'enfant fut soigné par Umm Rafi dont le mari, Abû Rafi, est celui qui délivra la bonne nouvelle de la naissance d'Ibrahim au Messager de Dieu (pbsl) qui, tout heureux, dit à ceux qui était autour de lui :

« Ce soir j'ai eu un petit garçon que je prénommerai Ibrahim, comme mon ancêtre. » (Muslim, *Fadâil*, 62)

Ibrahim développa également une maladie à l'âge de dix-sept mois, décédant peu après.[99]

L'arbitrage à la Ka'ba

Une inondation qui avait frappé La Mecque avait conduit à une destruction partielle de la Sainte Ka'ba. Les clans de La Mecque

97. Diyarbakrî, I, 273-274.
98. Ibn Saad, VIII, 19-26.
99. Voir Asri Çubukçu, *DİA*, « Ibrahîm », Introduction, XXI, 273-274.



décidèrent donc de la reconstruire en commençant par la démolir depuis ses fondations. Par inadvertance, dans le même temps, on apporta la nouvelle qu'un navire chargé de fer, de planches, de bois et d'autres matériaux de construction s'était échoué à Shuaiba, à proximité de La Mecque. Sans perdre de temps, les Mecquois s'y rendirent et achetèrent le matériel nécessaire à la réparation de la Maison Sacrée. Bientôt, la reconstruction débuta. Ils tirèrent au sort pour déterminer les divers travaux auxquels chaque clan devait s'engager. Ils partagèrent le travail de démolition et de reconstruction en tirant également au sort. Avant le lancement des travaux, un homme avisé parmi eux dit :

« Gens de Quraysh ! Ne mélangez pas l'argent dans la reconstruction de la Maison Sacrée. Ne laissez pas l'argent acquis par des intérêts ou usurpé à d'autres contre leur volonté être utilisé pour financer la réparation. » (Ibn Hishâm, II, 210 ; Ibn Kathir, *al-Bidâyah,* II, 305)

Mais craignant la colère qui pouvait survenir s'ils se précipitaient trop vite et détruisaient la Ka'ba, les Mecquois restèrent indécis. Le respect envers la Ka'ba, répandu parmi les Arabes, était un devoir sacré confirmé depuis la Loi d'Abraham (Ibrahim : sur lui la paix). Walid ibn Mughira, un notable de Quraysh, coupa le nœud et demanda :

« Que visez-vous en voulant détruire la Ka'ba : le bien ou le mal ? »

« Le bien, naturellement », lui répondit-on.

« Mes amis ! Voulez-vous détruire la Ka'ba uniquement pour le bien de son amélioration ? Car, certes, le Tout-Puissant ne détruira jamais ceux qui cherchent une quelconque amélioration », assura Walid qui peu après donna le premier coup de chantier visant à démolir la Maison, puis tous lui emboîtèrent le pas. (Abdurrazzaq, V, 319)

Ils soulevèrent les murs de la Ka'ba, renforçant chaque rangée de pierres avec des poutres en bois, suivant l'ordre vers le sommet. La Lumière de l'Être (pbsl) travailla également à la reconstruction avec son oncle Abbâs. Quand le moment fut venu de remettre la Pierre Noire à sa place, tous les clans rivalisèrent les uns avec les autres pour avoir l'honneur exclusif de s'en occuper, suscitant un débat qui se transforma en un différend amer qui à un moment aurait pu même se transformer en conflit sanglant ; si bien que le clan d'Abduddâr fît un pacte avec le clan des Adiyy ibn Kaab dans l'objectif de se battre jusqu'à la mort, les deux clans trempant leurs mains dans un bol rempli de sang apporté par le clan Abduddâr comme un symbole de leur résolution. Quraysh fut laissé dans le doute quant au sort de la Pierre Noire pour les trois ou quatre jours qui suivirent.

Abû Umayya, le plus âgé des Mecquois présents, prit finalement la parole :

« Mes amis ! Nous voulons seulement ce qui est préférable, pas ce qui est mal. Cessez toute jalousie ! Cessez toute querelle ! Nous semblons incapables de régler la question entre nous, désignons comme arbitre la première personne qui passera devant les portes de l'Enceinte Sacrée et conformons-nous à son verdict quel qu'il soit ! » en désignant la porte de Banu Shayba de l'Enceinte Sacrée.

Juste à cet instant, Muhammad (pbsl) traversa la porte en question. Tous les visages devinrent radieux, car après tout c'était le Digne de confiance qui approchait. L'amour et le respect des Mecquois envers Muhammad (pbsl) avaient grandi de jour en jour, au point même que pour sacrifier un chameau, ils faisaient appel à lui pour les bénédictions d'usage.[100]

100. Abdurrazzaq, V, 319; Ibn Kathir, *al-Bidaya,* II, 304.

Dès qu'ils le virent, les hommes de Quraysh s'écrièrent :

« C'est le Digne de confiance. Nous sommes dans la joie, car c'est lui qui va être en mesure de régler notre différend ! »

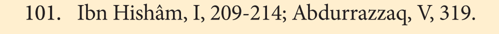
Après lui avoir expliqué l'affaire, Muhammad (pbsl) élut une personne de chaque clan, puis enleva son manteau, le posa sur le sol et y plaça la Pierre Noire. Puis il dit à chacun des membres de maintenir un bout du manteau, ce qui leur permirent d'emmener conjointement la Pierre Sacrée jusqu'à son emplacement, après quoi Muhammad (pbsl) y plaça la Pierre en mains propres. Ainsi donc, il empêcha qu'une bataille n'éclatât entre les différents clans.[101]

Ces manifestations de sagesse et d'exceptionnelles vertus ont été les signes précurseurs d'un Apostolat prophétique qui a consisté à élever dans un avenir proche l'Homme Noble au-dessus de tout autre prophète avant lui. Les gens étaient peu conscients que le jeune Muhammad (pbsl), né et élevé à La Mecque, ait pu devenir un prophète. Beaucoup d'âmes pieuses persévérantes dans le chemin du *tawhid* étaient conscientes de la venue du Prophète de l'Heure Ultime, pressentant que le temps était proche. L'une de ces âmes pieuses fut Quss ibn Saida.

Le discours de Quss ibn Saida

Leader de son clan, Quss ibn Saida était un poète et un adepte de la religion de Jésus ('Isâ : sur lui la paix). Le discours qu'il délivra lors de la Foire d'Ukaz devant une foule où se trouvait aussi le Futur Prophète (pbsl), évoquant son avènement attendu, est connu pour sa sagesse :

« Ô gens !



101. Ibn Hishâm, I, 209-214; Abdurrazzaq, V, 319.



Venez, écoutez, instruisez-vous et apprenez !

Quiconque vit est voué à la mort, celui qui meurt périt et tout ce qui doit arriver arrive. La pluie tombe, l'herbe pousse et les enfants sont appelés à prendre la place de leurs parents. Puis ils partent ensemble. Les évènements sont incessants ; ils se suivent les uns les autres.

Méfiez-vous et prêtez l'oreille à mes paroles ! Le ciel est rempli de nouvelles, la terre de leçons à prendre. La terre est un matelas étiré et le ciel un plafond élevé. Les étoiles expireront et les mers viendront à se reposer. Quiconque vient ne reste pas et quiconque part ne revient jamais. Qui sait ? Est-ce qu'ils sont si à l'aise là où ils sont qu'ils y demeurent ou bien sont-ils retenus ou endormis ?

Je jure qu'il existe une religion plus aimée de Dieu que celle que vous suivez actuellement.

Et un Prophète de Dieu viendra ; et sa venue est proche. Son ombre plane sur vos têtes. Bénédiction sur celui qui croit au Prophète et baigne dans la lumière de la guidance. Malheur à celui qui se rebelle et s'oppose à lui !

Malheur à ceux qui dissipent leur vie dans l'ignorance !

Ô gens !

Méfie-toi de l'insouciance ! Tout est périssable. L'immortalité n'appartient qu'au Tout-Puissant, qui est Un, sans associés, sans quelqu'un qui Lui ressemble. Il est le Seul digne d'être adoré. Il n'engendre pas, Il n'est pas non plus engendré.

De nombreuses leçons attendent d'être prises de ceux qui sont venus pour passer.

Ô Gens d'Iyad ! Où sont vos pères et vos aïeux ! Où sont les gens de 'Ad et de Thamud qui bâtirent des châteaux exquis et des demeu-



res en pierre ? Où sont Nemrod et Pharaon qui, se vautrant dans les richesses mondaines, dirent à leur peuple : « Ne suis-je pas votre plus grand seigneur ? »

La terre a fini par les moudre tous dans son moulin ! Même leurs os sont maintenant pourris là, dispersés. Leurs demeures restent désertées, habitées maintenant par des chiens. Ne devenez jamais insouciants comme eux ! N'empruntez pas leur chemin ! Tout est périssable, hormis le Tout-Puissant qui ne l'est pas.

Il y a de nombreux moyens d'emprunter le fleuve de la mort, mais hélas, pas de moyens d'en sortir ! Toute chose, grande ou petite, émigre. Tout ce qui arrive vous arrivera aussi. » (Bayhaqî, *Kitabu'z-Zuhd*, II, 264 ; Ibn Kathir, *al-Bidaya*, II, 234-241; Haythamî, IX, 418)

Peu de temps après avoir fait ce beau discours, il rendit l'âme. Quss ibn Saida n'était bien sûr pas au courant que l'avenir qu'il annonçait – le Prophète Muhammad (pbsl) – qui était présent dans la foule et l'avait écouté. Mais toute la tribu de Quss crut au Messager de Dieu (pbsl) une fois qu'elle prit conscience de lui.

On rapporte que le Prophète Muhammad (pbsl) dit aux membres de leur délégation :

« Jamais je ne pourrais oublier le discours prononcé par Quss ibn Saida lors de la Foire d'Ukaz, lorsque, monté sur un chameau, il a dit : '*Quiconque vit est voué à la mort, celui qui meurt périt et tout ce qui doit arriver arrive.*' »

Le Messager Béni (pbsl) leur demanda si quelqu'un parmi eux serait capable de répéter son discours. Ils répondirent que presque tout le monde le serait, une réponse qui rendit la Lumière de l'Être (pbsl) particulièrement heureux.

Là-dessus Abû Bakr (que Dieu l'agrée) déclara qu'il était capable de répéter de mémoire le fameux discours où il était présent à ce moment, confirmant son aveu en déclamant le discours de Quss ibn Saida dans son intégralité.

Après Abû Bakr, un homme de la tribu se leva et récita un poème de Quss ibn Saida, informant clairement qu'un grand prophète émergera des Hachémites. (Ibn Kathir, *al-Bidâyah,* II, 234-241)

À propos de Quss ibn Saida, le Saint Prophète (pbsl) a dit :

« *Puisse Dieu avoir pitié de Quss ibn Saida. Il sera, dans l'au-delà, ressuscité comme une nation distincte.* » (Ibn Kathir, *al-Bidâyah,* II, 239)

La retraite du Prophète dans la grotte de Hira avant le début de la mission

Comme l'avènement de l'Apostolat prophétique approchait, le Messager de Dieu (pbsl) se plongeait souvent dans les profondeurs de la contemplation, dans l'isolement, loin du regard des gens. Par moment, il quittait son domicile et laissait La Mecque loin derrière lui afin de chercher un havre de paix et de silence. Plus d'une fois sur le chemin il entendit les pierres et les arbres le saluer ainsi : « Que la paix soit sur toi, ô Messager de Dieu. » Dans l'espoir de manifester la provenance de ces voix, il regardait autour de lui, mais n'apercevait que des arbres et des pierres.[102]

Plus tard, le Saint Prophète (pbsl) dit à ce sujet : « *Je me souviens qu'à La Mecque il y avait une certaine pierre qui avait coutume de me saluer avant l'avènement de mon Apostolat. Jusqu'à aujourd'hui, je suis capable d'identifier l'endroit où cela s'est produit.* » (Muslim, *Fadâil*, 2)

102. Ibn Saad, I, 157.



Les paroles d'Ali venant confirmer les précédentes :

« Le Messager de Dieu et moi sommes allés une fois en un certain lieu situé à La Mecque durant les années où nous y étions. Chaque fois que nous passions près d'un arbre ou d'un rocher, je pouvais les entendre le saluer ainsi : *As-salamu alayka ya Rasûlullah.* » (Tirmidhî, *Manâqib*, 6/3626)

Muhammad (pbsl) avait l'habitude de se retirer dans la grotte de Hira[103] durant le mois de Ramadan, en prenant encore plus de soin à nourrir les pauvres et les défavorisés, et faire des circumambulations autour de la Ka'ba avant de rentrer chez lui était également devenu une routine.[104]

Le Prophète à venir (pbsl) avait toujours méprisé le fait que sa tribu adorait des idoles et se démarquait perpétuellement de leur pratique. Son adoration pratiquée dans l'isolement consistait pour lui à contempler la création des cieux et de la terre, comme son

103. Hira est le nom d'une grotte située sur une montagne connue sous le nom de *Jabal al-Nur,* ou Montagne de Lumière, où le Saint Prophète (pbsl) reçut sa première révélation. Située au nord de La Mecque à une distance d'environ cinq kilomètres, la grotte de Hira occupe une place importante dans la vie du Noble Prophète (pbsl). Cette grotte, située à quelques mètres en dessous du sommet de la montagne, est en fait constituée d'un tunnel-passage coincé au milieu de dalles de pierre naturelle empilées les unes sur les autres, la Ka'ba se trouvant en plein champ de vision depuis l'entrée de la grotte. Aussi grande que puisse être la personne, la largeur de la grotte permet à peine la position couchée ; surplombant les régions environnantes, y compris la Ka'ba, elle fournit un refuge idéal et propice à la contemplation. Antérieurement au Saint Prophète (pbsl), les *Hanifs* de La Mecque saisirent l'opportunité qu'offrit la grotte en matière de contemplation. L'un d'entre eux était Abd al-Muttalib, le grand-père du Saint Prophète (pbsl) qui, ayant une foi ferme en Dieu et en l'au-delà en tant que demeure de la récompense et du châtiment, se réfugiait à l'intérieur de la grotte et s'abîmait dans des actes d'adoration. (Fuat Günel, *DİA,* "Hira", Introd., XVIII, 121-122)

104. Ibn Hishâm, I, 253-254.

ancêtre Abraham (sur lui la paix), ainsi que la Ka'ba depuis la grotte surplombante.[105]

Muhammad (pbsl) avait l'habitude de prendre avec lui un peu de provisions, retournant auprès de Khadîdja quand il en manquait, et retournait aussitôt à la grotte.[106] À l'occasion, il prenait aussi Khadîdja avec lui.[107]

Méditant reclus dans la grotte de Hira, la Lumière de l'Être (pbsl) voyait fréquemment des lumières et entendait des voix, ce qui l'avait conduit à craindre que ces expériences pouvaient être liées à des prémonitions divinatoires ou à de la sorcellerie. Inquiet, il partagea son anxiété à Khadîdja :

« J'ai peur, Khadîdja, d'être un devin, alors que, par le Tout-Puissant, il n'y a rien que je déteste de plus que la divination et les idoles ! »

Mais Khadîdja n'avait pour lui que des paroles consolatrices :

« Ne dis pas çà, cousin.[108] Dieu ne fera jamais de toi un devin. » (Ibn Saad, I, 195)

Cette période d'isolement vécue avant la mission est considérée comme un stage préparatoire pour le Saint Prophète (pbsl), à l'instar d'une graine qui pousse et qui germe du sol. La nature exacte de cette période préliminaire de préparation restera cependant et à jamais un secret pour nous. Mais ce fut là précisément que les graines de la foi furent déposées, que le feu de la béatitude éternelle

105. Ibid, I, 61; XXIV, 128.
106. Muslim, Iman, 252.
107. Ibn Hishâm, I, 254.
108. Des termes familiers, tels que cousin ou neveu, sont couramment utilisés par les Arabes quand ils s'adressent entre eux. Ils n'impliquent pas nécessairement une relation de sang.



s'enflamma et que débuta la révélation du Coran, guidance pour toute l'humanité.

En cela, la retraite du Saint Prophète (pbsl) dans la grotte a été incitée par l'égarement général de son peuple et par sa tristesse indicible devant les injustices commises par les Mecquois corrompus ; pourtant, en réalité, la retraite signifiait tout simplement l'acte de préparer le cœur du Noble Messager (pbsl) à la purification immaculée, après quoi le Saint Coran pouvait être parfaitement communiqué à la perception de l'humanité tout entière. C'était comme une étincelle spirituelle agitée par la base d'une haute tension électrique, un secret intime entre le Tout-Puissant et Son Bien-aimé, à l'intérieur d'une grotte isolée et à distance des regards indiscrets. Tout comme le fer brut devient de l'acier grâce à une propension intérieure, le temps à Hira représentait l'antichambre nécessaire pour que le Saint Prophète (pbsl) devienne le destinataire de la Révélation divine et assume un fardeau trop lourd à transporter pour un être humain ordinaire. Il est même inconcevable d'imaginer une conscience qui n'éclaterait pas en morceaux si elle tentait de saisir ce secret ou un langage humain qui pourrait exprimer parfaitement ses grandes lignes.

Entendu que la retraite et la solitude du Saint Prophète (pbsl) à la grotte de Hira ainsi que d'autres *itikaf* qu'il effectua régulièrement pendant les dernières années de son existence signifia le fait que, indépendamment de la grandeur d'une œuvre effectuée, la perfection spirituelle restera à jamais hors de portée, hormis la retraite solitaire dans le but d'appeler le moi en considération et de contempler le flux de la Puissance divine au sein de l'univers. Ceci est une exigence minimale pour tous les musulmans. Quant à ceux qui s'apprêtent à devenir des guides pour le reste, ils doivent consacrer même plus de temps à la contemplation et à la réflexion sur l'ego (ou le moi profond).

Du premier verset jusqu'au tout dernier, le Saint Coran initie à l'art de la contemplation, instillant la soumission au Seigneur au centre de toute pensée. C'est alors seulement que la foi devient une identité intrinsèque, incitant à rechercher la satisfaction du Tout-Puissant en tout temps et en tous lieux. Et grâce aux manifestations de la Puissance et de la Splendeur divines dans le cœur, le serviteur gagne progressivement et avec sagesse une plus grande proximité avec le Seigneur, atteignant ainsi le but suprême.

Parmi les aspects les plus essentiels pour un croyant, on trouve la *muhabettullah*[109], l'amour de Dieu. Après la foi, le catalyseur le plus important en vue de gagner l'Amour divin consiste à contempler constamment Ses Bénédictions et Sa grâce, à évoquer Sa majesté et Sa puissance et sans cesse à se rappeler de Lui en L'invoquant avec son cœur et sa langue.[110] Pour se rendre compte de ces états, dans le vrai sens du terme, il est bon de savoir que ces aspects ne peuvent

---

109. Implorant l'amour du Tout-Puissant dans ses prières, Le Saint Prophète (pbsl) disait :

اَللّٰهُمَّ اِنِّى اَسْأَلُكَ حُبَّكَ وَحُبَّ مَنْ يُحِبُّكَ وَالْعَمَلَ الَّذِى يُبَلِّغُنِى حُبَّكَ.

اَللّٰهُمَّ اجْعَلْ حُبَّكَ اَحَبَّ اِلَيَّ مِنْ نَفْسِى وَاَهْلِى وَمِنَ الْمَاءِ الْبَارِدِ.

« Ô Dieu ! Je Te demande Ton amour, l'amour de ceux que Tu aimes et les œuvres qui mènent à Ton amour ! Ô Dieu ! Fais que Ton amour me soit plus cher que moi-même, ma famille, mes biens et même l'eau froide ! » (Tirmidhî, Daawat, 72)

110. Interprétant le verset coranique : يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اذْكُرُوا اللّٰهَ ذِكْرًا كَثِيرًا « **Ô vous qui croyez ! Evoquez Allah d'une façon abondante** » (al-Azhâb, 33 : 41), Ibn Abbâs a déclaré : « Pour chaque acte obligatoire que Dieu a décrété à l'intention de Ses serviteurs, Il a imposé une limite, exemptant en même temps ceux qui ont des excuses légitimes. De cela, cependant, Son évocation *(dhikr)* est exclue et pour laquelle Dieu n'a pas désigné de limite spécifiée. Il n'accepte pas non plus les excuses de ceux qui abandonnent sciemment Son évocation, en dehors de ceux qui ont perdu leur santé mentale. Il a ordonné à tout un chacun d'être dans un état constant de souvenir. » (Tabarî, XXII, 22; Qurtubî, XIV, 197)

être réalisés qu'en protégeant le cœur des fastes et des préoccupations de ce monde et en se retirant dans l'isolement.

Une précision est à apporter ici, c'est-à-dire que la *khalwat,* ou le fait de s'isoler, n'est pas synonyme de fuite et de prise de refuge permanente dans des grottes, des montagnes ou des habitations isolées. Un tel mouvement irait à l'encontre de la pratique du Saint Prophète (pbsl) et de ses Compagnons.

Il suffit de se rappeler les paroles du Saint Prophète lui-même (pbsl) :

« Un musulman qui vit dans la communauté et supporte les tourments qui l'accompagnent est de plus grande vertu que celui qui s'éloigne d'elle et de sa détresse. » (Tirmidhî, *Qiyamat*, 55)

De nombreuses activités effectuées par le Noble Prophète (pbsl), depuis sa fonction de berger jusqu'à sa part active dans les batailles de Fijar et le cercle de Hilf'ul-Fudul, ses efforts dans le monde des affaires et son assistance dans la reconstruction de la Ka'ba témoignent de sa présence vivante dans la société avant même son avènement en tant que prophète. En partie présent à l'ensemble des activités vertueuses de sa société, le Saint Prophète (pbsl) faisait aussi en sorte de rester loin de ses vices, sans jamais croiser les chemins qu'elle empruntait.

L'essence du refuge dans l'isolement, c'est d'améliorer sa condition. Pour être guéri, le remède doit être pris à temps et en quantité juste. Pris de manière excessive, il est sûr de procurer plus de mal que de bien.[111]

111. Bûtî, p. 79-82.

Aperçu de l'enfance et de la jeunesse du Saint Prophète

Dieu a mené Son bien-aimé à la réalité de l'être en le filtrant à travers la plus noble et la plus pure des lignées et en commençant par la première page du livre de l'humanité. Conférant à cette lignée une prééminence au-dessus des autres à bien des égards, le Tout-Puissant a fait de chaque ancêtre du Saint Prophète (pbsl) une personne honorée et respectée en son temps, comme l'indique l'exquis couplet suivant :

Une rose est une rose dès sa base,
Seule une lignée de roses pouvait porter en avant un prophète …

Depuis Adam (sur lui la paix), le premier homme et le premier prophète, chaque prophète a fait le serment de croire au dernier Messager et de divulguer les nouvelles concernant sa venue, laquelle a été renforcée par de nombreux évènements faisant allusion à l'avènement attendu. Dieu a ainsi présenté à l'humanité Son Prophète Bien-aimé (pbsl), avec tous ses signes, facilitant de la sorte le chemin pour Ses serviteurs bien-pensants qui eux-mêmes verront leur foi s'affirmer une fois le Prophète apparu.

En le laissant orphelin sans parents, le Tout-Puissant Lui-même prit en charge la formation exclusive de l'âme gracieuse, lui inculquant le meilleur comportement. Lui donnant le goût amer de la plus grande vulnérabilité et impuissance que l'on peut supporter, le Glorieux lui permit d'atteindre le sommet de la miséricorde, de la compassion et de l'altruisme à l'égard de toutes les personnes qui lui feraient désormais confiance dans un avenir proche.

Protégeant Son bien-aimé de la répugnance causée par l'Âge de l'Ignorance, le Tout-Puissant n'autorisa pas que la moindre tache de vice abimât la feuille blanche qu'a été sa vie, garantissant ainsi la manifestation de l'apogée de la vertu dans sa conduite.

Les gens le connaissaient pour ses vertus d'honnêteté, de fiabilité, de sincérité, de générosité, de noblesse et de loyauté, ainsi que pour ses caractéristiques prédominantes telles que l'intelligence et la prudence, plaçant leur confiance en lui dans toutes leurs affaires. Le Tout-Puissant a combiné en lui toutes les choses belles et les attributs les plus exemplaires, réalités admises même par ses ennemis. Ce sont eux qui, après tout, l'ont surnommé *al-Amin*, le Digne de confiance, bien avant le temps de l'Apostolat prophétique. L'arbitrage du Saint Prophète (pbsl) qui eut lieu à la Ka'ba témoigne de sa position inimitable aux yeux des notables mecquois. Leur esprit n'avait même pas été traversé par le fait qu'il aurait pu y avoir une quelconque contre-vérité dans ses paroles ou bien que sa fibre morale ait pu nourrir le doute. Jamais ils n'ont douté du niveau sublime de sa sincérité quand son aide était sollicitée et que des choses dépendaient de lui pour le mieux.

Sage de caractère, le Tout-Puissant a formé le Saint Prophète (pbsl) de la manière la plus excellente et a assuré qu'il allait vivre en conséquence, étant donné qu'il allait devoir constituer le meilleur modèle pour le reste de l'humanité, dans le but de l'orienter sur le chemin de la guidance. En substance, l'homme est attiré par les figures de caractère exceptionnel et non par des individus qui possèdent des biens terrestres. Cependant, aussi dignes d'éloges que peuvent être ces génies, les gens ne suivent que ceux qui présentent une disposition exemplaire.



La Période Mecquoise De L'apostolat Prophétique



2ère PARTIE

LA PÉRIODE MECQUOISE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

Le déclenchement de la Révélation divine : Les rêves véridiques

Après une jeunesse intègre et une perfection morale qui se manifestèrent à travers une vie de famille irréprochable, le Noble Prophète (pbsl), la cause de toute la création, devint officiellement prophète à l'âge de quarante ans. Six mois avant sa quarantième année, la Divine Majesté inaugura à La Mecque une école sacrée à son intention, à la grotte de Hira.

Ces séances édifiantes et instructives, conduites d'une manière qui demeure éternellement un secret entre lui et son Seigneur, virent le Saint Prophète (pbsl) recevoir une formation divine, sans aucun livre ni stylo, à la fin de laquelle il devint prêt à recevoir la Révélation divine.

Pendant la première partie des six premiers mois de préparation, le Prophète à venir (pbsl) a subi des expériences dans une forme qui sera plus tard connue sous le nom de « rêves véridiques » *(ar-Ruyâ-us'sâdiqah)*, où les choses viendraient à se développer de la manière dont le Saint Prophète les avaient déjà vues dans ses rêves. En relation avec ceci, Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) raconte :

« La révélation transmise au Messager de Dieu commença sous forme de rêves véridiques durant son sommeil ; des rêves lucides qui s'avérèrent vrais aussi clairement que la lumière du matin. » (al-Bukharî, Bad'ul-Wahy, 3)

Étant donné que tout Apostolat prophétique est une responsabilité d'une immense ampleur, l'Ange Gabriel (Jibril : sur lui la paix) lui apparut d'abord seul dans ses rêves afin de faciliter le processus de préparation aux difficultés qu'il devra nécessairement rencontrer et d'intégrer l'amour de la mission dans son cœur.

Selon un récit rapporté par Alqama ibn Qays, tout ce qui est transmis aux prophètes, qu'il s'agisse de conseils, de commandements ou d'interdictions, est toujours révélé préalablement dans des rêves ; ce n'est que plus tard qu'ils sont divulgués sous forme de révélation.[112]

Les rêves sont donc une des façons par lesquelles les prophètes reçoivent la Révélation, comme l'illustre le verset coranique suivant :

يَابُنَيَّ إِنِّي أَرَى فِي الْمَنَامِ أَنِّي أَذْبَحُكَ فَانْظُرْ مَاذَا تَرَى...

« ...Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses ?» (as-Saffat, 37 : 102)

Il convient de garder à l'esprit que même si les yeux des prophètes peuvent sommeiller (littéralement dormir), leur cœur, en revanche, ne dort pas.[113] Par conséquent, nulle barrière ne peut les empêcher de recevoir des révélations, même dans leurs rêves.

112. Ibn Kathir, *al-Bidâya,* III, 55.
113. Al-Bukharî, *Manâqib*, 24.



En ce qui concerne le rêve véridique, on rapporte que le Saint Prophète (pbsl) a dit à la fin de sa vie :

« Un quarante-sixième de la prophétie se compose en rêves véridiques. » (al-Bukhârî, *Tâbir*, 26; Muslim, *Ru'yâ*, 6)

Il est intéressant de noter que cette période de six mois correspond exactement à un quarante-sixième de ses vingt-trois années de mission prophétique.



LES TROIS PREMIÈRES ANNÉES DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE : L'APPEL EN SECRET

La première révélation et l'intervalle

Après avoir achevé sa préparation de six mois nécessaire pour le perfectionnement de son développement spirituel, de sorte qu'il était maintenant prêt à recevoir la Révélation divine, Muhammad (pbsl) était alors âgé de quarante ans.

C'était le septième jour du mois sacré de Ramadan.[114] Le Noble Prophète (pbsl) était dans la grotte de Hira, comme d'habitude, lorsque Gabriel lui apparut soudainement et lui dit :

- Lis !

- Je ne sais pas lire, répondit notre bien-aimé Prophète (pbsl).

Alors l'Ange le saisit et le serra contre lui de sorte que le Saint Prophète (pbsl) ne pouvait presque plus respirer.

- Lis ! Gabriel lui ordonna une fois de plus.

Mais la Lumière de l'Être (pbsl) réagit de la même manière :

- Je ne sais pas lire !

114. Ibn Saad, I, 194.



L'Ange le saisit pour la deuxième fois, comprimant le Saint Prophète (pbsl) jusqu'à ce qu'il n'ait plus la force de tenir sur ses pieds et répétant le même ordre une fois de plus :

- Lis !

- Je ne sais pas lire ! répondit le Saint Prophète (pbsl) comme s'il exhortait l'Ange à lui révéler ce qu'il voulait exactement qu'il lise.

Gabriel pressa alors énergiquement la Lumière de l'Être pour la troisième fois, le relâcha, puis commença peu après à lui énoncer la toute première révélation :

اِقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ عَلَقٍ
اِقْرَأْ وَرَبُّكَ الْأَكْرَمُ الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ
عَلَّمَ الْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. » (al-Alaq, 96 : 1-5)

Avec ce commandement divin, la révélation du Saint Coran, la plus grande bienveillance du Seigneur à l'adresse de l'ensemble de l'humanité, commença son long parcours révélationnel à travers la personne de Muhammad, le Messager de Dieu (pbsl).

Ce fut donc ces versets du Coran Lumineux que le bien-aimé Prophète (pbsl) reçut en premier par les portes du ciel, comme une source de grâce et de vigueur. Gabriel quitta le Saint Prophète (pbsl)

peu après et ce dernier retourna chez lui auprès de Khadîdja, tout tremblant en raison de la peur insoutenable du moment :

- Couvre-moi, Khadîdja, couvre-moi ! disait-il.

Après quelques instants, le bien-aimé Messager (pbsl) raconta l'expérience qu'il a vécue à son épouse, notre mère Khadîdja (que Dieu soit satisfait d'elle), la noble femme avec qui il vivait une vie de famille intègre, modèle à imiter pour le reste de l'humanité. Inquiet, il lui demanda :

- Qui va me croire maintenant, Khadîdja ?

Mais la noble femme rassura son compagnon de vie :

- N'aies pas peur ! Dieu ne te mettra jamais à mal. Dieu ne te fera que du bien car tu aides tes proches, tu soutiens ta famille, tu gagnes honnêtement ta vie, tu maintiens les autres dans la droiture, tu donnes asile aux orphelins, tu dis la vérité, tu ne t'appropries pas frauduleusement les dépôts, tu secours ceux qui n'ont rien, tu fais du bien aux pauvres et tu traites tout le monde avec courtoisie. Je te crois et suis la première à faire ainsi, même si personne d'autre ne le fait. Laisse-moi être la première personne que tu invites sur le chemin que tu appelles !

Ces paroles gracieuses firent de Khadîdja la première personne qui témoigna de la véracité de son noble époux et qui l'aida dans sa mission ardue.

En d'autres termes, ce que Khadîdja voulait dire implicitement à son époux, c'est que du bien ne peut sortir que le bien et que la bienveillance ne peut susciter que la bienveillance, et rien d'autre. À juste titre, elle ne pouvait que s'attendre au déploiement d'un brillant avenir inauguré à partir d'un passé immaculé emprunt

de droiture morale, répondant en écho aux paroles du Coran qui seront bientôt révélées :

هَلْ جَزَاءُ الْاِحْسَانِ اِلاَّ الْاِحْسَانُ

« Y a-t-il d'autre récompense pour le bien, que le bien ? » (ar-Rahmân, 55 : 60)

Khadîdja emmena ensuite le Saint Prophète auprès de Waraqa ibn Nawfal, son cousin (paternel), qui était l'une des personnes exceptionnellement rares qui n'avaient jamais adoré d'idoles durant l'Âge de l'Ignorance. Grâce à sa maîtrise de l'hébreu, Waraqa connaissait bien la Bible. Maintenant, devenu âgé, il n'était plus capable de voir.

- Écoute, cousin, ce que va te dire ton neveu, dit Khadîdja en arrivant.

- De quoi s'agit-il mon neveu ? demanda alors Waraqa, curieux. Et le Saint Prophète (pbsl) commença à raconter ce qu'il avait vu et vécu.

Reconnaissant la grande réalité de toutes les explications rapportées, le visage de Waraqa s'illumina d'un sourire radieux avant d'être absorbé dans une brève mais profonde méditation.

- Ce que tu as vu n'était autre que le Grand Namus (Gabriel), que le Tout-Puissant a envoyé autrefois à Moïse. Plût à Dieu que je fusse jeune en ce moment ! Ah ! Comme je voudrais être encore vivant à l'époque où tes concitoyens te banniront !

- Ils m'exileront donc ? s'écria le Saint Prophète (pbsl).

- Oui, reprit Waraqa, jamais homme n'a apporté ce que tu apportes sans être persécuté ! Si je vis encore en ce jour-là, je t'aiderai de toutes mes forces. »

Mais après quelques jours, Waraqa mourut, et la Révélation Divine s'arrêta également pendant un certain temps *(fatrah)*. (Bukharî, *Bad'ul-Wahy*, 1; Anbiya, 21; *Tafsir*, 96 ; Muslim, *Iman*, 252)

Dans les versets révélés par la suite, Dieu s'adressera à Son Prophète dans les termes suivants :

وَكَذٰلِكَ أَوْحَيْنَآ إِلَيْكَ رُوحًا مِّنْ أَمْرِنَا مَا كُنْتَ تَدْرِي مَا الْكِتَابُ وَلَا الْإِيمَانُ وَلَكِنْ جَعَلْنَاهُ نُورًا نَّهْدِي بِهِ مَنْ نَّشَاءُ مِنْ عِبَادِنَا وَ إِنَّكَ لَتَهْدِي إِلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ

« Et c'est ainsi que Nous t'avons révélé un esprit [le Coran] provenant de Notre ordre. Tu n'avais aucune connaissance du Livre ni de la foi ; mais Nous en avons fait une lumière par laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs. Et en vérité tu guides vers un chemin droit. » (Achoura, 42 : 52)

إِنَّا أَوْحَيْنَا إِلَيْكَ كَمَا أَوْحَيْنَا إِلَى نُوحٍ وَالنَّبِيِّينَ مِن بَعْدِهِ

« Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux prophètes après lui… » (an-Nisa, 4 : 163)

Concernant le fait que le tout premier mot révélé au Messager de Dieu ait été « Lis », les hommes sages de cœur ont donné l'interprétation suivante :

« Lis ! Lis tout ! Lis le Livre de Dieu ! Lis Ses signes ! Lis le Livre qui est l'univers ! Lis en vue d'atteindre la guidance et de t'éloigner de la déviance ! Lis pour compléter ta foi ! Lis au nom de Dieu ! Lis au nom de ton Seigneur qui t'a créé ! Lis au nom de Celui qui même s'Il a créé l'homme d'un caillot de sang, Il lui donne encore l'occasion de lire, de comprendre afin de devenir éclairé et mettre en pratique ce qui a été compris ! Lis au nom de Dieu qui a béni l'homme en lui donnant la capacité de lire, ce qui est la grande grâce accordée parmi toutes ! Lis afin d'apprendre ! Lis au nom de Dieu qui a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas… »

S'étant lui-même classifié au cours des étapes spirituelles qui le firent progresser, Mawlana Rumî utilisa le terme *cru* pour désigner le temps qu'il passa à lire des ouvrages à contenu exotérique, *cuit* pour désigner la phase de lecture des mystères de l'univers et *brûlé* pour désigner la phase de lecture des mystères divins, ce qui l'avait quasiment réduit en cendres.

Le commandement « Lis », véhiculé par le verset *(ayat)*, est d'une grande importance, car l'importance va de pair avec la condition que cette lecture soit entreprise au nom de Dieu. Elle montre en outre la manière dont cette lecture doit être entreprise.

La « lecture » n'est pas tant une activité extérieure qu'un processus de raffinage et de purification spirituelle du cœur au point de devenir réceptif au *Livre* et à la Sagesse. La capacité de lire avec le cœur, qui est le point focal des manifestations, est par conséquent suggérée par le commandement. Plus clairement, cela exige que l'univers soit perçu comme un livre, les pages vers lesquelles le cœur se tourne pour lire les sagesses et les mystères divins ; l'essentiel de tout cela étant que les êtres humains soient appelés à lire, à comprendre et à vivre le Saint Coran.

De la première révélation, la conclusion suivante peut être également être tirée :

On doit commencer toute activité noble au nom du Tout-Puissant.

Les êtres humains, créés à partir d'un caillot de sang et rendus sous la plus belle forme, ne doivent jamais oublier leur vulnérabilité et leur insignifiance devant la Puissance divine :

الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ.عَلَّمَ الْإِنسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ

« … qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas… » (al-Alaq, 96 : 4-5) sont des versets qui informent les humains de l'importance de la connaissance et qui, dans le même temps, leur rappellent le fait que ce qui est appris l'est à partir de ce qu'a enseigné le Tout-Puissant, ce qui est en soi une extraordinaire bénédiction.

L'homme doit toujours être conscient de la grandeur de son Seigneur et résister à l'envie de devenir ingrat.

La Révélation glissa peu à peu vers un profond silence. Ce fut, dans un sens, en vue de préparer le Saint Prophète (pbsl) à recevoir les révélations à venir. Recevoir la Révélation divine demeura une telle entreprise que même la concevoir ne fut certainement pas chose facile, les paroles de Tout-Puissant soulignant fortement ce fait :

إِنَّا سَنُلْقِي عَلَيْكَ قَوْلًا ثَقِيلًا

« Nous allons te révéler des paroles lourdes (très importantes). » (al-Muzzamil, 73 : 5)



Après la phase initiale des rêves véridiques, le Saint Prophète (pbsl) fut accablé d'anxiété lorsque soudainement l'Ange de la Révélation lui fit face. Il faut bien dire que c'étaient les paroles réconfortantes de Khadîdja et la confirmation de Waraqa qui permirent que son cœur restât malgré tout à l'aise. À présent, enthousiaste, il désirait ardemment que la Révélation reprenne, faisant même montre d'impatience à cet égard. Maintes et maintes fois, il se rendait au Mont Hira, l'endroit où il reçut la Révélation pour la première fois, et attendait dans l'espoir qu'elle vienne encore une fois.

Son plus grand soutien durant cette interruption fut sans conteste l'honorable Khadîdja, dotée d'une profondeur d'esprit, d'une élégance et d'une grâce que le Noble Prophète (pbsl) n'était pas prêt d'oublier. Après la mort de Khadîdja, toutes les fois où il sacrifiait des animaux provenant de son cheptel, il rendait hommage à sa défunte épouse en envoyant à ses proches une part de la viande obtenue.

Aux yeux du Messager de Dieu, Khadîdja demeura un souvenir cher et inoubliable.

La vie du Saint Prophète (pbsl) fut remplie de manifestations incroyablement admirables, jamais vues par les prophètes qui l'ont précédé. Dieu le présenta comme Son « Bien-aimé ». Encore une fois, parmi la totalité des prophètes, lui seul bénéficia du don de l'Ascension, le *Miraj*.

À cette occasion, la prééminence du Noble Messager fut confirmée par le fait qu'il ait dirigé la prière devant l'ensemble des prophètes à la Mosquée d'al-Aqsa. Le secret de Moïse (sur lui la paix) لَنْ تَرينى « *len terâni* » apparut en lui sous forme de قَابَ قَوْسَيْنِ اَوْ اَدْنى « *Qaba qawsayni aw adna* ».[115]

115. Le secret de « *len terâni* » (لَنْ تَرينى «**Tu ne me verras pas !** » al-Araf, 7 : 143) se résume comme suit : Moïse (sur lui la paix) avait été préparé pour s'entretenir



La prière *(as-salât)*, qui est le moment de l'union avec la Réalité, est présentée à la masse des croyants à venir comme une reconstitution de l'Ascension au sein des climats du cœur. Ordonné, au départ, pour être effectué cinquante fois par jour par *l'Oumma*, le nombre de prières fut finalement réduit à cinq à la suite d'appels répétés du Messager de Dieu (pbsl).

Bien qu'orphelin illettré, et à travers l'instruction et la formation divines, le Saint Prophète (pbsl) est devenu un guide pour l'ensemble de l'humanité, un traducteur de la réalité du royaume de l'inconnu, l'enseignant de l'école de la vérité. Comme l'a exprimé Ziya Pasha :

D'une telle école était-il l'enseigné,
Que le Tout-Puissant ait été son enseignant particulier.

---

avec Dieu. Il lui a été commandé de jeûner d'abord pendant trente jours, une période qui plus tard fut prolongée à quarante jours. Cette période fut donc une phase de préparation en vue de s'entretenir avec Dieu et lui permit d'être nettoyé de ces désirs charnels. Moïse parla avec Dieu non par l'intermédiaire de moyens matériels, comme la langue, mais à travers l'éternel attribut divin qu'est le «*Kalam*», la Parole. Personne n'entendit ou bien ne sentit ce dialogue afin de ne pas égaliser l'Ange Gabriel ou les soixante-dix témoins qui étaient venus avec Moïse. Cependant, Moïse s'évanouit sous l'influence de cette manifestation divine. Il était ainsi devenu ignorant comme s'il était en ce monde ou dans la Vie future, se sentant hors de l'espace et du temps. Noyé dans l'amour et dans l'extase, une passion forte s'éveilla en lui afin de percevoir la Vérité finale : *al-Haqq*. La réponse divine vint : « *len terâni* » **(«Tu ne me verras pas!»)**. Cependant, pendant que Moïse, dans cet état semi-conscient, persévéra inconsciemment dans ses exigences, Dieu lui indiqua la direction de la montagne. Il déclara à Moïse que si la montagne était en mesure de supporter la manifestation divine, alors lui aussi serait en mesure de la supporter. Le récit dit ensuite qu'une petite lumière divine provenant des voiles infinis brilla sur la montagne. Celle-ci se brisa en morceaux. Moïse s'évanouit en raison de ce terrifiant évènement. Lorsqu'il se réveilla, il loua Dieu et se repentit d'avoir voulu essayer de franchir ses limites.

Moïse a transmis certaines lois. David a excellé dans les prières et les psaumes inspirés par Dieu. Jésus a été envoyé comme un modèle de vertu et de piété. Muhammad Mustafâ (pbsl) est venu avec tous ces aspects. Les lois, il les a enseignées en proposant d’affiner l’ego et en priant le Tout-Puissant avec un cœur pur. Les vertus primordiales, il les a aussi enseignées en les incarnant tout au long de sa vie. Il a conseillé de ne pas être séduit par l’éclat de ce monde trompeur. Plus simplement dit, il a incarné tous les droits et les devoirs de la totalité des prophètes qui sont venus avant lui. La noblesse du comportement et de l’ascendance, de la beauté et de la perfection, a été personnifiée en lui.

Sans aucun doute, la quarantième année de sa vie s’est avérée être le grand tournant dans le cours de l’histoire de l’humanité. Il avait passé quarante ans au sein d’une société ignorante dans laquelle la plupart des perfections qu’il avait promues par la suite restèrent un mystère pour la majorité. Il n’était pas encore connu comme chef d’État. Peu étaient au courant de son éloquence. Parler de son potentiel en tant qu’illustre commandant était une chose ; il n’était même pas réputé comme soldat ordinaire.

Avant cela, personne ne l’avait entendu parler des histoires relatives aux peuples et aux prophètes d’antan, ou bien du paradis et de l’enfer. Réputé seulement pour mener une vie de grande vertu et de solitude, ce retour mémorable à la grotte de Hira, d’où la tâche divine lui avait été confiée, marqua un changement important.

La réalité de la Révélation et les moyens de sa divulgation

Le terme *Wahy*, ou Révélation, contient une variété de significations : signe rapide, écriture, correspondance, inspiration et parole secrète, juste pour en nommer quelques-uns. En principe, cela signifie que Dieu informe Ses prophètes de tout ce qu’Il veut, de

n'importe quelle façon que ce soit, selon Son désir, comme stipulé ainsi dans le Coran :

وَمَا كَانَ لِبَشَرٍ أَن يُكَلِّمَهُ اللّٰهُ إِلَّا وَحْيًا أَوْ مِن وَرَاء حِجَابٍ
أَوْ يُرْسِلَ رَسُولًا فَيُوحِيَ بِإِذْنِهِ مَا يَشَاء إِنَّهُ عَلِيٌّ حَكِيمٌ

« Il n'a pas été donné à un mortel qu'Allah lui parle autrement que par révélation, ou de derrière un voile, ou qu'Il [lui] envoie un messager (Ange) qui révèle, par Sa permission, ce qu'Il [Allah] veut. Il est Sublime et Sage. » (Achoura, 42 : 51)

Selon un récit rapporté par Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle), on interrogea une fois le Saint Prophète (pbsl) à propos de la manière dont il a reçu la Révélation divine. Ce à quoi il a répondu :

« Parfois il s'agit d'un son retentissant, ce qui est pour moi la manière la plus contraignante quand je la reçois. Une fois que je comprends et mémorise ce que Dieu a déclaré, l'Ange me quitte ensuite. Et parfois l'Ange apparaît sous forme humaine. Il me parle et je le comprends instantanément. » (Bukharî, *Bad'ul-Wahy*, 1-2 ; Muslim, *Fadail*, 87)

Considérant les nombreux récits à ce sujet, les savants musulmans ont conclu que :

La Révélation venait parfois sous forme de rêves véridiques pendant le sommeil et qui plus tard se manifestaient de la façon exacte qu'ils ont été vus.

Des paroles ont été parfois révélées dans le cœur du Noble Prophète (pbsl) sans l'apparition physique de l'Ange.



Comme ce fut le cas dans le *hadith* de Gabriel *(Jibril)*[116], l'Ange de la Révélation prendrait la forme d'un être humain et transmettrait la Révélation.

Rapporté par Ibn Abbâs, l'incident relaté ci-dessous fournit un splendide exemple de révélation dans son sens dernier :

« J'étais à côté du Messager de Dieu en compagnie de mon père Abbâs. À côté du Messager de Dieu (pbsl) se trouvait également un homme et tous deux parlaient à voix basse, raison pour laquelle le Messager de Dieu (pbsl) ne faisait pas beaucoup attention à mon père. Lorsque nous partîmes, mon père me demanda :

- Tu as remarqué que le Messager de Dieu n'a pas fait beaucoup attention à moi, n'est-ce pas ?

- Oui père, répondis-je. Mais il s'entretenait avec un autre homme qui était à côté de lui, ai-je ajouté.

Là-dessus nous retournâmes immédiatement auprès du Messager de Dieu.

- Ô Messager de Dieu ! expliqua mon père, Abdallah m'a dit que tu étais en train de parler à voix basse avec un homme qui était à tes côtés. Y avait-il vraiment quelqu'un à tes côtés ?

- L'as-tu vu en réalité, Abdallah ? me demanda alors le Messager de Dieu.

- Oui, répondis-je.

116. Un jour, alors que le Saint Prophète (pbsl) était à la mosquée, Gabriel vint à lui sous la forme d'un homme et lui posa des questions concernant l'*islâm*, l'*îman* et l'*ihsân* ainsi que les signes du Jour du Jugement, ceci dans le but d'aider les Compagnons à s'instruire en matière de religion. Le *hadith* qui évoque cet incident a été nommé ultérieurement « *Hadith de Gabriel* ». (Voir Bukhârî, *Iman*, 37 ; Muslim, *Iman*, 1, 5)

- Eh bien, c'était Gabriel. Puis il dit :

- Et c'est la raison pour laquelle je n'ai pu m'occuper de vous. » (Ahmad, I, 293-294; Haythamî, IX, 276)

La Révélation venait parfois sous la forme d'un terrifiant bruit retentissant. À la fin du processus, le Saint Prophète (pbsl) avait compris toutes les paroles véhiculées par l'Ange.

À deux reprises, Gabriel fit parvenir la Révélation dans sa réelle forme angélique. La première fut subséquente à la période d'intervalle, au moment où le Noble Prophète (pbsl) était descendu de la grotte de Hira, tandis que la seconde eut lieu pendant la nuit du *Miraj*, près du Jujubier de la limite supérieure, *Sidrat al-Muntaha*.

La Révélation, à l'occasion, était divulguée directement au Saint Prophète (pbsl) dans le cadre de la grâce et de l'acceptation divines, sans l'intermédiaire de l'Ange de la Révélation, comme ce fut le cas lors du *Miraj*.

On a également noté le cas où Gabriel transmettait la Révélation au Messager de Dieu durant son sommeil. Certains commentateurs sont d'avis que c'est de cette manière que la sourate *al-Kawthar* a été révélée.

Certains Compagnons ont fourni un compte rendu de la façon dont le Saint Prophète (pbsl), pendant le déroulement de la Révélation, devenait bouleversé, agité, fermait les yeux et inclinait sa tête vers le bas. Les Compagnons, tout autant, baissaient la tête, n'osant pas lever leurs yeux ni jeter un coup d'œil furtif vers le Noble Messager (pbsl) jusqu'à ce que la transmission se termine enfin.

Parfois un bruit ressemblant à un bourdonnement d'abeilles pouvait être entendu près de son visage quand une révélation se manifestait. Au cours de ces moments, le Saint Prophète (pbsl) respirait

rapidement, des gouttes de sueur perlaient sur son front béni, même au cours des journées les plus froides.[117]

Zayd ibn Thâbit[118], scribe (parmi d'autres) chargé de recueillir par écrit la Révélation, a déclaré que l'intensité d'une révélation donnée correspondait au poids de son contenu. Si la révélation consistait en une promesse divine ou en une assurance divine, alors Gabriel apparaissait sous forme humaine, une situation qui ne causait pas trop de difficultés pour le Noble Messager (pbsl). En revanche, si des avertissements divins et des menaces de punition descendaient, la révélation arrivait au milieu d'un bruit assourdissant des plus terrifiants.

Si le Messager de Dieu (pbsl) était monté sur un chameau quand la révélation arrivait, incapables de résister à son poids, les pattes de l'animal se dérobaient et se mettaient à fléchir. En effet, selon le troisième verset de la sourate al-Maida, c'était comme si les pattes de sa chamelle ʿAdba étaient sur le point de se rompre, forçant le Messager de Dieu de descendre.[119]

Zayd ibn Thâbit raconte :

117. Bukharî, *Bad'ul-Wahy* 1/2, *Umra* 10; Muslim, *Fadâil* 87, *Houdûd* 13 ; Tirmidhî, *Tafsir* 23/3173 ; Ahmed, V, 327.

118. Zayd ibn Thâbit était l'un des scribes du Saint Prophète (pbsl). Au moment où le Noble Messager (pbsl) émigra à Médine, Zayd était un orphelin âgé de onze ans. Alors qu'il n'était qu'un enfant, il s'était engagé à mémoriser dix-sept chapitres du Coran. Le Messager de Dieu lui conseilla d'apprendre l'hébreu et l'assyrien, langues auxquelles il devint familier en l'espace de quarante jours, supervisant par la suite les relations du Saint Prophète (pbsl) avec des personnes parlant ces langues. Mais l'une de ses œuvres les plus admirables fut, avec l'aide de deux autres Compagnons, l'assemblage du Coran. Il mourut à Médine au cours de la 45ème année de l'Hégire, ayant rapporté 92 hadiths.

119. Ahmed, II, 176; VI, 445; Ibn Saad, I, 197; Tabarî, *Tafsîr,* VI, 106.

« J'étais assis à même le sol à côté du Messager de Dieu (pbsl), son genou posé sur le mien. Juste à cet instant il commença à recevoir une révélation. Et soudainement c'était comme s'il n'y avait rien d'autre sur terre plus lourd que son genou. Ce n'était qu'une question de temps, pensai-je, avant que le mien ne soit écrasé. » (Ahmad, V, 190-191)

Dans leur refus de croire que le Saint Coran soit la Parole du Tout-Puissant, certains orientalistes ont prétendu que la Révélation n'était rien de plus que des inspirations intérieures ressenties par le Saint Prophète (pbsl) relativement à sa capacité de profonde méditation. De telles allégations trahissent seulement la profonde ignorance qui est dans leur cœur, leur faiblesse en matière de jugement et leur zèle emprunt d'inimitié.

La crainte ressentie par le Messager de Dieu (pbsl) en voyant l'Ange pour la première fois lors de la première Révélation réfute clairement la possibilité que cela aurait pu être un cas intérieur et personnel d'hallucination.[120] En ce qui concerne le Saint Prophète (pbsl), la réception de la Révélation consistait en une conception de la réalité extérieure et non liée en aucune façon à l'état de son être intérieur. Que Gabriel ait étreint le Messager de Dieu (pbsl) à trois reprises, lui demandant à chaque occasion de « lire » avant de le laisser partir, est confirmatif du fait que la source de la Révélation n'est pas intérieure, mais extérieure, venant de Dieu.

En outre, l'intervalle temporaire de la Révélation invalide, dans des termes sans équivoque, ses revendications d'être un phénomène intérieur apparaissant dans l'esprit du Saint Prophète (pbsl) com-

120. Hallucination : mot d'origine française. En psychologie, le terme désigne des sensations plus couramment observées dans les cas de schizophrénie ou de paranoïa où la personne subit des expériences sans la stimulation de ses sens et imagine des choses qui n'ont aucune réalité propre.



me une conséquence de sa profonde méditation. La rupture brutale dans la Révélation et le désir pressant nourri par le Messager de Dieu qu'elle reprenne apportent visiblement la preuve qu'il s'agit d'un évènement de nature extérieure et indépendante de la volonté du Noble Prophète (pbsl).

De plus, comme le rappelle le verset coranique ci-dessous, le Messager de Dieu (pbsl) ignorait totalement qu'il recevrait la Révélation préalablement :

وَمَا كُنتَ تَرْجُو أَن يُلْقَى إِلَيْكَ الْكِتَابُ إِلَّا رَحْمَةً مِّن رَّبِّكَ فَلَا تَكُونَنَّ ظَهِيرًا لِّلْكَافِرِينَ

« Tu n'espérais nullement que le Livre te serait révélé. Ceci n'a été que par une miséricorde de ton Seigneur. Ne sois donc jamais un soutien pour les infidèles. » (al-Qassas, 28 : 86)

Il suffit d'observer la différence de style entre le Coran et les hadiths pour que nous soyons davantage convaincus de la source révélatrice du premier.

De tels incidents se produisaient de temps en temps : quand le Saint Prophète (pbsl) avait besoin d'une réponse urgente, la révélation adéquate était retardée, comme ce fut le cas avec l'affaire dite du « *ifk* », ou l'affaire de la calomnie, ou bien les questions récurrentes posées de nombreuses fois par les Israélites. Si le Coran avait été, comme on l'a soutenu, un fruit de la méditation du Saint Prophète (pbsl), il aurait été préférable pour lui de fournir une réponse immédiate plutôt que de se placer dans une fâcheuse position en attente d'une autre révélation.

Qui plus est, la Révélation informait parfois l'attitude incorrecte du Saint Prophète (pbsl) concernant certaines questions ou choses ordonnées selon sa tendance préférée. Même le fait d'avoir tardé à communiquer certaines choses plaçait ouvertement le Saint Prophète (pbsl) sous le feu de la critique divine. Tout cela expose l'illogisme des accusations tenant le Coran pour n'être qu'un produit des méditations personnelles du Noble Prophète (pbsl).

Simplement pour relater un évènement ayant trait à cette question, alors que le Saint Prophète (pbsl) communiquait l'islam à quelques notables de Quraysh, Abdullah ibn Umm Maktum, un Compagnon aveugle qui avait embrassé l'islam à la première heure, s'approcha du Noble Messager (pbsl) et insista pour qu'il lui apprenne quelques vérités révélées par le Tout-Puissant. Préoccupé de vouloir convaincre les personnalités de Quraysh, le Messager de Dieu fit peu cas de lui et fronça même les sourcils en face de l'attitude insistante d'Ibn Maktum, raison pour laquelle il fut ainsi réprimandé par Dieu :

أَمَّا مَنِ اسْتَغْنَى فَأَنتَ لَهُ تَصَدَّى وَمَا عَلَيْكَ أَلَّا يَزَّكَّى
وَأَمَّا مَن جَاءكَ يَسْعَى وَهُوَ يَخْشَى فَأَنتَ عَنْهُ
تَلَهَّىكَلَّا إِنَّهَا تَذْكِرَةٌ فَمَن شَاء ذَكَرَهُ

« Quant à celui qui se complaît dans sa suffisance (pour sa richesse) tu vas avec empressement à sa rencontre. Or, que t'importe qu'il ne se purifie pas. Et quant à celui qui vient à toi avec empressement tout en ayant la crainte, tu ne t'en soucies pas. N'agis plus ainsi ! Vraiment ceci est un rappel, quiconque veut, donc, s'en rappelle. » (Abasa, 80 : 5-12)

Dans les temps qui ont suivi la révélation du verset ci-dessus, le Messager de Dieu (pbsl) cherchait toutes les opportunités pour complimenter Ibn Maktum par des mots gentils. En le voyant, il lui arrivait de dire :

« Salutations, Ibn Maktum, au nom de mon Seigneur qui m'a réprimandé. » (Wahidi, p.471)

Le Saint Prophète (pbsl), à l'occasion, recevait des commandements divins succincts *(mujmal)*[121] pour lesquels il ne fournissait pas d'interprétation subjective tant qu'ils restaient non élaborés par le Tout-Puissant. Le verset coranique suivant en est l'exemple :

لِلّهِ ما فِي السَّمَاواتِ وَمَا فِي الأَرْضِ وَإِن تُبْدُواْ مَا فِي أَنفُسِكُمْ
أَوْ تُخْفُوهُ يُحَاسِبْكُم بِهِ اللّهُ

« C'est à Allah qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Que vous manifestiez ce qui est en vous ou que vous le cachiez, Allah vous en demandera compte… » (al-Baqara, 2 : 284)

Ayant entendu la révélation du verset ci-dessus et craignant d'être tenus responsables des pensées fugitives qui agitent leurs cœurs, les Compagnons, inquiets, lui demandèrent :

« - Comment, ô Messager de Dieu, sommes-nous censés faire face à cela ?

En réponse, le Saint Prophète (pbsl) déclara :

- Que faire maintenant ? Essayez vous de dire « nous avons entendu, alors nous nous rebellons », comme les Gens du Livre

121. *Mujmal* sont des expressions qui contiennent des significations succinctes et qui, jusqu'à nouvel ordre de clarification, demeurent obscures.



avant vous ? Mieux vaut pour vous dire plutôt « nous avons entendu et nous obéissons… Nous Te supplions, Seigneur, de nous pardonner, car c'est vers Toi qu'est le retour ! » (Muslim, *Iman*, 200 ; Ahmad, I, 233 ; *Wahidi*, p. 97)

En raison de la signification concise de la pertinente Révélation, le Messager de Dieu (pbsl) ne fournissait pas de précisions supplémentaires, mais insistait sur le fait que les Compagnons devaient maintenir leur foi en Dieu. Il ne fallut pas longtemps pour qu'un nouveau verset révélé fasse la lumière sur le précédent :

لاَ يُكَلِّفُ اللّٰهُ نَفْسًا إِلاَّ وُسْعَهَا لَهَا مَا كَسَبَتْ وَعَلَيْهَا مَا اكْتَسَبَتْ رَبَّنَا لاَ تُؤَاخِذْنَا إِن نَّسِينَا أَوْ أَخْطَأْنَا رَبَّنَا وَلاَ تَحْمِلْ عَلَيْنَا إِصْرًا كَمَا حَمَلْتَهُ عَلَى الَّذِينَ مِن قَبْلِنَا رَبَّنَا وَلاَ تُحَمِّلْنَا مَا لاَ طَاقَةَ لَنَا بِهِ وَاعْفُ عَنَّا وَاغْفِرْ لَنَا وَارْحَمْنَا أَنتَ مَوْلاَنَا فَانصُرْنَا عَلَى الْقَوْمِ الْكَافِرِينَ

« Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. Elle sera récompensée du bien qu'elle aura fait, punie du mal qu'elle aura fait. Seigneur, ne nous châtie pas s'il nous arrive d'oublier ou de commettre une erreur. Seigneur ! Ne nous charge pas d'un fardeau lourd comme Tu as chargé ceux qui vécurent avant nous. Seigneur! Ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter, efface nos fautes, pardonne-nous et fais nous miséricorde. Tu es Notre Maître, accorde-nous donc la victoire sur les peuples infidèles. » (al-Baqara, 2 : 286)

Réjouis par la révélation de ce verset précité, les Compagnons devinrent conscients du fait qu'ils n'étaient pas tenus responsables des pensées qu'ils ne pouvaient pas gérer.

Le fait que le Noble Messager ait reculé à l'idée de clarifier une révélation *muijmal*, ajouté au fait qu'elle soit une réalité prophétique, fournit dans le même temps une preuve incontestable qui corrobore la source divine du Coran. Si cela n'avait pas été le cas, une révélation explicative aurait été redondante, et une explication subjective aurait suffi pour que la clarification soit satisfaisante. L'absence de survenance d'un tel scénario prend donc en compte le cas de la nature miraculeuse du Saint Coran.

Un autre fait irréfutable qui prouve la source divine du Coran réside dans ses nouvelles révélant l'invisible, qui est le *ghayb*.

De la même manière, le Coran fournit également un compte rendu factuel de l'histoire. Ni institution savante, ni culture individuelle n'existait au 7ème siècle à La Mecque, dévoilant un aperçu des connaissances historiques qui y étaient présentées. En guise de connaissance historique, il n'y avait rien au-delà de quelques légendes persanes locales qui pullulaient de contradictions et qui étaient portées en ville par des commerçants saisonniers. Non seulement le Coran offre un ensemble cohérent et une image globale de l'histoire, mais de plus il ne peut en aucune façon être articulé par qui que ce soit, peu importe son niveau d'intelligence et d'inventivité.

Par ailleurs, une personne intelligente devrait s'arrêter et réfléchir : Est-ce qu'un homme illettré, élevé au sein d'une société ignorante, peut être la source de la signification exceptionnelle du Coran autrement qu'en l'ayant obtenue d'une source divine ? Bien sûr que non !

Et cela montre que tout ce qui a été véhiculé par le Messager de Dieu (pbsl) a jailli de la source même de la Révélation divine.

Le Saint Coran a également prédit les évènements futurs et qui surviendront de la manière exacte prédite, quand le temps de leur accomplissement sera venu. Le Coran mène perpétuellement la voie, et seule la science suit son sillage.

Indéniablement, l'incident suivant, relaté dans le Coran, ne fournit qu'un seul exemple parmi beaucoup d'autres.

Au Pharaon, qui, étant sur le point de sombrer dans le tourbillon de la Mer Rouge, voulut saisir la corde de la foi comme une dernière station, le Tout-Puissant déclara :

آلآنَ وَقَدْ عَصَيْتَ قَبْلُ وَكُنتَ مِنَ الْمُفْسِدِينَ

« **Maintenant ? Alors qu'auparavant tu as désobéi et que tu as été du nombre des corrupteurs !** » (Yunus, 10 : 91), rejetant sa tentative désespérée d'affirmer la foi au milieu des affres de la mort, avant de poursuivre :

فَالْيَوْمَ نُنَجِّيكَ بِبَدَنِكَ لِتَكُونَ لِمَنْ خَلْفَكَ آيَةً وَإِنَّ كَثِيراً مِّنَ
النَّاسِ عَنْ آيَاتِنَا لَغَافِلُونَ

« **Nous allons aujourd'hui épargner ton corps, afin que tu deviennes un signe à tes successeurs. Cependant beaucoup de gens ne prêtent aucune attention à Nos signes (d'avertissement).** » (Yunus, 10 : 92)

Zamakhshari interprète ce verset de la manière suivante :



« Nous allons jeter ton corps nu dans un coin près du rivage et le protéger, dans sa globalité, l'empêchant de se décomposer, en guise de leçon pour ceux qui viendront après toi dans les siècles à venir. » (Zamakhshari, III, 24)

Des découvertes récentes ont permis de retrouver le cadavre de Pharaon échoué sur le rivage, prostré. Il s'agissait de son état final avant son trépas. Redoutant les scènes horribles dont il a été finalement témoin lors de ses derniers instants, il a voulu se joindre à la foi, mais sa prise de position l'a été en désespoir de cause puisqu'elle n'a pas été acceptée. Ainsi donc, trois mille ans environ après ces faits et ayant survécu à la décomposition, son cadavre a émergé, et, comme cela l'a été proclamé par le Coran, exhibé à l'humanité tel un avertissement. À l'heure où nous parlons, son cadavre est exposé au British Museum ; un seul parmi les nombreux cas de miracles du Coran appelés à subsister jusqu'à la Dernière Heure.

Mais comme l'objectif principal du Coran est de communiquer l'unicité divine *(tawhid)* et appeler l'humanité à la guidée, de tels miracles de nature scientifique ou historique ne sont que secondaires. On ne doit pas oublier qu'il n'y a rien :

وَلاَ رَطْبٍ وَلاَ يَابِسٍ إِلاَّ فِي كِتَابٍ مُّبِينٍ

« … qui ne soit consigné dans un livre explicite. » (al-An'am, 6 : 59) et que toutes les vérités appartenant à une simple chose sont cachées dans le Coran.

En conséquence, le Coran est un récit parfait de toutes les réalités gravées à travers l'univers, comprenant le noyau de toutes les vérités qui s'y trouvent. Cette caractéristique du Coran, nécessitée par son statut de miracle, est mieux à même d'être appréciée à travers le

déroulement des évènements et en proportion avec les progrès de la connaissance humaine.

Toutes les bibliothèques du monde entier ne seraient pas assez spacieuses pour accueillir une telle connaissance, cachée dans les profondeurs de l'univers et manifestée dans le Coran, en raison de sa taille volumineuse. En outre, comme les êtres humains sont enclins à rejeter toute réclamation injustifiée par l'expertise du temps, croire en la véracité du Coran n'aurait pas été un fait préservé jusqu'à la Dernière Heure. Simplement pour donner un exemple : si la réalité de la télévision avait été exposée jadis comme nous la connaissons présentement, les gens de l'époque auraient hésité à croire jusqu'à ce qu'ils la voient de leurs propres yeux, ce qui leur aurait donné une raison de rejeter le Coran ; et par conséquent la raison pour laquelle le Coran, tout en incarnant toute vérité unique, exprime la plupart d'entre elles d'une manière non détaillée.

Toutes les questions traitées par le Coran ont pour but de mener à la connaissance du *tawhid*, l'impulsion derrière tout ce qui touche les faits scientifiques. Le miracle distinctif du Coran, c'est qu'il survit en tout temps et en tous lieux jusqu'à l'Heure Ultime. Ceci étant un autre témoignage d'une splendeur révélée d'autant plus à chaque moment et lors de chaque découverte.[122]

Incapables de digérer la splendeur du Saint Coran et du Saint Prophète (pbsl), certains orientalistes ont recouru à établir une description absurde et illogique du statut du Saint Prophète (pbsl), affirmant qu'il était sous l'emprise d'une « crise d'épilepsie » au moment où il recevait une révélation.[123] Pour toute réponse, nous n'avons besoin que de mentionner les éléments suivants :

122. Pour des exemples appropriés, voir Osman Nûri Topbaş, *Rahmet Esintileri*, Istanbul 2001, p. 184-239.

123. Les changements observables subis par le Saint Prophète (pbsl) durant tout

Après avoir subi une crise d'épilepsie, on est vaincu par l'épuisement et la douleur, laissant en arrière une grande affliction et un état d'esprit perturbé. Pourtant, le Messager de Dieu (pbsl) n'a subi aucune de ces souffrances. Bien au contraire, il considérait les pauses dans le processus de révélation comme faisant partie de la « procédure », attendant avec nostalgie sa manifestation et devenant profondément heureux lorsque cela survenait.

Au cours d'une crise d'épilepsie, fait connu par la médecine, on perd toute capacité de penser et toute conscience, demeurant inconscient de ce qui se passe autour ; pourtant la Révélation que le Noble Prophète (pbsl) a reçue a permis de transmettre à l'humanité les magnifiques versets du Coran, vantant les plans les plus parfaits de la loi, de la morale, de la piété et des plus splendides récits de l'Histoire.

Le violent tremblement connu qui s'empare d'un épileptique lors d'une crise n'a jamais fait l'objet de témoins durant la venue de la Révélation.

Les épileptiques, au cours d'une crise, ont tendance à prononcer des paroles hors de sens, voire absurdes. Le Saint Prophète (pbsl) n'a jamais eu de tels comportements ; les mots qui sortirent de sa

---

le temps qu'a duré la Révélation, dont les détails ont été expliqués plus haut, ont conduit certains orientalistes à concevoir toute expérience de révélation comme une crise d'épilepsie, centre sur lequel ils évoquèrent d'autres arguments (ou polémiques), allant très loin dans leurs allégations inconcevables jusqu'à considérer le Saint Prophète (pbsl) comme un aliéné mental. Ils ont même été capables de convaincre l'Académie Nationale Française de Médecine à, au minimum, considérer la valeur scientifique de l'affaire, espérant la confirmation éventuelle de leurs revendications. En 1842, un comité composé de médecins parmi les plus remarquables évalua ces revendications, puis soumit un long et complexe rapport dans lequel elles furent jugées médicalement inacceptables.

bouche ont été les plus éloquents et les plus significatifs que l'humanité n'ait été capable d'imaginer.

Ces allégations délibérées, qui n'ont pas le moindre sens, sont donc le résultat d'une incapacité à parvenir à un accord avec la vérité du Saint Prophète (pbsl).

L'Apostolat prophétique : *Nubuwwah et Risalah*

Dieu a voulu répondre à Ses serviteurs par d'exceptionnelles figures apparues au milieu d'eux et investies de l'Apostolat prophétique ; une formalité divine révélée dans le Coran :

وَرُسُلاً قَدْ قَصَصْنَاهُمْ عَلَيْكَ
مِن قَبْلُ وَرُسُلاً لَّمْ نَقْصُصْهُمْ عَلَيْكَ

« Et il y a des messagers dont Nous t'avons raconté l'histoire précédemment, et des messagers dont Nous ne t'avons point raconté l'histoire… » (an-Nisa, 164)

وَلَقَدْ أَرْسَلْنَا مِن قَبْلِكَ رُسُلًا إِلَى قَوْمِهِمْ فَجَاؤُوهُم بِالْبَيِّنَاتِ

« Nous avons effectivement envoyé avant toi des Messagers vers leurs peuples et ils leur apportèrent les preuves. » (ar-Rum, 30 : 47)

Commençant par le premier homme, et à travers toutes les époques de l'histoire, le Tout-Puissant a continué d'envoyer Ses prophètes, comme *nabi* et *rasul*, comme une miséricorde pour les êtres humains.

Nubuwwah, ou Prophétie dans un sens large général, désigne la relation à connotation ambassadrice entre le Tout-Puissant et Ses

serviteurs dans la régulation de leurs affaires, à la fois ici-bas et dans l'au-delà.

Un *rasul* est un homme qui, ayant reçu la Révélation, est dans l'obligation de transmettre à d'autres ce qui lui a été révélé. Un *nabi*, en revanche, est un homme qui reçoit la Révélation et l'obligation de la transmettre est plus ou moins relative. Généralement un *nabi* est envoyé vers les autres afin de communiquer et de renforcer la *charia*, la loi canonique d'un *rasul* envoyé avant lui. Par conséquent, chaque *rasul* est aussi un nabi, mais tout nabi n'est pas un *rasul*. Il y a de nombreux hadiths qui indiquent que les termes *nabi et rasul* (ou *nabi-rasul*) impliquent une relation universelle : le Coran, notamment, utilise les deux termes indifféremment.

À la question qui peut se poser de savoir pourquoi le Tout-Puissant ne répond pas directement à Ses serviteurs, mais plutôt par le biais des prophètes, la réponse suivante pourrait être apportée :

Il est contraire au mystère de la grande épreuve qui comprend la raison profonde de l'existence de l'univers que le Tout-Puissant puisse divulguer Sa Révélation à travers un message direct adressé à l'humanité. La foi aurait alors perdu l'honneur et la valeur qu'elle possède dans son rapport avec *l'inconnu*. Recevant des commandements et des interdictions directement du Tout-Puissant, l'humanité n'aurait pas eu d'autre choix que de croire et d'être directement consciente de la réalité de Dieu. En empêchant les êtres humains de faire un choix délibéré du bien et du mal, cela aurait rendu la récompense attendue ou la punition absurde.

D'autre part, les êtres humains possèdent différents niveaux de compréhension, de pouvoir et de capacité, pour aucune autre raison pour laquelle chacun a différentes fonctions à effectuer dans la vie. Si tous les êtres humains avaient été talentueux, il y serait resté certaines choses que personne n'aurait aimé faire. L'accomplissement

de toutes les activités de ce monde, de la plus basse à la plus élevée, aurait nécessité que les êtres humains fussent créés selon différents niveaux de capacité.

Dans toute l'histoire de l'humanité, les plus grands leaders, enseignants et guides ont été des prophètes. Il est impératif que des individus qui sont appelés à guider la société, à lui montrer le droit chemin et à endurer les tourments et les difficultés qui peuvent en découler soient dotés d'aptitudes élevées et d'une réserve inépuisable de patience. À moins qu'ils ne soient bénis par des qualités et des caractéristiques élevées de caractère que les gens vont admirer, incliner les masses et les guider demeureront pour eux quelque chose d'impossible.

Même bénéficiant d'un leadership ordinaire, un individu ne peut pas devenir un leader sans posséder des qualités supérieures à celles de ses subordonnés. Même s'il se considère comme un leader, il ne rencontrera pas le succès pour la seule raison que les inaptes ne sont vraiment jamais reconnus comme leaders.

C'est pour cette raison que les prophètes sont reconnus comme naturellement dotés des plus grandes qualités. Pourtant, ce n'est pas exclusivement grâce à leur volonté personnelle qu'ils ont pu devenir des prophètes, mais en utilisant simplement les talents qu'ils avaient à disposition. Parmi eux, l'Apostolat prophétique est une exclusivité donnée à ceux qui, ayant été triés sur le volet, ont été nommés par le Tout-Puissant. Simple mise, ni la *nubuwwah* ni la *risalah* ne rapporte ; on ne peut les acquérir grâce à l'effort. En lieu et place, Dieu choisit qui Il veut parmi Ses serviteurs.

Ainsi le verset coranique en rapport stipule :





« **Allah sait mieux où placer Son message.** » (al-An'am, 6 : 126)

En revanche, sélectionner une personne ordinaire pour porter la Révélation est également une chose incompatible avec la Volonté divine étant donné que tout le monde n'est pas suffisamment compétent pour concevoir et transmettre la Parole du Tout-Puissant. Les prophètes ont donc été spécialement choisis pour porter le lourd fardeau de la Prophétie en vertu de l'endurance innée dont ils ont été gratifiés.

Les attributs des prophètes

Tous les prophètes possèdent certaines caractéristiques communes, classifiées comme *sidq*, *amanah*, *fatanah*, *tabligh, et ismah*. La croyance aux prophètes comprend ces principes.

Sidq marque l'honnêteté et la véracité des prophètes dans leur façon de communiquer les verdicts, ordres et interdits divins et dans tous les mots qu'ils prononcent. Ils ont toujours fait montre d'honnêteté dans leurs paroles et actions qui sont comme un miroir se réfléchissant les unes les autres. Il est inconcevable pour eux de mentir. Leur fiabilité est saluée par le Tout-Puissant dans le Coran en termes suivants :

وَاذْكُرْ فِي الْكِتَابِ إِبْرَاهِيمَ إِنَّهُ كَانَ صِدِّيقًا نَّبِيًّا

« **Et mentionne dans le Livre, Abraham C'était un très véridique et un Prophète.** » (Maryam, 19 : 41)[124]

Mettant l'accent sur l'impossibilité qu'ont les prophètes de s'écarter du *sidq*, ne serait-ce que d'une fraction de seconde, Dieu dit :

124. Voir aussi Maryam, 54, 56 ; Yûsuf, 46.

وَلَوْ تَقَوَّلَ عَلَيْنَا بَعْضَ الْأَقَاوِيلِ لَأَخَذْنَا مِنْهُ بِالْيَمِينِ
ثُمَّ لَقَطَعْنَا مِنْهُ الْوَتِينَ

« Et s'il avait forgé quelques paroles qu'ils Nous avait attribuées, Nous l'aurions saisi de la main droite, ensuite, Nous lui aurions tranché l'aorte… » (al-Haqqa, 69 : 44-46)

Leur fiabilité est d'une splendeur même attestée par leurs ennemis. Voici quelques exemples parmi d'autres :

Pendant les premiers jours durant lesquels le Messager de Dieu (pbsl) annonça publiquement l'Appel, debout sur un rocher situé sur la colline de Safa, il déclara aux gens de Quraysh qui étaient présents :

« Ô gens de Quraysh ! Si je vous disais que des cavaliers ennemis sont en ce moment en train de jalonner la périphérie de cette montagne ou de cette vallée, prêts à bondir sur vous et à saisir vos biens, me croiriez-vous ? »

Sans aucune arrière-pensée, ils répondirent :

« Certainement ! Car jusqu'à maintenant, nous savons que tu es un homme de parole et nous n'avons jamais entendu dire que tu profères des mensonges… » (Bukharî, Tafsir, 26)

L'une des questions posées par Héraclius, empereur des Byzantins, à Abû Sufyan, encore incroyant, afin d'obtenir plus d'informations sur le Saint Prophète (pbsl), fut de cet ordre :

« Y a-t-il eu un seul instant où il n'a guère réussi à garder sa parole ? »

En dépit de son mépris envers le Noble Messager (pbsl) à l'époque, Abû Sufyan répondit fermement :



« Non… Quelle que soit la promesse qu'il fait, il la garde toujours. » (Bukharî, *Bad'ul-Wahy,* 1, 5-6 ; Muslim, *Jihad*, 74)

Ubayy ibn Khalaf, un Mecquois idolâtre, fut parmi les plus farouches ennemis de l'islam. Avant l'Hégire, désireux mettre en péril le Saint Prophète (pbsl) en lui disant :

« Je suis présentement en train d'élever un cheval et je le nourris en lui offrant le meilleur fourrage. Viendra un jour où je le monterai et te tuerai ! »

Une fois, pourtant, le Messager de Dieu brisa le silence et lui dit :

« Si Dieu le veut, je serai celui qui finira par te tuer. »

Au cours de la bataille d'UHoud, ce stupide idolâtre chercha partout le Noble Messager (pbsl) en hurlant :

« S'il survit aujourd'hui, cela signifiera que je suis définitivement parti ! »

Avec cette pensée dans son esprit, il réussit à se rapprocher à une courte distance du Saint Prophète (pbsl) et fut prêt à fondre sur lui. L'ayant aperçu quelques instants auparavant, les Compagnons voulurent en finir avec lui, mais ils furent empêchés par le Messager de Dieu (pbsl) qui leur dit :

« Qu'il vienne ! »

Comme Ibn Khalaf se rapprochait, le Saint Prophète (pbsl) prit une lance des mains d'un Compagnon.

Au moment où Ibn Khalaf chargea, monté sur son cheval, le Messager de Dieu (pbsl) dirigea sa lance qui effleura légèrement le cou d'Ibn Khalaf. Mais même avec ce petit choc, il tomba de son cheval et roula par terre un certain temps avant de se redresser sur

ses pieds, horrifié, et de s'enfuir dans ses rangs, hurlant, les yeux sur le point de sortir de ses orbites à cause de l'effroi :

« Je jure que Muhammad m'a tué ! »

Les idolâtres se précipitèrent à côté de lui pour inspecter sa blessure puis le rassurèrent en disant :

« Ce n'est qu'une légère blessure… »

Mais, insatisfait, il continua d'objecter :

« À La Mecque, Muhammad m'a dit qu'il allait me tuer. Alors je vous le jure, même s'il crachait sur moi, ce serait suffisant pour prendre ma vie ! »

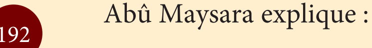
Et il continua à brailler.

« Comment peux-tu autant te lamenter pour une aussi petite éraflure ? finit par lui dire Abû Sufyan, ce à quoi il répondit :

« Savez-vous qui m'a fait çà ? Il s'agit d'une blessure provoquée par Muhammad. Je jure par Lat et Uzza que si elle avait été infligée à tous les gens du Hedjaz, toute la douleur que je ressens à cause de cette blessure serait suffisante pour les faire périr tous. De retour à La Mecque, Muhammad m'a dit qu'il allait finir par me tuer. Je savais qu'il allait être la cause de la mort… Je savais que je n'avais aucun moyen de me sauver. »

Ubayy, ardent ennemi du Saint Prophète (pbsl), mourut sur le chemin du retour, quelques jours avant d'atteindre La Mecque. (Ibn Ishâq, p. 89 ; Ibn Saad, II, 46 ; Hakim, II, 357)

Même un idolâtre qui avait une connaissance proche du Saint Prophète (pbsl) croyait fermement dans la véracité de ses paroles.



Abû Maysara explique :



« Le Messager de Dieu se trouva une fois à côté d'Abû Jahl et compagnie. En le voyant, ceux-ci déclarèrent :

- Nous jurons, Muhammad, que ce n'est pas toi que nous dénions. Pour autant que nous sachions, tu es homme honnête et véridique. C'est seulement ce que tu as apporté que nous réfutons ! Puis le verset suivant fut révélé :

قَدْ نَعْلَمُ إِنَّهُ لَيَحْزُنُكَ الَّذِي يَقُولُونَ فَإِنَّهُمْ لاَ يُكَذِّبُونَكَ
وَلَكِنَّ الظَّالِمِينَ بِآيَاتِ اللهِ يَجْحَدُونَ

« Nous savons qu'en vérité ce qu'ils disent te chagrine. Or, vraiment ils ne croient pas que tu es menteur, mais ce sont les versets (le Coran) d'Allah, que les injustes renient. » (Coran, al-An'am, 6 : 33) ; (*Wahidi*, p. 219)

Ne nécessitant ni parole supplémentaire ni discours, la seule expression du Saint Prophète (pbsl) était l'ultime incarnation de l'honnêteté ; à tel point que la simple vue de son visage contraignit Abdullah ibn Salam, un éminent érudit juif, de remarquer :

« Un tel visage ne peut jamais mentir », alors qu'il était sur le point d'embrasser l'islam. (Tirmidhî, *Qiyamah*, 43 ; Ahmad, V, 451)

Proférer un mensonge au nom du Tout-Puissant est impossible pour un homme qui n'a jamais dit de mensonge, même en plaisantant, durant toute son existence précédant son Apostolat prophétique. En effet, le Noble Messager (pbsl) considérait le mensonge comme un signe d'hypocrisie, interdisant catégoriquement à sa communauté *(Oumma)* de proférer le moindre mensonge.[125]

125. Bukharî, *Iman*, 24; Muslim, *Iman*, 107.

Il déclare en effet dans un hadith :

« Tant que l'on continue à mentir et à nourrir l'intention d'agir toujours ainsi, le cœur est marqué d'un point noir. Puis le point grandit et rend le cœur tout noir, jusqu'au point où l'on est inscrit parmi les menteurs au regard de Dieu. » (Muwatta', Kalam, 18)

Nufay ibn Haritha raconte :

« Un jour, le Messager de Dieu demanda à trois reprises :

- Dois-je vous informer du plus grave des grands péchés ?

- S'il te plaît, Messager de Dieu, répondîmes-nous.

- Attribuer des associés à Dieu et se rebeller contre ses parents, dit-il.

Puis il se redressa d'où il s'était penché, prit une position assise et ajouta :

- Et aussi – et écoutez attentivement – le mensonge et le parjure.

Il répéta tellement ceci qu'il avait fini par se fatiguer et nous espérions pour lui qu'il arrête. » (Bukharî, *Adab*, 6 ; Muslim, *Iman*, 143)

Le Coran souligne l'importance de la sincérité comme suit :

قَالَ اللّٰهُ هَذَا يَوْمُ يَنفَعُ الصَّادِقِينَ صِدْقُهُمْ لَهُمْ جَنَّاتٌ تَجْرِي مِن تَحْتِهَا الأَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا أَبَدًا رَّضِيَ اللّٰهُ عَنْهُمْ وَرَضُواْ عَنْهُ ذَلِكَ الْفَوْزُ الْعَظِي

« Allah dira : ‹Voilà le jour où leur véracité va profiter aux véridiques : ils auront des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux



pour y demeurer éternellement.› Allah les a agréés et eux L'ont agréé. Voilà l'énorme succès. » (al-Maida, 5 : 119)

Amanah représente l'extrême loyauté, fiabilité et honnêteté dont les figures marquantes demeurent les prophètes. Même les non-croyants les regardaient avec confiance. Signifiant la loyauté et la fiabilité en matière de questions générales, l'attribut d'*amanah* implique notamment la fidélité à l'égard de la Révélation, communiquant sans faille les commandements divins et les interdictions à l'attention des gens, sans y ajouter ou soustraire un seul mot.

Dieu ne confie l'Apostolat prophétique qu'à Ses serviteurs les plus honnêtes et les plus fiables, et non pas aux traîtres. Les versets ci-dessous indiquent que les prophètes ont toujours été véridiques en ce qui concerne le rappel à leur peuple respectif :

أُبَلِّغُكُمْ رِسَالاَتِ رَبِّي وَأَنَاْ لَكُمْ نَاصِحٌ أَمِينٌ

« Je vous communique les messages de mon Seigneur, et je suis pour vous un conseiller digne de confiance. » (al-Araf, 6 : 68)

إِنِّي لَكُمْ رَسُولٌ أَمِينٌ

« Je suis pour vous un messager digne de confiance. » (as-Shuara, 26 : 107)[126]

En fait, le titre d'*al-Amin*, ou le Digne de confiance, attribué au Saint Prophète (pbsl) résonne aussi fort parmi les rangs des idolâtres. Toujours suspects envers leurs propres amis, et quand ils pouvaient le faire, ils confiaient régulièrement leurs biens au Messager de Dieu (pbsl). En effet, juste avant l'Hégire, les idolâtres avaient

126. Voir aussi, as-Shuara, 125, 143, 162, 178; ad-Dukhân, 18.

confié beaucoup de leurs biens au Saint Prophète (pbsl) qui, en affichant une loyauté inimitable, avait laissé Ali à La Mecque dans le but de restituer ces biens à leurs propriétaires par crainte de décès.

Al-Amin était quasiment devenu le second nom du Noble Prophète (pbsl) et le nom que les Mecquois avait l'habitude d'utiliser quand il était âgé d'environ vingt-cinq ans.[127]

Ceux qui se posaient la question au sujet de la Pierre Noire au cours du fameux épisode de l'arbitrage du Saint Prophète (pbsl) jubilaient en le voyant s'approcher d'eux, criant avec enthousiasme : « Al-Amin est en train de s'approcher», et plaçant le règlement de leur désaccord au creux de sa main fiable. Jamais il n'y eut le moindre point d'interrogation concernant son honnêteté, ni par un seul Compagnon qui d'ailleurs aurait préféré plutôt tout sacrifier pour lui, ni par un seul ennemi qui avait pourtant l'intention de le tuer.

Tout autant égal à la fiabilité des prophètes se situe Gabriel, le porteur de la Révélation, attestant que le Tout-Puissant dit :

إِنَّهُ لَقَوْلُ رَسُولٍ كَرِيمٍ ذِي قُوَّةٍ عِندَ ذِي الْعَرْشِ مَكِينٍ
مُطَاعٍ ثَمَّ أَمِينٍ

« Ceci [le Coran] est la parole d'un noble Messager, doué d'une grande force, et ayant un rang élevé auprès du Maître du Trône, obéi, là-haut, et digne de confiance. » (at-Takwir, 81 : 19-21)

La Révélation a donc été portée à l'*Amin* de la Terre par l'intermédiaire de l'*Amin* des Cieux.

127. Ibn Saad, I, 121, 156.



Fatanah implique que les prophètes possèdent le plus haut niveau d'intelligence, de raison et de perspicacité parmi les hommes. Ils furent certes doués d'une vive mémoire, d'une connaissance pénétrante et d'un solide pouvoir de jugement et de persuasion.

Fatanah n'est pas un exercice fastidieux de raison et de logique, il représente plutôt un niveau de compréhension au-delà du génie, de l'expression de la raison, de la prudence et de la perspicacité qui demeure avec le cœur. Pour compléter impeccablement leurs devoirs, les prophètes doivent être en possession d'une intelligence hors pair. Ils seraient autrement incapables de s'exprimer devant leur peuple au cas où ils seraient amenés à le convaincre de vérité.

Les prophètes résolvent même avec facilité les problèmes les plus obscurs et les plus complexes. Enveloppant même les problèmes les plus complexes dans le linceul de la facilité, cela permet que leurs paroles soient comprises avec clarté par des gens qui possèdent différents niveaux de compréhension.

Une qualité qui est apparue dans des styles différents chez chaque prophète ; on pourrait dire que la vie du Saint Prophète (pbsl) est une quintessence de *fatanah* ou de circonspection. Comme mentionné antérieurement, en vertu d'un écran incomparable de prudence et de perspicacité, le Noble Messager (pbsl), qui passait à ce moment par la porte de la Ka'ba, a été en mesure de régler le différend qui avait surgi à propos du placement de la Pierre Noire et d'éviter ainsi un probable conflit entre les clans rivaux qui se serait terminé par un bain de sang.

De même, sa compétence en termes de lutte dans la voie de l'islam, sa prudence en termes de paix, et, en particulier, lors de l'armistice d'Houdaybiyya, la sagesse liée à sa capture à La Mecque et les conseils qui s'ensuivirent sans effusion de la moindre goutte de sang, sa discrétion et sa justice extraordinaires lors de l'épisode de

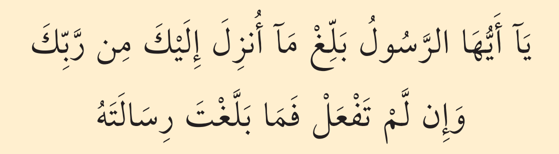
Tâ'if, sont d'exemplaires manifestations de *fatanah* situées au-delà de la portée du simple mortel.

Tout musulman devrait être également en droit de saisir une part de *fatanah* que possédaient les prophètes et mettre à profit le don de la raison de la manière la plus efficace possible. Savoir dire ce qui doit être dit, où et quand le dire, et quel que soit le comportement à adopter en le disant, est quelque chose d'absolument essentiel.

L'approche adoptée par Jafar Tayyar, par exemple, en informant le Négus d'Abyssinie au sujet de l'islam, est d'une énorme importance en termes d'exposition de prudence idéale que doit revêtir un croyant. Quand le Négus, de confession chrétienne, insista pour que Jafar Tayyar lui récitât quelques versets du Coran, au lieu de réciter, par exemple, la sourate al-Kafiroun qui défie en pleine force les infidèles, Jafar choisit de réciter la sourate Maryam qui évoque maintes fois Jésus et sa mère. Captivé par ces versets récités à voix haute par Jafar, le Négus, réduit en larmes, s'écria :

« Il ne fait aucun doute que ce que je viens d'entendre provient de la même source de lumière que celle apportée par Jésus. » Et il embrassa l'islam peu de temps après. (Ibn Hishâm, I, 358-360)

Le Tabligh se réfère à la manière dont les prophètes informent sincèrement les gens quant à la Parole Divine, comme cela leur fut commandé. Leur invitation ne contient ni addition ni soustraction. Parmi les attributs communs des prophètes, *le tabligh* est un des devoirs les plus importants, tel que stipulé dans le verset coranique suivant :





« Ô Messager, transmets ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur. Si tu ne le faisais pas, alors tu n'aurais pas communiqué Son message. » (al-Maida, 5 : 67)

Dans l'exercice de leur responsabilité liée au *tabligh*, les prophètes ont rencontré de nombreux obstacles en face desquels cependant ils n'ont jamais fait de compromis. Toute leur existence abonde d'exemples de telles expériences.

Le Noble Messager (pbsl) débuta son invitation à l'islam en l'offrant à ses plus proches parents, statuant conformément au temps et au lieu donnés, veillant à respecter l'état d'esprit et le niveau de compréhension de ses sujets ; en conformité avec les principes de gradualité, il profitait de chaque occasion, remplaçant la difficulté avec aisance et la promotion de bonnes nouvelles au lieu d'attirer la haine.

Ayant consacré sa vie entière à l'appel de l'islam, le Saint Prophète (pbsl), lors de son Sermon d'Adieu, demanda aux Compagnons qui étaient présents :

« Ai-je accompli mon devoir de transmission ? » Après avoir une réponse affirmative, il annonça :

« Sois témoin, ô Seigneur ! » avec la satisfaction de la mission accomplie.

Ainsi, tous les croyants se doivent de respecter aussi les méthodes de *tabligh* illustrées par le Messager de Dieu (pbsl), au mieux de leur capacité, car l'appel à l'islam est une obligation pour tout musulman.[128]

Le Saint Prophète (pbsl) a dit :

128. Voir al- Imrân, 3 : 104, 110.

« Celui d'entre vous qui voit une chose répréhensible doit l'empêcher avec sa main ; s'il ne le peut, avec sa langue, et, si cela ne lui est toujours pas possible, que ce soit en son for intérieur. C'est là le minimum exigé par la foi. » (Muslim, *Iman*, 78)

L'absence, dans la société, de gens qui ordonnent le bien et interdisent le blâmable conduira tôt ou tard à ce que les mauvaises habitudes deviennent quelque chose de normal et acceptées comme telle. Un mal non éradiqué à temps devient indéracinable. Le bien et le mal se confondent, et comme la vérité s'est envolée, les gens oublient leur Seigneur. Après cela survient la destruction totale de cette société. Éviter une telle dévastation nécessite qu'une importance particulière soit accordée au *tabligh*.

Ismah indique que les prophètes sont à l'abri de tomber dans le péché, qu'il soit grand ou petit. Grâce à cette qualité, ils ont été préservés de l'enlisement dans le bourbier de l'associationnisme *(shirk)*, à la fois avant et après leur mission prophétique. De la même manière, il est impossible pour eux d'avoir un trou de mémoire ou de faire une erreur dans l'action de transmettre aux individus la Révélation qu'ils reçoivent du Tout-Puissant.

Si les prophètes n'avaient pas été dotés de l'attribut d'*ismah*, alors la véracité de que ce qu'ils avaient communiqué serait restée douteuse, une lacune qui aurait mis en doute qu'ils étaient la preuve et le témoignage du Tout-Puissant sur terre.

D'après les Gens de la Sunna *(Ahl as-Sunna)*, les prophètes n'ont jamais commis de péchés majeurs. Bien qu'il ait été possible qu'ils commissent certaines bévues, sans le vouloir et en conformité avec de nombreuses raisons sous-jacentes, ils ne sont jamais restés dans cet état, mais se sont amendés et ont été avertis par le biais de la Révélation.

La commission de ces erreurs involontaires, nommée *Zalla*, est motivée par la sagesse sous-jacente de donner aux prophètes un petit goût d'insuffisance en comparaison avec le Tout-Puissant et le fait de prévenir les individus de l'idolâtrie à travers le rappel qu'ils sont, après tout, humains.

Le comportement des prophètes doit être d'une nature propice à l'exemplarité. Autrement les individus seraient enclins à rejeter les commandements divins avec l'excuse que ce que les prophètes enjoignent est au-delà de la capacité humaine. Dans un mépris total de ce fait, il y eut même des gens assez ignorants pour croire que les prophètes avaient été ressuscités au milieu des anges, chose à laquelle le Coran apporte la réponse suivante :

قُلْ لَوْ كَانَ فِي الْأَرْضِ مَلآئِكَةٌ يَمْشُونَ مُطْمَئِنِّينَ
لَنَزَّلْنَا عَلَيْهِمْ مِنَ السَّمَآءِ مَلَكًا رَّسُولاً

« Dis : ‹S'il y avait sur terre des Anges marchant tranquillement, Nous aurions certes fait descendre sur eux du ciel un Ange-Messager›. » (al-Isra, 17 : 95)

وَمَا جَعَلْنَاهُمْ جَسَدًا لَّا يَأْكُلُونَ الطَّعَامَ وَمَا كَانُوا خَالِدِينَ

« Et Nous n'en avons pas fait des corps qui ne consommaient pas de nourriture. Et ils n'étaient pas éternels. » (al-Anbiya, 21 : 8)

De même, préserver leurs suiveurs de faire le même type d'erreur et leur montrer la bonne manière d'agir demeurent l'apanage des prophètes en matière d'exemplarité.

Par exemple, après que son peuple soit resté indifférent à ses 950 années d'appel à la Vérité, Noé (sur lui la paix) plaida ainsi :

فَدَعَا رَبَّهُ أَنِّي مَغْلُوبٌ فَانتَصِرْ

« Il invoqua donc son Seigneur : ‹Moi, je suis vaincu. Fais triompher (Ta cause). » (al-Qamar, 54 : 10)

Son peuple ayant causé sa propre ruine en se noyant au milieu du Déluge consécutivement à la prière de Noé, ce dernier plaida de nouveau, empli de compassion paternelle :

رَبِّ إِنَّ ابُنِي مِنْ أَهْلِي

« Ô mon Seigneur, certes mon fils est de ma famille ! » (Houd, 11 : 45)

Pourtant, pour avoir désiré que son fils soit sauvé alors que la destruction de son peuple était effective, Dieu lui envoya l'avertissement suivant :

إِنِّي أَعِظُكَ أَن تَكُونَ مِنَ الْجَاهِلِينَ

« Ne me demande pas ce dont tu n'as aucune connaissance. » (Houd, 11 : 46)

Cette réprimande adressée à Noé a fourni un précédent pour tous les croyants à venir jusqu'à la Dernière Heure.

L'attribut *la yukhti'*, ou l'infaillibilité, n'est particulier qu'au Tout-Puissant. Il est impossible pour les mortels d'éviter les erreurs. Quoi qu'il en soit, un musulman doit s'efforcer de minimiser ses erreurs, d'assurer ce que le Coran, à plusieurs reprises, conseille, en d'autres termes le *dhikr*, c'est-à-dire la convivialité du cœur avec Dieu, car il est impossible de faire une injustice ou de commettre une erreur quand le cœur dit « Allah ».

Ainsi parle le Tout-Puissant :

وَلَا تَكُونُوا كَالَّذِينَ نَسُوا اللهَ فَأَنسَاهُمْ أَنفُسَهُمْ
أُوْلَئِكَ هُمُ الْفَاسِقُونَ

« Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Allah ; [Allah] leur a fait alors oublier leurs propres personnes ; ceux-là sont les pervers. » (al-Hashr, 59 : 19)

Puis en référence à ceux qui ignorent cet aspect :

فَوَيْلٌ لِّلْقَاسِيَةِ قُلُوبُهُم مِّن ذِكْرِ اللهِ أُوْلَئِكَ فِي ضَلَالٍ مُبِينٍ

« … Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis contre le rappel d'Allah. Ceux-là sont dans un égarement évident. » (az-Zumar, 39 : 22)

Outre les cinq attributs prophétiques mentionnés, à savoir *sidq*, *amanah*, *fatanah*, *tabligh* et *ismah*, il en existe trois autres réservés exclusivement au Noble Messager :

1. Le Prophète Choisi (pbsl) est le Bien-aimé de Dieu, le plus grand de tous les prophètes, le plus noble des hommes. Le poète Necip Fazil le dépeint de façon concise comme :

L'éternité a épuré ton parfum,
Tu es le miel, l'Être est ton peigne !

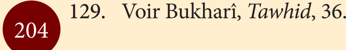
2. En tant que *rasul'us-thaqalayn*, le Saint Prophète (pbsl) a été envoyé à tous les hommes et les djinns. La religion qu'il a apportée est valable jusqu'à la fin des temps. D'autres prophètes, d'autre part, ont été envoyés pour une période temporaire, quelques-uns d'entre eux ayant été envoyés pour un certain groupe de personnes

en particulier. À cet égard, tandis que les miracles accomplis par les autres prophètes sont restés exclusifs à leur époque, les miracles du Prophète de Dieu (pbsl) s'étendent en tout temps. Le Saint Coran, en particulier, en tant que plus grand miracle lui ayant été attribué, est déterminé à demeurer intact jusqu'à l'Heure Ultime, imperméable à toute falsification.

3. Il est *Khatam'ul-Anbiya*, le Sceau des Prophètes. Qui plus est, le Jour du Jugement, Le Messager de Dieu (pbsl) aura le privilège de mener la Grande Intercession, *shafaat'ul-uzma* et d'atteindre la Station de la Louange, *maqam'ul-mahmud*. C'est ce Prophète de Miséricorde (pbsl) qui intercèdera donc en faveur des pécheurs de sa Communauté *(Oumma)*, une intercession qui sera acceptée.[129]

C'est un fait incontestable que l'amour que l'on ressent envers quelqu'un dont on admire le caractère et que l'on essaie d'imiter est une tendance naturellement enracinée. Identifier des figures parmi les plus exemplaires et suivre leur voie est donc d'une importance capitale pour les êtres humains. Être de la grâce éternelle et de la générosité, le Tout-Puissant n'a donc pas seulement envoyé la Révélation à l'humanité, mais aussi des prophètes ornés des qualités les plus parfaites, figures quintessentielles qui sont l'incarnation vivante de la Révélation divine. De tels personnages accomplis respirent la perfection dans tous les aspects, qu'ils soient religieux, scientifiques ou moraux. En fait, en ayant perfectionné certains modes de comportement, chaque prophète a rendu un service exceptionnel à l'humanité.

Par exemple, et ce parmi les prophètes, un regard sur la vie de Noé (Nuh : sur lui la paix) nous frappe immédiatement dans la teneur



129. Voir Bukharî, *Tawhid*, 36.



de son appel patient et persévérant à la Vérité, et son aversion ultime et passionnée à l'égard de l'incrédulité et de ses représentants.

L'existence première d'Abraham (Ibrahim : sur lui la paix) fut une lutte implacable contre l'idolâtrie en tentant de l'éradiquer définitivement et par laquelle il fournit un exemple unique de confiance dans le Tout-Puissant qui, en retour, transforma en sa faveur le feu de Nemrod en jardin de roses.

Moïse (Musâ : sur lui la paix) passa la majeure partie de sa vie à lutter contre le Pharaon oppresseur et ses gens, instituant pour les croyants un fameux système social, à l'ombre de la Loi Sacrée.

La particularité de l'appel de Jésus ('Isa : sur lui la paix) fut une tendresse de cœur emplie de miséricorde et de compassion à l'égard des êtres humains. Non moins importante dans son appel fut la promotion des vertus sublimes comme l'humilité et la clémence envers autrui.

En dépit de son règne éblouissant et légendaire, le maintien de l'état spirituel de Salomon (Suleyman : sur lui la paix) le fit croître toujours davantage dans son assujettissement au Réel, fort de son esprit de gratitude et d'humilité, et force l'admiration.

La vie de Job (Ayyoub : sur lui la paix) révèle des exemples de courage et de force morale contre les difficultés, de gratitude envers Dieu, en tout temps, peu importe la gravité de la situation.

La vie de Jonas (Yunûs : sur lui la paix) offre un parfait exemple de la manière de se tourner et de s'attacher au Tout-Puissant à travers la repentance, à cause de remords provoqués par une erreur commise.

Même pendant son temps de captivité, Joseph (Yusûf : sur lui la paix) personnifia le zénith de la loyauté envers le Tout-Puissant,

ayant été appelé sur Son chemin et ayant repoussé avec pureté la tentative de séduction perpétrée par une belle femme riche et réputée. Son cœur, embelli de piété, fut comme un puits de science en matière de perfection comportementale.

La vie de David (Dawûd : sur lui la paix) fut remplie d'une excellence de sentiments à l'égard de la Majesté Divine. Plein de crainte et de respect envers Lui, ses invocations et glorifications plaintives à Son adresse, sa façon de se tourner vers Lui, sérieuse et suppliante, fournissent de grandes leçons.

La vie de Jacob (Yaqûb : sur lui la paix) demeure l'essence même de la nécessité d'éviter tout désespoir, même dans les heures les plus sombres, liant avec une patience constante tous ses espoirs vers le Tout-Puissant et ne désespérant jamais de Sa miséricorde.

Muhammad Mustafâ (pbsl), le Sceau des Prophètes, quant à lui, incarne tous les attributs distingués, connus et inconnus, de la totalité des prophètes venus avant lui - soit 124000 - et représente le sommet de la vertu et du bon comportement. Sa vie est un vaste océan duquel la vie de tous les autres prophètes n'est qu'un ensemble de rivières tributaires qui se déversent en lui.



Afin que la religion puisse prospérer dans un environnement de paix et de bonheur, la famille humaine, qui a commencé avec Adam et Eve, opta pour un certain emplacement à La Mecque, sur lequel se dresse aujourd'hui la Ka'ba, en tant que premier lieu de culte. Répartis sur de vastes territoires en raison des vicissitudes de l'existence, les enfants d'Adam poursuivirent leur vie religieuse, guidés par les prophètes, et restèrent fidèles à des vérités divines qui, depuis des temps immémoriaux, furent exposées à la distorsion des ignorants et de tous ceux qui s'acharnent à détruire la religion. Par

le biais de l'envoi successif de prophètes, le Tout-Puissant répara les dégâts infligés et revivifia à chaque fois la religion grâce à un nouveau souffle de vie. L'humanité fut ainsi sauvée à chaque fois du désarroi universel, individuel et social.

Puis celui qui entra dans ce monde fut le grand Muhammad Mustafâ (pbsl) duquel la durabilité de la religion rencontra son exposition définitive et la plus grandiose à l'endroit même où elle fut inaugurée. Il est aujourd'hui inconcevable d'imaginer une plus grande perfection au-delà de ce qu'elle dispense dans la mesure où la reviviscence régulière de la religion par le biais de l'envoi de prophètes est parvenue à son terme, faisant de l'islam la religion agréée par Dieu.

Sur l'humanité du Saint Prophète

Allah a renforcé l'humanité en envoyant des prophètes issus de leur propre peuple, qui vivaient au milieu d'eux, et dont les détails de leur vie étaient connus par tous. En réponse au souhait des idolâtres de voir un miracle, le Tout-Puissant conseilla au Noble Messager (pbsl) de dire :

قُلْ سُبْحَانَ رَبِّي هَلْ كُنتُ إَلاَّ بَشَرًا رَّسُولاً وَمَا مَنَعَ النَّاسَ
أَن يُؤْمِنُواْ إِذْ جَاءهُمُ الْهُدَى إِلاَّ أَن قَالُواْ أَبَعَثَ اللّهُ بَشَرًا رَّسُولاً
قُل لَّوْ كَانَ فِي الأَرْضِ مَلآئِكَةٌ يَمْشُونَ مُطْمَئِنِّينَ لَنَزَّلْنَا عَلَيْهِمْ
مِنَ السَّمَاء مَلَكًا رَّسُولاً

« …ou que tu aies une maison [garnie] d'ornements ; ou que tu sois monté au ciel. Encore ne croirons-nous pas à ta montée



au ciel, jusqu'à ce que tu fasses descendre sur nous un Livre que nous puissions lire›. Dis-[leur]: ‹Gloire à mon Seigneur ! Ne suis-je qu'un être humain-Messager ? Et rien n'empêcha les gens de croire, quand le guide leur est parvenu, si ce n'est qu'ils disaient : ‹Allah envoie-t-Il un être humain-Messager ? Dis : ‹S'il y avait sur terre des Anges marchant tranquillement, Nous aurions certes fait descendre sur eux du ciel un Ange-Messager›. » (al-Isra, 17 : 93-95)

Le Messager de Dieu (pbsl) rappelle son incapacité à produire le moindre miracle, sauf par le biais et la permission du Tout-Puissant, et la réalité qu'il n'est, après tout, qu'un être humain. Le Coran réitère ce fait à de nombreuses reprises, comme par exemple :

قُلْ إِنَّمَا أَنَا بَشَرٌ مِّثْلُكُمْ يُوحَى إِلَيَّ أَنَّمَا إِلَهُكُمْ إِلَهٌ وَاحِدٌ

« Dis : Je suis en fait un être humain comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique ! » (al-Kahf, 18 : 110)[130]

Les paroles ci-dessous, énoncées par le Saint Prophète (pbsl), ne laissent aucun doute sur le fait qu'il soit un être humain comme les autres :

« Moi aussi, je suis un être humain, comme le reste d'entre vous. Vous venez à moi pour régler vos protestations. Certains peuvent avoir plus de preuves ou être plus persuasifs, et en raison de cela j'émets un jugement en fonction de ce que j'entends. Celui que j'ai favorisé dans mon jugement au détriment du droit de son frère, qu'il sache que je lui ai remis une partie des flammes infernales. » (Bukharî, *Shahadah*, 27 ; Mazalim, 16 ; Muslim, *Aqdiyya*, 5)

130. Pour d'autres versets coraniques en relation voir Fussilat, 6 ; al-Muminûn, 33, 24 ; al-Anbiyâ, 2-3 ; Ibrâhîm, 11.



Les prophètes ont été envoyés non seulement pour communiquer la Révélation, mais aussi pour concevoir un style de vie conforme à la voie divine, manifester un caractère exemplaire en toutes circonstances et fournir un exemple concret qui soit au point. Puisque cela ne pouvait être réalisé que dans une société composée d'humains, seul un être humain pouvait accomplir cette tâche. Si des anges avaient été envoyés à leur place, la communication verbale de la Révélation divine aurait été la seule chose qu'ils auraient été capables de faire. Étant incapables de mener une vie en société et par conséquent incapables de se rattacher aux problèmes humains, ils auraient échoué dans leur tentative de traiter la condition humaine. Les êtres humains auraient inventé l'excuse de ne pas être des anges, il est naturellement au-delà de leur pouvoir d'obéir aux commandements et aux interdictions qu'ils communiquent.

À cet égard, étant dans l'obligation de fournit un exemple pour sa communauté, le Messager de Dieu (pbsl) n'a pas mené la vie extraordinaire, l'autorité d'être un prophète au-delà de ce qui lui avait été accordé. Ses exploits merveilleux sont en effet très rares et seulement effectifs à l'échelle individuelle. La majorité des activités qui ont rempli sa vie évoluèrent autour des nécessités de la société, conformément à leurs capacités. C'est pourquoi quiconque a l'intention de devenir un commerçant idéal, un chef de famille parfait, un commandant superbe, un administrateur… peut très bien tirer des principes de la vie du Saint Prophète (pbsl) qui lui permettront d'être ce qu'il désire être.

La société, à travers l'histoire, s'est tenue dans l'illusion que l'être humain ne peut pas être un représentant du Tout-Puissant. Que ces prophètes aient été des êtres humains, ont eu des femmes et des enfants, portant les besoins de tout à chacun, ils furent néanmoins considérés à tort, ce qui, par extension, a même fini par jeter

le blâme sur la Volonté divine. Plus d'un prophète a été inculpé d'une telle charge par les mêmes gens vers qui il a été envoyé.

D'autre part, l'amour et la dévotion excessive des disciples de certains prophètes ont conduit, au fil du temps, à une croyance selon laquelle ils devaient être surhumains. Les glorifiant avec une intensité extrême, beaucoup ont jugé bon d'attribuer à leur prophète un statut divin, tombant ainsi dans l'idolâtrie. Certains confondent leur prophète avec Dieu, d'autres ont choisi de l'appeler Fils de Dieu, ou même Dieu incarné, aboutissant à une corruption du monothéisme et à une promotion de l'anthropomorphisme comme c'est le cas avec le christianisme.

Le but de l'accent mis sur l'humanité du Saint Prophète (pbsl) dans le Coran et le Hadith est de dissuader les croyants de tomber dans l'erreur qui a tourmenté les gens avant eux.

Omar (que Dieu l'agrée) rapporte que le Noble Messager (pbsl) a dit :

« Ne me louez pas de manière excessive, de la même façon dont les chrétiens louaient Jésus, le fils de Marie. Je suis sans aucun doute un serviteur de Dieu. Alors appelez-moi dûment « serviteur et messager de Dieu ». » (Bukharî, *Anbiya*, 48)

Dans un autre hadith, nous voyons le Messager de Dieu (pbsl) lancer un avertissement à un certain groupe prompt à le louer à l'excès :

« Ne m'élevez pas au-dessus de ce que je mérite… Dieu a fait de moi un serviteur avant qu'il ne fasse de moi un prophète. » (Hakim, III, 197/4825 ; Haythamî, IX, 21)

Une autre cause liée au rappel fréquent de la condition d'être humain et de serviteur du Prophète (pbsl) à l'égard du Tout-Puissant est son insondable humilité.

Sans doute, bien des fois, après avoir énuméré en toute appréciation reconnaissante les bénédictions que lui a accordées le Tout-Puissant, il était toujours prêt à leur adjoindre l'expression : « Ceci ne doit pas être un objet de glorification. »[131]

Abdullah ibn Jubayr apporte l'explication suivante :

« Le Messager de Dieu (pbsl) se promenait un jour en compagnie de quelques Compagnons lorsque l'un d'eux fit un mouvement pour le préserver du soleil, tel un voile. Le Messager de Dieu, intervenant immédiatement, ramena le voile au sol avant de dire :

- Je suis un être humain, tout comme toi. » (Haythamî, IX, 21)

Il convient également de rappeler, toutefois, que bien de nature humaine, le Saint Prophète (pbsl) ne ressemble pas à n'importe quel autre être humain, ainsi déclamé par le poète :

Il n'y en a pas deux pareils dans toute l'histoire,
Sur chaque langue vit sa mémoire,
Les Cieux représentent la perfection de son Ascension,
Les anges se lèvent admirant sa beauté,
L'essence des mots réside dans sa personnalité,
Un homme, qui préside encore sur les anges en toute suprématie.

La sagesse cachée derrière l'illettrisme *(ummi)* du Saint Prophète

Le terme *ummi* abrite une variété de significations, dénotant notamment celui qui reste pur et sans tache tel un nouveau-né, ou bien un illettré qui n'a jamais reçu d'éducation formelle, ou bien les Mecquois, ou, en général, les Arabes, à l'exception des Gens du Livre résidant en Arabie.

131. Voir Tirmidhî, *Manâqib*, 1/3615.

Selon les mots du Coran, le Noble Messager (pbsl) fut un *ummi*, c'est-à-dire un illettré, sachant ni lire ni écrire.

Le verset en question stipule :

الَّذِينَ يَتَّبِعُونَ الرَّسُولَ النَّبِيَّ الأُمِّيَّ الَّذِي يَجِدُونَهُ
مَكْتُوبًا عِندَهُمْ فِي التَّوْرَاةِ وَالإِنْجِيلِ

« Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Evangile. » (al-Araf, 7 : 157)

L'illettrisme du Messager de Dieu (pbsl) était une chose connue des idolâtres de l'époque qui, selon le témoignage coranique, firent l'allégation suivante :

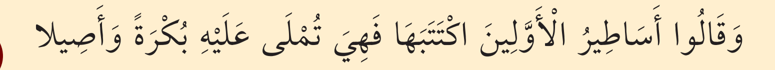
وَقَالُوا أَسَاطِيرُ الْأَوَّلِينَ اكْتَتَبَهَا فَهِيَ تُمْلَى عَلَيْهِ بُكْرَةً وَأَصِيلا

« Et ils disent : ‹Ce sont des contes d'anciens qu'il se fait écrire ! On les lui dicte matin et soir !› » (al-Furqan, 25 : 5)

Les raisons pour lesquelles le Saint Prophète (pbsl) a été appelé *ummi* ou illettré peuvent être énumérées comme suit :

1. Il est resté aussi pur que le jour où il est né, une pureté prédispositionnelle à travers laquelle il a été préservé de toute salissure provenant de connaissances externes, formé et éduqué personnellement par le Tout-puissant en lieu et place.

Le Coran stipule dignement :


وَقَالُوا أَسَاطِيرُ الْأَوَّلِينَ اكْتَتَبَهَا فَهِيَ تُمْلَى عَلَيْهِ بُكْرَةً وَأَصِيلا



« Nous te ferons réciter (le Coran), de sorte que tu n'oublieras. » (al-A'la, 87 : 6)

Comme l'a également professé le Saint Prophète (pbsl) :

« Mon Seigneur m'a formé et m'a donné une belle éducation. » (Suyutî, I, 12)

Fendant sa poitrine à trois reprises *(sharh'us-sadr)*, le Tout-Puissant nettoya toutes les négativités présentes dans le cœur du Saint Prophète (pbsl) et les remplaça par des sentiments sublimes de paix, de sérénité, de miséricorde, de compassion, de foi et de sagesse.

2. Son illettrisme rappelle que le Saint Prophète (pbsl) était un Arabe et n'appartenait pas aux Gens du Livre.

3. L'accent est mis sur le fait que le Saint Prophète (pbsl) est né à La Mecque, connue aussi sous le nom d'*Ummu'l Qura*. *Qaryah*, dont le pluriel est *Qura*, est un mot arabe qui désigne des villages ou des petites cités. *Ummu'l Qura* signifie donc la mère de toutes les cités, c'est-à-dire le tout premier milieu dans lequel les hommes se sont installés.

Les Arabes étaient la plupart illettrés ; c'était un peuple éloigné de toute culture, qui ne savait ni lire ni écrire. Dieu leur envoya un prophète issu de leur peuple ; un prophète typique dont le mélange de pureté intérieure est resté intacte.

Un verset coranique nous apporte la description suivante :

هُوَ الَّذِي بَعَثَ فِي الْأُمِّيِّينَ رَسُولًا مِّنْهُمْ يَتْلُو عَلَيْهِمْ آيَاتِهِ وَيُزَكِّيهِمْ وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ وَإِن كَانُوا مِن قَبْلُ لَفِي ضَلَالٍ مُّبِينٍ



« C'est Lui qui a envoyé à des gens sans Livre (les Arabes) un Messager des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils étaient auparavant dans un égarement évident… » (al-Jumu'a, 62 : 2)

Le Saint Prophète (pbsl) jette plus de lumière sur la question :

« Nous sommes un peuple d'illettrés. Nous ne savons ni écrire, ni calculer. » (Muslim, *Siyam*, 15)

Le terme « illettré » dénote un manque de connaissances quand il est utilisé pour les gens ordinaires ; en revanche, s'agissant du Messager de Dieu (pbsl), il porte une connotation de perfection et de supériorité. Qu'un prophète, dont la perfection de la connaissance et l'action puissent laisser les soi-disant cultivés dans la crainte, ne pouvait être qu'une preuve fabuleuse qu'il était bien envoyé directement par le Tout-Puissant.

Dieu déclare :

وَمَا كُنتَ تَتْلُو مِن قَبْلِهِ مِن كِتَابٍ وَلَا تَخُطُّهُ بِيَمِينِكَ
إِذًا لَّارْتَابَ الْمُبْطِلُونَ

« Et avant cela, tu ne récitais aucun livre et tu n'en écrivais aucun de ta main droite. Sinon, ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes. » (al-Ankabut, 29 : 48)

Hormis par Révélation divine, il n'y a aucun moyen connu pour qu'un *ummi,* grâce à son inspiration intérieure, puisse reconstituer le Saint Coran, un miracle qui laisse impuissants tous les hommes et les djinns, et donner un aperçu de faits historiques tels que les récits relatifs à Pharaon, la mère de Moïse et Joseph.

Le Coran présente à l'humanité et de la façon la plus évocatrice les expériences vécues par les gens du passé, en conformité avec les exigences de la science contemporaine et les normes de la philosophie de l'histoire.[132]

Être illettré, d'un autre point de vue, est le minimum obligatoire pour que les mots du Coran aient une universalité complète et totale. Faisant penser à l'aphorisme « le leader de la caravane est toujours le plus faible », et pour s'assurer de délivrer son message à l'humanité entière et rendre son application réalisable par tous les êtres humains, le Coran a, dans un sens, ciblé, préalablement et avant tout, le niveau d'analphabétisme. De telle sorte que comprendre et vivre l'islam exige aussi peu que de rester un être humain ordinaire. D'entrée de jeu, encore une fois, il s'agit pour ces mêmes humains de déterminer les actes cultuels quotidiens conformément au mouvement du soleil et les actes cultuels mensuels et annuels conformément au mouvement de la lune.

Hilyat'us-Saadah

Le mot hilyah signifie ornements, bijoux, ainsi que la beauté de l'esprit et de l'expression. Par convention, le terme désigne aussi une description verbale de l'apparence du Saint Prophète (pbsl) dans la mesure où le permet la capacité des mots prononcés par les mortels.

Nahifi admet :

132. D'autre part, certains des récits historiques fournis par la Bible s'opposent aux résultats de l'historiographie moderne et de la science. La création de l'univers et de ses étapes, la date de l'arrivée de l'homme sur terre et le Déluge sont quelques-uns de ses récits contradictoires. (Voir Maurice Bucaille, *la Bible, le Coran et la Science*, p.53-82, 157-175)

« Assurément, quiconque rédige la *hilyah* du Messager de Dieu (pbsl) et prend un certain temps pour la contempler, Dieu le protégera de toute maladie, trouble et mort subite. Quiconque prend la *hilyah* avec lui en voyage, il sera tout au long sous protection divine. »

Beaucoup de savants musulmans ont mis en avant leurs points de vue en ce qui concerne les nombreuses bénédictions de la *hilyah* du Noble Messager (pbsl). La tradition liée à sa mémorisation, elle-même motivée par l'espoir de voir en rêve le Saint Prophète (pbsl), survit à ce jour dans de nombreux pays musulmans.

Ceci dit, comparable à l'inadéquation de toute description orale de l'apparence du Saint Prophète (pbsl), une beauté décrite comme « lumière sur lumière », il est aussi nécessaire de considérer l'absolue inadéquation de tout visage humain quand on le regarde fixement en essayant de comprendre sa réalité. Une articulation parfaite des beautés de cet être exceptionnel, en qui le Tout-Puissant a rassemblé toutes les finesses qu'Il n'a jamais accordées à l'humanité, reste impossible. Comme l'a dit Haqqanî :

Aucun de ceux qui savent cela n'a démenti,
Parmi la création, qu'il n'a pas son pareil.

Ces descriptions tentées du Saint Prophète (pbsl), Beauté de toutes les Beautés, ne servent simplement qu'à consoler et apaiser les cœurs qui n'ont pas eu l'opportunité de vivre pendant l'Âge du Bonheur, toujours brûlants de son désir. Ceux qui véhiculent les descriptions précieuses du Saint Prophète (pbsl) risquent de nous présenter qu'une simple goutte tirée d'un vaste océan. Les croyants, qui ont tenté de voir l'océan à travers les cristaux de cette goutte, se sont efforcés de profiter de son exemple quintessentiel, et en raison de l'intensification de leur amour pour lui, pour essayer d'être conforme à sa conduite et à sa moralité.

Sans aucun doute, puisque contraints par leur prédisposition, les cœurs s'inclinent toujours vers le beau, avec le désir de faire un avec lui. L'attraction s'empare de l'esprit puisqu'il devient exclusivement préoccupé par elle. Le désir de devenir comme le bien-aimé est greffé dans le cœur, en termes d'esprit et de moralité. Consécutivement au désir de prendre le bien-aimé comme exemple, on finit par devenir un avec lui. Et en raison d'une tendance à la prédisposition, il ne fait aucun doute que ces descriptions du Saint Prophète (pbsl) ont la capacité d'augmenter l'amour et l'enthousiasme à son encontre.

À vrai dire, Hasan utilisa les mots suivants pour décrire son état émotionnel tandis qu'il demandait à son oncle d'accueil Hind ibn Abi Hala de lui faire une description du Saint Prophète (pbsl) :

« Mon oncle Hind ibn Abi Hala avait coutume de décrire le Messager de Dieu dans le plus beau style. J'aimais quand mon oncle le décrivait, car mon cœur continuait à lui être attaché et à rester ferme sur son chemin. » (Tirmidhî, *Shamail*, p.10)

Hasan et Husayn (que Dieu soit satisfait d'eux), qui ne se lassaient jamais d'entendre les autres décrire le Saint Prophète (pbsl), ont entendu à maintes reprises leur père Ali (que Dieu soit satisfait de lui) décrire en détail son apparence gracieuse, une description qu'ils ont transmise aux générations futures.

Pourtant, cela donne le droit de s'interroger sur la portion de la réalité du Saint Prophète (pbsl) qui est vraiment véhiculée par ces représentations. De même, on ne peut comprendre la *hilyah* conformément à l'intensité de l'amour qu'il y a en son sein et en rapport avec les mots malgré tout limités qui peuvent être transmis.

Ainsi, malgré notre insuffisance flagrante à cet égard, ce que nous confessons humblement, nous souhaitons néanmoins présen-

ter ici une simple goutte des récits qui dépeignent l'aspect gracieux du Saint Prophète (pbsl) et qui ont coulé jusqu'à nous. Un bref aperçu de ces récits révèle que :

Le Saint Prophète était de taille moyenne, plus proche de la grande taille.

Il avait une stature parfaitement équilibrée et un corps bien proportionné.

Doté d'une large poitrine et d'épaules larges, il possédait aussi le sceau de la prophétie qui ornait l'endroit spécifique situé entre ses deux omoplates.

Ses os et ses articulations étaient assez développés.

Il avait le teint blanc rosé, comme une rose. Brillante comme la lumière, sa peau était plus douce que la soie. Son corps était toujours gracieux, propre, émettant un parfum rafraîchissant. Peu importe s'il se parfumait ou pas, sa peau et sa sueur étaient le plus élégant et le plus exquis des parfums. Si quelqu'un devait lui serrer la main, ses mains restaient plongées chaque jour dans le parfum élégant du Saint Prophète (pbsl). Quand il caressait la tête d'un enfant, on pouvait le reconnaître immédiatement parmi les autres à cause de son doux parfum.

Côté transpiration, sa peau ressemblait à une rose parsemée de rosée.

Il avait une barbe dense qu'il ne laissa pas pousser au-delà d'une poignée. Après son décès, il arborait environ une vingtaine de mèches de cheveux gris sur ses cheveux et sa barbe.

Ses sourcils avaient la forme d'un croissant, avec une bonne distance qui les séparait.

Une veine, située entre ses sourcils, gonflait visiblement toutes les fois où il était gêné à cause d'une chose ayant trait à la Vérité.

Il se brossait les dents avec un *miswak*, une pratique fréquente qu'il recommandait aux autres.

Ses cils noirs étaient très longs. Ses yeux étaient étonnamment grands ; entièrement foncés quand tout était foncé, entièrement pâles quand tout était pâle, comme si les mains de la Divinité les avaient garnis de khôl dans un passé d'éternité.

La beauté de son aspect était tout aussi exceptionnelle que la perfection de sa disposition spirituelle.[133]

Son visage brillait comme la pleine lune. Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) a dit :

« Le visage du Messager de Dieu était si rayonnant que même dans l'obscurité de la nuit je profitais de sa lumière pour passer un fil à travers le chas d'une aiguille. »

Entre ses omoplates se trouvait une marque divine qui attestait de la mission prophétique. Plus d'un Compagnon recherchaient à poser leurs lèvres sur cette marque. La disparition du sceau, après le décès du Saint Prophète (pbsl), fut acceptée comme la confirmation de sa mort.[134]

Son corps béni n'a subi aucun changement après sa mort. Regardant fixement la Lumière de l'Être les yeux remplis de larmes quelques instants après qu'il eût rendu le dernier soupir, Abû Bakr (que Dieu l'agrée) fit tristement remarquer :

133. Voir Hâkim, III, 10 ; Ahmed, I, 89, 96, 117, 127; IV, 309 ; Ibn Saad, I, 376, 412, 420-423; II, 272; Ibn Kathir, al-Bidaya, VI, 31-33; Tirmidhî, *Shamâil*, p. 15.
134. Tirmidhî, *Shamâil*, p. 15; Ibn Saad, II, 272.



« De même que ta vie, ta mort a été belle, ô Messager de Dieu. » Et il plaça ses lèvres sur le front du Saint Prophète (pbsl).

Il est impossible de décrire adéquatement la profondeur de l'élégance de son cœur.

Ne prononçant jamais un mot en vain, chacune de ses paroles véhiculait sagesse et conseil. Il n'y avait aucune place pour la médisance et la discussion inutile dans son vocabulaire. Il parlait aux gens en fonction de leurs capacités.

Il était gentil et humble. Bien qu'il n'ait jamais exprimé sa joie en riant excessivement, son visage affichait toujours un sourire chaleureux.

Si quelqu'un venait le voir, la crainte le terrassait ; même une brève conversation suffisait à implanter des sentiments profonds d'amour et d'affection à son égard.

Il traitait le juste avec respect, en fonction de son niveau de piété. Ses proches recevaient de lui une part massive de gentillesse et de respect. C'était habituel pour lui de prolonger la tendresse qu'il nourrissait envers ses proches afin de la prolonger au reste de la société. Lui-même nous rappelle explicitement ces qualités comme suit :

« Aucun de vous ne peut être un vrai croyant s'il ne désire pour autrui ce qu'il désire pour lui-même. » (Bukharî, *Iman*, 7; Muslim, *Iman*, 71-72)

Il traitait ses serviteurs au-delà de toute expression, les nourrissant de ce qu'il avait et les vêtant avec les habits que lui-même portait. Généreux et compatissant, le Saint Prophète (pbsl) avait trouvé un équilibre parfait entre courage et bonté.

Le Messager de Dieu (pbsl) était un homme de parole et tenait toujours ses promesses. Supérieur en tout en matière de vertu, d'intelligence et d'acuité, il mérite vraiment toutes les louanges qui lui sont dues. Avec la beauté de l'apparence associée à la perfection de la vie, il demeure une créature sacrée sans comparaison dans toute la création.

Son regard était perpétuellement triste. Enfermé dans un état méditatif continu, il ne parlait que lorsque c'était nécessaire. Bien qu'il s'exprimât lentement, il complétait toutes les phrases qu'il commençait, véhiculant leur sens profond en utilisant le moins de mots possible. Ses paroles sortaient distinctement, comme les perles d'un collier. Bien qu'il soit né avec une prédisposition à la douceur, sa stature fut néanmoins somptueusement imposante.

Il ne se levait jamais de son siège quand il se mettait en colère. En outre, il n'était pas colérique sauf lorsqu'il y avait une violation de droit et ne punissait personne sans qu'il ne l'avertisse préalablement, sa colère ne diminuait pas tant que le droit n'était pas rétabli. Il ne se fâchait jamais, ne développait aucune sorte de vendetta ou querelle à des fins personnelles.

Il n'entrait jamais chez quelqu'un sans autorisation. Une fois revenu chez lui, il divisait son temps en trois parties : la première était consacrée à Dieu, la seconde à sa famille et la troisième à lui-même, désireux par là d'aménager ces moments pour toutes sortes de gens, tant communs qu'éminents, ne privant jamais personne de son temps précieux, ne laissant jamais un seul cœur perdu.

Chacun de ses états, chacune de ses actions était une expression du Rappel Divin.

À la mosquée, il considérait différents endroits avant de s'asseoir, empêchait les autres de prendre l'habitude de s'asseoir à un endroit particulier et se méfiait de la consécration de certains

endroits et sites. Il n'aimait pas que l'on adopte un comportement vaniteux en public. En entrant dans une assemblée, il s'asseyait là où c'était disponible, insistant pour que l'on fasse de même.

Chaque fois qu'on le sollicitait pour gérer un problème particulier, quelle que soit l'importance de la faveur, le Saint Prophète (pbsl) ne se sentait jamais à l'aise jusqu'à ce que ce besoin ait été pris en charge. Quand le problème était impossible à gérer, le Noble Prophète (pbsl) ne répugnait pas à consoler les gens avec quelques paroles réconfortantes et encourageantes. Peu importe la classe sociale à laquelle ils appartenaient, qu'ils fussent riches ou pauvres, sages ou ignorants, les gens recevaient auprès de lui le même traitement, simplement pour le fait qu'ils sont des êtres humains. Tous ses rassemblements étaient environnés de bonté, de sagesse, de bonnes manières, de patience et de confiance, d'abord et avant tout en Dieu, puis les uns envers les autres.

Jamais il ne condamnait explicitement quelqu'un pour ses lacunes. Quand il était nécessaire d'avertir quelqu'un en particulier, le Noble Messager (pbsl) faisait subtilement et délicatement allusion à lui, sans lui briser le cœur.

« Ne vous réjouissez pas quand une catastrophe s'abat sur votre frère musulman… car par Sa miséricorde, Dieu peut l'en délivrer et vous tester », disait-il. (Tirmidhî, *Qiyamat*, 54)

Non seulement il était toujours préoccupé sur le fait que l'on puisse enquêter sur les défauts cachés des autres, mais il usait également de sévérité envers ceux qui étaient occupés à de telles ignominies, car le décret divin a interdit de soupçonner les autres et de s'interroger sur leurs défauts cachés.

Il ne parlait que rarement, sauf quand c'était dans le but de récolter le plaisir divin. L'extase saisissait les assemblées où il parlait.

Et quand il parlait, les auditeurs, les oreilles attentivement tendues, devenaient si passionnés que, selon les mots d'Omar, s'il y avait eu un oiseau perché sur leur tête, celui-ci aurait pu y rester des heures sans être perturbé.

Toute sa personne, reflétant sur ses Compagnons, avait une telle force que, le plus souvent, le simple fait de lui poser des questions était jugé comme quelque chose d'inopportun. Ainsi ils attendaient un Arabe du désert qui, peut-être, arriverait et qui, par inadvertance, poserait des questions au Noble prophète (pbsl) dans le but de susciter une conversation à partir de laquelle ils pourraient bénéficier de certaines grâces et bénédictions.[135]

Timides en sa présence, d'autres avaient attendu pendant deux ans avant d'avoir trouvé le courage de poser leurs questions.

En raison de sa présence imposante, ils ne pouvaient pas le regarder en face.

Amr ibn Âs confessa :

Bien que j'aie passé beaucoup de temps auprès du Messager de Dieu (pbsl), la timidité dont je faisais montre en sa présence et l'immense sentiment de respect dû à son égard m'ont toujours empêché de soulever la tête pour que mon cœur trouvât son plaisir dans la contemplation de son visage sacré et admirable. Si l'on me demandait maintenant de décrire l'apparence du Messager de Dieu, croyez-moi, je ne le pourrais pas. » (Muslim, *Iman*, 192; *Ahmad*, IV, 199)

Celui qui souhaite décrire ses traits singuliers ne peut qu'affirmer « ne jamais avoir vu quelqu'un comme lui avant ou après. »[136]

135. Ibn Saad, I, 121, 365, 422-425; Haythamî, IX, 13.
136. Ahmed, I, 96.

Alors qu'il visitait une certaine tribu arabe, Khalid ibn Walid fut sommé par le chef de décrire le Saint Prophète (pbsl) :

- C'est impossible, répondit Khalid, les mots ne peuvent suffire !

- Décris-nous au moins la meilleure de ses qualités, dit le chef, incitant Khalid à lui fournir cette magnifique réponse :

- Laisse-moi te dire ceci : l'Envoyé reflète l'honneur de l'Envoyeur. L'Envoyeur étant le Seigneur de l'univers, le Créateur de l'univers, alors imagine ce que peut être l'honneur de l'Envoyé ! (Munawi, V, 92; Qastallani, *Mevâhib-i Ledünniyye Tercü- mesi*, p. 417)

Doté d'une immense beauté, d'une majesté à couper le souffle et d'une élégance éblouissante, nul besoin d'extra-preuve ou de miracle pour prouver qu'il était le Prophète du Tout-Puissant.

Sa moralité était le Coran, quelque chose gracieusement décrite en détail par Muallim Naji :

Incarné en toi est la beauté du Coran, l'éloge de toutes les choses existantes,

Le Coran est ta hilyah écrite de la Main de la Force.

Un ton similaire résonne des mots de Mawlana Khalid Baghdadî, exprimant la manière dont les vertus suprêmes du Noble Messager (pbsl) vivifient la création tout entière.

« Combien magnifiquement salutaire est le fait que grâce à son existence bienveillante, les perles émergent des mers, les émeraudes des pierres dures et les roses des épines. Vous ne voudriez pas voir le bourgeon ne pas sourire de joie, ainsi que la fleur, dans un jardin où son comportement admirable est mentionné. » (*Diwan*, p. 65-66)

Toutes les beautés se sont unies dans le Messager de Dieu (pbsl), rayonnant pratiquement tout son corps. Pourtant, personne n'a été capable de percevoir les beautés du Saint Prophète (pbsl) dans leur intégralité. En témoigne les mots de l'Imam Qurtubi :

« La beauté de l'apparence du Messager de Dieu n'est jamais complètement apparue. Si la totalité de ses beautés avait été manifestée dans toute leur réalité, les Compagnons n'auraient pas pu poser leurs regards sur lui. » (Ali Yardım, *Peygamberimiz'in Şemâili* p. 49)

Hassan ibn Thabit, le poète attitré du Noble Messager (pbsl), exprime clairement la singularité de sa nature comme suit :

وَاَحْسَنَ مِنْكَ لَمْ تَرَقَطُّ عَيْنٍ

وَاَجْمَلَ مِنْكَ لَمْ تَلِدِ النِّسَاءُ

خُلِقْتَ مُبَرَّءًا مِنْ كُلِّ عَيْبٍ

كَاَنَّكَ قَدْ خُلِقْتَ كَمَا تَشَاءُ

« Messager de Dieu… Nul œil n'a vu créature plus belle que toi. Nulle femme n'a donné naissance à créature plus belle. Tu as été créé loin de toute honte et d'insuffisance, comme si tu as été créé selon ton propre penchant ! »

Reprise de la Révélation

La cessation de la Révélation divine dura six mois. Sa reprise est relatée par le Saint Prophète (pbsl) de la façon suivante :

« Alors que je me promenais un jour, j'entendis une voix venant du ciel. Je levai la tête et je le vis, l'ange qui était venu à moi

à Hira, assis sur un trône suspendu à l'horizon. J'étais terrifié. Je retournai alors chez moi, appelant :

- Couvrez-moi… couvrez-moi !

(Et comme on me couvrait, Gabriel revint ; et à travers lui) Dieu révéla :

يَآ أَيُّهَا الْمُدَّثِّرُ قُمْ فَأَنذِرْ وَرَبَّكَ فَكَبِّرْ
وَثِيَابَكَ فَطَهِّرْ وَالرُّجْزَ فَاهْجُرْ

« **Ô, toi (Muhammad) ! Le revêtu d'un manteau ! Lève-toi et avertis. Et de ton Seigneur, célèbre la grandeur. Et tes vêtements, purifie-les. Et de tout péché, écarte-toi. »** (al-Muddattir, 74 : 1-5)

Et, par la suite, la Révélation se poursuivit sans interruption. » (Bukharî, *Tafsir*, 74/4, 5; Muslim, *Iman*, 255-258)

Le Tout-Puissant déclare :

وَلَقَدْ وَصَّلْنَا لَهُمُ الْقَوْلَ لَعَلَّهُمْ يَتَذَكَّرُونَ

« Nous leur avons déjà exposé la Parole (le Coran) afin qu'ils se souviennent. » (al-Qasas, 28 : 51)

La poursuite ininterrompue de la Révélation doit aussi être comptée parmi les miracles du Coran. La révélation successive au Messager de Dieu (pbsl) de versets d'une telle magnificence, défiant toute imitation, même s'il y eut tentative humaine en la matière, ne peut que confirmer sans l'ombre d'un doute la source divine du Coran, offrant ainsi l'une des preuves les plus évidentes de l'imperméabilité à toute intervention humaine.

Par ailleurs, on admet aisément que même un simple exemplaire de poèmes nécessite un grand labeur pour le compiler. Cependant, indépendamment du niveau de soin apporté, il est impossible de prétendre que n'importe laquelle de ces œuvres humaines est exempte d'erreur. Ces préoccupations sont inapplicables à la Révélation divine, éternellement survivante dans sa forme originelle, riche de nombreux miracles. Cela seul suffit à manifester la splendeur du Saint Coran.

Dès que survint la révélation de la sourate al-Muddattir, le Messager de Dieu (pbsl) se leva de l'endroit où il était étendu. Ne sachant pas ce qui venait d'arriver, Khadîdja fut tant soit peu surprise :

- Pourquoi ne continues-tu pas à te reposer ? lui demanda-t-elle.

- Le temps du repos est terminé, répondit le Messager de Dieu (pbsl), l'informant de ce fait que la Révélation était revenue.

Durant les premiers jours de la Révélation, Gabriel (Jibrîl, sur lui la paix) enseigna au Saint Prophète (pbsl) la façon de procéder aux ablutions rituelles et d'accomplir la prière *(salât)*.

L'ordre d'effectuer un acte d'adoration qu'il aimait provoqua chez lui un sourire marquant sur son visage. Jubilant, le Messager de Dieu (pbsl) retourna chez lui et racontant à Khadîdja la grande bénédiction que Dieu lui avait octroyée, il l'instruisit quant aux ablutions et à la prière.[137]

Les premiers musulmans

La première personne à croire au Message divin fut le Messager de Dieu (pbsl), réalité exprimée comme suit dans le Coran :

137. Ibn Ishâq, p. 117; Ibn Hishâm, I, 262-263.

آمَنَ الرَّسُولُ بِمَا أُنزِلَ إِلَيْهِ مِن رَّبِّهِ وَالْمُؤْمِنُونَ

« Le Messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son Seigneur… » (al-Baqara, 2 : 285)

قُلْ إِنِّي أُمِرْتُ أَنْ أَعْبُدَ اللّٰهَ مُخْلِصًا لَّهُ الدِّينَ
وَأُمِرْتُ لِأَنْ أَكُونَ أَوَّلَ الْمُسْلِمِينَ

« Dis : ‹Il m'a été ordonné d'adorer Allah en Lui vouant exclusivement le culte, et il m'a été ordonné d'être le premier des Musulmans. » (az-Zumar, 39 : 11-12)

La personne qui accepta l'islam tout de suite après le Saint Prophète (pbsl) fut son honorable épouse Khadîdja (que Dieu soit satisfait d'elle). Chaque fois que le Noble Prophète (pbsl) retournait chez lui abattu et déprimé après avoir essuyé toutes sortes d'insultes, de moqueries et de mauvais traitements de sa tribu, le Tout-Puissant apaisait sa douleur par la nature et les paroles réconfortantes de Khadîdja ; paroles qui lui servirent de soulagement en vue de la mission divine qui l'attendait.[138]

Une fois que Khadîdja devint musulmane, ses filles Ruqayya, Umm Kulthum et Fatima suivirent ses pas.[139]

Ayant vu le Saint Prophète (pbsl) et Khadîdja offrir ensemble la prière, Ali (que Dieu ennoblisse sa face) leur demanda :

- Que faites-vous ?

138. Ibn Hishâm, I, 259.
139. Ibn Saad, VIII, 36.



- C'est la religion que Dieu a choisie pour Lui-même. Je vous invite à croire en Dieu seul et à L'adorer, et de rejeter Lat et Uzza qui n'offrent ni bénéfice ni mal, lui répondit le Saint Prophète (pbsl).

- Je n'ai jamais entendu parler d'une religion de ce genre jusqu'à maintenant, répondit Ali. En tout cas, je ne peux pas accepter n'importe quoi sans d'abord consulter mon père Abû Talib.

Comme le Saint Prophète (pbsl) n'appelait à l'islam que secrètement à l'époque, il lui dit :

- Si tu ne choisis pas de devenir musulman, Ali, garde ceci entre nous, ne l'expose pas.

Cette nuit-là, le Tout-Puissant réchauffa le cœur d'Ali à la lumière de l'islam. Le matin même, il alla auprès du Saint Prophète (pbsl) pour lui poser davantage de questions. Ayant reçu les réponses désirées, il succomba à la volonté du Saint Prophète (pbsl) et devint musulman. Étant âgé seulement de dix ans à l'époque et craignant la réaction de son père, il conserva son acceptation de l'islam secrète pendant un certain temps. (Ibn Ishâq, p. 118; Ibn Saad, III, 21)

Chaque fois que le Saint prophète (pbsl) souhaitait effectuer la *salât*, avec Ali à ses côtés, il se rendait dans les vallées de La Mecque, adorait en secret et revenait au coucher du soleil. Cela continua pendant un moment.

Ce n'était qu'une question de temps avant qu'Abû Talib ne découvrît les prières secrètes de son fils et de son neveu, sur quoi le Saint Prophète (pbsl) invita officiellement son oncle bien-aimé à l'islam. Abû Talib fit la réponse suivante :

« Abandonner la religion de mes ancêtres, mon cher neveu, n'est pas quelque chose de mon ressort. Mais n'oublie pas de tenir

bon dans ce que pour quoi tu as été envoyé. Par Dieu, aussi longtemps que je serai vivant, aucun mal ne te sera fait. »

Et il déclara ceci à Ali :

« Il ne t'invite qu'à la bonté et à l'intégrité. Reste ferme sur son chemin, mon fils ; ne le quitte jamais ! » (Ibn Hishâm, I, 265)

Au cours d'une visite commerciale à La Mecque, Abdullah ibn Mas'ud[140] vit le Saint Prophète (pbsl), Khadîdja et Ali effectuer des circumambulations autour de la Ka'ba. En outre, il remarqua que Khadîdja avait mis une attention particulière à se couvrir d'un voile *(hijab)*. (Zahabi, *Siyer*, I, 463)

Ufayf al-Kindi était également en visite d'affaires à La Mecque et remarqua que le Saint prophète (pbsl), Khadîdja et Ali accomplissaient la *salât* près de la Ka'ba. Intéressé, il se renseigna auprès dAbbâs qui, après les avoir décrits en détail, ajouta :

140. Abdullah Ibn Mas'ud, appelé aussi Abû Abdurrahman, fit partie des premiers musulmans. Après avoir accepté l'islam, il ne quitta jamais la proximité du Saint Prophète (pbsl) et prenait plaisir à le servir. Ibn Mas'ud était un homme mince, délicat, doté d'une voix douce et d'une apparence aimable. Les musulmans étaient encore très peu nombreux quand il embrassa l'islam. Les idolâtres ne cessaient pas de le harceler à La Mecque, le forçant à émigrer à Médine, où il fut recueilli par Muadh ibn Jabal. Il résida à Médine de manière permanente après l'hégire du Noble Messager (pbsl), prenant activement part à toutes les batailles qui devaient avoir lieu par la suite. Le Messager de Dieu (pbsl) avait beaucoup de plaisir à l'entendre réciter le Coran. En raison de sa connaissance profonde, Ibn Mas'ud a fini par former de nombreux savants spécialistes en *tafsir*, *hadith* et jurisprudence islamique. Les savants de Kufa, en particulier, sont connus pour avoir apporté des verdicts en matière de jurisprudence en conformité avec ses narrations et opinions. Il est réputé pour avoir transmis un total de 848 hadiths. Après avoir servi en tant que juge à Kufa, Ibn Mas'ud retourna à Médine durant le califat d'Othman (que Dieu l'agrée), décédant peu de temps après, à l'âge de soixante ans passés.

« Par Dieu, je ne connais pas d'autres personnes qui croient en cette religion en dehors de ces trois ! »

Longtemps après avoir embrassé l'islam, Ufayf exprima comme suit le regret qu'il eût de cette journée :

« Si seulement j'avais accepté l'islam ce jour-là et devenir ainsi le second homme musulman ! Comme je souhaiterais maintenant avoir été le quatrième d'entre eux ! » (Ibn Saad, VIII, 18; Ibn Hajar, al-Isaba, II, 487)

Juste après Ali, Zayd ibn Haritha, l'esclave affranchi du Saint Prophète (pbsl), accepta aussi l'islam et effectua la *salât,* ne quittant plus par la suite la compagnie et le service du Saint Prophète (pbsl). Sa dévotion envers le Saint Prophète (pbsl) était si sincère que lorsque les vagabonds de Ta'if avaient commencé à le lapider, il le protégea tel un blindage à l'aide de son propre corps jusqu'à ce qu'il soit laissé sanglant et meurtri, acte pour lequel il reçut l'affection personnelle et les compliments du Saint Prophète (pbsl).

À cet égard, le compte rendu d'Omar témoigne de la profonde affection que le Saint Prophète (pbsl) avait pour Zayd.

En qualité de calife, Omar (que Dieu l'agrée) avait réservé un salaire de 3500 dirhams à l'attention de Zayd, 500 dirhams de plus que le salaire d'Abdullah, le propre fils d'Omar. Abdullah protesta :

« Pourquoi donnes-tu plus de valeur à Oussama qu'à moi alors que j'ai été impliqué dans un plus grand nombre de batailles que lui ? »

La réponse d'Omar manifeste la richesse de son cœur et la grandeur de son humilité, en sus de son extraordinaire estime pour la justice :

« Eh bien, mon fils, le Saint Prophète (pbsl) a aimé son père plus qu'il n'a aimé le tien. Il a aimé aussi Oussama plus qu'il ne t'a aimé. C'est la raison pour laquelle j'ai préféré le penchant que le mien propre. » (Tirmidhî, *Manaqib*, 39)

Comme cela est évident dans cet exemple, qui n'est qu'un spécimen pris parmi de nombreux autres, les Compagnons ont toujours volontairement choisi ceux que le Saint Prophète (pbsl) aimait particulièrement le plus.[141]

Abû Bakr (que Dieu l'agrée) était déjà un ami du Saint Prophète (pbsl) avant même le début de la Prophétie. Depuis son enfance, il avait été témoin de la moralité, de la loyauté et de la fidélité exemplaires du Messager de Dieu (pbsl). Il était convaincu qu'une personne, dont les normes irréprochables l'empêchaient de proférer le moindre mensonge, ne pouvait jamais mentir au sujet du Tout-Puissant. Ainsi donc, lorsque le Saint Prophète (pbsl) l'invita à accepter l'islam, Abû Bakr le fit sans hésitation.[142]

Dans un hadith pertinent, le Saint prophète (pbsl) déclare :

« Quand Dieu m'a envoyé à vous en tant que prophète, ô gens, vous aviez d'abord dit : « C'est un menteur ». Mais Abû Bakr a dit : « Il dit la vérité », puis m'a soutenu par sa vie et ses biens. » (Bukharî, *Ashab'u-Nabi*, 5)

Rien n'avait rendu le Saint Prophète (pbsl) plus heureux que la conversion d'Abû Bakr à l'islam. Une fois devenu musulman, il proclama ouvertement sa foi et commença à inviter d'autres à croire en Dieu et en Son Messager.[143]

141. Haythami, VI, 174; Ibn Saad, IV, 30.
142. Ibn Kathir, *al-Bidaya*, III, 78.
143. Ibn Kathir, *al-Bidaya*, III, 80-81.



Abû Bakr tient une place extrêmement importante dans la vie du Noble Prophète (pbsl). À cet égard, la réussite de toute cause donnée dépend des trois facteurs suivants :

1. Une idée directrice.
2. Des gens se ralliant à cette idée.
3. Des ressources financières.

L'idée directrice était la teneur de l'islam, confirmée par la Révélation. Concernant les deux autres facteurs, Abû Bakr assuma un rôle crucial. C'est avec lui que le ralliement a débuté et sa grande richesse a été mise à profit pour financer différentes causes, y compris, entre autres, l'affranchissement des esclaves musulmans.

Afin d'expliquer plus en détail ces deux points, on peut dire que l'amitié entre le Saint Prophète (pbsl) et Abû Bakr, qui ont traversé ensemble la période adolescente, se transforma en un sublime compagnonnage une fois la mission prophétique commencée.

Déjà honoré d'avoir été parmi les premiers à accepter l'islam, Abû Bakr gagna encore le titre d'*as-Siddiq*, en ne permettant pas même qu'une graine de doute puisse salir sa foi. Fidèle à cet esprit, les années à venir allaient être témoins de son engagement relatif à la propagation de l'islam, tant sur le plan matériel que spirituel, jusqu'à consacrer toute sa fortune dans la voie de Dieu.

Aimer, c'est déborder d'affection pour la personne aimée, c'est être capable d'aimer tout ce qu'aime le bien-aimé, préférer ses désirs aux siens et être capable de tout sacrifier dans la voie du bien-aimé. La vie d'Abû Bakr est remplie d'exemples sublimes de cet amour dévoué et de complète auto-annihilation dans le Saint Prophète (pbsl).

Lors d'une occasion particulière, Abû Bakr est devenu grabataire tout simplement après avoir entendu dire que le Saint Prophète (pbsl) était tombé malade. Un tel amour entraîna consécutivement une attache complète entre les deux amis, ce qui fit dire au Saint Prophète (pbsl) :

« Abû Bakr fait partie de moi et je fais partie de lui. Il est mon frère dans ce monde et dans l'au-delà. » (Daylami, I, 437)

Il s'agit là d'une confirmation de leur compagnonnage dans le monde spirituel et d'une réflexion commune sur l'état de leur cœur.

Sur son lit de mort, le Saint Prophète (pbsl) ajouta au sujet des portes menant à sa mosquée :

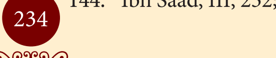
« Fermez toutes les portes, sauf celle d'Abû Bakr ! » (Bukharî, *Ashabu'n-Nabi*, 3)

Ce compliment est l'une des plus belles expressions de leur connexion spirituelle et de leur proximité exceptionnelle.

Parmi ceux qui embrassèrent l'islam au cours des premiers jours de l'appel de Dieu figurent Bilal l'Abyssin et sa mère. Bilal (que Dieu soit satisfait de lui) était en fait parmi les sept premiers à annoncer leur adhésion à l'islam. Afin de lui faire abjurer sa foi, on lui infligea les plus sévères tortures, qu'il endura, prononçant ce mot : « Ahad ! Ahad ! Dieu est Un ! Dieu est Un ! », chaque fois qu'on le forçait à renier sa foi.

Ayant payé le prix de leur rançon, Abû Bakr (que Dieu l'agrée) libéra Bilal et sa mère[144], acte pour lequel non seulement il reçut les louanges du Saint Prophète (pbsl) mais aussi pour être devenu un parfait modèle de compassion et de générosité.

144. Ibn Saad, III, 232; Hâkim, III, 319.



Utilisant le langage du cœur, Mawlana Rumî (que Dieu bénisse son secret) raconte cet exemple comme suit :

Ayant entendu parler des tortures horribles qu'avait subies Bilal al-Habashi, le *Siddiq* parut en présence du Noble Prophète (pbsl) et l'informa des problèmes qu'il rencontrait :

« Cette âme sacrée, qui étreint les cieux, est tombé amoureux de toi. Il est captivé par ton amour. C'est pour cette seule raison que les oppresseurs harcèlent cet homme angélique. En dépit de son innocence, ils arrachent ses ailes. Ils veulent enterrer ce trésor dans la saleté de l'idolâtrie et de la rébellion…

« Ils l'ont placé sur le sable brûlant sous un soleil torride, raclé son corps nu avec des branches épineuses…

« Mais bien que le sang eût jailli de sa chair telle une fontaine, il dit encore : « Dieu est Un, Dieu est Un » ; il ne renonce pas à se prosterner devant son Seigneur…

« La compassion et la miséricorde avaient transformé chaque partie du corps d'Abû Bakr en une langue endolorie de tristesse et de souffrance qui expliqua longuement au Noble Prophète (pbsl) les tourments endurés par Bilal.

« Enfin, il dévoila l'intention de son cœur et dit : « Je désire le racheter, ô Messager de Dieu, je suis prêt à y laisser toute ma fortune. Je ne serai jamais à l'aise dans ce monde tant que je ne sauverai pas cette âme sacrée qui a encouru la colère des ennemis de Dieu et leurs tortures simplement pour avoir aimé Dieu et être devenu son esclave, ainsi qu'un croyant en Son Messager. »

« Le Noble Prophète (pbsl) devint immensément heureux et répondit : « Je suis ton partenaire dans cette aventure… tu es un ami compatissant de Dieu et de Son Messager ! »

« Abû Bakr se dirigea immédiatement chez le maître de Bilal. Ce dernier avait entre-temps perdu connaissance à cause de la douleur occasionnée par la torture.

« Abû Bakr n'avait que des mots amers à dire à son maître, l'homme privé de la moindre miséricorde.

« Toi, âme mauvaise et impitoyable ! Comment peux-tu torturer un ami de Dieu ? Toi, homme sans cœur ! De quelle sorte de haine et de méchanceté es-tu rempli ?

« Tu es une bête sans pitié ! Penses-tu être un homme ? Tu n'es qu'un méchant privé de miséricorde, une âme répugnante vêtue comme un être humain !

« Par ces paroles, Abû Bakr assouvit l'avidité du maître de Bilal avec autant de biens de ce monde que cela laissa l'homme dans la crainte quand il le vit verser la rançon.

« Réalisant l'étonnement de l'homme désormais dépouillé, Abû Bakr dit : Tu es fou ! Petit sois-tu, sensible comme un enfant à présent, tu m'as offert une perle en l'échange d'une noix. Petit, sais-tu que Bilal vaut deux mondes. La différence est que tu regardes la couleur de sa peau alors que moi je regarde son âme. Si tu avais insisté pour que je paie plus lors de la transaction, j'aurais certainement offert plus pour le sécuriser. Aurais-tu insisté plus, je t'aurais abandonné tout ce que je possède, et je me serais même endetté si nécessaire. Tu n'es qu'un simple fou ! Souviens-toi que seul le bijoutier connaît la valeur d'un joyau. »

Donnant voix à une compassion et miséricorde parfaites, la représentation de Rumî (que Dieu bénisse son secret) frappe également nos cœurs sur le fait authentique que la valeur d'un être humain mature est au-delà de toute estimation et que toutes les richesses

de ce monde ne valent rien en comparaison avec la fibre spirituelle d'un être humain.

Par le biais de cet acte somme toute profondément humain, Abû Bakr apporta une nouvelle fois la preuve du grand amour qu'il avait pour le Saint Prophète (pbsl). D'autres signes de son amour infini envers le Saint Prophète (pbsl) pourraient se résumer comme suit :

- Agir en conformité avec le Coran et les principes de l'islam apportés par le Saint Prophète (pbsl), les aimer de tout son cœur.

- Manifester de la compassion envers tous les autres musulmans et persévérer dans tout ce qui peut les avantager.

- Ne pas valoriser le monde et se préparer volontairement à la pauvreté si besoin est.

- Désirer s'unir à Lui.

- Se souvenir fréquemment de Lui.

Sous un autre angle, ce fut à travers un rêve troublant que l'orientation de Khalid ibn Said (que Dieu soit satisfait de lui) lui est venue. Une nuit, il se vit au bord d'une gigantesque fosse enflammée en compagnie de son père qui tentait de le pousser à l'intérieur, juste au moment où le Saint Prophète (pbsl) le saisit par la taille, l'épargnant ainsi d'être plongé dans les flammes. Quand il se réveilla, rempli de crainte, il se dit à lui-même : « Cela doit sûrement être un message ! » Puis, suite aux conseils que lui prodigua Abû Bakr, il se rendit auprès du Saint Prophète (pbsl) et embrassa l'islam.

Après avoir entendu dire que son fils avait changé de croyance, le père de Khalid commença à le persécuter, lui disant : « Va t-en ! Plus jamais je te nourrirai ! »

« Refuse autant que tu le peux… certainement c'est Dieu qui me nourrira », répondit Khalid de manière résolue.

Khalid demeura auprès du Saint Prophète (pbsl) jusqu'à l'émigration en Abyssinie. (Hakim, III, 277-280)

D'autres embrassèrent l'islam par la suite dont notamment Umayna, l'épouse de Khalid, son frère Amr et son épouse Fatima. Grâce aux encouragements et aux conseils d'Abû Bakr, les jours de l'appel secret virent également l'arrivée d'Abû Fuqayha, Othman, Zubayr ibn Awwam, Abdurrahman ibn Awf, Sa'd ibn Abi Waqqas et Talha ibn Ubaydullah qui goûtèrent tous les délices de l'islam.[145]

Othman (que Dieu l'agrée) dit une fois au Saint Prophète (pbsl) :

« Alors que Damas était à moitié endormie, ô Messager de Dieu, nous entendîmes soudainement une voix, disant : « Dormeurs, réveillez-vous ! Ahmed est apparu à La Mecque ! » Une fois revenus à La Mecque, nous nous renseignâmes au sujet de ta mission prophétique. » (Ibn Saad, III, 255)

Talha ibn Ubaydullah (que Dieu soit satisfait de lui) raconte ce qui suit :

« J'étais à la foire de Busra quand j'entendis un prêtre qui cherchait des gens originaires de La Mecque. Je m'approchai de lui et lui dit que j'en étais originaire.

- Ahmed est-il apparu ? demanda le prêtre.

- Quel Ahmed ? répondis-je.

- Ahmed ibn Abdallah ibn Abd al-Muttalib! Le dernier Prophète qui doit apparaître à La Mecque, dit le prêtre. Il est censé quitter La

145. Ibn Hishâm, I, 268.



Mecque et émigrer vers un lieu pierreux et aride qui dispose de palmeraies-dattiers. Je vous conseille de le poursuivre !

Les paroles du prêtre trouvèrent un chemin dans mon cœur. Quittant aussitôt la foire, je retournai à La Mecque.

- Y a-t-il des nouvelles tardives ? demandai-je.

- Oui, me répondit-on, Muhammad, le Digne de confiance, fils d'Abdallah, prétend être un prophète. Abû Bakr l'a suivi aussi. » (Ibn Saad, III, 215)

D'autres encore connurent l'honneur d'embrasser l'islam très tôt, parmi lesquels : Abû Ubayda ibn Jarrah, Abû Salama, Al-Arqam ibn Abi Arqam, Othman ibn Mazun, Asma bint Abû Bakr, Khabbab ibn Arat, Abdullah ibn Ma'sud, Abdullah ibn Jahsh, Jafar ibn Abû Talib, son épouse Asma bint Umays, Abu Huzayfa et Amir ibn Fuhayra

La Maison d'al-Arqam : Centre d'Éducation pour Nouveaux Musulmans

Pendant les trois premières années, le Saint Prophète (pbsl) appela les gens à l'islam secrètement, demandant à ceux qui déclinaient l'offre de ne pas divulguer la question à n'importe qui. La maison d'al-Arqam ibn Abi Arqam servait de lieu secret de rencontres pour les Compagnons. Ce dernier devint musulman la première année de l'Apostolat prophétique.

La Maison d'al-Arqam, aussi connue comme la Maison de l'Islam, était située près du Mont Safâ à La Mecque. Là, dans cette maison sacrée, le Saint Prophète (pbsl) allait se réfugier pour rendre intelligible l'islam, réciter et enseigner le Coran à ceux qui voulaient venir, loin des idolâtres mecquois. Là, il accomplissait la prière en commun. C'est là que de nombreuses personnes furent instruites

en matière d'islam. Jusqu'à la conversion d'Omar (que Dieu l'agrée) qui eut lieu pendant la sixième année de l'Apostolat prophétique, la maison prêtait d'immenses services sur la façon d'enseigner et d'appeler à l'islam. Al-Arqam (que Dieu soit satisfait de lui) fit plus tard présent de la maison en qualité de fondation. L'acte lié à la fondation se compose comme suit :

« Au Nom de Dieu, le Très-Miséricordieux, le Très-Compatissant… Telle est la volonté d'al-Arqam concernant sa maison à Safâ qui se trouve dans le périmètre de la Maison Sacrée, et par conséquent considérée comme sacrée et inviolable. Elle ne peut en aucun cas être vendue ou léguée. À cela, Hishâm ibn As et son esclave portent témoignage. » (Ibn Saad, III, 242-244 ; Hakim, III, 574-575/6129)

La Maison d'al-Arqam fut démolie sur ordre des autorités du Royaume d'Arabie Saoudite et incorporée désormais dans le périmètre de la Maison Sacrée, la Ka'ba, ayant été par conséquent renvoyée à son origine.

Le Saint Prophète (pbsl) passa les trois premières années de son Apostolat à appeler secrètement à l'islam. Il agit ainsi non par peur de subir toutes sortes de tourments et de difficultés, mais plutôt en raison des bénéfices que l'islam pouvait tirer. Outre le fait qu'il n'y eût pas encore d'injonction divine qui révélât l'ouverture vers un appel public, l'islam avait néanmoins été proclamé ouvertement pendant cette période ; de nombreux nouveaux musulmans, dont la plupart étaient pauvres et faibles, auraient été en danger et leur situation aurait pu mettre un terme à la religion, même avant qu'elle ne débute.

De l'expérience de la Maison d'al-Arqam, nous pouvons tirer les leçons suivantes en matière de méthode proprement islamique :

1. En cas de besoin, la dissimulation doit être essentielle à une mission.

2. L'éducation est la première étape nécessaire à la réalisation d'un objectif donné, qu'il soit d'ordre social, politique et religieux. Afin d'acquérir la qualité nécessaire, les individus doivent être familiarisés avec la logique et la moralité de la mission.

La marche et la méthode à suivre pour toute activité islamique accomplie jusqu'au Jour du Jugement doit être observée selon la lumière du modèle muhammadien. Tout effort accompli en vue de la revitalisation de l'islam et de son implantation dans des endroits où il n'a pas encore pris racine doit prendre en considération essentielle ces plans d'éducation.



LA QUATRIÊME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

Révèle ce qui t'a été ordonné :
Guide vers le droit chemin tes proches

Après trois années de prêche effectuées en toute discrétion, la quatrième année de l'Apostolat prophétique, Dieu le Tout-Puissant fit la révélation suivante :

فَاصْدَعْ بِمَا تُؤْمَرُ وَأَعْرِضْ عَنِ الْمُشْرِكِينَ
إِنَّا كَفَيْنَاكَ الْمُسْتَهْزِئِينَ

« Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé et détourne-toi des associateurs. Nous t'avons effectivement défendu vis-à-vis des railleurs ! » (al-Hijr, 15 : 94-95)

Ce glorieux verset ordonna que dorénavant l'appel à l'islam doive se faire ouvertement et en public.

Dans un autre verset coranique, cet élément a été exprimé de façon plus claire et en guise d'avertissement :

يَاَيُّهَا الرَّسُولُ بَلِّغْ مَا اُنْزِلَ اِلَيْكَ مِنْ رَبِّكَ وَاِنْ لَمْ تَفْعَلْ فَمَا بَلَّغْتَ
رِسَالَتَهُ وَاللّٰهُ يَعْصِمُكَ مِنَ النَّاسِ اِنَّ اللّٰهَ لاَ يَهْدِى الْقَوْمَ الْكَافِرِينَ

« Ô Messager, transmets ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur. Si tu ne le faisais pas, alors tu n'aurais pas communiqué Son message. Et Allah te protégera des gens. Certes, Allah ne guide pas les gens mécréants. » (al-Maida, 5 : 67)

A présent, le Messager de Dieu (pbsl) allait commencer à inviter ouvertement les hommes à l'islam, comme mentionné dans le verset coranique suivant :

قُلْ يآ اَيُّهَا النَّاسُ اِنِّى رَسُولُ اللّٰهِ اِلَيْكُمْ جَمِيعًا الَّذِى

لَهُ مُلْكُ السَّمَوَاتِ وَالْاَرْضِ لآَ اِلٰهَ اِلاَّ هُوَ يُحْيِى وَيُمِيتُ

فَاٰمِنُوا بِاللّٰهِ وَرَسُولِهِ النَّبِىِّ الْاُمِّىِّ الَّذِى يُؤْمِنُ بِاللّٰهِ وَكَلِمَاتِهِ

وَاتَّبِعُوهُ لَعَلَّكُمْ تَهْتَدُونَ

« Dis : «Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messager d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en Son Messager, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés ! » (al-Araf, 7 : 158)

Alors que le Saint Prophète (pbsl) se demandait par où et comment commencer, une autre révélation lui parvint en ces termes :

وَأَنذِرْ عَشِيرَتَكَ الْأَقْرَبِينَ وَاخْفِضْ جَنَاحَكَ لِمَنِ اتَّبَعَكَ

مِنَ الْمُؤْمِنِينَ فَإِنْ عَصَوْكَ فَقُلْ إِنِّي بَرِيءٌ مِّمَّا تَعْمَلُونَ

وَتَوَكَّلْ عَلَى الْعَزِيزِ الرَّحِيمِ الَّذِي يَرَاكَ حِينَ تَقُومُ

« Et avertis les gens qui te sont les plus proches. Et abaisse ton aile [sois bienveillant] pour les croyants qui te suivent. Mais s'ils te désobéissent, dis-leur : «Moi, je désavoue ce que vous faites». Et place ta confiance dans le Tout-Puissant, le Très-Miséricordieux, qui te voit quand tu te lèves ! » (ash-Shu'ara, 26 : 214-218)

Le Saint Prophète (pbsl), dès qu'il commença sa mission, et conformément à la volonté divine, invita en premier lieu ses proches. Il leur fit même des offrandes, puis s'exclama :

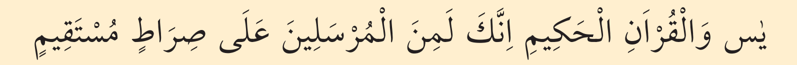
« Ô fils d'Abd al-Muttalib ! J'ai été précisément envoyé comme Prophète à ma Communauté et de manière générale à tous les hommes. Vous avez vu de ma part un certain nombre de miracles. Lequel d'entre vous accepterait de devenir mon frère et faire serment d'allégeance ? »

Personne ne donna d'importance à ces paroles. Tout le monde resta muet. Ali, à cette époque, qui était encore un enfant, et qui plus tard eut l'honneur d'être parmi l'un des premiers imams, se leva promptement et dit :

« Ô Messager de Dieu ! Moi je t'aiderai ! »

Devant les yeux sournois et railleurs des personnes présentes, le Messager de Dieu (pbsl) tourna son visage éclairant l'univers vers Ali et, avec ses mains que tous les amoureux voudraient embrasser, caressa sa tête.[146]

Même si dans un premier temps ses proches ne crurent pas en lui, la détermination du Messager de Dieu ne fut nullement brisée, car Dieu le Tout-Puissant lui commanda :



146. Ahmed, I, 111, 159; Haythami, VIII, 302-303.



« Ya-Sin. Par le Coran plein de sagesse. Tu (Muhammad) es certes du nombre des Messagers. Sur un chemin droit ! » (Ya-Sin, 36 : 1-4)

وَأَرْسَلْنَاكَ لِلنَّاسِ رَسُولاً وَكَفَى بِاللّٰهِ شَهِيدًا

« … Et Nous t’avons envoyé aux gens comme Messager. Et Allah suffit comme témoin ! » (an-Nisa, 4 : 79)

وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا كَافَّةً لِّلنَّاسِ بَشِيرًا وَنَذِيرًا
وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ

« Et Nous ne t’avons envoyé qu’en tant qu’annonciateur et avertisseur pour toute l’humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas. » (Saba, 34 : 28)

قُلْ يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنِّي رَسُولُ اللّٰهِ إِلَيْكُمْ
جَمِيعًا الَّذِي لَهُ مُلْكُ السَّمَاوَاتِ وَالأَرْضِ

« Dis : «Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messager d’Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en Son Messager, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés ! » (al-Araf, 7 : 158)

Comme indiqué dans les versets susmentionnés, le Messager de Dieu (pbsl), contrairement aux autres prophètes, fut envoyé à toute l’humanité, lui-même exprimant ce fait dans le hadith suivant :

« Je me distingue des prophètes antérieurs en ces cinq particularités :

1. On me fit grâce de mettre la crainte dans le cœur de l'ennemi à une distance d'un mois.

2. La Terre m'a été donnée comme lieu de culte. Ainsi, lorsque vient le moment de la prière, le croyant qui appartient à ma communauté peut l'accomplir aisément.

3. Le butin qui n'était pas permis aux autres prophètes qui m'ont précédé l'a été pour moi.

4. On ne donna qu'à moi l'autorisation d'intercéder.

5. Avant moi, les prophètes étaient envoyés à leur peuple. Alors que moi j'ai été envoyé à toute l'humanité. » (Bukharî, *Tayammum*, 1)[147]

En dehors d'Ali qui était encore un enfant à cette époque, la première invitation publique à l'islam que le Messager de Dieu (pbsl) entreprit n'atteignit personne de sa famille.

Quelques temps après, il invita chez lui sa famille proche. Après les avoir accueillis avec hospitalité, il leur dit :

« … Ô fils d'Abd al-Muttalib ! Par Dieu ! Aucun homme n'apportera au peuple arabe quelque chose de plus bénéfique pour ce monde et l'au-delà que ce à quoi je vous invite.

147. Dans un autre récit, le Messager de Dieu (pbsl) a souligné trois autres sujets :
1. On me donna la capacité de dire beaucoup avec peu de mots.
2. Le cycle de la Prophétie prendra fin avec moi et aucun autre prophète ne viendra après moi.
3. Lorsque je dormais, les clés des trésors du monde m'ont été apportées et placées devant moi. (Muslim, *Masajid*, 5, 6)



Ô fils d'Abd al-Muttalib ! J'ai été envoyé comme prophète à vous et à tous les hommes. Vous avez vu de ma part un certain nombre de miracles. Dans cette fonction, qui accepterait de m'aider, de devenir mon frère en islam, et gagner ainsi le paradis ? Lequel d'entre vous ferait serment d'allégeance pour être mon frère et mon ami ? »

Relativement à cette invitation proposée par le Messager de Dieu (pbsl), aucun membre de sa famille n'accepta son message, outre le fait qu'ils se moquèrent de lui en riant. Puis tous partirent quelques instants plus tard. (Ahmed, I, 159; Ibn Saad, I, 187; Haythami, VIII, 302; Ibn Asir, al-Kâmil, II, 63; Balazurî, I, 119; Halabbi, I, 283)

En général, les membres d'une même famille acceptent plus facilement les paroles transmises par un proche que par une personne étrangère. Il est évident que s'ils avaient accepté en premier le message de l'islam, les gens auraient embrassé la religion véridique plus rapidement. Effectivement, l'obstination de la famille proche à croire en un membre de sa propre famille rend plus difficile la crédibilité de celui-ci vis-à-vis des personnes étrangères. Ainsi, le Saint Prophète (pbsl), en se soumettant à l'ordre divin, a commencé par inviter ses proches.

En outre, au plan de la mission religieuse des prophètes, le soutien et l'aide des proches sont deux réalités certes importantes. Ainsi donc, avec les exemples des prophètes du passé, cette vérité est rapportée comme suit dans le Coran :

قَالُوا يَا شُعَيْبُ مَا نَفْقَهُ كَثِيراً مِّمَّا تَقُولُ وَإِنَّا لَنَرَاكَ فِينَا ضَعِيفًا
وَلَوْلاَ رَهْطُكَ لَرَجَمْنَاكَ وَمَا أَنتَ عَلَيْنَا بِعَزِيزٍ

« Ils dirent : ‹Ô Chuaïb, nous ne comprenons pas grand-chose à ce que tu dis ; et vraiment nous te considérons comme faible



parmi nous. Si ce n'était ton clan, nous t'aurions certainement lapidé› ! ... » (Houd, 11 : 91)

Lorsque Lot (sur lui la paix) désespéra devant les pervers, et comme il n'avait guère de famille proche pour lui apporter son soutien, dit en face de son impuissance :

لَوْ أَنَّ لِي بِكُمْ قُوَّةً أَوْ آوِي إِلَى رُكْنٍ شَدِيدٍ

« **[Ah !] Si j'avais de la force pour vous résister ! Ou bien si je trouvais un appui solide !** » (Houd, 11 : 80)

L'islam donne une autre importance à la protection de la famille proche. Pour cette raison, si une personne désire que d'autres soient honorées des bienfaits de la croyance, elle doit penser avant tout à sa famille proche.

Ainsi donc, Dieu le Très-Haut dit à ce sujet :

وَأُوْلُو الْأَرْحَامِ بَعْضُهُمْ أَوْلَى بِبَعْضٍ فِي
كِتَابِ اللّٰهِ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ وَالْمُهَاجِرِينَ

« **... Les liens de consanguinité ont [dans les successions] la priorité [sur les liens]...** » (al-Ahzab, 33 : 6)

L'invitation à l'islam proposée par notre Saint Prophète aux Qurayshites au Mont Safâ

L'être de lumière (pbsl), à qui il fut demandé de commencer l'invitation à l'islam à ses proches, se rendit un jour sur le Mont Safâ et s'adressa au peuple qurayshite. Ce dernier répondit à l'invitation

et se rendit sur le Mont. Du haut d'un rocher, le Messager de Dieu (pbsl) s'adressa à lui en ces termes :

« Ô peuple de Quraysh ! Si je vous dis que derrière cette montagne ou dans cette vallée il y a des cavaliers ennemis, qu'ils sont sur le point de vous attaquer et de voler vos biens, le croiriez-vous ? »

Sans hésiter les gens de Quraysh répondirent :

« Oui nous te croirons ! Car jusqu'à maintenant tu as toujours été correct. Nous ne t'avons jamais entendu proférer des mensonges ! »[148]

Le Messager de Dieu (pbsl), qui avait obtenu la confirmation des personnes présentes, leur fit la prédication divinement inspirée suivante :

« Dans ce cas, sachez que j'annonce une journée de supplices devant vous et ceux qui ne croient pas en Dieu vont écoper de ce rude châtiment. J'ai été envoyé pour vous avertir et vous éloigner de ce châtiment.

Ô Quraysh ! Ma situation est telle une personne qui voit l'ennemi et court vers sa famille pour les avertir du danger qui vient…

Ô peuple de Quraysh ! Vous allez mourir comme quand vous vous endormez. Vous allez être ressuscités comme quand vous vous

148. Ici le Messager de Dieu (pbsl), avant même sa prédication, fit une confirmation de personnalité. En effet, les personnes présentes admiraient la personnalité de Muhammad (pbsl) et le respectaient énormément. De nos jours, les personnes qui appellent à la religion doivent être dignes de confiance et honnêtes. Il faut en outre que leurs vertus morales soient confirmées. Dans la sourate Ya-Sin, et en référence à Habib an-Najjar, sa personnalité est confirmée comme suit : اِتَّبِعُوا مَنْ لَا يَسْـَٔلُكُمْ اَجْرًا وَهُمْ مُهْتَدُونَ « **Suivez ceux qui ne vous demandent aucun salaire et qui sont sur la bonne voie.** » (Ya-Sin, 36 : 21). Ce verset accorde un poids égal sur la nécessité que l'invitation soit mise en œuvre pour le plaisir du Tout-Puissant et, en premier lieu, que ceux qui invitent se trouvent eux-mêmes sur le chemin de la guidance.

réveillez. Certes vous allez sortir de votre tombe pour rendre compte à Dieu de tous vos comportements. Enfin, vous allez recevoir le bénéfice de vos bonnes actions et de votre foi et être punis sévèrement pour vos mauvaises actions ! La récompense est le paradis éternel : la sanction est l'enfer. » (Bukharî, *Tafsir*, 26 ; Muslim, *Iman*, 348-355 ; Ahmed, I, 281-307 ; Ibn Saad, I, 74, 200 ; Balazuri, I, 119 ; Samira az-Zayid, I, 357-359)

La déclaration du Messager de Dieu (pbsl) ne suscita aucune opposition des personnes présentes. Seul son oncle Abû Lahab déclara :

« Que tes mains périssent ! Est-ce que tu nous as appelés juste pour cela ? Et il commença à proférer des injures à son encontre, ce qui brisa le cœur du Saint Prophète (pbsl).

La sourate « al-Masad » fut révélée consécutivement au comportement d'Abû Lahab :

تَبَّتْ يَدَا أَبِي لَهَبٍ وَتَبَّ مَا أَغْنَى عَنْهُ مَالُهُ وَمَا كَسَبَ
سَيَصْلَى نَارًا ذَاتَ لَهَبٍ وَامْرَأَتُهُ حَمَّالَةَ الْحَطَبِ
فِي جِيدِهَا حَبْلٌ مِّن مَّسَدٍ

« Que périssent les deux mains d'Abû Lahab et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes. De même sa femme, la porteuse de bois, à son cou, une corde de fibres. » (al-Masad, 111 : 1-5) ; (voir aussi Bukharî, *Tafsir* 26/2, 34/2, 111/1-2 ; Muslim, *Iman* 355)

Dans ces versets, la femme d'Abû Lahab est évoquée, car comme son mari, elle causait beaucoup de peine au Messager de Dieu (pbsl) en jetant des épines sur les chemins qu'il empruntait.

Cette sourate exprime aussi en termes de signification absolue que le lien de sang et de filiation n'a guère d'importance. Les liens spirituels et fraternels priment sur le reste. L'esprit n'a point de filiation. Le corps, quant à lui, se dissoudra dans la terre. L'homme gagne de l'estime selon la splendeur de son esprit. Le corps est chez l'homme un moule ou un vêtement dans lequel il est enveloppé. Certes l'homme ne gagne pas plus de valeurs en changeant le tissu de son vêtement !



Consécutivement à l'appel du Messager de Dieu (pbsl), ses tantes ***Safiyya*** et ***Atika***, ainsi que les esclaves affranchis de son oncle Abbâs, ***Abû Rafi***, ***Abû Dharr*** et ***Amr ibn Abasa***, embrassèrent l'islam.

Pendant la Période de l'Ignorance, Abû Dharr (que Dieu soit satisfait de lui) ne croyait pas aux idoles. Il raconte ainsi son entrée dans le droit chemin :

« J'appartenais à la tribu al-Ghifar. Lorsque j'entendis qu'à La Mecque quelqu'un se prétendait prophète, à ce moment même Dieu mit dans mon cœur l'envie d'adhérer à l'islam. Je dis à mon frère Unays :

- Va à La Mecque et converse avec celui qui affirme avoir des révélations venues du ciel. Apporte-moi des informations et des nouvelles à son sujet !

Mon frère Unays se rendit donc à La Mecque, rencontra le Messager de Dieu (pbsl) et revint me voir pour me rapporter ce qui lui avait dit. Je lui demandai :

- Qu'as-tu fait ? M'as-tu apporté des nouvelles ?



- À La Mecque j'ai rencontré une personne de ta religion qui se dit être l'Envoyé de Dieu, me dit-il.

- Et que dit la population à son sujet ? lui demandai-je.

- Elle dit de lui qu'il est poète, devin, magicien, répondit-il.

Mon frère était poète et il connaissait très bien la parole belle et éloquente. Il dit à propos du Saint Prophète (pbsl) :

- Je connais les paroles proférées par les devins. Ses paroles à lui ne ressemblent pas à celles des devins. J'ai comparé ces paroles avec tous les genres poétiques. Par Dieu, personne ne pourrait dire que ses paroles soient des vers poétiques. Il dit sans aucun doute la vérité ! Certes il ordonne d'accomplir le bien et la bonne morale, il demande l'éloignement du mal et des choses réprimandables.

Je ne fus pourtant point satisfait des propos rapportés par mon frère. Je pris mes affaires, mon outre d'eau et me rendis à La Mecque. Ne connaissant nullement le Messager de Dieu (pbsl), j'appréhendai de questionner un inconnu. J'attendis à la Mosquée Sacrée et, en buvant de l'eau de zamzam, je compensais ma faim et ma soif. À ce moment Ali arriva et me dit :

- Je crois bien que tu es étranger à La Mecque ?

- Oui, répondis-je.

- Dans ce cas sois notre invité, me dit-il.

J'allai donc avec Ali (que Dieu l'agrée). En raison du vent de terreur provoqué par les Mecquois et la crainte engendrée, il ne me demanda même pas la raison de ma venue. Le matin, je me rendis de nouveau à la Maison Sacrée dans le but de rencontrer le Messager de Dieu (pbsl). Bien que j'eusse attendu jusqu'au soir, aucune nouvelle ne me parvint. Ali apparut de nouveau et me dit :

- Tu ne sais toujours pas où aller ?

- Non, lui répondis-je.

Ali me dit alors :

- Eh bien sois une nouvelle fois notre invité.

Quand nous arrivâmes chez lui, il me demanda :

- Quelle est la raison de ta présence ?

Après qu'il m'ait promis de garder le secret et qu'il serait prêt à m'aider, je lui ai dit :

- Selon les informations que nous avons reçues, il y a une personne ici qui se proclame prophète ! Je suis venu pour le rencontrer et lui parler.

- Tu as bien fait de venir ici, me répondit-il, cette personne est le Messager de Dieu, le Prophète véridique ; au matin, tu me suivras et tu entreras dans la maison où j'entrerais ! Si je vois un danger qui pourrait t'atteindre, je ferais comme si j'arrangeais ma chaussure en m'appuyant contre un mur, et toi tu partiras.

Enfin nous arrivâmes auprès du Saint Prophète (pbsl).

- Que la paix soit sur toi ô Messager de Dieu ! lui dis-je. Ainsi je fus le premier à le saluer avec le salut de l'islam.

- Ô Muhammad ! À quoi invites-tu les hommes ? lui demandai-je.

Le Messager de Dieu (pbsl) m'indiqua la chose suivante :

- J'invite à la foi en Dieu, l'Unique et qui n'a aucun associé, à abandonner les idoles et à témoigner que je suis le Messager de Dieu.

Après m'avoir expliqué les fondements de l'islam, j'embrassai aussitôt l'islam. Le Messager de Dieu (pbsl) fut si satisfait de mon entrée en islam que son visage en rayonnait de joie.

- *Ô Abû Dharr, me dit-il, garde pour l'instant cette affaire secrète des Mecquois et retourne dans ton pays.*

- Ô Messager de Dieu ! Je veux maintenant proclamer ma (nouvelle) religion, lui dis-je alors.

Le Messager de Dieu (pbsl) répondit :

- Je crains que les Mecquois ne te fassent quelque tort !

- Ô Messager de Dieu, lui répondis-je, même si je devais être assassiné, je le ferais.

À ces paroles, le Saint Prophète (pbsl) se tut.

Alors que les Qurayshites étaient réunis à la Ka'ba, je m'approchai et élevai la voix haut et fort, disant :

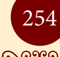
- Ô peuple de Quraysh ! *Achhadou an lâ ilâha illa-llâh, wa ashadou ana muhammadun abdouhou ve rasûluhu !* » (Je témoigne qu'il n'y a de vraie divinité que Dieu et que Muhammad est son Messager.)

Les idolâtres, stupéfaits, s'exclamèrent :

- Il a perdu la raison ! Il a perdu la raison ! Levons-nous et piétinons ce *sabiîte* [149] !

Ils se levèrent et me frappèrent à mort. À ce moment-là, Abbâs (que Dieu soit satisfait de lui), l'oncle du Messager de Dieu, arriva et s'interposa en disant :

149. Les Mecquois appelaient les musulmans « *sabiîtes* », ce qui signifie « ceux qui sortent de la religion ».



- Malheur à vous ! Ô peuple de Quraysh ! Vous êtes des commerçants et votre route commerciale passe par le clan d'al-Ghifar. Voulez-vous que l'on vous coupe votre route commerciale ?

En entendant ceci, ils se dispersèrent.

Le lendemain matin, en arrivant près de la Maison Sacrée (la Ka'ba), le même évènement se répéta. Je fus tellement battu qu'ils finirent par me laisser, me croyant mort. Je me levai enfin et me rendis auprès du Messager de Dieu (pbsl). Quand le Saint Prophète (pbsl) vit mon état, il me dit :

- *Ne t'avais-je pas défendu d'agir ainsi ?*

Je lui répondis :

« Ô Messager de Dieu ! Je sais, mais c'était plus fort que moi, je devais accomplir ce désir venant de mon cœur.

Je restai quelques temps auprès du Messager de Dieu (pbsl), puis ai fini par lui demander :

- Ô Messager de Dieu ! Que m'ordonnes-tu de faire ?

Le Messager de Dieu (pbsl) répondit :

- *Quand mon appel te parviendra, tu transmettras l'islam à ton clan ! Et quand tu auras appris que nous nous sommes montrés publiquement, tu viendras alors me voir !* » (Bukharî, *Manaqibu'l-Ansar* 33, *Manaqib* 10 ; Ahmad, V, 174 ; Hakim, III, 382-385 ; Ibn Saad, IV, 220-225)

Le Saint Prophète (pbsl) invita tous les hommes à rejoindre l'islam. Pendant les mois de pèlerinage effectués pendant les foires d'Ukaz, de Majanna, de Dhul-Majaz ainsi que d'autres, là où il y avait un attroupement d'hommes, il diffusait le message de l'islam à tous ceux qu'il rencontrait, qu'ils soient libres ou esclaves, faibles ou

puissants, riches ou pauvres ; il les invitait à la croyance en l'unicité de Dieu.[150]



Les versets révélés à ce moment de la mission prophétique donnaient surtout des nouvelles du Jour du Jugement dernier :

إِنَّ عَذَابَ رَبِّكَ لَوَاقِعٌ مَا لَهُ مِن دَافِعٍ يَوْمَ تَمُورُ السَّمَاءُ
مَوْرًا وَتَسِيرُ الْجِبَالُ سَيْرًا فَوَيْلٌ يَوْمَئِذٍ لِلْمُكَذِّبِينَ
الَّذِينَ هُمْ فِي خَوْضٍ يَلْعَبُونَ يَوْمَ يُدَعُّونَ إِلَى نَارِ
جَهَنَّمَ دَعًّا هَذِهِ النَّارُ الَّتِي كُنتُم بِهَا تُكَذِّبُونَ

« **Le châtiment de ton Seigneur aura lieu inévitablement. Nul ne pourra le repousser. Le jour où le ciel sera agité d'un tourbillonnement, et les montagnes se mettront en marche. Ce jour-là, malheur à ceux qui traitent (les signes d'Allah) de mensonges, ceux qui s'ébattent dans des discours frivoles le jour où ils seront brutalement poussés au feu de l'Enfer : Voilà le feu que vous traitiez de mensonge.** » (at-Tur, 52 : 7-14)

Alors que le Messager du Dieu (pbsl) déclara ouvertement son Apostolat prophétique et commença à inviter publiquement à la religion véridique, des versets allant à l'encontre des idolâtres et de leurs idoles commencèrent à être révélés :


إِنَّكُمْ وَمَا تَعْبُدُونَ مِن دُونِ اللّٰهِ حَصَبُ جَهَنَّمَ أَنتُمْ لَهَا وَارِدُونَ

150. Voir Ibn Saad, I, 216-217.



« Vous serez, vous et ce que vous adoriez en dehors d'Allah, le combustible de l'Enfer, vous vous y rendrez tous. » (al-Anbiya, 21 : 98)

قُلْ اِنَّمَا اَنَا بَشَرٌ مِثْلُكُمْ يُوحَى اِلَيَّ اَنَّمَا اِلَهُكُمْ اِلَهٌ وَاحِدٌ
فَاسْتَقِيمُوا اِلَيْهِ وَاسْتَغْفِرُوهُ وَوَيْلٌ لِلْمُشْرِكِينَ

« Dis : ‹Je ne suis qu'un homme comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique. Cherchez le droit chemin vers Lui et implorez Son pardon›. Et malheur aux associateurs… » (Fussilat, 41 : 6)

Quand le Messager de Dieu (pbsl) commença à dénigrer les idoles qu'adoraient les mécréants, les idolâtres de Quraysh démentirent immédiatement et renièrent notre Saint Prophète (pbsl). Ils se réunirent pour lui manifester de la haine et de l'animosité. Mais comme Abû Talib l'avait pris sous sa protection, ils ne purent aller plus loin.[151]

Des mécréants comme Abû Jahl, Abû Lahab, Walid ibn Mughira, Ummaya ibn Halef, Uqba ibn Abi Muayt et Utba ibn Rabia étaient parmi les malchanceux qui furent condamnés à la souffrance éternelle en raison de leur animosité excessive à l'égard de la Fierté de l'humanité (pbsl).

L'importance et la méthode de prédication

La prédication est le travail consistant à transmettre le message de l'islam et ses principes tout en contribuant à ce que les gens vivent selon ses préceptes. La prédication est citée comme « *Amr bi'l ma'rûf,*

151. Ibn Saad, I, 199.

nahy ani'l-munqer » : ordonner le convenable et le bon comportement et interdire le blâmable et le mal (sous toutes ses formes).

Dans les versets coraniques suivants, Dieu le Tout-Puissant ordonne à tous les croyants de pratiquer le prêche islamique :

وَلْتَكُن مِّنكُمْ أُمَّةٌ يَدْعُونَ إِلَى الْخَيْرِ وَيَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ
وَيَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنكَرِ وَأُوْلَئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

« Que soit issue de vous une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable, et interdit le blâmable. Car ce seront eux qui réussiront. » (al-Imran, 3 : 104)

كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ تَأْمُرُونَ
بِالْمَعْرُوفِ وَتَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنكَرِ

« Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes, vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable… » (al-Imran, 3 : 110)

Dans quelques fameux hadiths, notre Saint Prophète (pbsl) évoque l'importance que revêt la prédication :

« *Que Dieu rende le visage illuminé de celui qui entend notre parole et la communique telle quelle ! Il existe tellement de personnes qui comprennent et pratiquent la prédication alors qu'ils ne l'ont pas entendue d'eux-mêmes.* » (Tirmidhî, *Ilm*, 7)

« *Je le jure par Dieu ! Qu'une seule personne adopte l'islam grâce à toi, cela sera meilleur pour toi que d'être en possession de chamelles rousses (les plus précieuses).* » (Bukharî, *Ashabu'n-Nabi*, 9)

« À celui qui invite les gens à l'islam, il lui sera attribué autant de récompenses que les invités auront eux-mêmes reçues. Si bien que de leur bienfait rien ne sera perdu ni soustrait. » (Muslim, *Ilm*, 16)

Anas (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte dans le hadith suivant le niveau éminent qu'atteindront dans l'au-delà les personnes qui ont pratiqué l'appel à l'islam :

« Un jour, le Messager de Dieu (pbsl) déclara :

- Voulez-vous que je vous donne des nouvelles concernant certaines personnes ? Elles n'étaient ni prophètes ni martyrs. Mais le Jour du Jugement, les prophètes et les martyrs eux-mêmes désireront leur niveau.[152] *Ils seront assis sur des coussins de lumière et tout le monde les reconnaîtra.*

Les Compagnons demandèrent :

- Qui sont-ils, ô Messager de Dieu ?

Le Messager de Dieu (pbsl) répondit :

- Ce sont des personnes qui font aimer Dieu aux gens et les gens à Dieu. Elles sillonnent la terre pour communiquer le message divin.

- Ô Messager de Dieu ! Nous avons bien compris ce que signifie faire aimer Dieu. Mais comment fait-on aimer Dieu ? demandai-je.

Le Messager de Dieu (pbsl) rétorqua :

- Elles ordonnent aux hommes de se comporter de la façon dont Dieu aime et les empêchent d'accomplir ce qu'Il déteste. Lorsque les hommes suivront ces paroles, Dieu le Tout-Puissant les aimera. » (Ali al-Muttaqi, III, 685-686; Bayhaqî, *Shuabu'l-Iman*, I, 367)

152. Ceci indique l'importance de la notification : il ne faut pas comprendre que ces personnes soient supérieures aux prophètes et aux martyrs. En effet, ces derniers ont sacrifié leur vie pour cette cause.



Un poète décrit ainsi l'état d'âme des personnes engagées dans la mission de transmettre l'islam :

J'aimerais que toutes les créatures de l'univers aiment mon Amour,

Qu'il ne reste personne loin de mon Seigneur.

Un autre poète traduit ainsi ses sentiments :

Que toutes les créatures aiment celui que j'aime,
Qu'elles soient sur Lui toutes nos paroles nuit et jour…

Le profit de celui qui assure le rôle de la prédication à juste titre est plus précieux que tous les trésors du monde, mais la négligence de cette fonction peut conduire à des conséquences plus désastreuses, jusqu'à exterminer spirituellement toute une communauté.

L'avertissement du Messager de Dieu (pbsl) à ce sujet est tout à fait marquant :

« *Par Dieu qui m'a donné la vie, soit vous ordonnez le bien et interdisez le mal, soit Dieu de sa station vous envoie un tourment par le biais duquel vous prierez, mais votre prière ne sera pas acceptée.* » (Tirmidhî, *Fitan*, 9)

Abzâ al-Huzâi, Compagnon du Saint Prophète (pbsl), raconte :

« Un jour, le Messager de Dieu monta sur le minbar et prononça un discours. Après avoir dit beaucoup de bien de certains groupes de musulmans, il ajouta ceci :

- *Comment se fait-il que certains d'entre vous n'enseignent pas à leurs voisins ce qu'ils savent et n'essaient pas de les rendre plus aptes à comprendre ? Ils ne leur ordonnent pas le bien et ne les éloignent pas des interdictions. Qu'arrive-t-il à d'autres ? Ils ne font guère d'efforts pour apprendre de leurs voisins ce qu'ils ne savent pas afin d'aug-*

menter leur compréhension. Je le jure par Dieu ! Soit ceux qui savent doivent enseigner à leurs voisins qui ne savent pas et tenter de leur faire acquérir davantage de compréhension, soit ceux qui ne savent pas doivent demander que leurs voisins les enseignent et les mettent au fait quant aux questions de religion, ou bien je les punirai tous, ici, dans ce monde.

Après son discours, le Messager de Dieu (pbsl) descendit du minbar et retourna chez lui. Certaines personnes présentes dans l'assistance dirent :

- Nous supposons qu'il a voulu faire référence aux Yéménites, car ce sont des gens compréhensifs alors que leurs voisins sont des gens rustres, au visage dur, des nomades vivant autour des points d'eau.

Lorsque les Yéménites prirent connaissance de la situation, ils se rendirent auprès du Messager de Dieu (pbsl) et lui dirent :

- Ô Messager de Dieu ! Tu as parlé d'une tribu en bien et de nous en mal. Quelles fautes avons-nous commises pour mériter cela ?

Le Seigneur des mondes se tut puis répéta les mêmes paroles. Les Acharites (Yéménites) ne purent comprendre s'ils étaient oui ou non visés. Pour plus de certitude, ils réitérèrent plusieurs fois leur question. À chaque fois, le Messager de Dieu (pbsl) répéta les mêmes paroles. Sur ce, les Acharites dirent :

- Dans ce cas, accorde-nous au moins une année, ô Messager de Dieu !

Le Messager de Dieu (pbsl) leur accorda un délai d'un an pour former leurs voisins et leur enseigner tout ce qui a trait à la religion. Le Saint Prophète (pbsl) récita alors les versets coraniques suivants :

لُعِنَ الَّذِينَ كَفَرُوا مِنْ بَنِي إِسْرَائِيلَ عَلَى لِسَانِ دَاوُودَ وَعِيسَى ابْنِ مَرْيَمَ ذٰلِكَ بِمَا عَصَوْا وَكَانُوا يَعْتَدُونَ. كَانُوا لاَ يَتَنَاهَوْنَ عَنْ مُنْكَرٍ فَعَلُوهُ لَبِئْسَ مَا كَانُوا يَفْعَلُونَ

« Ceux des Enfants d'Israël qui n'avaient pas cru ont été maudits par la bouche de David et de Jésus fils de Marie, parce qu'ils désobéissaient et transgressaient. Ils ne s'interdisaient pas les uns aux autres ce qu'ils faisaient de blâmable. Comme est mauvais, certes, ce qu'ils faisaient ! » (al-Maida, 5 : 78-79) ; (Voir aussi Haythami, I, 164 ; Ali al-Muttaqi, III, 684/8457)

L'Être de lumière (pbsl) gagna un tel enthousiasme en matière de servitude qu'il continua avec amour le travail de guidance de l'humanité. Ainsi il accomplit sa mission de diffusion du message avec responsabilité et conviction, atteignant en conséquence le sommet des sommets. Toutes les propositions flatteuses qui lui ont été faites pour l'écarter de sa mission n'aboutirent à rien, car rien n'avait autant de valeur que servir Dieu.

Notre Saint Prophète (pbsl) expliquait l'islam selon le niveau intellectuel de chaque personne et dans la mesure de la compréhension de son auditeur. En conséquence, toute personne finissant par accepter l'islam lui procurait une joie immense. Ainsi donc, lors d'un évènement important, comme l'expédition de Khaybar, il ressentit beaucoup de plaisir à raconter de façon très détaillée les fondements de l'islam à un esclave, ce qui avait permis à ce dernier de rejoindre le chemin de la vérité. (Ibn Hishâm, III, 398)

De même, lors du voyage pénible qui dura une dizaine de jours jusqu'à Tâ'if, il invita un esclave chrétien, nommé Addâs, à la re-

ligion. Enchanté des réponses qu'il reçut, il embrassa l'islam. Cet évènement fit oublier toutes les peines qu'il avait subies à Tâ'if.

Le Messager de Dieu (pbsl) dépensait toutes ses forces pour illuminer les hommes de la lumière de l'islam et il ne s'en lassait pas. Son extrême conviction dans la prédication est rapportée comme suit par Abû Rifâa :

« Alors que le Messager de Dieu (pbsl) était en train de délivrer un sermon, je m'approchai de lui pour lui dire :

- Ô Messager de Dieu ! Il y a un homme pauvre qui ne sait rien à propos de la religion et qui est venu te questionner à son sujet.

Le Messager de Dieu (pbsl) se retourna vers moi et me regarda. Il arrêta son sermon et vint à moi. Afin qu'il puisse s'asseoir, on lui ramena une chaise dont les pieds étaient en fer. Il s'assit et commença à me raconter un certain nombre de choses que Dieu le Tout-Puissant lui avait apprises. Ensuite il continua son sermon là où il s'était arrêté pour enfin le terminer. » (Muslim, *Juma*, 60)

Les Compagnons du Saint Prophète (pbsl) étaient très engagés quant à la prédication des vérités et à la correction des erreurs qu'ils remarquaient. Le travail consistant à avertir les gens qui agissaient en contradiction avec les indications du Messager de Dieu (pbsl) n'appartenait pas à un groupe limité de personnes. Chacun d'eux accomplissait cette fonction quand le moment et le lieu l'exigeaient, peu importe le prix à payer. Ils disaient toujours la vérité, personne ne pouvait supporter qu'une personne agisse contre les ordres du Saint Prophète (pbsl). À ceux qui contestaient les prédications, ils leur disaient qu'ils ne resteraient désormais plus sous le même toit qu'eux[153] ; à ceux qui revendiquaient leur avis personnel par rapport à un hadith béni, ils leur faisaient comprendre qu'ils ne pouvaient

153. Voir Shafiî, Risâla, p. 193, Istanbul, 1985 ; Suyutî, *Miftâh*, p. 48, Beyrouth 1987.

plus vivre dans le même pays qu'eux et qu'ils pouvaient même quitter cet endroit.[154]

Sufyan al-Thawrî a dit ceci concernant l'importance de la prédication :

« Il est plus bénéfique pour toi de prêcher l'islam au Khorasan que d'habiter à La Mecque. »

Étant donné que la prédication est aussi importante, la formation des personnes pouvant accomplir cette fonction avec justesse devient également essentielle. L'évènement suivant montre la valeur d'un prédicateur bien guidé accomplissant son devoir avec responsabilité :

« Un jour, Omar (que Dieu l'agrée), étant assis en compagnie de ses amis, leur demanda d'implorer Dieu pour divers souhaits. Certains d'entre eux demandèrent donc à Dieu le Très-Haut :

- Que la maison où nous nous trouvons soit remplie d'argent et que nous dépensions tout sur le sentier de Dieu !

D'autres dirent :

- Que la maison où nous nous trouvons soit remplie d'or et que nous dépensions tout sur le sentier de Dieu !

Et d'autres :

- Que la maison où nous nous trouvons soit remplie de pierres précieuses et que nous dépensions tout sur le sentier de Dieu !

Mais Omar dit :

- Demandez davantage !

154. Voir Muwatta', *Buyu'*, 33 ; Ibn Mâjah, *Muqaddima*, 2.



- Que pouvons-nous demander de plus à Dieu le Tout-Puissant ? lui demandèrent-ils.

Omar leur répondit :

- Moi je demanderai à Dieu que la maison dans laquelle nous sommes soit remplie de gens comme Abû Ubayda ibn Jarrâh, Muadh ibn Jabal, Houdhayfa'tul-Yamanî (tous des gens exceptionnels et distingués, et sublimes dans tous les sens) et je voudrais les désigner dans le travail d'appel à la foi en Dieu et à la prédication aux gens… » (Bukharî, *Tarikh'us-Saghir*, I, 54)



Dans le Coran, Dieu le Très-Haut, Source même de la miséricorde et de la compassion, prescrit la méthode nécessaire à suivre en ce qui concerne l'invitation au droit chemin :

اُدْعُ اِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحِكْمَةِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ
وَجَادِلْهُمْ بِالَّتِى هِىَ اَحْسَنُ

« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés. » (an-Nahl, 16 : 125)

وَلاَ تُجَادِلُوا اَهْلَ الْكِتَابِ اِلاَّ بِالَّتِى هِىَ اَحْسَنُ اِلاَّ الَّذِينَ ظَلَمُوا
مِنْهُمْ وَقُولُوا اٰمَنَّا بِالَّذِى اُنْزِلَ اِلَيْنَا وَاُنْزِلَ اِلَيْكُمْ وَاِلٰهُنَا وَاِلٰهُكُمْ
وَاحِدٌ وَنَحْنُ لَهُ مُسْلِمُونَ



« Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : ‹Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons›. » (al-Ankabut, 29 : 46)

وَمَنْ اَحْسَنُ قَوْلاً مِمَّنْ دَعَا اِلَى اللّٰهِ وَعَمِلَ صَالِحًا وَقَالَ اِنَّنِى مِنَ الْمُسْلِمِينَ وَلاَ تَسْتَوِى الْحَسَنَةُ وَلاَ السَّيِّئَةُ اِدْفَعْ بِالَّتِى هِىَ اَحْسَنُ فَاِذَا الَّذِى بَيْنَكَ وَبَيْنَهُ عَدَاوَةٌ كَاَنَّهُ وَلِىٌّ حَمِيمٌ

« Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Allah, fait bonne œuvre et dit : ‹Je suis du nombre des Musulmans›? La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui est meilleur[155] ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. » (Fussilat, 41 : 33-34)

قُلْ هَذِهِ سَبِيلِي أَدْعُو إِلَى اللّٰهِ عَلَى بَصِيرَةٍ أَنَاْ وَمَنِ اتَّبَعَنِي وَسُبْحَانَ اللّٰهِ وَمَا أَنَاْ مِنَ الْمُشْرِكِينَ

« Dis: ‹Voici ma voie, j'appelle les gens [à la religion] d'Allah, moi et ceux qui me suivent, nous basant sur une preuve évidente.

155. Le comportement de Joseph (Yûsuf – paix sur lui) est un exemple caractérisant au mieux ce verset. Il n'a pas rappelé à ses frères la faute qu'ils avaient commise, mais continua à les servir avec hospitalité tout en dissimulant sa véritable identité. Pour finir, ses frères le reconnurent et dirent : تَاللّٰهِ لَقَدْ اٰثَرَكَ اللّٰهُ عَلَيْنَا « **Par Allah ! Vraiment Allah t'a préféré à nous …** » (Yûsuf, 12 : 91) En reconnaissant sa supériorité et en l'acceptant ils demandèrent pardon. Cette situation montre à quel point le comportement et la prédication est une méthode active. (cf. Osman Nûri Topbaş, *la chaîne des prophètes* 2, p.129-130, Istanbul 2004)



Gloire à Allah ! Et je ne suis point du nombre des associateurs. » (Yûsuf, 12 : 108)

Ainsi, dans l'histoire, ceux qui ont suivi cette méthode conseillée par Dieu le Très-Haut ne furent jamais déçus et transformèrent les cœurs noircis en cœurs épanouis.

Lorsque Dieu le Tout-Puissant envoya les prophètes Moïse et Aaron (Mûsâ et Harûn–sur eux la paix) auprès du Pharaon égaré, Il leur conseilla d'employer un langage doux :

فَقُولَا لَهُ قَوْلًا لَّيِّنًا لَّعَلَّهُ يَتَذَكَّرُ أَوْ يَخْشَى

« Puis, parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou [Me] craindra-t-il? » (Ta-Ha, 20 : 44)

Dans ce verset glorieux, on retrouve deux principes systématiques en matière de prédication :

1. Celui qui prêche la vérité à son interlocuteur doit utiliser une méthode qui ne provoque pas son ego :

Même si devant les miracles manifestes de Moïse, Pharaon s'approcha à plusieurs reprises de la croyance, le vizir Hâmân et son cercle furent à chaque fois un obstacle. Lui aussi doté de vanité et d'arrogance, il choisit de ne pas croire.

Dieu le Très-Haut, en conseillant à Moïse d'adopter un langage doux *(kawli layyin)*, nous prescrit une méthode à appliquer lors d'une prédication. Ainsi il est recommandé d'abord d'adoucir les cœurs et ensuite de transmettre le Message divin.[156] Dans la vie des

156. Lors de la 7ème année de l'Hégire, après la prise de Khaybar, le Messager de Dieu (pbsl) envoya à la population de La Mecque, victime de la sécheresse et de la famine, de l'or, de l'argent et des graines de dattes. Abû Sufyan prit toutes ces offrandes afin de les distribuer aux nécessiteux de Quraysh et s'exclama : « Que



prophètes et des rapprochés de Dieu, il n'y a jamais eu de querelles en matière d'invitation. La prédication liée au comportement est un principe fondamental.

Les prophètes chargés par Dieu le Tout-Puissant de guider les hommes considéraient ceux-ci avec un regard compassionnel et miséricordieux. Par conséquent, en dégageant un amour perpétuel, les hommes étaient prompts à adhérer d'eux-mêmes à la religion de Dieu. En revanche, s'ils avaient eu un comportement non-compréhensif et aveugle, le fossé entre les hommes se serait ouvert et le contact se serait brisé, personne alors n'aurait rejoint la voie de la raison. Et ceci aurait été contraire à la volonté divine. En effet, Dieu le Très-Haut voulait que Ses serviteurs soient sauvés du marécage dans lequel ils s'étaient enfoncés. C'est pour cela que Dieu, tout au long de l'histoire de l'humanité, envoya des milliers de prophètes et leur commanda de conquérir les cœurs armés de la plus belle des méthodes. Ainsi donc, les rapprochés de Dieu s'impliquèrent dans cette mission de la même manière.

Aucun profit ne peut être attendu d'un service rendu avec un comportement déplaisant, grossier et rude. Cela est d'autant plus important dans les activités liées à l'âme de la personne, telles que l'éducation, l'invitation et la prédication. En la personne du Saint Prophète (pbsl), le verset ci-dessous s'adresse à tous les musulmans :

فَبِمَا رَحْمَةٍ مِنَ اللّٰهِ لِنْتَ لَهُمْ وَلَوْ كُنْتَ فَظًّا غَلِيظَ الْقَلْبِ
لَانْفَضُّوا مِنْ حَوْلِكَ

Dieu récompense les bienfaits de mon neveu, car il a respecté le droit de la famille ! » En affirmant cela, il montra sa satisfaction. (Yaqûbî, II, 56)

Le comportement digne du Messager de Dieu (pbsl) avait adouci le cœur des Mecquois et après la conquête de La Mecque, les idolâtres acceptèrent sans réserve la religion véridique.

« C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah)… » (al-Imran, 3 : 159)

2. En dépit de leur statut, la prédication doit s'étendre à l'ensemble de l'humanité :

Pharaon était un homme brutal, misérable, et plus encore, indisposé à croire ; de plus, un assassin impitoyable qui tua des milliers de bébés innocents juste dans le but d'atteindre Moïse (sur lui la paix). Malgré cela, la volonté divine réitéra son invitation.

Similairement, le Prophète Muhammad (pubs) invita maintes fois Abû Jahl à l'islam. Tout en acceptant dans sa conscience les paroles de vérité énoncées par le Saint Prophète (pbsl), Abû Jahl ne pouvait pas l'admettre, il fut vaincu par son ego et son orgueil. Quoi qu'il en soit, la manière noble du Messager de Dieu (pbsl) conduisit à la vérité de nombreuses personnes qui étaient auparavant hostiles à l'islam, comme par exemple Omar ibn al-Khattab, Abû Sufyan, Hind et Wahshi.

Aussi bien dans les activités islamiques que dans tous les rapports sociaux en général, cette approche engendre l'élégance, la gentillesse et la sensibilité vis-à-vis de la population indépendamment des circonstances particulières et des conditions physiques. Ainsi, ces valeurs fondamentales et les plus inspirantes furent les bases du comportement des soufis.

Lorsqu'on analyse les vingt-trois années de prédication qu'assuma l'Être de lumière (pbsl), nous rencontrons les six facteurs suivants qui éclaircissent la voie du prédicateur :

1. Le Messager de Dieu commença l'invitation par ses plus proches parents. En effet, Dieu le Tout-Puissant prescrit dans le Saint Coran :

وَأَنْذِرْ عَشِيرَتَكَ الْأَقْرَبِينَ

« Et avertis les gens qui te sont les plus proches. » (ash-Shuara, 26 : 214)

يَآ اَيُّهَا الَّذِينَ اٰمَنُوا قُوا اَنْفُسَكُمْ وَاَهْلِيكُمْ نَارًا وَقُودُهَا النَّاسُ وَالْحِجَارَةُ عَلَيْهَا مَلٰئِكَةٌ غِلَاظٌ شِدَادٌ لَا يَعْصُونَ اللّٰهَ مَآ اَمَرَهُمْ وَيَفْعَلُونَ مَا يُؤْمَرُونَ

« Ô vous qui avez cru! Préservez vos personnes et vos familles, d'un Feu dont le combustible sera les gens et les pierres, surveillé par des Anges rudes, durs, ne désobéissant jamais à Allah en ce qu'Il leur commande, et faisant strictement ce qu'on leur ordonne. » (at-Tahrîm, 66 : 6)

2. Sur le plan strict de l'invitation à l'islam, le Saint Prophète (pubs) employa une certaine progression dans la difficulté de l'accomplissement des actes.

Le premier ordre énoncé par Dieu le Tout Puissant fut : اِقْرَأْ **« Lis »** (al-Alaq, 96 : 1)

Ensuite on octroya à notre Saint Prophète (pbsl) l'Apostolat prophétique par : قُمْ فَأَنذِرْ **« Lève-toi et avertis ».** (al-Muddathir, 74 : 2)

Après vint l'injonction :

وَأَنذِرْ عَشِيرَتَكَ الْأَقْرَبِينَ

« Et avertis les gens qui te sont les plus proches. » (ash-Shuara, 26 : 214)



Ensuite, les limites de cette fonction s'élargirent pour englober toute la ville :

وَمَا كَانَ رَبُّكَ مُهْلِكَ الْقُرَى حَتَّى يَبْعَثَ فِي أُمِّهَا رَسُولًا يَتْلُو عَلَيْهِمْ آيَاتِنَا وَمَا كُنَّا مُهْلِكِي الْقُرَى إِلَّا وَأَهْلُهَا ظَالِمُونَ

« Ton Seigneur ne fait pas périr des cités avant d'avoir envoyé dans leur métropole un Messager pour leur réciter Nos versets. Et Nous ne faisons périr les cités que lorsque leurs habitants sont injustes. » (al-Qasas, 28 : 59)

L'étape suivante fut l'extension de l'invitation pour y inclure les régions voisines :

وَهَذَا كِتَابٌ أَنزَلْنَاهُ مُبَارَكٌ مُّصَدِّقُ الَّذِي بَيْنَ يَدَيْهِ وَلِتُنذِرَ أُمَّ الْقُرَى وَمَنْ حَوْلَهَا

« Voici un Livre (le Coran) béni que Nous avons fait descendre, confirmant ce qui existait déjà avant lui, afin que tu avertisses la Mère des Cités (La Mecque) et les gens tout autour. Ceux qui croient au Jour dernier, y croient et demeurent assidus dans leur Salât. » (al-An'am, 6 : 92)

Enfin, il a été proclamé que les limites de l'invitation sont aussi vastes que celles de l'humanité :

وَمَا اَرْسَلْنَاكَ اِلاَّ رَحْمَةً لِلْعَالَمِينَ

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers. » (al-Anbiya, 21 : 107)



وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا كَافَّةً لِّلنَّاسِ بَشِيرًا وَنَذِيرًا
وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas. » (Saba, 34 : 28)

Nous pouvons remarquer que le Saint Prophète (pbsl) a également suivi ce même principe de progression dans la transmission de certains commandements. De nombreux exemples tels que le commandement de la prière rituelle et du jeûne, ainsi que la prohibition de l'alcool et de l'usure (intérêts).

La Lumière de l'Existence (pbsl) a élevé ses Compagnons à un niveau parfait en matière d'obéissance. Pour parvenir à ce résultat, il n'instaura pas un changement soudain, mais plutôt une évolution lente, progressive et subtile. Ceci peut être clairement apprécié lorsque le Saint Prophète (pbsl) donna quelques conseils à Muadh ibn Jabal avant de le déléguer au Yémen :

« Certes tu es sur le point de te rendre auprès d'une communauté de gens du Livre. Appelle les gens de ce pays à attester qu'il n'y a pas d'autre divinité que Dieu et que je suis l'Envoyé de Dieu. S'ils témoignent de cela, instruis-les quant à l'obligation d'effectuer cinq prières pour chaque jour et chaque nuit. S'ils s'y conforment, enseigne-leur que Dieu a prescrit de faire l'aumône en prélevant une partie des biens aux riches pour les distribuer aux gens nécessiteux. S'ils se soumettent également à ceci, tâche de ne pas prendre ce qu'ils ont de plus précieux ! Prends garde à ne pas t'attirer la malédiction d'un opprimé, car entre sa malédiction et Dieu, il n'y a point de rideau ! » (Bukharî, *Zakat* 41-63 ; Muslim, *Iman* 29-31)

3. Dans son éducation et dans sa prédication, le Messager de Dieu (pbsl) prenait soin d'attendre le moment propice en termes de lieu, moment et état spirituel de la personne.

Ibn Mas'ud (que Dieu soit satisfait de lui) avait l'habitude de prêcher le jeudi. Une fois quelqu'un lui dit :

« - Ô Abû Abdurrahman ! Si seulement tu nous prêchais chaque jour !

- Je ne prêche pas tous les jours de crainte de vous ennuyer, répondit-il en ajoutant ceci :

- Le Messager de Dieu (pbsl) avait l'habitude d'observer notre attention lorsqu'il prêchait, craignant que nous nous ennuyions. » (Bukharî, *Ilm*, 11, 12)

Lors de la conquête de La Mecque, Abbâs (que Dieu l'agrée) amena avec lui Abû Sufyan qui voulait devenir musulman, disant au Messager de Dieu (pbsl) :

- Ô Messager de Dieu ! Abû Sufyan est une personne qui aime être complimentée. Que penserais-tu de lui dire des choses afin qu'il se sente honoré ?

Le Messager de Dieu (pbsl) lui répondit :

- Tu as raison ! Dès que tu pénétreras dans la ville, annonce que « quiconque entrera dans la demeure d'Abû Sufyan, y restera et fermera sa porte, sera en sécurité. » (Abû Dawûd, *Kharaj,* 24-25/3021)

Aux questions posées par ses invités, le Messager de Dieu (pbsl) répondait selon la situation de chacun et suivait une méthode appropriée à chaque personne.

À ceux qui demandaient : « Quel est l'acte le plus vertueux ? », l'Envoyé de Dieu (pbsl) donnait une réponse différente en fonction de leur situation :

« *L'activité la plus vertueuse, c'est la croyance en Dieu, c'est combattre sur Son sentier et c'est le pèlerinage agréé !* » (Bukharî, *Hajj*, 4)

« *La prière accomplie à son heure !* » (Bukharî, *Mawaqit*, 5)

« *Le rappel de Dieu !* » (Muwatta', *Quran*, 24)

« *Aimer pour l'amour de Dieu !* » (Abû Dawûd, *Sunnah*, 2)

« *L'émigration !* » (Nasa'i, *Bay'ah*, 14)

« *Servir ses parents !* » (Ibn Athir, *Usdu'l-Ghaba*, IV, 330)

4. Notre Saint Prophète (pbsl) prenait comme devise la facilité dans chaque chose et annonçait la bonne nouvelle. Il respectait strictement ces principes en matière de prédication.

L'Envoyé de Dieu (pbsl) dit dans un hadith :

« *Facilitez la voie, ne la rendez pas difficile. Annoncez ce qui est agréable et ne jetez pas l'épouvante dans votre auditoire.* » (Bukharî, *Ilm* 11, *Adab*, 80)

Dieu le Tout-Puissant dit aussi :

يُرِيدُ اللّٰهُ بِكُمُ الْيُسْرَ وَلاَ يُرِيدُ بِكُمُ الْعُسْرَ

« … Allah veut pour vous la facilité, Il ne veut pas la difficulté pour vous… » (al-Baqara, 2 : 185)

وَرَحْمَتِي وَسِعَتْ كُلَّ شَيْءٍ

«… Et Ma miséricorde embrasse toute chose… » (al-Araf, 7 : 156)



Dans ce qui pourrait être considéré comme un commentaire du verset susmentionné, le Saint Prophète (pbsl) dit :

« Quand Dieu le Tout-Puissant créa toutes les créatures, il écrivit dans le Livre, suspendu au-dessus de Son Trône : « Ma miséricorde a vaincu Ma colère ». » (Bukharî, *Tawhid*, 15, 22, 28, 55; Muslim, *Tawba*, 14-16)

Abû Hurayra (que Dieu l'agrée) raconte l'incident suivant :

« Un Arabe du désert avait uriné dans la mosquée de Médine. Furieux, les Compagnons commencèrent à l'insulter. Mais le Saint Prophète (pbsl) rétorqua :

- *Laissez-le tranquille et renversez un seau d'eau à cet endroit. Vous avez été envoyés pour faciliter et non pour rendre les choses plus difficiles.* (Bukharî, *Wudu*, 58 ; *Adab*, 80)

5. Lors de ses prédications, le Messager de Dieu (pbsl) avertissait les hommes du châtiment divin et encourageait la préparation à la vie dans l'au-delà.

Lorsque le Saint Prophète (pbsl) commença son appel, il s'adressa à sa famille, aux enfants de Hashim, dans les termes suivants :

« Je vous invite à témoigner qu'il n'y a point de divinité si ce n'est Dieu, Il est unique et n'a point d'associé ! Je suis Son serviteur et Messager. Si vous acceptez ceci comme tel et le pratiquez, je garantis que vous entrerez au paradis. »

Le Jour du Jugement, si vous venez en vous chargeant du monde sur vos épaules et non avec vos bonnes actions, je me détournerai de vous ! Ensuite, vous m'appellerez : « Ô Muhammad ! » Et moi je ferais comme cela. »

Le Messager de Dieu (pbsl) dit *« et moi je ferais comme cela »* en détournant d'eux son visage et répéta ces paroles deux fois. (Ibn Ishâq, p. 128 ; Yaqubî, II, 27)

6. Non seulement le Saint prophète (pbsl) invitait les gens verbalement, mais montrait aussi l'exemple en pratiquant lui-même ces commandements dans sa vie quotidienne.

La forme la plus efficace pour inviter à l'islam est certes de vivre l'islam. Les Compagnons du Saint Prophète (pbsl) s'étaient dévoués à l'islam pour porter la voix de la vérité dans les coins les plus reculés du monde et ainsi guider l'humanité vers le droit chemin. Aujourd'hui encore, la plus belle façon d'inviter à l'islam est d'exposer sa beauté et ses bienfaits au monde entier.

Notifier l'islam en le vivant et en l'exprimant dans la mesure du possible est une responsabilité qui incombe à chaque croyant. Aujourd'hui, en raison de l'évolution des moyens de communication dans le monde, l'importance de cette mission a d'autant plus augmenté. Hormis les personnes qui vivent dans des endroits parmi les plus isolés du monde, ceux qui vécurent à nos côtés et que l'on a négligé de transmettre le message nous attraperont le Jour du Jugement afin nous demander des comptes.

À ce sujet, Abû Hurayra indique :

« Nous entendîmes dire que le Jour dernier un homme viendra saisir le col de la chemise d'un autre en se plaignant. Ce dernier lui dira :

- Que veux-tu de moi ? Nous ne nous connaissons même pas !

Et l'autre lui répondra :



- Tu me voyais dans la vie ici-bas commettre des mauvaises actions sans jamais me mettre en garde. » (Rudanî, *Jam'ul-Fawaid*, V, 384)

L'invitation à l'islam et l'œuvre des missionnaires

En islam, le but de l'invitation est de communiquer la religion véridique de Dieu et de la faire parvenir aux hommes.[157] Il ne s'agit pas d'islamiser les gens par le recours à la force et selon tout type de méthode.[158]

À l'inverse, l'activité missionnaire des chrétiens cherche à christianiser et à baptiser ses adeptes à tout prix.[159] Paul de Tarse, prit comme modèle par les missionnaires, explique ainsi sa démarche dans une de ces lettres :

« Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi (quoique je ne sois pas moi-même sous la loi), afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi (quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi de Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. »[160]

Comme cela peut être vu, Paul justifie tous les moyens comme légitimes pour parvenir à la fin désirée. Par contre, dans l'islam,

157. Voir al-Maida, 5 : 67
158. Voir al-Baqara, 2 : 256 ; Yâ-sîn, 36 : 17.
159. Voir Evangile selon Matthieu, 28 :19-20.
160. Lettre de Paul aux Corinthiens, I, 9 : 19-22.

l'utilisation des moyens illicites à des fins licites est formellement interdite. Cette méthode erronée que le christianisme a adoptée depuis le début, c'est-à-dire christianiser les masses par tous les moyens au lieu de leur transmettre simplement, a conduit à la perte de l'essence du christianisme et à l'altération du message véridique là où il est allé. Par conséquent, tous les partisans de cette religion se sont divisés.

Dans les activités liées au *missionnariat*, il est rare de ne pas voir lors d'un fléau politique ou social l'exploitation de la fragilité physique/mentale des réfugiés, des victimes de guerre et de catastrophes naturelles où l'on tente de se saisir de leur croyance initiale.

D'autre part, c'est un fait bien connu que les activités des missionnaires sont étroitement liées à l'impérialisme, et leur motivation est bien plus religieuse que politique. Dans l'objectif de s'installer dans ces pays ciblés et christianiser les habitants, ils construisent des écoles et proposent des cours de langues étrangères pour attirer une plus grande masse de gens.

Aujourd'hui, les missionnaires qui suivent toujours la méthode de Paul prennent soin de cacher leur identité et leur vrai but ; ainsi ils apparaissent sous un aspect respectable dans et pour le milieu où ils se trouvent. Pour sympathiser avec les musulmans qu'ils ont pris comme cible, ils apprennent des versets coraniques, s'habillent comme les musulmans, utilisent des termes comme « Hodja » et « masdjid » au lieu de « prêtre » et « église ». Encore une fois, pour détourner les gens de leur religion et les amadouer, ils renoncent à beaucoup de principes du christianisme.[161]

Face à ce travail intense des missionnaires, les musulmans doivent accorder de l'importance à leur éducation et à celle de leurs enfants. Ils

161. Voir Şinâsi Gündüz, p. 5-28.



doivent pratiquer l'islam de la meilleure manière et la communiquer aux autres. Les musulmans doivent prendre leçon des efforts déployés par les missionnaires pour propager une religion altérée ; les musulmans, héritiers de la dernière religion véridique, se doivent d'accomplir les efforts en conséquence. En effet, il ne faut pas oublier la responsabilité que nous avons de prêcher l'islam, car cette religion est une grâce dont nous ne pourrons jamais remercier notre Seigneur.

Le poète Mehmet Akif exprime dans les vers suivants la carence des musulmans à ce sujet :

Alors que les missionnaires sillonnent la terre, nuit et jour ;
Qu'attendent nos savants ? Une nouvelle Révélation peut-être ?!

L'attitude d'Abû Lahab et de sa femme vis-à-vis du Saint Prophète

La maison de l'Envoyé de Dieu (pbsl) se situait entre celles de deux figures misérables : Abû Lahab et Uqba Abi Muayt. Ces derniers avaient coutume de déverser toutes sortes d'ordures devant la porte du Messager de Dieu (pbsl). Bien que le cœur pur et sensible du Messager de Dieu (pubs) fût blessé, il disait simplement :

« Quel genre de voisins êtes-vous, ô fils d'Abd Manaf ? » Et il éloignait les déchets de devant sa porte avec son arc. (Ibn Saad, I, 201)

Un jour, alors qu'Abû Lahab était sur le point d'accomplir le même acte ignoble, Hamza (que Dieu soit satisfait de lui) l'aperçut. Il prit alors les ordures et les déversa sur sa tête. Tout en essayant de se nettoyer, Abû Lahab insultait Hamza, rempli de colère.[162]

De même, Oumm Jamil, la femme d'Abû Lahab, ne se privait pas de tourmenter le Messager de Dieu (pbsl). Chaque soir, elle pré-

162. Voir Ibn Asîr, *al-Kâmil,* II, 70.

parait et accrochait à son cou des branches épineuses ; la nuit tombée, elle jetait les épines sur la route que le Saint Prophète (pbsl) avait coutume d'emprunter afin qu'il se blessât. Mais par miracle, le Messager de Dieu (pbsl) marchait sur elles comme s'il marchait sur de la soie.[163]

Leurs actes répréhensibles provoquèrent la révélation de la sourate al-Masad. Quand Oumm Jamil entendit cela, elle saisit une grosse pierre et sortit pour aller à la recherche du Saint Prophète (pbsl). Pendant ce temps, le Messager de Dieu (pbsl) était assis près de la Ka'ba en compagnie d'Abû Bakr.

Abû Bakr (que Dieu l'agrée), la voyant venir, dit à l'Être de lumière (pbsl) :

« Ô Messager de Dieu ! C'est Oumm Jamil. C'est une femme mauvaise. Je crains qu'elle veuille te faire du mal. Si nous partions avant que cette femme ne te cause quelque préjudice ! »

Le Prophète de Miséricorde (pbsl) répondit :

« *Elle ne sera pas en mesure de me voir !* »

En effet, bien qu'Oumm Jamil se trouvât à côté d'eux, elle fut incapable de voir le Messager de Dieu (pbsl). Après quelques rodomontades auprès d'Abû Bakr, elle s'éloigna.[164]



Avant l'Apostolat prophétique, Oumm Kalthoum, la fille de notre Prophète (pbsl) était fiancée à Utayba, le fils d'Abû Lahab, et Ruqqaya, son autre fille, était fiancée à Utba, l'autre fils d'Abû

163. Voir Ibn Hishâm, I, 376; Qurtubî, XX, 240.
164. Voir Ibn Hishâm, I, 378-379; Qurtubî, XX, 234.



Lahab. Toutes les deux n'étaient donc pas mariées. Lorsque la sourate al-Masad fut révélée, Oumm Jamil demanda à ses fils :

- Ruqqaya et Oumm Kalthoum ont abandonné notre religion, séparez-vous d'elles !

Abû Lahab jura en disant :

- Si vous ne quittez pas les filles de Muhammad, je ne veux plus vous voir !

Sur ces entrefaites, Utayba se rendit auprès du Messager de Dieu (pbsl) et lui dit :

- Je n'accepte pas ta religion et me sépare de ta fille. À partir de maintenant, ne viens plus me voir et moi je ne viendrais plus te voir non plus ! Et il déchira la chemise du Saint Prophète (pbsl) !

Face à cette injure, le Messager de Dieu (pbsl) maudit Utayba, disant :

- *Veuille Dieu lui envoyer un de ses chiens pour le persécuter !* »

Après quelques temps, Utayba se joignit à une caravane en partance pour un voyage à caractère commercial. En chemin, la caravane s'arrêta à un endroit nommé Zarqa. Au cours de cette nuit, un lion commença à rôder autour du campement. Utayba dit avec stupeur :

- Par Dieu, cela m'arrive comme l'avait dit Muhammad ! Il peut être à La Mecque et moi à Damas, le responsable de ma mort sera Ibn Abi Kabsha ![165]

165. Auparavant, un homme du clan de Houdzâa, nommée Abû Kabsha, s'était opposé à sa tribu à propos d'idolâtrie. Les mécréants, comparant notre Prophète à cet homme, l'appelaient Ibn (le fils de) Abi Kabsha. Selon une autre source, Abû Kabsha était aussi l'un des deux grands-pères maternels ou paternels du Messager de Dieu (pbsl), ou même l'appellation du père nourricier du Messager de Dieu (pbsl), le mari de Halima.

Après avoir rôdé autour du campement, le lion repartit ce soir-là. Les amis d'Utayba le prirent au milieu d'eux puis ils s'endormirent. Soudain, le lion réapparut et se mit lentement à renifler chaque homme jusqu'à ce qu'il finisse par se trouver à proximité d'Utayba. Le lion saisit l'ennemi de Dieu et le dévora.

Avant de mourir, Utayba s'écria :

- Ne vous ai-je pas dit que Muhammad était un homme de parole !

Quand Abû Lahab apprit la mort atroce de son fils, il dit :

- Je savais qu'un jour ou l'autre la colère de Muhammad allait atteindre mon fils…[166]

Pendant cette période, personne ne fit autant de tort à l'Être de lumière (pbsl) qu'Abû Lahab. Néanmoins, il continua avec patience et endurance sa mission prophétique.

Les tentatives de réconciliation des Mecquois

Le fait que le Messager de Dieu (pbsl) poursuivit son invitation à l'islam, sans se préoccuper de ses ennemis, mit les idolâtres hors d'eux. Ils commencèrent à exprimer leur colère à l'encontre des musulmans, car la nouvelle religion atteignait leurs intérêts. Ils coururent vers Abû Talib pour lui exprimer leurs préoccupations en le priant de mettre en garde son neveu. Abû Talib les repoussa gentiment et refusa de lui parler de ce sujet.

Ne voyant aucun changement, les idolâtres allèrent une fois de plus chez Abû Talib et lui dirent :

166. Voir Ibn Saad, VIII, 36-37; Bayhaqî, *Dalâil,* II, 338-339; Haythami, VI, 19.



« Ô Abû Talib ! Nous sommes à court de patience ! Tu sais que le fils de ton frère dénigre notre religion et nos idoles. Il nous traite de stupides et d'ignorants. S'il ne renonce pas à ce qu'il fait, vous serez tous deux confrontés à nous. Soit tu lui dis de renoncer à ce qu'il fait, soit tu lèves ta protection à son égard afin que l'on puisse préparer le sort qu'il mérite… »

Face à ces menaces, Abû Talib expliqua poliment au Saint Prophète (pbsl) l'attitude des idolâtres. Bien qu'il ait refusé de lever sa protection à son encontre, il lui fit comprendre sa réticence à défier les idolâtres, disant :

« Protège-nous toi et moi ! »

Le Messager de Dieu (pbsl) était profondément bouleversé, car les paroles de son oncle signifiaient qu'en cas de nécessité, il pourrait renoncer à sa protection. Ses yeux gracieux se remplirent de larmes. Après tout, les musulmans étaient encore faibles. Ils n'avaient pas la force de lutter contre les idolâtres de La Mecque qui possédaient force et richesse.

C'est à ce moment-là que Dieu le Tout-Puissant lui fit la révélation suivante afin de surmonter sa difficulté :

وَاذْكُرِ اسْمَ رَبِّكَ وَتَبَتَّلْ إِلَيْهِ تَبْتِيلا

رَبُّ الْمَشْرِقِ وَالْمَغْرِبِ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ فَاتَّخِذْهُ وَكِيلا

« Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui, le Seigneur du Levant et du Couchant. Il n'y a point de divinité à part Lui. Prends-Le donc comme Protecteur. » (al-Muzzamil, 73 : 8-9)



Grâce à cette injonction, la douleur et la tristesse du Messager de Dieu (pbsl) se dissipèrent. Avec une foi et un courage inébranlables, il prononça ces paroles, désormais célèbres, à son oncle :

« Ô mon oncle ! Par Dieu ! Si ces hommes posaient dans une de mes mains le soleil et dans l'autre la lune, je ne renoncerais jamais à l'appel ! »

Puis il partit les larmes aux yeux.

Abû Talib, qui ne s'attendait pas à une telle réponse, était ébranlé. Bien qu'il n'eût pas embrassé l'islam, il aimait le Saint Prophète (pbsl) comme son fils. D'ailleurs, quand son père, Abd al-Muttalib, avait rassemblé tous ses fils autour de lui juste avant sa mort, Abû Talib avait promis à son père de prendre soin de lui :

« Père ! Tu sais que je ne suis pas riche, mais je suis un homme de compassion et j'ai bon cœur. Je te le promets, je tâcherai de prendre soin de mon neveu. Confie-le-moi ! »

Le cœur tendre d'Abû Talib ne pouvait pas supporter voir le seigneur des mondes (pbsl) le quitter le cœur brisé. Il cria derrière lui :

« Ô fils de mon frère ! Viens dire ce que tu veux ! Je te le jure, jamais je ne te livrerais à eux ! » (Ibn Hishâm, I, 276-278; Ibn Kathir, *al-Bidayah*, III, 96-97)

Les idolâtres, n'ayant pu obtenir ce qu'ils désiraient, se rendirent auprès d'Abû Talib, en compagnie d'Umara, le fils de Walid ibn Mughira, et lui firent une offre stupide :

« Umara est le plus beau et le plus fort des jeunes gens de Quraysh. Prends-le et tire profit de son intelligence et de sa force ! Il sera ton fils. En contrepartie, livre-nous ton neveu qui se révolte

contre la religion de ses ancêtres. Ainsi nous nous débarrasserons de lui ! »

Abû Talib leur répondit :

« Mon Dieu ! Quelle abominable proposition ! Vous voulez me donner votre fils pour l'élever, et vous voulez que je vous donne en échange mon fils pour que vous le tuiez ? Ceci est impensable ! » (Ibn Hishâm, I, 279; Ibn Saad, I, 202)

Par la suite, les idolâtres dirent à Abû Talib :

« Envoie un message à Muhammad, qu'il vienne ici afin que nous puissions faire des propositions raisonnables. »

Aussitôt, le Messager de Dieu (pbsl), mis au courant de l'affaire, se précipita pour les rejoindre. Ahnas ibn Shariq lui dit :

« Arrête donc de nous dénigrer, ainsi que nos idoles, et nous te laisserons tranquille avec ton Dieu ! »

Le Messager de Dieu (pbsl) leva la tête au ciel et demanda :

« Voyez-vous ce soleil ? »

« Oui nous le voyons, répondirent-ils. »

L'Envoyé de Dieu (pbsl) donna alors cette réponse significative indiquant la grandeur de l'islam et son avenir prometteur :

« Est-ce dans mes capacités d'empêcher les rayons du soleil de vous atteindre ? »

Abû Talib dit :

« Par Dieu, le fils de mon frère ne nous a jamais menti ! »

Les idolâtres, en colère, se levèrent et quittèrent les lieux. (Ibn Ishâq, p. 136; Ibn Kathir, al-Bidayah, III, 92; Ibn Saad, I, 202-203)



Selon le récit d'Ibn Abbâs (que Dieu soit satisfait de lui), après cet évènement, les notables de Quraysh se recueillirent sur le site de Hijr près de la Ka'ba et jurèrent sur les idoles nommées Lat, Menât, Uzza, Nâila et Isâf que dès qu'ils verraient le Saint Prophète (pbsl), ils le tueraient. Et tous s'engagèrent à payer le prix du sang lui revenant.

Ayant entendu ces propos, la fille du Saint Prophète (pbsl), Fatima (que Dieu soit satisfait d'elle), se précipita vers son père en larmes et l'informa de ce terrible complot.

Le Messager de Dieu (pbsl) demanda de l'eau pour procéder aux ablutions puis se rendit de suite à la Ka'ba.

Quand les idolâtres le virent, ils s'écrièrent avec enthousiasme :

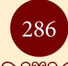
« Le voici ! Il est là ! »

Mais contemplant en face d'eux l'aspect majestueux du Prophète de miséricorde (pbsl), ils baissèrent la tête et leurs regards devant lui. Malgré leur engagement sous serment, aucun d'eux n'eut le courage de le regarder dans les yeux. Le Saint Prophète (pbsl) se rendit auprès d'eux et y demeura quelques instants. Puis il prit une poignée de terre et la lança sur leur visage, disant :

« *Que vous perdiez la face !* »

Chaque idolâtre atteint ce jour-là d'une poussière du sol fut tué en tant qu'incrédule à la bataille de Badr et jeté dans une fosse de l'enfer. (Ahmad, I, 303)

Après cet évènement, Abû Talib rassembla tous les fils de Hashim et de Muttalib et leur demanda de jurer sur l'honneur de



leur famille de protéger le Saint Prophète (pbsl) des Qurayshites. En dehors d'Abû Lahab, tous acceptèrent.[167]

Réalisant que les sollicitations faites auprès d'Abû Talib n'aboutissaient à rien, les idolâtres allèrent voir directement le Messager de Dieu (pbsl) et lui dirent :

« Tu appartiens à une lignée noble et très respectée ! Mais tu fais et tu dis ce qu'aucun Arabe n'a dit jusqu'à maintenant. Tu as mis une scission entre nous. Tu nous as rendus ennemis. Quel est ton but en agissant ainsi ? Si c'est pour la richesse que tu fais cela, nous ne te donnerons tout ce que tu souhaiteras. Il n'y aura pas un homme plus riche que toi dans aucune tribu. Si tu veux devenir chef, nous te mettrons à notre tête et c'est toi qui seras le chef de La Mecque ! Si ton désir est de te marier avec une femme noble, nous te donnerons la plus belle femme de Quraysh que tu choisiras ! Si tu es sous l'influence de djinns et de démons, nous t'amènerons voir des sorciers. Nous ferons tout pour te guérir. Quoi que tu demandes nous sommes prêts à le réaliser. Renonce juste à cette action. »

Les pauvres idolâtres pensaient faire renoncer au Saint Prophète (pbsl) sa mission en le soudoyant par la richesse, le rang social et les femmes, pensant qu'il ne pourrait jamais dire non aux trois appâts toujours efficaces pour tromper les hommes.

Ils pensaient que le Saint Prophète (pbsl) ne pouvait pas dire non à ces trois instruments de chasse.

La richesse, la célébrité et la sensualité sont les trois pièges qui usent la volonté de l'homme. Comment se fait-il que les idolâtres n'ont guère compris que ces choses n'ont jamais pris place dans la vie pure de l'Être de lumière (pbsl) ?

---

167. Voir Ibn Hishâm, I, 281; Ibn Asîr, *al-Kamil,* II, 65.

Ainsi donc, la réponse claire et sans équivoque du Messager de Dieu (pbsl) répondit à cette vérité :

« Je ne veux rien de vous. Ni biens, ni richesse, ni leadership ! La seule chose que je veuille est que vous cessiez d'adorer des idoles et que vous n'adoriez que Dieu l'Unique ! » (Ibn Kathir, al-Bidayah, III, 99-100)

Mais parce que les idolâtres étaient sous l'emprise de leur ego, ces derniers étaient incapables de saisir le sens de la mission du Saint Prophète (pbsl), allant même jusqu'à lui demander d'adorer leurs propres idoles ! La réaction du Saint Prophète (pbsl) devant un tel cas fut en conséquence conforme à l'avis du Coran :

قُلْ اِنّى نُهيتُ اَنْ اَعْبُدَ الَّذينَ تَدْعُونَ مِنْ دُونِ اللّٰهِ لَمَّا جَاءَ نِىَ
الْبَيِّنَاتُ مِنْ رَبّى وَاُمِرْتُ اَنْ اُسْلِمَ لِرَبِّ الْعَالَمِينَ

« Dis : ‹Il m'a été interdit, une fois que les preuves me sont venues de mon Seigneur, d'adorer ceux que vous invoquez en dehors d'Allah, et il m'a été ordonné de me soumettre au Seigneur de l'univers›. » (Gafir, 40 : 66

قُلْ إِنَّمَا أُمِرْتُ أَنْ أَعْبُدَ اللّٰهَ وَلا أُشْرِكَ بِهِ إِلَيْهِ أَدْعُو وَإِلَيْهِ مَآب

« ... Dis : ‹Il m'a seulement été commandé d'adorer Allah et de ne rien Lui associer. C'est à Lui que j'appelle [les gens], Et c'est vers Lui que sera mon retour›. » (ar-Rad, 13 : 36)

اِنَّمَا اُمِرْتُ اَنْ اَعْبُدَ رَبَّ هذِهِ الْبَلْدَةِ الَّذى حَرَّمَهَا وَلَهُ كُلُّ شَىْءٍ
وَاُمِرْتُ اَنْ اَكُونَ مِنَ الْمُسْلِمِينَ وَاَنْ اَتْلُوَ الْقُرْاٰنَ فَمَنِ اهْتَدَى
فَاِنَّمَا يَهْتَدى لِنَفْسِهِ وَمَنْ ضَلَّ فَقُلْ اِنَّمَا اَنَا مِنَ الْمُنْذِرِينَ



« ‹Il m'a été seulement commandé d'adorer le Seigneur de cette Ville (la Mecque) qu'Il a sanctifiée, - et à Lui toute chose - et il m'a été commandé d'être du nombre des Musulmans, et de réciter le Coran›. Quiconque se guide, c'est pour Lui- même en effet qu'il se guide. Et quiconque s'égare..., alors dis : ‹Je ne suis que l'un des avertisseurs›. » (an-Naml, 27 : 91-92)

قُلْ اِنَّنِى هَدينِى رَبِّى اِلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ دِينًا قِيَمًا مِلَّةَ اِبْرَهِيمَ حَنِيفًا وَمَا كَانَ مِنَ الْمُشْرِكِينَ قُلْ اِنَّ صَلاَتِى وَنُسُكِى وَمَحْيَاىَ وَمَمَاتِى لِلّٰهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ لاَ شَرِيكَ لَهُ وَبِذَلِكَ اُمِرْتُ وَاَنَا اَوَّلُ الْمُسْلِمِينَ قُلْ اَغَيْرَ اللّٰهِ اَبْغِى رَبًّا وَهُوَ رَبُّ كُلِّ شَىْءٍ

« Dis : ‹Moi, mon Seigneur m'a guidé vers un chemin droit, une religion droite, la religion d'Abraham, le soumis exclusivement à Allah et qui n'était point parmi les associateurs. Dis : ‹En vérité, ma Salât, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'Univers. A Lui nul associé ! Et voilà ce qu'il m'a été ordonné, et je suis le premier à me soumettre.› Dis : ‹Chercherais-je un autre Seigneur qu'Allah, alors qu'Il est le Seigneur de toute chose ?›... » (al-An'am, 6 : 161-164)

قُلْ هَذِهِ سَبِيلِي أَدْعُوٓ إِلَى اللّٰهِ عَلَى بَصِيرَةٍ

« Dis : Voici ma voie, j'appelle les gens [à la religion] d'Allah, moi et ceux qui me suivent, nous basant sur une preuve évidente. » (Yûsuf, 12 : 108)

قُلْ مَآ أَسْأَلُكُمْ عَلَيْهِ مِنْ أَجْرٍ وَمَآ أَنَا مِنَ الْمُتَكَلِّفِينَ



« Dis : Pour cela, je ne vous demande aucun salaire; et je ne suis pas un imposteur. » (Sad, 38 : 86)



Les idolâtres, faisant face à cette attitude décidée du Messager de Dieu (pbsl), lui demandèrent, au minimum, de ne pas dénigrer les idoles. Suite à cela, Dieu dit :

فَلَا تُطِعِ الْمُكَذِّبِينَ وَدُّوا لَوْ تُدْهِنُ فَيُدْهِنُونَ

« N'obéis pas à ceux qui crient en mensonge, ils aimeraient bien que tu transiges avec eux afin qu'ils transigent avec toi. » (al-Qalam, 68 : 8-9)

Autrement dit, les idolâtres, qui n'acceptaient pas la vérité, affirmèrent qu'ils pouvaient se réconcilier à la condition que le Saint Prophète (pbsl) renonçât aux versets contraires à leurs intérêts. Mais dans lesdits versets, l'ordre de Dieu était très clair :

اِذًا لَاَذَقْنَاكَ ضِعْفَ الْحَيٰوةِ وَضِعْفَ الْمَمَاتِ
ثُمَّ لاَ تَجِدُ لَكَ عَلَيْنَا نَصِيرًا

« Alors, Nous t'aurions certes fait goûter le double [supplice] de la vie et le double [supplice] de la mort ; et ensuite tu n'aurais pas trouvé de secoureur contre Nous. » (al-Isra, 17 : 75)

En effet, même en période de difficultés, faire des concessions au détriment des principes monothéistes est interdit ; ceci aurait signifié la destruction de la religion, ce qui était bien le désir premier des idolâtres. Cela aurait aussi signifié la dénaturation de la reli-

gion avant même qu'elle n'eût été complètement parachevée, une évidence faisant partie des mauvaises intentions concoctées par les idolâtres. Plus ceux-ci revenaient les mains vides, plus ils insistaient en proférant leurs propositions incultes. Tout cela dans le but de sauver la popularité de leurs idoles. Qui plus est, ils allèrent jusqu'à suggérer :

« Adore nos idoles et nous croirons en ton Dieu. Ainsi, notre différend prendra fin. »

Parce que cette proposition était en total conflit avec l'esprit et la logique de l'islam, le Tout-Puissant déclara dans le Coran :

قُلْ يَاأَيُّهَا الْكَافِرُونَ لاَ اَعْبُدُ مَا تَعْبُدُونَ وَلاَ اَنْتُمْ
عَابِدُونَ مَا اَعْبُدُ وَلاَ اَنَا عَابِدٌ مَا عَبَدتُّمْ وَلاَ اَنْتُمْ
عَابِدُونَ مَا اَعْبُدُ لَكُمْ دِينُكُمْ وَلِىَ دِينِ

« Dis : ‹Ô vous les infidèles ! Je n'adore pas ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. A vous votre religion, et à moi ma religion›. »[168] (al-Kafiroun, 109 : 1-6)

Au début, les premières personnes qui ont adhéré à la religion de l'Envoyé de Dieu (pbsl) furent les pauvres, les faibles et les esclaves. Bien qu'il y eût des gens riches comme Abû Bakr qui avaient accepté l'islam, les notables furent rares en ce domaine.

Que le Messager de Dieu (pbsl) ait refusé d'un revers de main toutes sortes de propositions faites par les idolâtres, telles la richesse

168. Voir Ibn Hishâm, I, 386.

et le statut, prouve clairement la non-intention d'obtenir richesse ou pouvoir, contrairement aux allégations de certains. Par ailleurs, même en période d'aisance, la vie du Prophète de compassion (pbsl) n'était pas différente de celle d'un pauvre. Ce comportement d'abstinence, d'humilité et de contentement n'était rien d'autre que la manifestation de la morale prophétique.

Si le Messager de Dieu (pbsl) avait accepté d'être le chef de La Mecque, il aurait pu user de ses pouvoirs pour glorifier l'islam. Mais l'Être de lumière (pbsl) n'a guère voulu abuser du pouvoir pour sa cause tout simplement parce que l'islam reste toujours fidèle au principe de loyauté et d'honneur en matière de religion. Ainsi, dans de nombreux cas, les musulmans peuvent être contraints à faire des sacrifices et à se battre s'il le faut, mais le chemin qu'ils doivent suivre est toujours le chemin de la droiture *(sirat'ul-mustaqim)*.

L'inimitabilité (i'jaz) du Coran et son effet sur les auditeurs

Le mot *i'jaz* signifie littéralement neutraliser quelqu'un ou le pousser au-delà de ses limites. Cependant, dans le sens propre présenté ici, il signifie l'incapacité de l'ensemble des hommes à reproduire quelque chose de semblable au Coran, en termes d'éloquence, de valeur législative et de nouvelles concernant l'invisible ; certes ce Livre est la source la plus éminente.

Selon la volonté divine, le dernier des Livres saints a été révélé à l'humanité dans la forme la plus parfaite et en langue arabe. Des siècles avant l'avènement du Coran, Dieu le Très-Haut avait donné au peuple arabophone l'éloquence et la finesse dans le domaine de la littérature et de la poésie. En prenant part à de nombreuses activités littéraires et des concours, les Arabes développèrent leur langue. En conséquence, ils apportèrent une richesse et une perfection à cette

langue afin qu'elle puisse au mieux exprimer les mots issus de la Plume divine.

Au fil du temps, ces activités ont vu l'éloquence devenir chez les Arabes une profession valorisante. Le nombre de poètes et d'orateurs augmenta et ceux-ci devinrent des personnages très enviés. C'est pour cela que le miracle le plus manifeste émanant du Saint Prophète (pbsl) fut la parole la plus élégante, en l'occurrence le Coran.

Parce que les qualités les plus importantes qui séparent l'homme des autres créatures sont la raison, la compréhension et l'expression, le miracle du Saint Coran, le dernier Livre divin et le plus parfait, se distingue dans ces qualités. Le Tout-Puissant dit :

اَلرَّحْمنُ. عَلَّمَ الْقُرْآنَ. خَلَقَ الْاِنْسَانَ. عَلَّمَهُ الْبَيَانَ

« Le Tout-Miséricordieux. Il a enseigné le Coran. Il a créé l'homme. Il lui a appris à s'exprimer clairement. » (ar-Rahman, 55 : 1-4)

Beaucoup de livres ont été écrits par des intellectuels qui ont notifié de nombreuses observations précises concernant l'*i'jaz* insondable du Coran. Voici présentement un petit résumé de ces observations :

Lorsque le Messager de Dieu (pbsl) annonça son Apostolat prophétique, les idolâtres le contestèrent, disant :

وَقَالُوا لَوْلَا أُنزِلَ عَلَيْهِ آيَاتٌ مِّن رَّبِّهِ

« Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur lui des prodiges de la part de son Seigneur ? »



Ce à quoi le Tout-Puissant répondit :

قُلْ اِنَّمَا الْاٰيَاتُ عِنْدَ اللّٰهِ وَاِنَّمَا اَنَا نَذِيرٌ مُبِينٌ
اَوَلَمْ يَكْفِهِمْ اَنَّا اَنْزَلْنَا عَلَيْكَ الْكِتَابَ يُتْلٰى عَلَيْهِمْ
اِنَّ فٖى ذٰلِكَ لَرَحْمَةً وَذِكْرٰى لِقَوْمٍ يُؤْمِنُونَ

« Dis : ‹Les prodiges sont auprès d'Allah. Moi, je ne suis qu'un avertisseur bien clair›. Ne leur suffit-il donc point que Nous ayons fait descendre sur toi le Livre et qu'il leur soit récité ? Il y a assurément là une miséricorde et un rappel pour des gens qui croient. » (al-Ankabut, 29 : 50-51)

L'*i'jaz* du Coran est explicite dans de nombreux aspects, comme son éloquence et son style, la richesse de son contenu, le pouvoir convaincant de ses principes, les nouvelles au sujet de la vie d'outre-tombe, sa capacité à toujours conserver sa validité et sa suprématie législative.

L'éloquence et le style constituent le miracle le plus important du Coran. L'éloquence est la plus belle parole et la plus appropriée en termes de contenu, de but ou d'objet, conformément à ce qu'exige la situation donnée. Dans les questions qu'il traite, le Saint Coran met l'éloquence en pratique de la meilleure des façons.

Le Coran est aussi un chef-d'œuvre du point de vue de la clarté de la parole. Il est impossible de trouver le moindre défaut dans les mots choisis, les phrases construites et le sens exprimé.

Comme le sens, la rédaction[169] dans le Coran appartient aussi à Dieu le Tout-Puissant. C'est la différence fondamentale

169. On dénote ici l'idée du choix du mot dans la langue parlée, son expression et la compréhension de la pensée.



qui distingue un verset coranique d'un hadith. Pour cette raison, changer un mot du Texte sacré conduit à l'hérésie si cela est fait intentionnellement ; dans le cas contraire, en raison de la modification de la signification, très souvent cela annule l'acte d'adoration. Ces erreurs ont été prises en main dans les recueils nommés *zhallat'ul-qari* (erreurs de récitation) pour décider de la validité ou non de la prière lors d'erreurs involontaires de prononciation ou de changement de mot.

En considérant tout cela, à quel point il serait absurde de réciter le Coran à partir d'une traduction durant l'accomplissement de la prière. Effectivement, ceci l'invaliderait immédiatement.

Le style du Coran observe un équilibre parfait entre le sens et les termes employés. Lorsqu'un sens doit être exprimé, les mots les plus justes et les plus forts sont alors employés. Ainsi, l'équilibre entre le mot et la signification est entretenu par le style du Possesseur de la Parole Absolue *(al-Qalam)*. À ce sujet, même les littéraires les plus illustres n'ont jamais pu cacher leur stupéfaction.

Le célèbre exégète andalou Ibn Atiyya déclara : « Le Coran est un livre tel que si l'on devait remplacer un mot, il serait impossible de trouver une solution de rechange et cela même en dépouillant toute la langue arabe. »[170]

Étant le fruit de la Parole divine, le Coran traite de différentes paraboles, de conseils, de débats, de récits historiques, de questions juridiques et d'informations concernant l'au-delà, de sujets relatifs au paradis et à l'enfer, aussi bien des versets annonçant les récompenses que les châtiments ; tout cela en les exprimant avec force tout en restant fidèle en termes de clarté et d'éloquence.

170. Zarqânî, *Manâhilü'l-İrfân,* II, 325; Muhammad Abdullâh Dırâz, *an-Nabau'l-Azîm,* s. 112; Atâ, *Azamatu'l-Kur'ân,* p. 85.



Le Coran s'adresse à toutes sortes de personnes ayant des niveaux intellectuels contrastés et dont la chronologie et la géographie sont diverses. Lorsque des versets du Coran sont récités dans une assemblée de gens de différents niveaux (de compréhension), chacun est à même de percevoir et de comprendre selon sa capacité de discernement. Encore une fois, ceci est une qualité dépassant les aptitudes humaines.

En somme, le miracle de chaque prophète appartient à son temps. Par contre, puisque le Saint Prophète (pbsl) a été envoyé pour l'ensemble de l'humanité, son plus grand miracle, le Coran, se poursuivra en englobant l'espace et le temps jusqu'au Jour du Jugement.

Pour illustrer l'existence et la puissance du Tout-Puissant, le Coran fait également de nombreuses références à des vérités scientifiques. Le développement rapide et les découvertes étourdissantes dans le domaine scientifique au cours des mille quatre cents dernières années ont été incapables de réfuter ne serait-ce qu'une seule information livrée par le Saint Coran ; au contraire, ces vérités n'ont fait que renforcer la Parole divine. De nos jours, les savants les plus éminents des nations se réunissent entre eux pour préparer des encyclopédies et se mesurent les uns aux autres. À l'instar de ces travaux, nous pouvons citer l'encyclopédie britannique « *Britannica* » et l'encyclopédie française « *Larousse* ». Mais chaque année, ces nations sont dans l'obligation d'apporter des modifications ou de faire des rajouts et de publier conséquemment de nouvelles éditions. Les nouvelles découvertes obligent à y insérer des ajouts et à corriger de précédentes informations. Même à notre époque marquée par une incroyable vigueur de la découverte scientifique, les encyclopédies produites par des commissions composées de savants exceptionnels sont dépassées et nécessitent des corrections. Or, durant des siècles, le Saint Coran n'a jamais nécessité la moindre

correction des affirmations scientifiques qu'il contient. Cet exemple ne fait que réaffirmer la preuve de son origine divine et qu'il est la Parole du Tout-Puissant.

Dans un hadith mettant l'accent sur le fait que le miracle du Saint Coran perdurera éternellement, le Saint Prophète (pbsl) dit :

« Le Coran est une Parole divine qui apporte à l'homme la sérénité contre toutes les tribulations à venir, qui informe au sujet des peuples du passé, des signes précurseurs des peuples à venir et des pensées de toutes les controverses qui auront lieu entre eux. Il distingue le bien du mal. Le contrevenant qui s'en détourne, Dieu le détruira, et quiconque recherche une recommandation en dehors d'elle s'égare manifestement. Cette Parole est la corde solide de Dieu, elle est invocation et guidance. Nul ne sera égaré tant qu'il se cramponne à ses ordres, les langues qui la prononceront ne se tromperont jamais, les savants n'en seront jamais rassasiés, sa fraîcheur ne perdra en rien à cause de sa répétition continuelle, ses miracles continueront d'étonner les hommes à jamais. Quand ils entendirent la Parole divine du Coran, les djinns ne purent s'empêcher de dire : إِنَّا سَمِعْنَا قُرْآنًا عَجَبًا **« … Nous avons certes entendu une Lecture [le Coran] merveilleuse. »** *(al-Djinn, 72 : 1) Ceux qui parlent avec elle disent la vérité, ceux qui rendent leur décision avec elle jugent avec équité, ceux qui la pratiquent sont récompensés, ceux qui font appel à elle certes sont les bien-guidés. »* (Tirmidhî, *Fadail'ul-Quran*, 14 ; Darimi, *Fadail'ul-Quran*, 1)

Le Coran est un miracle dans tous ces aspects. Lors de sa révélation, quand les Arabes contestèrent les paroles du Créateur, Le Tout-Puissant les défia. Or, alors que ces derniers avaient atteint des sommets en matière d'éloquence, Dieu le Très-Haut insista pour que les hommes et les djinns reproduisissent une parole similaire. Cela nous rappelle le verset 34 de la sourate al-Tur :

فَلْيَأْتُوا بِحَدِيثٍ مِّثْلِهِ إِن كَانُوا صَادِقِينَ

« Eh bien, qu'ils produisent un récit pareil à lui (le Coran), s'ils sont véridiques ! »

Dieu le Très-Haut dit aussi dans la sourate al-Isrâ, au verset 88 :

قُلْ لَئِنِ اجْتَمَعَتِ الْاِنْسُ وَالْجِنُّ عَلَى اَنْ يَأْتُوا بِمِثْلِ هذَا الْقُرْاَنِ
لاَ يَأْتُونَ بِمِثْلِهِ وَلَوْ كَانَ بَعْضُهُمْ لِبَعْضٍ ظَهِيرًا

« Dis : ‹Même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les uns les autres›. »

Et Il exprime ainsi leur impuissance :

أَمْ يَقُولُونَ افْتَرَاهُ قُلْ فَأْتُواْ بِعَشْرِ سُوَرٍ مِّثْلِهِ مُفْتَرَيَاتٍ وَادْعُواْ
مَنِ اسْتَطَعْتُم مِّن دُونِ اللّهِ إِن كُنتُمْ صَادِقِينَ

« Ou bien ils disent : ‹Il l'a forgé [le Coran] › - Dis : ‹Apportez donc dix Sourates semblables à ceci, forgées (par vous). Et appelez qui vous pourrez (pour vous aider), hormis Allah, si vous êtes véridiques›. » (Houd, 11 : 13)

وَإِن كُنتُمْ فِي رَيْبٍ مِّمَّا نَزَّلْنَا عَلَى عَبْدِنَا فَأْتُواْ بِسُورَةٍ مِّن مِّثْلِهِ
وَادْعُواْ شُهَدَاءكُم مِّن دُونِ اللّهِ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ



« Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur, tâchez donc de produire une sourate semblable et appelez vos témoins, (les idoles) que vous adorez en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques. » (al-Baqara, 2 : 23)[171]

Ces versets ont peu à peu accentué l'impuissance des idolâtres, garanti leur faiblesse et scellé leur langue. Comme ils ne pouvaient guère répondre à ces défis divins, ils prirent une attitude déplacée, mensongère, rebelle et violente :

إِنْ هَذَا إِلَّا سِحْرٌ يُؤْثَرُ

«… Puis il a dit : ‹ (le Coran) n'est que magie apprise›. » (al-Muddattir, 74 : 24)

سِحْرٌ مُّسْتَمِرٌّ

« …Une magie persistante. » (al-Qamar, 54 : 2)

إِنْ هَذَا إِلَّا إِفْكٌ افْتَرَاهُ

« … Tout ceci n'est qu'un mensonge qu'il (Muhammad) a inventé, et où d'autres gens l'ont aidé›… » (al-Furqan, 25 : 4)

اِنْ هذَا اِلاَّ اَسَاطِيرُ الْاَوَّلِينَ

Des affirmations infondées telles que : **« … Ce ne sont que des légendes des anciens. »** (al-An'am, 6 : 25) dévoilaient leur irrationalisme et leur stupidité.

171. Voir également al-Qasas, 28 : 49-50.

Jusqu'à présent, le défi lancé par le Coran à ses détracteurs quant au fait de formuler un chapitre similaire les conduisit à une défaite et à une impuissance totales. Et ceci continuera jusqu'au Jour du Jugement dernier.

Au fil des années, les chrétiens ont été capables de former des prêtres suffisamment compétents pour enseigner la langue arabe aux Arabes eux-mêmes. Ceci dit, aucun d'entre eux n'a jamais eu le courage de répondre au défi lancé par le Coran. Depuis des siècles, ces non-musulmans qui ont enduré toutes sortes de difficultés pour éteindre la lumière de l'islam, n'aurait-il pas été plus judicieux pour eux de relever ce défi ? Simplement ce fait historique, n'est-il pas suffisant pour prouver la grandeur du défi coranique, l'impuissance de ses détracteurs et l'impossibilité de réfuter la Parole divine ?

Beaucoup de figures célèbres ont travaillé leur éloquence pendant des mois à huit-clos sans pouvoir produire à la fin un seul verset. Musaylama et beaucoup d'autres qui ont essayé d'écrire des versets similaires à ceux du Coran se sont ridiculisés. Leurs écrits n'ont servi qu'à mettre en valeur leur propre ineptie. C'est parce que le Coran n'est pas seulement un miracle d'éloquence, mais il est aussi un livre qui regroupe en son sein tous les siècles avec toutes leurs vérités. En effet, il est impossible pour un être humain vulnérable, qui ne sait même pas quand il mourra, de produire des versets dont la substance relève du miracle et des réalités divines. Le sort actuel du contenu de la Torah et des Évangiles qui ont connu des altérations est un fait avéré. Après avoir été soumis à l'intervention humaine, ces livres sont aujourd'hui éloignés de leur essence et sont devenus une sorte de compilation de contradictions.

Le fait que le Coran soit maintenu jusqu'à aujourd'hui sans perdre de son influence est la preuve incontestable de sa majestueuse éloquence. Depuis la première révélation jusqu'à aujourd'hui,

et depuis près de quinze siècles, pas un individu n'a pu défier et contester l'essence divine de ce Livre sacré. Et ceux qui ont tenté de s'y mesurer se firent humilier à jamais.[172]



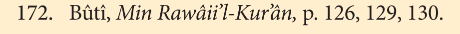
Le Coran n'est ni poésie ni prose. En réalité, il possède un style combinant les caractéristiques de la poésie et de la prose avec une harmonie spirituelle et une mélodie intrinsèque. Pour preuve, chaque fois que nous récitons le Coran, nous pouvons ressentir les effets de cette harmonie intérieure au plus profond de notre âme.

Le changement de place d'un seul mot dans le texte coranique ou la moindre modification romprait l'harmonie et le sens de celui-ci.

En vertu de cette caractéristique, le Coran a une influence énorme dans le cœur des gens. Écoutant ces versets divins de la bouche du Messager de Dieu (pbsl), les Arabes se hâtèrent d'embrasser l'islam les uns après les autres. Comme ils étaient dans l'impuissance de reproduire quelques versets semblables, tous les idolâtres acceptèrent dans leur cœur l'éloquence et la supériorité du Coran. Leur seule raison de refuser le Coran était qu'il entravait la voie de leurs propres intérêts et il était insupportable pour eux de suivre un prophète orphelin.

Ibn Abbâs raconte qu'un jour Walid ibn Mughira vint voir le Saint Prophète (pbsl) et lui demanda de réciter le Coran. Le Messager de Dieu (pbsl) lui récita alors le verset suivant :

إِنَّ اللهَ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالإِحْسَانِ وَإِيتَاء ذِي الْقُرْبَى وَيَنْهَى عَنِ
الْفَحْشَاء وَالْمُنكَرِ وَالْبَغْيِ يَعِظُكُمْ لَعَلَّكُمْ تَذَكَّرُونَ



172. Bûtî, *Min Rawâii'l-Kur'ân,* p. 126, 129, 130.



« Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez. » (an-Nahl, 16 : 90)

Walid demanda au Saint Prophète (pbsl) de réciter ce verset à nouveau, après quoi il ne put s'empêcher de s'exclamer :

« Par Dieu, il y a dans ces paroles une telle douceur, une telle beauté et une telle luminosité qu'elles ressemblent à un arbre verdoyant rempli de figues et enraciné dans l'eau. Ces paroles ne peuvent être celles d'un homme. Rien ne pourra s'opposer à cette Parole et cette religion dominera toujours ses opposants. »

Stupéfait, Walid se leva et se dirigea vers la maison d'Abû Bakr (que Dieu l'agrée) et lui posa quelques questions relatives au Livre saint. Puis il se rendit auprès des chefs des Qurayshites et leur dit :

« Les choses dites par le fils d'Abû Kabshah sont vraiment étonnantes ! Par Dieu, ses paroles ne sont ni de la poésie, ni de la magie, encore moins les paroles d'un fou ! Ce qu'il dit est sans aucun doute la Parole de Dieu ! »

Quand Abû Jahl entendit ses propos, il grommela :

« Je jure que si Walid se détourne de sa religion, alors sachez que tous les Qurayshites se convertiront aussi. »

Et il se plaça immédiatement à côté de Walid et lui dit :

« Ô oncle ! Ta tribu collecte des biens afin de les donner parce qu'il semble que tu serais allé voir Muhammad pour mendier. »

Walid répondit :

« Les Qurayshites devraient savoir que je suis le plus riche d'entre eux ! »



Alors Abû Jahl suggéra :

« Dans ce cas, affirme telle chose à propos de Muhammad, que le clan sache que tu le rejettes et que tu le détestes. »

Walid répliqua :

« Que puis-dire ? Par Dieu, il n'y a personne parmi vous qui connaisse mieux la poésie, la *qasida* (l'ode classique) et le *rajaz*[173] que moi. Ce qu'il a dit ne ressemble pas du tout à cela. Je vous assure que ce que j'ai entendu de Muhammad ne ressemblait ni à la parole d'un homme ni à la parole d'un djinn. Il y avait une douceur et une élégance magnifiques. »

Abû Jahl insista :

« Ta tribu ne sera guère satisfaite de toi tant que tu ne proféreras pas quelque chose contre lui. »

« Donne-moi le temps de réfléchir ! » répondit Walid.

Et dans la détresse, il déclara :

« Ceci n'est que de la magie. »

Son état, dans le Coran, a été transcrit comme suit :

إِنَّهُ فَكَّرَ وَقَدَّرَ فَقُتِلَ كَيْفَ قَدَّرَ ثُمَّ قُتِلَ كَيْفَ قَدَّرَ ثُمَّ نَظَرَ
ثُمَّ عَبَسَ وَبَسَرَ ثُمَّ أَدْبَرَ وَاسْتَكْبَرَ
فَقَالَ إِنْ هَذَا إِلَّا سِحْرٌ يُؤْثَرُ إِنْ هَذَا إِلَّا قَوْلُ الْبَشَرِ

173. Le *rajaz* est l'une des mètres poétiques dans la prosodie arabe. La séance est rythmée et accentuée d'un tempo lent et rapide qui lui permet d'être effectué par une multitude d'instruments différents, évoquant ainsi le ralliement d'une variété de sentiments, rendant possible l'expression de la joie et de la tristesse. Le *rajaz* contient par ailleurs une quinzaine de sous-branches environ. (Tahir'ul-Mevlevi, *Edebiyat Lügati,* p. 120, article *"recez".)*

« Il a réfléchi. Et il a décidé. Qu'il périsse ! Comme il a décidé ! Encore une fois, qu'il périsse ; comme il a décidé ! Ensuite, il a regardé. Et il s'est renfrogné et a durci son visage. Ensuite il a tourné le dos et s'est enflé d'orgueil. Puis il a dit : ‹Ceci (le Coran) n'est que magie apprise, ce n'est là que la parole d'un humain›. (al-Muddattir, 74 : 18-25)

Des idolâtres comme Abû Sufyan, Abû Jahl et Ahnath ibn Shariq, qui empêchaient le public d'écouter le Coran, vinrent discrètement trois nuits de suite à la Ka'ba pour écouter avec grand plaisir le Messager de Dieu (pbsl) réciter le Coran. Étant donné qu'ils s'étaient rendus sur place et en cachette, ils furent surpris et devinrent rouge de honte en se voyant les uns les autres, si bien qu'ils se réprimandèrent mutuellement, disant :

« Quoi qu'il arrive, personne ne doit savoir cela ! Nous serions déshonorés si les gens apprenaient notre comportement, et nos paroles n'auraient aucun effet sur eux lorsqu'on leur défendra d'écouter le Coran ! » Et ils se séparèrent en s'engageant à ne pas réitérer ce genre de comportement. » (Ibn Hishâm, I, 337-338)

Beaucoup de gens acceptèrent l'islam en raison de cette beauté substantielle. À l'instar d'Omar (que Dieu l'agrée) qui se rendit chez son beau-frère dans le but de les assassiner ; quand il arriva devant la porte et entendit la lecture des versets, aussitôt son cœur fondit, ainsi que sa colère, au son agréable du Coran.

Une autre figure qui accepta l'islam après avoir été séduit par le Coran fut Jubayr ibn Mutim (que Dieu soit satisfait de lui). Quand il entendit le Saint Prophète (pbsl) réciter la sourate at-Tur, son cœur tressaillit, après quoi il déclara :

« Je pensais que mon cœur allait craquer ! » (Ahmad, IV, 83, 85)

Voici les propos de Jubayr qu'il narre lui-même :



« J'avais entendu le Messager de Dieu réciter pendant la prière du soir la sourate at-Tur :

أَمْ خُلِقُوا مِنْ غَيْرِ شَيْءٍ أَمْ هُمُ الْخَالِقُونَ
أَمْ خَلَقُوا السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ بَل لَّا يُوقِنُونَ
أَمْ عِندَهُمْ خَزَائِنُ رَبِّكَ أَمْ هُمُ الْمُصَيْطِرُونَ

« **Ont-ils été créés à partir de rien ou sont-ils eux les créateurs ? Ou ont-ils créé les cieux et la terre ? Mais ils n'ont plutôt aucune conviction. Possèdent-ils les trésors de ton Seigneur ? Ou sont-ils eux les maîtres souverains ? »** (at-Tur, 52 : 35-37) À ce moment-là, c'était comme si mon cœur s'arrachait et allait sortir de sa cage tellement j'étais ému. » (Bukharî, *Tafsir*, 52)

Durant les premières années de l'Apostolat prophétique, la sœur d'Imru'al-Qays, le célèbre poète dont les poèmes étaient accrochés sur les murs de la Ka'ba en guise de victoire dans les concours de poésie, était encore en vie. Quand on lui lut quelques versets du Coran, la femme, experte en matière d'éloquence et de clarté de la parole, s'écria :

« Ces paroles ne peuvent être le fruit d'un être humain ! Si de telles paroles existent sur terre, les poèmes de mon frère ne méritent plus d'être affichés sur les murs de la Ka'ba. » Puis elle enleva d'elle-même les œuvres de son frère accrochées sur les murs de l'Enceinte. Et naturellement, toutes les autres écritures inférieures à celles-ci furent ôtées une à une.[174]

Pour quiconque est doté d'intelligence, il est suffisant d'écouter le Coran pour réaliser qu'il ne représente rien d'autre que la Parole

174. Voir Ahmed Cevdet Paşa, I, 83.

divine. D'ailleurs, c'est pour cela que le Saint Prophète (pbsl) a été personnellement missionné pour le faire entendre aux gens.

Dieu le Tout-Puissant dit en effet dans le Coran :

وَإِنْ أَحَدٌ مِّنَ الْمُشْرِكِينَ اسْتَجَارَكَ فَأَجِرْهُ
حَتَّى يَسْمَعَ كَلاَمَ اللّهِ ثُمَّ أَبْلِغْهُ مَأْمَنَهُ

« Et si l'un des associateurs te demande asile, accorde-le lui, afin qu'il entende la parole d'Allah, puis fais-le parvenir à son lieu de sécurité… » (at-Tawba, 9 : 6)

Ainsi, faire entendre la Parole divine aux gens permet à la lumière de la foi de s'enraciner dans leurs cœurs.

La mélodie du Coran qui captive l'âme naît de l'harmonie du son, de l'agencement impeccable des mots, syllabes longues et courtes et voyelles brèves ou allongées. Les cœurs frémissent lors d'un passage d'un son à un autre avec une harmonie exceptionnelle. Même ceux qui ne comprennent pas son sens peuvent prendre beaucoup de plaisir à condition que les règles de récitation soient respectées.[175]

L'attitude des idolâtres envers le Coran

L'islam met fin aux désirs des idolâtres, il instaure la justice, la vérité, la croyance en la résurrection, en l'au-delà, et promet

175. La récitation du Coran constitue elle-même une branche distincte de la science islamique. Celle-ci se compose de dix styles différents de récitation (ou *qiraat)* connus sous le nom des dix lectures canoniques appelées « *qiraat-ul-ashara* ». Tout comme les imams des différentes écoles de jurisprudence, chaque style de récitation a son propre initiateur, connu sous le nom d'imam de *qiraat*. En Turquie, celle la plus répandue est la *qiraat d'Asim*.



qu'aucune faute commise ne sera laissée impunie. De plus, l'islam discrédite formellement les croyances des idolâtres. Qui plus est, la « grande nouvelle » apportée par le Messager de Dieu (pbsl) avait ébranlé la cité entière de La Mecque. Le début de la sourate an-Naba décrit ainsi cette scène terrifiante :

عَمَّ يَتَسَاءلُونَ عَنِ النَّبَإِ الْعَظِيمِ اَلَّذِي هُمْ فِيهِ مُخْتَلِفُونَ

« Sur quoi s'interrogent-ils mutuellement ? Sur la grande nouvelle, à propos de laquelle ils divergent. » (an-Naba, 78 : 1-3)

Vu que les êtres humains sont naturellement prédisposés à la vérité, les cœurs ne se satisfont jamais de l'inconnu. C'est pourquoi ils courent toujours vers le connu, car leur angoisse majeure a toujours été ce à quoi ils n'ont jamais eu connaissance. Depuis longtemps, et bien que des prophètes apportassent maintes informations à ce sujet, la mort est la principale préoccupation de l'homme. Le mystère de la mort terrifie l'esprit de l'homme, semblable à l'angoisse causée par un serpent venimeux. C'est pour cela que l'homme tente vainement de rejeter et d'emprisonner cette fatalité dans son subconscient. Puisque la mort finira un jour ou un autre par nous surprendre par sa force prodigieuse, il devient prioritaire à l'humanité de se poser les bonnes questions au sujet de cette vérité.

Cette énigme éternelle, hors de portée de la pensée humaine, ne peut être résolue que par la force de la Révélation. Alors que toutes ces nouvelles concernant l'avenir apportées par le Prophète Muhammad (pbsl) et tous les autres prophètes auraient dû être accueillies avec reconnaissance, elles firent pourtant l'objet de railleries, d'injures, d'insultes et d'indifférence de la part de gens indignes. Les idolâtres et mécréants de toutes sortes qui menaient une vie contraire à la volonté divine accueillirent avec perplexité les

nouvelles qu'avait apportées l'Envoyé de Dieu (pbsl) concernant la vie d'outre-tombe. Entêtés et égoïstes, ils tournèrent le dos à l'invitation au salut éternel.

Le Coran parle de l'au-delà comme une « grande nouvelle ». La raison en est claire. Peu importe leurs conditions de vie, les êtres humains éprouvent une souffrance face à la mort. Que tous les chemins de la vie finiront par converger vers la mort fait frémir les cœurs et surtout ceux des non-croyants. Pour les vivants, il n'y a pas d'évènement qui ne soit plus important que la mort ; c'est pour cela qu'il faut bien considérer la grandeur des nouvelles qui lui sont relatives. Par conséquent, les personnes qui ont compris cette réalité abandonnent les richesses éphémères pour se tourner vers celles de la vérité et de l'éternel. Une existence vécue sans prendre de leçon de la mort est semblable à une existence plongée dans les ténèbres. L'étoile du bonheur ne naît qu'avec la mort précédée d'une existence exemplaire. C'est la raison pour laquelle l'islam conseille le souvenir constant de la mort et de sa préparation.

Les idolâtres, dérangés par les diverses déclarations du Coran relatives à la vie éternelle et à la mort, demandèrent au Saint Prophète (pbsl) de changer de discours :

« Apporte-nous un Coran qui ne nous demande pas de quitter Lat et Uzza. Si Dieu ne révèle pas un tel Coran, conçois-en un nouveau ou bien altère ce que Dieu t'a révélé, place le mot »miséricorde » au lieu de « châtiment » et « licite » au lieu de « illicite » et vice-versa ! »

Concernant ce genre de personnages, le Coran stipule :

وَإِذَا تُتْلَى عَلَيْهِمْ اٰيَاتُنَا بَيِّنَاتٍ قَالَ الَّذِينَ لاَ يَرْجُونَ
لِقَاءَ نَا ائْتِ بِقُرْاٰنٍ غَيْرِ هٰذَا اَوْ بَدِّلْهُ قُلْ مَا يَكُونُ لِى



اَنْ اُبَدِّلَهُ مِنْ تِلْقَاءِ نَفْسِى اِنْ اَتَّبِعُ اِلاَّ مَا يُوحَى اِلَىَّ
اِنِّى اَخَافُ اِنْ عَصَيْتُ رَبِّى عَذَابَ يَوْمٍ عَظِيمٍ

« Et quand leur sont récités Nos versets en toute clarté, ceux qui n'espèrent pas notre rencontre disent : ‹Apporte un Coran autre que celui-ci› ou bien ‹Change-le›. Dis : ‹Il ne m'appartient pas de le changer de mon propre chef. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. Je crains, si je désobéis à mon Seigneur, le châtiment d'un jour terrible›. » (Yunus, 10 : 15) ; (Wahidi, p.270 ; Alusi, XI, 85)

Les idolâtres, ne sachant pas quoi faire, retournèrent opprimer, persécuter et torturer les musulmans. De jour en jour, ces supplices augmentèrent et la vie à La Mecque devint insupportable. Comme beaucoup d'autres musulmans, Abû Bakr (que Dieu l'agrée) demanda également la permission au Saint Prophète (pbsl) d'émigrer. Une fois l'autorisation accordée, il partit pour l'Abyssinie.

Après un ou deux jours de route, il rencontra Ibn Daghinah, le chef de la tribu de Qara, qui lui dit :

« Ô Abû Bakr ! Quelqu'un comme toi ne peut ni quitter sa maison ni être chassé. Par Dieu, tu es la richesse de ta tribu ! Tu accomplis le bien et t'occupes de tes proches. Tu prends la charge de ceux qui sont impuissants ! Reviens ! Tu es à présent sous ma protection. »

Avec Ibn Daghinah près de lui, Abû Bakr retourna à La Mecque. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la ville, Ibn Daghinah déclara ouvertement sa tutelle aux Qurayshites.

Ceux-ci posèrent certaines conditions :

« Dis à Abû Bakr d'adorer son Seigneur uniquement dans l'enceinte de sa demeure ! Et qu'il accomplisse la prière et récite le



Coran autant qu'il le désire là-bas ; qu'il ne nous dérange pas en faisant tout cela, car nous craindrions qu'il enchante nos femmes et nos enfants. »

Ibn Daghinah rapporta à Abû Bakr les sollicitations des Mecquois. Ce dernier les accepta, puis il aménagea une petite place pour prier devant sa maison. Là, il continua à prier et à réciter le Coran. Possédant un cœur tendre et sensible, il ne pouvait retenir ses larmes lorsqu'il lisait la Parole de Dieu. Ainsi, les femmes et les enfants des idolâtres se rassemblaient autour de lui et le regardaient avec admiration. Cette situation inquiéta les idolâtres. Sur ces entrefaites, ils firent appel à Ibn Daghinah pour que celui-ci empêche Abû Bakr de se comporter ainsi ou bien qu'il enlève sa protection.

En conséquence, il se rendit chez lui et déclara :

« Ô Abû Bakr ! Sois tu restes chez toi et gardes le silence, sois tu déclares quitter la protection. »

Entièrement soumis à la volonté du Tout-Puissant, Abû Bakr donna la réponse suivante :

« Je te rends ta protection. La protection de Dieu me suffit. » (Bukharî, *Manaqib'ul-Ansar,* 45 ; Ibn Hishâm, I, 395-396)



Étant donné que les populations arabes avaient un grand intérêt pour la littérature, elles admiraient et étaient fortement touchées par les paroles éloquentes. Si bien que parfois la moindre vers pouvait les élever aux cieux ou rabaisser d'autres au plus bas. Conscients de l'énorme influence suscitée par le Coran, les idolâtres prirent certaines dispositions afin de le contrecarrer. En effet, eux-mêmes tombaient parfois sous son emprise. Outre le fait que les idolâtres avaient

interdit la lecture et l'audition du Coran, et, d'une manière ou d'une autre, lorsqu'ils entendaient une récitation, ils faisaient du bruit pour que la spiritualité du Coran ne puisse pas atteindre les cœurs et les rapprocher de l'islam. Le Tout-Puissant les mentionne ainsi :

وَقَالَ الَّذِينَ كَفَرُوا لَا تَسْمَعُوا لِهَٰذَا الْقُرْآنِ
وَالْغَوْا فِيهِ لَعَلَّكُمْ تَغْلِبُونَ

« Et ceux qui avaient mécru dirent : ‹Ne prêtez pas l'oreille à ce Coran, et faites du chahut (pendant sa récitation) afin d'avoir le dessus›. » (Fussillat, 41 : 26)

Malgré l'oppression et le harcèlement incessant de sa tribu, le Seigneur des mondes (pbsl) continua à transmettre le message de l'islam et à inviter son peuple au salut éternel. Les idolâtres allaient aux frontières de La Mecque à la rencontre des Arabes qui venaient en pèlerinage ou pour d'autres raisons. Ils les avertissaient et même les menaçaient en leur interdisant de s'approcher et d'écouter les paroles du Messager de Dieu (pbsl). En affirmant que le Saint Prophète (pbsl) était un fou, un magicien ou un voyant, ils cherchaient à tenir les gens éloignés de lui en alléguant des mensonges qu'eux-mêmes ne croyaient pas.

Lorsque Tufayl ibn Amr[176] se rendit à La Mecque, des notables de Quraysh allèrent à sa rencontre et lui dirent ceci en guise d'avertissement :

---

176. **At-Tufayl ibn Amr ad-Dawsi** (que Dieu soit satisfait de lui) était un homme honorable, sage, hospitalier et doué pour la poésie. Il nourrissait ceux qui avaient faim, protégeait ceux qui se réfugiaient vers lui et aidaient ceux qui lui demandaient de l'aide. Suite à sa conversion à l'islam au cours de la 10ème année de l'Apostolat prophétique, il continua d'inviter les Daws à l'islam jusqu'à l'Hégire du Saint Prophète (pbsl) à Médine. Il mourut finalement martyr lors de la bataille de Yamana après avoir fait montre d'un grand courage.

« Ô Tufayl ! Tu es un poète très respecté au sein de ta tribu. Étant donné que tu es venu dans notre ville, nous te mettons en garde contre un homme qui se trouve parmi nous ! Son état nous inquiète, il a complètement perturbé notre communauté. Ses paroles ont l'effet de la magie et ont séparé l'homme de son père, de son épouse et de ses frères et sœurs. Nous craignons que ce qui nous est arrivé t'arrive aussi. Alors tâche de ne jamais lui parler ou l'écouter. »

Sous l'influence de ces paroles, Tufayl décida de ne pas parler au Messager de Dieu (pbsl) ni de l'écouter. Si bien que lorsqu'il se rendit à la Ka'ba, il se boucha les oreilles avec du coton pour ne pas entendre ce que le Messager de Dieu (pbsl) pouvait dire. Plus tard, en reconsidérant sa situation, il eut honte de son action, s'étant dit à lui-même :

« Honte à moi ! Je suis une personne intelligente et un poète doté d'une raison saine. Je sais différencier les belles paroles des mauvaises. Dans ce cas, quel mal peut-il y avoir à écouter ce que dit cet homme ? Si ses paroles sont de bonnes paroles, je les accepterais, sinon je les rejetterais. »

Puis il se mit à attendre le Messager de Dieu (pbsl). Quand il le vit sortir de chez lui, il le rattrapa et lui dit :

« Ô Muhammad ! Ta tribu a dit ceci et cela à ton sujet, me faisant tellement peur que pour ne pas t'entendre, j'ai même bouché mes oreilles avec du coton. Après, avec l'aide de Dieu, j'ai eu le privilège d'écouter tes paroles. À présent, peux-tu m'expliquer ta cause ? »

Tufayl raconte ainsi la suite :

« Le Messager de Dieu (pbsl) m'a explicité l'islam et a récité le Coran. Par Dieu, je n'avais jamais entendu de paroles plus belles

que celles du Coran, ni une religion plus belle que l'islam ! Aussitôt j'embrassai l'islam et témoignai qu'il n'y avait pas d'autre divinité si ce n'est Dieu le Tout-Puissant. »

Après être resté quelques jours en compagnie du Saint Prophète (pbsl), Tufayl lui demanda la permission de retourner dans sa tribu afin d'y propager l'islam. Il lui demanda de prier Dieu pour qu'il y eût un signe apparent par lequel il puisse appeler à la religion véridique. Par la bénédiction attachée à la prière de l'Envoyé de Dieu (pbsl), il lui fut accordé une lumière entre ses deux yeux. Ensuite, conformément à sa demande, cette lumière se déplaça de son front vers la pointe de son bâton. Ainsi donc, Tufayl rejoignit sa tribu et travailla pour cette cause jusqu'au martyr.[177]

La première personne qui répondit à l'invitation de Tufayl fut Abû Hurayra (que Dieu soit satisfait de lui), l'éminent Compagnon qui rapporta le plus grand nombre de hadiths.[178]



Bien qu'ayant adopté une attitude négative envers le Coran, les idolâtres, lorsqu'ils étaient seuls avec leur conscience, acceptaient la vérité et ne pouvaient s'empêcher d'écouter discrètement le Coran. Cependant, ils finirent par trouver une autre excuse :

وَقَالُوا لَوْلَا نُزِّلَ هٰذَا الْقُرْآنُ عَلٰى رَجُلٍ مِّنَ الْقَرْيَتَيْنِ عَظِيمٍ

« Et ils dirent : ‹Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre ce Coran sur un haut personnage de l'une des deux cités ?› (La Mecque et Ta'if) (az-Kukhruf, 43 : 31)

177. Ibn Hishâm, I, 407-408; Ibn Saad, IV, 237-238.
178. Ibn Hajar, *al-Isaba,* II, 226.



Même s'ils reconnaissaient dans leur conscience la vérité du Saint Prophète (pbsl), leur ego les empêchait d'affirmer cette croyance. Ils savaient que le Coran était révélé par Dieu, mais ils attribuaient l'erreur à Sa volonté. Selon leur réflexion voilée par leur propre égoïsme, le Coran devait être envoyé non pas à un orphelin mais plutôt à l'un des riches personnages de La Mecque comme Walid ibn Mughirah ou originaire de Ta'if comme Amr ibn Umayr.

En effet, Walid ibn Mughirah avait déclaré ceci :

« Pourquoi le Coran devrait-il être révélé à Muhammad alors qu'il y a moi, l'aîné et le seigneur de Quraysh, ou Amr ibn Umayr, le notable de Ta'if ? » (Ibn Hishâm, I, 385)

La valeur des hommes au regard du Tout-Puissant ne vient ni de la richesse ni de la noblesse, mais de la piété. Cela dit, la lignée sacrée du Messager de Dieu (pbsl) était la plus noble parmi toutes celles existantes.

Les allégations faites contre le Messager de Dieu et le Coran

Tout en sachant qu'il était illettré, les idolâtres impuissants face à la grandeur du Messager de Dieu (pbsl) redoublèrent d'imbécilité jusqu'à affirmer qu'il avait appris le Coran d'un esclave chrétien. Ils ne se demandèrent même pas pourquoi un esclave capable d'établir une religion aussi suprême laisserait cet honneur et ce privilège à quelqu'un d'autre ? En outre, celui-ci peut-il demeurer encore chrétien ?

À cette allégation infondée, le Coran répondit :

وَلَقَدْ نَعْلَمُ أَنَّهُمْ يَقُولُونَ إِنَّمَا يُعَلِّمُهُ بَشَرٌ لِّسَانُ الَّذِي

يُلْحِدُونَ إِلَيْهِ أَعْجَمِيٌّ وَهَذَا لِسَانٌ عَرَبِيٌّ مُّبِينٌ

« Et Nous savons parfaitement qu'ils disent : ‹Ce n'est qu'un être humain qui lui enseigne (le Coran) ›. Or, la langue de celui auquel ils font allusion est étrangère [non arabe], et celle-ci est une langue arabe bien claire. » (an-Nahl, 16 : 103)

وَمَا كُنتَ تَتْلُو مِن قَبْلِهِ مِن كِتَابٍ وَلَا تَخُطُّهُ
بِيَمِينِكَ إِذًا لَّارْتَابَ الْمُبْطِلُونَ

« Et avant cela, tu ne récitais aucun livre et tu n'en écrivais aucun de ta main droite. Sinon, ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes. » (al-Ankabut, 29 : 48)

Par ailleurs, le Tout-Puissant avisa Son Messager (pbsl) pour qu'il ne soit pas atteint par les accusations des idolâtres :

فَذَكِّرْ فَمَا اَنْتَ بِنِعْمَةِ رَبِّكَ بِكَاهِنٍ وَلاَ مَجْنُونٍ اَمْ يَقُولُونَ شَاعِرٌ
نَتَرَبَّصُ بِهِ رَيْبَ الْمَنُونِ قُلْ تَرَبَّصُوا فَاِنِّى مَعَكُمْ مِنَ الْمُتَرَبِّصِينَ

« Rappelle donc et par la grâce de ton Seigneur tu n'es ni un devin ni un possédé ; ou bien ils disent : ‹C'est un poète ! Attendons pour lui le coup de la mort›. Dis : ‹Attendez ! Je suis avec vous parmi ceux qui attendent ›. » (at-Tur, 52 : 29- 31)

قَالَ الَّذِينَ كَفَرُوا لِلْحَقِّ لَمَّا جَاءَ هُمْ هذَا سِحْرٌ مُبِينٌ اَمْ يَقُولُونَ
افْتَرَيهُ قُلْ اِنِ افْتَرَيْتُهُ فَلاَ تَمْلِكُونَ لِى مِنَ اللّٰهِ شَيْئًا هُوَ اَعْلَمُ بِمَا
تُفِيضُونَ فِيهِ كَفَى بِهِ شَهِيدًا بَيْنِى وَبَيْنَكُمْ وَهُوَ الْغَفُورُ الرَّحِيمُ

Et quand on leur récite Nos versets bien clairs, ceux qui ont mécru disent à propos de la vérité, une fois venue à eux : ‹C'est de la magie manifeste›. Ou bien ils disent : ‹Il l'a inventé !› Dis : ‹Si je l'ai inventé, alors vous ne pourrez rien pour moi contre [la punition] d'Allah. Il sait parfaitement ce que vous propagez (en calomnies contre le Coran): Allah est suffisant comme témoin entre moi et vous. Et c'est Lui le Pardonneur, le Très-Miséricordieux›. » (al-Ahqaf, 46 : 7-8)

Les idolâtres ne souhaitant pas prendre la voie du droit chemin ne se privèrent pas de porter toutes sortes d'allégations et d'accusations à l'encontre du Messager de Dieu (pbsl) et du Coran. Mais, au fond d'eux, ils connaissaient la vérité. Craignant la propagation de l'islam en dehors des frontières de La Mecque, les notables de Quraysh se rassemblèrent autour de Walid ibn Mugharah afin de se concerter. Ils se demandèrent :

« Que devrions-nous dire aux gens venant à La Mecque pour rencontrer Muhammad ? »

Walid, qui s'était déjà entretenu avec le Saint Prophète (pbsl) et avait écouté le Coran personnellement de sa propre bouche, fit la suggestion suivante :

« Je connais tous les genres de poésie. Ce que j'ai pu écouter de lui n'était ni de la poésie ni de la prose ; c'était bien supérieur à tout ceci. Je n'ai jamais entendu venant de qui que ce soit d'autre une telle harmonie ornée d'une éloquence exceptionnelle. Cela ne ressemblait pas aux paroles d'un sorcier, ni à celles d'un fou. Je n'ai vu d'ailleurs aucune trace de folie chez lui. Nous ne pouvons guère le traiter de sorcier, car il ne pratique aucune de ses activités ! »

Après avoir prononcé ces paroles, Walid s'obligea à apporter une solution pour appuyer les mauvaises intentions des idolâtres, disant :

« Mais ils séparent les frères entre eux. Il sème les graines du conflit entre les parents. Par conséquent, sa parole ne peut être que magie et sorcellerie ! » (Ibn Jawzi, VII, 403-404 ; Hakim, II, 550 ; *Wahidi*, p. 468)



Insatisfaits du résultat de leurs allégations apportées au Coran, les idolâtres s'attaquèrent cette fois-ci à la personnalité du Saint Prophète (pbsl).

Profitant de la disparition de Qasim, le fils du Messager de Dieu (pbsl), à l'âge de deux ans, ils répandirent par la bouche d'As ibn Wail que le Messager était devenu « *abtar* », c'est-à-dire qu'il n'avait plus désormais de descendance et que sa lignée s'était éteinte. En agissant de la sorte, ils désiraient que le Messager de Dieu (pbsl) tombât en disgrâce aux yeux du peuple en éteignant son influence dans le cœur des gens.

Mais ils échouèrent. La sourate al-Kawthar arriva comme une gifle sur leurs visages :

إِنَّا أَعْطَيْنَاكَ الْكَوْثَرَ فَصَلِّ لِرَبِّكَ وَانْحَرْ إِنَّ شَانِئَكَ هُوَ الْأَبْتَرُ

« Nous t'avons certes, accordé l'Abondance. Accomplis la Salât pour ton Seigneur et sacrifie. Celui qui te hait sera certes, sans postérité. » (al-Kawthar, 108, 1-3)

Les versets susmentionnés nous montrent le fait que quiconque se porte à haïr le Messager de Dieu (pbsl), quel que soit



le moment ou le lieu, a pour point commun l'absence de descendance. Cela vaut également pour les gens vulgaires qui ont l'audace de traiter le Messager de Dieu (pbsl) d'arriéré, pour les idiots qui tentent de projeter leur indignité sur la meilleure créature qui soit et pour les imbéciles qui voient la religion de vérité comme une « loi du désert ». De tels individus sont assurément perdus à jamais.

Comme l'a si magnifiquement exprimé le poète :

Du soleil de ton visage,
Les deux mondes sont faits de lumière,
Qui ne porte pas d'affection à ton enfant,
Verra le Jour du Jugement sa descendance rompue comme Satan !



Tous comme ceux qui avaient renié les prophètes antérieurs, ceux qui ne pouvaient pas supporter le Messager de Dieu (pbsl) étaient dominés par l'arrogance, l'orgueil et l'argent.

Dieu le Tout-Puissant dit :

وَمَا أَرْسَلْنَا فِي قَرْيَةٍ مِّن نَّذِيرٍ إِلَّا قَالَ مُتْرَفُوهَا إِنَّا بِمَا أُرْسِلْتُم بِهِ
كَافِرُونَ وَقَالُوا نَحْنُ أَكْثَرُ أَمْوَالًا وَأَوْلَادًا وَمَا نَحْنُ بِمُعَذَّبِينَ

« Et Nous n'avons envoyé aucun avertisseur dans une cité sans que ses gens aisés n'aient dit : ‹Nous ne croyons pas au message avec lequel vous êtes envoyés›. Et ils dirent : ‹Nous avons d'avantage de richesses et d'enfants et nous ne serons pas châtiés›. » (Saba, 34 : 34-35)

وَلاَ تُطِعْ كُلَّ حَلاَّفٍ مَهِينٍ هَمَّازٍ مَشَّاءٍ بِنَمِيمٍ مَنَّاعٍ لِلْخَيْرِ مُعْتَدٍ اَثِيمٍ عُتُلٍّ بَعْدَ ذَلِكَ زَنِيمٍ اَنْ كَانَ ذَا مَالٍ وَبَنِينَ اِذَا تُتْلَى عَلَيْهِ اَيَاتُنَا قَالَ اَسَاطِيرُ الْاَوَّلِينَ

« Et n'obéis à aucun grand jureur, méprisable, grand diffamateur, grand colporteur de médisance, grand empêcheur du bien, transgresseur, grand pécheur, au cœur dur, et en plus de cela bâtard. Même s'il est doté de richesses et (de nombreux) enfants. Quand Nos versets lui sont récités, il dit : ‹Des contes d'anciens›. » (al-Qalam, 68 : 10-15)

Ainsi, Abû Lahab, le plus féroce ennemi du Messager de Dieu (pbsl) et de l'islam disait :

« Nous savons tous que Muhammad dit vrai ! Jusqu'à présent nous avons toujours fait ce que sa tribu a fait ; nous avons toujours été à sa hauteur. Et maintenant tous réjouissent d'avoir un prophète parmi eux. Comment pouvons-nous faire sortir de notre sein un prophète comme lui ? Cela est impossible ! Pour cette raison, je n'accepterais jamais l'Apostolat prophétique de Muhammad ! » (Ibn Kathir, *al-Bidayah*, III, 113)

Aigri et en raison de sa haine, de sa jalousie et de son animosité, Abû Jahl disait à chaque fois :

« Si jamais je l'aperçois en train de prier, je lui poserai mon pied sur la tête ! »

Plus tard, il tomba sur le Messager de Dieu (pbsl) qui était en train de prier à la Ka'ba. C'était le moment propice pour lui de mettre en œuvre ce qu'il avait prémédité. Mais soudain il devint pâle et fut submergé par la peur, si bien qu'il ne pouvait même plus tenir la

pierre qu'il avait saisie. Il tourna le dos et s'enfuit rapidement. Ceux qui l'observaient lui demandèrent ce qui s'était passé. Apeuré, Abû Jahl commença à raconter :

« Quand je me suis approché de lui, un chameau en furie sortit devant moi. Je jure que je n'ai jamais vu de bête aussi terrifiante ! Encore un peu, il allait me dévorer ! » (Ibn Hishâm, I, 318; Ibn Kathir, *al-Bidayah*, III, 92-93)

Assurément, Dieu le Tout-Puissant protégeait et glorifiait Son serviteur et Messager, Muhammad Mustafâ (pbsl), ainsi que la religion qu'il avait envoyée avec lui.

Ainsi donc, les idolâtres n'avaient toujours pas pu digérer la présence du Messager de Dieu (pbsl) et s'obstinaient à réfuter les vérités du Coran. Ils fuyaient tout simplement la réalité divine.

Dieu le Très-Haut dit :

فَمَا لَهُمْ عَنِ التَّذْكِرَةِ مُعْرِضِينَ كَأَنَّهُمْ حُمُرٌ مُسْتَنْفِرَةٌ
فَرَّتْ مِنْ قَسْوَرَةٍ

« **Qu'ont-ils à se détourner du Rappel ? Ils sont comme des onagres épouvantés, s'enfuyant devant un lion.** » (al-Muddattir, 74 : 49-51)

Un poète exprime si bien le refus de l'islam par les idolâtres alors qu'ils connaissaient la vérité et que la guidance vers le droit chemin est de l'ordre de Dieu :

Que faire de l'intelligence si elle est absente de la guidance, ô Seigneur !



Que peut faire le verset même si Abû Jahl connaît l'arabe, ô Seigneur !

Par moment, dans le cadre de l'épreuve divine, l'obstination et la dénégation des idolâtres se transformaient en tortures et oppressions insupportables à l'encontre du Messager de Dieu (pbsl) et de l'ensemble des croyants.

Le temps des tortures

Déçus de n'avoir pu obtenir gain de cause auprès d'Abû Talib ni aucune concession de la part du Messager de Dieu (pbsl), les idolâtres trouvèrent la solution dans la terreur. Dans un premier temps, ils s'abstinrent de nuire aux grandes familles tribales car l'oppression des musulmans ne s'était pas encore généralisée.

À ce moment, les croyants soumis à la torture des idolâtres étaient principalement des pauvres, des gens sans famille, des esclaves hommes ou femmes. Il n'y avait pratiquement plus aucune forme de torture à laquelle ils n'avaient pas été soumis…

Khabbab[179] (que Dieu soit satisfait de lui) avait été couché sur des braises et on l'avait forcé à rester étendu sur le feu jusqu'au moment où celui s'éteigne par la graisse coulant de son corps.

Khabbab était forgeron et il s'avérait que certains idolâtres avaient des dettes à lui payer. Chaque fois qu'il leur réclamait son argent, ces derniers lui répondaient :

179. **Khabbab ibn Arat** (que Dieu soit satisfait de lui) était le sixième homme à avoir embrassé l'islam. Les idolâtres lui firent subir de lourdes tortures qu'il porta sur son dos jusqu'à sa mort. Après l'Hégire à Médine, il participa à toutes les batailles depuis celle de Badr. Il rapporta 32 hadiths du Messager de Dieu (pbsl). Il avait plus de soixante-dix ans au moment de sa disparition à Kufa, en 657. (37AH)

« Renonce d'abord à Muhammad, ensuite nous te rembourserons nos dettes ! »

Et lui, renonçant à l'intérêt de ce monde passager, répondait :

« Jamais je le renierai ! Je suis de son côté, avec lui ! » Faisant ainsi le choix du bonheur éternel.

Il raconta comme suit l'un des tourments qu'il subit :

« Un jour, je me rendis chez As ibn Wail afin qu'il me remboursât sa dette. Celui-ci me dit :

- Tant que tu ne renonceras pas à Muhammad, je ne te rembourserai pas ce que je te dois.

Et moi je lui répondis :

- Je ne renierai jamais Muhammad, ni jusqu'au jour où tu mourras ni jusqu'au jour où tu seras ressuscité.

- Je vais mourir et être ressuscité, c'est çà ? me dit-il.

- Oui, lui répondis-je.

As ibn Wail dit alors :

- Dans ce cas, lorsque je serai ressuscité, je posséderai des biens, et à ce moment-là je te rembourserai ma dette. »

Suite à cette réplique, les versets coraniques subséquents furent descendus :

اَفَرَاَيْتَ الَّذٖى كَفَرَ بِاٰيَاتِنَا وَقَالَ لَاُوتَيَنَّ مَالاً وَوَلَدًا . اَطَّلَعَ الْغَيْبَ اَمِ اتَّخَذَ عِنْدَ الرَّحْمٰنِ عَهْدًا . كَلاَّ سَنَكْتُبُ مَا يَقُولُ وَنَمُدُّ لَهُ مِنَ الْعَذَابِ مَدًّا. وَنَرِثُهُ مَا يَقُولُ وَيَأْتٖينَا فَرْدًا.



« As-tu vu celui qui ne croit pas à Nos versets et dit : ‹On me donnera certes des biens et des enfants› ? Est-il au courant de l'Inconnaissable ou a-t-il pris un engagement avec le Tout Miséricordieux ? Bien au contraire ! Nous enregistrerons ce qu'il dit et accroîtrons son châtiment. C'est Nous qui hériterons ce dont il parle, tandis qu'il viendra à Nous, tout seul. » (Maryam, 19 : 77-80) ; (Bukharî, *Tafsir*, 19/3; Muslim, *Munafiqin*, 35-36; Tirmidhî, *Tafsir*, 19/3162)

Oumm Ammar, la maîtresse de Khabbab, lui infligeait également des tortures : elle laissait le fer rougir sur le feu et le posait sur la tête de Khabbab. Un jour, ce dernier, n'en pouvant plus, se rendit auprès du Saint Prophète (pbsl) pour se plaindre d'elle. Alors le Messager de Dieu (pbsl) leva ses mains au ciel et fit l'invocation suivante :

« Ô Dieu ! Prête secours à Khabbab ! » Sur ce, Dieu le Tout-Puissant fit tomber une sanction exemplaire sur Oumm Ammar : elle fut prise d'une démence subite qui la poussa à aboyer comme les chiens et son traitement consista à ce que Khabbab, son serviteur, lui cautérisât la tête matin et soir avec du fer.[180]

Bilal[181] (que Dieu soit satisfait de lui) avait, quant à lui, été soumis à des formes de tortures les plus impitoyables. Son maître, Umayya

180. Voir Ibn Asîr, *Usdu'l-Ghaba,* II, 115.
181. **Bilal ibn Rabah** (que Dieu soit satisfait de lui) est plus connu sous le nom de Bilal al-Habashi, en référence à ses origines (Habashi : Abyssinie). Il fut parmi les sept premiers à déclarer ouvertement sa foi à La Mecque. Sa mère Hamama était aussi musulmane. Tous les deux souffrirent énormément des tourments que leur infligeaient les idolâtres durant les premières années de la révélation islamique. Il est connu pour être le premier muezzin à avoir fait l'appel à la prière la première année de l'Hégire, en temps de guerre comme en temps de paix. Il participa à toutes les batailles à côté du Messager de Dieu (pbsl). Le jour de la conquête de La Mecque, il monta sur le toit de la Ka'ba pour l'appel de la victoire. Il préparait l'eau

ibn Khalef lui infligeait des souffrances inimaginables. Il l'allongeait sur le sable brûlant et lui attachait d'énormes rochers sur la poitrine ; et parfois il le traînait dans les rues de La Mecque. Après avoir laissé Bilal sans eau durant une journée, il lui faisait porter une armure en fer et le maintenait sur le sable brûlant jusqu'à ce que les graisses de son corps commencent à fondre.

Malgré tous ces sévices, les idolâtres ne purent obtenir ce qu'ils voulaient de lui. En effet, il répétait sans cesse :

« Dieu est Un, Dieu est Un, Dieu est Un ! »[182]

Les supplices infligés aux musulmans n'étaient pas seulement que de la torture. Yassir[183], le père d'Ammar (que Dieu soit satisfait de

---

pour les ablutions de l'Envoyé de Dieu (pbsl), l'aidait dans ses tâches, veillait sur lui la nuit en temps de guerre et l'assistait dans ses affaires administratives. Après la disparition du Messager de Dieu (pbsl), il ne pouvait plus appeler à la prière à cause de son immense chagrin. Quand Omar (que Dieu l'agrée) devint calife, il prit part à certaines batailles en Syrie. Là-bas, les gens insistèrent auprès d'Omar pour que Bilal recommençât à appeler à la prière. Ainsi donc, suite à la demande d'Omar, il ne fit qu'une seule fois l'appel à la prière. (Dhahabi, *Siyar*, I, 357)
À cet instant, les personnes se rappelant l'époque du Messager de Dieu (pbsl) fondirent en larmes. Bilal al-Habashi rapporta 44 hadiths de l'Envoyé de Dieu (pbsl). Cet amoureux de l'Envoyé de Dieu (pbsl) s'éteignit à Damas, âgé d'une soixantaine d'années. Au moment de rendre l'âme, il dit joyeusement :
« Mes chers amis, j'espère rejoindre demain mes chers amis : l'Envoyé de Dieu (pbsl) et ses Compagnons ! »
Alors que sa femme pleurait sa mort imminente, Bilal exprimait sa joie de pouvoir enfin retrouver le Saint Prophète (pbsl), disant :
« Ah que c'est beau, combien cela est merveilleux ! » (Dhahabi, *Siyar*, I, 359)

182. Voir Ahmed, I, 404; Ibn Saad, III, 233; Balâzurî, I, 186.

183. Originaire du Yémen, **Yassir ibn Amir** (que Dieu soit satisfait de lui) s'était installé à La Mecque et avait épousé la servante d'Abû Houdayfa. Ensemble, ils eurent deux fils : Ammar et Abdullah. (Ibn Saad, IV, 136, VIII, 264) La famille de Yassir avait collectivement accepté l'islam. C'est pour cela qu'ils furent soumis à toutes sortes de tortures.

lui) mourut martyr sous les tortures des idolâtres car il refusait de répondre à ce qu'ils lui demandaient.

Pareillement, Sumaya (que Dieu soit satisfait d'elle), la mère d'Ammar, fut cruellement torturée. Elle rendit l'âme en ayant eu les deux jambes écartelées.

De ce fait, les membres de la famille de Yassir devinrent les premiers martyrs de l'islam.[184]

Un jour, le Messager de Dieu (pbsl) rencontra cette famille bénie au moment même où on était en train de les torturer une nouvelle fois et leur dit :

« *Patience, ô famille de Yassir ! Réjouis-toi, ô famille de Yassir ! Le paradis vous attend !* » (Hakim, III, 432, 438)

Ammar[185] (que Dieu soit satisfait de lui) a été lui aussi, l'objet de vices et de tortures innombrables.

Un jour, les idolâtres l'attrapèrent, lui mirent la tête sous l'eau et le contraignirent en disant :

« Nous ne te lâcherons pas tant que tu n'auras pas injurié Muhammad et glorifié Lat et Uzza ! »

On rapporta la nouvelle au Messager de Dieu (pbsl) :

« Ô Messager de Dieu ! Ammar a renié l'islam ! »

Le Saint Prophète (pbsl) répondit :

---

184. Voir Ibn Hajar, al-Isâba, III, 648; Zamakhsharî, III, 164.
185. Les vertus d'Ammar (que Dieu soit satisfait de lui) ont été mises en évidence par le Messager de Dieu (pbsl) dans les hadiths : « *Le paradis désire rencontrer trois personnes : Ali, Ammar et Salman.* » - « *Ammar fait toujours le meilleur choix dans ce qui lui est soumis.* » (Tirmidhî, *Manâqib*, 32, 34; Ibn Mâja, *Muqaddima*, 11)

« Non ! Ammar est rempli de foi de la tête aux pieds ! L'islam s'est mélangé à sa chair et à son sang ! »

Entre-temps, Ammar vint auprès du Saint Prophète (pbsl) en pleurant.

Tout en essuyant ses larmes, le Seigneur des mondes (pbsl) lui demanda ce qui s'était passé.

Ammar lui répondit !

« Ô Messager de Dieu ! Ils ne voulaient pas me lâcher tant que je ne t'avais pas injurié et que je n'avais pas affirmé que la religion des idoles fût meilleure que la tienne ! »

Le Messager de Dieu (pbsl) demanda alors :

« Dans quel état était ton cœur lorsque tu leur as répondu ? »

Ammar répondit avec conviction :

« Mon cœur était forgé de sérénité et de quiétude grâce à ma foi ferme en Dieu, et l'attachement à ma religion était plus solide que le fer ! »

Puis toujours en essuyant les larmes d'Ammar de ses mains, il lui donna le conseil suivant :

« Ô Ammar ! Si l'on t'oblige une nouvelle fois à répéter ces paroles, répète-les ! »

Après cet incident, le verset suivant fut révélé :

مَنْ كَفَرَ بِاللّٰهِ مِنْ بَعْدِ اِيمَانِهِ اِلاَّ مَنْ اُكْرِهَ وَقَلْبُهُ مُطْمَئِنٌّ بِالْاِيمَانِ
وَلَكِنْ مَنْ شَرَحَ بِالْكُفْرِ صَدْرًا فَعَلَيْهِمْ غَضَبٌ مِنَ اللّٰهِ
وَلَهُمْ عَذَابٌ عَظِيمٌ



« Quiconque a renié Allah après avoir cru... - sauf celui qui y a été contraint alors que son cœur demeure plein de la sérénité de la foi - mais ceux qui ouvrent délibérément leur cœur à la mécréance, ceux-là ont sur eux une colère d'Allah et ils ont un châtiment terrible. » (an-Nahl, 16: 106); (Ibn Saad, III, 249; Ibn Athir, al-Kamil, II, 67; Haythami, IX, 295; Wahidi, p. 288-289)

Cet incident fournit une preuve légale qu'une expression contraire à la foi islamique ne peut être que dite qu'en cas de danger de mort, autrement cela n'est pas permis.

Les ennemis de l'islam avaient l'habitude de frapper Suhayb[186] (que Dieu soit satisfait de lui) jusqu'à ce qu'il perde connaissance.

Zinnîra (que Dieu soit satisfait d'elle) était une esclave qui avait subi toutes sortes de tourments de la part des idolâtres. Elle avait même perdu la vue en raison des tortures infligées par Abû Jahl.

« Lat et Uzza t'ont rendu aveugle ! » lui dit-il en se moquant.

Zinnîra lui répondit :

---

186. **Suhayb ibn Sinan** (que Dieu soit satisfait de lui), ou plus connu sous le nom de Suhayb ar-Rumî, alors qu'il était encore enfant fut fait prisonnier d'abord par les Romains, puis par les Arabes. Alors qu'il était l'allié d'Ibn Jadan, il fit la connaissance d'Ammar (que Dieu soit satisfait de lui) et aussi accepta l'islam. Il ne put quitter La Mecque pour Médine qu'en ayant livré toute sa fortune aux idolâtres. Le verset coranique suivant fut révélé à son sujet :

وَمِنَ النَّاسِ مَنْ يَشْرِي نَفْسَهُ ابْتِغَآءَ مَرْضَاتِ اللّٰهِ وَاللّٰهُ رَؤُفٌ بِالْعِبَادِ

« Et il y a parmi les gens celui qui se sacrifie pour la recherche de l'agrément d'Allah. Et Allah est Compatissant envers Ses serviteurs. » (al-Baqara, 2 : 207)
Lorsqu'il arriva à Médine, le Messager de Dieu (pbsl) lui dit : « *Ô Abû Yahya ! Quelle transaction rentable et bénéfique !* » (Hâkim, III, 450-452)
Habile archer, Suhayb participa à toutes les batailles aux côtés du Saint Prophète (pbsl). De taille moyenne, il avait la peau claire. Homme extrêmement généreux, il sacrifia sa vie entière au service de l'islam. Il décéda la 38ème année de l'Hégire, à l'âge de 73 ans. Il fut enterré à Médine, au cimetière al-Baqî.

« Non ! Par Dieu, ce n'est pas eux qui m'ont aveuglé. Lat et Uzza ne peuvent me causer ni tort ni dommage. Certes, mon Seigneur a la capacité de me rendre la vue ! »

Au matin, tous s'aperçurent qu'effectivement Dieu lui avait rendu la vue. (Ibn Hishâm, I, 340-341; Ibn Athir, al-Kamil, II, 69; Usdu'l-Ghabah, VII, 123)

Beaucoup d'autres croyants furent victimes de telles difficultés et souffrances. Parmi les Compagnons exceptionnels du Saint Prophète (pbsl), Amir ibn Fuhayra, Abu Fuqayha, Miqdad ibn Amr, Ummu Ubays, Lubayna, Nahdiya et sa fille, subirent des tortures inimaginables. Les idolâtres les déshabillaient et enchaînaient leurs pieds, et pendant les heures les plus ardentes de la journée, les emmenaient dans le désert, posaient sur eux des rochers et leur infligeaient toutes sortes de tortures jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance et agonisent. Ils les étranglaient et ne les lâchaient que lorsqu'ils pensaient qu'ils étaient morts.[187]

Tous les croyants, et particulièrement le Prophète de Dieu (pbsl), étaient très attristés par cette situation, mais malheureusement ils ne pouvaient rien faire.[188] Mais ce pilier de la foi que fut Abû Bakr (que Dieu l'agrée), qui était l'un des rares Compagnons for-

187. Voir Ibn Maja, *Muqaddima*, 11; Ahmed, I, 404.

188. Le poète Mehmet Âkif exprime ainsi la peine ressentie par le Saint Prophète (pbsl) face aux tortures infligées aux croyants :

N'éprouvez-vous aucune honte vis-à-vis du Prophète ?
Car aussi lointain soit-il, tout croyant marchant sur une épine
Fait que son cœur ressent la souffrance de cette douleur,
Le Jour du Jugement, le Prophète certes vous accusera.

Par conséquent, on doit toujours éviter de faire de la peine à un croyant, car cela attriste le Messager de Dieu (pbsl). Pour cette raison, il faut s'abstenir de porter atteinte aux droits d'autrui, de médire et s'éloigner de tout comportement offensant.

tunés, dépensa de sa fortune pour racheter et affranchir sept esclaves, dont Bilal, et les sauver ainsi des griffes des idolâtres.

Mais les tortures infligées par les idolâtres mécréants augmentaient de jour en jour. Après les croyants faibles et pauvres, les hommes les plus puissants et les plus riches qui s'étaient rangés aux côtés du Messager de Dieu (pbsl) tels qu'Abû Bakr, Othman, Zubayr ibn Awwâm, Musa'b ibn Umayr n'échappèrent pas aux tourments causés par les Qurayshites.

En provoquant les rustres de La Mecque, les idolâtres les remontaient contre le Saint Prophète (pbsl). Ils le méprisaient en le traitant de poète, de magicien, de sorcier et de fou, choses auxquelles eux-mêmes ne croyaient guère.[189]

Selon Abdallah ibn Amr (que Dieu soit satisfait de lui), un jour, alors que le Saint Prophète (pbsl) effectuait la prière au site de Hijr, près de la Ka'ba, Uqba ibn Abi Muayt se plaça derrière lui et tenta de l'étrangler avec son propre vêtement. Abû Bakr accourut, le dégagea et s'écria :

« Veux-tu assassiner un homme qui est venu avec des preuves évidentes de ton Seigneur, uniquement parce qu'il dit « mon Seigneur est Allah » ? » (Bukharî, *Tafsir*, 40)

Ibn Mas'ud (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte un autre fait similaire :

« Alors qu'un jour le Messager de Dieu (pbsl) accomplissait la prière à la Ka'ba, Abû Jahl, qui avait égorgé un chameau la veille, demanda à ses amis :

189. Voir Ibn Hishâm, I, 309-310.

- Lequel d'entre vous oserait prendre les entrailles de ce chameau et les poser sur les épaules de Muhammad quand il se prosternera ?

Le plus malheureux d'entre eux alla chercher les entrailles et au moment où le Messager de Dieu (pbsl) se prosterna, il les posa sur ses épaules. Ils commencèrent tous à se moquer en riant et à se ruer de joie les uns sur les autres. Moi, de loin, je ne pouvais que les observer ; si j'avais eu quelqu'un pour me protéger, j'aurais certainement retiré les entrailles de dessus ses épaules et les aurais jetées au loin. Le Messager de Dieu (pbsl) n'avait pas relevé la tête. À ce moment-là, quelqu'un prévint Fatima (que Dieu l'agrée) qui était alors qu'une enfant. Elle prit les entrailles et les expulsa hors des épaules de son père. Ensuite, elle se tourna vers eux et fit des imprécations à leur encontre. Conséquence : les idolâtres furent incapables de répondre à Fatima.

Quand l'Être de lumière (pbsl) termina sa prière, il éleva la voix, disant :

« *Ô Dieu ! Je m'en remets à Toi au sujet de ces Qurayshites !* » Et il répéta cette invocation à trois reprises.

Lorsque les idolâtres entendirent cette invocation du Saint Prophète (pbsl), leurs moqueries se transformèrent en inquiétude, puis en peur. Par expérience, ils savaient que ses invocations étaient toujours exaucées. Ensuite, le Messager de Dieu (pbsl) mentionna un par un le nom des ennemis de l'islam :

« *Ô Dieu ! Je m'en remets à toi à propos d'Abû Jahl, Utba, Shayba, Walid, Umayya ibn Khalef et Uqba ibn Abi Muayt !* »

Par celui qui a envoyé Son Messager avec la Vérité, chacun des hommes cités par l'Envoyé de Dieu (pbsl) ce jour-là fut tué ultérieurement et étendu sur-le-champ de bataille de Badr. Tous furent

ensuite traînés et jetés dans la fosse de Badr. (Bukharî, *Salât* 109, *Jihad* 98, *Jizya* 21; Muslim, *Jihad* 107)

En dépit de toutes ces cruautés que le Messager de Dieu (pbsl) a subies, il n'a jamais abandonné ses convictions face aux idolâtres. Une fois, il demanda à ses Compagnons :

« *Qui d'entre vous ira à la Ka'ba réciter le Coran aux idolâtres ?* »

Acceptant sans réserve, Abdullah ibn Mas'ud alla leur réciter les versets de Dieu, mais ils le frappèrent sauvagement. Ses amis lui dirent alors :

« C'est ce que nous avions craint pour toi ! »

Abdullah ibn Mas'ud répondit :

« À mes yeux, actuellement, nul n'est plus faible qu'eux ! Si vous le voulez, j'irai encore demain leur réciter le Coran ! »

Ses amis répliquèrent :

« Non ! Tu leur as déjà fait écouter quelque chose qu'ils n'apprécient guère. Ce qu'ils t'ont infligé est suffisant ! » (Ibn Hishâm, I, 336-337)



Quand Abû Jahl entendait qu'une personne de renommée, riche et puissante avait accepté l'islam, il allait l'injurier et l'intimider :

« Alors tu as quitté la religion de ton père alors qu'il a été plus sage que toi ? Mais regarde-toi… Tout ce que tu as fait, c'est d'avoir déshonoré son nom ! Nous jurons que nous n'allons jamais accepter ta pensée et nous ferons tout pour l'anéantir, enrayant de la sorte ta respectabilité. »

Si la personne en question était commerçante, il la menaçait ainsi :

« Nous allons ruiner ton commerce et te contraindre à la faillite. »

Si le néophyte musulman était pauvre et faible, il le battait et essayait de le tromper avec de faux espoirs dans le but de le détourner de l'islam.

Un jour, on questionna Ibn Abbâs (que Dieu soit satisfait de lui) à propos des tortures :

« Est-ce que le Messager de Dieu et Ses Compagnons ont été soumis à de tels traitements au point de renier leur religion ? »

« Oui ! répondit-il, par Dieu, les idolâtres se saisissaient de l'un d'eux, le battaient, le laissaient sans vivres ni eau au point qu'il ne pouvait même plus s'asseoir. De la sorte ils pouvaient lui faire dire ce qu'ils voulaient, comme par exemple :

« A part Allah, Lat et Uzza sont-ils des dieux ? »

Et lui répondait :

«Oui ! »

Ensuite, en lui montrant un insecte qui rampait à proximité, ils lui demandaient aussi si celui-ci était un dieu. Et juste pour échapper aux tortures insupportables qui s'annonçaient, il s'obligeait à confirmer ces propos. Quand il reprenait conscience, il regagnait sa foi. (Ibn Hishâm, I, 339-343; Ibn Saad, III, 233; Ibn Kathir, al-Bidaya, III, 108)

En considérant tous ces supplices cités ici, nous devons bien comprendre la valeur et la richesse de notre religion ainsi que tous les efforts déployés par nos pieux prédécesseurs qui n'ont jamais abandonné les fondements de l'islam. Ainsi, la religion véridique

nous est parvenue dans toute son authenticité et sa clarté la plus lumineuse.



Si Dieu le Tout-Puissant l'avait voulu, le développement et la propagation de l'islam auraient pu être beaucoup plus faciles, sans qu'il y ait eu la moindre peine ou souffrance d'un musulman ; la sincérité des croyants n'aurait jamais été vérifiée, leur conviction et leurs sacrifices jamais révélés. Alors il aurait été impossible de distinguer le croyant de l'hypocrite, le véridique du menteur.

Dieu le Tout-Puissant déclare dans le Coran :

الم اَحَسِبَ النَّاسُ اَنْ يُتْرَكُوا اَنْ يَقُولُوا اٰمَنَّا وَهُمْ لاَ يُفْتَنُونَ
وَلَقَدْ فَتَنَّا الَّذِينَ مِنْ قَبْلِهِمْ فَلَيَعْلَمَنَّ اللّٰهُ الَّذِينَ
صَدَقُوا وَلَيَعْلَمَنَّ الْكَاذِبِينَ

« Alif, Lam, Mim. Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire : ‹Nous croyons !› sans les éprouver ? Certes, Nous avons éprouvé ceux qui ont vécu avant eux ; [Ainsi] Allah connaît ceux qui disent la vérité et ceux qui mentent. » (al-Ankabut, 29 : 1-3)

أَمْ حَسِبْتُمْ أَن تَدْخُلُواْ الْجَنَّةَ وَلَمَّا يَعْلَمِ اللّٰهُ الَّذِينَ
جَاهَدُواْ مِنكُمْ وَيَعْلَمَ الصَّابِرِينَ

« Comptez-vous entrer au Paradis sans qu'Allah ne distingue parmi vous ceux qui luttent et qui sont endurants ? » (al-Imran, 3 : 142)



أَمْ حَسِبْتُمْ اَنْ تَدْخُلُوا الْجَنَّةَ وَلَمَّا يَأْتِكُمْ مَثَلُ الَّذِينَ خَلَوْا
مِنْ قَبْلِكُمْ مَسَّتْهُمُ الْبَأْسَاءُ وَالضَّرَّاءُ وَزُلْزِلُوا حَتَّى يَقُولَ الرَّسُولُ
وَالَّذِينَ اٰمَنُوا مَعَهُ مَتَى نَصْرُ اللّٰهِ اَلَا اِنَّ نَصْرَ اللّٰهِ قَرِيبٌ

« Pensez-vous entrer au Paradis alors que vous n'avez pas encore subi des épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous ? Misère et maladie les avaient touchés ; et ils furent secoués jusqu'à ce que le Messager, et avec lui, ceux qui avaient cru, se fussent écriés : ‹Quand viendra le secours d'Allah ?› - Quoi ! Le secours d'Allah est sûrement proche. » (al-Baqara, 2 : 214)

Le chemin de la vérité est pavé d'épreuves rudes : telle est la volonté du Tout-Puissant. Tous les prophètes et leurs sujets vertueux ont connu la souffrance, certains d'entre eux sont même morts martyrs dans cette voie. C'est pour cela que le croyant ne doit jamais tomber dans le désespoir face aux difficultés et obstacles. Au contraire, le musulman doit savoir que la récompense et l'agrément qu'il obtiendra le Jour du Jugement seront selon la peine et la difficulté qu'il aura éprouvées pour accomplir les commandements de Dieu.

Recommandation de patience et de persévérance aux croyants

Le Messager de Dieu (pbsl) était après tout un être humain et l'attitude néfaste que lui manifestaient les gens qu'il voulait guider vers la vérité l'attristait profondément. Quelquefois même, il s'exposait à de telles difficultés qu'il avait besoin de réconfort.

Son soutien et son réconfort lui venait de son Seigneur qui ne voulait pas que Son Messager soit vaincu par le chagrin :

إِنَّ فَضْلَهُ كَانَ عَلَيْكَ كَبِيرًا

« Si ce n'est par une miséricorde de ton Seigneur, car en vérité Sa grâce sur toi est grande. » (al-Isra, 17 : 87)

وَمَنْ كَفَرَ فَلاَ يَحْزُنْكَ كُفْرُهُ اِلَيْنَا مَرْجِعُهُمْ فَنُنَبِّئُهُمْ
بِمَا عَمِلُوا اِنَّ اللّٰهَ عَلِيمٌ بِذَاتِ الصُّدُورِ نُمَتِّعُهُمْ قَلِيلاً
ثُمَّ نَضْطَرُّهُمْ اِلَى عَذَابٍ غَلِيظٍ

« Celui qui a mécru, que sa mécréance ne t'afflige pas : vers Nous sera leur retour et Nous les informerons de ce qu'ils faisaient. Allah connaît bien le contenu des poitrines. Nous leur donnons de la jouissance pour peu de temps ; ensuite Nous les forcerons vers un dur châtiment. » (Luqman, 31 : 23-24)

وَلَا تَحْزَنْ عَلَيْهِمْ وَلَا تَكُن فِي ضَيْقٍ مِّمَّا يَمْكُرُونَ

« Et ne t'afflige pas sur eux et ne sois pas angoissé à cause de leur complot. » (an-Naml, 27 : 70)

Dieu le Tout-Puissant le rassurait et lui conseillait d'être patient :

فَاصْبِرْ عَلَى مَا يَقُولُونَ وَسَبِّحْ بِحَمْدِ رَبِّكَ
قَبْلَ طُلُوعِ الشَّمْسِ وَقَبْلَ الْغُرُوبِ



« Endure donc ce qu'ils disent : et célèbre la louange de ton Seigneur avant le lever du soleil et avant [son] coucher ! » (Qaf, 50 : 39)

Ainsi donc, ces versets sacrés renforcèrent la détermination du Messager de Dieu (pbsl) et de ses Compagnons ; leurs cœurs brisés purent se réjouir de nouveau.

Khabbab explique :

« Un jour, alors que le Messager de Dieu se trouvait à l'ombre de la Ka'ba, nous nous rendîmes auprès de lui pour nous plaindre des tourments causés par les idolâtres. Ce à quoi il répondit :

« Parmi vos prédécesseurs, commença t-il à expliquer, il y eut des croyants qui furent capturés et placés dans des fosses et qui ensuite furent sciés en deux de la tête aux pieds, d'autres eurent la chair écorchée par des râteaux en acier ; malgré tout cela, ils ne renièrent pas leur foi. Par Dieu, le Tout-Puissant va parfaire cette religion et lui accorder la suprématie. Tant et si bien qu'une personne voyageant de Sana jusqu'à Hadramout sera en sécurité en dehors du fait de craindre les loups pour ses moutons. Mais malheureusement, vous êtes impatients ! » (Bukharî, *Manaqib'ul-Ansar*, 29)

Ensuite, le Messager de Dieu (pbsl) récita ces glorieux versets :

لاَ يَغُرَّنَّكَ تَقَلُّبُ الَّذِينَ كَفَرُوا فِى الْبِلاَدِ مَتَاعٌ قَلِيلٌ ثُمَّ
مَأْوَيهُمْ جَهَنَّمُ وَبِئْسَ الْمِهَادُ لَكِنِ الَّذِينَ اتَّقَوْا رَبَّهُمْ لَهُمْ
جَنَّاتٌ تَجْرِى مِنْ تَحْتِهَا الْاَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا نُزُلاً
مِنْ عِنْدِ اللّٰهِ وَمَا عِنْدَ اللّٰهِ خَيْرٌ لِلاَبْرَارِ

« Que ne t'abuse point la versatilité [pour la prospérité] dans le pays, de ceux qui sont infidèles. Piètre jouissance ! Puis leur refuge sera l'Enfer. Et quelle détestable couche ! Mais quant à ceux qui craignent leur Seigneur, ils auront des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement, un lieu d'accueil de la part d'Allah. Et ce qu'il y a auprès d'Allah est meilleur, pour les pieux. » (al-Imran, 3 : 196-198) »

Ces versets susmentionnés consolidèrent le cœur des croyants qui étaient persécutés de plus en plus par les idolâtres. En ce sens, les peines et les souffrances étaient des épreuves qui rapprochaient les serviteurs de Dieu, aussi mesuraient-elles leur foi et leur soumission à Dieu. L'attitude la plus convenable que doivent adopter les musulmans dans des moments comme cela est mentionnée comme suit dans le Coran :

فَاصْبِرْ لِحُكْمِ رَبِّكَ وَلَا تُطِعْ مِنْهُمْ آثِمًا أَوْ كَفُورًا. وَاذْكُرِ اسْمَ رَبِّكَ بُكْرَةً وَأَصِيلًا. وَمِنَ اللَّيْلِ فَاسْجُدْ لَهُ وَسَبِّحْهُ لَيْلًا طَوِيلًا.

« Endure donc ce que ton Seigneur a décrété, et n'obéis ni au pécheur, parmi eux, ni au grand mécréant. Et invoque le nom de ton Seigneur, matin et après-midi ; et prosterne-toi devant Lui une partie de la nuit ; et glorifie-Le de longues [heures] pendant la nuit. » (al-Insan, 76 : 24-26)

Il est certain que pour le croyant qui se voit renforcé en se soumettant à ces ordres, il pourra être en mesure d'acquérir la force nécessaire pour endurer toutes sortes de peines et d'afflictions. En particulier, les prières nocturnes permettent au croyant de se rapprocher de son Créateur et, comme résultat, une telle force lui sera accordée. Le Tout-Puissant dit en effet :

إِنَّ نَاشِئَةَ اللَّيْلِ هِيَ أَشَدُّ وَطْءًا وَأَقْوَمُ قِيلا

« La prière pendant la nuit est plus efficace et plus propice pour la récitation. » (al-Muzzamil, 73 : 6)

Bien que la prière nocturne *(tahajjud)* eût été exclusive au Saint Prophète (pbsl), elle demeure néanmoins méritoire dans la mesure où sa communauté la pratique selon sa disposition. Il en va de même pour le reste des autres formes surérogatoires d'adoration qui ont été conseillées à l'intention des pieux, dans la mesure où elles augmentent la force spirituelle.



Dieu le Très-Haut, qui a béni les croyants en leur octroyant la voie du bonheur, déclare en outre :

وَقُلْ جَاءَ الْحَقُّ وَزَهَقَ الْبَاطِلُ إِنَّ الْبَاطِلَ كَانَ زَهُوقًا

« Et dis : ‹La Vérité (l'Islam) est venue et l'Erreur a disparu. Car l'Erreur est destinée à disparaître›. » (al-Isra, 17 : 81)

Toutefois, ceux qui ont mission d'assurer la justice sont tenus de faire le nécessaire. L'homme étant éprouvé dans ce bas monde, il est sans cesse confronté à de multiples épreuves et ne pourra jamais atteindre la fin désirée sans lutter.

Dieu le Très-Haut indique dans le verset suivant que cette réalité reste également valable pour les prophètes :

حَتَّى إِذَا اسْتَيْئَسَ الرُّسُلُ وَظَنُّوا أَنَّهُمْ قَدْ كُذِبُوا جَاءَهُمْ نَصْرُنَا فَنُجِّيَ مَنْ نَشَاءُ وَلاَ يُرَدُّ بَأْسُنَا عَنِ الْقَوْمِ الْمُجْرِمِينَ



« Quand les messagers faillirent perdre espoir (et que leurs adeptes) eurent pensé qu'ils étaient dupés voilà que vint à eux Notre secours. Et furent sauvés ceux que Nous voulûmes. Mais Notre rigueur ne saurait être détournée des gens criminels. » (Yusûf, 12 : 110)

Tandis que le cœur des croyants se soulageait et que les efforts déployés augmentaient, la haine et l'animosité s'amplifiaient. Loin de s'arrêter d'infliger des peines au Noble Messager de Dieu (pbsl), ils inventaient chaque jour de nouvelles méthodes de tortures. De jour en jour, les difficultés et les peines infligées aux croyants devenaient incessantes et insupportables.

L'on arriva à un tel niveau d'hostilité que les idolâtres songèrent même à anéantir la source de la Révélation. Le Saint Prophète (pbsl), quant à lui, se réfugiait en Dieu le Tout-Puissant.

Ne désirant pas que Son Messager soit affligé par la douleur et la souffrance, le Seigneur le mit en garde :

فَلاَ تَحْسَبَنَّ اللّٰهَ مُخْلِفَ وَعْدِهِ رُسُلَهُ إِنَّ اللّٰهَ عَزِيزٌ ذُو انْتِقَامٍ

« Ne pense point qu'Allah manque à Sa Promesse envers Ses messagers. Certes Allah est Tout Puissant et Détenteur du pouvoir de punir. » (Ibrahim, 14 : 47)

فَاصْبِرْ كَمَا صَبَرَ أُولُوا الْعَزْمِ مِنَ الرُّسُلِ وَلاَ تَسْتَعْجِلْ لَهُمْ
كَاَنَّهُمْ يَوْمَ يَرَوْنَ مَا يُوعَدُونَ لَمْ يَلْبَثُوا اِلاَّ سَاعَةً مِنْ نَهَارٍ

« Endure (Muhammad) donc, comme ont enduré les messagers doués de fermeté ; et ne te montre pas trop pressé de les



voir subir [leur châtiment]. Le jour où ils verront ce qui leur est promis, il leur semblera qu'ils n'étaient restés [sur terre] qu'une heure d'un jour. Voilà une communication. Qui sera donc anéanti sinon les gens pervers ? » (al-Ahqaf, 46 : 35)



LA CINQUIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

L'émigration en Abyssinie

En raison de la persécution impitoyable des idolâtres, le Messager de Dieu (pbsl) conseilla aux croyants d'émigrer. En effet, ils ne pouvaient ni librement exercer leurs fonctions religieuses, ni s'acquitter de leur obligation de transmettre le messager divin.

Lorsque les Compagnons demandèrent où ils pouvaient éventuellement émigrer, le Saint Prophète (pbsl) leur répondit :

« En Abyssinie ! Car là-bas se trouve un roi qui n'opprime pas son peuple. De plus, c'est une terre d'hommes intègres. Demeurez-y jusqu'à ce que Dieu le Tout-Puissant vous ouvre une voie qui mettra fin à vos souffrances ! » (Ibn Hishâm, I, 343; Ibn Saad, I, 203-204)

Cette première émigration eut lieu au mois de Rajab, la cinquième année de la période mecquoise.

Le premier groupe d'émigrants était composé de dix-sept personnes : douze hommes et cinq femmes. Parmi elles, on comptait des notables tels que Othman ibn Affan et sa femme Ruqayya, Zubayr ibn Awwam, Musa'b ibn Umayr, Abdurrahman ibn Awf, Abû Salama, Othman ibn Ma'zun et Ibn Mas'ud.

Lorsque les émigrants quittèrent discrètement La Mecque et atteignirent le port de Shuayba, par la grâce du Tout-Puissant, deux

navires de commerce les attendaient. Contre une demi-pièce d'or, ils embarquèrent pour l'Abyssinie. Bien que des Mecquois les poursuivirent, ils ne purent les rattraper, les deux navires ayant déjà pris le large. (Ibn Saad, I, 204)

Pendant longtemps, le Messager de Dieu (pbsl) n'eut aucune nouvelle d'Othman ibn Affan et de sa fille Ruqqaya. De temps à autre, le Prophète de Dieu (pbsl) allait à l'encontre de voyageurs venant de cette direction afin d'obtenir des nouvelles d'eux. Un jour, une femme de Quraysh arriva d'Abyssinie avec quelques nouvelles.

Le Saint Prophète (pbsl) lui demanda si elle savait quelque chose à propos de son gendre et de sa fille. Ce à quoi la femme répondit :

« Ô Abu'l-Kasem, je les ai vus. »

Le Messager de Dieu (pbsl) lui demanda :

« Comment vont-ils ? Sont-ils en bonne santé ? »

La femme lui répondit :

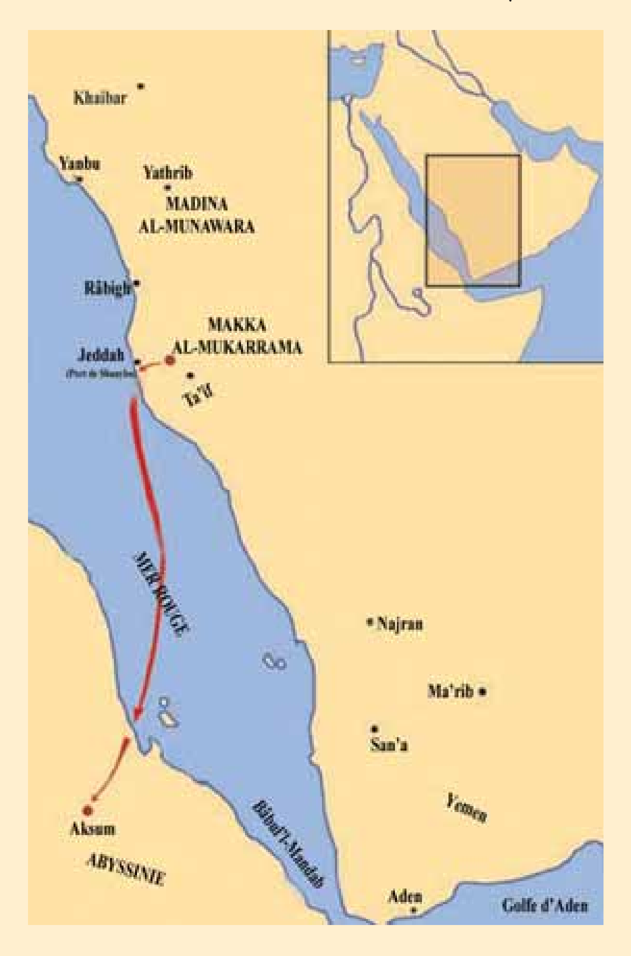
« Othman avait fait monter Ruqayya sur un âne et lui marchait derrière. »

Le Saint Prophète (pbsl) dit alors :

« Que Dieu soit de leur côté, qu'Il leur apporte amour et assistance ! Certainement, Othman est la première personne qui depuis le prophète Lot a émigré avec sa famille pour l'amour de Dieu ! » (Ali al-Muttaqi, XIII, 63/36259)

En raison d'une rumeur affirmant que les idolâtres avaient embrassé l'islam, les premiers émigrés quittèrent l'Abyssinie après s'y être réfugiés pendant trois mois. Ainsi, pendant le mois de Shawwal, un groupe de trente-neuf émigrés composé de trente-trois hommes et de six femmes partirent de leur terre de refuge. Cependant, en s'ap-

prochant de La Mecque, ils comprirent que la rumeur répandue était fausse. Un retour en Abyssinie eut été par conséquent trop difficile à supporter pour eux. En outre, ils craignaient d'entrer à La Mecque sans aucune protection. Enfin, certains s'infiltrèrent dans la ville avec leur famille demeurée dans l'idolâtrie tandis que d'autres y pénétrèrent discrètement. (Ibn Hishâm, 3-8 ; Ibn Saad, I, 206 ; Haythami, VI, 33)



L'affaire dite des *Gharânîq*

Quand la sourate « an-Najm » fut révélée, le Noble Messager de Dieu (pbsl) commença à la réciter à haute voix près de la Ka'ba. Parvenu à la fin de la sourate, au verset relatif à la prosternation, il se prosterna devant Dieu le Tout-Puissant. Avec lui, croyants, non-croyants, hommes et djinns, tout le monde se prosterna. (Bukharî, *Tafsir*, 53/4)

Toutefois, les idolâtres ne s''étaient pas en réalité prosternés devant le Dieu unique, mais devant leurs idoles Lat, Uzza et Manat qui furent mentionnés péjorativement dans le chapitre en question.

À la suite de cet évènement, l'affaire dite des *Gharânîq* (Déesses) fut créée et montée de toutes pièces.

La rumeur disant que les Mecquois avaient adhéré à l'islam étaient due à cette double prosternation qui avait eu lieu en même temps, mais dont une seule appartenait aux musulmans.

La réalité de l'affaire se limitant seulement à ce fait susmentionné, l'allégation dite « l'affaire des Garânîq » fut échafaudée par la suite. On assura en effet que Satan aurait insufflé un passage exprimant l'intercession des idoles alors que le Saint Prophète (pbsl) récitait le Coran ; réjouis par ces paroles, les idolâtres se seraient prosternés, mais seulement plus tard, l'erreur aurait été réalisée.

Cette thèse ne fut affirmée que par quelques associateurs dont l'hostilité envers l'islam était connue. Des éminents savants spécialistes du *tafsir*, des hadiths et de l'histoire islamique examinèrent les deux chaînes narratives et le contenu de cette rumeur sur le plan de la chaîne de transmission de hadiths et du dogme et affirmèrent unanimement que le récit cité ne possède aucune preuve d'authenticité.

Certes la mission du Messager de Dieu (pbsl) consistant à transmettre la Révélation divine à l'humanité a été assurée de toute erreur ou absence. En aucun cas Satan n'a pu interférer dans la mission prophétique du Saint Prophète (pbsl). Considérant que le Tout-Puissant affirme que Satan ne peut exercer un contrôle sur les croyants, il est inconcevable de supposer qu'il pût interférer dans la mission d'appel du Saint Prophète (pbsl).[190]

En plus d'avoir été protégé contre toutes sortes d'erreurs et de péchés dans sa mission prophétique, le Coran transmis par le Messager de Dieu (pbsl) demeura (et demeure) toujours sous protection divine.

لاَ يَأْتِيهِ الْبَاطِلُ مِنْ بَيْنِ يَدَيْهِ وَلاَ مِنْ خَلْفِهِ

تَنْزِيلٌ مِنْ حَكِيمٍ حَمِيدٍ

« Le faux ne l'atteint [d'aucune part], ni par devant ni par derrière: c'est une révélation émanant d'un Sage, Digne de louange. » (Fussilat, 41 : 42)

إِنَّا نَحْنُ نَزَّلْنَا الذِّكْرَ وَإِنَّا لَهُ لَحَافِظُونَ

« En vérité c'est Nous qui avons fait descendre le Coran, et c'est Nous qui en sommes gardien. » (al-Hijr, 15 : 9)

La chaîne de transmission relative à l'allégation de Gharânîq est par conséquent irrecevable. Concernant ce fait, Ibn Khuzayma a dit :

190. Voir al-Hijr, 42.

« L'évènement de Gharânîq n'est rien d'autre qu'un mensonge d'hérétiques. »[191]

Le fait que cet évènement n'ait pas été relatée par une chaîne ininterrompue et qu'une personne ait authentifiée cette histoire suffisent pour affirmer que cette affaire fut inventée.[192]

Nulle personne douée de raison ne peut revendiquer l'exactitude de Gharânîq. En effet, dans ladite allégation, il est question d'associationnisme, alors que l'islam, dès le début, a affirmé avec force et conviction l'unicité divine. Encore une fois, dès le début de la prédication islamique, la croyance en l'unicité divine fut prééminente. En référence à la sourate an-Najm, Dieu le Très-Haut condamne l'idolâtrie du début à la fin, soulignant que les idoles ne sont que de simples étiquettes et que les idolâtres ne font que suivre les désirs de leur ego. Il est tout à fait inimaginable que les idolâtres aient pu se prosterner à la lecture d'une telle sourate, même si ledit énoncé ait pu s'avérer véridique. De même, considérant tous les versets qui répugnaient les idolâtres, il est impensable qu'ils aient pu se prosterner juste pour une paire de phrases prétendument mélangées par Satan.

La meilleure réponse à cette allégation est fournie au début de la sourate elle-même :

مَا ضَلَّ صَاحِبُكُمْ وَمَا غَوَى وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَى

اِنْ هُوَ اِلاَّ وَحْيٌ يُوحَى

191. İsmâîl Cerrahoğlu, *Diyanet İslam Ansiklopedisi*, "Garanîk" md. XIII, 363.
192. Qâdî Iyâd, II, 132.



« Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée. » (an-Najm, 53 : 2-4)

Les savants musulmans prouvèrent sous différents angles que cette œuvre n'est qu'un simple mensonge né de l'hostilité anti-islamique. En outre, durant les treize années à La Mecque, les croyants luttèrent pour se débarrasser de l'idolâtrie et renforcèrent dans leurs cœurs l'unicité de Dieu qui ne peut en aucun cas accepter l'associationnisme.

La seconde émigration en Abyssinie

Une fois que les Qurayshites firent la découverte que les premiers émigrés furent très bien reçus et traités en Abyssinie, leur inquiétude redoubla ainsi que les tortures infligées aux croyants.

Othman ibn Ma'zun (que Dieu soit satisfait de lui) vivait jusque là très confortablement sous la protection de Walid ibn Mughirah. Mais lorsqu'il vit le Messager de Dieu (pbsl) et ses Compagnons subir toutes sortes d'oppressions et de tortures, certains marqués au fer, d'autres fouettés, il se dit à lui-même :

« Par Dieu, il n'est pas juste que je sois sain et sauf, sous la protection d'un idolâtre, loin de la tourmente, alors que les frères subissent autant de souffrances dans la voie de Dieu. La protection du Tout-Puissant est plus grande et plus honorable ! » Fort de cette pensée, il alla auprès de Walid ibn Mughirah, son protecteur, et lui dit :

« Ô Fils de mon oncle ! Tu m'as pris sous ta protection ! Jusqu'à présent tu m'as bien protégé et tu as tenu ton engagement ! Maintenant, je veux renoncer à ta protection et me rendre auprès du Messager de Dieu. Pour moi, lui et ses Compagnons sont les meilleurs

exemples. Maintenant amène-moi auprès de Quraysh et dis-lui que tu as levé ta protection sur moi ! (Ibn Ishâq, p. 158; Haythami, VI, 34)

Suite à l'amplification de l'oppression et de la persécution causées par les idolâtres, les croyants furent contraints d'émigrer en Abyssinie pour la deuxième fois. Cette fois-ci, ils étaient quatre-vingt-douze, dont soixante-dix hommes et treize femmes. Ils étaient dirigés part Jafar at-Tayyar[193] (que Dieu soit satisfait de lui), le frère ainé d'Ali (que Dieu l'agrée).

Layla raconte :

« Omar était très en colère contre nous, car nous avions accepté l'islam. Alors que nous nous préparions à faire route vers l'Abyssinie, il vint me demander :

---

193. ***Jafar ibn Abi Talib*** (que Dieu soit satisfait de lui), le cousin du Noble Messager (pbsl) avait embrassé l'islam bien avant que le Messager de Dieu ne prenne la maison d'al-Arqam comme lieu d'apprentissage de la religion, participant avec son épouse Asma bint Umays qui avait aussi participé à la seconde émigration en Abyssinie. (Ibn Saad, IV, 34)
Jafar ibn Abi Talib et ses amis retournèrent à Médine la 7ème année de l'Hégire. À ce moment-là, le Messager de Dieu (pbsl) était en pleine bataille à Khaybar. Après celle-ci, les émigrés d'Abyssinie reçurent également une part du butin de guerre. (Bukharî, *Maghazi,* 38)
En l'an 8 de l'Hégire, Jafar participa à la bataille de Muta où il mourut martyr. Ibn Omar raconte :
« Nous avons trouvé le corps de Jafar entre les martyrs. Nous pouvions apercevoir sur son corps plus de quatre-vingt-dix blessures infligées par des épées, des lances et des flèches. » (Bukharî, *Maghazi,* 38)
Jafar avait perdu ses deux bras lors de la bataille. Se référant à cet épisode, le Messager de Dieu (pbsl) révéla qu'on les lui remplaça par deux ailes et rajouta ces désormais fameuses paroles :
« *J'ai vu Jafar voler avec les anges.* » (Tirmidhî, *Manaqib*, 29/3763)
C'est ainsi que par la suite Jafar fut appelé « *Jafar at-Tayyar* », *Tayyar* signifiant « celui qui s'élève en volant ».

- Où allez-vous, ô Umm Abdallah ?

- Vous nous opprimez à cause de notre croyance, lui répondis-je, et c'est pour cela que nous partons vers un lieu où nous serons moins tyrannisés.

- Que Dieu soit avec vous ! me dit-il.

Lorsque vint mon mari, je lui fis part de l'attitude aimable qu'a eue Omar ibn al-Khattab. Il me répondit :

- Je crois que tu as de l'espoir qu'il reçoive la guidée. Par Dieu ! Il y a plus d'espoir que l'âne de Khattab devienne musulman que lui !

Telle était la dureté du cœur d'Omar jusque-là et personne ne pouvait prévoir qu'un jour il croirait. » (Haythami, VI, 23-24)

Umm Salama (que Dieu soit satisfait d'elle), la future épouse du Saint Prophète (pbsl) raconte :

« Dès que nous mîmes pied en Abyssinie, le Négus nous traita avec beaucoup d'honneur et de respect. De la sorte, nous pûmes accomplir nos devoirs envers le Tout-Puissant en paix et en sécurité. » (Ahmad, I, 201-202)

Notre mère, Umm Habiba (que Dieu soit satisfait d'elle), relate l'affection intense qui unissait les nouveaux croyants au Messager de Dieu (pbsl) alors qu'ils ne l'avaient pas encore rencontré :

« Le Négus avait une esclave nommée Abrahah. Fiancée au Messager de Dieu en Abyssinie, je me préparai à retourner à Médine. Abrahah s'approcha de moi et me dit :

- Je voudrais te demander une chose : transmets mes salutations au Messager de Dieu et dis-lui que j'ai adhéré à sa religion.



Abrahah fut tout au long très gentille envers moi. Elle avait même tout préparé pour le voyage. Elle me disait toutes les fois où elle me voyait :

- N'oublie surtout ma demande ! Transmets mes salutations au Messager de Dieu !

Parvenue à Médine, je fis part à l'Envoyé de Dieu de la foi d'Abrahah durant mes noces et lui transmis ses sincères salutations. Le Messager de Dieu sourit et répondit à son salut :

- *Wa alayhassalam wa rahmatullahi wa barakatu.* » (Ibn Saad, VIII, 98)



LA SIXIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

Les Mecquois demandent au Négus de renvoyer les musulmans

Les idolâtres de Quraysh n'avaient guère pris au sérieux la première émigration en Abyssinie, mais quand ils entendirent parler de l'accueil que l'on avait fourni aux croyants là-bas, ils furent alarmés. En effet, si l'islam commence à se propager hors d'Arabie, pensaient-ils, les choses pourraient échapper à notre contrôle. Ainsi, ils décidèrent d'un commun accord de presser le Négus d'extrader les musulmans et Abdullah ibn Rabai, accompagné d'Amr ibn As, furent chargés de se rendre en Abyssinie afin d'amadouer le souverain et ses commandants.

Dès qu'Abû Talib entendit la nouvelle que les Qurayshites avaient envoyée des émissaires en Abyssinie, il composa rapidement un poème à l'attention du Négus, le glorifiant et le sommant de se méfier des intrigues des Mecquois. (Ibn Hishâm, I, 356)

Avant de s'entretenir avec le Négus, Amr et ses amis réussirent à convaincre les commandants en leur offrant divers présents. Ensuite ils se présentèrent devant le Négus en lui exposant leurs présents onéreux et présentèrent leurs doléances :

- Votre Majesté ! Certains de nos jeunes égarés sont venus se réfugier dans ton pays. Bien qu'ils aient abandonné la religion de



leurs ancêtres, ils n'ont guère accepté la tienne. Au lieu de cela, ils sont allés inventer une nouvelle. C'est pourquoi leurs proches nous ont envoyés afin de les ramener. Après tout, leur tribu les connaît et est mieux à même de les comprendre.

Les émissaires mecquois craignirent que le Négus écoutât Jafar et ses amis et qu'il se fasse influencer. Pour cette raison, ils voulurent que le roi les livrât sans écouter leur version des faits.

Les commandants du Négus affirmèrent :

- Votre majesté, ces hommes disent la vérité. Nous ne pouvons guère connaître leur tribu mieux qu'eux. Nous devrions leur livrer ces émigrés et laissez régler cette affaire entre eux !

Le Négus se mit en colère :

- Jamais je ne les livrerai avant de les avoir entendus ! Je ne peux faire du mal à un groupe qui m'a préféré et s'est réfugié dans mon pays. » Et il fit appeler les émigrants auprès de lui.

Le Négus, ainsi que ses prêtres, s'assirent, leurs livres ouverts, et attendirent l'arrivée des réfugiés.

Lorsque ceux-ci arrivèrent, le Négus mit face à face les deux parties. On assistait à un moment historique. Le porte-parole des musulmans était Jafar.

Le roi se tourna vers Jafar et lui dit :

- Les Qurayshites ont envoyé des émissaires et veulent que vous retourniez à La Mecque.

Jafar répondit :

- Demandez-leur, ô Majesté. Sommes-nous des esclaves pour qu'ils veuillent nous ramener ?



Le Négus regarda Amr ibn As. Ce dernier répondit :

- En effet, ils sont tous libres !

La discussion se poursuivit comme suit :

- Demandez-leur ! Avons-nous des dettes à rembourser pour qu'ils nous veuillent ? »

- Non, aucun d'entre eux n'a de dette envers qui que ce soit !

- Demandez-leur ! Somme-nous des criminels en vue d'être jugés ?

- Non, ce n'est pas le cas !

- Alors désirent-ils notre extradition ?

Amr répondit :

- … Car ils ont abandonné la religion de leurs ancêtres ! Ils insultent nos idoles ! Ils ont corrompu la foi de notre jeunesse ! Ils ont semé la discorde dans notre population ! Toute la communauté de La Mecque est divisée en deux à présent !

Le Négus l'interrompit pour questionner Jafar à ce sujet :

- Étant donné que vous n'acceptez ni la religion de vos ancêtres ni la mienne, dites-moi quels sont les principes de votre religion !

Jafar at-Tayyar prit la parole et dit :

- Ô Roi, nous étions un peuple vivant dans l'ignorance et l'immoralité, adorant des idoles et mangeant la chair des cadavres d'animaux, commettant toutes sortes d'atrocités et de pratiques honteuses, brisant les liens de parenté, manquant aux règles de l'hospitalité, le plus fort d'entre nous exploitant le plus faible... Nous demeurâmes en l'état jusqu'au jour où Dieu le Très-Haut nous envoya un Prophète de notre peuple dont la lignée, la sincé-

rité, le respect du dépôt et l'intégrité étaient connues de nous tous. Il nous appela à adorer Dieu, l'Unique et à abjurer les pierres et les idoles que nos ancêtres et nous-mêmes adorions, en dehors de Dieu. Il nous a enjoint de dire la vérité, d'honorer notre parole, d'être aimables envers nos proches, d'aider nos voisins, de cesser tout acte illicite, de s'abstenir de verser le sang, d'éviter l'indécence et le faux témoignage, de ne pas s'approprier les biens des orphelins ni de calomnier les femmes honnêtes. Il nous a ordonné d'adorer Dieu seul, sans rien lui associer, d'accomplir la Salât (prière), de s'acquitter de la Zakât (aumône légale) et de jeûner le mois de Ramadan. Nous avons cru en lui et au message de Dieu qu'il nous a apporté, nous observons tout ce qu'il nous demande de faire, et rejetons ce qu'il nous a interdit de commettre. Suite à cela, ô Roi, notre peuple nous a attaqué et infligé le plus sévère des châtiments afin de nous faire renoncer à notre religion et nous ramener aux anciennes pratiques immorales et à l'adoration des idoles. Ils nous ont opprimés et rendus notre vie impossible, et nous ont empêchés d'appliquer notre religion. C'est alors que nous sommes venus dans ton pays, et que nous t'avons choisi parmi tant d'autres, avec le désir de gagner ta protection et dans l'espoir de vivre dans la justice et la paix, parmi vous.

Le Négus écouta attentivement les paroles de Jafar et lui demanda :

- As-tu en mémoire quelques révélations que Dieu aurait envoyées à votre Prophète ?

- Oui, répondit Jafar, et il commença à réciter les premiers versets de la sourate Maryam (Marie). Parvenu dans sa récitation au passage concernant Yahya (Jean-Baptiste) et 'Issa (Jésus), le Négus et les hommes de sa cour commencèrent à pleurer d'émotion.

Se tournant du côté des émissaires, le Négus leur dit :



- Je jure au nom de Dieu que ces paroles sont issues de la même source que ce qui a été révélé à Moïse et à Jésus-Christ.

Puis il rajouta :

- Pour rien au monde je ne vous livrerai ces réfugiés ! Rejetant ainsi leur demande.

Lorsque les émissaires s'éloignèrent, Amr dit alors :

- Je vais dire au Négus qu'ils croient que Jésus, le fils de Maryam, n'est seulement qu'un homme. Je serai certain alors qu'ils seront bannis !

Le lendemain, Amr se rendit de nouveau à la cour du Négus et lui déclara :

- Ô Majesté ! Ceux-là ont des pensées très singulières sur Jésus ! Appelle-les si tu le souhaites et entends de tes propres oreilles !

Le Négus les fit appeler et leur demanda ce qu'ils pensaient de Jésus, le fils de Marie.

Jafar répondit au roi :

- Nous le connaissons comme nous l'a appris notre Prophète. Le Messager de Dieu a dit à son sujet :

« Jésus est le serviteur de Dieu, Son Messager, Son esprit, Sa parole, né de Marie qui a voué toute son existence à Dieu. »

C'est alors que le Négus ramassa une brindille à terre et dit :

- Par Dieu ! Ce que tu viens de dire ne dépasse la vérité sur Jésus d'une longueur plus grande que cette brindille !

Voyant ses commandants grommeler, il leur dit :

- Ne vous en déplaise !

Il dit ensuite aux musulmans :

- Allez ! Vous êtes en sécurité dans mon pays, quiconque vous insulte paiera une amende. Je n'aimerais pas avoir une montagne d'or si je devais l'obtenir en portant préjudice à l'un d'entre vous.

Puis se tournant vers ses hommes :

- Restituez à ces deux hommes les présents qu'ils ont amenés ! Je n'en ai nul besoin ! Si j'étais en ce moment à côté du Messager de Dieu, je lui laverais les pieds et le servirais ! (Ibn Hishâm, I, 356-361; Ahmad, I, 202-203, V, 290-291; Haythami, VI, 25-27)

Selon une autre version, le Négus aurait déclaré :

« Je témoigne que Muhammad est le Messager de Dieu. Il est l'homme indiqué par Jésus-Christ. Si je n'avais pas été sur le trône de ce royaume et responsable de mon peuple, je lui aurais porté ses sandales. » (Abû Dawûd, *Janaiz,* 55-57/3205)



Les réponses apportées par Jafar au Négus demeurent un parfait exemple pour ceux qui sont chargés de transmettre le message de l'islam.

En effet, quand on lui demanda de réciter le Coran, au lieu de lire un passage au hasard, Jafar psalmodia avec perspicacité les versets coraniques appropriés à la situation, en l'occurrence le passage de la sourate Maryam concernant Jésus (sur lui la paix). Par conséquent, grâce aux réponses intelligentes et logiques apportées aux idolâtres mecquois qui voulaient le retour des croyants réfugiés, il leur exprima néanmoins les fondements de la religion tels que les aspects du droit, de la justice et de la moralité.

Le choix qu'a eu notre Saint Prophète (pbsl) de nommer Jafar à la tête du groupe de réfugiés n'est pas anodin et renferme une grande sagesse. Ainsi, grâce à cette attitude, l'Envoyé de Dieu (pbsl) indiqua les caractères essentiels que doivent posséder les leaders de toutes sortes.

Une partie des réfugiés du second groupe retourna à Médine après l'Hégire du Saint Prophète (pbsl) et une autre partie revint après le pacte de Houdaybiya.

Enfin, le dernier groupe revint à Médine sous la direction de Jafar au moment de la conquête de Khaybar. Il va sans dire que leur arrivée enchanta naturellement le Messager de Dieu (pbsl).

Adhésion de Hamza à l'islam

Le Messager de Dieu (pbsl) n'envoyait pas seulement ses Compagnons à la Ka'ba pour réciter le Coran aux idolâtres, mais par moment il accomplissait lui-même cette mission. Une fois, le Messager de Dieu (pbsl) s'y étant rendu, Abû Jahl insulta le Saint Prophète (pbsl) d'une manière démesurée, allant très loin dans ses insultes à son égard. Voulant montrer sa férocité devant les idolâtres, il était particulièrement effréné. C'est alors qu'une femme accourut vers Hamza qui rentrait de la chasse et lui dit :

« Ô Hamza ! Brave Hamza ! On insulte et on s'acharne sur ton neveu à la Ka'ba ! Je crains que quelque mal lui soit fait ! »

Hamza courut de suite à la Ka'ba et s'interposa devant le maudit Abû Jahl. Hamza le frappa si fort à la tête que du sang se mit à couler. Surpris de cette forte opposition, l'ennemi de l'islam s'enfuit stupéfait. Les autres idolâtres, témoins de cette scène, se dispersèrent aussi un par un. En effet, tous les Mecquois connaissaient la force de

Hamza. Pas même un seul lutteur de Quraysh ne pouvait se mesurer à lui.

Après cela, Hamza se rangea du côté de son neveu, le Seigneur des mondes, Muhammad Mustafâ (pbsl), et lui dit :

« J'ai pris ta revanche de lui, ô Muhammad… sois à l'aise à présent ! »

Le Saint Prophète (pbsl) lui répondit :

« Ô Oncle ! Je ne serais vraiment à l'aise que lorsque tu embrasseras l'islam ! »

Soudain le rideau de l'ignorance se leva du cœur de Hamza. Réalisant la vérité à cet instant, le brave Hamza regarda en souriant la lueur magnifique qui émanait du visage de son cher neveu puis témoigna de son adhésion à l'islam.

Hamza (que Dieu soit satisfait de lui), l'oncle du Messager de Dieu (pbsl) n'avait que deux ans de plus que son neveu. Tous deux avaient également été allaités par la même nourrice (ou mère de lait).[194]

En disant à son oncle qu'il ne pouvait être à l'aise tant qu'il n'accepterait pas l'islam, le Messager de Dieu (pbsl) exprima l'importance de la foi et non de la vengeance vis-à-vis de la vie éternelle.

Cet évènement nous apprend que le croyant doit toujours privilégier le bénéfice de l'islam et non ses intérêts personnels. En effet, il doit chercher le bonheur dans la réussite de la religion et non dans les réalisations individuelles. C'est seulement ainsi que les efforts employés seront gratifiés.



194. Voir Ibn Hishâm, I, 312-313; Hâkim, III, 213; Ibn Kathir, *al-Bidaya* , III, 84.



Le jour où Hamza s'inscrivit parmi les musulmans, Abû Bakr (que Dieu l'agrée) insista auprès du Messager de Dieu (pbsl) pour que tous les croyants aillent à la Ka'ba et invitent tout le monde à l'islam. Le Messager de Dieu (pbsl) répondit :

« Ô Abû Bakr ! Nous sommes encore très peu nombreux. »

Mais comme Abû Bakr insistait, notre Saint Prophète (pbsl) sortit de la maison d'al-Arqam avec un groupe de Compagnons et tous se rendirent à la Ka'ba. Dès qu'ils arrivèrent, Abû Bakr commença à inviter les gens à croire en Dieu et en Son Messager. Mais les idolâtre se ruèrent à leur encontre et commencèrent à battre intensément Abû Bakr et les autres. Le misérable Utba monta sur Abû Bakr avec ses bottes en acier et commença à le piétiner, le laissant ensanglanté et meurtri. Il fallut ensuite un grand effort de la part de sa tribu, les fils de Taym, pour le sauver des mains des idolâtres.

Les fils de Taym l'amenèrent chez lui inconscient. Considérant son état particulièrement grave, ils se rendirent à la Ka'ba et dirent :

« Nous jurons que si Abû Bakr meurt, nous tuerons Utba. »

Quand Abû Bakr ouvrit les yeux dans la nuit, la première chose qu'il demanda fut :

« Est-ce que le Messager de Dieu va bien ? »

Sa mère, Umm'l-Khayr, ne cessait de dire qu'il ferait mieux de boire et de manger quelque chose. Mais Abû Bakr, comme s'il n'entendait rien, ne cessait de poser des questions sur l'état de santé du Saint Prophète (pbsl).

Umm'l-Khayr dit :

« Mon fils ! Je n'ai aucune nouvelle de ton ami ! »



Abû Bakr envoya sa mère à Umm Jamil[195], une femme croyante, afin d'obtenir des informations sur le Saint Prophète (pbsl). Quand Umm Jamil arriva et vit l'état d'Abû Bakr, elle ne peut s'empêcher de s'écrier :

« Par Dieu ! Ceux qui ont agi de la sorte ne peuvent être que des idolâtres et des égarés ! Puisse Dieu les punir de leur geste ! »

Quant à la question posée par Abû Bakr, elle indiqua que le Messager de Dieu (pbsl) était en sécurité dans la maison d'al-Arqam.

Abû Bakr s'exclama alors :

« Par Dieu ! Je ne mangerais ni ne boirais quoi que ce soit tant que je ne l'aurais pas vu de mes propres yeux ! »

Une fois la situation devenue calme et que tout le monde était rentré chez soi, la mère d'Abû Bakr et Umm Jamil le prirent par le bras et l'emmenèrent auprès de l'Être de lumière (pbsl). Au moment où il vit le Saint Prophète (pbsl), il se jeta à ses pieds. L'état de son cher ami affecta le cœur tendre du Messager de Dieu (pbsl). Abû Bakr dit :

« Que mon père et ma mère te soient sacrifiés, ô Messager de Dieu ! Je vais bien. Cet homme sordide m'a un peu secoué, c'est tout ! » Et il demanda au Messager de Dieu (pbsl) de prier pour sa mère afin qu'elle rejoigne la Religion de Vérité.

Avec la bénédiction du Noble Prophète (pbsl), l'honorable mère d'Abû Bakr rejoignit également le cercle des croyants.[196]



195. ***Umm Jamil bint Hatib***, une croyante musulmane, ne doit pas être confondue avec son homonyme, la femme d'Abû Lahab.

196. Voir Ibn Asîr, *Usdu'l-Ghâba*, VII, 326; Ibn Kathir, *al-Bidaya* , III, 81.



Alarmés par l'augmentation du nombre des musulmans, dont de grandes figures comme Hamza (que Dieu soit satisfait de lui), les idolâtres organisèrent une réunion dans le but de trouver des solutions pour stopper ce courant.

« La question de Muhammad est devenue vraiment préoccupante, dirent-ils, il a entremêlé nos affaires. Envoyons-lui notre plus éminent expert en magie, voyance et poésie afin qu'il puisse lui parler ! »

Pour accomplir cette tâche, ils choisirent Utba ibn Rabia. Celui-ci répéta à la longue les offres faites précédemment par les idolâtres. L'Envoyé de Dieu (pbsl) l'écouta jusqu'à ce qu'il termine ses doléances, puis lui demanda :

« As-tu terminé, ô Abû Walid ? »

Utba répondit :

« Oui », tout en hochant la tête.

Le Messager de Dieu (pbsl) lui dit :

« Écoute-moi bien alors ! »

Le Messager de Dieu (pbsl) commença à réciter la sourate Fussilat jusqu'au verset 37 de la sourate de la Prosternation et se prosterna. En se relevant, il lui dit :

« Ô Abû Walid ! Tu as entendu ce que j'avais à dire ! Voici cela et te voilà !

Utba se leva et partit rejoindre ses amis. Ces derniers, le voyant arriver, virent qu'il arborait un visage différent et lui demandèrent avec impatience :

« Alors, que s'est-il passé ? Raconte donc ! »

Utba leur répondit :

« Je jure que je ne n'ai jamais entendu de telles paroles ! Ce n'était ni de la poésie, ni de la magie, ni de la voyance ! Quand Muhammad a dit :

فَإِنْ أَعْرَضُوا فَقُلْ أَنذَرْتُكُمْ صَاعِقَةً مِّثْلَ صَاعِقَةِ عَادٍ وَثَمُودَ

« S'ils s'en détournent, alors dis-leur ; ‹Je vous ai averti d'une foudre semblable à celle qui frappa les Aad et les Tamud›… » (Fussillat, 41 : 13), pour l'empêcher de continuer, j'ai mis mes mains devant sa bouche, car je savais que tout ce que Muhammad dit se réalise… J'ai craint que la colère divine ne tombât sur nous !

Maintenant, écoutez-moi ô Quraysh ! Laissez-le seul avec ses affaires et ne vous mettez pas en travers. Si les Arabes parviennent à le tuer, vous seriez quand même sauvés par d'autres. Mais s'il devient le souverain des Arabes, se souveraineté deviendra la vôtre, son avenir et son honneur seront votre avenir et votre honneur. De la sorte, grâce à Muhammad, vous deviendrez les plus heureux des hommes ! »

Les Qurayshites rétorquèrent :

« Ô Abû Walid ! Nous croyons qu'il a ensorcelé ta langue ! »

Utba leur répondit alors :

« Je dis simplement ce que je pense ! Vous êtes libres de faire ce que bon vous semble ! » (Ibn Hishâm, I, 313-314; Ibn Kathir, *al-Bidayah*, III, 111-112)

Adhésion d'Omar à l'islam

Les idolâtres rassemblèrent le conseil consultatif dans la Maison de Nadwa et décidèrent d'assassiner le Saint Prophète (pbsl). Pour accomplir cette tâche, ils choisirent le plus courageux, le plus dur et

le plus vaillant de leurs hommes, Omar ibn al-Khattab. Ce dernier avait treize ans de moins que le Messager de Dieu (pbsl) avec lequel il partage une lignée commune au neuvième niveau.

Omar s'était engagé à assassiner le seigneur des mondes (pbsl). Sur le chemin, il rencontra Nuaym ibn Abdullah. Intrigué par le comportement d'Omar, celui-ci lui demanda :

« Ô Omar ! Où vas-tu donc ainsi ? »

Omar lui répondit :

« Je m'en vais tuer Muhammad… celui qui a apporté une nouvelle religion au détriment de celle de nos ancêtres ! »

Nuaym, afin de gagner un peu de temps et de distraire Omar, dit :

« Ô Omar ! Je jure que tu te trompes ! Penses-tu vraiment que les fils d'Abd Manaf te laisseront vivre ! De plus, tu devrais te préoccuper de ta propre famille ! »

Omar se mit alors en colère :

« De qui parles-tu ? »

Nuaym répondit :

« Je parle de ta sœur Fatima et de son mari Sa'id ibn Zayd ! Crois-moi, ils sont tous deux devenus musulmans ! »

Ayant découvert la sinistre intention d'Omar, Nuaym avait gagné un temps précieux en détournant le chemin qu'il voulait emprunter vers celui menant à la maison de sa sœur. Ainsi, Nuaym eut le temps de prévenir le Saint Prophète (pbsl) des intentions d'Omar.

Les paroles de Nuaym rendirent Omar furieux, celui-ci se dirigea alors vers la maison de sa sœur.

À ce moment précis, Khabbab se trouvait chez Fatima ibn Khattab, occupé à enseigner le Coran au couple. Quand ils virent Omar arriver en furie, le couple cacha Khabbab dans une pièce de la maison, et Fatima cacha de suite la page du Coran en question.

Lorsqu'Omar pénétra dans la maison, il demanda :

« Quelles sont ces paroles que je viens d'entendre à l'instant ? »

Son beau-frère et sa sœur lui répondirent :

« Tu as dû mal entendre. Nous n'avons rien de cela ici ! »

Omar s'approcha de son beau-frère et dit :

« Vraiment ! Alors pourquoi ai-je entendu que vous avez adhéré tous deux à la religion de Muhammad ? » Et il commença à le bousculer. En essayant de s'interposer, Fatima reçut une gifle en plein visage. Celle-ci dit à son frère :

« Ô Omar ! Fais ce que tu veux ! Tue-nous si tu le désires, mais sache que nous ne renoncerons jamais à l'islam ! »

Alors qu'elle manifestait avec force sa conviction, un filet de sang coulait le long de son visage.

Ne s'attendant pas à une telle réaction venue de sa sœur, Omar fut abasourdi. À la vue du sang qui coulait de son visage, il fut pris de remords et regretta ce qu'il venait de faire :

« Faites-moi voir ce que vous lisiez ! » les pria-t-il avec compassion, comme pour s'excuser.

Sa sœur déclara :

« Promets-nous de ne rien attenter contre la page. »



Omar jura sur ses idoles qu'il la rendrait une fois lue.

Alors, espérant qu'il fût guidé vers la lumière, Fatima lui dit :

« Ô mon frère ! Les adorateurs d'idoles sont impurs et ne peuvent pas toucher les pages du Coran ! »

Omar se fit remettre les pages en question qu'après avoir accompli la grande ablution. Puis il commença à lire le verset glorieux.[197]

طٰهٰ. مَٓا اَنْزَلْنَا عَلَيْكَ الْقُرْاٰنَ لِتَشْقٰى. اِلَّا تَذْكِرَةً لِمَنْ يَخْشٰى. تَنْزِيلًا مِمَّنْ خَلَقَ الْاَرْضَ وَالسَّمٰوَاتِ الْعُلٰى. اَلرَّحْمٰنُ عَلَى الْعَرْشِ اسْتَوٰى. لَهُ مَا فِي السَّمٰوَاتِ وَمَا فِي الْاَرْضِ وَمَا بَيْنَهُمَا وَمَا تَحْتَ الثَّرٰى. وَاِنْ تَجْهَرْ بِالْقَوْلِ فَاِنَّهُ يَعْلَمُ السِّرَّ وَاَخْفٰى. اَللّٰهُ لَٓا اِلٰهَ اِلَّا هُوَ لَهُ الْاَسْمَٓاءُ الْحُسْنٰى. وَهَلْ اَتٰيكَ حَدٖيثُ مُوسٰى. اِذْ رَاٰ نَارًا فَقَالَ لِاَهْلِهِ امْكُثُوا اِنّٖيٓ اٰنَسْتُ نَارًا لَعَلّٖيٓ اٰتٖيكُمْ مِنْهَا بِقَبَسٍ اَوْ اَجِدُ عَلَى النَّارِ هُدًى. فَلَمَّٓا اَتٰيهَا نُودِيَ يَا مُوسٰى. اِنّٖيٓ اَنَا رَبُّكَ فَاخْلَعْ نَعْلَيْكَ اِنَّكَ بِالْوَادِ الْمُقَدَّسِ طُوًى. وَاَنَا اخْتَرْتُكَ فَاسْتَمِعْ لِمَا يُوحٰى. اِنَّنٖيٓ اَنَا اللّٰهُ لَٓا اِلٰهَ اِلَّٓا اَنَا فَاعْبُدْنٖي وَاَقِمِ الصَّلٰوةَ لِذِكْرٖي. اِنَّ السَّاعَةَ اٰتِيَةٌ اَكَادُ اُخْفٖيهَا لِتُجْزٰى كُلُّ نَفْسٍ بِمَا تَسْعٰى. فَلَا يَصُدَّنَّكَ عَنْهَا مَنْ لَا يُؤْمِنُ بِهَا وَاتَّبَعَ هَوٰيهُ فَتَرْدٰى

197. On rapporte aussi que les versets lus par Omar furent les premiers de la sourate al-Hadid. (Bayhaqî, *Dalail*, II, 217)

« Ta-Ha. Nous n'avons point fait descendre sur toi le Coran pour que tu sois malheureux, si ce n'est qu'un Rappel pour celui qui redoute (Allah), (et comme) une révélation émanant de Celui qui a créé la terre et les cieux sublimes. Le Tout- Miséricordieux S'est établi « Istawa » sur le Trône. A Lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, ce qui est entre eux et ce qui est sous le sol humide. Et si tu élèves la voix, Il connaît certes les secrets, mêmes les plus cachés. Allah ! Point de divinité que Lui ! Il possède les noms les plus beaux. Le récit de Moïse t'est-il parvenu ? Lorsqu'il vit du feu, il dit à sa famille : ‹Restez ici ! Je vois du feu de loin ; peut-être vous en apporterai-je un tison, ou trouverai-je auprès du feu de quoi me guider›. Puis, lorsqu'il y arriva, il fut interpellé : ‹Moïse ! Je suis ton Seigneur. Enlève tes sandales : car tu es dans la vallée sacrée Tuwa. Moi, Je t'ai choisi. Ecoute donc ce qui va être révélé. Certes, c'est Moi Allah : point de divinité que Moi. Adore-Moi donc et accomplis la Salât pour le souvenir de Moi. L'Heure va certes arriver. Je la cache à peine, pour que chaque âme soit rétribuée selon ses efforts. Que celui qui n'y croit pas et qui suit sa propre passion ne t'en détourne pas. Sinon tu périras. » (Ta-Ha, 20 : 1-16)

Omar, qui lut ces versets, demeura pétrifié et ne pouvait s'empêcher de s'exclamer :

« Que ces paroles sont belles et précieuses ! »

Il fut séduit par l'éloquence du Coran, par les mots chargés de sens et de sagesse. Il était évident que ces paroles ne pouvaient être celles d'un homme. Alors qu'il méditait profondément à tout ceci, Khabbab sortit du lieu où il se cachait et déclara :

« Ô Omar ! Par Dieu, j'ai le sentiment que la prière du Prophète est sur le point de se réaliser. »



En effet, hier encore il priait ainsi :

« Ô Mon Seigneur ! Puisses-Tu renforcer l'islam par le bais d'Abû'l-Hakem ibn Hishâm ou bien d'Omar ibn al-Khattab ! Ô Omar ! Le moment est venu de craindre Dieu ! »

Omar dit à Khabbab :

« Ô Khabbab ! Mène-moi à Muhammad, car je désire embrasser l'islam ! »

Ils se mirent immédiatement en chemin. Les pas d'Omar, cette fois-ci, se situaient sur le chemin de l'amour et de la foi en Dieu. À présent, son cœur était rempli d'enthousiasme à la pensée de rencontrer le Messager de Dieu (pbsl).

Lorsqu'ils atteignirent la maison d'al-Arqam, Hamza les attendait épée en main car Nuaym les avait prévenus de l'intention d'ibn al-Khattab. Mais personne ne pouvait être au courant du changement de situation.

Le Messager de Dieu (pbsl) se leva pour accueillir Omar dans la cour et lui demanda la raison de sa venue. Les mots suivants sortirent des lèvres d'Omar :

« Je suis venu pour embrasser l'islam, ô Messager de Dieu ! »

En remerciement de ce que Dieu le Tout-Puissant leur accorda, le Saint Prophète (pbsl) s'écria :

« *Allahu Akbar ! (Dieu est grand !)* »

Les croyants répétèrent avec enthousiasme la même formule. C'est ainsi qu'une prière, comme tant d'autres, formulée par le Messager de Dieu (pbsl), fut accomplie.

La première formule qu'Omar prononça fut :



« Je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Muhammad est Son serviteur et Messager. »

La prière du Saint Prophète (pbsl) avait atteint Omar ibn al-Khattab. Quant à Abû'l-Hakem ibn Hishâm, mieux connu sous le nom d'Abû Jahl, il s'enfonça de plus en plus dans les profondeurs de l'ignorance.[198]

Suite à la déclaration de foi d'Omar qui eut lieu en présence du Noble Messager (pbsl), et avec sa proposition, tous les musulmans quittèrent la maison d'al-Arqam tout en glorifiant le nom de Dieu le Très-Haut et en se dirigeant vers la Ka'ba.

Ce fut un coup dur pour les idolâtres. C'est à ce moment-là que le Messager de Dieu (pbsl) décida d'octroyer à Omar l'attribut d'« *al-Farouq* », celui qui distingue le bien du mal.[199]

Omar raconte ainsi ces jours-là :

« Pas un seul musulman n'échappait au harcèlement des idolâtres, tous luttaient tant qu'ils pouvaient contre l'oppression. Mais moi, personne ne pouvait m'atteindre. Je ne pouvais pas vivre dans la sérénité alors que mes frères en religion subissaient toutes sortes de cruautés.

Alors le soir où j'embrassai l'islam, j'eus la pensée de retrouver, parmi les idolâtres, le plus grand ennemi du Messager de Dieu pour lui faire part de ma foi. Au matin, je me présentai devant la porte d'Abû Jahl. Ce dernier ouvrit la porte et me demanda :

- Bienvenue, ô Omar ! De quelle nouvelle es-tu porteur ?

Je lui répondis :

198. Voir Ibn Hishâm, I, 365-368.
199. Voir Diyarbakri, I, 296.



- Je suis venu pour te déclarer ma foi en Dieu, en Son Messager et en tout ce qu'il a apporté.

En entendant cela, Abû Jahl me ferma la porte au nez en me maudissant. » (Ibn Hishâm, I, 371)

Ensuite, Omar alla annoncer la nouvelle à l'un des idolâtres les plus éminents de Quraysh, son oncle Walid ibn Mughira, ainsi qu'à deux autres idolâtres qui, manquant de courage en face d'Omar, ne purent que refermer leur porte devant lui et se replier chez eux.

Abdullah ibn Mas'ud disait :

« L'entrée d'Omar en islam fut un triomphe, son émigration vers Médine une aide et son califat une miséricorde. Jusqu'à ce qu'Omar embrassât l'islam, nous ne pouvions ouvertement accomplir la salât à la Ka'ba. Quand il devint musulman, il lutta contre les idolâtres ; en conséquence, ceux-ci nous laissèrent en paix et nous pûmes prier librement. » (Haythami, IX, 62-63)



DE LA SEPTIÈME À LA NEUVIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE : LES ANNÉES D'EMBARGO

Les idolâtres optèrent pour une politique d'isolement des musulmans pendant trois ans

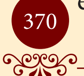
Malgré toutes les mesures préventives, l'islam fleurissait de jour en jour et cela ne faisait qu'alimenter la haine des associateurs. Ne supportant plus cette situation, ces derniers firent un pacte infernal visant la personne sacrée de l'Envoyé de Dieu (pbsl) en se disant les uns aux autres :

« Quoiqu'il arrive, en privé ou en public, nous le tuerons ! »

Voyant la détermination des idolâtres à commettre un acte monstrueux, Abû Talib était inquiet. Il rassembla les membres de la tribu Hashim et Muttalib et les exhorta à protéger le Saint Prophète (pbsl) à tout moment et à tout prix.

C'était une nuit où le croissant de lune du mois de Muharram apparut dans le ciel, où hormis Abû Lahab qui avait choisi le camp des païens, les tribus de Hashim et de Muttalib, y compris le Saint Prophète (pbsl), se rassemblèrent dans le quartier où demeurait Abû Talib.

Les idolâtres recoururent à un autre plan vicieux dans le but de mettre fin à la fleuraison de l'islam en leur imposant un boycottage économique et social.



À cette fin, un groupe d'idolâtres aux âmes sombres, dirigé par Abû Jahl, se rassemblèrent au quartier de Bani Kinana d'où ils avaient annoncé la rupture de tout lien avec les musulmans et les protecteurs de la tribu Hashim, allant du commerce en tout genre jusqu'au mariage. Consécutivement à cela, ils rédigèrent le pacte et l'affichèrent sur l'un des murs de la Ka'ba.

Suite à une prière du Saint Prophète (pbsl), la main de Mansur ibn Ikrima, qui avait retranscrit le pacte, se paralysa. Les idolâtres se dirent entre eux que ce malheur avait été causé par l'oppression des Bani Hashim. (Ibn Hishâm, I, 372-373; Ibn Saad, I, 208-209; Bukharî, *Hajj*, 45)

L'embargo avait contraint les musulmans, qui jusque-là habitaient différents quartiers de La Mecque, à déménager dans le quartier d'Abû Talib, l'oncle du Saint Prophète (pbsl), et à s'entraider les uns les autres. L'Envoyé de Dieu (pbsl) quitta la maison d'al-Arqam pour déménager aussi.

Préparé au pire, Abû Talib prit toutes les précautions nécessaires pour éviter un éventuel assassinat. Par exemple, chaque nuit, au moment où tout le monde allait se coucher, il envoyait un de ses fils dormir à la place du Saint Prophète (pbsl).[200]

Pour les musulmans, une période d'énormes difficultés commençait. Abû Jahl et ses hommes se relayaient jour et nuit pour empêcher le transit de nourriture même fait en toute discrétion.

Toutes les routes qui pouvaient conduire les musulmans vers les marchés furent bloquées, et les marchandises qui arrivaient à La Mecque étaient achetées par les idolâtres avant qu'elles ne parvinssent aux musulmans. Les croyants ne pouvaient sortir du quartier d'Abû Talib que durant la saison du pèlerinage. Chaque fois qu'un

200. Ibn Kathir, *al-Bidaya,* III, 132.

musulman s'approchait d'un vendeur pour acheter de la nourriture pour sa famille, Abû Lahab apparaissait et hurlait :

« Ô commerçants ! Augmentez vos prix quand vous avez affaire à Muhammad et ses compagnons afin qu'ils soient incapables d'acheter quoi que ce soit ! Ne vous inquiétez pas ! Je suis un homme de parole. Je compenserai vos pertes ! »

Ainsi, les croyants revenaient la plupart du temps les mains vides, incapables de calmer les pleurs de leurs enfants affamés. Et le lendemain, Abû Lahab allait chez les commerçants pour acheter le restant de leurs marchandises à un prix élevé.[201]

Au milieu de cette crise, le Messager de Dieu (pbsl) et son épouse Khadîdja finirent par dépenser tout ce qu'ils possédaient pour soulager la souffrance des croyants.[202]

Malgré toutes les mesures prises par les idolâtres de bloquer les routes menant aux quartiers musulmans, certains Mecquois apportaient de l'aide à leurs parents. Hakim ibn Hizâm amena un jour une caravane de blé en provenance de Damas. Le blé fut chargé sur un chameau et amené secrètement dans le quartier des musulmans. Une autre nuit, similairement, il envoya un chameau chargé de farine.

Une autre figure ayant apporté son aide aux croyants est Hishâm ibn Amr. Quand les idolâtres apprirent que Hishâm avait envoyé aux musulmans des marchandises à dos de chameau, ils le menacèrent sévèrement. Malgré leurs avertissements, Hishâm continuait à aider ses proches parents ; les idolâtres finirent par employer la force et le frappèrent. Il fut sauvé de la mort grâce à l'intervention d'Abû Sufyan qui avait pris sa défense :

201. Suhaylî, II, 127-128.
202. Yaqûbî, II, 31



« Laissez cet homme tranquille ! Il ne fait qu'aider ses proches ! Si seulement nous étions capables de faire de même ! »

Pendant toute cette période, les musulmans endurèrent de grandes souffrances, contraints parfois même à manger les feuilles des arbres. Les enfants mouraient de faim et leurs pleurs pouvaient facilement être entendus à l'extérieur du quartier.

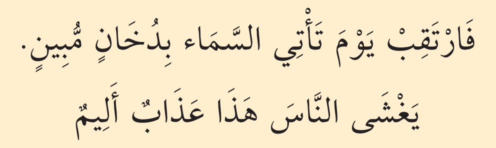
Avec cet embargo, les idolâtres envisageaient d'affamer les croyants jusqu'à ce que le Saint Prophète (pbsl) se rende à eux, de manière à pouvoir l'assassiner. Mais les musulmans, unis avec la tribu Hashim autour d'Abû Talib, étaient déterminés à protéger l'Être de lumière (pbsl) jusqu'à leur dernière goutte de sang.

Quand l'intensité de l'embargo devint insupportable, le Messager de Dieu (pbsl) leva au ciel ses mains bénie et fit l'invocation suivante :

« Ô mon Seigneur ! Aide-nous en infligeant à ces gens impitoyables une famine de sept années, semblable à celle qu'a connue la communauté du prophète Joseph ! »

Peu de temps après, effectivement, les pluies cessèrent en laissant place à une sécheresse destructrice qui frappa durement les idolâtres. Beaucoup d'entre eux moururent de faim. N'ayant rien trouvé de quoi se mettre sous la dent, ils commencèrent à manger de la viande et la peau d'animaux morts. Quand l'un d'entre eux regardait le ciel, il le voyait recouvert de fumée tellement la faim l'affectait.

Selon Ibn Mas'ud, le Tout-Puissant fait allusion à cela dans le Coran :


فَارْتَقِبْ يَوْمَ تَأْتِي السَّمَاء بِدُخَانٍ مُّبِينٍ.
يَغْشَى النَّاسَ هَذَا عَذَابٌ أَلِيمٌ



« Et bien, attends le jour où le ciel apportera une fumée visible qui couvrira les gens. Ce sera un châtiment douloureux. » (ad-Dukhan, 44 : 10-11)

Quand la sécheresse devint insoutenable, Abû Sufyan se rendit auprès du seigneur des mondes (pbsl) pour lui dire :

« Ô Muhammad ! Tu dis être envoyé comme miséricorde pour les mondes ! Tu ordonnes que l'on obéisse à Dieu et que l'on aide les proches parents. Ton peuple est sur le point de périr à cause de la famine ! Demande donc à Dieu de les soulager de ce supplice ! Si ta prière éloigne ceci de nous, je te jure que nous croirons en ton Dieu ! »

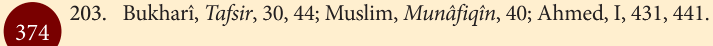
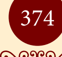
Le Noble Messager (pbsl) se mit alors à prier et la pluie commença à tomber. Mais bien que la famine prît fin, les associateurs demeurèrent dans leur idolâtrie.[203]

Dans le Coran, Dieu le Tout-Puissant mentionne la mentalité des idolâtres :

وَإِذَا مَسَّ الإِنسَانَ الضُّرُّ دَعَانَا لِجَنبِهِ أَوْ قَاعِدًا أَوْ قَآئِمًا فَلَمَّا
كَشَفْنَا عَنْهُ ضُرَّهُ مَرَّ كَأَن لَّمْ يَدْعُنَا إِلَى ضُرٍّ مَّسَّهُ
كَذَلِكَ زُيِّنَ لِلْمُسْرِفِينَ مَا كَانُواْ يَعْمَلُونَ

« **Et quand le malheur touche l'homme, il fait appel à Nous, couché sur le côté, assis, ou debout. Puis quand Nous le délivrons de son malheur, il s'en va comme s'il ne Nous avait point imploré pour un mal qui l'a touché. C'est ainsi que furent embellies aux outranciers leurs actions. »** (Yunus, 10 : 12)

203. Bukharî, *Tafsir*, 30, 44; Muslim, *Munâfiqîn*, 40; Ahmed, I, 431, 441.

La fin de l'embargo

Suite à ces trois années de souffrance, Dieu le Tout-Puissant suscita un asticot qui rongea le pacte affiché sur le mur de la Ka'ba. Excepté la formule *Bismik Allahumma* (en Ton nom ô Allah), tous les décrets qui exprimaient la cruauté et l'oppression furent supprimés. Prévenu par le biais de la Révélation, le Messager de Dieu (pbsl) informa à son tour Abû Talib de la situation qui, à son tour, informa ses frères en leur disant : « Parez-vous de vos plus beaux vêtements et allez auprès de Quraysh ! Parlez-leur du sort du pacte avant qu'ils s'en aperçoivent eux-mêmes ! »

Tout de suite après avoir été informés par Abû Talib et ses frères, les idolâtres envoyèrent une personne pour quérir le pacte. Tous furent frustrés quand ils virent que l'état du pacte était tel que l'avait décrit le Saint Prophète (pbsl). Encouragé, Abû Talib déclara :

« Avez-vous compris maintenant que vous avez fait du tort à votre peuple et que vous les avez opprimés ? »

Aucun des idolâtres ne put répondre à Abû Talib. Certains commencèrent à marmonner :

« Ceci n'est que de la magie ! » Une fois de plus ils tournèrent le dos à la vérité et continuèrent leurs oppressions.

Certains notables de Quraysh éprouvèrent néanmoins des remords et se blâmèrent pour ce qu'ils avaient fait endurer aux Bani Hashim.

Alors que la dixième année de l'Apostolat prophétique survint, certains Qurayshites entamèrent des actions pour lever l'embargo. Hishâm ibn Amr dit à Zuhayr ibn Abi Umayya :

« Ô Zuhayr ! Comment peux-tu être à l'aise alors que tes oncles luttent contre la pauvreté et sont privés de tout droit d'échange et de

mariage ? Je jure que si tu avais appelé Abû Jahl à établir un pacte contre ses oncles, il ne l'aurait jamais accepté ! »

Alors que Hishâm avait convaincu Zuhayr, il gagna aussi un par un Mu'tim ibn Adiyy, Abû'l-Bakhtarî et Zam'a ibn Aswad. Durant la nuit, cinq personnes se réunirent au Mont Hajun, sur les hauteurs de La Mecque, pour discuter des mesures nécessaires et jurèrent de lutter jusqu'à ce que l'embargo soit levé.

Le lendemain matin, ils se rendirent à la Ka'ba. Vêtus d'habits couteux, Zuhayr circumambula autour de la Grande Maison et dit :

« Ô Mecquois ! Comment pouvons-nous vivre si aisément alors que les fils de Hashim et de Muttalib sont en train d'être décimés ! Par Dieu ! Je ne m'assiérais guère avec celui qui a rompu ses liens de parenté tant que ce pacte d'oppression n'est pas déchiré ! »

Bien qu'Abû Jahl contestât ces propos, les quatre amis qui exprimèrent ainsi leur soutien virent un climat encourageant se former. C'est alors que Mu'tim se leva et déchira la feuille accrochée sur l'un des murs de la Ka'ba. Puis Adiyy ibn Qays, Zam'a, Abû'l-Bakhtarî et Zuhayr s'armèrent et allèrent à l'encontre des fils de Hashim et de Muttalib. Ainsi, ils purent sortir du quartier d'Abû Talib afin de retourner chez eux. Par un effet de la grâce divine, les croyants furent libérés de trois années de siège. À cette occasion, Abû Talib lut un poème à la gloire de ceux qui avaient levé l'embargo. Pendant ce temps, les idolâtres irréductibles comprirent qu'ils ne pourraient plus jamais bénéficier de l'invitation du Saint Prophète (pbsl) à l'islam.[204]

Ces difficultés et tourments subis par les croyants leur permirent de forger et de renforcer leur foi alors que les idolâtres ne firent qu'accroître le nombre de leurs défaites.



204. Voir Ibn Hishâm, I, 397-406; Ibn Saad, I, 210-211.



Durant la huitième année de l'Apostolat prophétique, les Perses avaient défait les Byzantins au cours de plusieurs batailles successives et défait leurs villes, les contraignant à reculer jusqu'aux portes de Constantinople et à payer de lourdes indemnités.

Comme les Perses étaient aussi des idolâtres, leur victoire avait ravi les Mecquois. Cependant, le Saint Prophète (pbsl) avait été attristé par la défaite byzantine, le peuple des Gens du Livre. Sur cet évènement, Dieu le Très-Haut révéla les versets suivants :

الم غُلِبَتِ الرُّومُ فِى اَدْنَى الْاَرْضِ وَهُمْ
مِنْ بَعْدِ غَلَبِهِمْ سَيَغْلِبُونَ فِى بِضْعِ سِنِينَ لِلّٰهِ الْاَمْرُ
مِنْ قَبْلُ وَمِنْ بَعْدُ وَيَوْمَئِذٍ يَفْرَحُ الْمُؤْمِنُونَ
بِنَصْرِ اللّٰهِ يَنْصُرُ مَنْ يَشَاءُ وَهُوَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ

« Alif, Lam, Mim. Les Byzantins ont été vaincus, dans le pays voisin, et après leur défaite ils seront les vainqueurs, dans quelques années. À Allah appartient le commandement, au début et à la fin, et ce jour-là les Croyants se réjouiront du secours d'Allah. Il secourt qui Il veut et Il est le Tout-Puissant, le Tout- Miséricordieux. » (ar-Rum, 30 : 1-5)

Le Messager de Dieu (pbsl) a dit aussi :

« Certes la défaite est proche pour les Perses ! » (Ahmed, I, 276)

Apprenant ces divines nouvelles, Abû Bakr (que Dieu soit satisfait de lui) avait parié avec l'idolâtre Ubayy ibn Khalef dix chameaux que les Byzantins vaincraient les Perses dans les trois ans.[205]

205. Cet évènement eut lieu avant que ne soit interdit les paris de tous genres.

Quand Abû Bakr informa le Messager de Dieu (pbsl) du pari en question, celui-ci déclara :

« Le mot « bid’ » dans le verset signifie les nombres entre trois et neuf. Va et augmente le nombre de chameaux ainsi que la durée ! »

Abû Bakr s’en retourna et augmenta la durée à neuf ans et le nombre de chameaux à cent.

Les Byzantins recouvrèrent rapidement de la force pour remporter une victoire écrasante sur les Perses. Dès la nouvelle annoncée, Abû Bakr se rendit chez Ubayy pour se saisir des cent chameaux et les amener au Saint Prophète (pbsl). Le Messager de Dieu (pbsl) lui conseilla alors de les distribuer aux nécessiteux. Et c’est ce qu’il fit exactement.

De nombreux idolâtres, témoins de ce miracle du Coran, embrassèrent l’islam.[206]

Shaqqu’l-Qamar : le miracle de la scission de la lune

Afin d’aider les gens à vaincre leur obstination, Dieu le Tout-Puissant a accordé à Ses prophètes un don exceptionnel pour accomplir pleinement leur devoir d’inviter à la vraie religion. Chaque prophète se vit accorder une bénédiction extraordinaire appelée « miracle » afin de convaincre la population.

Chaque miracle manifesté était en ligne avec les compétences les plus admirables de leur époque. Par exemple, durant l’époque de Moïse (sur lui la paix), la magie était à son apogée. Aussi les miracles de Moïse étaient-ils associés à ce domaine, tel le miracle du bâton ou bien de sa main lumineuse.[207]

206. Voir Tirmidhî, *Tafsir*, 30/3194; Qurtubî, XIV, 3.
207. La Main Lumineuse ou *Yad’ul-Bayda* (littéralement « Main Blanche ») est l’un



À l'époque de Jésus (sur lui la paix), les médicaments gagnèrent en popularité et les médecins devinrent des gens très respectés dans la société. Aussi il lui fut accordé le miracle le plus éminent dans le domaine de la médecine, à savoir la résurrection des morts.

Étant donné que l'Apostolat prophétique du Prophète Muhammad (pbsl) englobe toutes les époques et éternellement, son autorité et son influence en termes de miracles divins dépassèrent tous les autres prophètes avant lui. Ses miracles à lui ne furent pas restreints au domaine de l'éloquence et de la simple expression, mais engloba beaucoup d'autres domaines. Parmi ces miracles, il faut noter celui de la scission de la lune : un miracle qui souleva le doute des cœurs affaiblis par l'embargo, qui renforça la foi en Dieu et qui mit une fois de plus en garde les idolâtres.

Ce grand miracle se produisit en plein cœur de l'embargo, au cours de la neuvième année de la période mecquoise. Une nuit de pleine lune, le Messager de Dieu (pbsl) invoqua son Seigneur et la lune se fendit en deux, une partie allant du côté du Mont Abû Qubays et l'autre du côté du Mont Quayqian. En dépit de ce miracle impressionnant, les idolâtres refusèrent toujours de croire. Et comme toujours, Abû Jahl dénonça l'évènement comme étant de la pure magie.

Les idolâtres, voyant ce miracle, dirent à propos du Saint Prophète (pbsl) :

« Même s'il nous a ensorcelé, il n'a quand même pas pu ensorceler tous les Mecquois ?! »

---

des neuf miracles accordés à Moïse (voir Coran al-Araf, 7 : 108 ; al-Isra, 17 :101; Taha, 20 : 22 ; as-Shuara, 26 : 33 ; an-Naml, 27 :12; al-Qasas, 28 : 32). Chaque fois qu'il sortait sa main de sa poitrine, tous les alentours s'illuminaient tel le soleil quand il apparaît.

Sur ce, ils demandèrent confirmation aux caravanes éloignées de La Mecque si elles avaient vu cet évènement. Toutes témoignèrent de la scission spectaculaire de la lune.

Les versets ci-dessous furent révélés immédiatement après ledit évènement :

اِقْتَرَبَتِ السَّاعَةُ وَانْشَقَّ الْقَمَرُ.

وَاِنْ يَرَوْا اٰيَةً يُعْرِضُوا وَيَقُولُوا سِحْرٌ مُسْتَمِرٌّ

« L'Heure approche et la lune s'est fendue. S'ils voient un prodige, ils s'en détournent et disent : ‹Une magie persistante›. » (al-Qamar, 54 : 1-2) ; (Wahidi, p. 418; Tirmidhî, *Tafsir*, 54/3286)

Tous les Mecquois virent la scission de la lune : ceux qui avaient dans leur cœur la lumière de l'islam eurent la confirmation de leur foi, et ceux dont les cœurs étaient scellés s'exclamèrent : « Quel grand magicien ! »

Alors qu'il enquêtait sur les cycles précédents du mouvement de la lune, le célèbre astronome français François De Lalande (1732-1807) admit la vérité relative au miracle du *Shaqq'ul-Qamar* (la scission de la lune).[208]



Si nous devions lister les raisons pour lesquelles les prophètes ont bénéficié de miracles, nous pourrions dire qu'ils ont été nécessaires pour :

1. Influencer les peuples et les guider vers la croyance.
2. Renforcer la foi des croyants et consolider leurs cœurs.

208. Voir Zekâî Konrapa, p. 110.



3. Prouver la véracité de la mission prophétique.

4. Ébahir les croyants et montrer l'impuissance des idolâtres devant la Puissance divine.

Chaque verset du Coran est à même d'une part d'accroître la force des croyants et d'autre part d'amplifier l'incrédulité de ceux que le Coran appelle « *la yahdi* », c'est-à-dire ceux qui ne pourront jamais être guidés.[209]

L'événement de la scission de la lune est considéré comme un grand miracle de notre Saint Prophète (pbsl). Étant aussi appelé le « Prophète de l'Heure dernière », son avènement dans ce monde fait partie des signes du Jour du Jugement, mentionné ainsi dans le Coran :

اِقْتَرَبَتِ السَّاعَةُ وَانْشَقَّ الْقَمَرُ

« L'Heure approche et la lune s'est fendue. » (al-Qamar, 54 : 1)

La poursuite de la prédication en dépit des circonstances

En dépit de la terreur employée par les hommes de sa tribu, le Messager de Dieu (pbsl) n'a jamais ralenti la prédication. Il faisait

209. لَا يَهْدِى **« Allah ne guide pas ».** Cette expression apparaît exactement dans vingt-six versets coraniques, comme par exemple :

وَاللهُ لاَ يَهْدِي الْقَوْمَ الظَّالِمِينَ

- **« Allah ne guide pas les gens injustes. »** (al-Baqara, 2 : 258)

وَاللهُ لاَ يَهْدِي الْقَوْمَ الْكَافِرِينَ

- **« Allah ne guide pas les gens infidèles. »** (al-Baqara, 2 : 264)

وَاللهُ لاَ يَهْدِي الْقَوْمَ الْفَاسِقِينَ

- **« Allah ne guide pas les gens pervers. »** (al-Maida, 5 : 108)



usage de la moindre occasion pour inviter à l'islam et utilisait pour cela le procédé la plus convenant qui soit.

Rukana, certainement l'homme le plus fort de Quraysh, tomba un jour sur le Saint Prophète (pbsl) dans l'une des vallées voisines de La Mecque. Le Saint Prophète (pbsl) lui dit :

« *Ô Rukana ! Combien de temps encore vas-tu t'obstiner à t'opposer à l'islam et à ne pas l'accepter ? Viens… Accepte donc l'islam !* »

Rukana répondit :

« Ô Muhammad ! Si tu parviens à me battre à la lutte, je l'accepterai ! »

Le Saint Prophète (pbsl) lui demanda :

« *Accepteras-tu vraiment l'islam si je gagne ?* »

Rukana répondit :

« Oui, si tu me bats, soit j'accepte l'islam, soit mes moutons t'appartiendront ! Mais si je te bats, tu renonceras à ta mission prophétique ! »

Ils commencèrent à lutter. Dès la première prise, le Saint Prophète (pbsl) mit à terre le lutteur mecquois. Celui-ci ne put faire le moindre geste.

« Ô Muhammad ! Luttons encore une fois ! « lui demanda t-il.

Le Messager de Dieu (pbsl) le vainquit à nouveau.

Rukana dit :

« Ô Fils de mon oncle ! Luttons encore une fois ! »

Rukana vit pour la troisième fois son dos essuyer le sol, mais refusa encore d'embrasser l'islam.



Le comportement et les paroles de Rukana attristèrent profondément l'Être de lumière (pbsl). Et il lui dit :

« Va t-en, et je ne veux pas de tes moutons non plus ! »

Rukana lui répondit :

« Je jure que tu es bien meilleur et bien plus noble que moi ! »

Même s'il ne resta pas fidèle à sa promesse, Rukana embrassa finalement l'islam après la conquête de La Mecque, puis il se rendit à Médine pour s'y établir. (Ibn Hishâm, I, 418; Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah*, II, 236)

Dimad ibn Thalaba, de la tribu Azd Shanua, vint à La Mecque pour cause de pèlerinage. Ayant un grand intérêt pour la médecine et étant connu pour ses traitements sur les malades mentaux, il avait entendu le bruit que les idolâtres traitaient de « fou » le Messager de Dieu (pbsl). Il se dit à lui-même :

« Je dois rendre visite à cet homme ! Peut-être trouverai-je un moyen de le guérir ! »

En conséquence, il se leva et se rendit auprès du Messager de Dieu (pbsl) et lui dit :

« Ô Muhammad ! Sais-tu que je peux guérir de la folie. Si tu le veux, je peux tenter de te soigner, peut-être même que Dieu t'octroiera un remède ! »

Le Messager de Dieu (pbsl), en guise de réponse, luit tint alors ces propos :

« Louange à Dieu ! À Lui seul reviennent nos remerciements et à Lui seul sont adressées nos demandes de secours et de miséricorde. C'est à Lui que nous demandons refuge des maux de nos âmes. Nul ne peut guider ceux que Dieu a égarés. Et nul ne peut égarer ceux que

Dieu a guidés. Je témoigne qu'il n'y a pas de divinité si ce n'est Dieu. Il est unique. Il n'a ni égal ni associé. Et je témoigne que Muhammad est Son serviteur et Messager. »

Les paroles prononcées par le Saint Prophète (pbsl) enchantèrent Damad qui finit par déclarer :

« De toute ma vie je n'ai jamais entendu de paroles plus belles que celles-ci. Peux-tu me les répéter ? »

Le Saint Prophète (pbsl) s'empressa de les lui répéter.

Suite à cela, Dimad lui fit encore répéter deux fois, puis dit :

« Par Dieu, j'ai déjà entendu des paroles de voyants, de magiciens, de poètes et de toutes sortes de gens, mais je n'ai rien jamais entendu de tel. Ces paroles sont comme les perles les plus précieuses de l'océan de l'éloquence. Donne-moi ta main afin que je puisse prêter serment d'allégeance. »

C'est ainsi que Dimad devint musulman.

Le Messager de Dieu (pbsl) lui demanda ensuite :

« Peux-tu également prêter serment d'allégeance au nom de ta tribu ? »

Dimad répondit :

« Certes je jure fidélité en leur nom également ! » (Muslim, *Juma*, 46; Ahmed, I, 302; Ibn Saad, IV, 241)

En faisant allégeance, Dimad s'engagea au nom de sa tribu. Devenu musulman, le Messager de Dieu (pbsl) le chargea par la suite d'enseigner à sa tribu les fondements de l'islam.

LA DIXIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

L'année de la tristesse : décès de Khadîdja et d'Abû Talib

La joie du Messager de Dieu (pbsl) et des croyants d'avoir été libérés de l'embargo fut de courte durée. En effet, l'oncle du Saint Prophète (pbsl), le protecteur des musulmans, celui qui prit grand soin de leur sauvegarde, décéda peu après.

À de nombreuses occasions, le Saint Prophète (pbsl) insistait pour que son oncle adhérât à l'islam. Face à ce souhait, Abû Talib répondait à son neveu :

« Je sais que tu dis la vérité, mais si je l'accepte maintenant, les femmes de Quraysh me blâmeront ! »

Ayant néanmoins accepté la vérité du Saint Prophète (pbsl), il était cependant, dans sa conscience, freiné par son ego.

Même sur son lit de mort, le Messager de Dieu (pbsl) voulut qu'il rendît l'âme en croyant au Tout-Puissant :

« Ô mon oncle ! Témoigne de ta foi et Dieu t'accordera le bonheur éternel ! »

Abû Jahl, qui était présent à ce moment-là, s'interposa. Le fait est que lorsque le Saint Prophète (pbsl) faisait répéter les paroles de la *chahada* à son oncle, Abû Jahl le coupait en disant :

« N'oublie pas la religion de tes ancêtres ! »

Par conséquent, les dernières paroles d'Abû Talib furent celles-ci :

« Je livre mon dernier souffle, fidèle à la religion des anciens. Si je savais que les Qurayshites ne diraient pas que j'ai changé de religion par crainte de la mort, j'aurais accepté tes paroles ! » (Bukharî, *Janaiz* 81, *Manaqibu'l- Ansar* 40; Ibn Saad, I, 122-123)

Le Saint Prophète (pbsl) lui répondit :

« Je vais toujours prier pour ton pardon ! » Puis il quitta plein de chagrin la maison de son oncle.

La dernière promesse du Saint Prophète (pbsl) faite à son oncle amena la révélation suivante :

اِنَّكَ لاَ تَهْدِى مَنْ اَحْبَبْتَ وَلَكِنَّ اللّٰهَ يَهْدِى مَنْ يَشَاءُ

« Tu (Muhammad) ne diriges pas celui que tu aimes : mais c'est Allah qui guide qui Il veut. Il connaît mieux cependant les bien-guidés. » (al-Qasas, 28 : 56) ; (Muslim, *Iman,* 41-42)

La guidance est une lumière divine qui mène l'homme à son Créateur. Elle atteint seulement ceux dont les cœurs sont enclins à la Vérité :

يَهْدِى اِلَيْهِ مَنْ اَنَابَ

«… En vérité, Allah égare qui Il veut et Il guide vers Lui celui qui se repent. » (ar-Rad, 13 : 27)

À ce sujet, les efforts déployés par les autres ne sont que des moyens. La guidance ne vient pas uniquement des efforts que la



personne déploie, fut-elle prophète. Malgré tous les efforts du Saint Prophète (pbsl), l'orientation n'est guère parvenue à Abû Talib, car tout en connaissant la vérité, il fut finalement victime de son ego.



La mort d'Abû Talib plongea le Saint Prophète (pbsl) dans une tristesse profonde. Trois jours après cet évènement tragique, la mère des croyants, Khadîdjat'ul-Qubra, rendit aussi l'âme. Ainsi une nouvelle tristesse s'ajouta dans le cœur du Saint Prophète (pbsl) et des croyants. Triste et en larmes, le Messager de Dieu (pbsl) déposa sa chère épouse tant aimée dans sa demeure éternelle.

Tout au long de sa vie, Khadîdja (que Dieu soit satisfait d'elle) avait été une conseillère fiable et une source de réconfort pour le Messager de Dieu (pbsl) dans la voie de l'islam. Son décès le toucha tellement qu'il s'écria :

« Je ne sais pas sur laquelle de ces deux catastrophes touchant l'Oumma (la mort de son oncle ou de son épouse) je dois m'apitoyer le plus. » (Yakubi, II, 35; Tabari, *Tarih*, II, 229)

En raison de ces deux pertes ô combien douloureuses pour lui, la dixième année de l'Apostolat prophétique fut nommée « l'année de la tristesse ».

Avec la mort de son oncle et de son épouse, le Saint Prophète (pbsl) n'eut plus aucun soutien ni refuge. Son monde spirituel n'était désormais réservé qu'à son Seigneur. Après tout, dans l'absolu, ce n'est que sur Dieu le Très-Haut que l'on peut compter et faire confiance. Par ailleurs, en perdant son père, sa mère et son grand-père à un âge précoce, le Saint Prophète (pbsl) avait déjà été en quelque sorte nourri par le Tout-Puissant.



Khadîdja était une femme particulièrement vertueuse. Une fois, l'Ange Gabriel (sur lui la paix) vint auprès du Messager de Dieu (pbsl) et lui dit :

« Ô Messager de Dieu ! Khadîdja est en train de venir vers toi avec une assiette de nourriture dans sa main. Dès qu'elle arrivera, transmets-lui les bénédictions de son Seigneur et de moi. Et annonce-lui un palais fait de perles qui l'attend au paradis, là où il n'y aura ni bruit ni fatigue. » (Bukharî, *Manaqibu'l-Ansar*, 20)

Khadîdja répondit ainsi à ce salut divin :

« Dieu Lui-même est la Paix ; c'est de Lui que vient la paix, et paix à Gabriel aussi ! Et que la paix, la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient sur toi, ô Messager de Dieu ! »

Tout au long de sa vie, le Messager de Dieu (pbsl) n'oublia pas son épouse bénie, lui montrant à chaque fois sa reconnaissance et son respect.

Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) raconte :

« Je n'ai jamais été autant jalouse des épouse du Prophète que je l'étais de Khadîdja, alors que je ne l'ai jamais vue. Seulement, le Prophète l'évoquait à tel point qu'il sacrifiait un mouton, le coupait en morceaux, partageait les morceaux entre nous et en envoyait aux amies de Khadîdja, jusqu'à ce qu'une fois je lui dise : « Comme s'il n'y avait dans cette vie que Khadîdja ! ». »

En guise de réponse, le Sceau des prophètes (pbsl) commença à mentionner chacune de ses vertus, disant :

« Elle était ainsi… et ainsi… et elle me donna des enfants. »

C'est ainsi que je me suis dit que plus jamais je ne parlerai d'elle en mal. » (Bukharî, *Manaqib'ul-Ansar* 20; Adab 73; Muslim, *Fadailu's-Sahabah* 74-76)



Un jour, Hala ibn Khuwaylid, la sœur de Khadîdja, demanda la permission pour se rendre auprès du Messager de Dieu (pbsl). À cet instant, celui-ci se souvint de Khadîdja et s'exclama :

« *Ô mon Dieu ! C'est la sœur de Khadîdja, c'est Hala bint Khuwaylid !* »

Aïcha, jalouse une fois de plus, ne put s'empêcher de dire :

« Pourquoi mentionnes-tu encore le nom d'une vieille Qurayshite qui est morte depuis longtemps ? Dieu ne t'a-t-Il pas donné mieux à sa place ? » (Bukharî, *Manaqib'ul-Ansar*, 20)

En disant « mieux », Aïcha parlait d'elle. Estimant ses paroles inappropriées, le Messager de Dieu (pbsl) lui répondit :

« *Non, Dieu ne m'a pas donné mieux. Elle m'a cru quand les autres ont mécru, elle m'a fait confiance quand tout le monde m'appelait menteur, elle m'a accordé ses biens quand les gens m'en ont privé. De plus, Dieu m'a accordé une descendance par son intermédiaire.* »

Voyage à Ta'if

Après la mort de son oncle et de son épouse, les mauvais traitements envers le Saint Prophète (pbsl) augmentèrent. Les attaques perpétrées contre le Sultan des prophètes atteignirent un degré extrême de sauvagerie. Cherchant quelque répit, le Messager de Dieu (pbsl) décida de partir à Ta'if, une ville située à environ 120km de La Mecque, accompagné de Zayd, et y demeurèrent dix jours.

Là, l'Envoyé de Dieu (pbsl) expliqua l'islam aux gens du pays et les invita à l'Unicité. En rencontrant les dirigeants, il leur demanda d'abandonner les idoles et leur rappela qu'ils étaient tous les serviteurs de Dieu. Nul, à ce moment, ne fut ignorant de son message.

Mais cet appel provoqua un violent orage au sein du peuple de Ta'if qui était aussi idolâtre que les Qurayshites. Enfoncés dans leur train de vie égoïste, pas même une personne n'avait répondu à son invitation.

Les harcèlements commencèrent d'abord par des moqueries et continuèrent par de multiples insultes. Puis, un jour, ils alignèrent leurs esclaves des deux côtés de la voie où le Messager de Dieu (pbsl) était en train de marcher et commencèrent à lui lancer des pierres. Cette lapidation continua jusqu'à la sortie de la ville. Et même en dehors de la ville, certains esclaves continuèrent à le lapider. Les pieds de la meilleure créature du monde baignèrent dans une mare de sang. Et Zayd, bien que grièvement blessé, tenta de le protéger avec son propre corps tout en s'écriant :

« Ô peuple de Ta'if ! Savez-vous que l'homme que vous êtes en train de lapider est un Prophète ?! »

Avec beaucoup de difficultés, ils parvinrent à se réfugier dans un jardin qui appartenait à un habitant de La Mecque. La terre et les cieux étaient tristes, les anges étaient tristes, Gabriel, Michael et Israfil aussi.

Gabriel et les autres anges demandèrent au Tout-Puissant la permission de se rendre auprès du Messager de Dieu (pbsl) et lui dirent :

« Ô Messager de Dieu ! Ordonne et nous exterminerons ce peuple ! »

Mais au lieu de maudire ces gens, le Prophète de compassion et source de miséricorde ouvrit ses mains et implora ainsi le Seigneur :

« Ô Seigneur Dieu, je me plains à Toi de ma faiblesse, de mon peu de pouvoir et du peu de considération que les gens ont pour moi,



ô Toi Le Plus Miséricordieux des miséricordieux, tu es mon Seigneur et celui des faibles. A qui m'abandonnes-tu ? A un étranger qui m'attaque ou un ennemi de qui Tu m'as fait dépendre ? Si Tu n'es pas en colère contre moi cela m'est égal. Ta clémence est plus généreuse envers moi. Je me réfugie en Ton visage pour lequel les ombres se sont dissipées et qui a ajusté tout ce qui concerne ce monde ici-bas et celui de l'au-delà, de faire tomber sur moi Ta colère ou de me faire parvenir Ton désagrément. Je supporterai tout reproche jusqu'à ce que Tu sois satisfait et il n'y a de pouvoir ni de puissance qu'en Toi. » *(Ibn* Hishâm, II, 29-30; Haythami, VI, 35; Bukharî, *Bad'ul-Khalq*, 7)

Les propriétaires du jardin, membres de la tribu de Rabia, envoyèrent leur esclave Addâs offrir un plat de raisins au Messager de Dieu (pbsl) qui se reposait sous un palmier. Addâs offrit le plat à l'Être de lumière (pbsl) et lui dit :

« Je t'en prie, mange ! »

Le Saint Prophète (pbsl) dit بِسْمِ اللهِ « *Bismillah !* » (Au Nom de Dieu !) et commença à manger.

Cette parole attira l'attention d'Addâs car il n'avait jamais entendu une telle parole sortir de la bouche de quelqu'un.

« Ce mot n'est ni connu ni prononcé par les gens d'ici », marmonna t-il, puis il ne put s'empêcher de lui demander :

« Tu es un homme différend ! Tu ne ressembles pas aux gens d'ici ! Qui es-tu donc ? »

Le Messager de Dieu (pbsl) lui répondit en le questionnant de même :

« Et toi, d'où est-ce que tu viens et quelle est ta religion ? »

Addâs répondit :



« Je suis de Ninive et je suis chrétien. »

Le Saint Prophète (pbsl) dit :

« Alors tu es de la cité de Yunus ibn Matta ! »

Étonné, Addâs rétorqua :

« D'où connais-tu Yunus ? »

L'Être de lumière lui déclara alors :

« Yunus est mon frère. C'était un prophète tout comme moi ! »

À l'écoute de ces paroles, le cœur d'Addâs s'enflamma de foi et de bonheur, puis saisissant les mains du Saint Prophète (pbsl), il embrassa l'islam. » (Ibn Hishâm, II, 30; Yaqubi, II, 36)

Quand ses maîtres commencèrent à le blâmer pour son choix, Addâs défendit sa décision, disant :

« De toute ma vie je n'ai jamais rencontré un homme comme lui. Il m'a dit des paroles que seul un prophète pouvait communiquer. » (Ibn Hishâm, II, 31)

Quel bonheur pour Addâs d'avoir entendu l'appel du Saint Prophète (pbsl) au moment où celui-ci traversait les moments les plus difficiles de sa vie et d'avoir saisi l'occasion d'embrasser l'islam pour le réconforter. Le Messager de Dieu (pbsl) devint si heureux qu'il en oublia toutes les peines et souffrances subies.

De nos jours, au lieu même où Addâs embrassa l'islam, s'élève une mosquée qui porte son nom, et le jardin où il offrit du raisin au Messager de Dieu (pbsl) a été laissé tel quel.

Une miséricorde et une consolation uniques venues du Très-Compatissant

Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) raconte :



« Je demandai un jour au Saint Prophète (pbsl) s'il y avait un autre jour à part celui d'UHoud où il s'était senti dépourvu.

Il me répondit :

- Oui, j'ai eu de nombreuses tribulations de la part de ta tribu. Le pire de ces jours fut le mal qui m'a été fait le jour d'Aqaba.[210] *De plus, lorsque j'étais à Ta'if, je voulus me réfugier chez Abdiya'lil ibn Abduqulal, mais celui-ci refusa de m'accueillir (au contraire, il utilisa ses esclaves pour me lapider jusqu'à ce que je baigne dans une mare de sang). Puis je m'en retournai et marchai profondément chagriné. Je recouvrai mes esprits lorsque j'atteignis un lieu nommé Kam'us-Saalib. En levant la tête, je vis un nuage qui me faisait de l'ombre, et en regardant de plus près, j'aperçus l'Ange Gabriel qui me dit :*

- Dieu le Tout-Puissant sait ce que les gens de cette tribu t'ont fait et comment ils ont refusé de te protéger. Pour cela, Il t'a envoyé l'Ange des Montagnes pour qu'il agisse selon bon te semblera.

Sur ce, l'Ange des Montagnes me salua et me dit :

- Ô Muhammad ! Certes Dieu a entendu ce que t'ont dit ces gens. Je suis l'Ange des Montagnes. Dieu le Tout-Puissant m'a envoyé pour que j'accomplisse ce que tu m'ordonneras. Que veux-tu que je fasse ? Veux-tu que je les extermine en les écrasant entre ces deux montagnes ?

Alors je lui répondis :

- Non, je veux seulement que Dieu fasse sortir de leur descendance des gens qui L'adorent et qui ne Lui associent rien d'autre. » (Bukharî, *Bad'ul-Khalq*, 7; Muslim, Jihad, 111)

---

210. Le jour d'Aqaba est le jour où le Messager de Dieu (pbsl) s'arrêta à Mina, en un lieu nommé Aqaba, et appela les gens à l'islam. Alors que certains entendirent son appel, d'autres, fort nombreux, répondirent par des injures. Ce jour fut appelé par la suite « jour d'Aqaba » en référence à cet événement.

Le poète exprime si bien l'affection de Dieu le Tout-Puissant à l'égard de Son Envoyé :

Tu es un être si aimé de Dieu
Qu'Il sacrifierait le monde et tout ce qu'il contient.



Le voyage de Ta'if contient de nombreuses leçons :

1. Tout d'abord, il montre que la prédication est très importante. Bien que cette année-là fût l'année de la tristesse, le Saint Prophète (pbsl) n'a pas mis en suspens sa mission ; au contraire, il a continué l'appel avec patience et conviction.

2. Malgré que les gens l'aient lapidé, le Messager de Dieu (pbsl) ne les a pas maudits. Ce fait démontre la compassion qui était la sienne mais aussi le comportement que doit avoir tout prédicateur.

3. Celui qui invite à l'islam doit savoir s'autocritiquer, prier pour que les gens trouvent le salut et ne jamais perdre espoir. Quand le Messager de Dieu (pbsl) était témoin de quelque faute, il s'en tenait responsable et disait : « *Que m'arrive t-il pour que je vous vois faire ceci et cela !* »[211]

Ainsi, quand Salomon (Sulayman : sur lui la paix) ne vit point la huppe présente à l'assemblée, il déclara :

مَا لِيَ لَا أَرَى الْهُدْهُدَ

«…Puis il passa en revue les oiseaux et dit : ‹Pourquoi ne vois-je pas la huppe ? Est-elle parmi les absents ? » (an-Naml, 27 : 20) Cette parole étant un exemple de méthode de prédication.

211. Voir Muslim, *Salât* 119; Abû Dâwud, *Khatem* 4, *Adab* 14.



4. Lors du voyage à Ta'if, l'adhésion d'Addâs à l'islam est très importante. En effet, il fut un très grand réconfort pour le Messager de Dieu (pbsl). Cet évènement nous apprend que quel que soit l'ampleur des tourments dans lesquels nous nous trouvons, la guidance de tout individu doit nous réconforter.

5. Le prédicateur doit être un exemple par son comportement.

6. Celui qui prêche l'islam doit connaître les moyens d'interpeller les gens et être cultivé. Comme ce fut le cas dans le cas de la conversation entre le Saint Prophète (pbsl) et Addâs, il doit savoir que dire au bon moment.

Un groupe de djinns acceptent l'islam après l'audition du Coran

Sur le chemin du retour, partant de Ta'if où, hormis Addâs, personne n'avait accepté le message de l'islam, le Messager de Dieu (pbsl) récitait quelques versets du Coran. Un groupe de djinns qui passait par là l'avait écouté. Tous comprirent que ces paroles ne pouvaient pas être autre chose que la Vérité et aussitôt ils témoignèrent de leur foi en Dieu et en Son Messager (pbsl). Ensuite ils retournèrent auprès des leurs en tant qu'émissaires de l'islam. (Ibn Saad, I, 212)

Ibn Abbâs raconte :

« Le Messager de Dieu (pbsl) était en chemin pour se rendre à la Foire d'Ukaz, accompagné par quelques-uns de ses Compagnons. C'était au moment où il avait été interdit aux démons (appartenant à la population des djinns) de prendre des nouvelles du ciel.[212] C'est

212. Les djinns avaient coutume de monter aux cieux pour écouter la Révélation. Quand ils entendaient un mot, ils en rajoutaient quatre-vingt-dix-neuf de plus.

ainsi que des météorites furent projetées sur les esprits qui tentaient de récolter des nouvelles du ciel[213], retournant en conséquence auprès des leurs les mains vides.

Ceux-ci leur demandèrent :

- Pourquoi êtes-vous revenus sans nouvelles ?

- Parce que nous avons constaté qu'il y a à présent une barrière placée entre nous et les cieux. Non seulement nous avons été incapables de récolter des nouvelles, mais de plus nous avons été bombardés par des étoiles enflammées ; en conséquence nous avons dû fuir, répondirent-ils.

- Un nouvel évènement a dû apparaître ! Allez parcourir la terre d'Est en Ouest et revenez-nous avec des nouvelles à ce sujet, leur a-t-on dit.

De la sorte, les divers groupes de djinns partirent dans différentes directions. Le groupe qui se rendit à Tihama tomba sur le Messager de Dieu (pbsl) qui à ce moment dirigeait la prière de l'aube près de Nakhlah, sur le chemin de la Foire d'Ukaz. Prêtant l'oreille aux versets récités, ils dirent :

- Ceci doit être la chose qui nous empêche de collecter des nouvelles du ciel ! »

Puis, retournant auprès des leurs, ils firent un compte rendu :

Un mot demeurait correct alors que le reste ne l'était pas. Une fois le Messager de Dieu (pbsl) investi de son Apostolat prophétique, il leur fut désormais interdit d'y accéder.

213. Le terme *shihab*, en langue arabe, qui signifie *signal flamboyant*, est surtout utilisé pour décrire la flamme qui apparaît dans le ciel simultanément avec une étoile filante. Des commentateurs contemporains ont dit que le terme *shihab-s* (au pluriel) pourrait signifier météorites.



- Nous avons entendu un Coran merveilleux qui guide vers le droit chemin. Jamais nous ne mettrons autre chose au même niveau et n'attribuerons d'associés à notre Seigneur, assurèrent-ils.

C'est alors que le Tout-Puissant révéla la sourate al-Djinn en informant le Saint Prophète (pbsl) de l'audition et de l'acceptation des versets par les djinns :

قُلْ اُوحِىَ اِلَىَّ اَنَّهُ اسْتَمَعَ نَفَرٌ مِنَ الْجِنِّ فَقَالُوا اِنَّا سَمِعْنَا قُرْاٰنًا

عَجَبًا. يَهْدِى اِلَى الرُّشْدِ فَاٰمَنَّا بِهِ وَلَنْ نُشْرِكَ بِرَبِّنَا اَحَدًا.

« Dis : ‹Il m'a été révélé qu'un groupe de djinns prêtèrent l'oreille, puis dirent : ‹Nous avons certes entendu une Lecture [le Coran] merveilleuse, qui guide vers la droiture. Nous y avons cru, et nous n'associerons jamais personne à notre Seigneur. » (al-Djinn, 72 : 1-2) ; (Bukharî, *Tafsir*, 72; *Adhan*, 105; Muslim, *Salât*, 149; Tirmidhî, *Tafsir*, 72/3324)

Dieu le Tout-Puissant exprime ainsi cet évènement dans la sourate al-Ahqaf :

وَاِذْ صَرَفْنَا اِلَيْكَ نَفَرًا مِنَ الْجِنِّ يَسْتَمِعُونَ الْقُرْاٰنَ فَلَمَّا حَضَرُوهُ

قَالُوا اَنْصِتُوا فَلَمَّا قُضِىَ وَلَّوْا اِلَى قَوْمِهِمْ مُنْذِرِينَ.

قَالُوا يَاقَوْمَنَا اِنَّا سَمِعْنَا كِتَابًا اُنْزِلَ مِنْ بَعْدِ مُوسَى مُصَدِّقًا

لِمَا بَيْنَ يَدَيْهِ يَهْدِى اِلَى الْحَقِّ وَاِلَى طَرِيقٍ مُسْتَقِيمٍ.

يَاقَوْمَنَا اَجِيبُوا دَاعِىَ اللّٰهِ وَاٰمِنُوا بِهِ يَغْفِرْ لَكُمْ مِنْ ذُنُوبِكُمْ وَيُجِرْكُمْ

مِنْ عَذَابٍ اَلِيمٍ. وَمَنْ لاَ يُجِبْ دَاعِىَ اللّٰهِ فَلَيْسَ بِمُعْجِزٍ فِى
اْلاَرْضِ وَلَيْسَ لَهُ مِنْ دُونِهِ اَوْلِيَاءُ اُولَئِكَ فِى ضَلاَلٍ مُبِينٍ.

« (Rappelle-toi) lorsque Nous dirigeâmes vers toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran. Quand ils assistèrent [à sa lecture] ils dirent : ‹Ecoutez attentivement›... Puis, quand ce fut terminé, ils retournèrent à leur peuple en avertisseurs. Ils dirent : ‹Ô notre peuple ! Nous venons d'entendre un Livre qui a été descendu après Moïse, confirmant ce qui l'a précédé. Il guide vers la vérité et vers un chemin droit. Ô notre peuple ! Répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui. Il [Allah] vous pardonnera une partie de vos péchés et vous protégera contre un châtiment douloureux. Et quiconque ne répond pas au prédicateur d'Allah ne saura échapper au pouvoir [d'Allah] sur terre. Et il n'aura pas de protecteurs en dehors de Lui. Ceux- là sont dans un égarement évident. » (al-Ahqaf, 46 : 29-32)

Le Saint Coran fait également mention de l'interdiction faite aux djinns d'écouter ce qui se dit dans les cieux :

وَاَنَّا لَمَسْنَا السَّمَاءَ فَوَجَدْنَاهَا مُلِئَتْ حَرَسًا شَدِيدًا وَشُهُبًا.
وَاَنَّا كُنَّا نَقْعُدُ مِنْهَا مَقَاعِدَ لِلسَّمْعِ فَمَنْ يَسْتَمِعِ اْلاٰنَ يَجِدْ لَهُ
شِهَابًا رَصَدًا. وَاَنَّا لاَ نَدْرِى اَشَرٌّ اُرِيدَ بِمَنْ فِى اْلاَرْضِ
اَمْ اَرَادَ بِهِمْ رَبُّهُمْ رَشَدًا

« Nous avions frôlé le ciel et Nous l'avions trouvé plein d'une forte garde et de bolides. Nous y prenions place pour écouter.



Mais quiconque prête l'oreille maintenant, trouve contre lui un bolide aux aguets. Nous ne savons pas si on veut du mal aux habitants de la terre ou si leur Seigneur veut les mettre sur le droit chemin. » (al-Djinn, 72 : 8-10)[214]

En apparence, le seul bénéfice du Messager de Dieu (pbsl) consécutif à son voyage à Ta'if fut sa rencontre avec Addâs. Mais en réalité, Dieu le Tout-Puissant offrit de nombreuses bénédictions. Parmi celles-ci nous pouvons citer le sultanat des deux mondes qui lui a été octroyé. Avant même qu'il ne retourne à La Mecque, les djinns entendirent le Messager de Dieu (pbsl) réciter le Coran, ce

214. Mawlana Rumî décrit cet évènement de façon métaphorique :

« Les démons avaient coutume de monter aux cieux pour écouter ses secrets. Au moment de prendre la fuite détenteurs d'un petit nombre de secrets, ils étaient chassés par des étoiles flamboyantes.

« Un Prophète a été envoyé, s'entendaient-ils dire, allez là où il se trouve et acquerrez de lui ce vous voulez.

« Si c'est une perle précieuse que vous recherchez, *entrez dans les maisons par leurs portes*.

« Frappez à l'anneau de la porte et attendez à son seuil… car pour vous et vos semblables il n'y a plus de chemin menant aux cieux.

« De plus, en ce qui vous concerne, plus besoin de parcourir les cieux… car en effet tous les secrets ont été transmis à Notre serviteur créé de terre.

« Si vous êtes sincères, allez en sa présence, après du *Calife* du Divin. Même si vous êtes une canne vide, en sa présence et avec son aide, vous deviendrez une canne pleine de sucre. »

« Entrez donc dans les maisons par leurs portes. » (al-Baqara, 2 : 189) : À l'Époque de l'Ignorance, et pendant les premières années consécutives à l'avènement de l'islam, quand quelqu'un était en état de sacralisation *(ihram)*, il ne pouvait pas pénétrer à l'intérieur d'une maison ou d'un jardin par sa porte principale. Si c'était un citadin, il ouvrait une fenêtre sur le toit et entrait et sortait par là. Si c'était un bédouin, il déchirait la partie arrière de sa tente et entrait et sortait par là. Ils agissaient ainsi jusqu'à la fin de la sacralisation et considéraient cet acte comme une grande vertu et adoration. En révélant le verset 189 de la sourate al-Baqara, le Tout-Puissant indiqua que pénétrer dans les maisons en dehors de sa porte principale ne serait plus désormais un acte admissible.

qui inspira leur propre prédication dans leur communauté respective. Un peu plus tard, le Tout-Puissant accorda à Son Bien-aimé l'Ascension ou *Mira'j*, faisant de lui le *sultan des cieux*.



Étant donné que le Messager de Dieu (pbsl) avait quitté La Mecque de son propre chef, selon la coutume arabe, il avait besoin de la protection d'un Mecquois. Ainsi, au retour de Ta'if, sur le chemin qu'il avait emprunté entre Nahl et La Mecque, il rencontra une personne près du Mont Hira qu'il envoya d'abord à Ahnas ibn Skarik, puis à Suhayl ibn Amr et à Mutim ibn Adiyy, avec le message suivant :

« Peux-tu me prendre sous ta protection jusqu'à ce que j'accomplisse la mission prophétique que le Seigneur m'a confiée ? »

Les deux premiers ne répondirent pas, en revanche Mutim accepta et l'Être de lumière (pbsl) passa la nuit chez lui. Le matin suivant, Mutim appela ses fils et les membres de sa tribu et ordonna ceci :

« Armez-vous et restez après des piliers de la Ka'ba ! »

Lorsqu'ils arrivèrent à la Ka'ba, Mutim annonça aux Mecquois :

« Écoutez, ô Quraysh ! J'ai pris Muhammad sous ma protection ! Que personne ne s'avise à le toucher ! »

Sous la protection de Mutim et de ses fils, le Messager de Dieu (pbsl) circumambula autour de la Ka'ba, accomplit deux unités de prière et retourna chez lui. (Ibn Saad, I, 212; Ibn Kathir, *al-Bidayah*, III, 182)



Des années plus tard, Mutim fut tué lors de la bataille de Badr, malheureusement sans avoir eu l'honneur d'embrasser l'islam. Après la bataille, au milieu des discussions concernant le sort des prisonniers mecquois, le Saint Prophète (pbsl) exprima sa gratitude envers Jubayr, le fils de Mutim :

« Si ton père était encore en vie et qu'il aurait demandé que les prisonniers fussent libérés, je les aurais tous libérés sans demander la moindre rançon. » (Bukharî, *Khumus*, 16, Ibn Hishâm, I, 404-406)

Ce sentiment de reconnaissance s'étendant même à un non-croyant, n'est-elle pas le fruit d'une expression de la morale suprême !

Rencontre avec différentes tribus et l'invitation à l'islam qui leur a été faite

Après son retour de Ta'if, le Messager de Dieu (pbsl) se mit quelque peu à distance du peuple. Peu après, il reprit la prédication et retrouva des idolâtres plus brutaux que jamais. Dieu le Tout-Puissant ordonna alors au Saint prophète (pbsl) de rencontrer d'autres tribus arabes et de les inviter à l'islam.

C'est ainsi que le Messager de Dieu (pbsl) saisit l'occasion fournie par le mois du pèlerinage à La Mecque pour visiter les foires d'Uzaz, de Majanma et de Zhu'l-Majaz. Avant d'adresser une invitation à l'islam, il leur faisait toujours une lecture du Saint Coran.

Le Messager de Dieu (pbsl) se rendait dans les camps de Banu Amir, Muharib, Fazara, Ghassan, Murrah, Hanifa, Sulaym, Abs, Banu Nasr, Banu Baqqa, Kind, Kalb, Haritha, Uzra et Houdarima,

et les invitait à l'islam. Il leur demandait de l'aide pour accomplir le devoir que lui a confié le Tout-Puissant.[215]

Jabir[216] rapporte :

« Pendant le mois du pèlerinage, le Messager de Dieu se présentait aux pèlerins à Arafat et leur disait :

215. Voir Ibn Saad, I, 216-217; Ahmed, III, 322, 492; Ibn Kathir, III, 183-190.

216. ***Jabir ibn Abdallâh*** (que Dieu soit satisfait de lui) est né à Médine seize années avant l'Hégire. Son père, Abdallâh ibn Amr, est le premier Compagnon mort martyr lors de la bataille d'UHoud. Forcé de rester en retrait pour s'occuper de ses neuf sœurs, Jabir n'avait pas été en mesure de participer à des batailles tant que son père était vivant. Après la mort de ce dernier à UHoud, Jabir prit néanmoins une part active dans dix-neuf batailles décisives avec le Messager de Dieu (pbsl). Il était aussi le plus jeune participant lors du deuxième serment d'Aqaba. Le Prophète de Dieu (pbsl) avait une grande affection pour lui. Maintes et maintes fois, le Saint Prophète (pbsl) le faisait monter derrière lui à dos de chameau et lui rendait visite quand il était malade. Jabir avait beaucoup de mal à payer les dettes que son père avait laissées derrière lui. Les créanciers, dont la plupart étaient juifs, exigeaient sans cesse de lui un remboursement immédiat. Pire encore, les récoltes cette année-là avaient été peu nombreuses. C'est alors que le Messager de Dieu (pbsl), devant toutes les dates récoltées et empilées en tas, et avec la balance de ses mains bénies, commença à rembourser les créanciers un par un. Non seulement Jabir vit la totalité des dettes payées, mais tel un miracle divin, la quantité de dattes ne diminua pas.
Jabir faisait partie des « *mukthirun* », c'est-à-dire ceux qui ont rapporté le plus de hadiths. Pour sa part, il en rapporta exactement 1540. Une fois, il entendit qu'Abdallâh ibn Unays avait rapporté un hadith du Messager de Dieu (pbsl) mentionnant que quiconque dérobait le droit d'un oppressé ne pourra entrer au paradis. Jabir voulut écouter ce hadith de la propre bouche du rapporteur, mais celui-ci avait déménagé à Damas. Promptement, Jabir acheta un chameau et prit, de Médine, la route de Damas afin de le rencontrer. Après un mois de voyage, il atteignit enfin Damas, se rendit auprès d'Abdallâh et écouta le hadith prononcé de sa propre bouche.
Jabir perdit la vue à l'approche de sa mort et s'éteignit finalement à Médine, en l'an 78 de l'Hégire, à l'âge de 94 ans.

« Y a-t-il quelqu'un qui veuille m'emmener auprès de sa tribu ? Quraysh m'a empêché de transmettre la parole de mon Seigneur. » (Abû Dâwud, *Sunnah*, 19-20/4734)

Malheureusement, personne ne s'avançait, ni pour accepter son invitation ni pour l'aider. Au contraire, beaucoup lui tournaient le dos et avaient envers lui un comportement froid et grossier. Certains même se disputaient avec lui en lui disant : « Ta tribu te connaît mieux que quiconque ! Pourquoi n'adhèrent-ils pas alors à tes idées ? » Le Messager de Dieu (pbsl) leur répondait toujours avec justesse et persévérait dans son appel à la Religion divine.[217]

Quand une personne originaire de Mudar ou du Yémen se rendait à La Mecque à l'occasion d'un pèlerinage ou d'une foire, les gens de sa tribu le mettaient en garde de ne pas croire au Saint Prophète (pbsl) :

« Attention ! Que surtout le jeune Qurayshite ne te détourne pas de ta religion ! »[218]

Un jour, à Mina, le Messager de Dieu (pbsl) se rendit auprès des membres de la tribu Thalaba. Quand il leur indiqua qu'il était le Messager de Dieu, Mafruq ibn Amr, l'une des personnes les plus influentes de cette tribu, lui dit alors :

« Ô frère de Quraysh ! À quoi invites-tu les gens ? »

Le Messager de Dieu (pbsl) alla s'asseoir près d'eux, dans le même temps Abû Bakr (que Dieu l'agrée) se leva pour faire de l'ombre à l'Être de lumière (pbsl) qui déclara :

« Je vous invite à croire en l'unicité de Dieu qui n'a nul semblable, que je suis l'Envoyé de Dieu, à me protéger et à m'aider jusqu'à

217. Ahmed, III, 322; Ibn Saad, I, 216.
218. Hakim, II, 681/4251.

ce que ma mission se termine. En effet, les gens de Quraysh se sont opposés aux ordres de Dieu, ils ont démenti le Messager de Dieu et ont préféré l'erreur à la vérité. Mais Dieu est au-dessus de tout et mérite toutes les louanges ! »

Mafruq demanda :

« Ô frère de Quraysh ! À quoi d'autre invites-tu aussi ? »

En guise de réponse, le Messager de Dieu (pbsl) lui lut quelques versets de la sourate al-An'am :

قُلْ تَعَالَوْا اَتْلُ مَا حَرَّمَ رَبُّكُمْ عَلَيْكُمْ اَلاَّ تُشْرِكُوا بِهِ شَيْئًا
وَبِالْوَالِدَيْنِ اِحْسَانًا وَلاَ تَقْتُلُوا اَوْلاَدَكُمْ مِنْ اِمْلاَقٍ نَحْنُ نَرْزُقُكُمْ
وَاِيَّاهُمْ وَلاَ تَقْرَبُوا الْفَوَاحِشَ مَا ظَهَرَ مِنْهَا وَمَا بَطَنَ وَلاَ تَقْتُلُوا
النَّفْسَ الَّتِى حَرَّمَ اللّٰهُ اِلاَّ بِالْحَقِّ ذَلِكُمْ وَصَّيكُمْ بِهِ لَعَلَّكُمْ
تَعْقِلُونَ. وَلاَ تَقْرَبُوا مَالَ الْيَتِيمِ اِلاَّ بِالَّتِى هِىَ اَحْسَنُ حَتَّى يَبْلُغَ
اَشُدَّهُ وَاَوْفُوا الْكَيْلَ وَالْمِيزَانَ بِالْقِسْطِ لاَ نُكَلِّفُ نَفْسًا
اِلاَّ وُسْعَهَا وَاِذَا قُلْتُمْ فَاعْدِلُوا وَلَوْ كَانَ ذَا قُرْبَى وَبِعَهْدِ اللّٰهِ
اَوْفُوا ذَلِكُمْ وَصَّيكُمْ بِهِ لَعَلَّكُمْ تَذَكَّرُونَ. وَاَنَّ هذَا صِرَاطِى
مُسْتَقِيمًا فَاتَّبِعُوهُ وَلاَ تَتَّبِعُوا السُّبُلَ فَتَفَرَّقَ بِكُمْ
عَنْ سَبِيلِهِ ذَلِكُمْ وَصَّيكُمْ بِهِ لَعَلَّكُمْ تَتَّقُونَ.

« **Dis : ‹Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit: ne Lui associez rien ; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a faite sacrée. Voilà ce qu' [Allah] vous a recommandé de faire ; peut-être comprendrez-vous. Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Allah. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Peut-être vous rappellerez-vous. ‹Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc ; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie.› Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété.** » (al-An'am, 6 : 151-153)

Mafruq demanda encore :

« Ô frère de Quraysh ! À quoi d'autre invites-tu ? Je jure que ces paroles ne sont pas issues de la plume d'un homme ! Si tel était le cas, certes nous l'aurions reconnu. »

Le Saint Prophète (pbsl) récita alors les versets suivants :

إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالْإِحْسَانِ وَإِيتَاءِ ذِي الْقُرْبَى وَيَنْهَى عَنِ
الْفَحْشَاءِ وَالْمُنْكَرِ وَالْبَغْيِ يَعِظُكُمْ لَعَلَّكُمْ تَذَكَّرُونَ

« **Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible**



et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez. » (an-Nahl, 16 : 90)

Mafruq dit encore :

« Ô frère de Quraysh ! Par Dieu, tu viens de m'inviter à la plus belle des morales ! Ceux qui te traitent de menteur sont certes des calomniateurs. »

Hani et Musanna, d'autres hommes éminents de la tribu, livrèrent les mêmes réponses, mais ils affirmèrent qu'ils ne pouvaient accepter l'offre tant qu'ils n'avaient pas consulté les autres membres de la tribu, déclarant qui plus est qu'ils avaient passé une alliance avec les Perses et que ces derniers n'accepteraient sûrement pas leur décision d'accepter l'islam.

Au final, bien qu'au fond d'eux ils aient accepté l'islam, ils rejetèrent la proposition du Messager de Dieu en raison de leurs intérêts personnels et par crainte de représailles.[219]



Tariq ibn Abdallâh raconte :

« Je vis une fois le Messager de Dieu à la Foire de Zul'l-Majaz vêtu d'un habit rouge et dire aux gens à voix haute :

« Ô hommes ! Dites « La ilaha illallah » (Point de divinité si ce n'est Allah) et soyez sauvés ! »

Derrière lui se tenait un homme qui lui lançait des pierres tout en hurlant :

- Ne le croyez surtout pas, c'est un menteur !

219. Ibn Asir, *Usdu'l-Ghâba,* V, 250-251; Ibn Kathir, *al-Bidaya,* III, 187-189.



Les pieds du Saint Prophète étaient ensanglantés à cause des pierres qu'on lui avait lancées.

Je demandai aux personnes présentes :

- Qui est celui-ci ?

- C'est un jeune homme appartenant aux fils d'Abd al-Muttalib, me répondit-on.

- Et qui est celui qui le suit en lui jetant des pierres ? demandai-je.

- Son oncle Abû Lahab ! » (Hakim, II, 668; Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah*, III, 71)

Mudrik al-Azdi raconte un autre fait montrant les oppressions subies par le Messager de Dieu (pbsl) :

« Alors que j'accomplissais le pèlerinage avec mon père, nous rencontrâmes un groupe de gens à la station de Mina. Je demandai à mon père :

- Quelle est la raison de ce rassemblement ?

Mon père me répondit :

- À cause d'un homme qui a abandonné la religion de sa tribu !

En m'approchant de plus près, je vis le Messager de Dieu qui disait aux gens :

- *Ô hommes ! Dites « La ilaha illallah » et soyez sauvés !* »

En réponse, certains lui crachaient au visage ou lui jetaient de la terre sur la tête, d'autres l'insultaient. Cette situation continua jusqu'à midi. À ce moment-là, une fille dont le cou était largement dénudé arriva, elle portait un récipient d'eau et tenait un mouchoir

à la main. Elle était en train de pleurer. Le Messager de Dieu prit le récipient et but l'eau, puis il se lava le visage et les mains. Ensuite il leva la tête et dit :

- Mon enfant ! Que ton foulard couvre ton cou ! N'aie aucune crainte au sujet de ton père car on ne pourra ni le tuer ni le déshonorer !

J'appris par la suite que cette fille n'était autre que Zaynab, sa propre fille. » (Ibn Athir, *Usd'ul- Ghabah*, V, 130; Haythami, VI, 21)

Les filles du Messager de Dieu (pbsl), qu'il s'agisse de Zaynab, de Fatima ou des autres, vécurent leur enfance et leur jeunesse pendant la période la plus difficile de l'islam. Elles furent aussi associées aux souffrances vécues par leur père et tous les musulmans. Lorsque leur père allait prêcher l'islam, deux opportunités s'offraient à elles : soit elles l'attendaient anxieusement devant la porte de leur demeure, soit elles le suivaient pour tenter de le protéger.

Les honorables filles du Saint Prophète (pbsl) continuèrent à l'assister même après la mort de leur mère Khadîdja (que Dieu soit satisfait d'elle) et partagèrent toutes sa douleur et sa peine. Elles étaient attristées par les oppressions que l'on faisait subir à leur père et versaient beaucoup de larmes à cause de cela. Elles vécurent dans la crainte, Fatima essuyant le sang de son père, Zaynab lui apportant de l'eau pour qu'il se lave les mains et le visage.

Parmi les nombreuses tribus que le Messager de Dieu (pbsl) appela à l'islam lors de la Foire d'Ukaz se trouvait celle des fils d'Amir ibn Sa'saa.

« Je suis l'Envoyé de Dieu, dit-il aux membres de la tribu. Êtes-vous disposés à m'offrir refuge et protection jusqu'à ce que ma mission prophétique s'achève ? Certes je ne contraindrais aucun d'entre vous ! »

« Sois-en assuré, lui répondirent-ils, ni nous te chasserons ni nous croirons en toi. Cependant nous te protégerons jusqu'à ce que ta tâche soit accomplie ! »

À ce moment, un membre de la tribu, nommé Bayhara, arriva. Ayant découvert l'identité du Messager de Dieu (pbsl), il envisageait déjà de gouverner sur tous les Arabes en s'appropriant cet homme de Quraysh.

« Si nous te faisons allégeance et que Dieu t'accorde la victoire sur tes ennemis, la royauté nous appartiendra-t-elle ? » demanda t-il impudemment au Messager de Dieu (pbsl).

L'Être de lumière (pbsl) lui répondit :

« Toutes les affaires appartiennent à Dieu ! Et à Lui seul revient la décision ! »

« Alors tu nous demandes de mettre notre vie en jeu pour toi contre tous les Arabes et nous ne devrions pas recevoir la royauté pour cela ?! C'est une affaire inconcevable ! » remarqua Bayhara avant qu'il ne s'adresse à sa tribu en vociférant :

« De toute cette foire, je n'ai jamais connu une affaire pire que la vôtre. Allez-y donc et attirez-vous l'hostilité de tous les Arabes ! Mais sachez que c'est sa tribu qui est mieux à même de le connaître, et si elle avait aperçu quelque bénéfice en lui, certes elle l'aurait tiré avant tout le monde. »

Puis il dit à l'Envoyé de Dieu (pbsl) :

« Va-t-en immédiatement d'ici ! »

Au moment où le Messager de Dieu (pbsl) s'apprêtait à monter sur son chameau, le malheureux Bayhara frappa la poitrine de l'animal, ce qui provoqua la chute du Saint Prophète (pbsl).

Témoin de cet horrible traitement qu'on lui faisait subir, Dubaa bint Amir, une femme musulmane, cria remplie d'amertume :

« Pour l'amour du ciel, ô fils d'Amir ! Comment pouvez-vous supporter de voir le Messager de Dieu ainsi abusé devant vos yeux sans bouger le petit doigt. »

Trois hommes parmi les fils de son oncle finirent par se lever et corriger Bayhara.

Suite à cet évènement, le Messager de Dieu (pbsl) fit une invocation en leur faveur :

« Seigneur Dieu ! Accorde-leur Tes bénédictions ! »

Les bénédictions consécutives à cette invocation furent si grandes que non seulement ces trois hommes embrassèrent l'islam, mais ils moururent martyrs.

La tribu avait un chef de file, empêché par la vieillesse de se rendre à La Mecque à l'occasion du pèlerinage. Quand celui-ci apprit ce qui s'était passé, il mit ses mains sur la tête et de désespoir dit aux membres de sa tribu :

« Ô fils d'Amir ! Comment avez-vous laissé passer une telle occasion ? Par les fils d'Ismaël, je jure qu'un homme qui se prétend prophète ne peut avoir tort ! Où aviez-vous la tête à ce moment ? »[220]

En dépit de tous les abus auxquels il avait à faire face, le Messager de Dieu (pbsl) continua à inviter à la voie de la Vérité le restant des tribus présentes à la foire.

220. Ibn Hishâm, II, 33-34; Ibn Kathir, *al-Bidaya*, III, 184; Ibn Hajar, *al-Isâba*, IV, 353.



Mariage avec Sawda

Notre mère Sawda (que Dieu soit satisfait d'elle) avait été l'épouse de Sakrân ibn Amr. Tous deux firent partie des musulmans qui ont émigré en Abyssinie. Peu de temps après, Sakrân décéda là-bas. Dévouée et engagée, Sawda avait reçu les compliments du Messager de Dieu (pbsl). Il se maria ensuite avec elle dans le but de la sauver de la situation dans laquelle elle se trouvait.

Hawla, l'épouse d'Othman ibn Mazun, joua un rôle important dans ce mariage. En effet, c'est elle qui demanda au père de Sawda son accord pour ce mariage. Celui-ci répondit :

« Certes, Muhammad serait un mari très honorable ! »

Mais comme Sawda avait eu cinq ou six enfants (en bas âge) nés de son premier mariage, elle n'eut guère le courage de se marier avec notre Saint Prophète (pbsl).

Devant son hésitation, l'Être de lumière (pbsl) lui en demanda la raison, ce à quoi elle répondit :

« Comment pourrais-je hésiter alors qu'il n'y a personne de plus aimable que toi ? Mais je crains que mes enfants ne te dérangent à longueur de journée par leurs cris et leurs pleurs. Autrement, je serais plus qu'heureuse de me marier avec toi. » (Ibn Saad, VIII, 53-57; Ahmad, I, 318-319; VI, 211; Haythami, IV, 270)

C'est ainsi que leur mariage fut célébré la dixième année de l'Apostolat prophétique, pendant le mois de Ramadan.

Sawda fit montre d'un infini respect envers l'Être de lumière (pbsl) et le servit avec soin. Elle devint son autre moitié, toujours présente à ses côtés dans les moments où il en avait le plus besoin, et prit tendrement soin de ses filles qui avaient elles aussi besoin d'affection maternelle.

LA ONZIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

La réunion d'Aqaba

Il faisait nuit. Six hommes venus de Médine pour visiter la Ka'ba rencontrèrent le Messager de Dieu (pbsl) à Aqaba. Ceux-ci furent immédiatement frappés par l'éclat céleste qui se dégageait de son visage et ne purent s'empêcher de s'exclamer : « Quel homme admirable ! » Leurs cœurs se remplirent d'amour à son égard et leur joie prit une dimension indescriptible. À ce moment, l'Être de lumière (pbsl) se rapprocha d'eux afin de les inviter à l'islam, conformément à sa mission prophétique.

« *Pouvez-vous vous asseoir un instant pour discuter ?* » leur dit-il.

Ces six Médinois relativement chanceux affichèrent leur profond désir de converser avec un homme aussi impressionnant. À l'instar de papillons attirés par une quelconque lumière, ils formèrent un cercle autour du Noble Prophète (pbsl).

Le Messager de Dieu (pbsl) les appela à l'islam, leur récita quelques versets du Coran et les exhorta à accepter le bonheur des deux mondes.

Les Médinois avaient entendu de leurs ancêtres et de leurs voisins juifs la venue d'un nouveau prophète. Par conséquent, considérant l'invitation du Saint Prophète (pbsl), ils se dirent entre eux :



« Camarades ! Par Dieu, Muhammad est le prophète dont les juifs nous menaçaient de sa venue ! Nous ne pouvons pas les laisser croire en lui avant nous ! »

Un seul regard sur le visage rayonnant du Saint Prophète (pbsl) avait suffit aux Médinois pour embrasser l'islam sans réserve et c'est ainsi que tous entrèrent dans son cercle en prononçant la *chahada*.

Puis le Saint Prophète (pbsl) leur demanda s'ils étaient en mesure de l'aider dans le cas où la nécessité d'émigrer à Médine avec les croyants devait s'imposer.

Les premiers musulmans de Médine demandèrent un délai d'un an car l'hostilité entre les tribus d'Aws et de Hazraj était au paroxysme. De ce fait, ils ne pouvaient pas être d'un grand secours si les musulmans étaient amenés à émigrer cette année. En promettant d'inviter les Médinois et de revenir en pèlerinage l'année d'après, ils rentrèrent chez eux remplis de joie.

Nettoyés de la saleté de l'ignorance, ils étaient maintenant soulagés d'un fardeau qui pesait sur leurs épaules et se sentaient aussi légers que des oiseaux. Dès leur arrivée à Médine, ils commencèrent à inviter à l'islam et à expliquer à la population locale la cause bénie du Saint Prophète (pbsl), si bien qu'il ne restait plus une habitation dans laquelle il ne fut pas évoqué.[221]

Le troisième *Sharh'us Sadr* : une préparation à l'Ascension *(al-Mi'raj)*

Durant la nuit d'*al-Isra* et d'*al-Mi'raj*, le Voyage Nocturne et l'Ascension, avant que le Saint Prophète (pbsl) ne rencontrât Dieu le Très-Haut, son cœur pur avait été préparé pour accueillir une

221. Voir Ibn Hishâm, II, 38; Ibn Saad, I, 219; Haythamî, VI, 40.

troisième fois les manifestations divines ; c'est ainsi que sa poitrine fut remplie de foi et de sagesse.[222]

Le Messager de Dieu (pbsl) raconte cet évènement comme suit :

« *J'étais allongé près de la Ka'ba, en un lieu nommé Khatîm. Alors que j'étais entre le sommeil et le réveil, quelqu'un vint, me fendit la poitrine de haut en bas, et sortit mon cœur. Puis il prit une tasse en or remplie de foi et de sagesse, lava mon cœur (avec de l'eau de zamzam), le remplit de foi et de sagesse puis le remit à sa place…* » (Bukharî, *Bad'ul-Khalq* 6; *Anbiya* 22, 43; Muslim, *Iman* 264)

L'Ascension : un cadeau particulier de Dieu envers Son Bien-aimé

L'évènement nommé « Voyage Nocturne » *(al-Isra)* eut lieu dix-huit mois avant l'hégire.

Le cadeau divin constitué du Voyage Nocturne *(al-Isra)* et de l'Ascension *(al-Mi'raj)* est un présent hors du commun qui dépasse la compréhension humaine. En effet, des notions comme le temps et le lieu ont été supprimées ; un voyage dont la vie de millions d'hommes ne suffirait pas se déroula dans un laps de temps défini.

Dieu le Très-Haut dit :

سُبْحَانَ الَّذِى اَسْرَى بِعَبْدِهِ لَيْلاً مِنَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ اِلَى الْمَسْجِدِ الْاَقْصَى الَّذِى بَارَكْنَا حَوْلَهُ لِنُرِيَهُ مِنْ اَيَاتِنَا اِنَّه هُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ

222. Voir Bukharî, *Salât*, 1; Muslim, *Iman*, 263.



« Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée Al-Haram à la Mosquée Al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant. » (al-Isra, 17 : 1)

Afin d'appuyer l'importance de cet évènement surprenant, le verset coranique susmentionné débute par la glorification du Tout-Puissant. Selon les exégètes, le mot « *subhana* » signifie que Dieu est exempt de toute imperfection. Par ailleurs, cette expression est aussi utilisée pour désigner l'ébahissement devant la splendeur de la création de Dieu.

De manière succincte, ce mot signifie :

1. L'éminence et la réalité de cet évènement miraculeux qu'est *al-Isra*, c'est-à- dire une préparation des cœurs à pouvoir l'accepter en tant que tel. C'est aussi protéger les hommes de vouloir assimiler Dieu à toute créature.

2. Pour ceux qui jugeraient L'Ascension comme quelque chose d'impossible, il exprime le fait que Dieu le Tout-Puissant est exempt de tout attribut déficient.

Dans la suite du verset, l'attention est attirée par la nuit. En effet, *al-Isra* fut un voyage nocturne. La plupart des révélations vinrent pendant la nuit. Encore une fois, ce fut pendant la nuit que des évènements révolutionnaires eurent lieu, qu'ils aient été bons ou mauvais. De même, l'heure qui se situe avant l'aube, que l'on nomme *tahajjud*, est connue pour être un temps d'adoration spécifique.

La Mosquée Al-Aqsa et ses environs sont bénis et glorifiés dans le Coran. Nous pouvons citer quelques-unes de ces bénédictions :

1. À la fois embellie par les bénédictions de ce monde et de l'au-delà, la Mosquée est entourée de verdure et de rivières.

2. Cet endroit a été le berceau de nombreux prophètes et, par conséquent, béni davantage par la Révélation divine.

3. L'évènement du Voyage Nocturne *(al-Isra)* a orné différemment ces lieux.

Enfin, au cours de ce voyage, le Messager de Dieu (pbsl) fut témoin de nombreux évènements extraordinaires.



Cette nuit-là, le Saint Prophète (pbsl) dirigea la prière en compagnie de tous les prophètes jusque-là envoyés à la Mosquée Al-Aqsa.[223]

Abû Hurayra (que Dieu soit satisfait de lui) raconte que le soir du Voyage on apporta deux récipients à l'Envoyé de Dieu (pbsl), le premier était rempli de vin et l'autre de lait. Après un coup d'œil momentané, le Saint Prophète (pbsl) choisit de boire le lait, ce à quoi l'Ange Gabriel (sur lui la paix) s'écria : « Louange à Dieu, tu as été guidé vers la nature primordiale *(fiṯra)* et ta communauté a été guidée, ô Muhammad. Si tu avais pris le vin, ta communauté aurait été égarée. » (Muslim, *Iman* 272, *Ashribah*, 92)[224]

Par conséquent, le Messager de Dieu (pbsl) représente l'ensemble de sa communauté et sa source d'inspiration. Le lait ici symbo-

223. Ibn Saad, I, 214.

224. Voir aussi Bukharî, *Tafsir* 17/3, *Ashriba* 1, 12; Nasâî, *Ashriba*, 41.
Que l'islam soit une religion liée à la prédisposition naturelle a été confirmé par ces événements que constituent al-Isra et al-Mi'raj, témoignant ainsi que les livres célestes ne sont jamais divulgués aux gens spirituellement corrompus et atteints de diverses maladies du cœur.



lise la prédisposition naturelle *(al-fitra)* tandis que le vin symbolise l'amour du monde d'ici-bas.

Le Coran déclare :

وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَى

« …. et il ne prononce rien sous l'effet de la passion… » (an-Najm, 53 : 3), verset au moyen duquel le Tout-Puissant nous informe qu'en matière de révélation, le Saint Prophète (pbsl) n'a jamais prononcé un seul mot de son propre chef.

Dieu, gloire à Lui, est le Créateur absolu ; c'est pourquoi le Saint Prophète (pbsl) s'est soumis entièrement à Lui. Ici, en lui faisant préférer le lait, Dieu le Tout-Puissant veut guider Son Messager sur la voie de la vertu. Aussi, cet évènement montre à quel point le Prophète Muhammad (pbsl) est une grande bénédiction pour sa communauté.

Lors de l'évènement d'*al-Isra*, le Saint Prophète (pbsl) fut amené du *Masdjid'ul-Haram* au *Masdjid'ul-Aqsa*, ayant eu ainsi l'honneur de survoler les cieux et d'accomplir l'Ascension *(al-Mi'raj)*. Guidé par l'Ange Gabriel (sur lui la paix), le Messager de Dieu (pbsl) se rendit jusqu'au *Sidrat'ul-Muntaha*, le Lotus de la Limite.

La plus noble des créatures (pbsl) raconte cet évènement comme suit :

« Alors que j'étais près de la Ka'ba, en un lieu nommé Khatîm, me trouvant entre le sommeil et l'éveil, je vis Buraq à mes côtés. C'était un animal de couleur blanche, plus grand qu'un âne, mais plus petit qu'un mulet. Il était capable de poser ses sabots à l'extrême limite où se portait le regard. Porté par lui et accompagné par

Gabriel, je m'élevai jusqu'aux portes des régions célestes. Gabriel demanda l'ouverture des portes :

- Qui est-ce ? demanda-t-on.

- C'est Gabriel.

- Et qui t'accompagne ?

- Muhammad.

- A-t-il reçu l'invitation divine ?

- Oui.

- Dans ce cas, bienvenue ! Quelle merveilleuse visite !

Les portes s'ouvrirent alors et je vis Adam qui me souhaita la bienvenue et invoqua Dieu en ma faveur.

Ensuite je fus porté au second ciel. Gabriel demanda à ce que l'on nous ouvre.

On nous ouvrit et je vis aussitôt les deux cousins maternels : Jésus, le fils de Marie et Jean-Baptiste, le fils de Zacharie qui me souhaitèrent la bienvenue ainsi que le bien.

Puis je fus porté au troisième ciel et Gabriel demanda aussi la permission d'y pénétrer. On nous ouvrit et je trouvai aussitôt Joseph auquel on avait assigné la moitié de la beauté humaine.

Au quatrième ciel nous rencontrâmes Enoch, au cinquième Aaron et au sixième ciel Moïse nous attendait.

- Frère vertueux, bienvenue ! Ô Prophète vertueux, bienvenue ! dit-il.

Mais dès que nous continuâmes notre chemin, il se mit à pleurer.



- Pourquoi pleures-tu ? lui demanda-t-on.

- Je pleure parce que le jeune homme qui est devenu prophète après moi aura une plus grande communauté qui ira au paradis, répondit-il.[225]

Ensuite Gabriel m'emmena au septième ciel où nous rencontrâmes un autre homme.

-Salue donc ton père Abraham ! me demanda Gabriel.

Je le saluai et Abraham me dit :

- Ô fils vertueux, ô Prophète vertueux, bienvenue !

Puis il poursuivit :

- Ô Muhammad ! Transmets mes salutations à ta communauté et dis-lui que la terre du paradis est très belle, que ses eaux sont très douces et que sa surface est très large. Demande-leur d'y planter beaucoup d'arbres. Les arbres du paradis sont plantés en disant simplement : « *Subhanallah wa'l-hamdu lillah wa la ilaha illallahu wallahu Akbar* » : *(Gloire et Louange à Allah, il n'y a pas de divinité si ce n'est Allah et Allah est le plus grand).*

Puis je fus porté jusqu'à un Arbre dont les fruits étaient aussi gros que les récipients originaires de la région du Hejr au Yémen et les feuilles aussi grandes que des oreilles d'éléphants. Gabriel me dit :

- Et voici le *Sidrat'ul-Muntaha* (le Lotus de la Limite extrême) !

Il y avait aussi quatre fleuves : deux cachés et deux visibles.

225. Les pleurs de Moïse (sur lui la paix) ne sont pas liés à la jalousie, mais plutôt à la tristesse de n'avoir pas pu atteindre cet état de perfection.



- Qu'est-ce que cela, ô Gabriel ? ai-je demandé.

- Les deux rivières cachées sont des fleuves qui appartiennent au paradis ; quant aux deux autres visibles, il s'agit du Nil et de l'Euphrate. »[226] (Bukharî, *Bad'ul- Khalq*, 6 ; Anbiya, 22, 43 ; *Manaqib'ul-Ansar*, 42; Muslim, *Iman*, 264 ; Tirmidhî, *Tafsir*, 94 ; *Da'wat,* 58 ; Nasai, *Salât*, 1 ; Ahmad, V, 418)

Il s'ensuivit qu'après avoir atteint l'endroit appelé *Sidrat'ul-Muntaha*, Gabriel s'écria :

- Ô Messager de Dieu ! Notre compagnie s'arrête là, car à partir d'ici tu iras seul !

Le Messager de Dieu (pbsl) demanda :

- Pourquoi ô Gabriel ?

Gabriel répondit :

- Le Tout-Puissant m'a demandé de t'accompagner jusqu'ici, car si j'avançais encore d'un pas, je serais réduit en cendres ! (Razi, XXVIII, 251)

À partir de cet endroit, le Noble Prophète (pbsl) poursuivit seul le reste du voyage. Il fut témoin de manifestations extraordinaires et surtout honoré par la vision du Tout-Puissant.

Décrire cette expérience unique et extraordinaire est aussi impossible que de décrire une vérité qui dépasse l'imagination et la compréhension humaines. Les manifestations dont la véri-

226. Selon un point de vue, le témoignage du Saint Prophète (pbsl) concernant le Nil et l'Euphrate signifie que l'islam allait fleurir sur terre et qu'il deviendra souverain sur les terres fertiles où coulent les deux fleuves. Ces régions seront donc sauvées de l'idolâtrie des Perses et du dogme de la Trinité que confessent les Byzantins. Et pour les générations à venir, les habitants de ces zones deviendront les porte-drapeaux du *tawhid* et prêteront un service inestimable à l'islam.



table nature reste un secret éternel entre le Tout-Puissant et Son Bien-aimé eurent lieu en dehors de nos perceptions visuelles dans l'*alam'ul-ghayb*, le monde suprasensible.

Cela dit, ces secrets magnifiques manifestés entre Dieu le Tout-Puissant et son Noble Prophète (pbsl) expriment à ceux qui reçoivent la Révélation toute la puissance, la beauté et la majesté du Créateur.

De plus, l'Ascension *(al-Mi'raj)* fut un moyen divin et efficace pour que le cœur du Saint Prophète (pbsl) ne connût plus le chagrin consécutivement aux cruautés qu'il endura à Ta'if, en faisant place au bonheur.

Le Mi'raj est un évènement tel, au-delà de l'espace et du temps, qu'il est impossible à la compréhension humaine d'appréhender son contenu. Forcer l'imagination dans le but d'appréhender ces questions délicates est d'ailleurs fortement déconseillé.

En résumé, au cours de l'Ascension, une fois présent dans le royaume sans dimension du Tout-Puissant, le Messager de Dieu (pbsl) reçut un cadeau divin et tellement exceptionnel qu'il surpassa tous ceux qui avaient été octroyés aux prophètes antérieurs. C'est ainsi qu'il connut la manifestation décrite comme suit dans le Saint Coran :

فَكَانَ قَابَ قَوْسَيْنِ أَوْ أَدْنَى

« **Et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore.** » (an-Najm, 53 : 9)

En dépit d'appartenir aux grands prophètes élus, Moïse (sur lui la paix) s'était tout bonnement évanoui à la vue d'une infime lumière divine qui s'était manifestée sur la montagne Tur. Par conséquent,

nous sommes à même de réaliser quel aurait pu être le rang sublime accordé au dernier des prophètes (pbsl) lorsqu'il rencontra le Tout-Puissant.

Certes il fut demandé à Moïse d'ôter ses chaussures en se déplaçant dans la vallée sacrée afin d'être honoré et de profiter pleinement des bénédictions qui s'y trouvaient. Alors que durant la nuit de l'Ascension il fut dit au Messager de Dieu (pbsl) :

« Ô Mon Bien-aimé ! Garde tes chaussures en te déplaçant dans les plus Hauts Cieux afin qu'ils soient honorés par leur poussière et que la lumière des cieux soient bénie par ta présence ! » (Bursawî, V, 370)

Le poète Kemal Edib Kürkçüoğlu exprime comme suit la joie et l'excitation des cieux quant à l'Ascension du Saint Prophète (pbsl) :

La nuit du Mi'raj, en contemplant son visage,
Et en signe de gratitude, les cieux se prosternèrent…



Le Tout-Puissant fait ainsi la description de l'Ascension dans le Coran :

وَالنَّجْمِ اِذَا هَوٰى

« Par l'étoile à son déclin ! » (an-Najm, 53 : 1)[227]

227. Les commentateurs ont fourni des explications différentes en ce qui concerne l'étoile *(an-najm)* par laquelle jure le Tout-Puissant. Parmi les plus importantes d'entre elles se trouve l'explication selon laquelle « l'étoile » en question serait le Messager de Dieu lui-même ou bien les versets coraniques révélés progressivement. À la lumière de cette constatation, la signification du serment peut signifier :



La sourate commence par un serment afin de souligner la vérité de l'Ascension contre les éventuelles dénégations des non-croyants. Après ledit serment, ceci est soutenu comme suit :

مَا ضَلَّ صَاحِبُكُمْ وَمَا غَوَى. وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَى. اِنْ هُوَ اِلاَّ وَحْيٌ يُوحَى. عَلَّمَهُ شَدِيدُ الْقُوَى. ذُو مِرَّةٍ فَاسْتَوَى. وَهُوَ بِالْاُفُقِ الْاَعْلَى.

« Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée que lui a enseigné [L'Ange Gabriel] : à la force prodigieuse, doué de sagacité ; c'est alors qu'il se montra sous sa forme réelle [angélique], alors qu'il se trouvait à l'horizon supérieur. » (an-Najm, 53 : 2-7)

Dans ce verset, le mot « *istiwa* » signifie englober, encercler et confirmer. La plupart des exégètes affirment que l'Ange Gabriel est le sujet du verbe et ont tendance à l'attribuer au Saint Prophète (pbsl). Dans ce cas « *istiwa* » exprime la valeur, la gloire, le rang et le niveau de Messager de Dieu (pbsl), c'est-à-dire qu'il s'est d'abord élevé au plus haut des horizons :

ثُمَّ دَنَا فَتَدَلَّى

« Puis il se rapprocha et descendit encore plus bas… » (an-Najm, 53 : 8) c'est-à-dire que l'Être de lumière (pbsl) fut élevé par at-

1. Soit Muhammad Mustafâ qui a accompli l'Ascension (al-Mi'raj).
2. Soit le moment de la divulgation de chaque dispensation divine durant la révélation du Saint Coran.

traction divine et davantage par rapport au lieu et au rang où il se trouvait.

Ainsi donc, durant l'Ascension, non seulement le Saint Prophète (pbsl) s'était élevé aux cieux, mais s'était aussi rapproché de son Seigneur. Ensuite l'attraction divine s'amplifia de plus en plus jusqu'à ce qu'il passe subitement de l'autre côté des horizons :

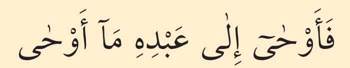
فَكَانَ قَابَ قَوْسَيْنِ اَوْ اَدْنٰى

« Et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore. » (an-Najm, 53 : 9)

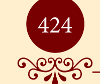
Dans le verset, l'expression قَابَ قَوْسَيْنِ اَوْ اَدْنٰى « deux portées d'arc, ou plus près encore » est une comparaison utilisée pour exprimer une réalité suprasensible en termes sensoriels.

Avant l'avènement de l'islam, les Arabes avaient coutume de placer conjointement l'un à côté de l'autre deux arcs et tiraient une flèche unique avec les deux, ceci pour montrer la conclusion d'un accord. Ainsi donc, cette entente exprimait l'unité et la complémentarité ; si l'une des parties était en accord ou en colère, l'autre partie s'engageait à suivre l'autre sans conditions.

Par conséquent, cette proximité, aussi bien physique que spirituelle, décrit comme étant « *qaba qawsayn* », ou la mesure de deux portées d'arc, est une réalité sublime transcendant la condition humaine. À cet instant, le Prophète Muhammad Mustafâ (pbsl) devint si proche de son Seigneur que tous les moyens cessèrent d'être et cela d'une manière directe :


فَأَوْحَىٰٓ إِلَىٰ عَبْدِهِۦ مَآ أَوْحَىٰ

« Il révéla à Son serviteur ce qu'Il révéla. » (an-Najm, 53 : 10)



Cette révélation peut être explicitée de la façon suivante :

1. La *salât* (prière rituelle). En effet, l'un des aspects les plus importants de l'Ascension fut l'établissement des cinq prières quotidiennes et obligatoires. Sur les conseils successifs du prophète Moïse (sur lui la paix), le Saint Prophète (pbsl) obtint du Tout-Puissant que les cinquante prières quotidiennes fussent ramenées à cinq. C'est ainsi tout de même que Dieu le Très-Haut offrit à la communauté de Muhammad (pbsl) la récompense de cinquante prières pour cinq accomplies. Ensuite Dieu, Exalté soit-Il, donna l'ordre suivant :

« *Chaque fois que Mon serviteur a l'intention d'accomplir une bonne action mais ne met pas sa pensée à exécution, elle lui est inscrite comme une bonne action, mais s'il la met à exécution, il lui est inscrit dix bonnes actions.*

Quiconque veut commettre une mauvaise action mais finalement ne la met pas à exécution, aucun péché ne lui sera inscrit. S'il commet la mauvaise action, un seul péché sera alors inscrit ! » (Muslim, Iman, 259)

Grâce aux plaidoyers répétés du Saint Prophète (pbsl), le Tout-Puissant réduisit de cinquante à cinq le nombre de prières quotidiennes, comme cela est explicité dans un fameux hadith. Cela signifie qu'initialement l'homme se devait de prier et d'adorer son Créateur cinquante fois par jour, ceci faisant partie du *huququllah*, c'est-à-dire des droits du Créateur. Mais par la grâce de Dieu le Tout-Puissant, en gardant le même bénéfice, cela a été diminué d'un dixième. Le verset coranique suivant :

وَمَا خَلَقْتُ الْجِنَّ وَالْإِنسَ إِلَّا لِيَعْبُدُونِ

« **Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent.** » (ad-Dariyat, 51 : 56) signifie que l'activité essentielle pour l'hom-



me, c'est d'adorer le Créateur. Dieu le Tout-Miséricordieux a réduit cette responsabilité à hauteur de la capacité de l'homme le plus faible ; cela ne signifie guère qu'il faille se restreindre qu'aux cinq prières quotidiennes puisque ceux qui le souhaitent peuvent en exécuter davantage.

C'est pourquoi, en plus des cinq prières obligatoires, les croyants fervents accomplissent des prières surérogatoires telles que la prière d'*ad-duha*, *al-ishraq*, *al-awawbin* et particulièrement la prière de la nuit nommée *at-tahajjud*. Ainsi donc, consécutivement aux demandes répétitives de l'Envoyé de Dieu (pbsl) et afin que les hommes puissent accomplir avec plaisir et aisance l'ordre de Dieu, ces prières furent ramenées à cinq par jour.

2. Il a été promis au Messager de Dieu (pbsl) que :

« Aucun prophète ni aucune communauté antérieure n'entrera au paradis avant toi ! » (Razi, XXVIII, 248)

3. Les deux derniers versets de la sourate al-Baqara furent révélés.

Un hadith rapporté par Muslim stipule :

« Au cours du Mi'raj, le Messager de Dieu reçut trois bénédictions divines : les cinq prières quotidiennes, la fin de la sourate al-Baqara et la bonne nouvelle du pardon des péchés majeurs commis par les croyants à l'exception de l'associationnisme… » (Muslim, *Iman,* 279)

Ceci dit, il n'y a que Dieu et Son Messager qui connaissent le mieux la nature de ladite « révélation » de l'Ascension.

Ce qui est évident ici est que le Saint Prophète (pbsl) a bel et bien vécu l'expérience de l'Ascension, non pas comme un rêve, mais comme une vérité soutenue par sa conviction la plus profonde. En d'autres termes :

مَا كَذَبَ الْفُؤَادُ مَا رَاَى. اَفَتُمَارُونَهُ عَلَى مَا يَرَى.

« Le cœur n'a pas menti en ce qu'il a vu. Lui contestez-vous donc ce qu'il voit ? » (an-Najm, 53 : 11-12)

Au retour du *Mi'raj*, le Messager de Dieu (pbsl), qui avait vécu une expérience exceptionnelle et intrinsèque, qui avait rencontré son Seigneur en étant le témoin de nombreuses manifestations divines, vit une fois de plus l'Ange Gabriel dans sa véritable forme à l'endroit même où ils se sont séparés lors de l'ascension au *Sidrat'ul-Muntaha*. Dans le Saint Coran, cet évènement est rapporté comme suit :

وَلَقَدْ رَاَهُ نَزْلَةً اُخْرَى. عِنْدَ سِدْرَةِ الْمُنْتَهَى.

« Il l'a pourtant vu, lors d'une autre descente, près de la Sidrat'ul-Muntaha. » (an-Najm, 53 : 13-14)

Dans ce verset susmentionné, il est indiqué que le degré du Messager de Dieu (pbsl) est supérieur à celui de Gabriel (sur lui la paix). En effet, celui-ci ne devait pas dépasser la limite où il fit remarquer « si j'avançais encore d'un pas, je serais réduit en cendres », alors que le Saint Prophète (pbsl) était allé beaucoup plus loin. Ceci est rendu d'autant plus évident par la nouvelle rencontre du Saint Prophète (pbsl) avec Gabriel sur le chemin du retour.

عِنْدَهَا جَنَّةُ الْمَأْوَى. اِذْ يَغْشَى السِّدْرَةَ مَا يَغْشَى.

« Près d'elle se trouve le jardin de Maawa : au moment où le lotus était couvert de ce qui le couvrait. » (an-Najm, 53 : 15-16)

On avait demandé au Messager de Dieu (pbsl) :



« Ô Messager de Dieu ! Qu'est-ce qui enveloppait le *Sidrat'ul-Munataha* (l'Arbre de la Limite Supérieure – le Lotus ?) »

Et lui de répondre :

« *Des hélices en or le couvrait et sur chacune de ses feuilles un ange invoquait Dieu, Exalté soit-Il.* » (Tabari, XXVII, 75; Muslim, *Iman*, 279)

Selon Ibn Abbâs (que Dieu l'agrée), Dieu le Tout-Puissant récompensa Moïse (sur lui la paix) par la Parole, Abraham (sur lui la paix) par l'Amitié et Muhammad Mustafâ (pbsl) par l'honneur de la Vision Divine dont la nature restera inconnue à jamais pour nous. (Tabari, XXVII, 64)

En présence du Bien-aimé, il est du principe de la courtoisie *(adab)* que les yeux soient fixes. En effet, lors de ce voyage extraordinaire :

مَا زَاغَ الْبَصَرُ وَمَا طَغَى. لَقَدْ رَاَى مِنْ اَيَاتِ رَبِّهِ الْكُبْرَى.

« **La vue n'a nullement dévié ni outrepassé la mesure. Il a bien vu certaines des grandes merveilles de son Seigneur.** » (an-Najm, 53 : 17-18)

Comme mentionné dans ces versets du Coran, le Noble Prophète (pbsl) a été autorisé à passer au-delà du *Sidrat'ul-Muntaha*, au-delà duquel personne, y compris Gabriel, n'avait franchi cette limite. Cette union divine fut simplement décrite comme « deux portées d'arc, ou plus près encore » dont la véritable nature est un secret pour l'entendement humain.

Durant cette union, le Sultan des prophètes (pbsl) fut témoin de vérités tellement grandes et absolues de la divinité du Tout-Puissant que la moindre parole serait inutile, car tous ces signes divins

ont été contemplés par le biais de la haute spiritualité de l'Envoyé de Dieu (pbsl).

Ici, la plupart des exégètes ont déclaré que c'est par l'œil du cœur que le Saint Prophète (pbsl) vit le Tout-Puissant. (Tabari, XXVII, 63)

Ibn Abbâs rapporte que le Saint Prophète (pbsl) a dit :

« *J'ai vu Dieu le Tout-Puissant !* » (Ahmad, I, 285; Haythami, I, 78)

Dans un autre récit, en réponse à la question qu'on lui avait posée : « As-tu vu le Seigneur ? », le Messager de Dieu (pbsl) répondit :

« *J'ai vu une lumière !* » (Muslim, Iman, 292)

Seul Dieu, gloire à Lui, connaît la vérité à cette question…[228]



Parmi les quelques récits rapportés par l'Envoyé de Dieu (pbsl) concernant le Voyage Nocturne et l'Ascension, nous pouvons en citer quelques-uns :

Au cours du *Mi'raj*, le Messager de Dieu (pbsl) vit un groupe de gens qui avaient les lèvres gonflées, comme celles des chameaux. Deux anges avaient pour mission de couper leurs lèvres et de remplir leurs bouches de pierres.

« *Qui sont-ils, ô Gabriel ?* » demanda le Saint Prophète.

Gabriel répondit :

« Ce sont des gens qui ont usé à tort des biens des orphelins. » (Tabari, XV, 18-19)

228. L'explication des versets coraniques relatifs à l'Ascension *(Mi'raj)* est tirée de l'ouvrage de Elmalılı Hamdi Yazır : « *Hak Dîni Kur'ân Dili* ».



Puis le Messager de Dieu (pbsl) rencontra un autre groupe qui se griffait le visage et la poitrine avec leurs ongles en cuivre.

« *Qui sont-ils, ô Gabriel ?* » demanda une nouvelle fois le Saint Prophète (pbsl).

Gabriel répondit :

« Ce sont des gens qui ont joué avec l'honneur et la dignité d'autres gens en colportant sur eux toutes sortes de commérages et de médisances. » (Abû Dâwud, *Adab*, 35/4878)

Le Saint Prophète (pbsl) vit aussi des fornicateurs manger des cadavres, des usuriers affligés et leurs ventres gonflés, des femmes qui avaient tué les enfants qu'elles avaient conçus par voie de fornication, misérablement pendues par leurs seins ou à l'envers par leurs pieds.[229]

C'est pour ces raisons que l'Être de lumière (pbsl) fit une fois l'observation suivante :

« *Si vous saviez ce que je sais, vous ririez moins et pleureriez davantage !* » (Bukharî *Tafsir*, 5/12)

En outre, relatant l'une de ses visions, le Messager de Dieu (pbsl) affirma :

La nuit du *Mi'raj*, je vis ces mots inscrits sur la porte du paradis :

« *La charité sera récompensée par dix, mais le prêt par dix-huit.* »

Je demandai à Gabriel :

« *Pourquoi le prêt est-il plus méritoire que la charité ?* »

229. Voir Tabari, XV, 18-19.



« Parce que souvent le mendiant demande de l'argent alors qu'il en possède sur lui, répondit-il, tandis que celui qui demande un prêt le demande par nécessité. » (Ibn Majah, *Sadaqat*, 19)

Dans un autre hadith, l'Être de lumière (pbsl) raconte :

« (Pendant l'Ascension) je me suis posté à la porte du paradis et j'ai vu que la majorité de ceux qui y entraient étaient des pauvres. Quant aux personnes opulentes, elles furent empêchées d'entre [et devaient attendre que tous les pauvres s'y introduisent]. Lorsque les gens de l'enfer furent jetés dans le feu, je vis que la majorité d'entre eux étaient des femmes. » (Bukharî, *Riqaq*, 51; Muslim, *Zuhd*, 93)

Par le biais de ce hadith, le Saint Prophète (pbsl) veut tout particulièrement avertir les femmes de se préserver de tous les comportements susceptibles de leur faire encourir la punition divine.



À l'occasion de cet événement extraordinaire qu'a été le *Mi'raj*, il faut souligner que les êtres humains rapportent des évènements de leur passé tandis que les prophètes, dans la mesure où le Tout-Puissant le permet, sont doués de la connaissance du présent et du futur, en plus du passé. Le fait que le Messager de Dieu (pbsl) ait pu donner des nouvelles de l'au-delà au « passé » n'est qu'une affirmation de cette vérité.

En fait, durant la nuit miraculeuse du *Mi'raj*, les notions temporelles telles que le passé, le présent et le futur furent dépassées, tant et si bien que le Messager de Dieu (pbsl) relata des événements futurs comme faisant partie du « passé », comme s'ils avaient déjà eu lieu. En ce qui concerne cette réalité, nous pouvons citer Abdurrahman ibn Awf qui fit partie des dix à qui on avait promis le paradis.

Le Messager de Dieu (pbsl) raconte à son sujet :

« Au cours de cette fameuse nuit (la nuit de l'Ascension), je vis Abdurrahman ibn Awf entrer au paradis en rampant. Je lui demandai :

- Pourquoi te déplaces-tu aussi lentement ?

- Ô Messager de Dieu, me répondit-il, en raison de l'opulence de mes biens, j'ai dû rendre compte de chacun de mes biens. J'ai eu très peur de ne plus jamais te revoir… » (Muhammad Parsa, *Faslu'l-Khitab*, p. 403)

Abdurrahman ibn Awf (que Dieu l'agrée) était devenu effectivement riche après l'émigration à Médine. Un jour, il entendit le hadith susmentionné et alla demander à notre mère Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) si ses propos étaient vrais. Après que notre mère ait affirmé leur véracité, il devint si extatique qu'il se mit à distribuer aux pauvres toutes les marchandises que contenait sa caravane à peine revenue de Damas.

Le Messager de Dieu (pbsl) fut témoin de nombreux signes divins lors du *Mi'raj*. Dans un autre hadith, il déclare :

« *J'atteignis une telle éminence que je fus même capable d'entendre le bruissement des plumes (de la Destinée).* » (Bukharî, *Salât*, 1)

En effet, l'Envoyé de Dieu (pbsl) atteignit une position si haute qu'il pouvait entendre le bruit des crayons qui écrivaient le Destin de l'univers et assister aux réalités demeurant au-delà de toute compréhension.

À en juger par ces quelques hadiths, il est évident que pendant le *Mi'raj* le Saint Prophète (pbsl) a quasiment vécu le passé, le présent et l'avenir de manière entrelacée.

Quelques subtilités relatives à l'Ascension

1. Avant d'entreprendre le Voyage, il y eut l'évènement nommé *Sharh'us-Sadr* (l'ouverture de la poitrine). Cela montre qu'une ascension spirituelle exige un cœur pur dans lequel rien d'autre hormis la lumière divine ne doit y résider. Ce n'est qu'après s'être débarrassé de toutes les lourdeurs que les secrets divins sont en mesure de pénétrer dans le cœur.

2. L'évènement nommé *al-Isra* (Voyage Nocturne) expose la Puissance éternelle et la majesté du Tout-Puissant à travers le voyage de Son serviteur (pbsl).

3. En outre, le *Mi'raj* (l'Ascension) est l'indication de jours meilleurs à venir consécutivement au voyage douloureux et pénible de Ta'if.

4. Tous les actes obligatoires mentionnés dans le Coran ont été transmis par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel (sur lui la paix). À l'exception de la prière rituelle *(salât)* qui fut directement ordonnée par le Tout-Puissant durant le *Mi'raj*. En conséquence, nous pouvons dire que la prière revêt une tout autre importance aux yeux du Seigneur.

La prière est en effet le pilier de la religion. Aucune autre forme d'adoration ne peut atteindre la sagesse qu'elle véhicule. Ceci peut être comparé à la vision du Tout-Puissant par rapport aux bénédictions appartenant à l'au-delà. Dans la mesure où la *salât* est le *Mi'raj* du croyant, la proximité avec Dieu le Très-Haut sera d'autant plus intense lors de son accomplissement que la concentration sera parfaite. La *salât* étant l'union du serviteur avec son Créateur dans ce bas-monde, c'est pour une telle raison que le Saint Prophète (pbsl) a affirmé *que « la salât est la lumière de mes yeux »*[230] ou exhorté

230. Nasâî, *Ishratu'n-Nisa*, 1.

à ses Compagnons lors de ses derniers instants « *de ne surtout pas négliger la salât* ».[231]

5. Les portes du ciel largement ouvertes au Messager de Dieu (pbsl) montre que son Apostolat prophétique n’était pas limité qu’à La Mecque et Ta’if, mais qu’il était vraiment le Prophète de l’univers dont la mission s’étendait au monde entier et même au-delà des cieux.

6. Le *Mi’raj* marque le point final de la maturité de l’homme, la frontière finale de la perfection spirituelle qui ne pourra jamais être atteint par un autre humain.

7. Le voyage entre la *Masdjid’ul-Haram* (le Sanctuaire de La Mecque) à la *Masdjid’ul Aqsa* (le Sanctuaire de Jérusalem) montre les liens déjà forts entre ces deux grands centres spirituels qui ont été bénis par l’avènement de nombreux prophètes de Dieu. De plus, à travers cet évènement, il est démontré que l’islam englobe toutes les religions célestes antérieures et c’est la raison pour laquelle le Prophète Muhammad (pbsl) conduisit la prière devant tous les prophètes jusque-là envoyés.

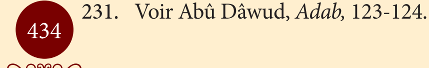
Les répercussions de l’Ascension

Quand le temps fut venu de raconter cet évènement extraordinaire à sa communauté, l’Être de lumière (pbsl) exprima son inquiétude à l’Ange Gabriel (sur lui la paix) :

« *Ô Gabriel ! Ma tribu ne me croira jamais !* »

L’Ange répondit :

« Abû Bakr lui te croira. Il est *al-siddiq* (le véridique). » (Ibn Saad, I, 215)



231. Voir Abû Dâwud, *Adab,* 123-124.

Lorsque les idolâtres entendirent parler de l'Ascension, ils démentirent aussitôt le fait. Profitant de l'occasion, un vent de rumeurs se répandit autour de la ville. Mettant en cause la crédibilité du Saint Prophète (pbsl), leur but était de faire apostasier les croyants. Tellement sûrs d'eux, ils se rendirent même chez Abû Bakr (que Dieu l'agrée) qui, à leur grande consternation, afficha une fois de plus une fidélité inébranlable en affirmant :

« S'il a affirmé avoir fait ce voyage, c'est que cela est vrai ! Jamais il ne mentirait et je crois sans hésitation tout ce qu'il peut dire ! »

Les idolâtres lui demandèrent d'un ton moqueur :

« Alors tu crois vraiment qu'il est parti à Jérusalem en une nuit et qu'il en est revenu ? »

Abû Bakr leur répondit :

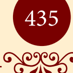
« Oui ! Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? Certes je le crois déjà pour bien plus que cela ; je le crois quand il me dit qu'il reçoit des nouvelles du haut des sept cieux ! »

Puis Abû Bakr s'en alla retrouver le Saint Prophète (pbsl) qui se trouvait à ce moment à la Ka'ba et se mit à écouter lui aussi de sa bouche le récit de ce voyage béni. Confirmant ses dires, il dit au Messager de Dieu (pbsl) :

« Tu dis la vérité, ô Messager de Dieu ! »

Ravi de la réaction d'Abû Bakr, le Messager de Dieu (pbsl) dit avec un sourire dont la lueur aurait été suffisante pour éclairer l'univers tout entier :

« Ô Abû Bakr, tu es (véritablement) al-siddiq – le véridique ! » (Ibn Hishâm, II, 5)



À partir de ce jour, Abû Bakr se fit appeler Abû Bakr as-Siddiq.

Les autres croyants, tout comme Abû Bakr, confirmèrent le Messager de Dieu (pbsl) dans ce qu'il disait.

Les idolâtres, incapables de convaincre les Compagnons du Saint Prophète (pbsl), décidèrent de questionner ce dernier en lui demandant d'emblée qu'il leur donnât une description précise du *Bayt'al-Maqdis* (le Temple de Jérusalem). (Fortifiant Son Messager) Dieu le Tout-Puissant présenta devant ses yeux une vision du Temple Sacré et, tout en l'observant, le Saint Prophète (pbsl) répondit une par une aux questions posées. (Bukharî, *Manaqib'ul-Ansar*, 41; *Tafsir*, 17/3; Muslim, *Iman*, 276)

Toujours pas convaincus, les idolâtres posèrent ensuite une question relative à une caravane qui était actuellement en chemin :

« Ô Muhammad, parle--nous de notre caravane qui est en chemin, car ceci est plus important que le Temple de Jérusalem ! »

Le Messager de Dieu (pbsl) leur répondit :

« Dans cette vallée, je suis tombé sur la caravane du clan untel. Effrayé par le grognement d'un animal sauvage, un des chameaux appartenant à la caravane s'est échappé. Je leur ai montré ensuite où il se trouvait ! »

Il poursuivit ainsi :

« Et près de Dajnan, je vis la caravane des fils d'untel. Les hommes étaient en train de dormir. Il y avait une cruche remplie d'eau recouverte. J'ai enlevé le couvercle et j'en ai bu. Puis je l'ai remise comme elle était. Leur caravane doit être maintenant en train de descendre la pente de Tanim. Au devant de la caravane se trouve un chameau

mâle de couleur grise portant deux sacs, l'un est de couleur noire et l'autre est multicolore. »

Stupéfaits par ces réponses, les idolâtres s'écrièrent :

« Voici la caravane qui arrive et le chameau gris est devant ! »

La caravane arrivée, ils se rendirent compte que le chameau était exactement comme il avait été décrit. Ensuite ils questionnèrent les gens de la caravane au sujet de la cruche d'eau. La description collait parfaitement à ce qu'ils avaient entendu et ils affirmèrent bel et bien qu'ils avaient retrouvé leur cruche d'eau vide alors qu'elle était préalablement remplie.

D'autre part, cette indication montre bien que *al-Isra* et al-*Mi'raj* ont été à la fois un voyage physique et spirituel.

Les idolâtres de Quraysh questionnèrent d'autres membres de la caravane :

« En effet, répondirent ces derniers, nous avons été secoués par un grognement provenant de cette vallée et un de nos chameaux s'est enfuit. Nous entendîmes quelqu'un nous héler du lieu où se trouvait l'animal et nous l'avons retrouvé là où il nous avait hélés ! »

Par ailleurs, certains d'entre eux reconnurent la voix comme étant « celle de Muhammad ».

Il n'y eut pas une seule question que les idolâtres ne posèrent pas au Noble Prophète (pbsl), allant du nombre de chameaux composant la caravane jusqu'aux nombre de bergers. L'Envoyé de Dieu (pbsl) répondit à chacune d'elles correctement, car à l'instar de la description du Temple Sacré, la caravane avait été également emmenée devant ses yeux afin qu'il leur donnât une description précise. Malheureusement ceux qui avaient le cœur verrouillé s'entêtèrent à dire :

« Ceci est clairement de la magie ! » (Ibn Hishâm, II, 10; Ibn Sayyid, I, 243; Haythami, I, 75; Bayhaqî; Dalail, II, 356)

Dieu le Tout-Puissant dit dans le Coran:

أَفَعَيِينَا بِالْخَلْقِ الْأَوَّلِ بَلْ هُمْ فِي لَبْسٍ مِّنْ خَلْقٍ جَدِيدٍ

« **Quoi ? Avons-Nous été fatigués par la première création ? Mais ils sont dans la confusion [au sujet] d'une création nouvelle.** » (Qaf, 50 : 15) Qui a t-il de plus simple pour Dieu le Glorieux, qui a créé tout de rien, d'élever Son serviteur à l'*Isra* et au *Mi'raj* ! Seul le manque de bon sens pourrait expliquer que l'on dédaigne cette réalité.

De nouveau, les pitoyables idolâtres de La Mecque rechignèrent à croire que l'évènement du *Mi'raj* avait eu lieu et ils se moquèrent ouvertement de l'Envoyé de Dieu (pbsl). Mais maintenant, leur comportement inapproprié leur coûta à jamais la possibilité d'avoir à leur côté le Noble Prophète (pbsl). À présent, le temps était venu de le soustraire du milieu d'eux et de lui accorder un autre peuple qui allait être en mesure d'apprécier une telle bénédiction.

En effet, peu de temps après le voyage fatidique de Ta'if, le Tout-Puissant avait déjà envoyé à Son Bien-aimé Messager (pbsl) les précurseurs d'un peuple exceptionnel désireux de lui prêter allégeance…



LA DOUZIÈME ET TREIZIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

Le premier sermon d'allégeance d'Aqaba

Un an plus tard, les six Médinois qui avaient embrassé l'islam au cours de leur voyage à La Mecque revinrent cette fois-ci accompagnés de six personnes. Une nouvelle fois, leur lieu de rencontre fut Aqaba.

Le Messager de Dieu (pbsl) invita les six nouveaux venus au *tawhid* (unicité divine). Ayant déjà entendu de leurs amis la beauté et la grandeur de l'islam ainsi que la noblesse du Saint Prophète (pbsl), eux aussi embrassèrent la foi.

Contrairement à leur première réunion, cette fois-ci les visiteurs firent formellement allégeance à l'Envoyé de Dieu (pbsl). Serrant la main du Messager de Dieu (pbsl), les Médinois donnèrent leur parole, et à cette occasion on nomma cet évènement « le premier serment d'Aqaba ».

En conséquence, les Médinois s'engagèrent à :

1. Ne jamais associer quoi que ce soit à Dieu.

2. Ne pas voler.

3. Ne pas s'approcher de la fornication.

4. Ne pas enterrer les filles vivantes.

5. Ne pas calomnier.

6. Obéir à Dieu et à Son Messager. (Bukharî, *Manaqib'ul-Ansar*, 43)

Ce premier engagement contracté par les Médinois fut un tournant dans l'histoire de l'islam. Grâce à lui, la Péninsule arabique fut débarrassée de l'idolâtrie, de l'oppression et des mauvaises coutumes.

La nomination de Mus'ab ibn Umayr en tant qu'enseignant et la conquête de Médine par le biais du Coran

Les nouveaux musulmans de Médine écrivirent une lettre au Saint Prophète (pbsl) lui demandant l'envoi d'un enseignant pour leur expliquer l'islam, leur apprendre le Coran et les diriger dans la prière. Répondant à leur requête, le Saint Prophète (pbsl) leur envoya Mus'ab (que Dieu soit satisfait de lui).[232]

En plus de Mus'ab, l'Envoyé de Dieu (pbsl) leur envoya aussi Abdullah ibn Umm-Maktum (que Dieu soit satisfait de lui), l'un des premiers croyants, dans le but de leur enseigner spécifiquement le Coran.[233]

Mus'ab ibn Umayr avait embrassé l'islam très tôt, restant ferme dans la foi en dépit de la tyrannie de sa famille et des menaces de le priver de son héritage. Même si son apparence pouvait laisser penser qu'il fût pauvre et faible, en réalité il avait un cœur riche rempli d'amour et de foi. Il demeura une figure monumentale quant à l'expansion de l'islam.[234]

232. Ibn Saad, I, 220.
233. Bukharî, *Manaqibu'l-Ansâr*, 46.
234. Ali (que Dieu l'agrée) raconte :
« Alors que nous étions assis en compagnie du Messager de Dieu (pbsl) dans la mosquée, Musa'b fit son entrée. Voyant ce dernier porter des vêtements rapiécés



En effet, la venue de Mus'ab à Médine marqua la floraison de l'islam dans la cité. Missionné par l'Envoyé de Dieu (pbsl), le jeune Compagnon commença à travailler jour et nuit pour expliquer aux gens la Parole du Tout-Puissant. Les efforts de Mus'ab en la matière portèrent leurs fruits : Asad ibn Zurara fut l'un des premiers privilégiés que Dieu guida et ce dernier devint une aide précieuse pour Mus'ab.

Un jour, ils allèrent tous deux s'asseoir au bord du puits situé dans le jardin appartenant à la tribu Zafar. Saad ibn Muadh, un notable de la famille des Abdul'Ashal exprima à Usayd ibn Houdayr son mécontentement :

« Tu es un homme intelligent qui connaît bien son travail et tu n'as besoin de l'aide de qui ce soit à ce sujet. Va dire à ces deux hommes qui sont venus dans notre quartier pour corrompre la foi des plus faibles d'entre nous de quitter ces lieux et de ne plus jamais revenir ! Je l'aurais fait moi-même si Asad n'appartenait pas à notre tribu. »

Échaudé, Usayd se saisit de sa lance et se précipita sur les deux hommes en criant :

« Que fais-tu ici, ô Asad ? As-tu amené cet étranger pour corrompre la croyance des plus faibles d'entre nous ? Si tu veux rester en vie, pars d'ici et ne reviens jamais ! »

---

et se souvenant qu'auparavant ce Compagnon bénéficiait de tant d'aisance, il fut profondément ému. Puis il dit :
« Que deviendrez-vous lorsque le matin vous porterez un beau vêtement et dans l'après-midi un autre, lorsqu'un plat sera placé devant vous et un autre retiré et que vous habillerez vos maisons comme on habille la Ka'ba ? »
« Ô Messager de Dieu, répondirent les Compagnons, nous serons alors meilleurs qu'aujourd'hui, nous nous consacrerons à l'adoration et ne serons guère inquiets quant à notre bien-être. »
Le Saint Prophète (pbsl) leur déclara alors :
« Bien au contraire, c'est aujourd'hui que vous êtes bien meilleurs. »(Tirmidhî, *Qiyamat*, 35/2476)

Intelligent et clairvoyant, Mus'ab lui demanda :

« Ne veux-tu pas t'asseoir et écouter ce que j'ai à dire ? Tu me sembles être quelqu'un d'intelligent, en conséquence, si mes paroles te conviennent tu les accepteras, sinon tu les refuseras. »

Usayd répondit :

« Dis rapidement ce que tu as à dire ! » Puis il planta sa lance et s'assit à côté d'eux. Mus'ab commença donc à lui expliquer l'islam et à lui réciter quelques versets du Coran.

Dès qu'il écouta le Coran, avant même qu'il ne commence à parler, son visage se mit à s'éclaircir par la lumière de l'islam et son cœur s'adoucit immédiatement.

Il s'exclama à propos du Coran :

« Quelles paroles merveilleuses ! »[235]

---

235. ***Usayd*** (que Dieu soit satisfait de lui) ne cessa jamais de réciter les Paroles Divines avec autant d'amour et d'enthousiasme tout au long de sa vie. Il s'en justifie lui-même :
« Une nuit, j'étais en train de réciter la sourate al-Baqara. Alors que mon cheval était attaché près de moi, soudain il se mit à hennir. Je stoppai ma récitation et le cheval se calma immédiatement. Dès que je recommençai à réciter, le cheval s'excita à nouveau. De peur que mon cheval ne piétinât mon fils Yahya, je le pris dans mes bras. À ce moment je regardai le ciel et vis au-dessus de moi des objets ressemblant à des lampes qui ensuite montèrent au ciel puis disparurent. Le matin même, je me rendis chez le Messager de Dieu (pbsl) pour lui raconter tout cela. C'est alors qu'il me dit :
- *Récite ô Usayd, récite !*
Puis il demanda :
- *Sais-tu ce que tu as vu, ô Usayd ?*
- Non. Répondis-je.
Le Messager de Dieu (pbsl) me dit alors :
- *Ce sont les anges qui venaient t'écouter ô Usayd. Si tu n'avais pas mis un terme à ta récitation, ils seraient restés avec toi sans se cacher des gens.* » (Bukharî, *Fadail'ul-Quran*, 15)

Puis il demanda :

« Que doit-on faire pour adhérer à cette religion ? »

Sur les instructions de Mus'ab et d'Asad, Usayd se lava ainsi que ses vêtements puis prononça la *chahada* (la profession de foi musulmane). Ensuite, après avoir effectué deux unités de prière, il déclara :

« Il y a un homme que j'ai laissé derrière moi. Si celui-ci accepte l'islam, nul membre de sa tribu ne refusera d'y entrer aussi. Cet homme se nomme Saad ibn Muadh et je vais tâcher de vous l'envoyer ! »

Saad arriva auprès d'eux particulièrement en colère. Mais, chose étonnante, lui aussi, tout comme Usayd, finit par embrasser l'islam après avoir écouté Mus'ab. Ensuite il se rendit auprès des hommes de sa tribu et leur demanda tout d'abord :

« Ô Fils d'Abdul'-Ashal ! Comment m'avez-vous connu jusqu'à présent ?

« Tu es le plus avisé et le plus éminent parmi nous. » répondirent-ils.

Saad poursuivit :

« Alors sachez que je ne parlerai à aucun d'entre vous tant que vous ne croirez pas en Dieu et en Son Messager ! »

Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) raconte :

« Usayd ibn Houdayr fut l'un des Compagnons les plus vertueux. Il disait tout le temps :

- Si j'avais la force de rester dans l'un des trois états suivants, je serais certes parmi les gens annoncés au paradis : quand je récite et écoute le Coran, quand j'écoute les sermons du Saint Prophète (pbsl) et quand j'aperçois des funérailles. En effet, en ce qui concerne ce dernier état, je me mets à la place du défunt et je me mets à m'imaginer tout ce qui l'attend. » (Hakim, III, 326/5260)

Ce jour-là, et jusqu'au soir, il ne resta pas une seule personne dans la tribu qui n'ait accepté l'islam. (Ibn Hishâm, II, 43-46; Ibn Saad, III, 604-605; Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah*, I, 112-113)

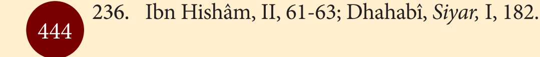
Mus'ab invita également à l'islam Amr ibn Jamuh, un notable de la tribu Salima, lui ayant récité les huit premiers versets de la sourate Yusûf. Bien qu'il eût demandé du temps pour réfléchir, Amr hésitait à prendre une décision. C'est alors que son fils Muadh, qui avait déjà embrassé l'islam, se saisit de l'idole de son père avec l'aide de quelques jeunes de la tribu et la jeta dans une fosse boueuse. Horrifié, Amr sortit son idole le lendemain, la nettoya et la remit à sa place.

Quand le même incident se répéta à plusieurs reprises, Amr décida d'accrocher son épée au cou de son idole afin qu'elle puisse se protéger ! Mais le lendemain, revoyant son idole replongée dans la saleté, il eut la conviction que cet objet ne pouvait même pas se défendre ; en conséquence, comment allait-elle le protéger, lui ? Et ce fut ainsi qu'il ferma ses yeux à l'obscurité de l'ignorance et les ouvrit au soleil de l'islam. Il remercia Dieu le Tout-Puissant de l'avoir guidé par l'intermédiaire de Son Messager (pbsl) et invita toute sa tribu à rejoindre l'islam.[236]

Les nouvelles de l'acceptation de l'islam par les Médinois parvinrent au Messager de Dieu (pbsl) et aux Mecquois. Ces informations remplirent de joie les croyants et l'on surnomma cette année « l'année de la joie », car, en effet, Médine était prête à devenir le berceau de l'islam.

Le Saint Prophète (pbsl) a dit dans un hadith :

« Les terres sont conquises par les épées, mais Médine l'a été par le Coran. » (Bazzar, *Musnad*, 1180; Rudani, 3774)



236. Ibn Hishâm, II, 61-63; Dhahabî, *Siyar,* I, 182.

Le second serment d'allégeance
(treizième année de l'Apostolat prophétique)

Un an après la première rencontre d'Aqaba, les Médinois se rencontrèrent à nouveau avec le Saint Prophète (pbsl) durant les mois de pèlerinage. Cette fois-ci il y eut soixante-quinze personnes dont deux femmes.

Ils prêtèrent tous serment d'allégeance au Messager de Dieu (pbsl) et on nomma cet évènement « le second sermon d'allégeance ».

Dirigeant la caravane venue de Médine, Mus'ab se rendit chez l'Envoyé de Dieu (pbsl) avant d'aller chez lui pour annoncer les nombreuses adhésions à l'islam opérées parmi les Médinois. Le seigneur des mondes (pbsl) fut particulièrement réjoui d'entendre une telle nouvelle.

Lorsque la mère de Mus'ab, qui était idolâtre, apprit qu'il s'était rendu préalablement auprès du Messager de Dieu (pbsl), elle rentra dans une colère noire. Mais Mus'ab se justifia auprès d'elle :

« Je n'irai chez quiconque tant que je sais que le Messager de Dieu est parmi nous, et tant qu'il est parmi nous, il aura toujours la priorité. »

Après avoir demandé la permission au Saint Prophète (pbsl), il se rendit auprès de sa mère et l'invita une nouvelle fois à l'islam. (Ibn Saad, III, 119)

Tel était l'amour des Compagnons envers l'Envoyé de Dieu (pbsl)

Jabir raconte :

« Pendant les jours où le Saint Prophète (pbsl) cherchait pour lui et les musulmans une tribu susceptible de les protéger et qu'aucu-



ne ne leur ouvrait les bras, Dieu le Tout-Puissant nous envoya de Yathrib (Médine) jusqu'à lui, nous crûmes en lui et le protégeâmes. Quand quelqu'un parmi nous acceptait le message de l'islam, le Saint Prophète (pbsl) lui récitait quelques versets du Coran, et une fois rentré chez lui, tous les membres de sa famille adhéraient à l'islam. Il ne restait pas une maison à Médine dans laquelle le message de l'islam n'avait pas pénétré. Ensuite, nous nous rassemblâmes pour nous concerter.

- Jusqu'à quand allons-nous laisser le Messager de Dieu souffrir dans les montagnes de La Mecque ?

C'est ainsi que nous lui prêtâmes allégeance lors du pèlerinage. » (Ahmad, III, 322; Hakim, II, 681-682)

Ces gens bénis se mirent d'accord avec le Saint Prophète (pbsl) pour se retrouver à Aqaba. Le Messager de Dieu (pbsl) dit aux Médinois :

« Ne réveillez pas celui qui dort, n'attendez pas celui qui sera en retard au lieu du rendez-vous ! »

Quand le tiers de la nuit passa, ils arrivèrent comme convenu à Aqaba et commencèrent à attendre le Saint Prophète (pbsl) qui arriva un peu plus tard accompagné de son oncle Abbâs. Même si ce dernier n'avait pas encore accepté l'islam, il s'était chargé de la protection de son neveu après la mort d'Abû Talib. Abbâs dit aux Médinois qui avaient invité le Messager de Dieu dans leur contrée :

« Ô Médinois ! Nous l'avons protégé de ses ennemis jusqu'à maintenant et nous continuerons à le faire. Sachez qu'il est hautement respecté parmi nous. Mais c'est en raison de votre amour et de votre respect à son égard que vous voulez qu'il soit plus en sécurité à Médine. C'est ce qu'il désire aussi. Emmenez-le si vous avez la capacité de le protéger de ses ennemis. Je veux que vous promettiez que

vous ne le laisserez jamais sans assistance et que vous ne le trahirez jamais. Sachez que vos voisins juifs sont les ennemis de mon neveu et je crains qu'il ne lui tende un piège. Tentez ceci que si vous pensez avoir assez de force pour combattre l'animosité des tribus arabes. Concertez-vous d'abord et ne tombez pas en désaccord par la suite ! Renoncez à cette invitation si par la suite vous ne vous sentez plus capables de le secourir, si vous devez le laisser aux mains de ses opposants ! Si l'un d'entre vous veut dire quelque chose, qu'il le fasse, mais que ce ne soit pas trop long, car il y a partout des espions et des idolâtres qui sont aux aguets ! Gardez tout ceci secret dès que vous serez partis d'ici ! »

Alors Asad ibn Zurara se leva et répondit aux inquiétudes d'Abbâs, l'oncle du Saint Prophète (pbsl) :

« Ô Messager de Dieu ! Tu nous as invités à abandonner nos vieilles croyances et à nous conformer à ta religion. Cela a été difficile et pénible, mais nous avons accepté ta proposition. Tu nous as invités à couper nos liens avec nos parents et nos voisins idolâtres ! Cela a été difficile et pénible, mais nous avons accédé à ta demande. Nous sommes conscients de prendre sous notre protection quelqu'un qui non seulement sa tribu mais également ses oncles veulent assassiner. Malgré cela, nous avons quand même accepté ta proposition à ce sujet. Ô Messager de Dieu ! Nous te protégerons comme nous protégeons actuellement nos fils et nos femmes. Si d'aventure nous rompons notre promesse, que Dieu nous punisse pour cela. Ô Messager de Dieu ! Voilà notre promesse de fidélité ! Nous nous réfugions qu'en Dieu le Tout-Puissant ! »

Abdallah ibn Rawaha se leva après Asad et dit au Messager de Dieu :

« Ô Messager de Dieu ! Tu peux nous poser toutes les conditions qui te concernent et au nom de Dieu le Tout-Puissant ! »

Le Bien-aimé de Dieu (pbsl) répondit :

« Ma condition à l'égard de mon Seigneur est de L'adorer et de ne rien Lui associer ! La condition me concernant est de me défendre comme vous défendez vos vies et vos biens. »

Le groupe de croyants privilégiés et bénis venu de Médine demanda :

« Qu'aurons-nous en échange, ô Messager de Dieu ? »

« *Le paradis !* » répondit-il.

« Quel commerce profitable ! Nous ne l'abandonnerons jamais et ne voulons pas qu'il soit abandonné ! » (Ibn Kathir, *Tafsir*, II, 406)

Abdallah ibn Rawaha accomplit effectivement ce commerce profitable lors de la bataille de Muta en offrant avec grand enthousiasme sa vie et sa fortune au service de Dieu le Très-Haut et en volant en direction du paradis. Car, comme l'avait annoncé le Messager de Dieu (pbsl), il mourut martyr. Similairement, les autres Compagnons demeurèrent fidèles à leur engagement et servirent l'islam durant toute leur vie. Ainsi donc, tous bénéficièrent des bénédictions spirituelles attachées à leur allégeance.

Le verset coranique suivant fut révélé pour notifier l'engagement des Médinois :

اِنَّ اللّٰهَ اشْتَرٰى مِنَ الْمُؤْمِنٖينَ اَنْفُسَهُمْ وَاَمْوَالَهُمْ بِاَنَّ لَهُمُ الْجَنَّةَ
يُقَاتِلُونَ فٖى سَبٖيلِ اللّٰهِ فَيَقْتُلُونَ وَيُقْتَلُونَ وَعْدًا عَلَيْهِ حَقًّا فِى
التَّوْرٰيةِ وَالْاِنْجٖيلِ وَالْقُرْاٰنِ وَمَنْ اَوْفٰى بِعَهْدِهٖ مِنَ اللّٰهِ فَاسْتَبْشِرُوا
بِبَيْعِكُمُ الَّذٖى بَايَعْتُمْ بِهٖ وَذٰلِكَ هُوَ الْفَوْزُ الْعَظٖيمُ

« En vérité, Allah a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis, en vue de défendre Sa Cause : tuer et se faire tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle à sa promesse que le Seigneur ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez effectué ! N'est-ce pas que c'est là le comble de la félicité ? » (at-Tawba, 9 : 111)

Après ceci, d'autres personnes prirent aussi la parole et s'exprimèrent tour à tour. Ensuite le Saint Prophète (pbsl) commença son discours devant les Médinois en récitant des versets du Coran pour expliciter les termes de leur engagement. En plus de celles déjà convenues, les conditions suivantes furent également ajoutées :

1. Qui que ce soit, aucun croyant ne doit s'opposer au chef des musulmans.

2. Ne jamais craindre les blâmes qui peuvent provenir des idolâtres en marchant dans le sentier de Dieu.

3.À travers vents et marées, toujours obéir au Messager de Dieu, le préférer à quiconque et en aucun cas lui désobéir.

Le Noble Messager de Dieu (pbsl) demanda douze *naqibs*[237], ou délégués, chacun représentant sa tribu respective. Les Médinois nommèrent douze personnes, neuf de Hazraj et trois de Aws.

« Vous serez garants de vos tribus tout comme les Apôtres le furent pour Jésus fils de Marie ('Issa ibn Maryam), leur dit l'Envoyé de Dieu. Et moi je serai le garant de la communauté musulmane. »

Les représentants approuvèrent la requête du Messager de Dieu (pbsl).

237. Naqib : chef ou représentant d'une tribu ou d'une ethnie.

Sous un arbre, Abbâs, l'oncle du Saint Prophète (pbsl), prit la main de chaque Médinois et la posa sur celle de son neveu, symbolisant par ce geste l'acte d'allégeance.

Ce serment ouvrit la porte à l'immigration à Yathrib (Médine) et marqua l'Hégire, l'impulsion originelle de l'islam.

Comme cette réunion avait eu lieu de nuit, aucun des idolâtres n'avait été mis au courant. Après la conclusion de ce pacte, Iblis lança un cri perçant :

« Ô Gens de Mina ! Ô Quraysh ! Savez-vous que Muhammad et ceux qui ont tourné le dos à leur croyance se sont réunis et ont convenu de vous faire la guerre ? »

Le Saint Prophète (pbsl) ne tarda pas à les rassurer :

« N'ayez pas peur ! Ce n'est que la voix d'Iblis, l'ennemi de Dieu. Il ne peut rien faire ! » Puis il conseilla aux croyants de rejoindre de suite leurs campements.

Abbâs ibn Ubada dit alors :

« Je jure par Celui qui t'a envoyé avec la Vérité que si tu le souhaites nous les passerons tous au fil de notre épée ! »

« Non, lui répondit le Saint Prophète (pbsl), on ne nous a pas ordonné d'agir ainsi. Maintenant, retournez à vos campements ! »

Les musulmans retournèrent dans leurs campements et dormirent jusqu'à l'aube. Tôt le matin, quelques idolâtres vinrent au campement des Mecquois au sein duquel se trouvait aussi des musulmans pour leur demander si un accord avait eu lieu avec le Saint Prophète (pbsl). Au courant de rien, les idolâtres du campement jurèrent que rien de tel n'avait eu lieu. Nullement convaincus, les idolâtres continuèrent à enquêter à propos du serment d'Aqaba. Bientôt, leurs pires craintes furent confirmées en ils découvrirent

la véracité du pacte. C'est alors que des cavaliers coupèrent les routes qui menaient à Médine. Ces derniers appréhendèrent Saad ibn Ubada et lui demandèrent :

« Es-tu entré dans la religion de Muhammad ? »

Quand Saad leur répondit par l'affirmative, ils attachèrent fermement ses deux mains à son cou et le tirèrent par ses longs cheveux jusqu'à La Mecque où ils commencèrent à le torturer encore plus sauvagement. Jubayr ibn Mut'im[238] et Harith ibn Harb, qui avaient été auparavant aidés et protégés par Saad (que Dieu soit satisfait de lui), le sauvèrent des griffes des idolâtres.

Juste au moment où les croyants de Médine s'apprêtaient à aller le sauver, Saad fit son apparition. (Ibn Hishâm, II, 47-57; Ibn Saad, I, 221-223; III, 602- 603; Ahmed, III, 322, 461, 462; Haythami, VI, 42-44)

Ibn Abbâs dit:

« Comme le Messager de Dieu, Abû Bakr et Omar font partie des Muhadjirs (les Émigrés), car ils ont fui l'idolâtrie et émigré à Médine. De même, il y a des émigrés parmi les Ansars (les Compagnons Médinois) ; ceux-là, pendant la nuit d'Aqaba, ont fui Yathrib, alors ville païenne, pour se rendre auprès du Messager de Dieu. » (Nasai, *Bayat*, 13)



238. **Jubayr ibn Mut'im** (que Dieu soit satisfait de lui) était parent avec le Messager de Dieu (pbsl). Pendant longtemps il résista à l'islam et s'était même trouvé dans le groupe qui avait décidé d'assassiner l'Être de lumière (pbsl). Pendant la campagne de Badr, il se trouvait parmi les idolâtres. À UHoud, c'est lui qui permit à Washi, son esclave, d'assassiner Hamza (que Dieu soit satisfait de lui). Après le traité de paix d'Houdaybiya (en 628 de notre ère), il embrassa l'islam et devint un musulman sincère. Homme clairvoyant et de tempérament doux, il rapporta 60 hadiths jusqu'à sa disparition à Médine en 678 (58 A.H).

Le serment d'Aqaba signifie non seulement l'engagement de douze ou soixante-quinze personnes, mais aussi l'engagement que tous les musulmans doivent contracter avec Dieu le Très-Haut.

Le monde est un marché dans lequel l'au-delà s'achète. Chaque croyant se doit de demeurer en parfaite conviction avec cet engagement susmentionné. À l'instar des Compagnons, ils doivent se réjouir d'un « tel commerce profitable ».

À l'image de Mus'ab (que Dieu soit satisfait de lui), le Compagnon qui a bâti les fondations de l'islam à Médine, nous devons nous-mêmes les bâtir dans nos cœurs et dans ceux des autres. S'il le faut, même de porte en porte, nous devons témoigner de notre foi en arborant un bon comportement. Une fois que le cœur du croyant est rempli de l'amour de Dieu et de Son Messager (pbsl), le sacrifice des plaisirs mondains devient un plaisir, à l'exemple de Mus'ab.

L'analyse de la Période mecquoise

Les cinq points ci-dessous résument l'attitude des idolâtres à l'encontre des musulmans à travers une période qui a duré treize années :

1. La moquerie.

2. L'insulte.

3. La torture.

4. l'isolement ou la rupture de tout type de relation sociale ou commerciale.

5. les intimidations violentes et même les meurtres, forçant ainsi les musulmans à émigrer.

Dans le Coran, Dieu le Très-Haut décrit de la sorte la situation des musulmans :



اِنَّ الَّذِينَ اَجْرَمُوا كَانُوا مِنَ الَّذِينَ اٰمَنُوا يَضْحَكُونَ. وَاِذَا مَرُّوا بِهِمْ يَتَغَامَزُونَ. وَاِذَا انْقَلَبُوا اِلَى اَهْلِهِمُ انْقَلَبُوا فَكِهِينَ. وَاِذَا رَاَوْهُمْ قَالُوا اِنَّ هٰؤُلَاءِ لَضَالُّونَ.

« **Les criminels riaient de ceux qui croyaient, et, passant près d'eux, ils se faisaient des œillades, et, retournant dans leurs familles, ils retournaient en plaisantant, et les voyant, ils disaient : ‹Ce sont vraiment ceux-là les égarés›. »** (al-Mutaffiffin, 83 : 29-32)

Conformément à cela, la méthode respectée par le Messager de Dieu (pbsl), sans cesse renforcée par la Révélation qui lui conseilla la meilleure manière à adopter, pourrait se résumer comme suit :

1. Cultiver la spiritualité dans le cœur des croyants.

2. Être patient face aux difficultés.

3. Conseiller et guider les gens de la meilleure des manières.

4. Continuer à persévérer sans la moindre concession.

5. Se confier et s'en remettre à Dieu le Tout-Puissant.

À l'aide de cette méthode et en dépit des conditions défavorables, le Messager de Dieu (pbsl) réussit dans sa cause et surmonta toutes sortes de difficultés. Fruit de cette longue et éprouvante étape, il fut honoré par la cité bénie de Médine, une cité stratégique qui vit nombre de ses habitants embrasser l'islam. En effet, alors qu'il n'était jamais allé à Médine pour inviter à l'islam, la religion de Dieu se propagea comme une trainée de poudre.

Inspiré par le triomphe de sa cause, un éminent historien fit l'observation suivante quant au génie du Messager de Dieu (pbsl) :

« Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité de la réussite sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Muhammad ? » (A. de Lamartine, *Histoire de la Turquie*)



Dieu le Tout-Puissant n'accorda l'autorisation aux croyants d'émigrer qu'après une période de treize années vécue dans la souffrance et la peine. Après cette période d'oppression intense, le cœur des croyants atteignit un haut degré de contentement et se remplit de spiritualité. C'est de la sorte que les croyants s'acquittèrent du prix de leur foi.

À cette époque furent jetés à Médine les fondements d'une civilisation et d'un État islamique qui allaient devenir un exemple pour tous les hommes, formés de personnes possédant un fort caractère, et qui, enthousiasmées par l'extase de leur foi, accueillirent toutes sortes de difficultés sans tomber dans le désespoir. Ces personnes devinrent des étoiles qui allaient guider tous les croyants, et ce jusqu'à la fin des mondes.

Particularités des versets coraniques mecquois

Les premiers versets du Coran sont connus pour exprimer les fondements de l'*aqida*, ou du dogme, l'invitation au *tawhid* (ou unicité de Dieu), la croyance en la Résurrection, au paradis pour les croyants et à l'enfer pour les mécréants. C'est seulement après avoir exposé les preuves irréfutables et renforcé la foi des croyants que des versets relatifs aux questions sociales furent révélés. En effet, il était très difficile pour les gens de renoncer à leurs fausses croyances et vieilles habitudes. À défaut d'appliquer une procédure progressive

pour tenter d'enlever aux gens leurs mauvaises manières, on risquerait de les pousser à l'éloignement et à la haine.

Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) a dit :

« La première sourate révélée fait partie des *mufassals*[239] et évoque le paradis et l'enfer. Les dispositions concernant le licite et l'illicite ne furent révélées qu'après la fortification de la foi des croyants. Au tout début, si on leur avait interdit de boire de l'alcool, ils auraient répondu :

« On ne cessera jamais de boire ! »

Relativement à l'interdiction de la fornication, ils auraient répondu :

« On ne cessera jamais de forniquer ! »

Lorsque j'étais enfant et jouais à La Mecque, des versets concernant la foi et le Jour de la Résurrection furent révélés à l'Envoyé de Dieu (pbsl) tels que :

بَلِ السَّاعَةُ مَوْعِدُهُمْ وَالسَّاعَةُ اَدْهَى وَاَمَرُّ

« L'Heure, plutôt, sera leur rendez-vous, et l'Heure sera plus terrible et plus amère. » (al-Qamar, 54 : 46) Tandis que les sourates al-Baqara et an-Nisa, qui traitent des relations sociales, ne lui furent révélées que lorsque j'étais avec lui à Médine. » (Bukharî, *Fadail'ul-Quran*, 6)

Marquées par un style élégant et concis, les sourates coraniques mecquoises adoptent une position certaine et sans compromis

239. *Le suwar'ul-mufassal* comprend la dernière section du Saint Coran, débutant, en conformité avec le point de vue privilégié, par la sourate 50, Qaf, et se terminant par la dernière sourate, an-Nas. Ces sourates ont été nommées *mufassals* pour le fait qu'elles sont souvent divisées par une *basmala* due à leur brièveté.

contre l'idolâtrie. En effet, les Qurayshites étaient des hommes éloquents qui aimaient se mesurer les uns aux autres en organisant des joutes poétiques. Par conséquent, la parole qui devait les atteindre se devait d'être éloquente et parfaite.

Ainsi donc, afin de réduire à néant la maîtrise de la littérature des idolâtres et mieux la confondre, Dieu le Très-Haut fit usage de lettres alphabétiques disjointes *(huruf al-muqatta'a)* au début des sourates d'une manière jusqu'alors inédite. Excepté pour les sourates ***al-Baqara*** et ***al-Imran***, toutes les sourates qui débutent par l*es huruf al-muqatta'a* appartiennent à la période mecquoise.

C'est la raison pour laquelle les premiers versets révélés furent si éloquents, si sensés et en même temps si fluides qu'ils atteignirent le cœur de leurs auditeurs.

Une autre caractéristique relative à ces révélations mecquoises est leur manière de s'adresser (aux gens) qui, hormis quelques rares exceptions, revêt la forme de « Ô les hommes ! ».

Afin de persuader les idolâtres d'accepter une série de questions qui allaient à l'encontre de leurs opinions et de leurs pratiques, les révélations mecquoises incluaient des serments sur le soleil, la lune, les étoiles, la nuit, le jour et ainsi de suite. En effet, toutes manifestaient la puissance du Très-Haut à travers l'univers.

Par ailleurs, une grande partie des récits historiques du Coran ***(Qasas)*** ont été révélés au cours de la période mecquoise. Prendre les leçons de l'histoire est l'un des points essentiels du Coran. Les sourates traitant du passé des prophètes, et en particulier ce qui est relatif à Adam et Iblis (Satan), sont d'origine mecquoise, à l'exception de la sourate ***al-Baqara*** qui fut révélée à Médine.

Le récit des expériences des peuples anciens, offrant des leçons à prendre, joua un rôle prédominant dans la prédication de la Vérité



aux idolâtres et dans leur correction progressive. Au premier plan, la notion dominante dans ces récits demeure certes celle du *tawhid*, le strict monothéisme.

Les versets mecquois montrent à quiconque le chemin à suivre en matière de prédication. Ils soulignent que l'invitation à la Religion divine ne doit se faire que pour l'agrément de Dieu le Tout-Puissant. Ainsi, dans la sourate ***as-Shuara***, le Très-Haut cite les prophètes Noé (Nuh), Houd, Sâlih, Lot et Shuayb (sur eux la paix) qui ordonnèrent à leur peuple la soumission et la piété et affirmèrent qu'ils n'étaient que des messagers véridiques envoyés par Dieu :

وَمَا اَسْئَلُكُمْ عَلَيْهِ مِنْ اَجْرٍ اِنْ اَجْرِىَ اِلاَّ عَلَى رَبِّ الْعَالَمِينَ

« Et je ne vous demande pas de salaire pour cela ; mon salaire n'incombe qu'au Seigneur de l'univers. » (Coran, as-Shuara, 26 : 109, 127, 145, 164, 180)

La seconde partie du Coran a été révélée majoritairement à La Mecque. Comme les Mecquois étaient généralement des gens orgueilleux, le mot « كلا» (***kallâ*** : signifiant **« que non »**) peut être facilement remarqué tout au long de ces sourates, rejetant et menaçant les idolâtres à cause de leur attitude. Ainsi donc, les sourates dont le mot ***« kallâ »*** est mentionné sont toutes d'origine mecquoise et se trouvent dans la seconde moitié du Coran.

Par ailleurs, les versets qui contiennent des versets relatifs à la prosternation *(sadja)* furent également révélés à La Mecque. Les gens habitués à se prosterner devant d'autres choses furent encouragés à le faire devant le Tout-Puissant et à réfléchir sur le sens profond de ces versets.

Ces premiers versets révélés à La Mecque instaurèrent les fondations solides d'une société saine du point de vue de la croyance, de la pensée et de la morale. Contenant des principes moraux, ces versets visent à purifier les musulmans des fausses croyances et coutumes, à leur inculquer une foi inébranlable en la Vérité et à leur enseigner la patience, la volonté et la persévérance.

Enfin, il demeure remarquable que les versets mecquois ne contiennent aucun sujet d'ordre juridique et ne concernent que les actes d'adoration, à l'exception de la prière *(salât)*. Par exemple, les sourates ***Yunus***, ***ar-Rad***, ***al-Furqan***, ***Ya-Sin*** et ***al-Hadîd*** ne traitent jamais de sujets juridiques, mais plutôt de manière générale des principes de la foi, des attributs de Dieu le Très-Haut, des histoires des prophètes antérieurs et des scènes relatives à l'au-delà.

L'ultime solution du Saint Prophète : l'Hégire

L'autorisation d'émigrer et le voyage à Médine

Après le second serment d'allégeance d'Aqaba, au moment où les idolâtres apprirent que les musulmans avaient l'intention d'émigrer, ceux-ci amplifièrent leurs oppressions. En raison des tortures insupportables qui rendirent la vie impossible à La Mecque, les croyants demandèrent au Saint Prophète (pbsl) la permission d'émigrer.

Par la volonté du Tout-Puissant, le Messager de Dieu (pbsl) indiqua le chemin de Médine et déclara :

« *Il m'a été montré que votre destination est un lieu de plantations de dattiers entouré de deux montagnes rocheuses.* » (Bukharî, *Kafalah*, 4)

Les avisant d'embrasser les Ansars, leurs frères de Médine, il ajouta :



« Dieu le Glorieux vous a fait grâce en vous donnant des frères et une terre où vous trouverez la paix ! »

Sans que les idolâtres ne s'en aperçoivent, les musulmans s'aidant les uns les autres commencèrent les préparatifs puis émigrèrent secrètement.[240]

Même si les croyants avaient été accueillis généreusement en Abyssinie, cette première destination d'émigration ne répondait pas aux conditions requises pour être le centre d'une religion universelle alors que Médine, aussi bien d'un point de vue politique que commercial, était une cité idéale pour devenir un centre islamique. C'est donc là qu'eut lieu l'Hégire.

En effet, Médine devint un refuge pour les croyants. Les pires craintes des idolâtres se réalisèrent : l'islam sortait des territoires de La Mecque pour gagner une réputation de plus en plus grande et conséquente à Médine. Les idolâtres ne pouvaient pas comprendre à quel point le départ forcé du Saint Prophète (pbsl) était une grande perte pour eux, étant incapables même de la sentir.

Dieu le Tout-Puissant révéla à Son Messager (pbsl) le verset suivant :

... وَاِذًا لاَ يَلْبَثُونَ خِلاَفَكَ اِلاَّ قَلِيلاً

« … ils n'y seraient pas restés longtemps après toi. » (al-Isra, 17 : 76)

Trompés par leur puissance apparente et leur ego, les misérables idolâtres pensaient qu'avec leurs moqueries, leurs menaces, leurs tortures et leur embargo, ils allaient détourner les croyants

240. Voir Ibn Hishâm, II, 76; Ibn Saad, I, 226.

de la Vérité afin qu'ils y renonçassent. En revanche, nul parmi eux n'était conscient de ce qui les guettait : une défaite absolue et sans retour !

En effet, les croyants mecquois n'avaient pas quitté La Mecque par crainte, mais par prise de conscience de la nécessité de fonder les bases d'un État islamique.



L'Hégire ne doit jamais être considérée comme une fuite face à l'indigence et à la pauvreté. Pour les Muhadjirs, les Émigrants, Médine fut une terre de refuge dans laquelle en joignant leurs forces Muhadjirs et Ansars firent asseoir la souveraineté de l'islam.

Le poète Necip Fazil donne voix à cette réalité dans ces quelques vers :

L'Hégire… le soutien que l'on cherche de loin,
Pour un homme de mission, le foyer est une entrave,
L'espoir… de l'extérieur pour envelopper le noyau,
La volonté de conquérir le centre depuis l'étranger…
L'Hégire…. le soutien que l'on cherche de loin !

Les émigrants laissèrent derrière eux tout ce qu'ils possédaient, leurs richesses et leurs parents. Certains secrètement et d'autres ouvertement prirent la route de Médine.

Ali (que Dieu l'agrée) a dit :

« Pas une seule personne n'émigra à Médine ouvertement si ce n'est Omar ibn al-Khattab. Avant de se mettre en chemin, il se rendit à la Ka'ba muni de son épée, arc sur l'épaule, lance et flèches dans ses mains. Tous les notables de La Mecque étaient présents. Omar circumambula sept fois autour de la Ka'ba et alla auprès d'eux dans le but



de les narguer. À présent rien n'allait être comme autrefois, ce geste fut le premier signe annonçant les victoires à venir. Omar leur dit :

« Comme vous pouvez le constater, je m'en vais à Médine ! Que celui qui veut laisser derrière lui une mère en pleurs, une veuve, des orphelins, qu'il me suive et qu'il m'affronte derrière cette vallée ! »

Mais personne n'osa relever le défi. » (Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah*, IV, 152-153)

Les Médinois accueillirent à bras ouverts leurs frères mecquois et les aidèrent du fond du cœur. Les musulmans de La Mecque furent nommés « *Muhadjirs* », ce qui signifie « Émigrés », et les musulmans médinois « *Ansars* », ce qui signifie « Auxiliaires ».

Dieu le Tout-Puissant dit dans le Saint Coran :

وَالسَّابِقُونَ الْاَوَّلُونَ مِنَ الْمُهَاجِرِينَ وَالْاَنْصَارِ وَالَّذِينَ اتَّبَعُوهُمْ
بِاِحْسَانٍ رَضِىَ اللّٰهُ عَنْهُمْ وَرَضُوا عَنْهُ وَاَعَدَّ لَهُمْ جَنَّاتٍ تَجْرِى
تَحْتَهَا الْاَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا اَبَدًا ذٰلِكَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ

« Les tout premiers [croyants] parmi les Émigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et ils l'agréent. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès ! » (at-Tawba, 9 : 100)



Les savants de l'islam ont tiré les conclusions suivantes relativement à l'autorisation accordée aux musulmans d'émigrer :



L'Hégire a été rendue obligatoire à l'époque du Saint Prophète (pbsl) et garde sa validité jusqu'au Jour du Jugement. Cependant l'Hégire qui prit fin avec la conquête de La Mecque est contextuelle à l'époque du Messager de Dieu (pbsl).

Il est par conséquent interdit à tout musulman de rester dans un endroit où il ne peut remplir ses fonctions telles que l'appel à la prière *(adhan)*, la prière *(salât)* en congrégation et le jeûne. Le verset ci-dessous en est la preuve :

اِنَّ الَّذِينَ تَوَفّٰيهُمُ الْمَلٰئِكَةُ ظَالِمِى اَنْفُسِهِمْ قَالُوا فِيمَ كُنْتُمْ قَالُوا كُنَّا مُسْتَضْعَفِينَ فِى الْاَرْضِ قَالُوا اَلَمْ تَكُنْ اَرْضُ اللّٰهِ وَاسِعَةً فَتُهَاجِرُوا فِيهَا فَاُولٰئِكَ مَأْوٰيهُمْ جَهَنَّمُ وَسَاءَ تْ مَصِيرًا اِلاَّ الْمُسْتَضْعَفِينَ مِنَ الرِّجَالِ وَالنِّسَاءِ وَالْوِلْدَانِ لاَ يَسْتَطِيعُونَ حِيلَةً وَلاَ يَهْتَدُونَ سَبِيلاً

« Ceux qui ont fait du tort à eux mêmes, les Anges enlèveront leurs âmes en disant : ‹Où en étiez-vous ? ›(À propos de votre religion) - ‹Nous étions impuissants sur terre›, dirent-ils. Alors les Anges diront : ‹La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer ? › Voilà bien ceux dont le refuge et l'Enfer. Et quelle mauvaise destination ! A l'exception des impuissants : hommes, femmes et enfants, incapables de se débrouiller, et qui ne trouvent aucune voie. »

Ce verset susmentionné indique que ceux qui ont refusé d'émigrer et qui sont restés au sein de cette société idolâtre s'infligent des tortures à eux-mêmes, préférant leur confort, leurs habitudes, leur

famille, leurs richesses et leurs intérêts à la Religion. Le prétexte de dire « nous étions parmi les faibles sur la terre » ne sera ni valable ni accepté lors du Jugement divin. L'excuse n'est valable que pour les personnes âgées, les invalides, les femmes et les enfants qui n'ont vraiment pas pu trouver le moyen d'émigrer.

Ce que nous enseigne aussi l'Hégire, c'est qu'il nous est obligatoire de venir en aide aux personnes oppressées, quelles que soient leurs origines. L'opinion consensuelle *(ijma)* des savants musulmans *(oulémas)* est d'avis sur le fait que tout musulman soumis à l'oppression, voire à la persécution ouverte, se doit d'être secouru par les autres musulmans. Dans le cas contraire, il y aura négligence en la matière et ces derniers auront commis un grand péché.

L'Être de lumière (pbsl) accorda une grande importance à l'Hégire et exhorta tous les musulmans à émigrer jusqu'à la conquête de La Mecque. En effet, toutes les terres en dehors de Médine étaient étrangères à l'islam, ce qui avait rendu pratiquement irréalisable pour le croyant l'apprentissage et la pratique de sa religion.

Le plan d'assassinat ourdi par les idolâtres

En voyant La Mecque de plus en plus désertée la journée, les idolâtres sentirent l'urgence de la situation. À la hâte, ils se réunirent dans la maison de Nadwa, le foyer du mal. Parmi les participants se trouvait un homme âgé se disant être originaire de Nadj et qui n'était rien d'autre qu'Iblis ayant pris forme humaine.

Ils discutèrent longuement de ce qu'ils allaient faire. Des propositions comme emprisonner ou exiler le Saint Prophète (pbsl) en dehors de La Mecque furent avancées, mais l'homme âgé de Nadj s'y opposa. Finalement ils arrivèrent à prendre une décision impitoyable : assassiner le Messager de Dieu !

Ce fut Abû Jahl, le Pharaon de son temps, qui manigança le plan à exécuter :

« Premièrement, nous allons armer un jeune homme appartenant à chaque tribu, ensuite nous leur demanderons de l'attaquer tous au même moment pour que son sang soit réparti entre tous les clans et que les fils d'Abd Manaf ne puissent plus avoir assez de force pour combattre toutes les tribus de La Mecque. Ainsi donc ils seront obligés de se contenter du prix du sang et nous paierons les fils d'Abd Manaf ! »

L'homme âgé de Nadj, qui n'était autre qu'Iblis le maudit, fut le premier à se réjouir :

« Voilà une parole bien appropriée ! Il ne peut y avoir de proposition plus raisonnable ! » (Ibn Hishâm, II, 93-95)

Alors que les idolâtres étaient occupés à préparer leur plan sinistre, le Bien-aimé de Dieu était bien seul à La Mecque. Rempli de compassion pour son peuple, il y demeura jusqu'à ce que les émigrants ne fussent pas attaqués par derrière. Par ailleurs, la volonté divine allait aussi dans ce sens. Quand Abû Bakr (que Dieu soit satisfait de lui), qui allait avoir le privilège d'accompagner le Messager de Dieu jusqu'à Médine, lui demanda l'autorisation d'émigrer, il lui répondit :

« Sois patient ! Qui sait ? Peut-être Dieu t'accordera t-Il un bon compagnon pour le voyage ? » (Ibn Hishâm, II, 92)

Pressentant les bénédictions à venir, et comme une marque de joie, Abû Bakr alla acheter deux chameaux pour huit cents dirhams et les nourrit soigneusement durant quatre mois en préparation du voyage. (Bukharî, *Manaqib'ul-Ansar*, 45)

Au moment où les idolâtres s'apprêtèrent à commettre le plan maléfique, le Noble Prophète (pbsl) reçut l'ordre divin d'émigrer :

وَقُلْ رَبِّ اَدْخِلْنِى مُدْخَلَ صِدْقٍ وَاَخْرِجْنِى مُخْرَجَ صِدْقٍ
وَاجْعَلْ لِى مِنْ لَدُنْكَ سُلْطَانًا نَصِيرًا

« Et dis : ‹Ô mon Seigneur ; fais que j'entre par une entrée de vérité et que je sorte par une sortie de vérité ; et accorde-moi de Ta part, un pouvoir bénéficiant de Ton secours›. » (al-Isra, 17 : 80)

Outre cette révélation, Gabriel (sur lui la paix) avait communiqué au Messager de Dieu (pbsl) ce que les idolâtres étaient en train d'ourdir :

« Ne te couche pas dans ton lit cette nuit ! » lui avait-il dit. (Ibn Hishâm, II, 95)

Alors, dans la chaleur de midi où tout le monde se reposait chez soi, l'Envoyé de Dieu (pbsl) vint à Abû Bakr et lui fit part de l'ordre reçu d'émigrer.

Abû Bakr lui demanda :

« Suis-je aussi du voyage, ô Messager de Dieu ? »

« Oui », répondit-il.

Des larmes de joie jaillirent des yeux d'Abû Bakr tellement cette réponse l'avait enchanté et réjoui profondément. En fait, ces larmes reflétaient la beauté et l'amour intense qu'il avait envers son cher ami.[241]

241. Voir Ibn Hishâm, II, 97-98.

Ensuite, le Saint prophète (pbsl) appela Ali (que Dieu l'agrée), lui apporta aussi la nouvelle et le chargea de rendre les dépôts à leurs propriétaires qui lui avaient été confiés. Connaissant la loyauté et la droiture du Saint Prophète (pbsl), il n'y avait pas un seul homme à La Mecque qui ne lui avait pas un jour ou l'autre confié ses objets de valeur.

Précautionneux quant au complot des Mecquois, le Saint Prophète (pbsl) demanda à Ali :

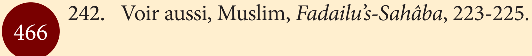
« Ô Ali ! Cette nuit, couche-toi dans mon lit… et couvre-toi de mon manteau ! Tu n'as rien à craindre, il ne te sera fait aucun mal ! » (Ibn Hishâm, II, 95, 98)

Le fait que le Messager de Dieu (pbsl) couvrit Ali de son manteau fournit également un exemple de *tabarruk*, c'est-à-dire une recherche de bénédictions liées aux effets personnels du Saint Prophète (pbsl). Des exemples similaires peuvent être cités en grand nombre.

Le Saint Prophète (pbsl) envoya plus tard son manteau à Uways al-Qarani en lui demandant de :

« Porter le manteau et de prier pour sa communauté ! » (Faridud-din Attar, Tadhkirat'ul-Awliya'a, p. 21)[242]

Un autre fait, digne d'attention ici, est la complète soumission d'Ali au Messager de Dieu (pbsl). En effet, ce n'était pas dans l'habitude des Compagnons de montrer le moindre signe d'hésitation quant à l'accomplissement des ordres prophétiques, que ce soit sur le plan de la parole ou de l'action. Jamais ils n'ont senti le besoin de demander pourquoi ni comment ; s'il s'agissait d'un ordre, ils l'exécutaient promptement. Jamais ils n'ont négligé une seule *sun-*



242. Voir aussi, Muslim, *Fadailu's-Sahâba*, 223-225.



na dans l'application de celle-ci. Ils connaissaient parfaitement les conséquences de tomber dans la déviance et craignaient cette réalité. L'attachement de ces croyants au Coran et à la Sunna était comparable à l'union entre l'ombre et son propriétaire.[243]



Ali (que Dieu ennoblisse son visage) raconte :

« Au moment où le Messager de Dieu était sur le point de quitter La Mecque, nous nous rendîmes ensemble à la Ka'ba. Le Messager de Dieu me dit alors :

« Assieds-toi, ô Ali ! »

Je me suis assis. Puis voulant grimper sur le toit de la Ka'ba, il monta sur mes épaules. Mais soudainement je perdis toute mon énergie. Me voyant en état de faiblesse, il descendit de mes épaules, s'accroupit, puis me dit :

« Monte sur mes épaules ! »

M'exécutant promptement, il se leva et me hissa. Je fus pris alors d'une telle puissance que si je l'avais voulu, j'aurais pu atteindre les extrémités du ciel. Je me retrouvai sur le toit de la Ka'ba où y était placé une idole faite de bronze et de cuivre.

« Jette-la en bas, ô Ali ! » me dit l'Envoyé de Dieu.

À l'instant où l'idole toucha terre, elle se brisa comme un bol en verre. Je descendis ensuite du toit de la Ka'ba et nous nous éloignâmes du lieu sans croiser personne. » (Ahmed, I, 84; Hakim, III, 6/4265)



243. Voir Bukharî, *Humus,* 1; Muslim, *Jihad,* 52; Abu Dâwud, *Haraj,* 18; Ahmed, I, 10.

La nuit même de l'Hégire, avant même qu'il ne sorte de chez lui, la maison du Messager de Dieu (pbsl) fut encerclée. Mais doté d'une confiance et d'une soumission inébranlables en Dieu le Tout-Puissant, il n'afficha aucun signe d'anxiété ou de crainte. Le Saint Prophète (pbsl) sortit de chez lui et, prenant du sol une poignée de sable, la jeta sur les idolâtres tout en récitant ces versets de la sourate Ya-Sin :

اِنَّا جَعَلْنَا فِى اَعْنَاقِهِمْ اَغْلاَلاً فَهِىَ اِلَى الْاَذْقَانِ فَهُمْ مُقْمَحُونَ.
وَجَعَلْنَا مِنْ بَيْنِ اَيْدِيهِمْ سَدًّا وَمِنْ خَلْفِهِمْ سَدًّا
فَاَغْشَيْنَاهُمْ فَهُمْ لاَ يُبْصِرُونَ.

« Nous mettrons des carcans à leurs cous, et il y en aura jusqu'aux mentons : et voilà qu'ils iront têtes dressées. Et Nous mettrons une barrière devant eux et une barrière derrière eux ; Nous les recouvrirons d'un voile : et voilà qu'ils ne pourront rien voir. » (Ya-Sin, 36 : 8-9)

Aveuglés par le voile qui enveloppait leurs cœurs, ils ne purent en effet rien voir. En effet, l'aveuglement des cœurs rend aussi les yeux aveugles, et bien que le Saint Prophète fût passé devant eux, ils n'avaient rien pu voir. Car, certes, les yeux et les cœurs de ceux qui sont aveugles ne peuvent percevoir la lumière.

Ce n'est que quelques temps après que les idolâtres s'en aperçurent. Quelqu'un qui passait par là leur demanda :

« Qui attendez-vous ici ? »

« Nous attendons Muhammad ! » répondirent-ils.



« Que Dieu vous détourne d'accéder à vos désirs, objecta l'homme. Muhammad est parti en vous jetant de la terre au visage ! »

Quand les idolâtres posèrent leurs mains sur leur tête, ils les trouvèrent recouvertes de sable. Furieux, ils prirent d'assaut la maison et y découvrirent que quelqu'un était couché dans le lit du Saint Prophète (pbsl). Ils s'écrièrent :

« C'est Muhammad ! Il est couché sous sa couverture ! »

Les idolâtres se précipitèrent vers le lit, mais quand l'homme couché dans le lit leva la tête, ils demeurèrent stupéfaits. En effet, celui qui était devant eux n'était autre qu'Ali !

« L'homme disait donc vrai.» se dirent-ils, déconfits.

Ils se tournèrent vers Ali et lui demandèrent sur un ton empli de colère :

« Où est le fils de ton oncle, ô Ali ? »

« Je n'en ai aucune idée, leur répondit Ali, croyez-vous que je suis toujours là où il se rend ? Vous lui avez dit sans arrêt de quitter La Mecque. Voilà, il a fini par le faire, il vous a quittés ! »

Les idolâtres commencèrent à s'acharner sur Ali en le réprimandant et en l'insultant. Qui plus est, ils le tinrent prisonnier pendant quelques temps à la Ka'ba puis finirent par le relâcher. (Ibn Hishâm, II, 96; Ahmed, I, 348; Yakubi, II, 39)

Pendant que ces misérables aux cœurs verrouillés et aux yeux aveuglés à la vérité rôdaient autour de la maison, l'Envoyé de Dieu (pbsl) avait rejoint depuis longtemps et paisiblement la maison d'Abû Bakr. Bien que les idolâtres eussent ourdi le complot, le Tout-Puissant le contrecarra de plus belle. Le Très-Haut décrit cette situation comme suit :

وَاِذْ يَمْكُرُ بِكَ الَّذِينَ كَفَرُوا لِيُثْبِتُوكَ اَوْ يَقْتُلُوكَ اَوْ يُخْرِجُوكَ
وَيَمْكُرُونَ وَيَمْكُرُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ خَيْرُ الْمَاكِرِينَ

« (Et rappelle-toi) le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent, mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes.» (al-Anfal, 8 : 30)

Le long voyage

En arrivant chez Abû Bakr après avoir quitté son domicile, le Messager de Dieu (pbsl) remit d'abord la somme convenue pour l'achat du chameau qui lui était prédestiné, malgré le refus de son ami. Le Messager de Dieu (pbsl), qui venait de passer miraculeusement devant les yeux des idolâtres, devait cette fois-ci agir avec plus beaucoup plus de circonspection. En effet, selon la volonté divine, le Messager de Dieu (pbsl) est le meilleur exemple pour les hommes. C'est alors qu'ils sortirent par l'arrière de la maison d'Abû Bakr, leur chameaux devant rester encore quelques jours de plus en ce lieu.

De même qu'en termes de précaution, ils prirent la direction inverse de la route menant à Médine.

Abû Bakr (que Dieu soit satisfait de lui) marchait tantôt devant tantôt derrière le Messager de Dieu (pbsl). Quand celui-ci remarqua cette attitude, il lui demanda :

« Pourquoi marches-tu de cette façon, ô Abû Bakr ? »

Abû Bakr répondit :

« C'est parce que je crains qu'il ne t'arrive quelque mal, ô Messager de Dieu ! »



C'est alors qu'ils atteignirent la grotte de Thawr.

Abû Bakr dit au Messager de Dieu (pbsl) :

« Il est préférable que tu attendes ici jusqu'à ce que je prépare l'intérieur de la grotte, ô Messager de Dieu. »

Il se mit donc à nettoyer la grotte et à boucher les différents trous. Puis il le fit pénétrer à l'intérieur. (Ibn Kathir, *al-Bidaya,* III, 222-223)

Pendant ce temps, les idolâtres, dirigés par Abû Jahl, se précipitèrent chez Abû Bakr. Ne les trouvant pas (lui et le Saint Prophète), ils interrogèrent sa fille Asma. Cette dernière leur répondit qu'elle n'était au courant de rien. En réponse à cette affirmation, les idolâtres se mirent à la gifler.

L'Être de lumière (pbsl) et son « Compagnon de la Grotte » *(Yar-i Ghar[244])* durent rester dans la grotte pendant un certain temps pour se protéger des idolâtres qui les recherchaient partout sur les routes menant à Médine. En outre, la protection et l'assistance du Tout-Puissant étaient toujours là lorsque tous les moyens s'épuisaient. Certains qui avaient suivi leurs traces arrivèrent jusqu'au seuil de la grotte, mais en trouvant son entrée fermée par une toile d'araignée et un nid de pigeon, ils poursuivirent leur chemin. De plus, par la grâce de Dieu, un arbre avait pris racine pour cacher le visage du Saint Prophète (pbsl).[245]

Sans soupçonner la moindre possibilité de les trouver dans la grotte, ils se retirèrent de là.

244. ***Yar-i Ghar***, ce qui signifie « Compagnon de la Grotte », est une expression utilisée pour décrire le compagnonnage du Saint Prophète (pbsl) et d'Abû Bakr (que Dieu soit satisfait de lui) dans la grotte de Thawr. Par extension, cette expression est aussi utilisée pour signifier la véritable amitié.

245. Ibn Saad, I, 229; Ibn Kathir, *al-Bidaya,* III, 223-224.

Sans aucun doute, le Défenseur, le Protecteur et le Refuge commun à ces deux voyageurs bénis n'était nul autre que Dieu le Tout-Puissant. C'est pourquoi les hommes qui se présentèrent devant la grotte ne pouvaient rien voir en dehors du nid de pigeon et de la toile d'araignée. Comme l'a écrit le poète Arif Nihat Asya :

L'araignée n'était ni dans le ciel,
Ni dans l'eau, ni sur la terre,
Elle était dans les yeux
Aveugles à la Vérité !

En face de tous ces évènements, Abû Bakr commençait à devenir de plus en plus anxieux et agité. Il s'inquiétait non pas pour sa personne mais pour le Messager de Dieu (pbsl).

En effet, si les idolâtres s'étaient légèrement penchés, ils les auraient certainement vus. Ils se seraient même dits en faisant le tour de la grotte :

« S'ils avaient pénétré dans cette grotte, la toile d'araignée et les œufs de pigeon auraient été détruits. »

Quand certains proposèrent de regarder à l'intérieur, Umayya ibn Khalef se mit en colère et dit :

« Avez-vous perdu la tête ? Que voulez-vous faire dans une grotte remplie de haut en bas de toiles d'araignée ?! Croyez-moi, il y a dans ce lieu des toiles d'araignée qui sont présentes avant même que Muhammad ne vint au monde ! »

Abû Jahl, quant à lui, ajouta :

« Je sens pourtant que Muhammad est proche d'ici ! Mais, grâce à sa magie, il nous a bandés les yeux et c'est pour cela que nous sommes incapables de le voir ! »[246]

246. Ibn Saad, I, 228; Halabî, II, 209.



Abû Bakr le véridique s'inquiéta et dit au Messager de Dieu (pbsl) :

« Si je suis tué, une seule personne serait tuée, mais s'il t'arrivait quelque chose, toute une communauté serait anéantie. »

Le Saint Prophète (pbsl) accomplissait la prière debout tandis qu'Abû Bakr gardait un œil ouvert, tout en exprimant son inquiétude :

« Ces gens te recherchent partout, dit ce dernier au Saint Prophète. Par Dieu, je n'ai aucune crainte en ce qui me concerne, mais j'ai tellement peur qu'il te soit fait du mal ! »

Le Saint Prophète (pbsl) répondit à son *Yar-i Gar* :

« *Ô Abû Bakr ! N'aie aucune crainte, car Dieu est avec nous !* » (Ibn Kathir, *al-Bidayah,* III, 223-224; Diyarbakri, I, 328-329)

Le Saint Coran raconte cet évènement comme suit :

اِلاَّ تَنْصُرُوهُ فَقَدْ نَصَرَهُ اللّٰهُ اِذْ اَخْرَجَهُ الَّذِينَ كَفَرُوا ثَانِىَ اثْنَيْنِ اِذْ
هُمَا فِى الْغَارِ اِذْ يَقُولُ لِصَاحِبِهِ لاَ تَحْزَنْ اِنَّ اللّٰهَ مَعَنَا فَاَنْزَلَ اللّٰهُ
سَكِينَتَهُ عَلَيْهِ وَاَيَّدَهُ بِجُنُودٍ لَمْ تَرَوْهَا وَجَعَلَ كَلِمَةَ الَّذِينَ كَفَرُوا
السُّفْلَى وَكَلِمَةُ اللّٰهِ هِىَ الْعُلْيَا وَاللّٰهُ عَزِيزٌ حَكِيمٌ

« Si vous ne lui portez pas secours... Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécru l'avaient banni, deuxième de deux. Quand ils étaient dans la grotte et qu'il disait à son compagnon : ‹Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous.› Allah fit alors descendre sur lui Sa sérénité ‹Sa sakina› et le soutint de soldats (Anges) que vous ne voyiez pas, et Il abaissa ainsi la parole des

mécréants, tandis que la parole d'Allah eut le dessus. Et Allah est Puissant et Sage. » (at-Tawba, 9 : 40)

Plus tard, Abû Bakr, relatant cet évènement, disait :

« Lorsque nous étions retranchés dans la grotte, j'aperçus les pieds des associateurs et dit au Messager de Dieu :

- Ô Messager de Dieu, si l'un d'entre eux regardait sous ses pieds, il nous verrait !

Le Messager de Dieu (pbsl) me répondit ceci :

- *Ô Abû Bakr ! Que penses-tu de deux compagnons dont le troisième est Dieu le Très-Haut !* » (Bukharî, *Fadail'ul-Ashab* 2, *Manaqib* 45; Muslim, *Fadailu's-Sahabah*, 1)



Après seize années de prédication à La Mecque, et conséquemment à cette période, une seconde grotte fut donc indiquée au Saint Prophète (pbsl). À l'instar de celle qui se trouvait sur le Mont Hira, cette seconde grotte fut un lieu de formation spirituelle.[247] Là, dans ce lieu, le Messager de Dieu (pbsl) observa tout un cortège de mystères divins ; son cœur béni se développa et s'immergea dans les réalités du livre de la création.

Le séjour dans la grotte de Thawr dura trois jours et trois nuits. Durant ce moment exceptionnel, le Saint Prophète (pbsl) n'était pas seul, il était accompagné d'Abû Bakr (que Dieu l'agrée), le plus noble

247. Par rapport à Hira, Thawr était un autre lieu d'éducation. Alors qu'à Hira les graines de la foi avaient été cultivées, à Thawr, les graines de l'*ihsan* (l'excellence) et du *tasawwsuf* (soufisme) furent plantées après que les graines de l'*iman* (la foi) eussent déjà fleuri. Cela signifie que le cœur doit d'abord vivre la *charia*, en vertu de laquelle il acquerra une aptitude pour le *tasawwuf*.



des hommes après les prophètes. Honoré de se trouver aux côtés de l'Envoyé de Dieu (pbsl) durant ces trois jours et ces trois nuits, il gagna la mention coranique de « Second des Deux ».

Conseillant son ami :

لاَ تَحْزَنْ اِنَّ اللّٰهَ مَعَنَا

«…‹Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous›… » (at-Tawba, 9 : 40) le Saint Prophète (pbsl), dans le même temps, lui avait transmis le secret de demeurer avec Dieu *(ma'iyya)*. Ce fut le début de l'enseignement du *dhikr* ou du rappel silencieux *(dhikr khafi)* et de l'ouverture du cœur à la spiritualité et à son apaisement.

Ainsi donc, la grotte de Thawr servit de lieu de départ à la formation du cœur en vue d'atteindre le Tout-Puissant depuis l'horizon des mystères sans fin, la première étape de ce voyage divin.

La transmission des secrets intérieurs du cœur béni du Saint Prophète (pbsl) à sa Communauté *(Oumma)* commença d'abord dans cette grotte avec Abû Bakr qui devint ainsi le premier maillon de la « chaîne d'or » *(silsila)* qui subsistera jusqu'à la fin des temps.

La foi puise sa force dans l'amour développé à l'égard du Messager de Dieu (pbsl). Le principal moteur de ce voyage, c'est l'amour que l'on ressent pour le Noble Messager (pbsl) et la seule façon d'atteindre le Tout-Puissant est liée à ce sentiment d'amour. En effet, le véritable amour, ce n'est pas seulement le fait d'aimer quelqu'un, mais c'est aimer aussi tout ce qu'il aime. Devant être sans cesse vivifié, ce genre d'amour n'est possible qu'à travers le lien spirituel *(rabita)*[248]. La compréhension de la nature de l'amour divin est inconcevable par un cœur non doué de profondeur.

248. Voir Osman Nûri TOPBAŞ, *Îmandan Ihsâna* ***Tasavvuf***, p. 249-257, Istanbul 2002.

Le fait suivant reflète l'intensité du lien spirituel existant entre Abû Bakr (que Dieu soit satisfait de lui) et le Saint Prophète (pbsl) et qui n'est perceptible que par les personnes dotées d'un fort discernement :

Lorsqu'Abû Bakr conversait avec l'Envoyé de Dieu (pbsl), il obtenait une tout autre satisfaction. En effet, il était le plus au fait des secrets prophétiques et même à ses côtés, il désirait davantage sa proximité.

Et quand l'Envoyé de Dieu, en guise de reconnaissance, disait :

« Il n'y a pas de fortune qui m'a été autant utile que celle d'Abû Bakr »

Abû Bakr répondait en pleurant :

« Moi et mes biens, ne sommes-nous pas seulement pour toi, ô Messager de Dieu ! » (Ibn Majah, *Muqaddimah*, 11) ; une expression de dévotion totale et d'anéantissement de soi en la personne du Saint Prophète (pbsl). (Dans le soufisme, cet état spirituel est appelé *fana fi'r-Rasul.*



Fatigué à cause des évènements, le Messager de Dieu (pbsl) avait placé sa tête sur les genoux d'Abû Bakr (que Dieu l'agrée) et s'était assoupi. À un moment, ce dernier remarqua un trou qu'il avait oublié de boucher, et de peur qu'un reptile ne causât quelque tort au Saint Prophète (pbsl), il avança son pied sans vouloir le déranger.

Bientôt, confronté à une épreuve divine, il s'avéra qu'Abû Bakr avait toutes les raisons de s'inquiéter. En effet, un serpent se manifesta et mordit violemment son pied en y déversant son venin. Abû Bakr entra subitement dans une telle agonie que même s'il fut inca-

pable de remuer un seul membre de son corps pour ne pas réveiller le Messager de Dieu (pbsl), il n'eut guère la force de contenir ses larmes. C'est ainsi qu'une de ses larmes tomba sur le visage béni du Saint Prophète (pbsl), ce qui le réveilla. Celui-ci lui demanda alors :

« Que se passe t-il, ô Abû Bakr ? »

Abû Bakr répondit qu'il n'y avait rien de mal, mais finit néanmoins par raconter ce qui venait de se produire. (Bayhaqî, *Dalail*, II, 477; Ibn Kathir, *al-Bidayah*, III, 223)

Sans tarder une seule seconde, le Saint prophète (pbsl) appliqua sa salive sur la plaie à l'aide de son doigt, et par un effet de la grâce de Dieu, la souffrance s'apaisa et sa blessure guérit.

Selon une source non confirmée, on rapporte que le Messager de Dieu (pbsl) demanda au serpent la raison de sa morsure, ce à quoi il répondit :

« Ô Messager de Dieu ! J'attendais ta venue ici depuis tant d'années afin de te voir. Juste au moment où mon désir le plus fort allait se réaliser, je m'aperçus que mon chemin était bloqué. Incapable de retenir ce désir intense de te voir, je n'eus pas d'autre choix que de mordre ! »

Inspiré de cet évènement, le poète Fuzuli exprima dans un distique la force spirituelle qu'avait le Saint Prophète (pbsl) de guérir aussi bien physiquement que moralement :

Pour l'ami intime, même le venin devient vie,
Alors que l'eau pure est poison pour l'ennemi...

Au cours de son califat, quand certaines personnes firent l'éloge d'Omar en le plaçant au-dessus d'Abû Bakr (que Dieu les agrée tous deux), Omar déclara :

« Par Dieu, Abû Bakr est meilleur que toute la famille d'Omar réunie. Bien plus encore, même un seul jour de vie d'Abû Bakr est plus méritoire que toute la famille d'Omar réunie. Quand le Messager de Dieu avait quitté sa maison pour se réfugier dans la grotte, c'est lui qui était en sa compagnie. » (Hakim, III, 7/4268)



Tout au long du séjour qui eut lieu dans la grotte de Thawr, Asma, la fille d'Abû Bakr, apportait de la nourriture et son fils Abdullah passait chaque nuit dans la grotte avec eux. Pour faire croire aux idolâtres qu'il passait la nuit en ville, il rejoignait La Mecque dès l'aube ; et la journée, il se mélangeait parmi eux et écoutait leurs complots qu'ils voulaient ourdir contre le Saint Prophète (pbsl). La nuit tombée, il racontait à l'Être de lumière ce qui se disait.

Amir ibn Fuhayra, l'affranchi d'Abû Bakr, faisait paître les brebis de ce dernier en compagnie des autres bergers. Partant tôt le matin en leur compagnie, il ralentissait volontairement le pas de ses animaux au retour afin de rester en retrait, derrière les autres bergers. En conséquence, la nuit venue, il se rendait à la grotte avec les brebis pour que le Saint Prophète (pbsl) et son honorable ami puissent bénéficier du lait de ses bêtes.[249]

Après trois jours de recherche intensive, les idolâtres perdirent tout espoir. Le quatrième jour, ayant appris d'Abdullah ibn Abû Bakr que les idolâtres avaient abandonné les recherches, le Saint Prophète (pbsl) et Abû Bakr enfourchèrent les chameaux apportés par le guide et quittèrent la grotte. Cela signifiait que le moment était venu pour le Saint Prophète (pbsl) de faire ses adieux à sa ville natale où il avait passé toute son existence jusqu'à ce jour. Le Messager

249. Ibn Hishâm, II, 99; Bukharî, *Manaqibu'l-Ansâr*, 45; Haythami, VI, 53.



de Dieu (pbsl) était très attaché à La Mecque et l'aimait particulièrement. Si bien qu'il s'arrêta sur la colline de Hazwara et s'écria à l'adresse de la cité :

« *Par Dieu ! La Mecque, tu es la plus aimée de toutes les cités. Si les événements ne m'y avaient pas poussé, jamais je ne t'aurais quitté.* » (Ahmed, IV, Tirmidhî, *Manaqib*, 68/3925)

Puis de nouveau :

« *Quelle belle cité es-tu et comme je t'aime ! Jamais je ne t'aurais quitté si ma tribu ne m'avait pas contraint à changer de contrée.* » (Tirmidhî, *Manaqib*, 68/3926)

À cette tristesse qui était sienne vint le réconfort divin :

اِنَّ الَّذِى فَرَضَ عَلَيْكَ الْقُرْاٰنَ لَرَادُّكَ اِلٰى مَعَادٍ

« Celui qui t'a prescrit le Coran te ramènera certainement là où tu (souhaites) retourner. Dis : ‹Mon Seigneur connaît mieux celui qui a apporté la guidée et celui qui est dans un égarement évident. » (al-Qasas, 28 : 85)

Ces versets coraniques indiquent explicitement les premiers signes de la conquête de La Mecque et ont chassé la tristesse du cœur du Saint Prophète (pbsl) en y laissant place à la joie.



La distance séparant La Mecque de Médine est d'environ 400 kilomètres. À cette époque, à dos de chameau, cette distance se parcourait en huit jours. Pourtant, en dépit du long chemin à parcourir, du climat torride et du sable brûlant, les voyageurs bénis continuèrent leur marche sans s'arrêter et ce dès le premier jour.

Vu qu'Abû Bakr était un commerçant renommé qui avait l'habitude de beaucoup voyager, des gens le croisèrent durant le trajet et lui demandèrent l'identité de l'homme qui le précédait.

« C'est mon guide… leur répondit-il à chaque fois, il me montre la voie à suivre ! »

Bien entendu, dans son cœur, il voulait dire « il me guide vers de meilleures voies ». » (Ibn Saad, I, 233-235; Ahmed, III, 211)

Emmenés par Abdullah ibn Urayqit[250], le Messager de Dieu (pbsl), Abû Bakr as-Siddiq (que Dieu l'agrée) et son esclave affranchi Amir ibn Fuhayra s'arrêtèrent devant une tente aux environs de Qudayd et qui appartenait à une certaine Ummu Ma'bad. Cette dernière avait coutume de combler les besoins des voyageurs en leur fournissant des vivres. C'est dans ce contexte que les nobles voyageurs qui se dirigeaient vers Médine la sollicitèrent pour qu'elle leur offrît un peu de lait.

À l'intérieur de la tente se trouvait une brebis si faible et amaigrie que l'expectative qu'elle fournît du lait semblait quasi nulle ; elle n'avait même pas la force de rejoindre le troupeau qui paissait dans les pâturages. Quand le Messager de Dieu (pbsl) demanda à Ummu Ma'bad la permission de traire l'animal, celle-ci s'exclama :

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, ô Messager de Dieu ! Si tu peux trouver en elle du lait, fais-le ! »

Après avoir invoqué les bénédictions de Dieu, par miracle, le Noble Prophète (pbsl) commença à traire la brebis, et de ses mamelles sortirent une quantité abondante de lait.

250. ***Abdullah ibn Urayqit,*** quoique non croyant à ce moment précis, était un homme tenu en haute estime. Même si plus tard sa conversion à l'islam fut contestée, il n'en demeure pas moins qu'il existe de nombreux récits qui témoignent de son adhésion à l'islam.



Ummu Ma'bad raconta par la suite que cette brebis vécut jusqu'à la sécheresse survenue durant le califat d'Omar (que Dieu l'agrée).

Elle détailla également toutes les joies et bénédictions que cette brebis lui avait apportées :

« Quand les animaux ne trouvaient rien à brouter, nous tirions son lait nuit et jour ! »

Après que le Messager de Dieu (pbsl) eut quitté la tente d'Ummu Ma'bad, son mari arriva et fut tout étonné de voir autant de lait :

« Ô Ummu Ma'bad ! D'où vient toute cette abondance de lait ! s'exclama t-il. Nos brebis sont toutes loin d'ici et toutes stériles, et il n'y a ici aucune bête qui ne peut être soumise à la traite. Que s'est-il donc passé ? »

« Aujourd'hui, un saint homme est venu dans notre tente ! » répondit-elle, puis elle se mit à lui raconter tout depuis le début.

Tout excité, son mari lui demanda :

« Allez, raconte-moi plus de choses à son sujet. »

Là-dessus, son épouse commença à lui faire une description de l'Être de lumière (pbsl) selon la perception qu'elle en a eue :

« Celui que j'ai vu était un bel homme, doté d'un visage lumineux et d'une personnalité exceptionnelle. Je ne pourrais lui attribuer de défaut. Ses yeux étaient noirs et pétillants, ses cils épais et sa voix délicate. Le blanc et le noir de ses yeux étaient remarquables, le contour de ses yeux était naturellement souligné de noir. L'extrémité de ses sourcils était fine et ses cheveux étaient noirs foncés. Assez grand de taille, sa barbe était dense et modérément longue.

« Son calme reflétait la sérénité et la dignité. Lorsqu'il conversait coulaient de sa parole la beauté et la délicatesse. Ses mots étaient formulés comme des perles parfaitement alignées et coulaient tous distinctement. Sa parole était claire et précise, ni elle ne montrait d'incapacité ni elle devenait fastidieuse. Il distinguait parfaitement le bien du mal.

« Le voyant arriver de loin, on pouvait remarquer son imposante stature et son extrême beauté, mais de près, c'était l'homme le plus aimable et le plus charmant. De taille moyenne, il n'était ni excessivement grand ni trop petit. Sa beauté dépassait celle de tous ses semblables. Ceux qui l'entouraient écoutaient paisiblement ses paroles et accouraient à chacun de ses désirs. Sa personnalité exceptionnelle faisait que tous le respectaient et lui obéissaient. Arborant un visage souriant, il ne blâmait ni ne rabaissait qui que ce soit. »

En entendant cette description vivante, Abû Ma'bad s'écria :

« Cet homme est le Prophète sorti de Quraysh ! J'aurais tellement souhaité le rencontrer et devenir son ami ! Je le ferai à la première occasion ! »

Pendant ces jours particuliers, on entendit une voix inconnue à La Mecque, celle-ci faisait l'éloge des invités de la tente d'Ummu Ma'bad. Poussé par cette voix inconnue, Hassan ibn Thabit improvisa un poème en réponse à celle-ci, évoquant le désespoir de Quraysh, l'Hégire du Messager de Dieu (pbsl) à Médine et la diffusion de la lumière de l'islam. (Ibn Saad, I, 230-231;VIII, 289; Hakim, III, 10-11)

Toute la bienheureuse famille d'Abû Ma'bad finit par embrasser l'islam, recevant ainsi l'insigne honneur de devenir Compagnons du Prophète (pbsl).

En dépit de leurs efforts, incapables de retrouver la trace des voyageurs, les idolâtres décidèrent d'offrir une grande récompense à quiconque les capturera. Parmi les candidats potentiels se présenta le chasseur Suraqa ibn Malik, aveuglé par l'étendue de la récompense offerte.

À la fin de longues recherches (menées à cheval), Suraqa finit par tomber sur les traces du Messager de Dieu (pbsl). Il galopa au plus vite afin de le rattraper mais, tout à coup, les sabots de son cheval commencèrent à s'enfoncer dans le sable et il chuta.

Malgré tous les efforts qu'il déploya, il fut incapable de sortir de ce bourbier et de reprendre sa quête. Après plusieurs tentatives s'étant soldées par un échec, la raison lui revint et il commença à avoir des remords. Il sollicita la miséricorde du Noble Prophète (pbsl) qui, après avoir prié Dieu en sa faveur, parvint peu de temps après à le sortir du sable. Considérant ce miracle évident, le cœur de Suraqa se transforma et lui-même devint un ami sincère du Saint Prophète (pbsl). Il retourna ensuite à La Mecque et fit en sorte que les gens susceptibles de retrouver la trace des voyageurs ne puissent pas le faire. (Muslim, *Zuhd*, 75)

La bonne nouvelle du Messager de Dieu (pbsl) résonna dans les oreilles de Suraqa :

« Ô Suraqa ! Comment est-ce que tu te sentiras le jour où tu porteras les bracelets, la ceinture et la couronne de Khosro ? »

En effet, après la conquête de la Perse, les bracelets, la ceinture et la couronne de Khosro furent apportés à Médine. Omar (que Dieu l'agrée), alors en charge du califat, appela Suraqa et lui fit porter les ornements. Ensuite il lui demanda de lever les mains et de dire :

« Allahu Akbar ! (Dieu est Grand !) Louange à celui qui a pris de Khosrau fils d'Ormuz, qui se prétendait « dieu des hommes »,

ces parures et les a placées dans les mains de Suraqa ibn Malik, des fils de Mudlij ! » (Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah*, II, 332; Ibn Hajar, *al-Isaba*, II, 19)

Parvenu à l'endroit nommé Ghamim, le Messager de Dieu (pbsl) rencontra Burayda ibn Hassib et les membres de sa tribu et en profita pour les inviter à l'islam. Ces derniers acceptèrent avec joie le Message. Cette nuit-là, l'Être de lumière enseigna à Burayda le début de la sourate Maryam (Marie).[251]

Burayda, défaisant son turban de couleur blanche, dit :

« Ô Messager de Dieu ! Permets-moi d'être ton porte-étendard ! »

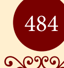
Le Saint Prophète (pbsl) accepta et Burayda porta l'étendard jusqu'à ce qu'ils atteignent le village de Quba.

Ensuite, toujours en chemin, ils croisèrent une caravane commerciale qui venait de Damas et dans laquelle se trouvait Zubayr ibn Awwam. Ce dernier recouvrit d'un manteau blanc l'Envoyé de Dieu (pbsl) et Abû Bakr (que Dieu l'agrée).[252]

Les voyageurs se rapprochaient de Médine. Bien que les idolâtres aient tout mis en œuvre pour assassiner le Messager de Dieu (pbsl), lui continuait sans relâche sa mission prophétique et ne manquait pas d'inviter à l'islam tous les gens qu'ils rencontraient sur la route.

Saad ad-Dalil[253], un Compagnon, raconte :

251. Ibn Saad, IV, 242.
252. Bukharî, *Manâqibu'l-Ansâr*, 45.
253. Pour avoir montré le plus court chemin pour aller à Médine et guider le Saint Prophète (pbsl) à travers le passage de Raquba, on surnomma ce grand Compagnon *ad-Dalil*, le Guide.



« Lors de l'Hégire, le Messager de Dieu (pbsl) et Abû Bakr (que Dieu l'agrée) se présentèrent chez nous. Une des filles d'Abû Bakr était présente à ce moment-là et sa nourrice était en train de l'allaiter. Le Messager de Dieu (pbsl) nourrissait l'intention de rejoindre Médine par le chemin le plus court. Nous leur proposâmes de prendre les devants car le chemin de Ghair passait par le passage de Raquba, particulièrement célèbre à cause de deux bandits connus sous le nom de *Mukhanan*.

Le Messager dit alors :

- *Amène-nous auprès d'eux !*

Nous prîmes donc la route et, parvenus à la pente de Raquba, nous aperçûmes les bandits. Le premier d'entre eux dit à l'autre :

- Cet homme semble venir du Yémen.[254]

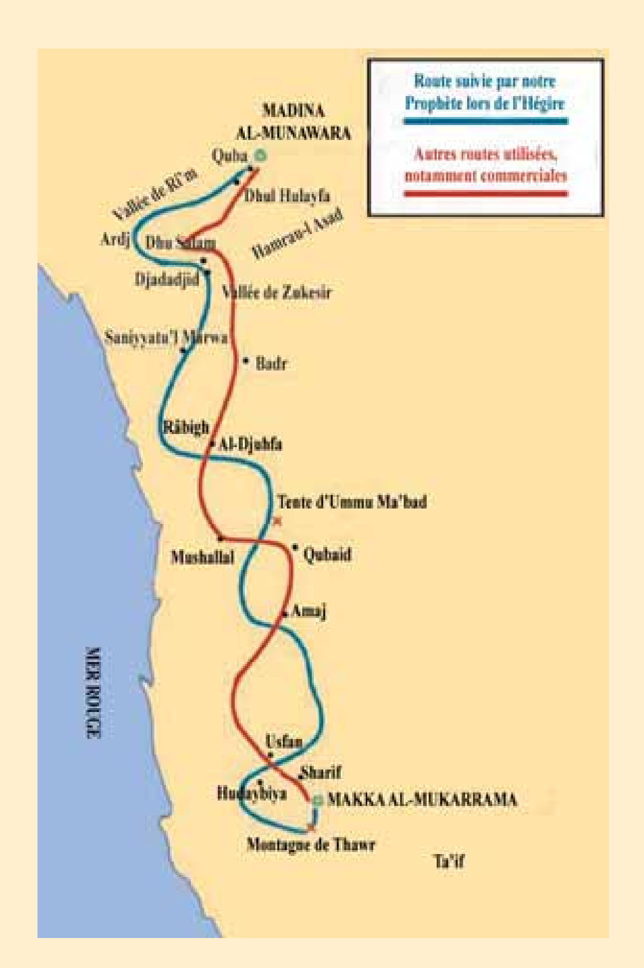
L'Être de lumière (pbsl) les appela ensuite à lui et les invita à l'islam. Ceux-ci acceptèrent le Message et devinrent musulmans. Quand le Messager de Dieu (pbsl) leur demanda comment ils s'appelaient, ceux-ci répondirent :

- On nous appelle *Mukhanan* (c.-à-d. les deux méprisés).

Le Messager de Dieu leur dit alors :

- Désormais, vous vous nommerez *Mukraman* (c.-à-d. les deux honorables) ! » Et il leur ordonna d'aller à Médine pour annoncer leur arrivée. » (Ahmed, IV, 74)

254. Par cette parole, l'homme voulait dire que le Saint Prophète (pbsl) était originaire de La Mecque. La Mecque était considérée comme faisant partie intégrante de Tihama, une région située aux confins du Yémen. La Ka'ba, pour cette raison même, était nommée *al-Kaaba'ul-Yemeniyya*. (Ibn Athir, *an-Nihaya*, V, 300)



L'invité tant attendu

L'excitation des Médinois était à son comble depuis qu'ils avaient reçu la nouvelle de l'arrivée imminente du Messager de Dieu (pbsl). En effet, tous s'étaient rassemblés à la périphérie de la ville et étaient impatients d'accueillir leur invité béni.

Après une longue attente, le lundi 12 de Rabi'ul-awwal[255], les exclamations de joie ***« ils arrivent ! »*** résonnèrent dans toute la ville.

Animées par la bonne nouvelle, les rues de Médine retentirent au son du *takbir*. Les musulmans prirent leurs armes et, sur des montures ou à pied, ils se précipitèrent à la rencontre de leur invité béni.

Ayant bénéficié de la protection et de l'assistance divines, les Émigrés bénis arrivèrent à Quba, un petit village près de Médine, où un climat d'euphorie et d'effervescence régnait. On entendit pour la première fois la chanson traditionnelle et improvisée appelée « *Tala 'al-Badru 'Alayna* ».[256] À partir de ce moment, un nouveau calendrier, le « calendrier hégirien », allait être instauré pour archiver tous les évènements futurs jusqu'à l'Heure ultime.

Vu que la majorité des musulmans n'avaient jamais vu l'Être de lumière (pbsl), ils confondirent Abû Bakr avec le Saint Prophète (pbsl). Celui-ci était resté en retrait et avait gardé le silence. C'est seulement au moment où Abû Bakr fit de l'ombre au Messager de Dieu (pbsl) pour le protéger du soleil que son identité leur fut manifeste.[257]

Depuis ce jour, Médine devait devenir le centre et le miroir de l'évolution de l'islam et du progrès. La face obscure de l'ignorance avait flétri. Les mosquées de Médine et de Quba gagnèrent un sens profond et restèrent à jamais un souvenir de l'Hégire béni.

Soumettant tous leurs biens aux Muhadjirs, les Ansars dirent :

---

255. Cette date coïncide avec le mois de septembre de l'an 622, selon le calendrier grégorien.
256. *La lune nous a montré sa lumière.*
257. Bukharî, *Manaqibu'l-Ansâr*, 45.

« Voici tous mes biens… La moitié vous appartient ! » L'abnégation et la dévotion incommensurables représentées par la fraternité musulmane furent ainsi exprimées et formées à Médine. Médine cimenta sa place et sa réputation inébranlable dans l'histoire islamique. Toutes les œuvres propres à l'islam, qu'elles soient religieuses, sociales ou personnelles, devinrent manifestement uniques à Médine, fixant un exemple pour le reste de l'Oumma musulmane.

À Quba, Le Saint Prophète (pbsl) fut l'invité d'Ibn Khidm de la tribu d'Amr ibn Awf. De là, il sortait pour rejoindre la maison de Saad ibn Haythama où il s'asseyait et conversait avec les croyants.

Vu que Saad était encore célibataire, les Emigrés célibataires logeaient chez lui, raison pour laquelle sa maison fut dénommée « *Manzil'ul-Uzzab* », la Maison des Célibataires. (Ibn Hishâm, II, 110; Ibn Saad, I, 233)

Lors de son séjour à Quba, le Messager de Dieu (pbsl) assistait à des funérailles, rendait visite aux malades et acceptait les invitations.

Abû Sa'id al-Khoudri (que Dieu soit satisfait de lui) raconte ci--après quelques-uns de ses souvenirs exposant la sensibilité des croyants :

« Dès les premiers jours de la présence du Messager de Dieu à Médine, nous l'informions dès qu'une personne se trouvait à l'article de la mort. Il restait alors au chevet de l'agonisant et priait pour son pardon. Quand la personne décédait, il rentrait avec les autres et parfois attendait jusqu'à l'enterrement.

Soucieux du désagrément que nous pouvions lui causer, nous nous mîmes d'accord sur un point :

- Nous n'allons rien dire au Messager de Dieu jusqu'à ce que le mourant décède, nous sommes-nous dit, de la sorte ni il ne sera fatigué ni il perdra du temps.

Pendant quelques temps nous continuâmes ainsi. Mais nous nous rendîmes vite compte que cela aussi prenait davantage de temps à l'Envoyé de Dieu. Nous décidâmes alors de ramener le défunt devant la porte du Saint Prophète afin qu'il puisse accomplir la prière mortuaire. »

Muhammad ibn Omar, le narrateur du récit, ajoute :

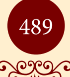
« Telle est la raison pour laquelle cet endroit est maintenant nommé *« musalla »*, terme notifiant l'endroit où la prière (en faveur du défunt) est effectuée. Même après la disparition du Saint Prophète, cette pratique se poursuivit. » (Ibn Saad, I, 257, Hakim, I, 519/1349)

Le Messager de Dieu (pbsl) n'avait pas encore quitté Quba qu'Ali (que Dieu ennoblisse son visage) apparut, ayant comme convenu rendu les biens aux propriétaires concernés.

De nombreux récits font état de l'immensité de l'amour que les Compagnons nourrissaient envers le Saint Prophète (pbsl) et son souvenir intense. Parmi eux, Bara ibn Azib[258] relate le désir profond qu'avait son père de commémorer le souvenir du Messager de Dieu (pbsl) :

Abû Bakr avait acheté à mon père une selle pour un montant de treize dirhams. L'affaire conclue, il lui demanda ensuite :

258. ***Bara ibn Azib*** (que Dieu soit satisfait de lui), également connu sous le nom d'Abû Ammara, faisait partie des Ansars. Il embrassa l'islam avant l'Hégire et prit une part active à toutes les batailles après celle d'UHoud. Il rendit son dernier soupir à Koufa, en l'an 73 de l'Hégire, après avoir rapporté plus de 300 hadiths.



- Demande à Bara de la déposer chez nous.

Mon père lui répondit :

- Pas avant que tu m'aies raconté comment le Messager de Dieu a émigré de La Mecque à Médine !

C'est alors qu'Abû Bakr se mit à narrer longuement leur Hégire jusqu'à Médine. » (Bukharî, *Ashabu'n-Nabi*, 2; Ahmad, I, 2)

La Mosquée de Quba : une mosquée fondée sur la piété

À Quba**,** premier arrêt sur la route de Médine, le Saint Prophète (pbsl) fut l'invité de la tribu d'Ibn Awf pendant quatorze jours. C'est alors que l'illustre Mosquée de Quba fut construite avec la participation du Messager de Dieu (pbsl) qui a pris une part active dans sa construction. Quba est la première mosquée de l'islam et détient encore plus d'importance par le fait d'avoir été construite pendant l'Hégire. Elle est décrite dans le Coran comme suit :

لَمَسْجِدٌ اُسِّسَ عَلَى التَّقْوٰى مِنْ اَوَّلِ يَوْمٍ

« … une Mosquée fondée dès le premier jour, sur la piété… »[259] (at-Tawba, 9 : 108)

Abû Hurayra (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte que la fin du verset susmentionné :

فِيهِ رِجَالٌ يُحِبُّونَ اَنْ يَتَطَهَّرُوا وَاللّٰهُ يُحِبُّ الْمُطَّهِّرِينَ

259. Omar (que Dieu l'agrée) ajouta par la suite l'expression coranique « dès le premier jour » comme preuve quand il fit de l'Hégire la date de départ du calendrier islamique.



« On y trouve des gens qui aiment bien se purifier, et Allah aime ceux qui se purifient » se réfère à la population de Quba. (Tirmidhî, *Tafsir*, 9/3099; Abû Dâwûd, *Taharah,* 23/44; Ibn Majah, *Taharah*, 357)

Quand les premiers migrants atteignirent Quba, ils utilisèrent la zone anciennement utilisée par les fils d'Ibn Awf pour faire sécher leurs dattes et y effectuer la prière rituelle *(salât)*. Ce fut Salim, l'affranchi d'Abû Houdhayfa, meilleur connaisseur et récitateur du Coran parmi eux[260], qui eut la charge de diriger la prière.

L'Être de lumière (pbsl) étendit cette zone où se tenait la prière pour y construire la fameuse Mosquée de Quba. De forme carrée, chaque côté avait à l'origine une longueur de 32 mètres. Le Saint Prophète (pbsl) avait demandé à la population de Quba d'apporter des pierres dont la première fut placée par ses propres mains du côté de la Ka'ba. Ensuite il demanda à Abû Bakr et à Omar (que Dieu les agrée tous deux) de placer les pierres dans le même ordre.

De loin, Ammar ibn Yassir (que Dieu soit satisfait de lui) avait été celui qui contribua le plus à la construction de la mosquée. Pour cette raison, il a été surnommé « le constructeur de la première mosquée » dans l'islam.[261]

Les poèmes d'Abdullah ibn Rawaha déclamés tout en travaillant aidèrent les croyants à se détendre et à se reposer pendant la construction.[262]

L'appel à la prière était effectué par le Compagnon nommé Saad al-Kurazi.

Tout comme dans la Mosquée du Prophète (*Masdjid al-Nabawi)* et les neuf autres mosquées, les activités d'enseignement

260. Ibn Saad, III, 87; IV, 311.
261. Ibn Hishâm, II, 114.
262. Kâmil Mîras, *Traduction de Tajrid,* X, 106.

et d'éducation se déroulaient aussi dans la Mosquée de Quba. Le Messager de Dieu (pbsl) avait l'habitude de superviser ces activités chaque fois qu'il s'y rendait.[263]

Le samedi, le Saint Prophète (pbsl) avait l'habitude de se rendre, à pied ou sur sa monture, à la Mosquée de Quba pour accomplir deux unités de prière.[264] Dans un hadith, il donne aux croyants le conseil suivant :

« Quiconque se purifie chez lui en s'appliquant dans ses ablutions pour se rendre ensuite à la Mosquée de Quba, uniquement pour y effectuer une prière, aura la récompense d'une omra (petit pèlerinage). » (Ibn Majah, *Iqamah*, 197; Nasai, *Masajid*, 9)

Pendant son califat, Omar (que Dieu l'agrée) avait coutume de visiter la Mosquée de Quba les lundis et jeudis, disant même que si Quba était très éloigné, il n'hésiterait pas à s'y rendre à dos de chameau.[265]

La Mosquée de Quba subit des extensions pendant le califat d'Othman (que Dieu l'agrée) et d'Omar ibn Abdulaziz (que Dieu soit satisfait de lui), sans mentionner les nombreuses rénovations qui eurent lieu par la suite. En l'an 1242 de l'Hégire (1829 après J.C), le sultan ottoman Mahmud II entreprit des travaux de rénovation en y plaçant un plafond droit et un minaret. Par la suite, le gouvernement saoudien la détruisit pour pouvoir l'agrandir et y construire une mosquée possédant un dôme central entouré de quatre minarets.

La première prière du Vendredi dans la vallée de Ranûnâ

Enfin, après quatorze jours passés à Quba, le Messager de Dieu (pbsl) et ses Compagnons prirent le chemin de Médine. C'était un

263. Hamîdullâh, *İslâm Peygamberi,* II, 771.
264. Bukharî, *Fadlu's-Salat* 3, 4; Muslim, *Hajj*, 516.
265. Ibn Saad, I, 245.



vendredi. À midi, ils atteignirent la vallée de « Ranûnâ ». L'heure de la prière était arrivée. Le Messager de Dieu (pbsl) descendit de son chameau. Là, et pour la première fois, il dirigea la *Salât al-Djuma* (Prière du Vendredi), le signe le plus apparent de la souveraineté de l'islam. Voici les deux sermons qu'il délivra à cette occasion :

1. Premier sermon

« Ô les hommes !

Repentez-vous avant la mort ! Accomplissez de bonnes actions pendant qu'il est encore temps ! Donnez l'aumône discrètement ou ouvertement et tâchez de gagner la satisfaction en invoquant Dieu le Tout-Puissant en abondance ! Ainsi, vous trouverez votre subsistance, vous serez assistés et vous retrouverez tout ce que vous aurez perdu.

Sachez que Dieu, à partir de ce moment et ce lieu, vous a rendu obligatoire la prière du Vendredi. Maintenant ou après ma mort, qu'il soit maudit celui qui, juste ou injuste, trouvera un imam pour diriger la prière et prendrait cette prière à la légère ! Et que Dieu ne le conduise pas vers le succès ! Alors toutes ses autres prières ne lui seront d'aucune utilité ; à moins qu'il ne se repente, car Dieu accepte le repentir. » (*Ibn Majah, Iqamah, 78*)

Ô les hommes !

Préparez-vous dès à présent au monde de l'Au-delà. Certes chaque personne mourra et laissera son troupeau sans berger. Ensuite, sans intermédiaire et ni traducteur, Dieu vous demandera : « Ne vous ai-Je pas envoyé un Messager pour vous informer de Mes commandements ? Pour toutes les bénédictions et faveurs que je vous ai octroyées, qu'avez-vous apporté pour vous ?

Face à cette question ; chaque personne regardera à gauche et à droite, mais sans succès. Il ne verra que les Flammes infernales devant lui.

Alors réveillez-vous ! Que celui qui peut se protéger du Feu même en offrant la moitié d'une datte, qu'il le fasse. S'il est aussi pauvre qu'il n'a même pas ceci, qu'il fasse du bien en exprimant de belles paroles ! Car une bonté est multipliée par dix à sept cents fois.

Que le Salut et la miséricorde de Dieu soient sur vous ! » *(Ibn Hishâm, I, 118-119, Bayhaqî, Dalâil, II, 524)*

2. Second sermon

« Louange à Dieu et à Lui seul je demande assistance. Nous nous réfugions auprès de Dieu des vices de l'ego et de l'accomplissement de mauvaises actions. Nul ne peut guider celui que Dieu égare et nul ne peut égarer celui que Dieu guide.

Je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu, Il est unique et sans associé. Les plus belles paroles sont celles du Livre de Dieu. Celui dont Dieu le Très-Haut orne le cœur par le Coran, le guide vers l'islam après la mécréance et que celui-ci préfère la Parole d'Allah à toutes les autres, aura incontestablement atteint la réussite.

Certes le Livre de Dieu est la plus admirable et la plus éloquente des paroles.

Aimez ce que Dieu aime ! N'ayez point de lassitude à réciter le Coran et invoquer Dieu. Que vos cœurs ne soient guère contrariés en raison de la plume de Dieu car ces Paroles sont choisies parmi les meilleures. Le Livre Saint traite des meilleures actions, mentionne les plus beaux récits des prophètes les plus éminents et dans lequel le licite et l'illicite sont évoqués.

N'adorez que Dieu et ne Lui associez personne ! Craignez le Tout-Puissant comme il se doit ! Que vos langues témoignent de vos bonnes actions ! Aimez-vous en Dieu et en Son Livre ! Sachez que Dieu n'aime pas celui qui ne tient pas Sa parole quand il fait une promesse !

Que la Paix de Dieu soit sur vous ! » *(Bayhaqî, Dalâil, II, 524-525)*

Le contenu de ces deux sermons résume bien divers aspects de l'islam, à savoir la croyance, le culte, les principes moraux et sociaux de la religion.

Que la prière du Vendredi ait été rendue obligatoire avant même l'achèvement de l'Hégire souligne l'importance et l'urgence pour les musulmans de se rassembler en communauté.

L'attente émue et enthousiaste à Médine

Avant de quitter Quba pour Médine, le Messager de Dieu (pbsl) convoqua ses oncles maternels. Armés, ils arrivèrent rapidement et le saluèrent.

« Montez sur vos chameaux en vue du voyage, leur dit-il, votre protection est assurée. » [266]

La prière du Vendredi accomplie, l'Envoyé de Dieu (pbsl) enfourcha sa chamelle nommée Qaswa, accompagné d'Abû Bakr, des notables de Najjar et des autres croyants.

Le départ de la lumière de l'Être (pbsl) plongea les habitants de Quba dans la tristesse. En effet, ils allaient être dorénavant privés de cet honneur qui leur avait été fait. Ces derniers demandèrent au Saint Prophète (pbsl) :

266. Bukharî, *Manaqibu'l-Ansâr*, 46.

Ô Messager de Dieu ! T'en vas-tu parce que tu es lassé de nous ou est-ce juste pour rejoindre un meilleur endroit ? »

Le Messager de Dieu (pbsl) leur répondit :

« Je m'en vais uniquement parce que mon Seigneur m'a demandé de partir pour Médine ! » (Diyarbakri, I, 339)

Sans exception, tous les musulmans de Médine brûlaient de désir d'accueillir le Messager de Dieu dans leur propre demeure. Sachant que ce désir profond menaçait de se transformer en conflit, le Noble Messager (pbsl) demanda à se référer à Qaswa, sa chamelle bénie :

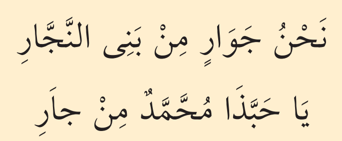
« Libérez le chemin de la chamelle, dit-il, car l'endroit où elle doit s'arrêter lui a été révélé. » (Ibn Hishâm, II, 112-113)

Ainsi donc, le problème du lieu de résidence du Messager de Dieu (pbsl) était en passe d'être réglé, sans concurrence entre les croyants fervents.

Après quelques arrêts temporaires, la chamelle bénie s'accroupit devant la maison de Khalid ibn Zayd (que Dieu soit satisfait de lui), plus connu sous le nom d'Abû Ayyub al-Ansari. Le cœur de ce Compagnon se mit alors à ressentir une exaltation inexprimable qui se traduisit par les paroles suivantes :

« Entre ô Messager de Dieu ! Tu as honoré notre demeure ! »

Au moment où le Messager de Dieu (pbsl) se dirigeait vers la maison d'Abû Ayyub, les petites filles de la tribu Najjar commencèrent à chanter joyeusement en s'accompagnant de tambourins :


نَحْنُ جَوَارٍ مِنْ بَنِى النَّجَّارِ
يَا حَبَّذَا مُحَمَّدٌ مِنْ جَارِ

Nous sommes les filles de Najjar !
Quel bonheur d'être proches et voisines de Muhammad !
Quel grand honneur ! »

Le Sultan des cœurs (pbsl) leur demanda :

« *Répondez-moi, m'aimez-vous ?* »

« Oui, ô Messager de Dieu, nous t'aimons beaucoup ! »

Ravi par tant de joie, le Saint Prophète leur dit alors :

« *Seul Dieu sait combien je vous aime ! Par Dieu, je vous aime toutes aussi ! Par Dieu, je vous aime toutes aussi ! Par Dieu, je vous aime toutes aussi !* » (Ibn Majah, *Nikah,* 21; Diyarbakri, I, 341)

Bara ibn Azib (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :

« Je n'ai jamais vu les Médinois aussi heureux que le jour où le Messager de Dieu est arrivé à Médine ! Tous les Médinois, jeunes ou vieux, hommes et femmes, avaient afflué dans les rues aux cris de : 'Le Messager de Dieu est arrivé ! Ô Muhammad ! Ô Prophète de Dieu !' » (Bukharî, *Manaqib'ul-ansar,* 45; Muslim, *Zuhd*, 75)

De même, Anas ibn Malik (que Dieu soit satisfait de lui) raconte dans ses souvenirs :

« Je n'ai jamais connu un jour aussi beau, aussi joyeux et aussi lumineux que le jour où le Messager de Dieu a honoré Médine. C'était comme si toute la ville était baignée de lumière. » (Ahmed, III, 122; Tirmidhî, *Manaqib,* 1/3618)

En signe de gratitude envers le Tout-Puissant, les musulmans de Médine immolèrent un chameau en l'honneur de l'Envoyé de Dieu (pbsl) et de sa venue.[267]

267. Ahmed, III, 301.

Le poète exprime de la plus belle façon l'affection inexprimable des croyants à l'égard du Messager de Dieu (pbsl) :

***Aman** est synonyme de ton nom,*

*Car pour l'amant, ô Prophète, ton souvenir est **aman**…*

Dans ce couplet, le poète exprime ses sentiments avec subtilité et élégance. Ici, le mot « ***aman*** » qui signifie en arabe « demande d'aide », et le mot « Muhammad » ont la même valeur *abjad*[268] que 92. Poétiquement parlant, le cri de l'amant : « ***aman !*** » fait allusion au fait de ne désirer que le Saint Prophète (pbsl) et nul autre.

Ainsi donc, l'Hégire mit fin à la Période mecquoise et inaugura la Période Médinoise.



268. L'alphabet consonantique.



TABLE

2ère PARTIE
LA PÉRIODE MECQUOISE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE / 157